This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

HW AWI3 M

Digitized by Google

38523.10.15

2141
119
V3

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

OEUVRES
DE
CLEMENT MAROT

VALET-DE-CHAMBRE DE FRANÇOIS I. ROY DE FRANCE,

Revûes ſur pluſieurs Manuſcrits, & ſur plus de quarante Editions;
ET AUGMENTÉES
Tant de diverſes Poëſies veritables, que de celles qu'on lui a fauſſement attribuées:

AVEC

Les Ouvrages de JEAN MAROT ſon Pere,
ceux de MICHEL MAROT ſon Fils,
& les Piéces du Different de CLEMENT avec FRANÇOIS SAGON:
Accompagnées d'une Preface Hiſtorique & d'Obſervations Critiques.

TOME TROISIEME.

A LA HAYE,
Chez P. GOSSE & J. NEAULME.

M. DCC. XXXI.
Avec Privilege des Etats de Hollande & de Weſt-Friſe.

1731

Digitized by Google

~~3858.14~~
2
38523.10.15

Digitized by Google

TABLE

Des Pieces contenues dans le Tome III.

Des Oeuvres de

CLEMENT MAROT.

LA premiere Eclogue des Bucoliques de Virgile. 1512. Pag. 1
Marot au Roy, touchant la Metamorphoſe. 11
Livre I. *de la Metamorphoſe d'Ovide.* 1530. 13
Livre II. *de la Metamorphoſe d'Ovide.* 64
Hiſtoire de Leander & Hero. 1541. 116
Le Jugement de Minos, ſur la preference d'Alexandre le grand, Annibal de Carthage, & Scipion le Romain, dit l'Africain, pris de Lucian entre les Dialogues des morts au premier Tome. 1514. 138
Des Viſions de Petrarque, de Thuſcan en François. 153
Les triſtes Vers de Philippe Béroalde, ſur le jour du Vendredi ſainct : qui commence en Latin : Venit moeſta dies, redit lachrymabile tempus. 163
Colloque d'Eraſme, traduict de Latin en François par Clement Marot, intitulé Abbatis & Eruditæ, *ou de l'Abbé & de la femme ſavante.* 169
- - - - *intitulé* : Virgo Miſogamos. 190
Cinquante Pſeaumes de David, traduits en François par Clement Marot. 221
Clement Marot au Roy Très-Chreſtien François I. de ce nom, ſur la traduction des Pſeaumes de David. ibid.
Aux Dames de France touchant leſdits Pſeaumes. 227
Le premier jour d'Aouſt 1543. *Au Roy encore.* 229
Epigramme de Scevole de ſaincte Marthe. 232
Ode ſur les Pſeaumes. ibid.
Au très-illuſtre Prince, Monſeigneur le Reverendiſſime Cardinal de Lorraine, Archevêque de Reims. 235
Preface de Jean Calvin à tous Chreſtiens & amateurs de la parole de Dieu. 237
Extrait du Privilege du Roy, Charles IX. 243

PSALME I. 1540. *Qui au conſeil &c.* 245
- - - II. *Pourquoi ſont bruit.* 246
- - - III. *O Seigneur que de gens.* 248
- - - IV. *Quand je t'invoque, helas.* 250
- - - V. *Aux paroles que je veux dire.* 252
- - - VI. *Ne vueille pas, ô Sire.* 254
- - - VII. *Mon Dieu, j'ay en toi eſperance.* 256
- - - VIII. *O noſtre Dieu, & Seigneur amiable.* 259
- - - IX. *De tout mon cueur t'exalterai.* 261
- - - X. *D'où vient cela, Seigneur, je te ſuppli.* 264
- - - XI. *Veu que du tout en Dieu mon cueur s'appuye.* 266
- - - XII. *Donne ſecours, Seigneur, il en eſt heure.* 267
- - - XIII. *Juſques à quand as eſtabli.* 269
- - - XIV. *Le fol malin en ſon cueur dit & croit.* 270
- - - XV. *Qui eſt-ce qui converſera.* 272
- - - XVIII. *Je t'aimeray en toute obéïſſance.* 273
- - - XIX. *Les Cieux en chacun lieu.* 277
- - - XXII. *Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu laiſſé.* 280
- - - XXIII. *Mon Dieu me paiſt, ſous ſa puiſſance haute.* 285
- - - XXIV. *La terre au Seigneur apartient.* 286
- - - XXV. *A toy, mon Dieu, mon cueur monte.* 217
- - - XXXII. *O bienheureux celui dont les commiſes.* 290
- - - XXXIII. *Reſveillez-vous chacun fidele.* 292
- - - XXXVI. *Du malin les faits vicieux.* 296
- - - XXXVII. *Ne ſois faſché ſi durant ceſte vie.* 298
- - - XXXVIII. *Las en ta fureur aiguë.* 302
- - - XLIII. *Revenge-moi, pren la querelle.* 307
- - - XLV. *Propos exquis faut que de mon cueur ſorte.* 308
- - - XLVI. *Dés qu'adverſité nous offence.* 311
- - - L. *Le Dieu, le fort, l'Eternel parlera.* 313
- - - LI. *Miſericorde au povre vicieux.* 315
- - - LXX. *Tes jugemens, Dieu veritable.* 318
- - - LXXIX. *Les gens entrez ſont en ton heritage.* 321
- - - LXXXVI. *Mon Dieu, preſte-moi l'oreille.* 324
- - - XCI. *Qui en la garde du haut Dieu.* 326
- - - CI. *Vouloir m'eſt pris de mettre en eſcriture.* 329
- - - CIII. *Sus louez Dieu, mon ame en toute choſe.* 330
- - - CIV. *Sus, ſus, mon ame il te faut dire bien.* 333

PSAL-

Digitized by Google

PSALME CVII. *Donnez au Seigneur gloire.* 338
- - - CX. *L'Omnipotent à mon Seigneur eſt maiſtre.* 344
- - - CXIII. *Enfans qui le Seigneur ſervez.* 345
- - - CXIV. *Quand Iſraël hors d'Egypte ſortit.* 347
- - - CXV. *Non point à nous, non point.* 348
- - - CXVIII. *Rendez à Dieu louange & gloire.* 350
- - - CXXVIII. *Bien heureux eſt quiconques.* 354
- - - CXXX. *Du fonds de ma penſée.* 356
- - - CXXXVII. *Eſtans aſſis aux rives aquatiques.* 357
- - - CXXXVIII. *Il faut que de tous mes eſprits.* 359
- - - CXLIII. *Seigneur Dieu, oy l'oraiſon mienne.* 361
Les Commandemens de Dieu. Exod. XX. 363
Le Cantique de Simeon. Luc. II. 365
L'Oraiſon de noſtre Seigneur Jeſus-Chriſt. ibid.
La ſalutation Angelique. 366
Les Articles de la Foi. ibid.
Priere avant le repas. 367
Autre Priere devant le repas. 368
Priere après le repas. ibid.
Graces pour un Enfant. 369
Oraiſon à Dieu pour dire au matin quand on ſe leve. *Charles Fontaine.* ibid.
Petits Devis Chreſtiens. 370
Adam & Eve. 371

Ce qui eſt adjouſté de nouveau.

PSALM XXIII. *En tout temps l'excellence.* 372
- - - XLI. *Comme le cerf longuement pourchaſſé* 377
- - - LXII. *N'eſt-ce raiſon que mon ame regarde.* 380
Le Cantique de Moyſe, Deuteron. XXXII. 381
Du ſalut par Jeſus-Chriſt. 387

Poëſies attribuées à Clement Marot. 389

Chant Royal de la fortune & biens mondains. Compoſé par ung des Amys de Cl. Marot. 391
Epitaphe de Marie fille aiſnée de Monſieur d'Eſtiſſac, compoſé par le ſuſdict. 394
Epitaphe du Comte de Salles. ibid.

Complainɛte de Dame Bazoche ſur le treſpas du dict Comte. 396
Un Dizain du trop ſaoul, & de l'affamé. 401
Epigramme ſur, Jupiter ex alto perjuria ridet amantum. 402
Rondeau ſur le meſme ſujet. ibid.
L'Epiſtre de l'Aſne au Coq, reſponſive à celle du Coq à l'Aſne. 404
Rondeau à notre Dame. 409
Epitaphe de Martin. ibid.
Rondeau du Guay. 410
Dizain de l'Image de Venus armée. R. F. ibid.
Le different de beaulté, force & amour. 411
L'Alphabet du tems preſent. 412
Epitre de complainɛte, à une qu'a laiſſé ſon amy. 414
Dictier preſenté à Monſeigneur de Naſſau, au retour de France, compoſé par Cl. Marot. 422
Deploration ſur la mort de Clement Marot. 427
Chronologie des Oeuvres de Clement Marot. 439

Avertiſſemens & Prefaces, tirées des differentes Editions de Clement Marot.

Avertiſſement de l'Edition de Nyort en 1596. 453
Preface de l'Edition de Nyort de Thomas Portau en 1596. 455
- - - *de l'Adoleſcence Clementine qui parut pour la premiere fois en* 1530. 458
- - - *de la premiere Edition entiere de Cl. Marot à Lyon en* 1538. 460
- - - *de l'Edition de Lyon par du Rocher en* 1545. 463
- - - *de l'Edition de Lyon par Jan de Tournes en* 1549. 465
- - - *de l'Edition de Lyon par Guillaume Roville à l'Eſcu de Veniſe en* 1554. 467
Vers à la louange de Cl. Marot. 469

Autres petites Pieces faites à l'imitation de Cl. Marot, ou à ſon ſujet. 477

I. *D'un qui vouloit eſtre Preſtre. Par Germain Colin.* 479
II. *De Frere Colin*, par le même. 480

III. *De*

Digitized by Google

III. *De Frere Jean & de la vieille*, par M. G. ibid.
IV. *De Frere Lubin.* Par Lion Jamet. 481
V. *D'un Avocat & de ſa femme*, par S. Romard. ibid.
VI. *Quelle doit eſtre une amye, pris du Latin d'Auſone.* 482
VII. *D'une Nonnain enceinte, pris du Latin de Macrinus.* ibid.
VIII. *D'un qui aimoit une vieille.* Par B. B. 483
IX. *D'une jeune eſpouſée*, par B. B. ibid.
X. *D'un Curé ignare*, par B. B. 484
XI. *D'Alix.* Par L. M. ibid.
XII. *Dixain de Lion Jamet à Marot, quelque tems après qu'il eut vû le grand Epitaphe d'Alix qui commence*, Cy giſt qui eſt une grand' perte *&c.* 485
XIII. *Epitaphe de feu Cl. Marot, dit le Maro de France*, par M. G. ibid.
XIV. *Autre par Monſieur du Val Eveſque de Séez.* 486
XV. *Autre par Saint Romard.* ibid.
XVI. *De la reſponſe de Margot Noiron à un gentilhomme qui avoit couché avec elle.* Par A. V. 487
XVII. *Ballade au nom de C. Marot contre Sagon.* ibid.
XVIII. *Imitation d'un Epigramme de Thomas Morus, par* Marc Antoine de Muret. 489
XIX. *D'un Cordelier & de ſon hoſteſſe.* ibid.
XX. *D'une groſſe Garce qui feignoit eſtre groſſe d'enfant, par Saint Romard.* 490

Poëſies Nouvelles pour les deux premiers Tomes des Oeuvres de Clement Marot.

XII. OPUSCULE. *Douleur & volupté.* 493
XXIII. *Chant Royal.* 502
RONDEAU LXXI. *des Barbiers.* 504
- - - LXXII. *Pour avoir de l'argent.* 505
- - - LXXIII. *Sur ces mots*, Chacun ſoit content de ſes biens, *&c.* 506
- - - LXXIV. *Sur la deviſe de Hugues Salel, Valet de Chambre du Roy François I.* 507
EPIGRAMME CCLXXXI. *Du Vin.* 509
- - - CCLXXXII. *Du plaiſir en amours.* ibid.
- - - CCLXXXIII. *Du mal en amours.* 510

EPI-

Digitized by Google

EPIGRAMME CCLXXXIV. *Qu'il faut toujours craindre & toujours esperer en amours.* 511
- - - CCLXXXV. *Amours qu'on n'ose decouvrir.* ibid.
- - - CCLXXXVI. *A une Dame qui faisoit force promesses à ses amans.* 512
- - - CCLXXXVII. *Sur la sottise de Robin.* 513
- - - CCLXXXVIII. *La mort du Margot.* ibid.
- - - CCLXXXIX. *Il faut aller droit au but.* 514
- - - CCXC. *Mars & Venus.* 515
- - - CCXCI. *Loyauté recompensée.* ibid.
- - - CCXCII. *Autre Epigramme.* 516
- - - CCXCIII. *Sur l'ennuy de l'absence.* ibid.
- - - CCXCIV. *Autre Epigramme.* 517
- - - CCXCV. *Le lendemain des nôces.* ibid.
- - - CCXCVI. *Recepte.* 518
- - - CCXCVII. *De médisance.* ibid.
- - - CCXCVIII. *A une honnête Dame.* 519
- - - CCXCIX. *Response.* 520
- - - CCC. *Replique.* ibid.
- - - CCCI. *De Saincte Marthe à Cl. Marot, sur le bruit de sa mort.* 521
Epitaphe de Cl. Marot, par Estienne Jodelle. 522
LISTE ALPHABETIQUE *Des Anciens termes, qui se trouvent dans les Oeuvres de Cl. Marot.*
Table des Matieres contenuës dans les Trois premiers Tomes de Clement Marot.

FIN de la Table.

Digitized by Google

LES OEUVRES

DE

CLEMENT MAROT.

TOME TROISIÈME.

Digitized by Google

Digitized by Google

LES OEUVRES
DE
CLEMENT MAROT.

LA PREMIERE ECLOGUE
des Bucoliques de Virgile.

1512.

MELIBEE.

TOy Tityrus giſant deſſous l'ormeau
Large, & eſpez, d'un petit chalumeau
Chantes chanſons ruſtiques en beaulx Chants:
Et nous laiſſons (maugré nous) les doux champs,
Et noz pays. Toy oyſif en l'umbrage
Fais reſonner les foreſtz qui font rage

De rechanter après ta chalemelle
La tienne amye Amaryllis la belle.

TITYRE.

O Melibée, amy cher & parfaict,
Un Dieu fort grand ce bien icy m'a faict:
Lequel auſſi tousjours mon Dieu ſera,
Et bien ſouvent ſon riche autel aura
Pour ſacrifice, un aigneau le plus tendre,
Qu'en mon troupeau pourray choyſir & prendre.
Car il permet mes brebis venir paiſtre
Comme tu voys, en ce beau lieu champeſtre:
Et que je chante en mode paſtorale
Ce que voudray de ma fluſte rurale.

MELYBE'E.

Je te prometz que ta bonne fortune
Dedans mon cueur ne met envie aucune,
Mais m'esbahys, comme en toutes ſaiſons
Malheur nous ſuit en noz champs & maiſons.
Ne voys-tu point, gentil berger, hélas,
Je tout malade, & privé de ſoulas
D'un lieu loingtain mene cy mes chevrettes
Accompaignées d'aigneaux, & brebiettes,
Et (qui pis eſt) à grand labeur je meine
Celle que vois tant maigre en ceſte plaine,
Laquelle eſtoit la totalle eſperance
De mon troupeau: or n'y ay-je aſſeurance,
Car maintenant, je te prometz, elle a
Faict en paſſant, près de ces coudres là,

Qui

Qui ſont eſpez, deux gemeaux aigneletz,
Qu'elle a laiſſez, moy contrainct, tous ſeuletz,
Non deſſus l'herbe, ou aucune verdure,
Mais tout tremblans deſſus la pierre dure.
Ha Tityrus, ſi j'euſſe eſté bien ſage,
Il me ſouvient, que ſouvent par préſage
Cheſnes frappez de la foudre des Cieux
Me prédiſoient ce mal pernicieux.
Semblablement la ſiniſtre Corneille
Me diſoit bien la fortune pareille.
Mais je te pry, Tityre, compte-moy,
Qui eſt ce Dieu, qui t'a mis hors d'eſmoy?

TITYRE.

Je ſot cuidois, que ce que l'on dit Romme,
Fuſt une ville ainſi petite, comme
Celle de nous: là où maint aignelet
Nous retirons, & les beſtes de laict.
Mais je faiſois ſemblables à leurs peres
Les petitz chiens, & aigneaux à leurs meres,
Accomparant, d'imprudence ſurpris,
Choſe petite à celle de grand prix:
Car pour certain Romme noble, & civile
Léve ſon chef par ſus toute autre ville,
Ainſi que font les grans & hauts Cyprez
Sur ces Buyſſons, que tu veois icy près.

MELIBE'E.

Et quel motif ſi exprès t'a eſté
D'aller veoir Romme?

Digitized by Google

LA I. ECLOGUE

TITYRE.

Amour de liberté,
Laquelle tard toutesfoys me vint veoir,
Car ains que vint, barbe povois avoir :
Si me veit-elle en pitié bien exprès,
Et puis je l'eus assez long temps après :
C'est asçavoir, si tost qu'euz accointée
Amaryllis, & laissé Galathée.
Certainement, je confesse ce poinct,
Que quand j'estois à Galathée joinct,
Aucun espoir de liberté n'avoye,
Et en souci de bestail ne vivoye :
Voire & combien, que maintesfois je fisse
De mes troupeaux à noz Dieux sacrifice :
Et nonobstant, que force gras fourmage
Se feist tousjours en nostre ingrat village :
Pour tout cela jamais jour de semaine
Ma main chez nous ne s'en retournoit pleine.

MELIBE'E.

O Amaryl' : moult je m'esmerveillois,
Pourquoy les Dieux d'un cueur triste appellois,
Et m'estonnois, pour qui d'entre nous hommes
Tu reservois en l'arbre tant de pommes.
Tityre lors n'y estoit, à vray dire,
Mais toutesfois, ô bienheureux Tityre,
Les pins très-hauts, les ruisseaux qui couloient,
Et les buissons adonques t'appeloient.

TI-

TITYRE.

Qu'euſſe je faict, ſans de chez nous partir?
Je n'euſſe peu de ſervice ſortir,
N'ailleurs que là, n'euſſe trouvé des Dieux
Si à propos, ne qui me duiſent mieux.
Là, pour certain, en eſtat triumphant
(O Melibée) je vey ce jeune enfant,
Au loz de qui noſtre autel par couſtume
Douze foys l'an en ſacrifice fume.
Certes c'eſt lui, qui premier reſpondit
A ma requeſte, & en ce poinct me dict;
Allez enfans, menez paiſtre voz boeufz,
Comme devant, je l'entends & le veux:
Et faictes joindre aux vaches vos toreaux.

MELIBE'E.

Heureux vieillard ſur tous les paſtoureaux,
Donques tes champs par ta bonne advanture
Te demouront, & aſſez de paſture,
Quoi que le roc d'herbe ſoit deſpouillé,
Et que le lac de bourbe tout ſouillé,
Du jonc lymeux couvre le bon herbage,
Ce neantmoins le mauvais paſturage
Ne nourrira jamais tes brebis pleines:
Et les troupeaux de ces prochaines plaines
Deſormais plus ne te les gaſteront,
Quand quelque mal contagieux auront.
Heureux vieillard, deſormais en ces prées
Entre ruiſſeaux, & fontaines ſacrées
A ton plaiſir tu te rafreſchiras:

Car

Car d'un coſté, joingnant de toy auras
La grand' cloſture à la ſaulſaye eſpeſſe,
Là où viendront menger la fleur ſans ceſſe
Mouſches à miel, qui de leur bruyt tant doux
T'inciteront à ſommeil tous les coups.
De l'autre part, ſus un haut roc ſera
Le Roſſignol, qui en l'air chantera:
Mais ce pendant la palombe enrouée,
La tourtre auſſi de chaſteté louée
Ne laiſſeront à gemir ſans ſe taire
Sus un grand orme : & tout pour te complaire.

TITYRE.

Donques pluſtoſt cerfz legers, & cornuz
Vivront en l'air & les poiſſons tous nudz
Seront laiſſez de leurs fleuves taris:
Pluſtoſt beuront les Partes Araris
Le fleuve grand: & Tigris Germanie
Pluſtoſt fera ma perſonne bannie
En ces deux lieux: & leurs fins & limites
Circuiray à journées petites,
Ains que celui que je t'ai racompté
Du ſouvenir de mon cueur ſoit oſté.

MELIBE'E.

Helas, & nous irons ſans demourée
Vers le pays d'Afrique l'alterée :
La plus grand' part en la froide Scytie
Habiterons, ou irons en Parthie,
Puis qu'en ce poinct Fortune le decrete,
Au fleuve Oaxe impetueux, de Crete

Fina-

Digitized by Google

Finablement viendrons tous eſgarez
Vers les Angloys, du monde ſeparez.
Long temps après ou avant que je meure,
Verray-je point mon pays & demeure?
Ma povre loge auſſi faicte de chaume?
Las s'il advient, qu'en mon petit royaume
Revienne encor, je le regarderay,
Et des ruynes fort je m'eſtonneray.
Las faudra-il, qu'un gendarme impiteux
Tienne ce champ tant culte, & fructueux?
Las faudra-il qu'un barbare eſtranger
Cueille ces bledz? O en quel grand danger
Diſcorde a mis & paſteurs, & marchans!
Las, & pour qui avons ſemé noz champs?
O Melibée, plante arbres à la ligne,
Ente poyriers, mets en ordre la vigne:
Helas pour qui? allez jadis heureuſes,
Allez brebis maintenant malheureuſes.
Après cecy, de ce grand creux tout vert,
Là où ſouvent me couchois à couvert,
Ne vous verray jamais plus de loin paiſtre
Vers la montagne eſpineuſe & champeſtre:
Plus ne diray chanſons recreatives:
Ny deſſous moy povres chievres chetives
Plus ne paiſtrez le treffle fleuriſſant,
Ne l'aigre feuille au ſaule verdiſſant.

TITYRE.

Tu pourras bien, & te pri que le vueilles,
Prendre repos deſſus des vertes fueilles

Avecques moy, ceſte nuict ſeulement.
J'ay à ſoupper aſſez paſſablement,
Pommes, pruneaux, tout plein de bon fruictage,
Chaſtaignes, aulx, avec force laictage.
Puis de citez les cheminées fument,
Desjà le feu pour le ſoupper allument :
Il s'en va nuict, & des hauts monts deſcendent
Les umbres grands, qui parmi l'air s'eſpandent.

Digitized by Google

MAROT AU ROY,

Touchant la Metamorphoſe.

LOng temps avant que voſtre liberalité Royalle m'euſt fait ſucceſſeur de l'eſtat de mon Pere, le mien plus affectionné (& non petit) deſir avoit tousjours eſté, Sire, de pouvoir faire œuvre en mon labeur poëtique, qui tant vous agreaſt que par là je peuſſe devenir (au fort) le moindre de vos domeſtiques. Et pour ce faire, mis en avant comme pour mon Roy, tout ce que je peus : & tant importunay les Muſes, qu'elles enfin offrirent à ma plume inventions nouvelles & antiques, lui donnant le choix ou de tourner en noſtre langue aucune choſe de la Latine : ou d'eſcrire œuvre nouvelle, par cidevant non jamais veuë. Lors je conſiderai que à Prince de haut eſprit hautes choſes luy affierent : & tant ne me fiay en mes propres inventions, que pour vous trop baſſes ne les ſentiſſe, Parquoy les laiſſant repoſer, jettay l'œuil ſur les livres Latins : dont la gravité des ſentences, & le plaiſir de la lecture (ſi peu que je y comprins) m'ont eſpris mes eſprits, mené ma main, & amuſé ma Muſe. Que di-je amuſée ? Mais incitée à renouveller, pour vous en faire offre, l'une des plus Latines antiquitez, & des plus antiques Latinitez. Entre leſquelles celle de la Metamorphoſe d'Ovide me ſembla la plus belle : tant pour la grande douceur du ſtile, que pour le grand nombre des propos tombans de l'un en l'autre par lyaiſons ſi artificielles, qu'il ſemble que tout ne ſoit qu'un. Et toutesfois aiſément (& peut-eſtre point) ne ſe trouvera Livre, qui tant de diverſitez de choſes racompte. Parquoy, Sire, ſi la nature en la diverſité ſe reſjouiſt, là ne ſe devra-elle melancolier. Pour ces raiſons & autres maintes deliberai mettre la main à la beſongne : & de tout mon

pouvoir ſuivre & contrefaire la veine du noble Poëte Ovide, pour mieux faire entendre & ſçavoir à ceux qui n'ont la langue Latine, de quelle ſorte il eſcrivoit : & quelle difference peut eſtre entre les Anciens & les Modernes. Outre plus, tel lit en maint paſſage les noms d'Apollo, Daphné, Pyramus, & Tisbée, qui a l'Hiſtoire auſſi loin de l'eſprit, que les noms près de la bouche : ce qui pas ainſi n'iroit, ſi en facile vulgaire eſtoit miſe ceſte belle Metamorphoſe : laquelle aux Poëtes vulgaires, & aux Painctres ſeroit trèſprofitable : & auſſi decoration grande en noſtre langue : veu meſmement que l'arogance Grecque l'a bien voulu mettre en la ſiéne. Or eſt ainſi que Metamorphoſe eſt une diction Grecque, vulgairement ſignifiant transformation. Et a voulu Ovide ainſi tituler ſon livre contenant quinze volumes, pource qu'en icelui il transforme les uns en arbres, les autres en pierres, les autres en beſtes, & les autres en autres formes. Et pour ceſte meſme cauſe, je me ſuis penſé trop entreprendre de vouloir tranſmuer celuy qui les tranſmuë. Et après j'ay contrepenſé, que double louenge peut venir de tranſmuer un tranſmueur, comme d'aſſaillir un aſſailleur, de tromper un trompeur, & moquer un moqueur. Mais pour rendre l'œuvre preſentable à ſi grande Majeſté, faudroit premierement que voſtre plus qu'humaine puiſſance tranſmuaſt la Muſe de Marot en celle de Maro. Toutesfois telle qu'elle eſt, ſous la confiance de voſtre accouſtumé bon recueil, elle a (par maniere d'eſſay) traduit & parachevé de ces quinze livres le premier : dont au Chaſteau d'Amboiſe vous en pleut ouïr quelque commencement. Si l'Eſchantillon vous plaiſt, par temps aurez la Piece entiere : car la plume du petit Ouvrier ne deſire voler ſi non là, où le vent de voſtre Royale bouche la voudra pouſſer. Et à tant me tairay. Ovide veut parler.

LIVRE

LIVRE PREMIER
DE LA METAMORPHOSE D'OVIDE.
1530.

ARdant deſir d'eſcrire un haut Ouvrage,
M'a vivement incité le courage
A réciter maintes choſes formées
En autres corps tous nouveaux transformées.
Dieux ſouverains qui tout a faire ſavez,
Puis qu'en ce point changées les avez,
Donnez faveur à mon commencement,
Et deduiſez mes propos doucement,
A commencer depuis le premier naiſtre
Du Monde rond, juſqu'āu temps de mon eſtre.
Avant la Mer, la Terre, & le grand Oeuvre
Du Ciel très-haut qui toutes choſes cœuvre,
Il y avoit en tout ce monde énorme
Tant ſeulement de Nature une forme,
Dicte Chaos, un monceau amaſſé,
Gros, grand, & lourd, nullement compaſſé.
Bref ce n'eſtoit qu'une peſanteur vile
Sans aucun art, une maſſe immobile,
Là où giſoient les ſemences encloſes,
Deſquelles ſont produictes toutes choſes,
Qui lors eſtoient enſemble mal couplées,

Et l'une & l'autre en grand diſcord troublées.
Aucun Soleil encores au bas monde
N'eſlargiſſoit lumiere claire & munde :
La Lune auſſi ne ſe renouvelloit,
Et ramener ſes cornes ne ſouloit
Par chacun mois. La terre compaſſée
En l'air eſpars ne pendoit balancée
Sous ſon droict poids. La grand' fille immortelle
De l'Occean, Amphitrite la belle
N'eſtendoit pas ſes bras marins encores
Aux longues fins de la terre, ainſi que ores,
Et quelque part où fut la Terre, illec
Eſtoit le Feu, l'Air, & la Mer avec.
Ainſi pour lors eſtoit la terre inſtable,
L'air ſans clarté, la mer non navigable,
Rien n'avoit forme, office, ne puiſſance,
Ainçois faiſoit l'un aux autres nuiſance :
Car froid au chaud menoit guerre & diſcords :
Sec à l'humide, & le tout en un corps.
Avec le dur le mol ſe combatoit :
Et le peſant au leger debatoit.
Mais Dieu qui eſt la nature excellente,
Appaiſa bien leur noiſe violente :
Car terre adonc du ciel deſempara,
De terre auſſi les eaux il ſepara,
Et meit à part pour mieux faire leur paix,
Le ciel tout pur d'avecques l'air eſpais.
Puis quand il eut deſmeſlez, & hors mis
De l'orde maſſe, iceux quatre ennemis,
Il va lier en concorde paiſible
Chacun à part, en ſa place duyſible.

Le

Le feu ſans poids du ciel courbe & tout rond
Fut à monter naturellement prompt,
Et occupa le degré plus hautain.
L'air le ſuivit qui n'en eſt pas lointain,
Ains du cler feu approche grandement
D'agilité, de lieu ſemblablement.
En eſpeſſeur la terre les ſurpaſſe,
Et emporta la matiere plus craſſe
Du lourd monceau: dont en bas s'avalla
Par peſanteur. Puis la mer s'en alla
Aux derniers lieux ſa demeurance querre,
Environnant de tous coſtez la terre.
En tel' façon, quiconques ait eſté
Celuy des Dieux, quand il a projetté
Ce grand ouvrage & en membres dreſſée
La groſſe maſſe en ce poinct deſpecée,
Il arrondit & fit la terre au moule,
Forme & façon, d'une bien grande boule,
A celle fin qu'en ſon poids juſte & droit
Egale fuſt par un chacun endroit,
Puis çà & là les grans mers eſpandit,
Et par grans vents enflées les rendit,
Leur commandant faire flotter leur onde
Tout à l'entour des fins de terre ronde:
Parmi laquelle adjouſta grans eſtangs,
Lacs & mareſts & fontaines ſortans:
Et puis de bords & rives tournoyantes
Ceinctures feit, aux rivieres courantes.
Qui d'une part en la terre ſe boivent:
Autres pluſieurs en la mer ſe reçoivent
Et là au lieu de rives & de bors

Ne battent plus que grans havres & ports.
Aux champs après commande de s'eſtendre,
Et aux foreſts, rameaux & fueilles prendre :
Un chaſcun val en pendant fit baiſſer,
Et contre haut les montagnes dreſſer.
Et tout ainſi que l'ouvrier adviſé
Feit le haut ciel par cercles diviſé,
Deux à la dextre, & ſur ſeneſtre deux,
Dont le cinquieſme eſt le plus ardant d'eux.
Par tel' façon, & en ſemblable nombre
Il diviſa terre peſante & ſombre :
Et en cela le haut ciel ne l'excede :
Car comme luy cinq regions poſſede,
Dont la moyenne habiter on ne peut,
Par le grand chaut qui en elle ſe meut :
Puis elle en a deux couvertes de neige :
Et au milieu de ces deux eſt le ſiege
De deux encor, que Dieu, qui tout ouvroit,
Amodera par chaut meſlé de froit.
Sur tout cela l'air il voulut renger :
Lequel d'autant comme il eſt plus leger
Que terre & l'eau, d'autant eſt-il peſant
Plus que le feu tant ſubtil & luiſant.
En celuy air les nuës & nuées,
Commanda eſtre enſemble ſituées :
Et le tonnerre & tempeſtes ſoudaines,
Eſpouventans les penſées humaines :
Semblablement avec la foudre ardante,
Les vents cauſans froidure morfondante.
A iceux vents Dieu n'a permis d'aller
Confuſément par la voye de l'air :

Et

Et nonobſtant que chacun d'eux excerce
Ses ſoufflemens en region diverſe,
Encor à peine on peut, quand s'eſvertuent,
Y reſiſter, qu'ils ne rompent & ruent
Le monde jus par bouffemens auſteres:
Tant terrible eſt la diſcorde des freres.
Le vent Eurus tout premier s'envola
Vers Orient, & ocuper alla
Nabathe & Perſe, & les monts qui s'eſlevent
Sous les rayons qui au matin ſe levent:
Zephirus fut ſous veſper reſident,
Près des ruiſſeaux tiedis de l'Occident.
Boreas froid envahit la partie
Septentrionne, avecques la Scithie.
Et vers midi qui eſt tout au contraire,
Auſter moiteux jetta pluye ordinaire.
Sur tout cela que j'ay ci declaré,
Le grand ouvrier mit le ciel etheré
Cler, pur, ſans poids, & qui ne tient en rien
De l'eſpeſſeur, & brouas terrien.
A peine avoit tous ces œuvres hautains
Ainſi aſſis, en lieux ſeurs & certains,
Que tout autour du ciel claires & nettes
Vont commencer à luire les planettes,
Qui de tout temps preſſées & cachées
Sous celle maſſe avoient eſté cachées.
Auſſi afin que region aucune
Vuide ne fuſt d'animaux à chaſcune
Propres & duicts, les eſtoilles & ſignes
Et des hauts Dieux les formes treſinſignes
Tindrent le ciel. Les poiſſons nets & beaux

Eurent en part, pour leur manoir, les eaux.
La terre après print les beſtes ſauvages:
Et l'air ſubtil oiſeaux de tous plumages.
La trop plus ſainte & noble Créature,
Capable plus de haut ſens par nature,
Et qui ſur tout pouvoit avoir puiſſance,
Reſtoit encor. Or print l'homme naiſſance,
Où l'ouvrier grand, de tous biens origine
Le compoſa de ſemence divine,
Où terre adonc (qui eſtoit ſeparée
Tout freſchement de la part etherée)
Retint en ſoy ſemence ſupernelle
Du Ciel, qui print ſa facture avec elle:
Laquelle après Prometheus meſla
En eau de fleuve, & puis formée l'a
Au propre image & ſemblable effigie
Des Dieux, par qui toute choſe eſt regie.
Et neantmoins que tout autre animal
Jette toujours ſon regard principal
Encore bas, Dieu à l'homme a donné
La face haute, & luy a ordonné
De regarder l'excellence des cieux,
Et d'eſlever aux eſtoilles ſes yeux.
La terre donc nagueres deſnuée
D'art, & d'image ainſi fut tranſmuée,
Et ſe couvrit d'hommes d'elle venus,
Qui luy eſtoient nouveaux & incognus.
L'aage doré ſur tous reſplendiſſant,
Fut le premier au monde fleuriſſant,
Auquel chacun, ſans correcteur & loy,
De ſon bon gré gardoit juſtice & foi.

En peine, & peur aucun ne ſouloit vivre:
Loix menaçans ne ſe gravoient en cuivre
Fiché en murs: povres gens ſans refuge
Ne redoutoient la face de leur Juge:
Mais en feurté ſe ſçavoient acointer,
Sans qu'il falluſt Juge à les appointer.
L'arbre du Pin charpenté & fendu
N'eſtoit encor des hauts monts deſcendu
Sur les grans eaux, pour flotter & nager,
Et en païs eſtrange voyager.
Hommes mortels ne cognoiſſoient à l'heure
Fors ſeulement le lieu de leur demeure.
Foſſez profons, & murs de grans efforts
N'environnoient encor villes & forts.
Trompes, clerons d'airain droit, ou tortu,
L'armet, la lance & le glaive poinctu
N'eſtoient encor. Sans uſage & alarmes
De chevaliers, de pietons, & genſdarmes,
Les gens alors ſeurement en tous cas
Accompliſſoient leurs plaiſirs delicats.
La terre auſſi non froiſſée & feruë
Par homme aucun, de ſoc de la charuë,
Donnoit de ſoy tous biens à grand' planté,
Sans qu'on y euſt ne ſemé, ne planté:
Et les vivans contens de la paſture
Produicte alors ſans labeur ne culture,
Cueilloient le fruict des ſauvages Pommiers,
Fraiſes aux monts, les cormes aux cormiers:
Pareillement les meures qui ſont joinctes
Contre buiſſons pleins d'épineuſes poinctes,
Avec le gland qui leur tomboit à gré

Du large Chesne à Juppiter sacré.
Printems le verd regnoit incessamment,
Et Zephirus sousspirant doucement
Soefves rendoit, par tiedes alenées,
Les belles fleurs sans semence bien nées.
Terre portoit les fruicts tost & à poinct,
Sans cultiver. Le champ sans estre point
Renouvellé, par tout devenoit blanc,
Par force espics pleins de grain bel & franc,
Prests à cueillir. Fleuves de laict couloient.
Fleuves de vin aussi couler souloient,
Et le doux miel, dont lors chacun goustoit,
Des arbres verts tout jaune degoutoit.
Puis quand Saturne hors du beau regne mis
Fut au profond des tenebres transmis,
Sous Juppiter estoit l'humaine gent:
Et en ce temps survint l'aage d'Argent,
Qui est plus bas que l'or tressouverain,
Aussi plus haut & riche que l'Airain.
Ce Jupiter abaissa la vertu
Du Beau printemps, qui toujours avoit eu
Son cours entier, & sous luy fut l'année
En quatre parts reduitte & ordonnée:
En froid Yver, & en Esté qui tonne,
En court Printems, & variable Autonne.
Lors commença blanche & vive splendeur
Reluire en l'air espris de seche ardeur.
D'autre costé survint la glace froide,
Par vent d'Yver penduë, estraincte & roide.
Lors on se print à musser sous maisons:
Maisons estoient, cavernes, & cloisons,

Ar-

Arbres eſpés, freſche ramée à force,
Et verts oſiers joincts avecques eſcorce.
Lors de Cerès les bons grains ſecourables
Sous longs ſeillons de terres labourables
Sont enterrez: & furent Bœufs puiſſans
Preſſez du joug, au labeur mugiſſans,
Après ceſtui troiſieſme ſucceda
L'aage d'Airain, qui les deux exceda
D'engin mauvais: & plus audacieux
Aux armes fut, non pourtant vicieux.
Le dernier eſt de Fer dur & rouillé,
Où tout ſoudain chacun vice brouillé
Se vint fourrer, comme en l'aage total
Accomparé au plus meſchant Metal.
Honneſte Honte & Verité certaine
Avecques ſoy prindrent fuite lointaine:
Au lieu deſquels entrerent Flaterie,
Deception, Trahiſon, Menterie,
Et Folle amour, Deſir, & Violence
D'aquerir gloire & mondaine opulence.
Telle avarice adonc, le plus ſouvent
Pour pratiquer mettoit voiles au vent.
Lors mal cognu du Nautonnier & maiſtre
Et mainte nef, dont le bois ſouloit eſtre
Planté debout ſur montagnes cornuës,
Nageoit, ſautoit par vagues incognuës.
Meſmes la terre (avant auſſi commune,
Que la clarté du Soleil, Air, & Lune)
Fut diviſée en bornes, & partis
Par meſureurs fins, cauts & deceptifs.
Non ſeulement humaines Creatures

Chercherent bleds & autres nourritures :
Mais jusqu'au fons des entrailles allerent
De terre basse, où prindrent & fouïllerent
Les grans tresors & les richesses vaines,
Qu'elle cachoit en ses profondes veines :
Comme Métaux, & pierres de valeurs,
Incitemens à tous maux & malheurs.
Jà hors de terre estoit le Fer nuisant,
Avecques l'Or, trop plus que Fer cuisant :
Lors Guerre sort, qui par ces deux Métaux
Faict des combats inhumains & brutaux,
Et casse & rompt de main sanguinolente
Armes cliquans sous force violente.

On vit des-jà de ce qu'on emble & oste :
Chez l'hostelier n'est point asseuré l'hoste,
Ni le beau-pere avecques le sien gendre :
Petite amour entre freres s'engendre :
Le mari s'offre à la mort de sa femme :
Femme au mari faict semblable diffame :
Par maltalent les marastres terribles
Meslent souvent venins froids & horribles :
Le fils afin qu'en biens mondains prospere,
Souhaitte mort, avant ses jours, son pere.

Dame pitié gist vaincuë & outrée :
Justice aussi la noble vierge Astrée,
Seule & derniere après tous Dieux sublimes,
Terre laissa taincte de sang & crimes.

Aussi afin que le ciel étheré
Ne fust de soy plus que terre asseuré,
Les fiers Geants (comme on dict) affecterent
Regner aux cieux, & contremont dresserent,

Pour

Pour y monter, mainte montagne ont miſe
L'une ſur l'autre. Adonques par tranſmiſe
Foudre du Ciel, l'Omnipotent facteur
Du mont Olympe abbatit la hauteur:
Et debriſa en ruine fort groſſe
Pellion mont aſſis ſur celuy d'Oſſe.

Quand par ſon poids ces corps faux & cruels,
Furent giſans derompus & tuez,
La terre fut mouillée en façon telle,
De moult de ſang des Geants enfans d'elle,
Que (comme on dit) trempée s'enyvra:
Puis en ce ſang tout chaut, ame livra:
Et pour garder enſeigne de la race
En fit des corps portans humaine face:
Mais ceſte gent fut aſpre & depiteuſe,
Blaſmant les Dieux de meurdres convoiteuſe:
Si qu'à la voir, bien l'euſſiez devinée
Du cruel ſang des Geants eſtre née.

Ceci voyant des hauts cieux Jupiter,
Crie, gemit, ſe prent à deſpiter,
Et ſur le champ par luy fut allegué
Un autre faict non encor divulgué,
Des banquets pleins d'horreur eſpouventable,
Que Lycaon preparoit à ſa table:
Dont en ſon cueur ire va concevoir
Telle qu'un Roy, comme luy, peut avoir:
Et ſon conſeil appela hautement,
Dont les mandez vindrent ſubitement.

Or d'icy bas, là ſus au lieu celeſte
Eſt une voye aux humains manifeſte
Semblable à laict, dont laictée on l'appelle,

Aiſée à voir pour ſa blancheur tant belle:
Et par icelle eſt le chemin des Dieux,
Pour droict aller au Troſne radieux
Du grand Tonnant, & ſa maiſon Royalle.
En ce lieu blanc, des nobles Dieux la ſalle
Fut frequentée alors par tout ſon eſtre,
A huys ouverts, ſur dextre & à ſeneſtre.
Les moindres Dieux en divers lieux s'aſſirent,
Et les puiſſans leurs riches ſieges meirent
Vers le haut bout: bref, telle eſt ceſte place,
Que ſe j'avois de tout dire l'audace,
Je ne craindrois dire que c'eſt la meſme,
Qu'eſt du haut Ciel le grand Palais ſupreſme.
Donc quand les Dieux furent en ordre aſſis
Aux ſieges bas, faicts de marbres maſſifs,
Juppiter mis au plus haut lieu de gloire,
Et appuyé ſur ſon Sceptre d'Yvoire,
Comme indigné, par trois fois, voire quatre,
De ſon grand Chef fit branſler & debatre
L'horrible poil: duquel par ſon pouvoir,
Fait terre & mer, & eſtoilles mouvoir:
Puis tout deſpit devant tous il desbouche
En tel' façon ſon indignée bouche.
Je ne fus onc pour le regne mondain
Plus triſte en cueur, de l'orage ſoudain
Auquel Geants qui ont ſerpentins pieds,
Furent tous preſts, quand fuſmes eſpiez,
De tendre & mettre au Ciel recreatif
Chacun cent bras pour le rendre captif.
Car neantmoins que l'ennemi fuſt tant
Cruel & fier, celle guerre pourtant

Ne dependoit que d'une ſeule ſuitte,
Et d'une ligue enfin par moy deſtruitte :
Mais maintenant en toute voye & traſſe,
Par où la mer le monde entier embraſſe,
Perdre & tuer me faut pour ſon injure,
Le mortel genre. Et qu'ainſi ſoit, j'en jure
Des bas enfers les eaux noires & creuſes,
Coulans ſous terre aux foreſts ténébreuſes :
Quoi que devant faut toute choſe vraye
Bien eſprouver : mais l'incurable playe
Par glaive faut tousjours coupper à haſte,
Que la part ſaine elle n'infecte & gaſte.
J'ay en foreſts & ſur fleuves antiques
Mes Demedieux, & mes Faunes ruſtiques,
Satyres gays, Nymphes nobles compagnes,
Et mes Sylvains reſidens aux montagnes :
Leſquels d'autant que ne les ſentons dignes
D'avoir encor les gloires celeſtines,
Souffrons, aumoins, que ſeurement & bien
Ils puiſſent vivre en terre, que du mien
Leur ay donnée. O Dieux interceſſeurs,
Les penſez-vous en bas eſtre aſſez ſeurs,
Quand Lycaon noté de felonnie,
A conſpiré mortelle vilenie
Encontre moy, qui par puiſſance éterne,
La foudre & vous ça haut tiens & gouverne?
Lors tous enſemble en frémiſſant murmurent,
Et Juppiter, d'ardant deſir qu'ils eurent,
Vont ſuppliant qu'en leurs mains vueille mettre
Cil qui oſa telle choſe commettre.
Ainſi au temps que la cruelle main

D'aucuns voulut tenir le nom Romain,
Tendant au ſang Ceſarien eſpandre,
Pour la terreur d'un tant ſubit eſclandre,
Fut l'humain genre aſprement eſtonné,
Et tout le monde à horreur adonné.
Et la pitié des tiens, ô preux Auguſte,
Ne te fut pas moins agreable & juſte,
Que ceſte-cy à Juppiter inſigne:
Lequel après avoir par voix & ſigne
Refraint leur bruit, chacun d'eux feit ſilence.
Le bruit ceſſé par la grave excellence
Du haut regent, derechef tout deſpit,
D'un tel propos la ſilence rompit.
Les peines a (ne vous chaille) ſouffertes:
Mais quoy qu'il ayt receu telles deſſertes,
Si vous diray-je en réſolution,
Quel eſt le crime, & la punition.
De ce dur temps l'infamie à merveilles
Venoit ſouvent juſques à noz oreilles:
Lequel rapport deſirant eſtre faux,
Subit deſcens des Cieux luyſans & hautz,
Et circuy le terreſtre dommaine,
Eſtant vray Dieu deſſouz figure humaine.
Fort long ſeroit vous dire (ô Dieux ſublimes)
Combien par tout il fut trouvé de crimes:
Car l'infamie, & le bruit plein d'opprobre
Bien moindre fut que la verité propre:
De Menalus traverſay les paſſages,
Crainct, pour les trous des grans beſtes ſauvages,
Et les hautz Pins du froid mont Lyceus,
Et Cillené. Quand cela paſſé eus,

Du

Du Roy d'Archade ès lieux me viens renger,
Et en ſa Court dangereuſe à loger
Entre tout droict, au point que la ſerée
Tire la nuict d'un peu de jour parée.

Par ſignes lors monſtray que j'eſtois Dieu
Venu en terre, & le peuple du lieu
A m'adorer jà commance, & m'invoque :
Mais Lycaon (d'entrée) raille & moque
Leurs doux priers, en diſant : Par un grief
Et cler peril j'eſprouveray de bref
Si mortel eſt ce Dieu-cy qu'on redoute
Et n'en ſera la verité en doute.

Puis quand ſerois la nuict en peſant ſomme,
A me tuer s'appreſte ce faux homme,
De mort ſubite : icelle experience
De verité luy plaiſt d'impatience.

Et non content eſt de ſi griefve coulpe,
Mais d'un poignard la gorge il ouvre & coupe
A un, qui là fut en hoſtage mis,
De par les gens de Moloſſe tranſmis.
Et l'une part des membres de ce corps
Va faire cuire ainſi à demi morts
En eau bouillant, rendant l'autre partie
Sus ardant feu, de gros charbons roſtie :
Leſquels ſur table enſemble mect & poſe :
Dont par grand feu qui vengea telle choſe,
Sur le Seigneur tomba la maculée
Orde maiſon digne d'eſtre bruſlée.

Adonc s'enfuit troublé de peur terrible :
Et auſſi-toſt qu'il ſentit l'air paiſible
Des champs & bois, de hurler lui fut force,

Car pour neant à parler il s'efforce.
Son muſeau prend la fureur du premier,
Et du deſir des meurdres couſtumier
Sur les Aigneaux or en uſe & jouit;
Et de voir ſang encores s'esjouit.
Ses veſtemens poil de beſte devindrent,
Et ſes deux bras façon de cuiſſes prindrent.
Il fut faict Loup, & la marque conforme
Retient encor de ſa premiere forme:
Tel poil vieillard, & tel' frayeur de vis
Encores a: ſemblables yeux tous vifs
Ardent en luy. Bref, tel' figure porte
De cruauté, comme en premiere ſorte.

Or eſt tombé un manoir en ruine,
Mais un manoir tout ſeul n'a eſté digne
D'eſtre peri: par tout où paroiſt terre
Regne Erinnys, aimant peché & guerre.
Et ſi diriez que tous ils ont juré,
De maintenir vice deſmeſuré.
Tous donques ſoyent par peine meritée
Punis à coup. C'eſt ſentence arreſtée.

Alors de bouche aucuns des Dieux approuvent
L'arreſt donné par Juppiter, & mouvent
Plus ſon couroux. Les autres rien ne dirent,
Mais, ſans parler, par ſigne y conſentirent.
Ce neantmoins du genre humain la perte
A tous enſemble eſt douleur trèſaperte:
Et demander vont à Juppiter, quelle
Forme adviendra ſur la terre, après qu'elle
Sera privée ainſi d'hommes mortels,
Qui portera l'encens ſur les Autels,

Et

Et ſi la terre aux beſtes veut bailler,
Pour la deſtruire & du tout deſpouiller.
Alors deffend Juppiter, & commande
A un chaſcun qui tel' choſe demande,
De n'avoir peur, diſant qu'à ce beſoing,
De toute choſe il a la cure & ſoing :
Et leur promet lignée non ſemblable
Au premier peuple, en naiſſance admirable.
Soudain devoit pour mettre humains en poudre
Par toute terre eſpandre ardente foudre :
Mais il craignit que du Ciel la facture,
Par tant de feux, ne conceuſt d'adventure
Quelque grand' flamme, & que ſoudainement
Bruſlé ne fuſt tout le haut Firmament.
Puis luy ſouvint qu'il eſt predeſtiné,
Qu'advenir doit un temps determiné,
Que mer, que terre, & la maiſon priſée
Du Ciel luyſant, ardra toute embraſée :
Et qu'on doit veoir le très-grand Edifice
Du Monde rond, en labeur & ſupplice.
Lors on cacha les dardz de feu chargez,
Des propres mains des Cyclopes forgez :
Et d'une peine au feu toute contraire
Luy plaiſt uſer : car ſouz eaux veut deffaire
Le mortel genre : & ſur les terres toutes,
De tout le Ciel jetter pluyes & goutes.
Incontinant aux cavernes d' Eole
Encloſt le vent Aquilon qui toſt vole :
Semblablement en ſes foſſes eſtuye
Tous ventz chaſſans la Nuë apportant pluye :
Et ſeulement meit Notus hors d'icelles.

Lors Notus vole avec ſes moytes eſles,
Son vis terrible eſt couvert ceſte foys
D'obſcurité noire comme la poix.
Par force d'eau ſa barbe poyſe toute,
De ſes cheveux tous chenuz eau dégoute,
Deſſus ſon front moyteurs coulent & filent,
Son ſein par tout, & ſes plumes diſtilent.

Puis quand il eut çà & là nuës maintes
Pendans en l'air dedans ſa main eſtrainctes,
Gros bruyt ſe fait, eſclers en terre abondent,
Et du haut Ciel pluyes eſpeſſes fondent.

Iris auſſi de Juno meſſagere
Veſtant couleurs de façon eſtrangere
Tire & conçoit grandes eaux & menuës,
En apportant nourriſſement aux nuës,
Dont renverſez ſont les blez à outrance,
Morts ſont & vains les veux, & l'eſperance
Des laboureurs, & fut perdu adonc
Tout le labeur de l'an qui eſt ſi long.
Encor pour vray l'yre ouverte & patente
De Jupiter ne fut aſſez contente
Des grandes eaux, que de ſon ciel jetta:
Mais Neptunus ſon frere s'appreſta
De promptement à ſon ayde envoyer
Grand renfort d'eaux, pour le monde noyer.
Et à l'inſtant tous ſes fleuves il mande:
Leſquelz entrez dedans la maiſon grande
De leur Seigneur en bref dire leur vient.

Pour le preſent uſer ne vous convient
De long propos: voz forces deſcouvrez,
Ainſi le faut, & voz maiſons ouvrez:

Puis

Puis en oſtant voz obſtacles & bondes,
Laſchez la bride à voz eaux furibondes.

Ce commandé, s'en revont à grans courſes:
Tous les ruiſſeaux l'entrée de leurs ſourſes
Laſchent à plein, & d'un cours effrené
Tout alentour des grans mers ont tourné.

Neptune adonc de ſon Sceptre maſſif
Frappa la terre, & du coup exceſſif
Elle trembla, ſi que du mouvement
Elle feit voye aux eaux apertement.

Si vont courant tous fleuves eſpandus
Parmy les champs ouverts & eſtendus,
En raviſſant avec les fruicts les arbres,
Beſtes, humains, maiſons, palais de marbres,
Sans eſpargner Temples paincts & dorez,
Ne leurs grans Dieux ſacrez & adorez.

Et s'ainſi eſt, qu'aucun logis debout
Soit demouré en reſiſtant du tout
A ſi grand mal, toutesfois l'eau plus haute
Cœuvre le feſt, & par deſſus luy ſaute.
Que diray plus? grandes tours ſubmergées
Cachées ſont ſouz les eaux deſgorgées:
Et n'y avoit tant ſoit peu d'apparence,
Qu'entre la mer, & terre euſt difference,
Tout eſtoit mer; & la mer, qui tout baigne,
N'a aucuns borts. L'un pour ſe ſauver gaigne
Quelque haut mont. L'autre tout deſtourbé
Se ſiet dedans un navire courbé:
Endroit au lieu il tire l'aviron,
Où labouroit n'agueres environ.

L'un ſur les bleds conduit nefs & bateaux

Ou ſur le haut des villes & chaſteaux,
Qui ſont noyez. L'autre ſur les grans ormes
Prent à la main poiſſons de maintes formes.
L'encre de mer ſe fiche au pré tout vert:
Fortune ainſi l'a voulu & ſouffert.

Bateaux courbez couvrent les beaux vignobles
Giſans ſous l'eau, & pluſieurs terres nobles:
Et au lieu propre, où chevres & moutons
Brouſtoient n'aguere herbes, fleurs, & boutons,
Là maintenant balaines monſtrueuſes
Poſent leurs corps. Les Nymphes vertueuſes
Regnent en mer, & belles Nereides
S'eſtonnent fort de voir ſous eaux liquides
Foreſts, maiſons, villages, & citez;
Par les Dauphins les bois ſont habitez,
Et en courant parmi les hauts rameaux
Heurtent maint roc agité de grans eaux.

Entre brebis nagent loups raviſſans,
La mer ſouſtient les roux lions puiſſans:
Tigres legers porte l'eau undoyante:
De rien ne ſert la force foudroyante
Au dur ſanglier: ne les jambes agiles
Au cerf ravy par les undes mobiles.

Et quant l'oiſeau vagant a bien cherché
Terres, ou arbres, où puiſſe eſtre branché,
A la fin tombe en la mer amaſſée,
Tant a du vol chacune eſle laſſée.

Jà de la mer la fureur à grans braſſes
Avoit couvert & mottes, & terraſſes:
Vagues auſſi, qui de nouveau flottoient,
Les hauts ſommets des montagnes battoient,

Bref,

Bref, la pluſpart giſt engloutie & morte
Dedans la mer. Ceux que la mer n'emporte,
Le long jeuſner de tel façon les mine,
Qu'à la parfin tombent morts de famine.
Or ſeparez ſont les champs très-antiques
Aoniens d'avecques les Attiques
De par Phocis, terre graſſe j'entens,
Quand terre eſtoit : mais en iceluy temps
La plus grand' part n'eſtoit que mer comblée,
Et un grand champ d'eau ſubit aſſemblée.
En ce pays Parnaſſus le haut mont
Tendant au ciel ſe dreſſe contremont
A double crouppe, & les nuës ſurpaſſe
De ſa hauteur. Sur ceſte haute place,
Pource que mer couvroit le demeurant,
Deucalion aborda tout courant
En une nef, qui grande n'eſtoit mie,
Avec Pyrrha ſa compagne & amie.
Les Dieux du mont, & Nymphes Corycides
Là adoroient, prians à leurs ſubſides
Themis diſant les choſes advenir,
Qui lors ſouloit des oracles tenir
Le temple ſainct: onques ne fut vivant
Meilleur que luy, ne de plus enſuivant
Vraye equité, & n'eut onc au monde ame,
Plus honorant les Dieux, qu'icelle dame.

Quand Juppiter veit par l'eau continuë
Que terre eſtoit un eſtang devenuë,
Et ne reſter de tant de milliers d'hommes
Maintenant qu'un ſur la terre où nous ſommes,
Et ne reſter de tant de femmes qu'une:

Voyant auſſi, que ſans malice aucune
Tous deux eſtoient, & tous deux amateurs
De ſon ſainct nom, & vrais adorateurs:
Cela voyant, les nuës qui tant pleurent,
Rompt & ſepare. Et quant les pluyes furent
Par Aquilon chaſſées en maints lieux,
Aux Cieux la Terre, à la Terre les Cieux
Il va monſtrer: auſſi l'ire & tempeſte
De la marine illec plus ne s'arreſte.

Puis Neptunus ſur la mer preſident,
En mettant jus ſon grand Sceptre & Trident
Les eaux appaiſe, & huche ſans chommer
Le vert Triton flottant deſſus la mer,
Le dos couvert de pourpre faict exprès
Sans artifice: & luy commande après
Souffler dedans la reſonant' buccine,
Et rappeler après avoir faict ſigne,
Fleuves & flots. Lors Triton prend & charge
Sa trompe creuſe entortillée en large,
Et qui du bas vers le haut croiſt ainſi
Qu'un tourbillon: laquelle trompe auſſi,
Après qu'elle a prins air tout au milieu
De la grand mer, chacun rivage & lieu
Giſant ſous l'un & ſous l'autre ſoleil
Elle remplit de ſon bruit non pareil.
Laquelle auſſi, quand elle fut joignante
Contre la bouche à Triton, dégoutante
Pour la moiteur de ſa barbe chargée,
Et qu'en ſoufflant la retraicte enchargée
Elle eut ſonné, par tout fut entenduë,
Des eaux de terre, & de mer eſtenduë,

Tant

Tant que les eaux qui l'ouyrent corner,
Contraignit lors toutes s'en retourner.
Desjà la mer prend bords & rives neufves,
Chacun canal ſe remplit de ſes fleuves,
Fleuves on voit baiſſer & departir,
Et hors de l'eau les montagnes ſortir:
Terre s'eſléve, & les Cieux qui paroiſſent,
Croiſſent ainſi, comme les eaux décroiſſent.

Longs jours après, boys & foreſtz mouillées,
Manifeſtoient leurs teſtes deſpouillées
De feuille & fruict: au lieu de quoy retindrent
Les gras limons, qui aux branches ſe prindrent.
Reſtably fut tout pays deſpourveu,
Lequel eſtant par Deucalion veu
Large & ouvert, & que terreſtre voye
Miſe en deſert faiſoit ſilence coye,
La larme à l'œil adonc il ſouſpira
Parlant ainſi à ſa femme Pyrrha.

O chere Eſpouſe, ô ma ſœur honorée,
O femme ſeule au monde demourée,
Que commun ſang, puis parenté germaine,
Puis mariage ont joincte à moy prochaine,
Et à preſent joincte à moy de rechef
Par ce peril & dangereux meſchef
De toute terre, & pays évident
De l'Orient, & de tout l'Occident:
Nous deux ſeuletz ſommes tourbe du monde,
Le reſidu poſſede mer profonde:
Et n'eſt encor la fiance, & durée
De noſtre vie aſſez bien aſſeurée:
Et d'autre part les nuës qu'icy hantent,

Noſtre penſée aſprement eſpouventent.
Si par fortune eſchappée ſans moy
Fuſſes des eaux, quel courage or en toy
Fuſt demeuré ? O chetifve & dolente,
Comme euſſes-tu tell' craincte violente
Seule ſouffert ? qui te fuſt conſoleur,
Pour ſurporter maintenant ta douleur ?
Certes, croy-moy, ſi l'eau t'avoit ravie,
Je te ſuyvrois, & l'eau auroit ma vie.
Que pleuſt aux Dieux, qu'un ſi grand pouvoir j'euſſe
Que par les arts de mon pere je peuſſe
Renouveller toute gent conſommée,
Et mettre eſprit dedans terre formée.
Le genre humain reſte en nous deux : & pource
Doit en nous deux prendre fin, ou reſſource,
Et des humains demourons la ſemblance :
Telle a eſté des hauts Dieux l'ordonnance.
Après ces mots, après pleur & crier,
Bon leur ſembla devotement prier
Themis celeſte, & ſous divins miracles
Cercher ſecours en ſes ſacrés oracles.
Lors n'ont tardé : tous deux s'en vont aux undes
De Cephyſis, non bien cleres & mundes
Encor du tout : mais bien jà retirées
Au droict vaiſſeau, duquel s'eſtoient tirées,
Et quand jecté eurent de l'eau benie
Sur leurs habits en grand' cerimonie,
Et ſur leurs chefs, ils prindrent leur adreſſe
Droict vers le temple à la ſainte Déeſſe,
Dont les ſommets, & voutes ſe gaſtoient
De laide mouſſe, & les autels eſtoient

Sans

Sans ſacrifice, & les lampes eſtainctes.
Puis quand du temple ont les marches attainctes,
Un chacun d'eux s'encline contre terre,
Et tout crainctif baiſe la froide pierre,
Diſant ainſi: Si en triſtes faiſons
Les Dieux vaincuz par juſtes oraiſons
Sont amolis: & ſi courroux & ire
Flechiſt en eux, helas, vueille nous dire,
Dame Themys, par quel art, ou ſçavoir
Reparable eſt la perte que peux voir
De noſtre genre, & aux choſes noyées
Tes aides ſoyent par douceur octroyées.
Adonc s'eſmeut ce divin ſimulacre,
Et leur reſpond; partez du temple ſacre,
Couvrez vos chefs en devotions ſainctes,
Et déliez vos robes qui ſont ceinctes,
Après jettez ſouvent par ſus le dos
De voſtre antique & grand Mere les os.
Lors eshabis demeurent longuement,
Et puis Pyrrha parlant premierement
Rompt la ſilence, & d'obeïr refuſe
Aux motz & dictz dont celle Déeſſe uſe,
En la priant (avec crainctive face)
Devotement, qu'en ce pardon luy face:
Et d'offenſer crainct de ſa mere l'ame,
Jettant ſes os, & de luy faire blaſme.
Tandis entre eux revolvent & remirent
Les mots obſcurs de l'Oracle, que ouyrent
Souz couverture ambiguë donné.
Deucalion, comme moins eſtonné,
R'aſſeure après, & doucement conſole

La femme ſimple, avec telle parole :
Croy moy, Pyrrha, que les Dieux pour nous veillent:
Ilz ſont tous bons, & jamais ne conſeillent
Rien de mauvais, & ſi trop fort je n'erre,
Noſtre grand' mere antique, c'eſt la Terre.
Ses oſſemens, ſelon le mien recors,
Les pierres ſont, qu'elle a dedans ſon corps:
Et commandé nous eſt de les lancer
Derriere nous. Combien qu'en bon penſer
Pyrrha fut meuë à cauſe de l'augure,
Que ſon mary bien expoſe & figure,
Ce nonobſtant, ſon eſpoir eſt douteux,
Et moult encor ſe deffient tous deux
De ceſt oracle : en après vont diſant :
Mais que nuyra l'eſpreuve ce faiſant ?
Sur ce s'en vont du temple où ſe humilient,
Couvrent leurs chefz & leurs robes deſlient,
Et derriere eux, à toutes adventures,
Comme on leur dit, jettent les pierres dures.
Les pierres lors vindrent à délaiſſer
Leur dureté, & rudeſſe abaiſſer,
A s'amollir, & en amolliſſant
Figure humaine en elles fut yſſant :
Mais qui croyra que ce ſoit verité,
Si pour teſmoing n'en eſt l'Antiquité ?
Bien-toſt après que croiſſance leur vient,
Et que nature en icelles devient
Plus douce & tendre, aucune forme d'homme
On y peut veoir, non pas entiere, comme
Celle de nous, mais ainſi que esbauchée
D'un marbre dur, non aſſez bien touchée :

Et reſſembloit du tout à ces images
Mal rabotez, & rudes en ouvrages.
Ce neantmoins des pierres la partie
Qui fut terreuſe, ou molle, ou amoytie
D'aucun humeur, elle fut transformée
En chair & ſang d'homme ou femme formée:
Ce qui eſt dur & point ne flechiſſoit,
En oſſement tout ſe convertiſſoit:
Ce qui eſtoit veine de pierre à l'heure
Fut veine d'homme, & ſouz ſon nom demeure.
Si qu'en bref temps les pierres amaſſées
Qui par les mains de l'homme ſont lancées,
Des hommes ont (par le pouvoir des Dieux)
Prins la figure en corps, en face, & yeux:
Auſſi du ject de la femme eſgarée
La femme fut refaicte & reparée.
Et de-là vient, que ſommes (comme appert)
Un genre dur, aux gros labeurs expert:
Et bien donnons entiere congnoiſſance,
D'où nous ſortons, & de quelle naiſſance.
Quand l'humeur vieille alors des eaux laiſſée,
Fut par l'ardeur du cler ſoleil preſſée
D'eſchauffoiſon, & que paludz & fanges
Furent enflez ſouz ces chaleurs eſtranges,
Terre engendra tous autres animaux
De ſon vueil propre, en formes inégaux.
Pareillement les ſemences des choſes
Concevans fruict, nourries & encloſes
En terre graſſe à produire propice,
Comme au gyron de leur mere & nourrice,
Vindrent à croiſtre, & demourance y tindrent

Si longuement, qu'aucune forme prindrent.
Qu'il ſoit ainſi, quand l'eau du Nil qui court
Par ſept tuyaux, a delaiſſé tout court
Les champs mouillez, & chacun ſien ruiſſeau
Rendu dedans ſon antique vaiſſeau:
Après auſſi que le lymon tout frais
Eſt eſchauffé du Soleil & ſes rais,
Les payſans pluſieurs animaux trouvent,
Faictz & créez de mottes où ſe couvent:
Et en peut-on en elles veoir aſſez,
Qui ſeulement ne ſont que commencez
Pour le bref temps de leur tout nouveau naiſtre.
Semblablement d'autres y veoit-on eſtre
Tous imparfaictz, qui à demy ſont nez,
D'eſpaule, teſte, ou jambes trançonnez:
Et du corps meſme imparfaict, l'une part
Bien ſouvent vit, l'autre eſt terre ſans art.
Certes après que humeur de froid eſpriſe,
Et chaleur aſpre ont attrempance priſe,
Produyſans ſont, & conçoivent & portent,
Et de ces deux toutes les choſes ſortent.
Et quoy que feu à l'eau contraire ſoit,
Humide chaut toutes choſes conçoit:
Et par ainſi concorde diſcordante
A géniture eſt apte & concordante.
Donques après que la terre mouillée,
Et du nouveau Deluge fort ſouillée,
Vint à ſentir de rechef le grand chaut
De l'air prochain & du ſoleil très-haut,
Elle meit hors cent mille eſpeces ſiennes:
Et d'une part les formes anciennes

Reſ-

Reſtitua, jadis mortes des eaux :
De l'autre part feit monſtres tous nouveaux.
O grand Phytõn monſtre horrible & infect,
Terre voudroit, certes, ne t'avoir faict :
Mais toutesfoys elle, dont ſe repent,
T'engendra lors : ô incongneu ſerpent,
Au peuple neuf auſſi craincte donnois,
Tant large lieu de montaigne tenois.
Or Apollo tenant pour faire alarmes
L'arc & la fleche, & qui de telles armes
Par cy-devant n'uſoit jamais que contre
Chevres fuyants, ou dains : à ſa rencontre
Ce gros ſerpent rua mort eſtendu,
Par coups noircis du venin eſpandu,
Sous tant de traictz tiré à tel' ſecouſſe,
Que toute vuide en fut quaſi ſa trouſſe.
Et puis affin que vieil temps advenir
Ne ſceuſt du faict la memoire ternir,
Il eſtablit ſacrez jeux & esbats
Solenniſez par triumphans combats,
Phyties dictz du nom du grand Phyton
Serpent vaincu pour cela les feit-on.
En celuy prix quiconques jeune enfant
A lucte, à courſe, ou au char triumphant
Eſtoit vainqueur, par honneur ſingulier
Prenoit chappeau de fueilles de meſlier,
Car le laurier encores ne regnoit :
Et en ce temps Phebus environnoit
Sa blonde tête à long poil bien ſeante
De chaſcun arbre, & fueille verdoïante.
L'amour premiere au cueur de Phebus née,

Ce fut Daphné, fille au fleuve Penée :
Laquelle amour d'aucun cas d'avanture
Ne luy ſurvint : mais de l'ire & poincture
De Cupido. Phebus tout glorieux
D'avoir vaincu le ſerpent furieux,
Veit Cupido, qui de corde nerveuſe
Bendoit ſon arc de corne ſumptueuſe :
Si luy a dit, dy moy, pourquoy tu portes,
Enfant laſcif, ces riches armes fortes ?
Ce noble port qui ſur ton col s'aſſiet,
Mieux en eſcharpe à mes eſpaules ſiet,
Qui bien en ſçay donner playes certaines
Aux ennemys, aux beſtes inhumaines :
Qui puis un peu par ſagettes ſans nombre
Ay rué jus le ſerpent plein d'encombre
Phyton l'enflé, dont la mortelle pance
Fouloit de terre incredible diſtance.

Tien-toy content d'eſmouvoir en clamours,
Par ton brandon, ne ſçay quelles amours,
Et deſormais n'approprie à toy meſmes
Ainſi à tort, nos louanges ſupreſmes.

Lors luy reſpond de Venus le fils cher,
Fiche ton art ce qu'il pourra ficher,
O Dieu Phebus, le mien te fichera :
Ainſi ton bruit du mien eſt & ſera
Moindre d'autant que beſtes en tout lieu
Plus foibles ſont, & plus baſſes qu'un Dieu.

Ainſi diſoit : & quand en ſes volées
Eut trenché l'air, des eſles esbranlées,
Il ſe planta prompt & leger, deſſus
L'obſcur ſommet du haut mont Parnaſſus :

Et

Et de ſa trouſſe où mect ſes dards pervers,
Tira deux traicts d'ouvrages tous divers :
L'un chaſſe amour, & l'autre l'amour crée :
Tout doré eſt celuy qui la procrée,
Et a ferrure aguë, clere, & coincte :
Cil qui la chaſſe eſt rebouché de poincte,
Et a du plomb tout confict en amer
Souz l'empennon. Cupido Dieu d'aymer
Fiche ce traict, qui eſt de mercy vuyde,
Contre Daphné la nymphe Peneyde :
Et du doré les os il traverſa
Du blond Phebus, & au cueur le bleſſa.
Subitement l'un ayme, & l'autre non,
Ains va fuyant d'amoureuſe le nom,
Et juſqu'aux trous des boys chaſſer venoit :
Bref, la deſpouille aux beſtes que prenoit,
C'eſtoit ſa grand' joye quotidiane,
En imitant la pucelle Diane,
Et d'un bandeau ſes cheveux mal en ordre
Serroit au chef, ſans les lyer ne tordre.
Pluſieurs l'ont quiſe, à l'eſpouſer tendans,
Mais tousjours feit refuz aux demandans,
Sans vouloir homme : & du plaiſir exempte
Va par les boys, qui n'ont chemin ne ſente,
Et ne luy chaut ſçavoir que c'eſt de nopces,
Ne auſſi d'un tas d'amoureuſes negoces.
Son pere auſſi luy a dit maintes foys,
Ma chere fille un gendre tu me doys :
Et luy a dit cent foys, blaſmant ſes veuz,
Tu me dois, fille, enfans & beaux nepveuz,
Elle abhorrant mariage auſſi fort

Que ſi ce fuſt un crime vil & ord,
Entremesloit parmy ſa face blonde
Une rougeur honteuſe & vereconde :
Puis en flatant ſon pere deſolé,
Et le tenant doucement accolé :
Mon treſcher pere, helas (ce diſoit-elle)
Fais moy ce bien, que j'uſe d'éternelle
Virginité. Juppiter immortel
Feit bien jadis à Dyane un don tel.
Lors, ô Daphné, vray eſt qu'à ta demande
Ton pere entend : mais ceſte beauté grande,
A ton vouloir ne donne aucun adveu,
Et ta forme eſt repugnante à ton vœu.
Phebus qui tant la veit bien compoſée,
L'ayme tousjours, la ſouhaitte eſpouſée :
Ce qu'il ſouhaitte eſpere, quoy que ſoit,
Mais ſon oracle à la fin le deçoit.
Et tout ainſi que le chaume ſec ard,
Quand on a mis les eſpiz à l'eſcart :
Comme buyſſons ardent par nuict obſcure
D'aucuns brandons, qu'un paſſant d'aventure
En s'eſclerant a approché trop près
D'iceux buiſſons, ou les y laiſſe après
Qu'il veoit le jour : ainſi Phebus en flamme
S'en va reduyt, & d'amour qui l'enflamme,
Par tout ſon cueur ſe bruſle & ſe deſtruict,
Et en eſpoir nourriſt amour ſans fruict.
Au long du col de Daphné veoit pendus
Ses blondz cheveux, meſlez & eſpandus.
O Dieux, dit-il, ſi peignée elle eſtoit,
Que pourroit-ce eſtre ? En après s'arreſtoit

A contempler ſes eſtincellans yeux,
Qui reſſembloient deux eſtoilles des cieux.
Sa bouche veoit petite par compas,
Dont le ſeul veoir ne le ſatisfaict pas:
Priſe ſes mains auſſi blanches que lys,
Priſe ſes doigts, priſe ſes bras polys,
Semblablement ſes eſpaules charnuës
Plus qu'à demy deſcouvertes & nuës.
S'il y a rien caché deſſouz l'habit,
Mielleur le penſe: elle court plus ſubit,
Que vent leger, & ne prend pied la belle
Aux dictz de cil qui en ce poinct l'apelle.
Je te pry, Nymphe, arreſte un peu tes pas:
Comme ennemy après toy ne cours pas:
Nymphe, demeure; ainſi la brebiette
S'enfuit du loup, & la biſche foiblette
Du fort lyon: ainſi les colombelles
Vont fuiant l'aigle avec fremiſſans eſles:
Ainſi chacun de ſes haineux prend fuite,
Mais vray Amour eſt cauſe de ma ſuite.
O que je crains que tombes, & qu'eſpines
Poingnent tes pieds & tes jambes, non dignes
D'avoir bleſſeure! ô pour moy grand malheur,
Si j'eſtois cauſe en rien de ta douleur!
Là où tu vas, ſont lieux faſcheux, & beſtes:
Je te ſuppli (non pas que tu t'areſtes
Du tout ſur pied) mais cours plus lentement,
Je te ſuivray auſſi plus doucement.
Enquiers, au moins, à qui tu plais, Amie:
D'une montaigne habitant ne ſuis mie,
Ne paſtoureau: point ne garde & fais paiſtre

Troupeaux icy, comm' un vilain champaiſtre.
Tu ne ſçais point, ſotte, tu ne ſçais point
Qui eſt celuy que tu fuis en ce point :
Pour ce me fuis. La puiſſante iſle Clare,
Delphe, Tenede, & auſſi de Patare,
Le grand Palais me ſert & obtempere :
Jupiter eſt mon geniteur & pere :
Tout ce qui eſt, ſera, & a eſté,
Aux hommes eſt par moy manifeſté.
Par moy encor maint beau vers poëtique
Accorde au ſon des cordes de Muſique :
Et ma ſagette eſt pour vray bien certaine :
Mais une autre eſt trop plus ſeure & ſoudaine,
Laquelle a faict playe en mon triſte cœur,
Dont n'avoit onc Amour eſté vainqueur.
Medecine eſt de mon invention,
Et ſi ſuis dit par toute nation
Dieu de ſecours : & la grande puiſſance
Des herbes eſt ſous mon obéïſſance.
O moy chetif, ô moy trop miſerable,
De ce qu'amour n'eſt par herbes curable,
Et que les arts, qui un chacun conſervent,
A leur Seigneur ne prouffitent, ne ſervent !
Alors Daphné crainctive ſe retire
Loin de Phebus, qui vouloit encor dire
Maints autres mots, & laiſſa ſur ſes faicts
Avecques luy ſes propos imparfaicts.
Lors en fuyant, moult gente ſe monſtroit
Le vent par coups ſes membres deſcouvroit,
Et voleter faiſoit ſes veſtemens,
Qui reſiſtoient contre les ſoufflemens :

Puis

Puis l'air ſubit repouſſoit en arriere
Ses beaux cheveux eſpandus par derriere :
Dont ſa fuitte a ſa honte augmentée.
Mais le Dieu plein de jeuneſſe tentée,
Plus endurer ne peut à ce beſoin,
Perdre & jetter ſon beau parler au loin :
Ains comme amour l'admonneſte & pourſuit
D'un pas leger les traſſes d'elle ſuit.

Et tout ainſi que le levrier agile,
Quand il a veu le lievre moins habile
En un champ vague, & qu'au pied l'un conclud
Gaigner ſa proye, & l'autre ſon ſalut,
Le chien leger de près le ſemble joindre,
Et penſe bien jà le tenir & poindre :
Puis de ſes dents, ouvrant ſa gueulle gloutte,
Raſe ſes pieds : lors le lievre eſt en doute
S'il eſt point pris : ceſte morſure eſchappe,
Et de la dent, qui coup ſur coup le happe,
Il ſe deſmeſle, & fuit tout eſtonné.

Ainſi eſt-il de Phebus & Daphné,
Eſpoir le rend fort leger à la ſuite,
Cainćte la rend fort legere à la fuite :
Mais le ſuyvant, qui des eſles d'amours
Eſt ſoulagé, va de plus ſoudain cours,
Sans point donner de repos ne d'arreſt
A la fuyante : & ſi prochain il eſt
De ſes talons, que jà de ſon alaine
Ses beaux cheveux tous eſpars il aleine.

Quand de Daphné la force fut eſtainćte,
Paſle devint ; lors vaincuë & attainćte
Par le travail d'une ſi longue courſe,

Va regarder de Peneus la ſourſe,
Diſant: Mon pere, ayde à mon cueur tant las,
Si puiſſance eſt en voz fleuves & lacs.
Puis dit: O terre, or me perds & efface
En tranſmuant ma figure & ma face,
Par qui trop plais, ou la trangloutis vive,
Elle, qui eſt de mon ennuy motive.
Ceſte priere ainſi finie à peine,
Grand' paſmoyſon luy ſurprend membre & veine.
De ſon cueur fut la ſubtile toilette
Tournée en tendre eſcorce verdelette.
En feuilles lors croiſſent ſes cheveux beaux:
Et ſes deux bras en branches & rameaux.
Le pied qui fut tant prompt avec la plante,
En tige morne & racine ſe plante.
D'un arbre entier ſon chef la hauteur a.
Et ſa verdeur (ſans plus) luy demeura:
Parquoy Phebus l'arbre ayma deſadonc,
Et quand eut mis ſa dextre ſur le tronc,
Encor ſentoit le cueur de la pucelle
Se demener ſouz l'eſcorce nouvelle.
En embraſſant auſſi ſes rameaux verts,
Comme eut bien faict ſes membres deſcouverts:
Il baiſe l'arbre, & tout ce nonobſtant,
A ſes baiſers l'arbre va reſiſtant.
Au quel Phebus a dit. Puis que impoſſible
Eſt, que tu ſois mon eſpouſe ſenſible,
Certainement mon arbre approprié
Seras du tout, & à moy dedié.
O vert Laurier, toujours t'aura ma harpe,
Ma clere teſte, & ma trouſſe en eſcharpe:

Et

Et ſi ſeras des capitaines gloire
Tous resjouys, quand triumphe & victoire
Chanteront haut les cleres voix & trompes:
Et qu'on verra les grans & longues pompes
Au Capitolle, aux conſacrez poſteaux
Seras debout devant les grans portaux
Feale garde, & au loz de ton regne
Entrelaſſé ſeras au tour du cheſne:
Et tout ainſi que mon beau chef doré
Eſt tousjours jeune, & de poil decoré,
Vueilles auſſi porter en chacun aage
Perpetuel honneur de vert fueillage.
Ces motz finiz, le laurier s'y conſent
En ſes rameaux qui ſont faictz de recent:
Et ſi ſembloit branſler en ſorte honneſte
Sa ſommité, comme on branſle la teſte.

En Theſſalie une haute foreſt
Par tout encloſt un val, qui encor eſt
Nommé Tempé, temperé, fleuriſſant:
Parmy lequel Peneus fleuve yſſant
Du fons du pied de Pindus grand' montaigne,
D'eaux eſcumans le pays tourne & baigne.
D'un roide cours les nuës embrumées
Va conduiſant, qui petites fumées
Semblent jetter: & va ſi roidement
Contre les rocz, que du redondement
Les boys arrouſe: & de ſon bruyt qui ſonne,
Les lieux plus loing, que ſes voiſins, eſtonne.

Là la maiſon, là le ſiege l'on treuve,
Et lieu ſecret de Peneus grand fleuve:
Là comme Roy reſidant en ſes terres

En ſa caverne eſtant faicte de pierres
Gardoit juſtice aux undes là courantes :
Pareillement aux Nymphes demourantes
En celles eaux. Premier ſont là venus
Tous les prochains fleuves à luy tenus,
Non bien ſachant ſi chere luy feront,
Ou pour ſa fille ils le conſoleront
Que perduë a. Sperche y vint à propos
Portant peupliers ; Eniphe ſans repos,
Le doux Amphryſe, & le vieil Apidain,
Avec Eas : d'autres fleuves ſoudain
Y ſont venus, qui de quelque coſté
Où ſoient portez d'impetuoſité,
En la mer font leurs undes retourner
Quand laſſez ſont de courir & tourner.

Le fleuve Inache à part ſoy tout faſché
Seul eſt abſent, & au profond caché
De ſon grand creux l'eau par larmes augmente
Et tout chetif ſa fille Io lamente
Comme perduë : il ne ſçait ſi en vie
Elle eſt au monde, ou aux enfers ravie :
Mais pour autant que point ne l'apperçoit
En aucun lieu, cuide qu'elle ne ſoit
En aucun lieu, & crainct en ſes eſprits,
Que pirement encores luy ſoit pris.

Or quelque fois Juppiter éternel
La voit venir du fleuve paternel :
Si luy a dit, O vierge bien formée,
De Juppiter trèſdigne d'eſtre aimée,
Et qui dois faire un jour par grand delict
Je ne ſçay qui bien heureux en ton lict,

Ce temps pendant que le ſoleil très-haut
Eſt au milieu du monde ardent & chaut,
Vien à l'umbrage en ce bois de grand monſtre,
Ou en ceſtuy : & tous deux les luy monſtre:
Et ſi tu crains entrer ſeulette aux creuſes
Foſſes & trous de beſtes dangereuſes,
Croy qu'à ſeurté iras doreſnavant
Sous les ſecrets des foreſts, moy devant
Qui ſuis un Dieu, non point des moindres Dieux,
Mais qui en main le grand ſceptre des Cieux
Tiens & poſſede, & qui darde & envoye
La foudre eſparſe en mainte place & voye;
Ne me fuy point : or fuyoit-elle fort,
Et jà de Lerne avoit par ſon effort
Outrepaſſé les paslis & les plains,
Et les beaux champs Lycées d'arbres plains,
Quand Jupiter couvrit terre eſtenduë
D'obſcurité parmi l'air eſpanduë,
Retint la fuite à Io jeune d'aage,
Et par ardeur ravit ſon pucelage.
Ce temps pendant, Juno des courts hautaines
Regarde en bas au milieu des grans plaines :
Si s'esbahit, dont les nuës ſubites
Sous le jour clair avoient aux bas limites
Faict & formé la face de la nuict,
Et bien jugea que d'aucun fleuve induict
A grans moiteurs ne ſont faictes ces nuës,
Ne de l'humeur de terre en l'air venuës.

Puis çà & là regarde d'œil marri,
Où eſtre peut Jupiter ſon mari,
Comme ſachant les emblées ſecrettes

Du ſien eſpoux tant de fois en cachettes
D'elle ſurpris : & après que apperceu
Ne l'a au Ciel : Ou mon cœur eſt deceu
(Dit elle lors) ou je ſuis offenſée.
Puis du haut Ciel ſoudainement baiſſée
Se plante en terre, & commande aux nuées
Loin s'en aller d'obſcurté deſnuées.
Mais Juppiter qui bon temps ſe donnoit,
Prevoïoyt bien que ſa femme venoit,
Et jà avoit de Io fille de Inache
Mué la forme en une blanche vache,
Belle de corps comme Io fut en vis.
Adonc Juno (quoy que ce fut envis)
En eſtima la forme, & le poil beau,
Et ſi s'enquiert, à qui, de quel troupeau,
Et d'où elle eſt, comme non cognoiſſant
La verité. Jupiter Dieu puiſſant
Dit en mentant qu'elle eſt née de terre,
A celle fin, que l'on ceſſe d'enquerre
S'il l'a point faicte : & lors Juno la grande
Icelle vache en pur don luy demande.
Que pourra-il or' faire, ou devenir ?
C'eſt cruauté, ſes amours forbannyr :
Ne luy donnant, la faict ſouſpeçonner :
Honte en après l'incite à luy donner :
Puis amour eſt à l'en divertir prompte :
Et en effect amour euſt vaincu honte :
Mais ſi la vache (un don qui peu montoit)
Euſt refuſée à celle qui eſtoit
Sa femme & ſœur, ſembler euſt peu adonques
Viſiblement, que vache ne fut onques.

Quand

Quand Juno eut en don ſon ennemye,
Du premier coup elle ne laiſſa mye
Toute ſa peur, & craignit grandement,
Que Jupiter luy print furtivement,
Juſques à tant qu'ès mains d'Argus l'euſt miſe
Fils d'Ariſtot, pour en garde eſtre miſe.

Or tout le chef avoit ceſtuy Argus
Environné de cent yeux bien agus,
Qui deux à deux à leur tour ſommeillans
Prenoient repos: tous les autres veillans
Gardoient Io, & en faiſant bon guet
Demouroient tous arreſtez en aguet.
En quelque lieu où fuſt Yo la belle,
Inceſſamment regardoit devers elle.
Devant ſes yeux Io tousjours il voit,
Quoy que ſa face ailleurs tournée avoit.
Quand le jour luiſt, il ſouffre qu'elle paiſſe:
Quand le Soleil eſt ſous la terre eſpeſſe,
L'enferme & cloſt: & du rude cheveſtre
Lye ſon col, qui n'a merité d'eſtre
Ainſi traicté: de feuille d'arbre dure
Et d'herbe amere elle prend ſa paſture:
Puis la povrette en lieu de molle couche
Toute la nuict deſſus la terre couche,
N'ayant tousjours de la paille qu'à peine,
Et boyt de l'eau de bourbier toute pleine.
Quand elle auſſi, qui ſi fort ſe douloit,
Devers Argus ſes bras tendre vouloit
S'humiliant, las, la doucette & tendre
N'a aucun bras, qu'à Argus puiſſe tendre:
Et s'efforçant lamenter de ſa gorge,

Un cry de vache & mugiſſant deſgorge,
Tant que du ſon en crainćte ſe bouta,
Et de ſa voix propre s'eſpoventa.
Après s'en vint aux rives de ſon pere
Le fleuve Inache, où en ſoulas proſpere
Souloit jouer ſouvent avec pucelles.
Et quand en l'eau vit ſes cornes nouvelles,
Eut grande peur, & de la crainćte extreſme
S'effarouchoit & ſe fuyoit ſoy meſme.
Ignorans ſont les Nayades encore,
Voire Inachus le fleuve meſme ignore
Qui elle ſoit: mais pour les rendre ſeurs,
Suyvoit ſon pere, & ſi ſuyvoit ſes ſœurs:
Eſtre touchée aſſez elle ſouffroit,
Et à iceux (tous esbahys) ſe offroit.

Le bon vieillart Inachus à jonchées
Luy preſenta des herbes arrachées.
Soudain ſes mains elle luy vint lécher,
Baiſant la paulme à ſon pere treſcher,
Et retenir onc ſes larmes ne ſçeut:
Et ſe orendroit de parler la grace euſt,
Elle euſt requis ſecours & ayde aucune,
Et recité ſon nom & ſa fortune.
En lieu de mots, la lettre que imprima
Son pied en terre, adonques exprima
Parfaictement & mit en deſcouvrance
Du corps mué la triſte demonſtrance.

O moy chetif, cria lors eſperdu
Son pere Inache, & aux cornes pendu,
Auſſi au col de la vache luyſante
En ſon poil blanc, & en dueil gemiſſante,

O moy

O moy chetif (dit-il par plusieurs fois)
N'est-ce pas toy, ma fille, que je vois
Cherchant par tout? Or est chose esprouvée,
Qu'en te trouvant je ne t'ay point trouvée,
Et mes douleurs plus que devant sont grandes.
Las, tu te tais & aux miennes demandes
Tu ne rens point responces reciproques,
Tant seulement aigres souspirs évoques
Du cœur profond, & ce que faire peux,
A mon parler mugis comme les bœufs.
Las, je povret ignorant tout ce mal,
Te preparois cierge & lict nuptial,
D'un gendre fut l'espoir premier de moy,
Et le second de voir enfans de toy.
Or d'un troupeau mary te faut avoir,
Et d'un troupeau lignée concevoir,
Et n'est possible à moy que finir face
Tant de douleurs, par mort qui tout efface.
Ains estre Dieu ce m'est nuisante chose,
Et de la mort la porte qui m'est close,
Prolonge & faict le mien regret durable,
En aage & temps eterne & perdurable.
Comme Inachus disoit son desconfort,
Argus se leve, & en le poussant fort,
Mene par force en pasturages maints
La povre fille arrachée des mains
De son cher pere, & puis occupe & gaigne
Legerement le haut d'une montaigne
Assez lointaine, où se sied & accule,
Et là seant en toutes pars specule.
Lors Jupiter Roy de tous les celestes

Plus endurer ne peut tant de moleſtes
A celle Yo, du bon Phorone extraicte.
Si appela ſon fils, que une parfaite
Clere Pleiade eut en enfantement.
Mercure eut nom, luy fit commandement
D'occir Argus. Si ne demoura gueres
Mercure à prendre aux pieds eſles legeres,
En main puiſſante auſſi la verge preſte
D'endormir gens, & ſon chappeau en teſte.

Tantoſt après, que celuy Dieu Mercure
Eut diſpoſé tout cela par grand cure,
Du haut manoir de ſon pere ſauta
Juſques en terre, où ſon chappeau oſta:
Semblablement des eſles ſe deſnuë,
Et ſeulement ſa verge a retenuë.

D'icelle verge (en s'en allant) convoye
Brebis en trouppe, à travers champs ſans voye,
Comme un paſteur chantant de chalumeaux
Faicts & conſtruits de pailles, ou roſeaux.

Argus vacher de Juno tout eſpris
Du ſon de l'art nouvellement appris,
Luy dit ainſi. Quiconques ſois, approche:
Tu pourras bien te ſeoir ſur ceſte roche
Avecques moy. En autre lieu du monde
L'herbe n'eſt point (pour certain) plus feconde
Pour le beſtail: tu voys auſſi l'umbrage
Bon aux paſteurs en ceſtuy paſturage.

Mercure adonc s'aſſit auprès d'Argus,
Tint & paſſa en propos & argus,
Le jour coulant, parlant de pluſieurs poinctz:
Et en chantant de ſes chalumeaux joinctz

L'un

L'un avec l'autre, à ſurmonter il taſche
Les yeux d'Argus gardans Io la vache:
Et toutesfois Argus vaincre s'efforce
Le doux ſommeil amoliſſant ſa force.
Voire & combien que juſques au demy
De tous ſes yeux, ſe trouvaſt endormy,
Ce nonobſtant veille de l'autre part,
S'enquiert auſſi, pourquoy & par quel art
Trouvée fut la fluſte dont chantoit,
Car puis un peu inventée elle eſtoit.
Lors dit Mercure. Aux montz gelez d'Arcade
En Nonacris ſur toute Hamadriade
Une Nayade y eut très-renommée:
Syringue eſtoit par les Nymphes nommée.
Non une foys, mais par diverſes tires
Avoit moqué grand nombre de Satyres
Qui la ſuyvoient, & tous les Dieux avecques
Du boys umbreux & champ fertil d'illecques.
En venerie & virginal' nobleſſe
Elle enſuyvoit Diane la Deeſſe
De l'iſle Ortige: & accoutrée & ceincte
A la façon de ceſte noble ſaincte
Maintz euſt deceu: & pour Diane auſſi
Prendre on l'euſt peu, ne fuſt que ceſte-cy
Avoit un arc de corne decoré,
Et ceſte-la en avoit un doré:
Encor ainſi maintes gens decevoit,
Or le Dieu Pan un jour venir la voit
Du mont Lycée, & ayant ſur ſa teſte
Chappeau de pin, luy feit telle requeſte.
O noble Nymphe obtempere au plaiſir

Digitized by Google

D'un Dieu qui a grand vouloir & deſir
De t'eſpouſer. Bref, mainte autre adventure
Reſtoit encor à dire par Mercure,
C'eſt aſſavoir, tel' priere ennuyante
Miſe à deſpris, la Nymphe eſtre fuyante
Par boys eſpaiz, tant que de grand randon
Vint juſque au bort du ſablonneux Ladon,
Fleuve arreſté: & comment à la ſuyte,
Lors que les eaux empeſcherent ſa fuyte,
Ses cleres ſœurs pria illecques près
De la muer: auſſi comment après
Que Pan cuyda Syringue par luy priſe,
Au lieu du corps de la Nymphe requiſe
Tint en ſes mains des cannes & roſeaux
Croiſſants au tour des paludz & des eaux.
Comment auſſi, quand dedans anhela,
Le vent eſmeu dedans ces cannes-là
Y feit un ſon delicat en voix fainɛte,
Semblable à cil d'un cueur qui faiɛt ſa plainɛte:
Et comment Pan ſurpris du ſon prediɛt,
Et du doux art tout nouveau luy a diɛt:
Ceſtuy parler & chant en qui te deus,
Sera commun tousjours entre nous deux.
Auſſi comment pour eternel renom,
Deslors retint, & donna le droiɛt nom
De la pucelle à ſes fluſtes rurales,
Joinɛtes de cire en grandeur inegales.
Ainſi pour vray que Mercure devoit
Dire telz mots, les yeux d'Argus il veoit
Tous ſuccomber, & ſa lumiere forte
De grand ſommeil enveloppée & morte.

Sou-

Soudain ſa voix refraignit, & ceſſa,
Et puis d'Argus le dormir renforça,
Adouciſſant de la verge charmée
Les yeux foiblets de ſa teſte aſſommée.
Lors tout ſubit d'un glaive renverſé
Baiſſant le chef, en dormant l'a bleſſé
Au propre endroict auquel eſt joincte & proche
La teſte au col: puis du haut de la roche
Le jette à val: & le mont haut & droict
Souille du ſang. Ainſi es orendroit
Giſant par terre, ô Argus, qui vivois:
Et la clarté qu'en cent yeux tu avois
Eſt or' eſtaincte: & la ſeule obſcurté
De mort ſurprent cent yeux & leur clarté.
Adonc Juno prent ces yeux & les fiche
Deſſus la plume au Paon ſon oiſeau riche,
Et luy emplit toute la queuë d'yeux,
Clers & luyſans comme eſtoilles des cieux.
Soudain Juno en ire ardante bruſle,
Et du couroux le temps ne diſſimule:
Car Erinnys la Deeſſe de rage
Mit au devant des yeux & du courage
D'icelle Yo: & cacha l'inſenſée
Maint aiguillon ſecret en ſa penſée,
Eſpouventant par rage furibunde
La povre Yo fuyant' par tout le monde.
O fleuve Nil! en grand labeur & plaindre,
Tu luy reſtois le dernier à attaindre:
Auquel pourtant à la fin elle arrive,
Et en poſant tout au bout de la rive
Ses deux genoux, ſe veautra en la place:

Et en levant ſa telle quelle face
Vers le haut Ciel, renverſant en arriere
Son col de Vache, en piteuſe priere,
En larmes d'œil, & en gemiſſemens,
Et en plainctifs & gros mugiſſemens
Elle ſembloit à Juppiter crier,
Et de ſes maux fin final' luy prier.

Lors Juppiter de ſes deux bras embraſſe
Sa femme au col, la priant que de grace
Vueille de Yo finablement finir
La grande peine. Et quant à l'advenir,
De moy, dit-il, toute crainćte demećts:
Car ceſte-ci ne te ſera jamais
Cauſe de dueil. Et aux ſtigieux fleuves
Commande ouïr ceſtuy ſerment pour preuves.
Quand Juno eut appaiſé ſa pointure,
Io reprint ſa premiere ſtature,
Et faićte fut ce que devant eſtoit.
Du corps s'enfuit le poil qu'elle veſtoit:
Lors luy decroiſt des cornes la grandeur,
Moindre devient de ſes yeux la rondeur,
Gueule & muſeau plus petits luy deviennent,
Eſpaules, bras, & les mains luy reviennent:
L'ongle de Vache en nouveaux pieds & mains,
Fut diviſé en cinq ongles humains.

Bref, rien n'y eut de la Vache ſur elle,
Fors ſeulement la blancheur naturelle,
Et tout debout fut la Nymphe plantée
Du cheminer de deux pieds contentée:
N'oſant parler, que de la gorge n'yſſe
Mugiſſement, comme d'une geniſſe:

Et avec crainte eſſayoit à redire
Ce qu'autrefois elle avoit bien ſceu dire.
Or maintenant eſt Déeſſe honorée,
Elle eſt du peuple en Egypte adorée.
Parquoy en elle Epaphus on pourpenſe
Eſtre engendré de la noble ſemence
De Jupiter : & bref en lieux certains
Ceſtuy Epaphe a ſes Temples hautains
Faictz à l'honneur de ſon pere & de luy.
Or en ce temps, vray eſt qu'à iceluy
Eſtoit égal, de cueur, d'aage, & puiſſance,
Un qui avoit du Soleil prins naiſſance,
Dict Phaëton qui jadis deviſant
De ſes grans faictz, & honneur non faiſant
A Epaphus, en gloire ſe mectoit,
Dont le Soleil ſon propre pere eſtoit.
Ce que Epaphus ne peut pas bonnement
Lors endurer, & luy dit plainement :
O povre ſot, tu mectz foy & credit
A tout cela que ta mere te dit :
Et te tiens fier & louanges retiens
D'un pere fainct, qui pour vray ne t'eſt riens.
Lors Phaëton rougit d'ouir ce dire,
Et refraingnit de vergongne ſon ire.
Puis s'en courut à Clymene ſa mere
Luy raporter l'injure tant amere,
Et ſi luy dit, chere mere, au ſurplus
Cela dequoy tu te dois douloir plus,
C'eſt que rien n'ay repliqué ſur l'injure :
Car quant à moy, je ſuis de ma nature
Doux & courtois, & l'autre inſupportant

Et outrageux : mais j'ay honte pourtant,
Dont tel opprobre on m'a peu imputer,
Et que ſur champ ne l'ay ſceu confuter.
Donc ſi créé ſuis de ligne celeſte,
Monſtre à preſent le ſigne manifeſte
D'un genre tel, tant digne & precieux,
En maintenant que je ſuis des hauts Cieux.
Ces motz finis, ſes deux bras avança,
Et de ſa mere au col les enlaſſa,
La ſuppliant par ſon chef tant chery,
Et par celuy de Merops ſon mary,
Et en l'honneur des nopces de ſes ſeurs,
De luy donner ſignes certains & ſeurs
De ſon vray pere. En effect à grand' peine
Sçait-on lequel a plus eſmeu Clymene,
Ou le prier par ſon fils propoſé,
Ou le deſpit du reproche impoſé.
Des bras au Ciel lors tendit & leva,
Et regardant le Soleil, elle va
Dire ces mots : Par la lumiere ſaincte
Des luiſans raiz environnée & ceincte,
Qui nous voit bien, & qui entend nos voix,
Je jure, Fils, que ce Soleil que vois,
Et qui le monde illumine & tempere,
T'a engendré, & que c'eſt ton vray pere.
Si menterie en mes propos je mets,
Je me conſens qu'il face que jamais
Je ne le voye, & que ceſte lumiere
Soit maintenant à mes yeux la derniere.
Or tu n'a pas grand affaire à cognoiſtre
La demourance à ton Pere, & ſon eſtre :

Car

Car la maiſon dont il ſe leve & part,
Eſt fort voiſine à noſtre terre & part.
Si aller là tu deſires & quiers,
Pars de ceſte heure, & à lui t'en enquiers.

Quand Phaëton de ſa mere eut ouy
Un tel propos, ſoudain fut resjouy,
Treſſaut de joye, & ſe promet ſoi-meſmes
Les plus hauts dons des regions ſupreſmes.

Bref ſon pays d'Ethiope il traverſe,
Et les Indois giſans ſous la diverſe
Chaleur du Ciel : & promptement de là
En la maiſon de ſon cler Pere alla.

FIN.

Digitized by Google

LIVRE SECOND
DE LA METAMORPHOSE D'OVIDE.

LE grand Palais où Phebus habitoit,
Haut eslevé sur columnes estoit,
Tout luysant d'or, & d'escarboucles fines
Qui du cler feu en splendeur sont affines.
De blanc ivoire estoit la couverture,
Le grand portail fut à double ouverture
De fin argent espandant mille rais :
Moult sumptueux estoit & de grans frais.
Mais la façon les estoffes surpasse,
Car Mulciber des fevres l'outrepasse
Y entailla de la mer la claire unde,
Qui tournoyoit la terre ferme & ronde :
Et y grava des terres le grand tour,
Avec le Ciel qui se courbe à l'entour.
En ceste Mer les Dieux marins veoit-on,
C'est assavoir le resonnant Triton,
Puis Protheus qui se transforme ainsi
Comme il luy plaist, & Egeon aussi,
Lequel estrainct parmi les undes pleines
De ses grans bras, les gros dos des baleines :
Doris aussi, & ses filles ensemble,

Dont

Dont l'une part en la mer nouer ſemble :
L'autre ſeant' en quelque Iſle ou rocher
Ses verts cheveux ſemble faire ſecher :
L'autre au vif ſemble eſtre ſur un poiſſon.
Viſage n'ont toutes d'une façon,
Non pas auſſi trop differens à voir,
Mais comme il faut entre ſœurs les avoir.

La Terre après qui là eſtoit emprainćte,
Hommes portoit, Fleuves, & ville mainte,
Beſtes, Foreſts, Nymphes illec cerchans
Leur demourance, & autres Dieux des champs.
Puis là-deſſus eſtoit fort bien gravée
Du Ciel luyſant la figure eslevée,
Et y avoit deſſus la porte dextre
Six ſignes clairs, & ſix à la ſeneſtre.

En la maiſon que j'ay cy racomptée,
Vint Phaëton par une grand' montée,
Et de prinſaut devant les yeux ſe boute
Du pere ſien, dont il eſtoit en doute :
Si ſe tint loin, car de plus près eſtant
N'euſt peu ſouffrir clarté qui luiſoit tant.

Le clair Phebus à la barbe dorée,
Robe portant de pourpre colorée,
Seoit en Troſne à ſa hauteur duiſant,
Garni eſtoit d'eſmeraude luyſant.

Autour de luy ſont en ce beau ſejour
L'An & les Mois, les Siecles, & le Jour,
Les Heures là tiennent auſſi leurs places
Toutes de reng par egales eſpaces.
Là eſt debout Printemps le nouveau né,
Qui d'un chapeau de fleurs eſt couronné

Là eſt ſur pieds l'Eſté nud, ſans chemiſe,
D'eſpics de bled la couronne au chef miſe,
Automne auſſi, qui les membres tachez
Avoit par tout de raiſins eſcachez,
Avec Hyver qui tremble & qui friſſonne,
Et dont le poil tout chenu heriſſonne.

Au milieu d'eux Phebus ſon ſiege avoit:
Lors de ſes yeux, dont toutes choſes voit,
Veit ce jeune homme eſtonné à merveilles
De voir là-haut choſes ſi nompareilles:
Si luy a dit à chef de temps ainſi.
Que cherches-tu en ce Palais icy,
O Phaëton, enfant trés-recevable
De moy ton Pere, & non deſavouable?
Que cherches-tu? O lumiere pudique,
Ce reſpond-il, Phebus mon pere unique,
S'il eſt ainſi que tu vueilles que j'uſe
De ce nom-là, ſans ce que j'en abuſe,
Et s'il eſt vray que ma mere qui faict
Tant de ſermens, ne couvre ſon meffaict
Sous couleur fauſſe, en te monſtrant vray pere,
Fais moy un don par lequel il appere
Que je ſuis tien, & hors de ma penſée
Soit, je te pri, ceſte doubte chaſſée.
Ces mots finis, Phebus qui l'eſcouta
Ses clairs rayons eſtincellans oſta
D'entour du chef, & luy commande après
De s'approcher hardiment de plus près.
Puis l'accola, diſant, en verité,
Mon cher enfant, tu n'as point merité
Que te renonce, & Clymene a produict

Vray,

Vray, naturel & legitime fruict
S'il en fut onc : or ſans autres teſmoings,
A celle fin que tu en doubtes moins,
Demande un don tel que tu le voudras,
Tien toy certain que de moy ne faudras
A l'obtenir. O grand ſerment des Dieux!
Paludz d'enfer, incogneuz à mes yeux
Soyez preſens à ce que j'ay promis.

A peine avoit à fin ſon propos mis,
Que Phaëton, d'une ardeur jeune & grande,
Le chariot de ſon pere demande,
Avec la charge & le gouvernement
De ſes chevaux, pour un jour ſeulement.
Dont tout à coup Phebus ſe repentit
D'avoir juré, & du gref qu'il ſentit
Son chef luiſant ſecoua pluſieurs fois,
Diſant; mon fils, ma parole & ma voix
Trop de leger s'accorda à la tienne,
Que pleuſt aux Dieux que la promeſſe mienne
Retinſe encor; je confeſſe ce poinct,
Que ce ſeul don ne t'accorderois point.

Or eſt beſoin de ton propos changer,
Car ton deſir eſt plain de grand danger,
O Phaëton, ton ſens peu raiſonnable
Quiert un haut don, voire mal convenable
A ceſte force encor ſi peu virile,
Et à ceſt aage encor ſi puerile.
Tu es mortel, & ſujet à treſpas:
Ce que tu quiers mortel certes n'eſt pas:
Ainçois te di qu'il y a plus d'affaire
Qu'il n'eſt permis aux Dieux d'en pouvoir faire.

Bref, tu ne ſçais que tu vas affectant,
Les autres Dieux auront du pouvoir tant
Qu'il leur plaira. Mais celuy ſeul je ſuis
Qui le flambant chariot mener puis.
Le Roy du Ciel, dont la main merveilleuſe
Jecte où luy plaiſt la foudre perilleuſe,
Ne s'y pourroit luy même habiliter.
Et qu'eſt-il rien plus grand que Jupiter!
Si difficile eſt la voye premiere,
Que mes chevaux ont peine couſtumiere
A la monter partans au poinct du jour,
Combien qu'ils ſoient tout frais & de ſéjour.
Le haut chemin eſt du Ciel au milieu
D'où bien ſouvent moy meſmes qui ſuis Dieu,
Tremble & fremi de frayeur & d'eſmoy,
Voyant la terre & la mer deſſous moy.
L'autre chemin dernier eſt en deſcente,
Et a beſoin de conduicte decente:
Auſſi Thetis qui en mer me reçoit
Tousjours s'effraye, alors qu'elle apperçoit
Que je deſcens, & entre en peur ſubite
Que je ne tombe, & ne me precipite.
Et d'autre part du haut ciel la rondeur
Inceſſamment tourne de tel' roideur,
Qu'avecques ſoy les eſtoilles il tire,
Et d'un grand bransle impetueux les vire:
Mais j'y reſiſte, & la force qui dompte
Les autres tous, jamais ne me ſurmonte,
Ains en allant au ciel tout au contraire
On voit du bas au plus haut me retraire.
Prens donc le cas que le Chariot mien

Je t'ai donné : entreprendras-tu bien
Tirer devers les deux Poles, en ſorte
Que la roideur du haut Ciel ne t'emporte?
Tu crois, peut-eſtre, en tes diſcours debiles
Que là-haut ſont foreſts, temples & villes:
Je t'averti, afin que ne tresbuches,
Qu'aller il faut par dangers & embuches,
Et que paſſer te faut devant les formes
Des animaux horribles & difformes.
Donques afin que tu tiennes la voye
Si ſeurement que rien ne te deſvoye,
Paſſer auprès des cornes conviendra
Du fier Toreau, qui contre toy viendra,
Du Sagittaire ayant l'arc en la main,
Et du Lyon cruel & inhumain:
Puis le chemin du Scorpion ſuivras,
Qui d'un grand tour courbe ſes villains bras:
Celuy du Cancre auſſi finablement,
Qui les deux bras courbe tout autrement.
Et n'eſt en toy pouvoir par nuls travaux
Du premier coup regir mes fiers chevaux:
Fiers, pour le feu qui ard en leurs poictrines,
Et qui leur ſort par bouches & narines.
Certes depuis que leurs aigres courages
Sont eſchaufez tant ſont folz & volages,
Qu'à bien grand' peine ils ſouffrent pour leur guide
Ma propre main, & tirent à la bride.
Donques afin que d'un don mortifere
Je ne t'eſtrene, helas, mon fils, differe,
Prens garde à toy, & refrains ton deſir
Ce temps pendant que tu as le loiſir.

Tu veux, afin d'avoir la cognoiſſance,
Comme tu as de mon ſang pris naiſſance,
Qu'un gage ſur en tes mains j'abandonne:
Las, en craignant, gage ſeur je te donne:
Et ceſte peur que celer je ne puis
Teſmoigne aſſez que ton pere je ſuis.
Jette un petit ſur ma face tes yeux,
Et voi mon tainct: que pleuſt ores aux Dieux
Que juſque au cœur me peuſſes voir auſſi,
Et là-dedans comprendre mon ſouci.
Au demeurant voi tout ce qui abonde
En ceſtuy riche & univerſel monde:
Et de ſi grans & tant d'autres richeſſes
Dont terre, & mer, & ciel ſont leurs largeſſes,
Demande m'en ce que bon tu verras,
D'eſtre eſconduit au danger ne cherras:
Fors qu'en ceci je ne te dirai, non,
Qui n'eſt que peine, à bien dire ſon nom,
Non point honneur: ô mon enfant treſcher,
Peine pour don tu viens icy cercher:
Qui te faict donc eſtre à mon col pendu?
Oſte tes bras, flateur mal entendu,
Tu obtiendras, & t'en tiens aſſeuré,
Puis que les eaux d'enfer j'en ay juré,
Ce que voudras, tant ſoit la choſe grande:
Mais ſois aumoins plus ſage en ta demande.
Ainſi Phebus ſon fils admonneſtoit,
Qui à ſes dicts fort repugnant eſtoit,
Opiniaſtre en ſon premier propos,
Et le beau char convoite ſans repos.
Donc quand ſon pere avec peine indicible

Eut differé tant qu'il luy fut poſſible,
Il le mena au lieu haut, où rengé
Eſtoit ce char, par Vulcanus forgé.
D'or fut l'aiſſeul, d'or luyſoient tout autour
Les deux limons, d'or eſtoit le haut tour
De chaſque rouë, & l'ordre bel & gent
De chacun ray fut eſtoffé d'argent.
Sur les coliers ſont belles chryſolites
Miſes par ordre, avec gemmes eſlites,
Deſquelles fut grande lumiere iſſant
Pour le ſoleil contre reſplendiſſant.
Et cependant que l'œil & haut courage
De Phaëton contemploit ceſt ouvrage,
Aurore vint ouvrir les portes cloſes
De l'Orient, toutes plaines de roſes,
Si vont fuyant les eſtoilles par routes
Que Lucifer devant ſoy chaſſe toutes
A grans troupeaux: & après tout le reſte
Sort le dernier de la maiſon celeſte.

Lors auſſi toſt que Phebus apperçoit
Que terre & monde à rougir commençoit.
Et qu'il eut veu toutes paſles & mornes
Eſvanouir du croiſſant les deux cornes,
Il va ſoudain les Heures appeler,
Et les Chevaux leur commande atteler;
Ce qu'elles font & les chevaux ſuperbes
Fort bien repeus d'ambroſiennes herbes,
Hors de l'eſtable ont tirez & guidez,
Et de leurs frains bien reſonnans bridez.

Le pere adonc d'un unguent precieux
Oignit le blanc viſage gracieux

De ſon cher fils, & de tendre & ſenſible
Contre l'ardeur le rendit deffenſible,
Si luy a mis les raiz autour du chef,
Et les mectant redoubla de rechef
Mille ſouſpirs, qui ſon prochain martire
Pronoſtiquoient, & ſur ce luy va dire:
Au moins, mon fils, à l'advis que ton pere
Te veut donner, ſi tu peux, obtempere:
Les fiers chevaux piquer donne-toy garde,
Ains par la reſne à force les retarde:
De leur gré vont, voire ſi roide & fort
Qu'à les tenir faut merveilleux effort.
Et ne faut pas que d'aller t'aventures
Directement le long des cinq Arctures:
Le vray chemin qu'à tenir je t'encharge
Va de travers en curvature large,
Et ſeulement juſqu'à l'extremité
De trois cerceaux ſon but eſt limité,
Du Pole Auſtral, tant qu'il peut, s'eſloingnant.
Auſſi de l'Ourſe à l'Aquilon joignant
D'aller par-là, non par ailleurs t'advouë:
Tu verras bien les traces de la rouë.
Et pour donner eſchauffoiſon egalle
A terre & ciel, ne monte, ne devale:
Car ſi ton char en l'air haut monter laiſſes,
Le ciel ardras: ſi auſſi tu l'abaiſſes,
Par meſme feu la terre deſtruiras:
Tien le moyen, à ſeurté tu iras.
Auſſi affin que la rouë qui tourne
Du coſté droict, ne te mene & deſtourne
Au Serpent tors, & qu'au ſigne de l'Are,

La gauche rouë auſſi point ne t'eſgare,
Tien l'entre-deux, ne fais deſtorſe aucune,
Le demourant je laiſſe à la fortune:
Laquelle puiſſe à ton ſecours veiller,
Et mieux que toy te vueille conſeiller.

Or cependant que t'ay propos tenu,
L'humide nuict par ataindre eſt venu
L'extremité de l'Heſperide mer:
Honneſtement ne pouvons plus chommer:
On me demande, & Aurore advancée
Reluit desjà, toute obſcure chaſſée.
Prens ceſte reſne, il eſt temps de partir,
Ou ſi tu veois que puiſſes divertir
Ta fantaſie, uſe pour ton grand bien
De mon conſeil, non du chariot mien.
Outre, tandis qu'as d'y penſer le terme,
Et que tu es encores en lieu ferme,
Sans que mal duit tu ſois encor jecté
Deſſus le char follement convoité,
Concede-moy clarté en terre eſpandre,
Laquelle voir tu puiſſes ſans eſclandre.

Lors Phaëton de corps jeune & habile
Sauta dedans le chariot mobile,
Sur pieds ſe plante, & grand plaiſir prenoit
A manier la reſne qu'il tenoit.
Puis mercia ſon pere plein d'ennuy
Contre & maugré la volonté de luy.
Ainſi s'en va le jeune Phaëton:
Lors Pyroïs, Eous, & Aeton,
Phlegon auſſi, chevaux du Soleil clair,
En henniſſant de feu remplirent l'air,

Digitized by Google

Et du ciel clos les barres grans & lées
Heurtent des pieds, leſquelles reculées
Furent ſoudain par Tethis, qui encore
De ſon neveu les fortunes ignore.
Donc quand le ciel ainſi par elle ouvert
Se fut monſtré bien large & deſcouvert,
Les fiers chevaux deſlogeant galoperent
Parmi les airs, & les nuës coupperent,
Outrepaſſant, tant fut prompt leur départ,
Le vent iſſu d'icelle meſme part.
Mais trop à l'aiſe & peu chargez ſe treuvent,
Ne, qui pis eſt, bien cognoiſtre ne peuvent
Qui les conduict, & pas ne leur peſoit
Le joug, ainſi que paravant faiſoit.
Ains comme danſe en la mer le navire
Sans juſte poids, & ſur l'eau tourne & vire
Puis çà, puis là, inſtable & ſans arreſt,
Pource que vague & par trop leger eſt:
Ainſi n'ayant l'accouſtumée charge,
Ce chariot par le ciel haut & large
Saute & reſſaute, & l'air le pouſſe & guide
Encontremont, comme une choſe vuide.
Ce que ſentans les chevaux attellez
Hors du chemin battu s'en ſont allez,
Et d'un grand cueur leurs freins vindrent à mordre
Sans plus courir ſelon le premier ordre.
Dont Phaëton ſe print à eſtonner:
Ne ſçait la bride à quelle main tourner,
Ne ſçait la voye, & quand il la ſçauroit,
Sur les chevaux nulle puiſſance auroit.
Ces ſept Trions tous gelez de froidure

Furent

Furent ſurpris de chaleur aſpre & dure,
Et ſe baigner pour neant ont tendu
En l'Occean, qui leur eſt defendu.
La grand' ſerpente au pole arctique emprainte
Morne de froid, & à nul donnant craincte,
Sentit ardeur, & du chaut irritée
Conceut en ſoi fureur inuſitée.
On dit auſſi par tout (ô Bootès)
Que moult troublé alors enfuy t'es,
Quoi que courir ne pouvois, ne vouluſſes,
Et qu'empeſché à ta charette fuſſes.
Donc auſſi toſt que du haut des clers cieux
Le miſerable en bas jetta ſes yeux,
La terre veit en rondeur bien formée
Totalement deſſous luy abiſmée,
Si devint paſle, & de peur promptement
Aux deux genoux luy vint un tremblement,
Et par ſi claire & grand' reſplendiſſance
Obſcurité print en ſes yeux naiſſance.
Jà voudroit-il qu'en ces lieux ſupernels
N'euſt onc mené les chevaux paternels:
Jà ſe repent dont ſa race a cognuë,
Et plus, d'avoir ſa requeſte obtenuë:
Jà ſouhaittant de Merops eſtre né,
Le malheureux eſt ainſi pourmené,
Que le navire agité des orages,
Auquel le maiſtre a laſché les cordages,
L'abandonnant du tout à la mercy
Des oraiſons, des veux, des Dieux auſſi.
Que fera-il? il a laiſſé derriere
Beaucoup de ciel, & ſi en voit arriere

vant ſoi, il meſure, il compaſſe
cerveau & l'une & l'autre eſpace :
fois vers l'Occident ſe tourne,
fois ſon œil jette & ſejourne
rient, mais il eſt fort à craindre
nais plus ne les puiſſe reſtraindre :
n ne fait de ce que faire taſche,
eſt neuf : la bride point ne laſche,
court ne luy ſert d'un ſeul poinct :
chevaux les noms ne cognoiſt point.
ut tremblant voit les merveilles ſacres,
t là ſus, & les grans ſimulacres
nſtres fiers, qui en diverſes pars
le ciel ſont ſemez & eſpars.
t un lieu où parmi ceſte tourbe
pion ſa queuë & ſes bras courbe
ne d'arc, & juſques aux manoirs
voiſins eſtend ſes membres noirs.
l'enfant veit la beſte monſtrueuſe
venin toute moite & ſueuſe,
aſſant à luy de près ſe joindre,
a queuë aguillonnant le poindre,
le ſens tellement s'eſtonna,
frayeur la bride abandonna.
ſur le dos les chevaux la ſentirent,
cartant parmi les airs bondirent,
ment d'allées & venuës
alopant regions incogneuës,
leur cours impetueux les porte,
compas chacun d'eux ſe tranſporte.
au ciel des eſtoilles ils vont,

Digitized by Google

Le chariot trainent, & rouller font
A travers lieux où n'a chemin, ne ſente :
Plus toſt vont haut, plus toſt vont en deſcente ;
Et de droict fil viennent fondre grand erre
Juſques à l'air plus prochain de la terre :
Si qu'esbahye eſt la Lune en ſa ſphere,
De voir courir les chevaux de ſon frere
Deſſous les ſiens : & les nuës eſparſes
Parmi les airs fument à demi arſes :
Meſmes la terre au plus bas lieu aſſiſe
De flambes eſt (comme le reſte) eſpriſe.
Toute ſe fend pour l'humeur qui tarit,
L'herbe ſe fene, arbre & fueille périt :
Le champ du bled à ſon dommage baille
Au feu ardant foiſon de ſeche paille.
Cela n'eſt rien, les grans villes & fortes,
Murs & rempars bruſlent juſques aux portes,
Et pour neant du feu les gens ſe gardent,
En cendre vont : bois & montagnes ardent :
Tmolus en ard, le mont Athos s'enflambe,
Taurus ſe bruſle, Oete eſt tout en flambe,
Si fut Ida, pour lors, ſeche & ſans eaux,
Qui paravant triumphoit en ruiſſeaux :
Et Helicon des neuf Muſes aimé,
Auſſi Aemus non encor ſurnommé
Oeagrien : grand' flambe fit Aetna,
Car pour un feu à ce coup deux en a :
Cynthus, Eryx, Parnaſſus à deux teſtes,
Cytheron propre à celebrer les feſtes,
Mimas, Othris, & Dindyma s'alument,
De Rhodopé les neiges ſe conſument,

Digitized by Google

En feu s'en va Mycalé & Caucaſe :
Maugré ſon froid, la Scytie s'embraſe,
Le grand mont d'Oſſe avec Pindus bruſla,
Voire Olympus plus grand que ces deux-là ;
Si firent bien les grans Alpes cornuës,
Et Apennin, lequel ſouſtient les nuës.

Lors Phaëton va adviſer le monde,
Qui flamboioit de feu tout à la ronde,
Si que de chaut grand' angoiſſe portoit :
Et anhelant, de ſa bouche ſortoit
Comme d'un four vapeur de chaleur pleine :
Son char s'enflambe, intolerable peine
Luy ont en l'air les bluettes donné,
Et de fumée eſpeſſe environné :
Ne ſçait où va, où il eſt, & l'emmenent
Les prompts chevaux où leurs plaiſirs les meinent.

On tient qu'alors les Aethiopes prindrent
Tainct ſi haſlé, que Mores ils devindrent,
Et que du chaut qui l'humeur eſtancha,
Comme on la voit, la Libye ſecha.
Nymphes adonc, pleurans eſchevelées,
Faiſoient le dueil des ſources eſcoulées.
La Beotie avec une ſoif grande
Cerche Dircé, Argos par tout demande
Amymoné ſa fontaine liquide :
Ephyré quiert la ſource Pirenide.
Les fleuves grans, grans de rives & fons
Ne furent pas en leurs canaux profons
Bien aſſeurez : mais trop plus qu'esbaïs.
Au fil de l'eau a fumé Tanaïs,
Auſſi a faict Peneus l'ancien,

Et

Et Caycus fleuve Teutracien,
Et Iſmenos riviere non dormante,
Et de Phocis le beau fleuve Erymanthe,
Et Xanthus clair, qui devoit ardre encor,
Et Lycormas qui eſt auſſi blond qu'or,
Et Meander qui va s'esbanoyant
Dedans ſon eau çà & là tournoyant.
Eurotas bruſle, & Melas de Mygdonne,
Et Euphrates arrouſant Babylone.
Thermodoon, Phaſis, Ganges, Iſter,
A ceſte ardeur ne peurent reſiſter.
Orontes ard, d'Alpheus les eaux vives,
Et Sperchius ardent juſques aux rives:
Et le fin or qui en Tagus ſe treuve,
Fondu du feu couloit comme le fleuve.
Les Cignes blancs qui de leur melodie
Solemniſoient les fleuves de Lydie
Ardoient, avec nombre infini d'oiſeaux,
Dedans Cayſtre, au beau milieu des eaux.
Le Nil fuit effrayé du meſchef
Au bout du monde, & retira ſon chef,
Si bien que point n'apparoiſt aujourd'huy:
Encor voit-on ſept entrées de luy,
De qui les eaux s'en ſont toutes allées:
Maintenant ſont ſept poudreuſes Vallées.
Pareil malheur a les undes taries
D'Herbe & Strimon, aux terres Iſmaries,
Et des plus beaux qu'en Occident congnois,
Du Pau, du Rhin, du Roſne Lionnois,
Auſſi du Tibre, à qui eſtoit promis
Qu'à luy ſeroit tout le monde ſubmis.

Digitized by Google

La terre fend, & parmi ſes fendaces
La grand' lueur juſqu'aux regions baſſes
A penetré, & ſi clair y raya
Que Proſerpine & Pluton s'effraya.
La mer ſe ſerre, & ce qu'on diſoit mer,
De ſable ſec un champ ſe peut nommer.
Les monts terreux ſous l'eau profonde eſtans
Sont deſcouverts, & ſe manifeſtans
Le nombre accreu ont des Cyclades Iſles.
Aux fons s'en vont les poiſſons moult debiles,
Nobles dauphins pour la chaleur n'oſoient
Saillir en l'air, comme devant faiſoient.
Maint beuf de mer, & mainte grand' baleine
Au fons de l'eau giſent morts ſur l'areine.
Doris, Nerée, & leur filles faſchées,
Meſmes ſe ſont (ainſi qu'on dit) cachées
Deſſous l'eau tiede: & le grand Neptunus
Tout refrongné oſa ſes bras tous nuds
Trois fois hors l'eau mettre & adventurer,
Trois fois ne ſçeut l'air ardent endurer.
Finablement Terre dame treſſainte,
Des eaux de mer environnée & ceinte,
Et des ruiſſeaux que l'infortune amere
Feit retirer au ventre de leur mere,
Va mettre hors parmi une crevace
Juſques au col ſa liberale face,
La main au front, & d'un grand tremblement
Esbranslant tout univerſellement,
Plus bas un peu s'aſſit & s'avalla
Que de couſtume, & puis ainſi parla.
Si tout ceci (ſuprême Déité)

Digitized by Google

A gré te vient, & je l'ay merité,
A quel propos ceſſe à preſent ta foudre ?
Puis que finir me convient, & reſoudre
Par feu cruel, viens moy du tien ferir :
Regret n'aurai de telle main perir.
A peine puis dire un mot (& ſans doute
La grand' vapeur quaſi l'eſtouffoit toute)
Regarde-moy ; & entens à mes veux,
Grillez & ars ſont desjà mes cheveux :
Flambe & fumée auſſi mes yeux affolent,
Et ſur mon chef les eſtincelles volent.
Eſt-ce l'honneur, le fruit, le benefice,
Que tu me rens de mon fertile office ?
Et pour l'ennuy, la froiſſure, & l'ahan
Que j'ai de herce & de ſoc, d'an en an ?
O Dieu des Dieux, me traictes-tu ainſi,
Pour mon loyer d'adminiſtrer ici
L'herbe aux troupeaux, les fruicts meurs & recens
Au genre humain, & à vous de l'encens ?
Or prens encor que merité je l'aye,
Qu'ont faict les eaux pour ſouffrir ceſte playe ?
Qu'a deſſervi ton bon frere Neptune ?
Pourquoy la mer, qui luy eſt par fortune
Eſcheuë en lot, va-elle en deſcroiſſant,
De jour en jour loin du ciel s'abaiſſant ?
Las ! ſi l'amour de moy, & de ton cher
Frere germain, ton cueur ne vient toucher,
Vueilles aumoins, par pitié prendre garde
A ton cler ciel. O Dieu puiſſant, regarde !
Bas & haut fume & l'un & l'autre Pole.
Si, tantſoit peu, la flambe les viole,

Vos beaux manoirs ruyneront, helas
Ne vois-tu point comment ahane Athlas?
A peine peut soustenir sur l'eschine
Du ciel très-haut l'enflambée machine.
Si mer, si terre, & ciel s'en vont perdus,
Au vieil chaos retournons confondus:
Retire donc du feu si peu de chose
Qui reste encor, & le tout mieux dispose.
A tant se teut la Terre douloureuse,
Car endurer la vapeur chaleureuse
Plus ne pouvoit, ne parler nullement:
Parquoi son chef retira promptement
Tout dedans soi, aux fosses sousterraines,
Qui des enfers estoient les plus prochaines.
Lors Jupiter misericordieux
Après avoir bien faict entendre aux Dieux,
Mesme à celuy qui le char a donné,
Que sans secours tout s'en va ruiné,
Droict au plus haut de la tour se retire,
D'où d'icy bas les nuës il attire,
Et de laquelle, en tel endroict qu'il veut,
Lance la foudre, & le tonnerre esmeut.
Mais pour celle heure, il n'eust pas sceu ou querre
Nuës qu'il peust attirer de la terre,
N'aucunes eaux que du Ciel fist pleuvoir:
Parquoy tonna, & de tout son pouvoir,
Darda la foudre avecques le bras dextre
Sur le nouveau charetier mal adextre,
Luy osta l'ame & le char embrasé;
Et par le feu, a le feu appaisé
Les forts chevaux qui de peur tresbucherent,

Cu-

Culebutant tous enſemble, arracherent
Leurs cols des jougs, les harnois ont laiſſez
Sur le chemin, rompus & deſpecez.
Loin d'un coſté giſt le mort tombé ſeul,
De l'autre giſt, hors des limons l'aiſſeul,
Rouës, & rais, & pieces eſclatées
Du chariot au loin ſont eſcartées:
Et Phaëton à qui les aſpres feux
Faiſoient flamber les beaux creſpes cheveux,
Cheut renverſé: Fortune ainſi le traicte,
Et parmi l'air fut porté longue traicte:
Comme par fois des ſereins & clers Cieux
Chet une eſtoile, ou choir ſemble à nos yeux.

A la fin s'eſt ſa cheutte rencontrée
Loin de ſa terre, en contraire contrée,
Où le receut le Pau fleuve fameux,
Et luy lava ſon viſage fumeux.

Les Nymphes lors Nayades d'Italie
En tumbeau faict de pierre bien polie,
Le corps fumant poſerent à l'envers,
Et au deſſus firent graver ces Vers.

Cy deſſous giſt Phaëton, conducteur
Du chariot de ſon cler geniteur,
S'on dit que mal ſceut conduire ſa priſe,
Si tomba-il ayant faict haute empriſe.

Le pere alors miſerable & faſché,
Son larmoyant viſage avoit caché:
Voire & tien l'on (ſi croire ainſi le faut)
Que de ſoleil au monde y eut défaut
Un jour entier, la flambe ſeulement
Du ſurvenu cruel embraſement

Donna clarté en terre longue poſe,
Et ce malheur ſervit de quelque choſe.

Clymene après avoir dit par grand' ire,
D'un tel malheur ce qu'il en faloit dire,
Hors de ſon ſens en habit deſciré,
Par tout le monde a couru & viré,
Cerchant par tout, premier le corps ſans ame,
Et puis les os. Enfin la bonne Dame
Trouva les os ſous dur tumbeau ſerrez,
Et ſur rivage eſtranger enterrez.
Lors ſur le lieu, quaſi paſmée, tombe,
Et ayant leu le nom deſſus la tumbe,
Le marbre froid de larmes a couvert,
Et l'eſchauffa de ſon ſein deſcouvert.

Ses ſœurs auſſi les Heliades belles,
Non moins pleurant, firent des larmes d'elles,
Dons à la mort inutiles & vains:
Et ſe frappans l'eſtomac de leurs mains
Ont appelé, par jours & par nuits maintes,
Leur frere cher Phaëton, qui leurs plainctes
Ne peut ouir: puis de douleur touchées
Se ſont deſſus le ſepulchre couchées.

Jà quatre mois ce dueil plein d'amertume
Avoient mené à leur mode & couſtume.
(Car jà la mode eſtoit faicte d'uſage)
Des ſœurs adonc, celle qui eut plus d'aage,
Se voulant ſeoir deſſus la terre froide,
Crie & ſe plaint que des pieds devient roide:
Vers qui taſchant la ſeconde venir
Ses plantes ſent racines devenir.
La tierce, ainſi que ſes cheveux taſchoit

Rom-

Rompre des mains, des fueilles arrachoit,
L'une ſe plainct, dont ſes cuiſſes chernuës
En tronc de bois tout court ſont retenuës.
L'autre ſe plainct de quoy ſes bras tant beaux
A veuë d'œil deviennent longs rameaux.
Et cependant qu'elles ſont en ces peines,
L'eſcorce vert leur croiſt autour des aines,
Des aynes monte au ventre bellement,
Au ſein, aux bras, & aux mains, tellement
Que plus n'appert ſinon leur bouche belle,
Qui au ſecours encor la mere appelle.
Mais que fera la mere martirée,
Sinon courir là où elle eſt tirée
D'amours d'enfans, puis deçà, puis delà,
En les baiſant, ſi l'aiſement elle a?
Ce n'eſt pas tout, elle a taſché adonc
A retirer les corps hors de leur tronc,
Et pour ce faire, avecques ſes mains blanches
De tous coſtez rompoit les jeunes branches,
Dont il ſaillit deſſus l'eſcorce verte
Gouttes de ſang, comme de playe ouverte.
Chaſcune adonc qui ſent ce mal, s'eſcrie,
Laiſſez cela, ma mere, je vous prie,
Laiſſez cela, & vos mains retirez,
Car noſtre corps en l'arbre deſchirez.
Adieu diſons; lors l'eſcorce & le bois
Couvrit leur bouche & empeſcha la voix.
De ces nouveaux arbres encor degoutte
Journellement des larmes mainte goutte.
Larmes de gomme en ambre durciſſant,
Lequel le Pau fleuve clair & puiſſant

Souvent envoye aux Dames d'Italie,
Pour le porter ſur leur gorge polie.
Là fut preſent Cygnus fils de Sthenel,
Parent ſans plus du coſté maternel
A Phaëton, toutes fois ſon plus proche
En zele vray d'amitié ſans reproche.
Luy donc ayant ſon regne abandonné,
(Car de Ligure eſtoit Roy couronné)
Avoit rempli de grans clameurs plaintives
D'Eridanus les verdoyantes rives,
Et la foreſt qui d'arbres & ramées
Accruë eſtoit, par les ſœurs transformées,
Meſmes le fleuve en avoit retenti:
Quand le dolent ſa voix d'homme a ſenti
Attenuer, & ſon chenu pelage
Se tranſmuer en ſemblable pennage,
Son col veit loing de l'eſtomac s'eſtendre:
Ses doigts rougir, & l'un l'autre ſe prendre:
Puis eut une eſle à chacun coſté jointe,
Et faicte fut ſa bouche un bec ſans poincte.
Enfin Cignus entierement devint
Un oiſeau blanc auquel depuis n'advint
D'avoir au ciel, n'à Juppiter fiance,
Comme n'ayant pas mis en oubliance
Le feu à tort ſur Phaëton jetté,
Parquoy depuis a ſon refuge eſté
Parmi eſtangs & grans lacs ſpacieux,
Et luy fut lors le feu tant odieux,
Qu'il s'eſt depuis tousjours voulu retraire
En l'eau qui eſt au feu toute contraire.
Tandis Phebus terni de dueil attainct,

Et

Et auſſi fort decheu de ſon beau tainct,
Que quand il ſouffre eclipſe bien extreſme
La clarté hait, hait le jour & ſoi-meſme,
Pleure, & pleurant tant ſe deſpite & deult,
Que plus au monde eſclairer il ne veut.
Ma deſtinée a, ce dit-il, aſſez
Eu de travaux par les ſiecles paſſez,
Et me repens du labeur que j'ai pris,
Labeur ſans fin, ſans honneur, & ſans prix.
Qui voudra, voiſe à ceſte heure conduire
Le chariot qui le monde faict luire:
Et ſi aucun des Dieux ne le peut faire,
Vienne lui-meſme entreprendre l'affaire.
Au moins tandis que mes reſnes tiendra,
De faire outrance il ne luy ſouviendra,
Et chommeront ſes foudres trop ſeveres,
Dont ſi bien ſçait priver d'enfans les peres:
Lors ſçaura-il ayant experience
De mes chevaux trop plains d'impatience,
Que ceſtui-là qui regir ne les ſceut,
N'avoit gaigné que la mort en receut.

Comme Phebus ſe plainct de ſes moleſtes,
Circui l'ont les autres Dieux celeſtes,
Le ſuppliant d'affection profonde
De ne laiſſer en tenebres le monde.
Juppiter meſme à luy bien fort s'excuſe
Du feu jetté, & de prieres uſe.
Finablement d'une royalle audace,
A la premiere adjouſta la menace.

Sur ce Phebus ſes grans chevaux r'aſſemble,
Dont le plus ſeur de peur encores tremble;

Les

, en colere les broche,
n fils leur reproche.
adonc de toutes pars
el les hauts rempars,
es providence
s en décadence.
que d'un chacun quartier
erme, & en ſon entier,
auſſi bas que nous ſommes,
& le labeur des hommes,
il mit ſon eſtudie
d'Arcadie,
ves & ruiſſeaux,
encor courir leurs eaux:
la terre rendit;
ſur les arbres pendit,
es de l'ardeur
uvelle verdeur.
tant il en revint
oureux il devint
qui de Nonacre
pucelle ſacre
ages delicats;
ſi n'eſtoit ſon cas,
blanc fronteau ſerré,
gros tiſſu ferré:
ard elle tenoit,
c elle prenoit,
Diane compagne:
toute la montagne
plus fort aimée

Mais grand' faveur paſſe comme fumée.
Jà le ſoleil hautement eſlevé
on mi-chemin avoit plus qu'achevé,
uand elle entra dans un bois, dont nul aage
'avoit fait cheoir ne branche, ne fueillage.
à ſur un lieu feutré d'herbe & de mouſſe
a deſpouiller de l'eſpaule ſa trouſſe,
uis ſon bel arc bien tendu deſtendit,
deſſus l'herbe à terre s'eſtendit
out de ſon long, de repoſer contrainɛte,
iſant chevet de ſa trouſſe bien painɛte.
uand Jupiter qui de loin la regarde,
vit ſeulette & ſans aucune garde,
, ce dit-il, ne ſçaura mon eſpouſe
coup d'emblée, & n'en ſera jalouſe,
s'ell' le ſçait, elle aura beau s'en plaindre.
nt les couroux des Dames tant à craindre?
ce diſant, il va prendre ſubit
Diana le viſage & l'habit,
is s'approcha de la vierge, en diſant,
a chere ſœur, que fais-tu cy giſant?
en quel bois as-tu cerché ta priſe?
rs ſe leva la vierge bien appriſe,
luy reſpond: De cueur je te ſaluë,
eſſe chaſte, & de plus grand' valuë
e Jupiter, j'en di ce qu'il m'en ſemble,
e deuſt-il or ouïr & voir enſemble.
luy de rire, avecques joye extreſme
ainſi ſe voir préferer à ſoi-meſme:
uis la baiſa non aſſez chaſtement,
e comme font vierges communément.

Et comme eſtoit de luy racompter preſte,
Dedans quel bois avoit eſté en queſte,
Il l'empeſcha, l'embraſſant ferme & fort:
Si ſe declare, uſant de grand effort.
Elle de luy met peine à ſe deffaire
Autant pour vray que femme ſçauroit faire:
Que pleuſt aux Dieux, Juno, que veoir la peuſſes!
Vers elle uſé de plus grand' douceur euſſes:
Moult ſe debat: mais où pourroit-on prendre
Fille, qui peuſt d'un tel Dieu ſe deffendre?

Au Ciel après victorieux il monte,
Et Caliſto pleine d'ennuy & honte,
Faiſant en l'air ſa complaincte & querelle,
En haine print la foreſt maquerelle:
D'où s'en allant, tant eut le cueur ſaiſi
Et perturbé, qu'elle oublia quaſi
Ses dards, ſa trouſſe, & ſon arc deſtendu
Qui là eſtoit contre un arbre pendu.

Surce voicy (avec ſa chaſte bande)
Venir Diane aval la foreſt grande
De Menalon, bien fiere en ſon courage
D'avoir occis mainte beſte ſauvage:
Si apperceut la Nymphe, & l'appella,
Elle l'oyant, ſoudain ſe reculla,
Et de prinſaut qu'eut Diane adviſé,
Craignit que fuſt Jupiter deſguiſé:
Mais quand ſes yeux en ſe retournant, veirent
Les Nymphes ſœurs, qui leur Dame ſuivirent,
Elle cogneut que ce n'eſtoient cautelles,
Parquoy s'en vint droit en la trouppe d'elles.
O combien eſt malaiſé, qu'on ne face

Cognoiſtre aux gens ſon crime par la face!
Les yeux en haut à grand' peine elle dreſſe,
Ne n'oſoit plus coſtoïer ſa maiſtreſſe,
Ne cheminer en ſon reng la premiere,
Comme elle eſtoit paravant couſtumiere:
Ains ne dit mot, & rougiſſant teſmoigne
Qu'en ſon honneur elle a receu vergongne:
Voire & ne fuſt que Diane eſt pucelle,
Juger euſt peu de la coulpe d'icelle
En cent façons, & dit-on que ſes ſœurs
Cogneurent bien du fait des ſignes ſeurs.

Le temps coula, & la lune cornuë
Juſqu'à neuf fois eſtoit jà revenuë,
Quand il advint qu'au retour de la chaſſe
Diane eſtant du chaut peſante & laſſe,
Entra dedans une foreſt ramée,
D'arbres eſpais à l'entour bien fermée,
Où murmurant un cler ruiſſeau couloit,
Duquel le ſable au fons de l'eau rouloit.

Après qu'elle eut de ſa divine bouche
Loué le lieu, l'eau du pied elle touche:
Puis dit ainſi; Loing de nous pour le moins,
Sont à preſent regardeurs & teſmoings:
Je ſuis d'avis, mes filles cher tenuës,
Qu'en ce beau lieu nous baignons toutes nuës.

A ce mot-là rougit la povre fille:
Toute la troupe adonc ſe deshabille,
Fors Caliſto, qui triſte & penſive eſt:
Voyant cela, chaſcune la deveſt,
Et dès que fut miſe jus ſa veſture,
Avec le corps parut ſa forfacture:

Dont plus avant en trouble & peur elle entre,
Et comme veut des mains cacher ſon ventre,
Va (dit Diane) ailleurs ton corps mouiller,
Et le ſacré ruiſſeau ne vien ſouiller,
Luy commandant, puis qu'elle eſtoit enceincte,
De s'en aller hors de la bande ſaincte.
Juno Deeſſe arrogante & auſtere
De longue-main ſavoit tout ce myſtere,
Et attendit l'heure propre & le poinct,
Pour s'en venger grefvement & appoint.
Or de tarder n'avoit plus cauſe aucune,
Et ce qui plus augmentoit ſa rencune,
Son ennemie avoit jà fait l'enfant
Nommé Arcas, en beauté triomphant:
Devers lequel Juno plaine de rage
Tourna ſes yeux & ſon cruel courage,
Diſant ainſi: Adultere villaine,
Encor falloit qu'euſſes la pance plaine,
Et que le tort que de toy j'ay receu
Fuſt par ton fruict manifeſté & ſceu,
Et que par-là fuſt auſſi teſmoigné
Le deshonneur qu'a mon mary gaigné.
Mais impunie or' ne te laiſſeray,
Car pour jamais ta forme effaceray,
Qui trop te plaiſt & qui trop fut priſée
De mon mary, garſe mal adviſée.
Ces mots finis, de main cruelle & forte
La prend au poil, & par terre la porte
Le front premier: elle la ſuppliant,
Luy tend les bras bien fort s'humiliant.
Ses bras adonc, ainſi qu'ils s'avancerent,

Un gros poil noir à veſtir commencerent :
Ses mains, ſes doigts, à ſe courber ſe prindrent,
Et peu à peu crochuz ongles devindrent,
Servans de piedz pour marcher en tous lieux.
Sa bouche auſſi que le plus grand des Dieux
Baiſa jadis, changea ſa belle forme
En gueulle grand', rechignée, & difforme.
Auſſi afin que par humble prier,
Elle ne peuſt les courages plier,
Oſté luy fut le pouvoir de rien dire :
Une voix rauque, une voix pleine d'ire
Et de terreur luy ſortoit ſeulement
Hors du goſier eſpouvantablement :
Mais nonobſtant que du tout devint Ourſe,
Son premier ſens ne perdit-elle pource,
Ains teſmoignant ſes douleurs & tourmens
Par continuz aigres gemiſſemens
Elle a levé, comme font les humains,
Devers le Ciel ſes telles quelles mains :
Et quand ne peut ſon Jupiter abſent
Nommer ingrat, ingrat elle le ſent.

Las quantesfois en la prairie ſienne
Et par devant ſa demeure ancienne
Se pourmena ſans repos ny arreſt,
N'oſant coucher ſeullette en la foreſt !
Las quantesfois par rochers & par bois
Les chiens courans l'ont tenuë aux abbois !
Las quantesfois elle qui fut chaſſeuſe,
Devant chaſſeurs fuit toute paoureuſe !
Souvant voyant mainte beſte champeſtre
S'alloit cacher ne ſe ſouvenant eſtre

Digitized by Google

ſi qu'en mont ne rocher
ourſes approcher :
e peur ſe deſeſpere ,
ux fuſt Lycaon ſon pere.
s ſurvint ſon fils Arcas ,
, ignorant tout le cas,
beſtes pourchaſſer ,
bois pour chaſſer ,
& filets eut tendus
bois d'Erymanthus ,
ſus à ſa mere il court :
r pieds s'arreſta court ,
ſt congnoiſſance bonne
rcas adonc s'eſtonne ,
ıcte eſpovanté ,
en luy tousjours planté :
ue ſa mere fuſt telle ,
près s'approcher d'elle :
freſchement eſmoulu ,
rrer l'a voulu.
veraine deffence ,
mpeſchant ceſte offence:
en l'air haut emportez ,
les a tranſportez
où il en feit deux ſignes
en manſions voiſines.
ès que devant ſes yeux
n adverſaire aux cieux :
en mer s'en eſt venuë
Déeſſe chenuë ,
deux pour leurs vieilleſſes

Moult reverez des Dieux & des Déeſſes.
Si ont prié Juno qu'elle leur diſt
Pourquoy venoit, laquelle reſpondit :
Vous demandez pourquoy ſi deligente
Je viens ça bas, qui du ciel ſuis régente :
Sçavoir vous fais qu'une autre maintenant
Eſt au clair ciel en lieu de moy regnant.
Et mentir veux, ſi dès que ſera nuict,
Vous ne voyez (qui trop au cueur me nuit)
Deux Aſtres neufz, qui d'amour favorable
Ont eut n'aguere au ciel place honorable,
Droict au cerceau, dont la rondeur accole
En petit tour, des cieux le dernier pole.
O Dieux marins, eſt-ce-là pour penſer
Qu'on ne voudra Juno plus offenſer ?
Eſt-ce par-là qu'on craindra ma puiſſance,
Qui fais prouffit quand je porte nuiſance ?
O combien grande & habile je ſuis !
O que j'ay bien monſtré ce que je puis !
D'eſtre plus femme ay gardé la traiſtreſſe,
Et maintenant elle eſt faicte Déeſſe :
Ainſi punis ſont ceux qui me font faute :
Voilà comment eſt ma puiſſance haute.
Je ſuis d'advis que femme il la reface,
Et que de beſte il luy oſte la face,
Ainſi qu'il feit à Io mugiſſant.
A quoy tient-il qu'en me forbaniſſant
Il ne l'eſpouſe, & qu'il ne delibere
De recevoir Lycaon pour beau-pere ?
O puiſſans Dieux, ſi la grefve poincture
Et le meſpris de voſtre nourriture

Digitized by Google

cueur, commander vous prions
que les Septentrions
nt, & les Aſtres chaſſez
re au ciel ſont advancez :
l'orde concubine
gne en l'eau pure marine.
ſa demande impetra
ner, puis dedans l'air entra
nt limons dorez,
bien paincts & colorez.
s des yeux d'Argus tué,
fut ton pennage mué,
, qui avois de couſtume
de porter blanche plume.
par moy ores chanté
blanc & argenté,
ux colombelles coyes,
r ne devoit rien aux oyes,
evoient le capitole,
c, qui loing des eaux ne vole :
feit ſa langue de dommage,
blanc, il porte noir plumage.
fille en toute Aemonie
nce & beauté mieux garnie
la Nymphe Lariſſée,
t ſur toutes en penſée,
rge, ou elle ayant forfaict :
ı s'apperceut de ſon faict,
jamais le divertir
ſon maiſtre en advertir.
corneille eſvolée

Digitized by Google

(Pour ſçavoir tout) après luy eſt volée,
Et auſſi toſt que la cauſe entendit
De ſon chemin, rondement luy a dit :
Tu vas très-mal, croy moy ſi tu es ſage,
Sans meſpriſer de mon bec le préſage :
Eſcoute un peu ce que je fus un temps,
Voy ce que ſuis, & le pourquoy entens,
Tu trouveras que ma fidelité
M'a faict nuiſance en diſant verité.

Pallas un jour, par ſon ſens & pratique,
En corbillon tiſſu d'ozier Attique,
Avoit l'enfant Erichthone enfermé,
Lequel ſans mere avoit eſté formé :
Et deffendant que point on n'y regarde,
Elle bailla ce corbillon en garde
Entre les mains de trois pucelles, nées
Du Roy Cecrops, ſans ce qu'acertenées
Pallas les euſt de l'eſtrange merveille,
Qui enfermée eſtoit en la corbeille.
Je, qui eſtois de fueilles bien cachée,
Du haut d'un orme où je m'eſtois branchée
Les eſpiois : les deux, Herſe, & Pandroſe
Gardoient très-bien ceſte corbeille cloſe,
Mais Agloros, l'une de ces trois gardes,
En appelant les deux autres couardes,
La defferma, ſi bien que l'enfant veirent
Demy ſerpent : la faute qu'elles feirent
Je rapportay à la ſage Pallas,
Qui m'en rendit ſi dur loyer helas,
Que, pour jamais, par tout ſuis appelée
De Minerva la garde reculée :

Digitized by Google

Et pour avoir eſté mal taciturne,
Va devant moy la chevêche nocturne.
Certes ma peine, & ma punition
Doit eſtre exemple & admonition
A tous oiſeaux de quelconque plumage,
De ne cercher par leur langue dommage.
Tu me diras, qu'en mon premier degré,
Jamais Pallas ne me print de ſon gré,
Ne ſans l'avoir de ce bien fort requiſe:
Quand tu l'auras elle-meſmes enquiſe,
Point ne voudra (quoy que irritée l'aye)
Nier, ce croy-je, une choſe ſi vraye:
Car ſçavoir dois, que jadis je fuz née
Dedans Phocis, du noble Coronée,
Qui me nourrit en triumphant arroi:
Chacun le ſçait, j'eſtois fille de Roy:
Et maintz Seigneurs (je le dys ſans ventance)
Riches & grans cerchoient mon accoinctance.
Las, ma beauté me cauſa dueil amer:
Car comme un jour ſur le bort de la mer
Je m'en allois pas à pas pourmenant,
Comme je fais encores maintenant,
Le Dieu des eaux me veit, & m'eſcria,
Et plein d'ardeur de l'aymer me pria:
Puis quand ſon temps, & ſa douce requeſte
Perdre ſentit, la force meit en queſte:
Me ſuit, je fui, j'abandonne la rive,
Et en fuïant je voy qu'en vain j'eſtrive:
Dont j'appelay & Dieux, & humains. Somme,
Ma voix ne vint en nulle oreille d'homme:
Pallas, ſans plus, en ſouvenance m'eut,

(Pour

(Pour une vierge, une vierge s'eſmeut)
Et me donna ſecours que j'attendoye.
Les bras au ciel en pleurant je tendoye,
Mes bras ſoudain je veins à meſcognoiſtre,
Et aperceu plumes noires y croiſtre:
Mes veſtemens deſpouiller je preſume,
Mais je trouvay que c'eſtoit desjà plume,
Dont la racine en la peau je cachois:
Frapper des mains l'eſtomac nud taſchois,
Mais il eſtoit jà certes, advenu,
Que plus n'avois ne mains, n'eſtomac nu.
J'allois courant, & mes pieds ne fouloient
Plus le ſablon, ainſi comme ils ſouloient:
Ains ſoulevée eſtois à fleur de terre:
Puis haut en l'air je m'envolay grand' erre,
Et de Minerve, en qui prudence abonde,
Faicte je fuz ſervante chaſte & munde.
Mais quel proffit m'en vient, ne quel ſervice,
Quand Nictymene eſtant par ſon gref vice
Faicte cheveche, a eu tant de bon-heur,
Qu'elle ſuccede à mon premier honneur?
Ne ſçais-tu point le propos qu'on demene
Par tout Lesbos, de ceſte Nictymene,
Fille laſcive, ayant par gref delict,
Contaminé de ſon pere le lict?
Vray eſt qu'elle a d'oiſeau receu la forme,
Mais du remors de ſon forfaict énorme
Crainct qu'on la voye, & la lumiere fuit,
Cachant ſa honte à l'ombre de la nuict:
Ou s'on la voit, tous les autres l'agaſſent,
Et hors de l'air de tous coſtez la chaſſent.

Digitized by Google

Lors le corbeau, ſe moquant, reſpondit
A toy ſans plus puiſſe nuire ton dit :
Quant eſt à moy, ces preſages menteurs
J'ay à meſpris, & tous leurs inventeurs :
Puis acheva ſon chemin commencé,
Et à Phebus compter s'eſt advancé,
Que Coronis a veuë, en acte ſale,
Couchée avec un beau fils de Theſſale.

Dès que Phébus entendit que s'amie,
Eſtoit tombée en ſi lourde infamie,
Du chef tomba ſa couronne laurée :
Luy cheut auſſi la beauté colorée
De ſon clair vis, & l'archet de ſa lire.
Lors à la chaude enflé d'une telle ire
Enfonſa l'arc d'une force robuſte,
Et de ſa fléche inevitable & juſte
Tout à travers a la poictrine poincte,
Qui tant de foys à la ſienne fut joincte.
Sentant le coup la dolente gémit,
Le fer trenchant hors de la playe mit,
Dont en maintz lieux ſa chair blanche & polie
De rouge ſang fut trempée & ſalie :
Diſant, Ami, bien me pouvois deffaire,
Mais tu devois l'enfant me laiſſer faire :
Or nous convient, puis qu'il plaiſt à Fortune,
Preſentement treſpaſſer deux en une.
Sur ce point l'ame avec le ſang rendit,
Et la froideur par le corps s'eſpandit.

Las, de ſi dure aigre punition
Receut l'amant tarde contrition :
Grand mal ſe veut dont le rapport ouit,

Et

Et dont ſi fort ſon ire l'esblouit:
Maudit l'oiſeau, qui l'a contrainct ſçavoir
Ce qui luy fait tant de triſteſſe avoir:
Sa trouſſe hait, & ſon arc, & ſa main,
Avec le traict qui trop fut inhumain.
S'amie eſchauffe: & nettoyant ſa playe
Par un ſecours trop tard venu s'eſſaye
A ſurmonter la mort dure & perverſe,
Et l'art en vain de medecine exerce.
Ce que voyant, & le feu alumer
Pour le corps ardre, & la cendre inhumer,
Point ne pleura, car il n'affiert aux Dieux
Mouiller leur face avecques larmes d'yeux,
Mais un ſouſpir tira de cueur profond,
Non autrement, ne moins grand que les font
Ceux qui les beufz, avec un maillet, tuënt,
Lors que le coup, pour les aſſommer, ruënt.
Après pourtant que ſa jadis aymée
D'ingrate odeur Phebus eut embaumée,
Que plaincte l'eut, & embraſſée avecques,
Et mys à fin l'injuſte droict d'obſeques,
Pas ne ſouffrit ſa divine clemence
Au meſme feu veoir périr ſa ſemence:
Ainçois l'enfant, prochain de mort amere,
Tira du feu, & du ventre à ſa mere:
Puis le porta luy-meſme en ſon giron,
Dedans la foſſe au centaure Chiron.

Et le Corbeau, qui pour avoir vray dit,
Penſoit avoir recompenſe & credit,
Il condemna, d'une colere grande,
Des blancz Oyſeaux n'eſtre plus de la bande.

Ce temps pendant Chiron s'esjouyſſoit,
Dont d'un tel Dieu l'enfant il nourriſſoit:
'aiſe qu'il a de peine le deſcharge,
oyant honneur joinct avecques ſa charge:
ur ce voicy venir eſchevellée
a propre fille, Ocyroe appellée,
Dont une nymphe accoucha, comme on treuve,
eſſus le bort de l'impetueux fleuve
e Caicus: elle ne fut contente
'avoir apris, & mis en ſon entente
u pere ſien l'art de medeciner,
ins tout ſon cueur meit à vaticiner.
onc quand fureur de deviner l'eut priſe,
t qu'eſchauffée elle fut, & eſpriſe
e ceſt eſprit, qui bouïlloit dedans elle,
'enfant petit regarda d'un grand zelle:
iſant, enfant, en qui vertu abonde,
roiſſance prens pour l'heur de tout le monde:
es corps mortels, grans, moyens, & menuz,
toy ſeront pluſieurs fois bien tenuz:
uiſſance auras, par ta ſcience arduë,
endre la vie à qui l'aura perduë.
t dès qu'auras une fois l'oſé faire,
es Dieux du ciel deſpits d'un tel affaire,
eront que plus faire ne le pourras,
t par le feu de ton ayeul mourras:
t que d'un Dieu un corps mort ſeras faict,
uis d'un corps mort un puiſſant Dieu parfaict:
enouvellant encore un coup ta vie,
près que mort l'aura de toy ravie.
Et toy, Chiron mon pere que j'honore,

Digitized by Google

Qui n'es ſuject à mort qui tout dévore,
Ains par la loy de divin parentage
Faict & créé pour durer en tout aage,
De trespaſſer te prendra le deſir
Lors que viendra la douleur te ſaiſir,
Que ſentiras par la cruelle attainte
D'une ſagette au ſang de l'Idre tainɛte:
Et d'immortel par les Dieux tu ſeras
Rendu mortel, & ſi treſpaſſeras.

Voulant encor prophetiſer & dire
Quelque autre cas, un ſouſpir elle tire
Du fons du cueur: & ſentant peine & dueil,
Deſſus ſa face eſpandit l'arme d'œil
Diſant, helas, les choſes divinées
Font avancer trop toſt mes deſtinées.
Je ſens en moy la parolle faillir,
Plus de mon corps ne peut ma voix ſaillir,
Maudit ſoit l'art (tant peu vaut & merite)
Qui contre moy l'ire des Dieux irrite.
Las, beaucoup mieux m'euſt vallu abſtenir
De tant ſçavoir des choſes advenir.
Jà m'eſt advis que de fille la face
En moy ſe perd, & peu à peu s'efface.
Jà de deſir, jà d'appetit ſuis plaine
D'herbe menger, & courir en la plaine.
Ne ſçay quel Dieu en jument me transforme:
Prendre m'en vois de mon pere la forme.
Mais pourquoy dois-je eſtre toute jument?
Demi-cheval mon pere eſt ſeulement.

Ainſi parlant la Nymphe jeune & tendre
Sur le dernier ne pouvoit bien s'entendre,

Car

Digitized by Google

eſt ſon parler ſorti
après amorti:
jument ſa voix faicte,
elque voix contrefaicte.
nit de grand courage,
archoient dedans l'herbage:
s l'un à l'autre s'aſſemble,
us cinq liez enſemble
pais & endurcy,
uy creut la bouche auſſi.
us longue partie
n queuë convertie,
lans en toutes pars
comme devant) eſpars
a face & la voix
eux à la fois:
monſtrueux la tournerent
de jument luy donnerent.
n cher pere eſpandit,
ſecours attendit,
ais rompre l'ordonnance
en ta puiſſance:
euſt la puiſſance eſté,
n ailleurs arreſté:
s Meſſeniens à l'heure
ois ta demeure:
que l'habit de berger
te convint charger,
la mode rurale
fluſte paſtorale.
u'en tes amours penſois,

Ou bien tandis que fluſtois ou danſois,
n dit qu'alors tes vaches mal gardées
eſtoyent aux champs Pyliens eſcartées,
t que Mercure illec les apperceut
ui en un bois très-bien cacher les ſceut,
e larrecin fait de grand artifice
homme vivant ne vint en la notice,
ors d'un villain cogneu en ce champ-là;
r ſon droict nom Battus on l'appela,
ui garde eſtoit de l'herbeuſe valée
du haras du riche Roy Nelée.
ercure eut peur de ce vilain, parquoy
le tira doucement à requoy,
luy a dit: Ami, quel que tu ſois,
d'adventure icy tu apperçois
elcun cerchant ſes beufs eſvanouis,
luy que veus tu ne les as, n'ouis:
pour loyer du tout que m'auras faict,
n ceſte vache, & la bailla de faict.
utre la print, & luy dit l'ayant priſe,
hardiment, pourſui ton entrepriſe,
larrecin duquel tu t'es meſlé
a plus toſt compté & revelé
r ceſte pierre, & luy en monſtra une.
ercure encor n'y eut fiance aucune,
rquoy il fit de s'en aler ſemblant,
puis revint en rien ne reſſemblant
voix ne corps à ſa premiere forme.
ors au vilain appuyé contre un orme
a dire ainſi: Bon homme, ſi tu peux,
nſeigne-moi où ſont allez mes beufs

Que l'on ma pris, ce larrecin ne cache,
Je te donray un beuf & une vache.

Quand le vilain qui promit de ſe taire
Ouit parler de doubler ſon ſalaire,
Je les ai veus, dit-il, qui ſe jettoient
Deſſous ces monts, & de faict y eſtoient.
Adonc ſe print à ſousrire Mercure,
Puis luy a dit, double vilain parjure,
Me trahis-tu? m'accuſes-tu à moy?
Et tranſmua ſon eſtomac ſans foy
En un caillou, nommé Touche, ou Indice,
Qui d'accuſer faict encore l'office:
Et au caillou, qui pourtant n'en peut mais,
Demourée eſt l'infamie à jamais.

De-là s'en va ſes eſles esbranlant
De Juppiter le meſſager volant:
Et haut en l'air, d'Athenes il contemple
La belle aſſiette, & la ville, & le temple,
Et les jardins de prouffit & ſoulas,
Terre, pour vrai, agreable à Pallas.
Advint ce jour que les vierges honneſtes
Au temple haut porterent ſur leurs teſtes
De Minerva les ſacrifices ſaints,
En beaux penniers de fleurs couvers & ceincts.
A leur retour Mercure les voyant
Ne vola droict: mais ainſi tournoyant
Que le Milan qui les poulets regarde,
Quand il craincт ceux qui en font bonne garde,
Il tourne, il roue, & n'oſe s'eſloigner,
Bien s'attendant quelque proye empoigner:
Mercure ainſi d'Athenes ſur les tours

Fai-

Faiſoit en l'air maints circuis & tours,
Et baſſement ſans s'eſloigner voloit,
Pour mieux choiſir la proye qu'il vouloit.
D'autant qu'Aurore eſt reluyſante & clere
Par ſus toute autre eſtoille qui eſclaire,
Et que Phebé l'eſt par deſſus Aurore,
La belle Herſé d'autant, & plus encore
Outrepaſſoit ſes compagnes pucelles,
Si qu'elle eſtoit l'honneur & fleur d'icelles.
Mercure en l'air de la voir s'eſmerveille,
Et s'embraſoit en la ſorte pareille
Que le caillou qu'avec la fonde on tire,
Qui tant plus va, plus de chaleur attire:
Et ſont au cueur de Mercure advenuës
Flambes ardants deſſous les froides nuës.
Ainſi eſpris ſon premier chemin laiſſe,
Deſcend de l'air, en la terre s'abaiſſe,
Sans que ſa forme il change ne deſguiſe,
Tant ſe fioit en ſa beauté exquiſe,
Voire à bon droit: toutesfois par grand' cure
Aidoit encor à ſa beauté Mercure:
Peigna ſon chef, ſa cappe il accouſtra:
Si que par tout rien qu'or ne ſe monſtra,
Et ſur l'eſpaule à dextre l'a trouſſée,
Afin qu'on viſt en main ſon caducée
Qui gens endort, & qu'à ſes plantes belles
Reluire on viſt ſes beaux patins à eſles.
En la maiſon où demeuroit Herſé
Sur le derriere eſtoit ſon lict dreſſé
Entre celuy de Pandroſe à la dextre,
Et ceſtuy-là d'Aglauros à ſeneſtre:

glauros nota de prime face
lercure, & eut bien ceſte audace
querir du nom d'un ſi grand Dieu,
'a meu de venir en ce lieu.
pondit Mercure en ceſte ſorte :
ſuis qui les nouvelle porte
mien, & celuy eſt mon pere
terre & le ciel obtempere :
uiſer te veux pourquoy je vien,
ſans plus qu'à ta ſœur, pour ſon bien,
en bref te monſtrer ſœur fidelle,
tante aux enfans qu'auray d'elle :
que c'eſt ? d'Herſé ſuis amoureux,
voriſe à l'amant douloureux !
Aglauros vint à le regarder
nes œil qui ne ſe ſceut garder
n'aguere, en trop grand' hardieſſe,
ſecret de Pallas la Déeſſe :
r loyer du plaiſir qu'il demande,
nanda de l'or quantité grande,
& quant de deſloger le ſomme,
à tant qu'il apporte la ſomme.
qui vit tous ces actes pervers,
Aglauros jetta l'œil de travers,
rofond de ſon cueur courroucé,
mment un ſouſpir a pouſſé,
nfler fit l'eſtomac en avant,
ſcu qu'elle avoit au devant.
ouvint du corbillon couvert,
ure avoit de main prophane ouvert,
elle vit par deſobeiſſance

L'en-

L'enfant lequel ſans mere print naiſſance.
Voit en après qu'au celeſte annonceur
Elle eſt ingratte, & ingratte à ſa ſœur,
Et que de l'or dont requeſte elle fit,
L'avare avoit desjà faict ſon profit.
Que fit Pallas ? pour punir telle vie,
Délibera de parler à Envie :
Et s'en alla tout droict en ſon manoir
Plaſtré de ſang melancolique & noir.
Son manoir eſt caché en un bas centre,
Où le ſoleil ne le vent jamais n'entre,
Triſte en tout temps, en tout temps froid & ſombre,
Tousjours ſans feu, tousjours plein d'obſcur ombre.
Quand la Déeſſe au faict des armes crainćte
De l'orde vieille eut la maiſon attainćte,
Devant l'entrée arreſta court ſes pas,
Car d'y entrer à elle ce n'eſt pas :
Et du fin bout du long bois qu'elle porte
De grand vigueur donna contre la porte :
La porte s'ouvre, Envie elle apperçoit,
Qui accroupie à terre ſe paiſſoit
De gros ſerpens, viperes, & couleuvres,
Nourriſſemens de ſes iniques œuvres.
L'appercevant deſtourna ſon bel œil,
L'autre ſe léve avec pareſſe & dueil,
Et ſes ſerpens demi-mengez laiſſa :
Puis lentement vers Pallas s'addreſſa,
Et la voyant armée, belle & blonde,
De grand deſpit au viſage luy gronde.
Sa face eſt bleſme & a le corps ethique,
La rouille aux dents, aux yeux la veuë oblique,

Toute de fiel eſt ſa poictrine verte,
De noir venin eſt ſa langue couverte,
Jamais ne rit ſi elle ne rencontre
Devant ſes yeux mechef ou malencontre:
Tant a de ſoin qui la picque & reſveille
Que point ne dort, ains ſon œil tousjours veille,
Pour voir s'il vient honneur ou bien à l'homme:
Et le voyant ſe deſſeche & conſomme,
Si qu'offenſant enſemble eſt offenſée
Et ſon tourment ſe donne l'inſenſée.
Pallas, pourtant, quoi que ne l'aimaſt point,
Luy a parlé brefvement en ce poinct:
De ton noir ſang empoiſonne & enchante
Du Roy Cecrops ceſte fille meſchante
Qu'on nomme Aglaure: or va ſi onc allas,
Ainſi le faut. A tant ſe teut Pallas,
Et repouſſant de ſa picque la terre
Print à fuir, & deſlogea grand' erre:
Et s'enfuyant, Envie rechignée
D'un mauvais œil de travers l'a guignée,
Entre ſes dentz murmurante & deſpite
De la valeur qui en Pallas habite.
Puis print en main ſon baſton plein de neudz,
Entortillé d'un lien eſpineux,
Et d'une nuë obſcure bien couverte:
Par où paſſoit renverſoit l'herbe verte,
Les champs fleuris çà & là deſſechoit,
Et des pavots les teſtes arrachoit;
Villes, maiſons, & peuples, la vilaine
Contaminoit de ſa puante halaine.
Finablement de Minerve va voir

La

La grand' cité triumphante en ſçavoir,
D'entendement & richeſſes puiſſante,
Pleine d'esbats, & en paix floriſſante:
Ce que voyant Envie l'execrable,
Quaſi pleura, n'y trouvant rien pleurable.
Mais quand d'Aglaure en la chambre ſe veit,
Ains que bouger, ſa commiſſion fit,
Et de ſa main taincte de vieille rouille,
Premierement la poictrine luy ſouille,
Puis luy emplit l'entour du cueur d'eſpines,
Et luy ſouffla juſques aux inteſtines
Son noir venin qui aux os s'eſtendit,
Et au milieu du poulmon s'eſpandit,
Et puis afin que la cauſe recente
De ſa douleur loin d'elle ne s'abſente,
Devant ſes yeux luy met ſa ſœur germaine,
Devant ſes yeux à tous coups luy amaine
Pourtraicte au vif de Mercure l'image,
Et de tous deux l'excellent mariage,
Faiſant bien grande une chaſcune choſe:
Dont Aglauros ſouffroit douleur encloſe
En cueur marri, ſi que triſte de jour,
Triſte de nuict, gemiſſoit ſans ſejour,
Fondant ſur pieds d'ennuy & maltalent
Comme la glace au ſoleil foible & lent:
Et de l'honneur de la bien heureuſe Herſe,
Ne plus ne moins ardoit la ſœur perverſe,
Qu'herbes des champs, qui au feu miſes fument,
Et peu-à-peu ſans flamber ſe conſument.
Par pluſieurs fois fut ſouhaittant la mort
Pour ne voir plus le bien qui tant la mord:

Par

Par plusieurs fois à son pere plein d'ire
Voulut en mal le cas compter & dire :
Enfin voyant Mercurius venir,
S'en va assise à la porte tenir
Pour le chasser : il l'aborde, il la flatte,
Il la supplie : oste-toy, dit l'ingratte,
Car de ce lieu jamais ne bougerai,
Jusques à tant que t'en deslogerai :
Et bien, dit-il, suivant ton ordonnance,
Content je suis de ceste convenance.
Mercure adone de sa verge charmée
Ouvrit la porte à gros verroux fermée;
Et elle assise, en se cuidant lever,
Sentit son corps si pesamment grever,
Qu'onques ne sceut mouvoir une joincture :
Sur pieds se mettre essaya d'aventure,
Mais ses genoux se prindrent à roidir,
Et peu-à-peu ses ongles à froidir.
Consequemment, perdant son sang, les veines
Lui devenoient bien fort pasles & vaines.
Et comme on voit que le chancre incurable
Gaigne pays sur un corps miserable,
Et tant s'espand qu'aux parties gastées
Sont bien souvent les saines adjoustées :
Ainsi froideur & mortifere glace
Print peu-à-peu en sa poictrine place,
Luy estouppant les conduits de la vie,
Et le respir sans lequel on desvie :
Ny ne se mit en effort de parler :
Et ores quand s'en fust voulu mesler,
Sa voix n'avoit passage, n'ouverture :

Son

Son col, ſa bouche, eſtoient jà pierre dure.
Finablement aſſiſe, morte, & roide,
Ce fut de marbre une ſtatuë froide :
Non marbre blanc : ſon cueur d'envie attainct,
De ſang infect tout ſon corps avoit tainct.
Après qu'elle eut receu punition
De ſa parole & male intention,
Mercurius d'Athenes ſe partit,
Et vers le Ciel ſon chemin convertit.
Au Ciel venu, ſon pere à part le huche,
Et ſans vouloir luy deſcouvrit l'embuſche
De ſes amours : luy dit, pour abreger,
Mon très-cher fils, & féal meſſager,
Deſcens là-bas, va-t'en, & point ne tarde,
Droict au pays qui à gauche regarde
Le Ciel, où luit de ta mere le ſigne,
C'eſt en Sidon, cité noble & inſigne.
Et le troupeau royal que tu vois paiſtre
Là loin deſſus la montagne champeſtre,
Fais le venir ſans bruit, & ſans chommer,
Là-bas au long des rives de la mer.
Ces mots finis, ſoudain de haut herbage
Les beufs chaſſez allerent au rivage,
Là où du Roy la fille très-cherie
Jouoit avec les filles de Tyrie.
Majeſté grande & amour mal conviennent,
Et en un ſiege enſemble ne ſe tiennent :
Parquoy laiſſant ſon ſceptre glorieux
Ce pere & Roy des hommes & des Dieux,
Qui main armée a de trois feux enſemble,
Qui d'un clin d'œil faict que le monde tremble,

rme print d'un Taureau mugiſſant,
emina ſur l'herbe verdiſſant
les beufs: bel eſtoit le poſſible:
uleur fut de blancheur indicible,
ſembloit d'aucun pied non foulée,
ar Auſter pluvieux eſcoulée:
uſcles a un gros col évident:
eſtomac eſt ſa gorge pendant,
s avoit certainement petites,
à les voir un chacun les euſt dictes
s de main à bien ouvrer idoine,
nfluiſoient plus que pur caſſidoine.
ont n'avoit ridé ne redoutable,
nt ſoit peu la veuë eſpouvantable:
ſinon paix, en la face n'avoit.
fille au Roy qui de bon cueur le veoit,
hit fort de ce qu'il eſt ſi beau,
'il ne faict guerre à nul du troupeau.
quoi qu'il euſt de la douceur beaucoup,
aprocher craignit du premier coup:
s'approche, & fleurs & herbe franche
porta près de ſa gueulle blanche:
eut l'amant un merveilleux plaiſir:
endant ſon eſperé deſir,
la main de la vierge modeſte:
u s'en faut qu'il ne prenne le reſte.
ſe jouë à elle expreſſément,
l'aſſeurer peu-à-peu doucement:
il ſaute au milieu des prez vers,
ſe veautre en l'areine à l'envers.
quand il voit qu'elle n'eſt plus farouche,

Digitized by Google

A elle vient ; elle ſans peur le touche ,
Et de ſa main virginale luy orne
De freſches fleurs , & l'une & l'autre corne.
Enfin elle a telle hardieſſe priſe ,
Que ſur le dos du Taureau s'eſt aſſiſe ,
Sans ſçavoir , las , à qui elle ſe frotte.
Lors pas à pas droict à la mer qui flotte
Il la porta : & dès qu'il y arrive ,
A mis ſes pieds dedans l'eau de la rive.
De-là ſoudain , plus outre ſe tranſporte ,
Et ſon butin parmi la mer emporte.
La peur la prend , & regarde eſtonnée
Desjà de loin la rive abandonnée :
De la main dextre une des cornes tient ,
De l'autre main ſur le dos ſe ſouſtient ,
Et les habits de ſoye & fine toile
Branſloient en l'air & au vent firent voile.

Digitized by Google

HISTOIRE
DE
LEANDER ET HERO.

CLEMENT MAROT

AUX LECTEURS.

1541.

A Peine étoit la preſente * hiſtoire hors de mes mains (Lecteurs débonnaires) que je ne ſçay quel avare Libraire de Paris, qui la guettoit au paſſage, la trouva & l'emporta tout ainſi qu'un loup affamé emporte une brebis, puis me la va imprimer en bifferie du Palais, c'eſt à ſçavoir en belle apparence de papier & de lettre, mais les Vers ſi corrompus, & le ſens ſi deſſiré que vous euſſiez dict que c'eſtoit laditte brebis eſchappée d'entre les dents du loup : & qui pis eſt, ceux de Poitiers trompez ſur l'exemplaire des autres, m'en ont fait autant. Quand je vy le fruict de mes labeurs ainſi accouſtré, je vous laiſſe à penſer de quel cœur je donnay au diable monſieur le babouin de Pariſien, car à la verité il ſembloit qu'il euſt autant pris de peine à gaſter mon livre que moy à le bien traduyre. Ce que voyant en paſſant par la noble ville de Lyon, je priay maiſtre Sebaſtien Griphius excellent homme en l'art de l'Imprimerie, d'y vouloir mettre la main, ce qu'il a fait, & le vous a imprimé bien correct, & ſur la copie de l'auteur, lequel vous prie (pour voſtre contentement & le ſien) ſi avez envie d'en lire, de vous arrêter à ceux-cy. Dieu Tout-puiſſant ſoit toujours voſtre garde. De Lyon ce 20e. jour d'Octobre 1541.

HIS-

* Tiré de l'édition originale de Griphius in 8. Lyon 1541.

Digitized by Google

HISTOIRE
DE
LEANDER ET HERO.

MUſe, di-moy le flambeau qu'on fit luire
Pour les amours ſecrettes mieux conduire,
Di-moy l'amant, qui nouant en la mer
Alloit de nuict les nopces conſommer:
Et le nocturne embraſſement receu,
Qui d'Aurora ne fut onc apperceu
Ne deſcouvert. Declaire moy au reſte
Les murs d'Abyde, & la grand' tour de Seſte:
Là où Hero, par amour, tant oſa,
Que Leander de nuict elle eſpouſa.
J'oy Leander desjà nouer, ce ſemble,
Et flamboyer le flambeau tout enſemble:
Flambeau luiſant annonçant la nouvelle
De ſeure amour, & qui d'Hero la belle
Toute la nuict la feſte decora,
Quand le doux fruict des nopces ſavoura:
Flambeau d'amour, le ſignal mis exprès,
Que Jupiter devoit planter auprès
Des aſtres clers, pour le haut benefice
D'avoir ſi bien de nuict faict ſon office,
Et le nommer l'eſtoille bien heureuſe,

Favoriſant toute eſpouſe amoureuſe :
Car il ſervit Amour en ſes negoces,
Et ſi ſauva ceſtuy-là qui aux nopces
Alla & vint par les undes ſouvent,
Ains que le fort & trop malheureux vent
Se fuſt eſmeu. Vien donc ma Muſe, afin
De me chanter le tout juſqu'à la fin :
Qui telle fut, que par un dur eſclandre
Elle eſtaignit le flambeau, & Leandre.
Seſte jadis fut ville frequentée :
Vis à vis d'elle Abide eſtoit plantée,
Et entre deux flottoit l'eau de la Mer.
En ces deux lieux Cupido Dieu d'aimer
Tira de l'arc une meſme ſagette,
Rendant d'un coup à ſes flambes ſujette
Une pucelle, & un adoleſcent
Nommé Leandre agreable entre cent,
Et l'autre Hero, pucelle desjà meure.
Elle faiſoit en Seſte ſa demeure,
Luy en Abide : & furent en leurs ans
Des deux citez les deux aſtres luiſans
Pareils entr'eux. Je te ſuppli, Lecteur,
Quand par la mer ſeras navigateur,
Fais moi ce bien (ſi paſſes là autour)
De t'enquerir d'une certaine Tour,
Là où Hero (un temps fut) demouroit,
Et des creneaux à Leandre eſclairoit :
De demander meſmement te ſouvienne
La mer bruyant d'Abide l'ancienne,
Qui en ſon bruit plainct encores bien fort
De Leander, & l'amour, & la mort.

Mais

Digitized by Google

Mais dont advint, que Leander eſtant
En la cité Abidaine habitant
Fut amoureux d'Hero jeune pucelle,
Juſques à vaincre en fin le cueur d'icelle?
Hero jadis pleine de bonne grace,
Née de riche & de gentille race,
Eſtoit nonnain à Venus dediée,
Et ſe tenoit vierge, & non mariée,
En une Tour deſſus la mer aſſiſe,
Où ſes parens, bien jeune, l'avoyent miſe.
C'eſtoit, de vrai, une Venus ſeconde:
Mais ſi honteuſe & chaſte, que le monde
Luy deſplaiſoit, & tant s'en abſenta,
Qu'onc l'aſſemblée aux femmes ne hanta.
Et davantage aux lieux jamais n'alloit,
Où la jeuneſſe amoureuſe balloit,
Ny aux feſtins, ny à nopces aucunes,
En evitant des femmes les rancunes:
Car pour raiſon des beautez gracieuſes,
Les femmes ſont volontiers envieuſes.
Mais humblement elle faiſoit ſans ceſſe
Veux & offrande à Venus la Deeſſe.
Souvent auſſi alloit ſacrifier
A Cupido pour le pacifier,
Non moins craignant ſa trouſſe trop amere,
Que le brandon de ſa celeſte mere:
Mais pour cela ne ſceut finablement
Les traicts à feu eviter nullement.
Or eſtoient jà les mois & jours venus,
Que Seſtiens celebroient de Venus
La grande feſte, & du bel Adonis.

drent lors les peuples infinis,
bitoient les petites & grandes
'autour, tous y vindrent par bandes.
ns de Cypre à la cerimonie
nt les uns, les autres d'Hemonie.
e du monde en toute Cytherée
en faubourg, ne cité demourée.
t danſeur, ny autre demourant
Lyban, le mont bien odorant,
rigien (tant aymaſt le ſejour)
e couruſt veoir la feſte ce jour.
ceux d'Abide aux Seſtiens voiſine,
ouvenceaux qu'Amour tient en ſaiſine
venus: car volontiers ils vont
l'on dit que les feſtes ſe font,
our y voir des Dames les beautez,
our offrir leurs dons ſur les autels.
ans le Temple où ſe faiſoit la feſte,
marchoit en gravité honneſte,
nt par tout de ſa face amiable
plendeur à tous yeux agreable:
blancheur au viſage elle avoit,
Cynthia, quand lever on la veoit:
r le haut des jouës paroiſſoient
cercles ronds qui un peu rougiſſoient,
e le fons d'une roſe nayfve,
de blanche & rouge couleur vive.
euſſiez dit ce corps tant bien formé
r un champ de roſes tout ſemé:
ar deſſus ſa blancheur non pareille,
rge eſtoit de membres ſi vermeille,

Qu'en

Digitized by Google

Qu'en cheminant, ſes habits blancs & longs
Monſtroient par fois deux roſes aux talons.
D'elle au ſurplus ſortoient bien apparentes
Graces ſans nombre, & toutes differentes.
Vrai eſt qu'en tout, trois Graces nous ſont painé
Des Anciens: mais ce ne ſont que faintes,
Veu que d'Hero un chaſcun œil friant,
Multiplioit cent graces en riant:
Si que Venus (ſi trop ne me deçoi)
Avoit trouvé nonnain digne de ſoi.
Ainſi paſſant de beauté toutes celles,
Qu'on eſtimoit en ſon temps les plus belles,
L'humble novice à Venus bien decente
Apparoiſſoit une Venus recente:
Dont il advint, quand ainſi ſe monſtra,
Qu'aux tendres cueurs des jouvenceaux entra;
Et n'en fut un, qui n'euſt en ſon courage
Deſir d'avoir Hero par mariage.
Chacun l'admire, & chacun la contemple,
Si qu'en allant çà & là par le Temple,
L'œil & le cueur de tous ceux qui la virent
(Où qu'elle allaſt) tout le jour la ſuivirent,
Et un jeune homme entre autres eſtoit là,
Qui en ce poinct tout esbahy parla:
J'ai pluſieurs fois veu Sparte la Cité,
Lacedemone ay par tout viſité,
Là où on oit, par maniere d'esbat,
Sur les beautez chacun jour maint debat:
Mais telle fille encores n'ay-je veuë,
Qui ſoit de grace & beauté ſi pourveuë.
Peut-eſtre auſſi, que Venus en ces places

t venir quelcune des trois Graces.
laſſé de regarder je ſuis,
de la voir ſaouler je ne me puis:
nt ſerois d'eſtre en terre bouté,
avoir au lict d'Hero monté:
eu du Ciel eſtre ne voudrois mie,
t chez moy pour eſpouſe & amie.
Venus, ſi c'eſt choſe odieuſe,
le toucher à ta religieuſe,
t le moins avecques moy aſſemble
ariage une qui lui reſſemble.
ſi diſoient maints gracieux & doux
amans. Mais un autre ſur tous
t ſon mal, hors du ſens ſe jettoit,
a beauté qui en la Vierge eſtoit.
ander, qui tant ſouffris, ſi eſt-ce
rès avoir veu la demi Deeſſe,
voulus ſous l'aiguillon d'aimer,
rtement ta vie conſommer:
s eſtant à l'improviſte attainct
raicts chargez d'un feu qui ne s'eſtainct,
euſſes eu de vivre patience,
de la belle avoir experience.
rais des yeux creut le brandon plus fort
ur cruel, dont par le grand effort
ueux de la flambe invincible
it ſans fin le povre cueur paſſible.
ſi beauté excellente & bien née
mme honneſte & non contaminée,
nommes eſt plus aiguë & perſante,
raict volant tiré de main puiſſante.

L'œil

L'œil eſt la voye, & quand frappé ſe ſent,
La playe coule, & droict au cueur deſcent.
Si devint lors l'amant dont je vous compte,
Ravi, tremblant, tout honteux, & ſans honte,
Du cueur trembla, honte le tenoit pris,
Ravi eſtoit en beauté de tel prix.
Finablement amour l'a tant dompté,
Que de honteux le rendit eshonté.
Par amour dont de ſoi-meſmes cherchant
A n'avoir honte, il s'en aloit marchant
Tout pas à pas, & print l'audace après
De coſtoyer la vierge d'aſſez près:
Puis de travers tourne de bonne grace
Ses yeux tous pleins d'amoureuſe fallace:
En l'induiſant par ſignes, ſans mot dire,
A deſirer la choſe qu'il deſire.
Incontinent qu'elle ſe veit aimée,
Bien aiſe fut ſe ſentant eſtimée,
Et pluſieurs fois tout bellement baiſſa
Sa belle face, & puis la redreſſa:
Guignant de l'œil Leander doucement, (*)
Qui en ſon cueur fut aiſe grandement,
De ce qu'Hero ſon amour entendit,
Et l'entendant, point ne ſe defendit.
Donques tandis que ſon heure oportune
Il eſpioit pour ſuivre ſa fortune,
Le clair Soleil vers Occident tiroit,
Et peu à peu ſa clarté retiroit,
Si que Veſper on veit de l'autre part,

(*) *Guignant de l'œil*] L'Edition premiere de ce poëme de Gilles Corrozet de 1541. in 4to. quoique fautive, me paroît meilleure en cet endroit, où elle met: *Suivant de l'œil Leander doulcement.*

Qui jà du jour teſmoignoit le depart.
Parquoy voyant le jouvenceau Leandre
De toutes pars les tenebres s'eſpandre,
Plus hardiment d'elle s'approcher oſe,
Et luy ſerra les doigts plus blancs que roſe,
En ſouſpirant, & elle ſans mot dire,
Comme en couroux ſa main blanche retire.
Dès qu'il ſentit aux geſtes la penſée
d'Hero, en branſle & demi eſlancée,
De la tirer print très bien l'adventure
Par l'un des plis de ſa riche veſture,
La deſtournant, & la menant adonc
A l'un des bouts du temple, & grand & long:
Et elle alloit après luy pas à pas
Tout lentement, comme ne voulant pas.
Puis de propos feminins l'a tencé
Diſant ainſi: Eſtes-vous inſenſé,
Mon gentilhomme? entreprenez-vous bien
D'ainſi tirer une fille de bien?
Croyez qu'icy fort mal vous adreſſez:
Allez ailleurs, & ma robe laiſſez,
Que n'eſprouviez, à voſtre grand dommage,
L'ire, & fureur de mon grand parentage.
Prier d'amour eſt choſe defenduë
Nonnain, qui s'eſt vierge à Venus renduë:
Et n'eſt loiſible inventer achoiſon
D'aller au lict de fille de maiſon.
Telle parole aux filles convenable
Tenoit Hero à l'amant bien aimable.
Et quand Leandre eut de la vierge ouy
Le doux courroux, il fut tout resjouy,

Sen-

Sentant en elle, à ceſte occaſion,
Les ſignes vrais de perſuaſion :
Car lors que femme à un amant conteſte,
On conteſter ſigne d'amour atteſte.
Donques après qu'il eut de grand' ardeur
Baiſé ſon col blanc, & de bonne odeur,
Deſir d'amour qui l'aiguillonne & poinct,
Le fit parler à ſa dame en ce poinct.
Chere Venus, après Venus la gente,
Noble Pallas, après Pallas prudente,
Je parle ainſi, car trop grandement erre,
Qui t'accompare aux femmes de la terre :
Heu que tu es, à bien te viſiter,
Toute ſemblable aux filles Jupiter :
Bien heureux eſt celui qui te planta,
Pleine d'heur celle qui t'enfanta :
Je te ſuppli, entens à mes clamours,
Prens pitié des contraincts d'amours ;
Car te dis fille à Venus conſacrée,
Mais donc cela qui à Venus agrée.
Vien, vien mamie, & d'un amour égale
Entrons tous deux en ſa loy conjugale :
Ce n'eſt pas choſe aux vierges bien propice,
Adminiſtrer à Venus ſacrifice :
Venus ne prent aux pucelles plaiſir,
Ces vrais ſtatuts, ſi tu as le deſir
De les ſçavoir, & ſes miſteres dignes
Ce ſont anneaux, nopces, licts & courtines.
Puis qu'aimes donc Venus douce, & traictable,
Aime la loy d'amour tant delectable,
Et me reçoy en laiſſant tout ces vœux

Pour humble ſerf, ou mari, ſi tu veux :
Serf que pour toy Cupido a vené,
A coups de traict pourſuivi & mené,
Uſant, helas, en moy de tel effort
Que fit Mercure en Hercules le fort,
Quand le mena ſous ſa verge dorée,
Servir la Nymphe en Lydie honorée.
Las quant à moy, Venus au beau corſage
M'a rendu tien, non Mercure le ſage.
O noble vierge, il ne faut qu'on te die
D'Athalanta la belle d'Arcadie :
Tu ſçais comment en amour ſoulager,
Ne vouloit pas le beau Meleager,
Pour demourer tousjours vierge obſtinée:
Mais au moyen de Venus indignée,
Elle devint de luy plus amoureuſe
Qu'auparavant ne luy fut rigoureuſe.
Pourtant, mamie, aux choſes que j'ay dictes
Te faut renger, que Venus tu n'irrites.
Ainſi l'amant perſuadoit de bouche
La belle Hero encor toute farouche,
Si que les mots tant doux qu'ouis elle a
Firent ſon cueur vaciller çà & là.
La vierge adonc muette devenuë,
Sa veuë en terre a longuement tenuë,
Cachant ſa face, en laquelle luy monte
Le ſang vermeil teſmoignage de honte,
Plus cheminant penſive ſe monſtroit,
Et ſans beſoin bien ſouvent accouſtroit
Ses veſtemens, tous ſignes en partie
D'une pucelle à aimer convertie :

Et

Et ſilence eſt la promeſſe accordée
De toute fille ainſi perſuadée.
Or ſentoit jà ceſte-cy les ſecouſſes
Et aiguillons des amours aigres douces,
Pource qu'en cueur ſi noble & de haut prix
Facilement le doux feu s'eſtoit pris,
Puis esbahie eſtoit d'autre coſté
Du doux Leandre & de ſa grand' beauté.
Donc cependant qu'en la terre ſes yeux
Elle eut fichez, Leander curieux,
Et plein d'amour de voir n'eſtoit laſſé
Son tendre col, qu'elle tenoit baiſſé,
Lequel pourtant finablement leva,
Puis rougiſſant ainſi dire elle va.
Je ne croy pas, ſeigneur, que le pouvoir
Tu n'euſſes bien d'une roche eſmouvoir
Par tes devis. Qui t'a faict ſi ſçavant
A mettre mots deceptifs en avant?
O povre moy! & qui t'a incité
De venir voir mon païs & cité?
Si eſt-ce en vain que m'as propos tenu:
Car veu qu'errant tu es & incongnu,
Et qu'en toi n'a ſeureté de fiance, (*)
Comment peux-tu avoir mon alliance?
Nous ne pouvons (pour bien te l'expoſer)
Publiquement tous deux nous eſpouſer,
Pource que j'ai mes parens au contraire:
Et quand voudrois par deçà te retraire,
En te faignant perſonne fugitive,
Tu ne pourrois cacher l'amour furtive:

Car

(*) *Seureté de fiance.*) Les Editions de Corrozet & de l'Angelier mettent *ſeureté ne fiance*, ce qui me paroit beaucoup mieux.

Car en tout tems les langues ſont amies
De faux rapports & toutes infamies :
Et ce que faire en ſecret on pretend,
En plein marché malebouche l'entend :
Ce neantmoins, je te pri que je ſache
D'où tu es né, & ton nom ne me cache :
Si quiers le mien, ne te diray de non : (*)
Sache de vray, qu'Hero eſt mon droit nom,
Et ma maiſon une tour haute & droicte,
Là où j'habite, en menant vie eſtroicte,
Sans entretien de perſonne vivante,
Fors ſeulement d'une ſimple ſervante.
Ceſte grand' tour devant Seſte a ſon eſtre
Sur creux rivage, auquel de ma feneſtre
Me ſont les flots de la mer apparens :
Tel fut l'advis de mes rudes parens.
Autres voiſins autour de moy ne hantent,
Ne jeunes gens point n'y danſent, ne chantent, (†)
Mais ſans ceſſer, & de jour & de nuict,
La mer venteuſe à l'oreille me bruit.
Adonc Hero honteuſe de rechef,
Vers ſon manteau baiſſa un peu le chef,
Et en couvrit ſa face illuſtre & claire,
Penſant en ſoy, Hero que veux-tu faire ?
De l'autre part, Leander d'un extreſme
Deſir qu'il a, conſulte avec ſoy-meſme,
Comme il pourra devenir ſi heureux,
De parvenir au combat amoureux.
Certes amour variable en conſeil

Fait

(*) *Ne te dirai de non.*] Les premieres Editions de Corrozet & de Langelier de 1541. mettent, *Je ne te dirai non.* Ce que je trouve beaucoup mieux.

(†) *Ne jeunes gens point n'y danſent, ne chantent.*] L'Edition de Gilles Corrozet de 1541. in 4. met ce vers ainſi, *Et jeunes gens n'y danſent, & n'y chantent*; ce qui me paroit beaucoup mieux.

Digitized by Google

Fait playe aux cueurs, puis baille l'appareil : (*)
Et luy, par qui ſommes tous ſurmontez, (†)
Conſeille ceux qu'il a pris & domptez.
Ainſi fit-il, ainſi donna ſecours
A Leander, qui après tous diſcours
Triſte, & faiſant d'un vray amant l'office,
Va dire un mot plein de grand artifice.
Vierge (dit-il) tant peu craintif ſeray,
Que l'aſpre mer pour toy je paſſeray,
Fuſt-ce un endroict d'innavigable gouffre,
Voirê fuſt l'eau bouillante en feu & ſouffre :
Je ne crains point la mer deſeſperée,
S'il faut aller en ta chambre parée :
Et ſi n'aurai frayeur en eſcoutant
L'horrible bruit de la grand' mer flottant :
Ains tous les ſoirs mouillé, ſans peur ne honte
Nagerai nud en la mer Helleſponte :
Car il y a diſtance aſſez petite
De la cité Abydaine où j'habite,
Juſques chez toi : fais moi, ſans plus, ce tour
De me monſtrer ſur le haut de ta tour
Quelque lanterne ou brandon flamboyant
Devers la nuict, affin qu'en le voyant,
Je ſois d'amour le navire ſans voile,
Ayant ſur mer ton flambeau pour eſtoile :
Auſſi affin qu'en le voyant, ne voye

(*) *Fait.... puis baille l'appareil.*] L'Edition de Gilles Corrozet de 1541. in 4. met *l'appareil, puis donne l'appareil.* Ces derniers mots paroiſſent mieux que, *baille l'appareil.*

(†) *Et luy par qui ſommes tous ſurmontez.*] Les premieres Editions mettent : *Et luy qui nous ſommes ſurmontez* : ce qui paroit beaucoup mieux.

Digitized by Google

De Bootès l'occidentale voye,
Ny Orion cruel & pluvieux,
Ne le train ſec du chariot des cieux,
Qui de venir me pourroit bien garder
A ce doux port, où je veux aborder.
Mais par ſus tout (helas ma chere dame)
Si tu ne veux, qu'accoup je perde l'ame,
Prens garde aux ventz, vueilles avoir le ſoing,
Que trop eſmeuz n'eſtaignent au beſoing
Le cler flambeau conducteur de ma vie.
Si au ſurplus de ſçavoir as envie,
Quel eſt mon nom, Leander je m'appelle,
Mary d'Hero, la gratieuſe & belle.
Ainſi tous deux ordonnoient le decret
Du mariage entr'eux clos & ſecret,
Et de garder tout l'ordre taciturne,
Servant au fait de l'amitié nocturne,
Dont le flambeau ſeroit ſeul teſmoignage,
En promectant tout d'un meſme courage,
Elle, de faire eſclairer le brandon:
Luy, de ſe mectre en l'eau à l'abandon.
Puis confirmans la nuict des eſpouſailles,
Par un baiſer donné en fianſailles,
Force leur fut (à regret & envis)
Se ſeparer, & rompre leurs devis.
Si s'en alla Hero en ſa tour haute,
Et Leander (afin que par ſa faute
Ne s'eſgaraſt de nuict en ſon retour)
Marquoit de l'œil le chemin de la tour,
Et naviguoit vers Abyde tendant.
Penſez en vous quantesfois cependant

Ont

Ont deſiré tous deux l'heure propice
D'entrer au lict d'amoureux exercice.
Or avoit jà la nuict, d'eux attenduë,
Sa robe noire en l'air toute eſtenduë,
Et les humains rendoit par tout dormans,
Fors Leander le plus beau des amans,
Qui ſur le bort de la mer pour nager
Attend, pied coy, le luiſant meſſager
De ſes amours, & guette, de ce pas,
Le luminaire & feu de ſon treſpas,
Lequel luy doit de loing monſtrer par ſignes
Le droict chemin des nopces clandeſtines.
Si-toſt qu'Hero vit que la nuict ombreuſe
Noircie eſtoit d'obſcurté tenebreuſe,
Songneuſement, comme elle avoit promis,
A le flambeau en évidence mis,
Qui ne fut pas plus ſubit allumé,
Que Leander ne fuſt tout enflammé
Du feu d'amour, ſi que ſon cueur ravi,
Et le flambeau s'allumoient à l'envi:
Bien eſt-il vray, qu'oyant les ſons horribles
Que font en mer ces grands ondes terribles,
Il eut en ſoy frayeur de prime face,
Mais peu à peu prenant cueur & audace,
Pour s'aſſeurer parloit tout ſeul ainſi:
Amour eſt dur, la mer cruelle auſſi,
Un bien y a, ce n'eſt qu'eau en la mer,
Et dedans moy ce n'eſt que feu d'aimer:
Sus donc mon cueur, prens le feu de ta part,
Et ne crains l'eau, qui en la mer s'eſpart.
A ce coup faut qu'en amours me ſecondes:

Dequoy crains-tu les vagues & les ondes ?
O cueur d'amant, n'as-tu point cognoiſſance
Que Venus print des ondes ſa naiſſance ?
Et qu'elle a force & domination
Deſſus la mer, & ſur l'affection
Qui nous conduict ? Mis à fin ce propos,
Il deſpouilla ſes membres bien diſpos,
Et des deux mains ſes habits deſliez
Autour du col a ſerrez & liez :
Puis s'eſloignant du bort, un peu en çà,
D'un ſaut de courſe en la mer ſe lança,
Tirant tousjours vers la clere lanterne :
Et tellement en la mer ſe gouverne,
Que luy tout ſeul navigant vers ſa Dame
Eſtoit ſa nef, ſon paſſeur, & ſa rame.
Hero tandis qui des creneaux eſclaire,
De ſon manteau couvroit la lampe claire,
Quand s'eſlevoit quelque nuiſible vent,
Et la garda d'eſtaindre bien ſouvent,
Juſques à tant que Leandre paſſé
Au port de Seſte arriva tout laſſé,
Et que la vierge en ſa tour haute & forte (*)
Le fit monter : mais ſachez qu'à la porte
Elle embraſſa, d'amour & d'aiſe pleine,
Son cher eſpoux quaſi tout hors d'aleine,
Ayant encor ſes blancs cheveux mouillez, (†)
Tout degoutans, & d'eſcume ſouillez.
Lors le mena dedans ſon cabinet,
Et quand ſon corps eut eſſuyé bien net,

D'huil-

(*) *Et que la Vierge &c.*] Les premieres Editions de Corrozet & de Langelier mettent ainſi : *Adonc la vierge &c.*

(†) *Ayant encor ſes blancs cheveux mouillez.*] L'Edition de Gilles Corrozet de 1541. in 4. met mieux en diſant, *Ayant encor ſes blondz cheveux mouillez.*

D'huille roſat bien odorant l'oingnit,
Et de la mer la ſenteur eſtaingnit.
En un lict haut adonques il ſe couche,
Et elle auprès, qui ſa vermeille bouche
Ouvrit, ainſi parlant à ſon eſpoux,
Auquel encor bien fort battoit le poux:
Amy, tu as beaucoup de travail pris,
Plus qu'autre eſpoux n'en a onc entrepris:
Amy, tu as de travail pris beaucoup,
Aſſez te dois contenter pour un coup
De l'eau ſallée, & de l'odeur mauvaiſe
De la marine: or te metz à ton aiſe,
Et en mon ſein (cher amy qui tant vaux) (*)
Enſevely tes labeurs & travaux.
Leandre adonc la ſaincture impolluë,
Qu'elle portoit, ſoudain luy a tolluë
D'autour du corps, & entrerent tous nuds
Aux ſainctes loix de la douce Venus.
Helas, c'eſtoient des nopces, mais ſans danſes:
C'eſtoit un lict, mais lict ſans accordances
D'hymnes chantez: nul Poëte on n'y veit,
Qui du ſacré mariage eſcriviſt:
Cierge benit aucun n'y fut poſé,
Pour illuſtrer le lict de l'eſpouſé:
Là meneſtriers ne ſonnerent aubades:
Là baladins ne jecterent gambades:
Chantz nuptiaux point n'y furent chantez

Par

(*) vers = *en mon ſein &c.*] L'Edition de Gilles Corrozet de 1541. in 4. met ainſi ces deux

Et les travaux & labeurs maritins
Boute les tous entre ces deux tetins.

Par les amis, & les deux parentez:
Ainçois à l'heure à coucher diſpoſée
Silence fit le lict de l'eſpouſée:
Et l'ornement, & principale cure
De ceſte feſte, eſtoit la nuict obſcure:
Si qu'Aurora, qui le monde embellit,
Ne vit jamais couché dedans ce lict
Le marié: car ſans jour & ſans guide,
Tous les matins repaſſoit vers Abyde,
Inſatiable, & plein d'ardant deſir
De retourner au nocturne plaiſir.
Quant à Hero, pour ſi ſeurement faire,
Que ſes parens ne cogneuſſent l'affaire,
Tousjours d'habit de nonnain ſe veſtoit,
Et de jour vierge, & de nuict femme eſtoit.
O quantesfois le beau jour evident
Ont ſouhaitté deſcendre en Occident!
Ainſi leur grande amitié conduiſoient,
Et en plaiſir ſecret ſe deduiſoient:
Mais peu veſcu ont en ceſte maniere,
Et peu jouy de l'amour mariniere:
Car dès que vint le bruineux Yver,
Voicy les vents tous eſmeuz arriver,
Qui esbranloient les fondemens profons
De l'eau debile, & battoient juſqu'au fons,
Faiſans mouvoir d'orage horriblement
Toute la mer, çà & là, tellement
Que les nochers, fuyans les eaux irées,
Avoient aux ports leurs voiles retirées.
Mais le fort vent, ne l'yver, ne l'orage
N'eſpouventa jamais ton fort courage,

O Leander: ains la lampe allumée
Deſſus la Tour à l'heure accouſtumée
Te donna cueur d'entrer en la marine
Par ce dur temps, la fauſſe, & la maligne.
Helas, Hero de bon ſens deſpourveuë,
Devoit l'yver ſe paſſer de la veuë
De ſon ami, ſans plus faire reluire
Le brandon preſt à ſes plaiſirs deſtruire:
Mais Deſtinée à ſon malheur la meine,
Si faict Amour: car de ſon plaiſir pleine,
Mit ſur la tour le Flambeau, ſans propos,
Non plus flambeau d'amours, mais d'Atropos.
Or eſtoit nuict, quand les vents vehemens,
Par merveilleux & divers ſoufflemens
Pouſſans l'un l'autre, en mer ſe remuerent,
Et peſlemeſle en fureur ſe ruerent
Sur le rivage: à celle mauvaiſe-heure,
Le povre amant, que faux eſpoir aſſeure
D'aller encor aux ordinaires nopces,
Eſtoit porté des bruyantes & groſſes
Vagues de mer. Jà les ondes enſemble
S'entrebattoient: l'eau ſallée s'aſſemble
Tout en un mont: les flots vont juſqu'aux Cieux:
La terre eſmeuë eſt des vents en tous lieux
Par leur combat: car Boreas ſe vire
Contre Notus, Eurus contre Zephyre,
Si que l'orage en mer bruyante eſpars
Inevitable eſtoit de toutes pars.
Leandre alors, qui maux intolerables
Avoit ſouffert des ondes implacables,
Prioit Venus de luy eſtre opportune,

Digitized by Google

Prioit Thetis, ſe vouoit à Neptune,
Et n'oublia de dire à Boreas,
O Aquilon, qui tant labouré as
Au faict d'amour pour la pucelle Attique,
Entens à moy: mais nul Dieu aquatique
A ſon prier n'a l'oreille inclinée,
Et n'a l'amour ſceu vaincre deſtinée:
Car tout rompu de ceſte impetueuſe
Emotion de la mer fluctueuſe,
Aux jambes eut les puiſſances debiles,
Ses bras mouvans devindrent immobiles.
Et en ſa gorge entroit avec l'eſcume
Grand' quantité d'eau pleine d'amertume,
Finablement le vent par ſa rudeſſe,
Eſtaindre vint la lanterne traiſtreſſe,
Avec la vie, & l'ardante amitié
De Leander, digne de grand' pitié.
Tandis Hero avoit ſes beaux yeux verts
Toujours au guet vigilans & ouverts,
Et lors ſur pieds pleurant, penſant, reſvant,
La miſerable en ſa face levant,
Va voir du jour la claire eſtoille Aurore,
Et ne voit point ſon cher eſpoux encore.
Parquoy eſtant jà eſtaint le flambeau,
Deçà, delà, jecta ſon œil tant beau
Sur le grand dos de la mer, pour ſavoir
Si ſon ami navigant pourra voir:
Mais las, ſi toſt qu'elle eut jetté ſa veuë
Encontre bas, la povre deſpourveuë
Va voir au pied de la tour, deſciré
Contre les rocs, ſon ami deſiré.

Dont

Dont par fureur rompit ſon veſtement
Au tour du ſein : puis tout ſubitement,
Jectant un cry de perſonne inſenſée,
Du haut en bas de la tour s'eſt lancée.
Ainſi Hero mourut le cueur marry,
D'avoir veu mort Leander ſon amy : (*)
Et après mort, qui amans deſaſſemble,
Se ſont encor tous deux trouvez enſemble.

(*) *Leander ſon amy.*] L'Edition de Gilles Corrozet in 4. de 1541. met : *Leander ſon* Ce qui paroît mieux.

LE JUGEMENT DE. MINOS

Sur la Preference d'Alexandre le grand, Annibal de Carthage, & Scipion le Romain, dit l'Africain, pris de Lucian entre les Dialogues des morts, au premier Tome.

1514.

ALEXANDRE.

O Annibal, mon haut cueur magnanime
Ne peut ſouffrir, que par gloire ſublime
Vueilles marcher par devant mes charrois,
Quant à honneur, & triomphans arrois:
Car ſeulement aucun ne doit en riens
Accomparer ſes faicts d'armes aux miens:
Ains (comme nuls) eſt decent de les taire
Entre les preux.

ANNIBAL.

Je ſouſtien le contraire,
Et m'en raporte à Minos l'un des Dieux,
Juge Infernal commis en ces bas lieux

A ſouſtenir le glaive de juſtice :
Dont faut, que droict avec raiſon juſte iſſe
Pour un chacun.

MINOS.

Or me dictes Seigneurs :
Qui eſtes-vous, qui touchant hauts honneurs
Querez avoir l'un ſur l'autre advantage ?

ALEXANDRE.

Cy eſt le Duc Annibal de Carthage,
Et je le grand Empereur Alexandre ;
Qui feis mon nom par tous climatz eſpandre
En ſubjugant chaſcune nation.

MINOS.

Certes vos noms ſont en perfection
Dignes de los & des gloires ſuprêmes,
Dont decorez ſont vos clers diadêmes :
Si m'esbahis, qui vous a meuz enſemble
Avoir debat.

ALEXANDRE.

Minos (comme il me ſemble)
Tu dois ſçavoir, & n'es pas ignorant,
Qu'onc ne ſouffris homme de moy plus grand,
Ne qui à moy fuſt pareil, ou eſgal :
Mais tout ainſi comme l'Aigle Royal
Eſtend ſon vol plus près des airs Celeſtes
Que nul oiſeau, par belliqueuſes geſtes

J'ay ſurmonté tous humains aux harnois :
Parquoy ne veux que ce Carthaginois
Ait bruit ſur moy, ne coſtoye ma chaiſe.

MINOS.

Or convient donc, que l'un de vous ſe taiſe,
Afin que l'autre ait loiſir & ſaiſon,
Pour racompter devant moy ſa raiſon.

ANNIBAL.

Certes, Minos, ceux je repute dignes
D'eſtre eſlevez juſques aux cours divines
Par bon renom, qui de baſſe puiſſance
Sont parvenus à hautaine accroiſſance
D'honneur & biens, & qui nom glorieux
Ont conqueſté par faictz laborieux :
Ainſi que moy, qui à peu de cohorte
Me departy de Carthage la forte,
Et en Sicile, où marcher deſiroie,
Prins & ravy, pour ma premiere proye,
Une cité, Sarragoſſe nommée,
Des fiers Romains très-grandement aimée,
Que maugré eux, & leur force ſuperbe,
Je petillay aux pieds ainſi que l'herbe,
Par mes hauts faicts & furieux combats.
On ſçait auſſi, comme je mis au bas,
Et diſſipay (dont gloire j'en merite)
Des Gallicans le puiſſant exercite :
Et par quel art, moyens, & façons cautes,

Tail-

Taillay les Montz, & les Alpes très-hautes
Minay, & mis les rochers en rompture,
Qui ſont hauts murs, maſſonnez par nature,
Et le renfort de toutes les Itales:
Auquel pays (quand mes armes Ducales
Y flamboyoient) maint ruiſſeau tout ordy
Du ſang Romain, que lors j'y eſpandy:
Ce ſont teſmoings, & certaines eſpreuves.
Si eſt le Pau, Tibre, & maints autres fleuves,
Deſquels ſouvent la très-pure & claire onde
J'ay faict muer en couleur rubiconde.
Pareillement les chaſteaux triomphans,
Par ſus leſquels mes puiſſans elephans
Je fis marcher, juſques aux murs de Romme:
Et n'eſt decent, que je racompte, ou nomme
Mes durs combats, rencontres Martiennes,
Et grans efforts par moy faicts devant Cannes.
Grand' quantité de Nobleſſe Romaine
Ruerent jus par puiſſance inhumaine
Lors mes deux bras, quand en ſigne notoire
De ſouverain triomphe meritoire,
Trois muis d'aneaux à Carthage tranſmis
De très-fin or, leſquels furent deſmis
Des doigts des morts, ſur les terres humides
Tous eſtendus, car des charongnes vuides
De leurs eſprits giſantes à l'envers
Par mes conflictz furent les champs couverts:
De tel' façon, qu'on en feit en maints lieux
Pontz à paſſer fleuves eſpacieux.
Par maintefoys, & ſemblables conqueſtes
Plus que canons, ou foudroyans tempeſtes,

Feis eſtonner du Monde la monarche,
Tousjours content, quelque part où je marche,
Le titre ſeul de vray honneur avoir,
Sans vaine gloire en mon cueur concevoir,
Comme ceſtuy, qui pour occaſion
D'une incredible & vaine viſion,
La nuict dormant, apparuë à ſa mere,
Se diſoit fils de Jupiter le pere
De tous humains, aux aſtres honoré,
Et, comme Dieu, voulut eſtre adoré.
Ainçois, Minos, tousjours & ainſi comme
Petit ſouldart me ſuis reputé homme
Carthaginois, qui pour heur ou malheur,
Ne fuz attainct de lieſſe ou douleur.
Puis on cognoiſt, comm' au pays d'Afrique,
Durant mes jours, à la choſe publique
Me ſuis voulu vray obeiſſant joindre:
Et qu'ainſi ſoit, ainſi comme le moindre
De tout mon Oſt, au ſimple mandement
Des mes conſors, concluz ſoudainement
De m'en partir, & addreſſay ma voye
Vers Italie, où grand deſir avoye.
Que dirai plus? par ma grande proueſſe,
Et par vertu de ſens & hardieſſe,
J'ay achevé maints autres durs efforts
Contre & envers les plus puiſſans & forts.
Mes eſtandars, & guidons Martiens
Onc ne dreſſay vers les Armeniens,
Ou les Medois, qui ſe rendent vaincuz,
Ains qu'employer leurs lances & eſcuz:
Mais feis trembler de main victorieuſe

Les

Les plus hautains: c'eſt Romme l'orgueilleuſe,
Et ſes ſouldarts, que lors je combatis
Par maintes fois, & non point des craincti fs,
Mais des plus fiers feis un mortel deluge.
Et d'autre part, Minos (comme bon juge)
Tu dois prevoir les aiſes d'Alexandre:
Car dès que mort ſon pere voulut prendre,
A luy, par droict, le Royaume ſurvint,
Et fut receu, dès que ſur terre vint,
Entre les mains d'amiable Fortune,
Qui ne fut onc en ſes faicts importune:
Et s'il veut dire avoir vaincu les Rois
Dare, & Pyrrhus, par millitans arrois,
Auſſi fut-il vaincu en ſes delices
D'immoderez, & deſordonnez vices:
Car ſi ſon pere aima bien en ſon cueur
Du Dieu Bacchus la vineuſe liqueur,
Auſſi feit-il: & ſi bien s'en troubloit,
Que non pas homme, ains beſte reſſembloit.
N'occit-il pas (eſtant yvre à ſa table)
Calliſthenes Philoſophe notable,
Qui reprenoit, par diſcretes parolles,
Les ſiennes mœurs, vicieuſes & folles?
Certainement vice ſi deteſtable
En moy (peut-eſtre) euſt eſté excuſable,
Ou quelcun autre, en mœurs, & diſciplines
Peu introduict: mais les ſainctes doctrines
Leuës avoit d'Ariſtote ſon maiſtre,
Qui pour l'inſtruire, & en vertuz accroiſtre,
Par grand deſir nuict & jour travailloit,
Et après luy trop plus qu'autre veilloit.

Et

Et ſi plus haut eſleve ſa perſonne,
Dont en ſon chef il a porté couronne,
Pourtant ne doit homme Duc deſpriſer,
Qui a voulu entre vivans uſer
De ſens exquis, & proueſſe louable,
Plus que du bien de Fortune amiable.

MINOS.

Certes, ces faicts de très-clere vertu
Sont decorez. En après, que dis-tu,
Roy Alexandre?

ALEXANDRE.

A homme plein d'outrage
N'eſt de beſoin tenir aucun langage:
Et meſmement la riche renommée
De mes hautz faits aux aſtres ſublimée,
Aſſez & trop te peuvent informer,
Que par ſus moy ne ſe doit renommer.
Auſſi tous ceux de la vie mortelle
Sont cognoiſſans la raiſon eſtre telle:
Mais neantmoins, pource qu'à maintenir
Los & honneur je veux la main tenir,
Sçache, Minos, juge plein de prudence,
Qu'en la verdeur de mon adoleſcence,
Portant en chef ma couronne invincible,
Au glaive aigu prins vengeance terrible
(Comme vray fils) de ceux qui la main meirent
Deſſus mon pere, & à mort le ſubmirent:

Et

Et non content du Royaume qu'avoye,
Cerchant honneur, mis & jettai en voye
Mes eſtendars, & à flotte petite
De combatans, par moy fut deſconfite
Et miſe au bas en mes premiers aſſaux,
Thebes cité antique, & ſes vaſſaux:
Puis ſubjugay, par puiſſance Royalle,
Toutes citez d'Achaye, & Theſſale,
Et decouppay à foiſon par les champs
Illyriens, de mes glaives trenchans,
Dont je rendi toute Grece esbahye.
Par mon pouvoir fut Aſie envahie:
Libye prins, le Phaſe ſurmontai:
Bref, tous les lieux où paſſay & plantai
Mes eſtendars, redoutans ma puiſſance,
Furent ſubmis en mon obeiſſance.
Le puiſſant Roy Dare congnut à Tarſe,
Par quel' vigueur fut ma puiſſance eſparſe
Encontre luy, quand ſous luy chevaucherent
Cent mil Perſois, & fierement marcherent
Vers moy de front deſſous ſes eſtendars
Bien trois cent mil pietons hardis ſouldars.
Que dirai plus? quand vint à l'eſchauffer,
Le vieil Charon, grand nautonnier d'Enfer,
Bien eut à faire à gouverner ſa peautre
Pour celuy jour paſſer de rive en autre
Tous les eſprits, qu'à bas je luy tranſmis
Des corps humains qu'à l'eſpée je mis.
A celuy jour, en la mortelle eſtorce,
Pas n'eſpargnay ma corporelle force,
Car aux Enfers quatre vingts mil eſprits

Digitized by Google

J'envoyai lors: & ſi haut cueur je pris,
Que me lançai par les flottes mortelles:
De ce font foy mes playes corporelles.
Et jà ne faut laiſſer aneantir
Mes grans combats executez en Tyr:
Et ne convient que le los on me raſe,
D'avoir paſſé le haut mont de Caucaſe.
Un chacun ſçait, qu'y fus tant employé,
Que tout ſous moy fut raſé & ployé.
En Inde feis aborder mon charroy
Triomphamment, où Porus le fier Roy,
A ſon meſchef, de mes bras eſprouva
La peſanteur, quand de moy ſe trouva
Prins & vaincu. Qui plus eſt, je marchay
En tant de lieux, qu'à la fin detranchay
Le dur rocher, où Hercules le fort
Pour le paſſer, en vain mit ſon effort.
Bref, tout battis, & vainquis ſans propos,
Juſques à tant que la fiere Atropos,
Seule cruelle ennemie aux humains,
Mon pouvoir large oſta hors de mes mains.
Et s'ainſi eſt, que jadis en maint lieu
Fuſſe tenu des mondains pour un Dieu,
Et du party des Dieux immortels né,
De tel' erreur pardon leur ſoit donné:
Car la hauteur de mes faicts, & la gloire
Qu'euz en mon temps, les mouvoit à ce croire.
Encores plus: tant fuz fier belliqueur,
Que j'entreprins, & euz vouloir en cueur
De tout le monde embraſſer & ſaiſir,
Si fiere mort m'euſt preſté le loiſir.

DE MINOS.

Or ça, Minos, je te ſupply, demande
A Annibal (puis qu'il me vilipende
De doux plaiſirs) ſi plus il eſt recors
De ſes delicts de Capuë, où ſon corps
Plus debriſa aux amoureux alarmes,
Qu'à ſouſtenir gros bois, haches, & armes.
Ne fut ſa mort meſchante & furibonde,
Quand par deſpit de vivre au mortel monde
Fut homicide & bourreau de ſoy-meſmes,
En avallant les ords venins extreſmes?
Et pour monſtrer ſa meſchance infinie,
Soit demandé au Roy de Bithynie,
Dit Pruſias, vers lequel s'enfuit,
S'il fut jamais digne de los & bruit.
Un chaſcun ſçait, qu'il fut le plus pollu
De tous plaiſirs, & le plus diſſolu:
Et que par fraude, & ſes trahyſons fainctes,
Il eſt venu de ſon nom aux attainctes.
Pluſieurs grans faicts il fit en maintes terres:
Mais qu'eſt-ce au prix de mes bruits & tonnerres
A tous mortels le cas eſt evident,
Que ſi jugé n'euſſe tout Occident
Eſtre petit, ainſi que Theſſalie,
J'euſſe pour vray (en vainquant l'Italie)
Tout conqueſté ſans occiſion nulle,
Juſques au lieu des colomnes d'Hercule.
Mais (pour certain) je n'y daignai deſcendre:
Car ſeulement ce haut nom Alexandre
Les fit mes ſerfs redoutans mes merveilles:
Parquoy, Minos, garde que tu ne vueilles
Devant le mien ſon honneur preferer.

Digitized by Google

JUGEMENT

SCIPION.

e que veux proferer,

MINOS.

ent es-tu nommé?

SCIPION.

fricain ſurnommé,
de noble experience.

MINOS.

je te donne audience.

SCIPION.

ur ne veut dire ou penſer
y je deſire exaucer
ur de mes faicts ſinguliers,
belliqueux chevaliers:
c de vaine gloire envie:
ſt, Minos, entens ma vie.
que de mes jeunes ans
ne furent deſplaiſans,
voulus tant cherir,
cueur ſe mit à l'acquerir,
ſcience peu valoir,
eil, & par ardent vouloir
& renom vertueux,
en œuvres fructueux.

Bref,

Bref, tant aimai vertu, que dès enfance
Je fus nommé des Romains l'eſperance.
Car quand pluſieurs du Senat esbahis
De crainćte, & peur, à rendre le pays
Par maintes fois furent condeſcendans,
Je de haut cueur, & aſſez jeune d'ans,
Sailli en place, ayant le glaive au poing,
Leur remonſtrant que pas n'eſtoit beſoing,
Que le cler nom que par peine & vertu
Avions acquis, fuſt par honte abbatu :
Et que celuy mon ennemi ſeroit,
Qui la ſentence ainſi prononceroit.
Lors eſtimans cela eſtre un preſage, (*)
Et que les Dieux pour le grand advantage
Du bien public, m'avoient donné haut cueur
En aage bas, comme un fort belliqueur,
Fus eſleu chef de l'armée Romaine :
Dont ſur le champ de bataille inhumaine
Je fis jetter mes bannieres au vent,
Et Hannibal preſſay tant & ſouvent,
Qu'avec bon cueur, & bien peu de conduićte
Le fis tourner en trop honteuſe fuitte,
Tant qu'en la main de Rome l'excellente
Serve rendi Carthage l'opulente :
Et toutesfois les Romains conſiſtoires,
Après mes grans & louables victoires,

Auſſi

(*) L'Edition de Bonnemere met ainſi ces vers :

Lors congnoiſſant que les divins augures
Pour ſubvenir à leurs choſes futures,
M'avoient donné hardieſſe de cueur
En jeunes ans, comme un fort belliqueur.

Auſſi humain & courtois m'ont trouvé,
Qu'avant que fuſſe aux armes eſprouvé.
Tous biens mondains priſai moins que petit,
L'amour du peuple eſtoit mon appetit,
Et d'acquerir maints vertueux offices
A jeune Prince honneſtes & propices.
Et d'autre part, de Carthage amenay
Maints priſonniers, lors que j'en retournay
Victorieux: deſquelz en la preſence
Par moy fut pris le Poete Terence:
Dont aux Romains mon faict tant agrea,
Qu'en plein Senat Cenſeur on me crea.
Ce faict, Aſie, & Lybie courus:
D'Egypte, & Grece à force l'amour eus.
Et qu'ainſi ſoit, ſous querelle très-juſte
Par pluſieurs fois ma puiſſance robuſte
Ont eſprouvé. Puis je Conſul voyant
Le nom Romain jadis reflamboyant
Lors chanceler, ſoy ternir & abattre,
Pour l'eſlever fus conquerir & battre
Une cité de force & biens nantie,
Dicte Numance, ès Eſpagnes baſtie.
Trop long ſeroit (Minos) l'entier deduire
De mes hauts faicts, qu'on verra tousjours luire:
Et d'autre part, ſimple vergongne honneſte
D'en dire plus, en rien ne m'admonneſte:
Parquoy à toy en laiſſe l'achoiſon,
Qui ſçais, où ſont les termes de raiſon.
Si t'advertis, qu'onques malheur en riens
Ne me troubla: ne pour comble de biens,
Que me donnaſt la Déeſſe Fatale,

Cloſe

Cloſe ne fut ma main très-liberale.
Bien l'ont cognu, & aſſez le prouverent
Après ma mort ceux qui rien ne trouverent
En mes treſors des biens mondains délivres,
Fors ſeulement d'argent quatre vingts livres.
Des Dieux auſſi la bonté immortelle
M'a bien voulu douer de grace telle,
Que cruauté & injuſtice au bas
Je dejectay, & ne mis mes esbats
Aux vanitez & doux plaiſirs menus
De Cupido le mol fils de Venus,
Dont les deduits & mondaines enqueſtes
Nuiſantes ſont à louables conqueſtes.
Tous leſquels mots je ne di pour taſcher
A leur honneur confondre ou ſurmarcher:
Ainçois le di, pour tousjours en proueſſe
Du nom Romain ſouſtenir la hauteſſe:
Dont tu en as plus ouy referer,
Que n'en pourroit ma langue proferer.

LA SENTENCE DE MINOS.

CErtainement vos Martiaux ouvrages
Sont achevez de très-ardans courages:
Mais s'ainſi eſt, que par vertu doive eſtre
Honneur acquis, Raiſon donne à cognoiſtre
Que Scipion jadis fuyant delices,
Et non ſaillant de vertu hors des lices,
D'honneur deſſert le titre precieux

De-

Devant vous deux, qui fuſtes vicieux.
Parquoy jugeons Scipion préceder,
Et Alexandre Annibal exceder.
Et ſi de nous la ſentence importune
Eſt à vous deux, demandez à Fortune,
S'elle n'a pas tousjours favoriſé
A voſtre part. Après ſoit adviſé
Au trop ardant & outrageux deſir,
Qu'euſtes jadis de prendre tout plaiſir
A (ſans ceſſer) eſpandre ſang humain,
Et ruyner de foudroyante main,
Sans nul propos, la fabricque du monde:
Où Raiſon faut, Vertu plus n'y abonde.

DE L'AMOUR FUGITIF DE LUCIAN.

Voyez cette piece au Tome 2. après le Chant VIII.

DES

DES VISIONS DE PETRARQUE,

De Thuſcan en François. (*)

UN jour eſtant ſeulet à la feneſtre
Vei tant de cas nouveux devant mes yeux,
Que d'en tant voir faſché me convint eſtre.
Si m'apparut une biſche à main dextre,
Belle pour plaire au ſouverain des Dieux.
Chaſſée eſtoit de deux chiens envieux,
Un blanc, un noir, qui par mortel effort
La gente beſte aux flans mordoient ſi fort,
Qu'au dernier pas en bref temps l'ont menée
Choir ſous un roc. Et là, la cruauté
De mort vainquit une grande beauté,
Dont ſouſpirer me fit ſa deſtinée.
Puis en mer haute un navire adviſoye,
Qui tout d'hebene & blanc yvoire eſtoit,
A voiles d'or, & à cordes de ſoye:
Doux fut le vent, la mer paiſible & coye,
Le ciel par tout cler ſe manifeſtoit.

La

[*] Tiré d'anciennes éditions de Clement Marot.

La belle nef pour ſa charge portoit
Riches treſors, mais tempeſte ſubite
En troublant l'air, ceſte mer tant irrite,
Que la nef heurte un roc caché ſous l'onde.
O grand' fortune ! ô crevecueur trop gref,
De voir perir, en un moment ſi bref,
La grand' richeſſe à nulle autre ſeconde !
Après je vi ſortir divins rameaux
D'un laurier jeune, en un nouveau boſcage,
Et me ſembla voir un des arbriſſeaux
De Paradis, tant y avoit d'oiſeaux
Diverſement chantans à ſon ombrage:
Ces grans delicts ravirent mon courage:
Et ayant l'œil fiché ſur ce laurier,
Le ciel entour commence à varier,
Et à noircir : dont la foudre grand' erre
Vint arracher celuy plant bien heureux,
Qui me faict eſtre à jamais langoureux,
Car plus telle ombre on ne recouvre en terre.
Au meſme bois ſourdoit d'un vif rocher
Fontaine d'eau murmurant ſoefvement :
De ce lieu frais tant excellent & cher,
N'oſoient paſteurs ne bouviers approcher :
Mais mainte muſe, & nymphe ſeulement,
Qui de leurs voix accordoient doucement
Au ſon de l'eau. Là j'aſſis mon deſir,
Et lors que plus j'y prenois de plaiſir,
Je vi, helas, de terre ouvrir un gouffre,
Qui la fontaine & le lieu devora :
Dont le mien cueur grand regret encor a,
Et y penſant, du ſeul penſer je ſouffre.

Au

Au bois je vi un ſeul Phenix portant
Eſles de pourpre, & le chef tout doré :
Eſtrange eſtoit, dont penſai en l'inſtant
Voir quelque corps celeſte, juſqu'à tant,
Qu'il vint à l'arbre en pieces demouré,
Et au ruiſſeau que terre a devoré.
Que dirai plus ? Toute choſe enfin paſſe.
Quand ce Phenix vit les rameaux en place,
Le tronc rompu, l'eau ſeche d'autre part,
Comme en deſdain de ſon bec s'eſt feru,
Et des humains ſur l'heure diſparu :
Dont de pitié & d'amour mon cueur ard.
Enfin je vi une Dame ſi belle,
Qu'en y ſongeant tousjours je bruſle & tremble :
Entre herbe & fleurs penſive marchoit elle,
Humble de ſoy, mais contre amour rebelle :
Et blanche cotte avoit, comme il me ſemble,
Faicte en tel art, que neige & or enſemble
Sembloient meſlez : mais en ſus la ceinture,
Couverte eſtoit d'une grand' nuë obſcure,
Et au talon un ſerpenteau la bleſſe,
Dont languiſſoit comme une fleur cueillie :
Puis aſſeurée en lieſſe eſt ſaillie.
Las rien ne dure au monde, que triſteſſe.
O Chanſon mienne, en tes concluſions
Di hardiment, ces ſix grans Viſions
A Monſeigneur donnent un doux deſir
De brefvement ſous la terre geſir.

SIX SONNETS DE PETRARQUE,

Sur la mort de ſa Dame Laure.

Voi ch' aſcolate in ryme ſparſe il ſuono.

Ous qui oyez en mes rimes le ſon
D'iceux ſouſpirs, dont mon cueur nourriſſoye,
Lors qu'en erreur ma jeuneſſe paſſoye,
N'eſtant pas moy, mais bien d'autre façon:

De vains travaux dont fis rime & chanſon,
Trouver m'attens (mais qu'on les liſe & voye.)
Non pitié ſeule, ains excuſe en la voye,
Où l'on cognoiſt Amour ce faux garſon.

Si voy-je bien maintenant, & entens
Que long-temps fus au peuple paſſetemps,
Dont à part moy, honte le cueur me ronge:

Ainſi le fruict de mon vain exercice
C'eſt repentance, avec honte, & notice,
Que ce qui plaiſt au monde n'eſt que ſonge.

O paſ-

Digitized by Google

O passi sparsi, O pensier' vaghi e prompti.

O Pas eſpars ! O penſées ſoudaines !
O aſpre ardeur ! O memoire tenante !
O cueur debile ! O volonté puiſſante !
O vous mes yeux ! non plus yeux, mais fontaines.

O branche, honneur des vainqueurs capitaines !
O ſeule enſeigne aux Poëtes duiſante !
O douce erreur ! qui ſous vie cuiſante
Me faict aller cerchant & monts & plaines.

O beau viſage où amour met la bride !
Et l'eſperon, dont il me poinct & guide
Comme il luy plaiſt, & defence y eſt vaine.

O gentils cueurs, & ames amoureuſes
S'il en fut onc ! & vous ombres paoureuſes,
Arreſtez vous pour voir quelle eſt ma peine.

Chi vuol veder quantum que puo Natura.

QUi voudra voir tout ce que peut Nature,
Contempler vienne une qui en tous lieux
Eſt un ſoleil, un ſoleil à mes yeux,
Voire aux ruraux qui de vertu n'ont cure.

Et vienne toſt, car mort prend (tant eſt dure)
Premier les bons, laiſſant les vicieux,
Puis ceſte-cy s'en va du reng des Dieux:
Choſe mortelle & belle bien peu dure.

S'il vient à temps verra toute beauté,
Toute vertu, & mœurs de royauté,
Joints en un corps par merveilleux ſecret:

Alors dira que muette eſt ma rime,
Et que clarté trop grande me ſupprime,
Mais ſi trop tarde, aura tousjours regret.

Laſciato hai morte ſenza Sole il mondo,

MOrt, ſans ſoleil tu as laiſſé le monde,
Froid, & obſcur, ſans arc l'aveugle archer,
Graces, beautez, preſtes à tresbucher,
Moy deſolé en angoiſſe profonde.

Bas, & bannis ſont honneur & façonde,
Seul faſché ſuis, ſeul n'ai à me faſcher:
Car de vertu fis la plante arracher,
C'eſt la premiere, où prendrons la ſeconde?

Plaindre devroient l'air, la mer, & la terre,
Le genre humain, qui comme anneau ſans pierre
Eſt demeuré, ou comme un pré ſans fleurs:

Le

Le monde l'eut ſans la cognoiſtre à l'heure,
Je la cogneus, qui maintenant la pleure:
Si fit le Ciel, qui s'orne de mes pleurs.

Gli Angeli eletti è l'anime beate.

LE premier jour que treſpaſſa la belle,
Les purs eſprits, les Anges precieux,
Sainctes, & Saincts, citoyens des hauts Cieux
Tous esbahys vindrent à l'entour d'elle.

Quelle clarté, quelle beauté nouvelle,
(Ce diſoient-ils) apparoiſt à nos yeux!
Nous n'avons veu du monde vicieux
Monter çà haut encor une ame telle.

Elle, contente avoir changé demeure,
Se parangonne aux Anges d'heure à heure,
Puis coup à coup derriere ſoy regarde,

Si je la ſuy: il ſemble qu'elle attend,
Dont mon deſir ailleurs qu'au Ciel ne tend,
Car je l'oy bien crier que trop je tarde.

Da piu belli ochi e dal piu chiaro viſo.

DEs plus beaux yeux, & du plus clair viſage,
Qui onques fut, & des beaux cheveux longs,
Qui faiſoient l'or, & le Soleil moins blonds,
Du plus doux ris, & du plus doux langage.

Des bras & mains, qui euſſent en ſervage,
Sans ſe bouger, mené les plus felons,
De celle qui du chef juſqu'aux talons
Sembloit divin, plus qu'humain perſonnage.

Je prenois vie. Or d'elle ſe conſolent
Le Roy celeſte, & ſes courriers qui volent,
Me laiſſant nud, aveugle-en ce bas eſtre:

Un ſeul confort attendant à mon dueil,
C'eſt que là haut, elle qui ſçait mon vueil,
M'impetrera qu'avec elle puiſſe eſtre.

Epi-

s'attend le tien image avoir,
dis-tu, la place à moy promiſe,
ceſte chair au tumbeau ſera miſe.
e demande, en tenant ce propos,
eſmeu de la peur d'Atropos?
ar tu as, maugré mort, aſſeurance
e les Dieux ſera ta demeurance.

Digitized by Google

LES TRISTES VERS
DE
PHILIPPE BEROALDE

Sur le jour du Vendredi Sainct : qui se commence
Latin : *Venit moesta dies, rediit lachrymabile tempus.*

OR est venu le jour en dueil tourné,
Or est le temps plein de pleurs retourné,
Or sont ce jour les funerailles sainctes
De JESUS-CHRIST celebrées, & tainctes
D'aspre douleur : soient donques rougissans
Ores nos yeux par larmes d'eux issans.
Tous estomacs en grefs vices tombez
Par coups de poing soient meurdris & plombez,
Quiconques aime, exalte, & qui decore
Le nom de Dieu, & son pouvoir adore,
Coeuvre son cueur & sensitif exprès
De gros sanglots s'entresuivans de près.
Voici le jour lamentable sur terre,
Le Jour qu'on doit marquer de noire pierre :
Pourtant plaisirs, amours, jeux, & banquets,
Ris, voluptez, broquars & fins caquets,
Tenez vous loing : & vienne douleur rude,
Soing, pleurs, souspirs, avec solicitude.

Digitized by Google

C'eſt le jour noir, auquel faut pour paincture
De dueil monſtrer, porter noire taincture.
Soient donc veſtus de couleur noire & brune
Princes, Prelats, & toute gent commune:
Viennent auſſi avec robe de dueil,
Jeunes & vieux, en plourant larmes d'œil,
Et toute femme où lieſſe eſt aperte,
De noir habit ſoit veſtuë & couverte.
Rivieres, champs, foreſts, monts & vallées,
Ce jourd'hui ſoient triſtes & deſolées.
Beſtes auſſi privées & ſauvages
En douleur ſoient. Par fleuves & rivages
Soient gemiſſans poiſſons couverts d'eſcaille,
Et tous oiſeaux paincts de diverſe taille.
Les elémens, la terre, & mer profonde,
L'air, & le feu, lune, ſoleil, le Monde,
Le ciel auſſi de hauteur excellente,
Et toute choſe à preſent ſoit dolente:
Car c'eſt le jour dolent & douloureux,
Triſte, terni, trop rude, & rigoureux:
Maintenant donc faut uſurper & prendre
Les larmes d'œil, qu'Heracle ſceut eſpandre:
De Xenocrate ou de Craſſus doit-on
Avoir la face, & le front de Caton:
La barbe auſſi longue, rude, & ſemblable
A celle-là d'un priſonnier coulpable.
Porter ne vueille homme ou femme qui vive,
Robe de pourpre, où d'eſcarlate vive:
Ne ſoit luiſant la chaine à groſſe boucle
Deſſus le col, ny l'ardente eſcarboucle:
Ne vueille aucun autour des doigts cercler

Verte eſmeraude, ou diamant très-cler :
Sans pigner ſoit le poil au chef tremblant,
Et aux cheveux ſoit la barbe ſemblant :
Ne ſoit la femme en ſon cheminer grave,
Et d'eau de fard ſon viſage ne lave :
Ne ſoit ſa gorge en blancheur decorée,
Ne d'aucun art ſa bouche colorée :
Ne ſoient les chefs des grands Dames coiffez
D'ornemens fins, de gemmes eſtoffez :
Mais ſans porter braſſelets ne carcans,
Prennent habits, ſigne de dueil marquans.
Car c'eſt le jour auquel le Redempteur,
De toute choſe unique Createur,
Après tourmens, labeurs de corps & veines,
Mille ſoufflets, flagellemens, & peines,
Illuſions de ces Juifs inhumains,
Pendit en croix encloué pieds & mains,
Piquant' couronne au digne chef portant,
Et d'amertume un breuvage gouſtant.
O jour funebre ! ô lamentable mort !
O cruauté, qui la penſée mord
De ceſte gent prophane & incredule !
O fiere tourbe emplie de macule,
Trop plus ſujette à rude felonnie,
Que ours de Lybie, ou tigres d'Hircanie,
Ne que le ſale & cruel domicile,
Où s'exerçoit tyrannie en Sicile !
Ainſi avez, ſacrileges, mouillé
Vos mains au ſang qui ne fut onc ſouillé :
Et icelui mis à mort par envie,
Qui vous avoit donné lumiere & vie,

Manoirs, & champs de tous biens plantureux,
Puiſſant empire & ſiege bienheureux;
Et qui jadis, en faiſant conſommer
Pharaon Roy dedans la rouge Mer,
En liberté remit ſous vos Monarches
Tous vos parens anciens Patriarches.
O crime, ô tache, ô monſtre, ô cruel ſigne,
Dont par tout droict apparoiſt la racine!
O fauſſe ligne extraicte de Judée,
As-tu oſé tant eſtre outrecuydée,
De perdre cil qui par ſiecles pluſieurs
T'a preſervé par dons ſuperieurs,
Et t'a inſtruit en la doctrine exquiſe
Des ſainctes loix du Prophete Moyſe,
En aportant ſur le haut des limites
De Sinay les deux Tables eſcrites,
Pour & afin qu'obtinſes diadeſmes?
O digne palme aux regions ſupreſmes!
Las! quels mercis tu rens pour un tel don!
O quel ingrat & contraire guerdon!
Et quel peché ſe pourroit-il trouver
Semblable au tien? point ne te peux laver.
A tous humains certes eſt impoſſible,
D'en perpetrer encor un ſi horrible:
Car beau parler, ny foy ferme & antique,
Religion, ne vertu autentique
Des Peres ſaincts n'ont ſceu ſi haut attaindre,
Que ta fureur ayes voulu refraindre.
Des vrai diſans Prophetes les oracles,
Ne de Jeſus les apparens miracles
De faux conſeil ne t'ont ſceu revoquer,

Tant t'es voulu à durté provoquer.
O gent ſans cueur, gent de fauſſe nature,
Gent aveuglée en ta perte future,
En meurdriſſant par peines & foibleſſes
Un ſi grand Roy, de ton couſteau te bleſſes:
Et qu'ainſi ſoit, à preſent tu en ſouffres
Cruelle gehenne en feu, flambes, & ſouffres:
Si qu'à jamais ton tourment merité
Vois & verras: & ta poſterité,
Si elle adhere à ta faute importune,
Se ſentira de ſemblable fortune:
Car il n'y a que luy qui ſeeuſt purger
Le trop cruel & horrible danger
De mort ſeconde, & ſans luy n'auront grace
Vos fils vivans, n'aucune humaine race.
Quelconque Juif pour tel' faute ancienne
N'a ſiege, champ, ny maiſon qui ſoit ſienne.
Et tout ainſi que la forte tourmente
En pleine mer la naſſelle tourmente,
Laquelle eſtant ſans maſt, ſans voile, & maiſtre,
De tous les vents à dextre & à feneſtre
Eſt agitée: ainſi eſtés, Juifz,
De tous coſtez dechaſſez & fuiz,
Vivans tousjours ſous tributaire reigle.
Et tout ainſi que le cigne hait l'aigle,
Le chien le loup, Hannuier le François,
Ainſi chaſcun, quelque part que tu ſois,
Hait & hairra ta fauſſe progenie,
Pour l'inhumaine & dure tyrannie,
Que fis à cil qui tant de biens t'offrit,
Quand Paradis & les enfers t'ouvrit.

Digitized by Google

O douce Mort, par ſalut manifeſte
Tu nous repais de viande celeſte :
Par toy fuyons le regne Plutonique :
Par toy giſt bas le ſerpent draconique :
Car le jour vient agreable ſur terre,
Le jour qu'on doit noter de blanche pierre :
Le jour heureux en trois jours ſurviendra,
Que Jeſus Chriſt des Enfers reviendra.
Parquoy, pecheur dont l'ame eſt delivrée,
Qui ce jourd'huy portes noire livrée,
Resjouy-toy, pren plaiſir pour douleur :
Pour noir habit, rouge & vive couleur :
Pour pleurs, motetz de lieſſe aſſignée :
Car c'eſt le jour d'heureuſe deſtinée,
Qui à Satan prepare affliction,
Et aux mortels ſeure ſalvation.
Dont cognoiſſant le bien de mort amere,
Doux JESUS-CHRIST, né d'une Vierge mere,
S'il eſt ainſi que ton pouvoir honore,
S'il eſt ainſi que de bon cueur t'adore,
S'il eſt ainſi que j'enſuive ta Loy,
S'il eſt ainſi que je vive en ta Foy,
Et comme croy qu'es aux Cieux triomphant,
Secours, helas, un chaſcun tien enfant :
Si qu'en vivant ſoit en ſanté la vie,
Et en mourant aux Cieux l'ame ravie.

COL-

Digitized by Google

COLLOQUE D'ERASME,

Traduict de Latin en François,

PAR

CLEMENT MAROT.

INTITULÉ

Abbatis & Eruditæ.

AUX LECTEURS.

Ui le ſçavoir d'Eraſme vouldra voir,
Et de Marot la ryme enſemble avoir,
Liſe ceſtuy Colloque tant bien fait,
Car c'eſt d'Eraſme & de Marot le fait.

Digitized by Google

AU LECTEUR.

ENtens (Lecteur) que ce Colloque,
Qui eſt d'un Abbé ignorant,
Duquel une femme ſe mocque,
Religion ne met à néant:
Mais l'abus un peu deſcouvrant,
Des gens ſçavans l'honneur ne touche:
Ainſi l'entends en le liſant.
Qui ſera morveux, ſi ſe mouche.

COLLOQUE DE L'ABBE

Et de la Femme Sçavante. (1)

INTERLOCUTEURS

L'Abbé & Iſabeau.

L'Abbé.

QUel meſnage, dame Iſabeau,
Voy-je ceans ?

Iſabeau.

N'eſt-il pas beau ?

L'Abbé.

Je ne ſçay quel beau, mais vraiment
Il ne ſied pas fort proprement
A fille ne femme.

Iſabeau.

Pourquoy ?

L'Abbé.

Pour ce qu'en ce lieu de requoy ;
Tout eſt plein de livres.

Iſ

(1) Tiré d'une édition particuliere de ce Colloque & du ſuivant imprimé in 16. ſans li
te, mais avant 1580. puiſqu'il en eſt parlé dans la Bibliotheque de la Croix du Mai

Digitized by Google

Iſabeau.

Tant mieulx :
ea, vous qui eſtes ſi vieux,
nouri en ſeigneurie,
es-vous jamais librarie
les grands Dames ?

L'Abbé.

Si-ay ſi,
en beau François : mais ceux-cy
ont livres Latins & Grecz.

Iſabeau.

ens bien, ils vous ſont aigretz :
dictes-moy en conſcience,
prend-on ſageſſe ou ſcience
n livres François ſeulement ?

L'Abbé.

n'appartient nullement
princeſſes de hault affaire :
d elles ne ſçavent que faire,
recréer un peu leurs ames.

Iſabeau.

apartient-il qu'aux grands dames
çavoir, & de vivre à l'aiſe ?

L'Abbé.

coutons, ne vous déplaiſe,
mal accouplé ce me ſemble,
à l'aiſe, & ſçavoir enſemble :
femmes n'appartient ſçavoir,
t aux princeſſes d'avoir
plaiſir, & à l'aiſe vivre.

Iſa-

Digitized by Google

Iſabeau.

Il faut que l'aſſault je vous livre :
Dictes-moy, n'appartient-il point
A chacun de venir au poinct
De bien vivre ?

L'Abbé.

Je crois qu'ouy.

Iſabeau.

Et venez ça, povre esblouy,
Doy-je dire aveugle, qui eſt-ce
Qui peult vivre en aiſe & lieſſe
Sans vivre bien?

L'Abbé.

Mais je demande
Qui peult vivre en lieſſe grande
En vivant bien?

Iſabeau.

Par ainſi doncques,
Vous approuvez tous ceux quiconques
Vivent d'une vie mauvaiſe,
Pourveu qu'ils vivent à leur aiſe:
Ne faictes pas?

L'Abbé.

Je cuide moy,
Que ceux qui vivent ſans eſmoy
Et à plaiſir, vivent très-bien.

Iſabeau.

Mais ce tant grand plaiſir, ou bien
Vient-il des choſes de dehors,
Ou de l'eſprit?

L'Abbé.

Il ne vient, fors
De ce que je ſens & ſaveure,
Ou que je voy.

Iſabeau.

Je vous aſſeure,
Que ne vous eſtes deſtourbé,
Et eſtes un ſubtil Abbé,
Mais un très-lourdault philoſophe:
Répondez moy, de quel eſtophe
Eſt le grand aiſe? à voſtre avis
Où le prenez-vous?

L'Abbé.

En convis,
A boire & dormir tant qu'on peult,
A faire tout ce que l'on veult,
En argent, honneur, tout cela.

Iſabeau.

Et ſi Dieu en ces choſes-là,
D'aventure avoit mis ſcience,
Et ce beau don de ſapience,
En vivriez-vous moins plaiſamment?

L'Abbé.

Qu'appellez-vous premierement
Sapience? afin qu'on le ſçache.

Iſabeau.

Choſe dont vous ne tenez tache:
C'eſt-à-ſçavoir cognoiſtre en ſomme
Que la felicité de l'homme
Ne giſt fors qu'aux biens de l'eſprit,

Et que tout le bien qui périt,
Comme argent, honneur, noble race,
Ne le rend (ſauve voſtre grace)
Plus heureux, ne meilleur auſſi.

L'Abbé.

C'eſt le moindre de mon ſoucy,
Que cette ſapience.

Iſabeau.

Voire:
Or ça, pourriez-vous jamais croire
Que je ſens plus d'aiſe & grand heur
A lire quelque bon Autheur,
Moral, naturel ou divin,
Que vous à boire de bon vin,
Ou jouer quand on a diſné?
Que vous en ſemble, *Dominé?*
Ne vis-je pas en grands ébas?

L'Abbé.

Quant à moy, je n'y en voi pas
Sans mentir.

Iſabeau.

Je ne m'enquiers point
Qui vous délecte, ou qui vous point,
Mais de ce qui doit délecter.

L'Abbé.

Je ne vouldrois point alecter
Mes Moines diſpos & délivres
Ordinairement en ces livres:
C'eſt bien livré.

Iſabeau.

Et mon mary,

Tant

Tant s'en fault qu'il en ſoit marry,
Qu'il m'en aime mille fois mieulx:
Pourquoy en vos Religieux,
Les livres doncques n'approuvez?

L'Abbé.

Je les en ay toujours trouvez
Moins obéiſſans la moitié,
Et ſi hardis que c'eſt pitié
A me répondre: ils me repliquent
D'un tas de decrets qu'ils expliquent,
De Sainct Pierre & de Sainct Mathieu
Et de Sainct Paul.

Iſabeau.

Ho de par Dieu:
Vous leur commandez donc de lire
Choſes qui peuvent contredire
A Sainct Pierre & Sainct Paul l'Apoſtre?

L'Abbé.

Par mon ame, ſauve la voſtre,
Je ne ſçay quell' doctrine ils ont,
Mais je hay les Moines qui ſont
Repliquans, & vouldrois n'avoir
Moine qui euſt plus de ſçavoir
Que j'en ay.

Iſabeau.

Pour y obvier,
Il ne fault rien qu'eſtudier
Si bien que ſoyez fort ſçavant.

L'Abbé.

Jà n'ay loiſir mettre en avant
Toutes ces choſes.

Iſabeau.

La raiſon ?

L'Abbé.

Pour autant qu'en nulle ſaiſon
N'y puis vacquer.

Iſabeau.

Quoy ! noſtre maiſtre,
Ne pouvez-vous vacquer à eſtre
Prudent & ſage ?

L'Abbé.

Ma foy non.

Iſabeau.

Vous n'en aurez donc point le nom :
Et qui vous garde d'y entendre ?

L'Abbé.

Tout plein de ſoing qu'il me fault prendre
Pour ma maiſon, faire la cour :
Mon ſervice qui n'eſt pas court,
Chevaulx, chiens, oiſeaux, choſes telles.

Iſabeau.

Ces choſes-là vous ſemblent-elles
Meilleures, que devenir ſage ?

L'Abbé.

Que voulez-vous ? c'eſt un uſage
Que nous avons.

Iſabeau.

Je vous demande,
Si vous aviez vertu ſi grande
De muer les corps & les teſtes
De vous & vos Moines en beſtes,
Les feriez-vous pas eſtre veaux,

Et vous cheval ?

L'Abbé.

Quels mots nouveaux ?
Non vraiment.

Iſabeau.

Si ſeroit-ce bien,
Pour garder qu'ils ne fuſſent rien
Plus que vous, en faiſant ainſi.

L'Abbé.

Je n'aurois pas trop grand ſoucy,
Quels animaux fuſſent les Moines,
Ne les Curez, ne les Chanoines,
Pourveu qu'homme je fuſſe.

Iſabeau.

Somme,
Vous penſez donc celuy eſtre homme
Qui n'eſt ſage, & n'y veult pourvoir ?

L'Abbé.

Je ſuis, ſi le voulez ſçavoir,
Pour moy aſſez ſage & heureux.

Iſabeau.

Sy ſont bien les pourceaux pour eux
En leur qualité.

L'Abbé.

Par mon ame,
Vous eſtes une eſtrange Dame,
Et me ſemblez une ſophiſte.

Iſabeau.

Par ma foy, Monſieur le buliſte,
Ce que me ſemblez ne diray :
Mais bien, je vous demanderay

Pour-

Pourquoy mes livres faſchent tant
A voſtre veuë.

L'Abbé.

Pour autant
Que la quenoille, & le fuſeau
Sont armes de femmes.

Iſabeau.

Tout beau :
La femme ne doit-elle point
Gouverner ſa maiſon à poinct,
Inſtruire ſes enfans ?

L'Abbé.

Si faict.

Iſabeau.

Et penſez-vous qu'un tel effect
Se puiſſe mener ſans prudence ?

L'Abbé.

Nenny vraiement, comme je penſe.

Iſabeau.

Afin qu'averti en ſoyez,
Les livres que vous me voyez
Me font telle choſe cognoiſtre.

L'Abbé.

On voit tous les jours en mon cloiſtre
Soixante & quatre Moines vivre ;
Toutesfois au diable le livre
Qu'en leur chambre encor on a veu.

Iſabeau.

A ce compte, c'eſt bien proveu
A vos moines de bonne ſorte.

L'Abbé.

Quant des livres, je vous ſupporte,
Mais non latiner.

Iſabeau.

Voicy rage :
Pourquoy ?

L'Abbé.

Pourceque tel langage
Aux femmes n'eſt pas bien ſéant.

Iſabeau.

Ne reſpondez point pour néant :
Raiſon ?

L'Abbé.

A tout bien regarder,
Cela ſert bien peu à garder
Leur chaſteté.

Iſabeau.

Doncques les ſonges,
Les fables & ſottes menſonges
Des Romans ont proprieté
De garder noſtre chaſteté ?
N'ont pas ?

L'Abbé.

Ce n'eſt pas tout.

Iſabeau.

Là donc,
Dites hardiment tout du long
Sans rien obmettre.

L'Abbé.

Toutes femmes,
Qui craignent tomber en diffames,

En ſi grand danger ne ſeront
Des Preſtres, quand point ne ſçauront
Parler latin.

Iſabeau.

En bonne foy,
Le moindre danger que j'y voy,
C'eſt ceſtuy-là : car du latin
Vous travaillez ſoir & matin
A rien n'en ſçavoir, Dieu mercy.

L'Abbé.

La commune l'eſtime ainſi,
Que je le vous ay recité,
Parce qu'il n'eſt pas uſité,
Ne commun qu'une femme ou fille
Sçaiche tant, ne qu'elle babille
Latin, ne gros, ni élegant.

Iſabeau.

Pourquoy m'allez-vous allegant
La commune qui eſt le pire
Auteur que vous me ſçauriez dire
Pour faire bien ? Et d'avantage,
Pourquoy m'alleguez-vous l'uſage
Et la couſtume qui s'oppoſe
Tousjours à faire bonne choſe ?
Aux bonnes choſes conviendroit
S'accouſtumer, lors adviendroit
Qu'on verroit la choſe en uſance,
Qui eſtoit hors d'accouſtumance,
Ce qui eſtoit amer à tous,
Seroit d'un chacun trouvé doux :
Ce qui ſemble laid ſi long-temps,

Digitized by Google

Seroit fort beau.

L'Abbé.

Je vous entends.

Iſabeau.

Par voſtre foy, je vous demande :
Sied-il mal à une Allemande
Sçavoir François ?

L'Abbé.

Non.

Iſabeau.

Raiſon quelle ?

L'Abbé.

Et que ſçay-je moy, afin qu'elle
Parle aux François, ou leur reſponde
Dis-je pas bien ?

Iſabeau.

Le mieulx du monde :
Pourquoy donc me venez reprendre
Si le Latin je veux apprendre,
Pour parler avec tant d'autheurs
Sages, ſçavans, conſolateurs,
Tant bien diſans, tant bien veuillans,
Et en tout ſi bien conſeillans
Ceux qui les liſent ?

L'Abbé.

Je vous jure
Que de ces livres la lecture
Diminuë merveilleuſement
A la femme l'entendement :
Avec ce qu'elles n'en ont gueres,
Et qu'elles ſont un peu legieres

Du

Du cerveau.

Iſabeau.

De dire combien
Vous en avez, je n'en ſçay rien :
Si peu que j'en ay toutesfois,
J'aimerois mieulx cent mille fois
L'uſer en quelque bonne eſtude
Qu'en une grande multitude
D'oraiſons ſans coeur barbotées,
Ou en jambons, ou en toſtées,
Toutes nuits après qu'eſtes yvres.

L'Abbé.

La fréquentation des livres
Pour vray engendre frenaiſie.

Iſabeau.

Voicy eſtrange fantaiſie :
Les propos de tous ces beuveurs,
Que vous avez, buffons, baveurs,
Vous font-ils frénatique ?

L'Abbé.

Moy ?
Mais bien me mettent hors d'eſmoy,
Et d'ennuy, c'eſt bien le contraire.

Iſabeau.

Comment donc ſe pourroit-il faire,
Que ſi honneſtes deviſeurs,
Que mes livres tant beaux diſeurs
Me feiſſent nuiſance ?

L'Abbé.

On le dit.

Iſabeau.

Ce qu'on en voit y contredit :
Combien des voſtres voit-on plus,
A qui le jeu des dez, ou flus,
Le long veiller, les beuveries,
Ont engendré des reſveries,
Et des fureurs ?

L'Abbé.

Ma foy, Madame,
Si ne vouldrois-je point de femme,
Qui de ſçavoir euſt le degré.

Iſabeau.

Et je me ſçay un très-bon gré
D'avoir un homme pour eſpoux
Qui eſt tout different à vous :
Car la ſcience qu'ay appriſe
Fait que davantage il me priſe,
Et que je l'aime beaucoup mieux.

L'Abbé.

Quand j'y penſe, je deviens vieux.

Iſabeau.

A quoy ?

L'Abbé.

A la peine qu'on prend,
Quand les ſciences on apprend,
Puis fault mourir.

Iſabeau.

Hé ! groſſe teſte,
Aimeriez-vous mieux mourir beſte,
Si demain vous paſſiez le pas,
Que de mourir ſçavant ?

L'Ab-

L'Abbé.

Non pas :
Pourveu que je n'euſſe jamais
Peine d'apprendre.

Iſabeau.

Voire mais
Sans peine au monde nul ne peult
Atteindre à rien de ce qu'il veult :
Encor tout ce qui eſt acquis,
Tant ſoit-il à grand peine quis,
En mourant il faut qu'on le laſche :
Pourquoy donc eſt-ce qu'il vous faſche
De prendre quelque peu de peine
Pour choſe tant noble & certaine,
Et dont le fruit à l'autre vie
Nous accompaigne ?

L'Abbé.

J'ay envie
De dire qu'en commun langage
Nous diſons, une femme ſage
Folle deux fois.

Iſabeau.

Certainement
Cela ſe dit communément
Par les fols : mais quoy, noſtre maiſtre !
La bien ſage ne le peult eſtre :
Et celle qui fait ſon arreſt
D'eſtre bien ſage, & point ne l'eſt,
Eſt folle deux fois.

L'Abbé.

Mais d'où vient

Qu'aux femmes auſſi mal advient
Science, qu'un baſt à un boeuf ?

Iſabeau.

Entendez-vous un baſt tout neuf ?
Croyez, *Domine Abbaté*,
Qu'au boeuf ſied mieux d'eſtre baſté,
Qu'à un aſne de porter mitre.
Que tient-on en voſtre Chapitre
De la Vierge mere ?

L'Abbé.

J'en tien,
Quant à moy, ce qu'un bon chreſtien
Doit tenir.

Iſabeau.

Elle ne liſoit
Donc jamais livres ?

L'Abbé.

Si faiſoit :
Mais ſans doute, elle ne leut oncques
En ces livres-cy.

Iſabeau.

En quoy doncques ?
Je ne l'ay encor apprins d'ame.

L'Abbé.

En ſes heures de noſtre Dame
Dévotement.

Iſabeau.

Voicy bon homme :
Et à quel uſage ?

L'Abbé.

De Rome,

Com-

Comme je croy.

Isabeau.

Paule & Euſtoche
Femmes aimant Dieu & leur proche
Ne furent-elles pas expertes
En la ſainte Eſcriture ?

L'Abbé.

Certes.
Aujourd'huy nous n'en voyons point,
Au moins bien peu.

Isabeau.

Tout en ce point,
C'eſtoit jadis choſe bien rare
Que de voir un Abbé ignare :
Aujourd'huy il eſt ſi commun,
Que cent mille auſſi bien comme un
Se trouveront ; jadis les Princes,
Rois, Céſars & chefs de provinces
N'eſtoient moins exquis en ſçavoir,
Qu'en armes, puiſſance & avoir :
Et n'eſt encores cette choſe
Si rare, comme l'on propoſe,
Aux Itales & en Eſpaigne,
Aujourd'huy voire en Allemaigne
Force femmes ſe trouveront,
Qui aux plus clercs diſputeront :
En Angleterre ſont encore
Les filles du Chancelier More :
En France tenons pour Minerve
La ſoeur du Roy, que Dieu conſerve :
Et aux lettres fort on y priſe

Les nobles filles de Soubize :
Et ſi garde à vous ne prenez,
Il adviendra qu'à voſtre nez
Anx eſcoles préſideront,
En pleine égliſe preſcheront,
Et auront vos mitres & croſſes.

L'Abbé.

Dieu nous gard de pertes ſi groſſes
Toutesfois.

Iſabeau.

Que Dieu vous en garde ?
C'eſt à vous à y prendre garde :
Car ſi tenez tousjours ces voyes,
A preſcher ſe mettront les oyes,
Pluſtoſt qu'elles vous ſouffrent eſtre
Paſteurs ſans vos brebis repaiſtre.
Vous voyez quel eſt le danger,
La force du monde changer,
Son perſonnage quitter fault
Au beau milieu de l'eſchafault,
Ou que de faict, ou de parole,
Chacun ſçache jouer ſon rolle :
Le tems vient, l'affaire eſt preſſé.

L'Abbé.

Quel grand diable m'a adreſſé
A cette femme ? En bonne foy,
Si jamais chez nous je vous voy,
Plus gracieux nous vous ſerons.

Iſabeau.

Et comme quoy ?

L'Ab-

Digitized by Google

L'Abbé.

Nous danſerons,
Banqueterons, irons chaſſer,
Pour vous faire le temps paſſer;
Et ſi jamais vous viſtes rire,
Nous rirons bien.

Iſabeau.

Vraiement beau Sire,
J'ay prou de quoy rire en ce lieu,
Sans aller là.

L'Abbé.

Adieu.

Iſabeau.

Adieu.

COLLOQUE D'ERASME

Traduict de Latin en François,

PAR

CLEMENT MAROT.

INTITULÉ

Virgo Μισογάμος.

AU LECTEUR FRANÇOIS.

AMy Lecteur, ſois adverty,
Qu'au Latin n'a rien davantage
Que ce qui eſt icy verty
Par Marot en noſtre langage.

COL-

Digitized by Google

COLLOQUE DE LA VIERGE

Meſpriſant mariage. (1)

INTERLOCUTEURS.

CLEMENT & CATHERINE.

Clement.

BIen aiſe ſuis de voir la fin
Du ſouper (Catherine) à fin
D'aller ſe pourmener enſemble:
Car veu la ſaiſon, il me ſemble
Qu'il n'eſt choſe plus délectable.

Catherine.

Je vieilliſſois auſſi à table:
Et ſi m'ennuyois d'eſtre aſſiſe.

Clement.

Qu'il fait beau temps, quand je m'adviſe!
Voyez, voyez tout à la ronde,
Comment le monde rit au monde,
Auſſi eſt-il en ſa jeuneſſe.

Catherine.

Vous dites vray.

Cle-

(1) Tiré de la même édition que le Colloque précedent.

Digitized by Google

Clement.

Et pourquoy eſt-ce,
Que voſtre printemps çà, & là
Ne rit auſſi?

Catherine.

Pourquoy cela?

Clement.

Pource que n'eſtes pas bien gaye.
A mon gré.

Catherine.

Paroit-il que j'aye
Autre viſage que le mien
Accouſtumé?

Clement.

Voulez-vous bien,
Sans que voſtre œil ſoit esblouy,
Que je vous montre à vous?

Catherine.

Ouy.

Clement.

Voyez-vous bien là cette roſe,
Qui s'eſt toute retraicte & cloſe
Vers le ſoir?

Catherine.

Je la voy. Et puis:
Vous voulez dire que je ſuis
Ainſi décheuë.

Clement.

Toute telle.

Catherine.

La comparaiſon eſt plus belle

Que propre.

Clement.

Si ne m'en croyez,
Mirez-vous bien, & vous voyez
En ce ruiſſeau : mais dictes-moy,
Pourquoy avec ſi grand eſmoy
Dúrant le ſouper ſouſpiriez?

Catherine.

Il ne fault que vous enqueriez
De choſe qui aucunement
Ne vous touche.

Clement.

Mais grandement.
Car quand vous eſtes en ſoucy,
Je ſuis tout faſché: qu'eſt-cecy?
Vous ſouſpirez encor' ma dame:
Comme il vient du profond de l'ame
Ce ſouſpir là!

Catherine.

Sans point mentir,
J'ay qui au cœur ſe fait ſentir:
Mais le dire n'eſt pas bien ſeur.

Clement.

A moy qui vous tiens pour ma ſœur,
Non, non, Catherine, ma mye,
N'ayez ne crainte ne demye,
Dites-moy tout ſans rien obmettre:
Car à ſeurté vous povez mettre
Voſtre ſecret en ces oreilles,
Tant il ſoit grand.

Catherine.

Voici merveilles.
Peut-eſtre quand vous le ſçaurez,
Aucune puiſſance n'aurez
De m'y ſervir.

Clement.

On vous orra.
Et qui par effect ne pourra
Vous ſecourir, peult-eſtre au fort,
Qu'on vous ſervira de confort,
Ou de conſeil.

Catherine.

J'ay la pepie.

Clement.

D'où vient cecy, ſuis-je une eſpie,
Ou, ne m'aimez-vous point autant
Que vous ſouliez?

Catherine.

Je vous hay tant,
Que j'ay moins cher mon propre frere:
Et toutesfois mon cœur differe
D'en dire rien.

Clement.

Vous eſtes fine,
Venez ça, ſi je le devine,
Le confeſſerez-vous adonc?
Vous reculez, promettez donc:
Ou j'importuneray ſans fin.

Catherine.

C'eſt vous-meſme qui eſtes fin,
Or ſus, puiſque promettre fault.

Cle-

Clement.

Tout premier rien ne vous deffault
Que je voy en felicité.

Catherine.

Pluſt à Dieu que la verité
Vous en diſſiez.

Clement.

Quant à voſtre age,
Vous eſtes en la fleur: & gage
Que le plus de vos ans ne monte
Qu'à dix & ſept.

Catherine.

Non.

Clement.

A ce compte,
Je croy que la peur de vieilleſſe
Ne vous met pas en grand' triſteſſe.

Catherine.

Nenny.

Clement.

On voit de tous coſtez
En vous cent parfaites beautez:
Grands dons de Dieu.

Catherine.

Je vous affie,
Que ne me plains, ni glorifie
De beauté quelle qu'elle ſoit.

Clement.

Après, aſſez on apperçoit,
Que n'avez maladie aucune:
Sinon qu'il y en euſt quelqu'une

Qu'on ne voit point.

Catherine.

Là Dieu mercy
Je n'ay rien eu jusques icy
De mal caché.

Clement.

Quant au renom,
Il n'est point mal.

Catherine.

Je croy que non.

Clement.

Puis vous avez, je suis records,
Un esprit digne de ce corps:
Voire tel sur ma conscience,
Que pour moy en toute science
Je le vouldrois.

Catherine.

S'il y en a,
Il vient de Dieu qui le donna,
Et en louë sa bonté haulte.

Clement.

Au reste, vous n'avez point faulte
De cette bonne grace exquise,
Laquelle est tousjours tant requise
En la beauté.

Catherine.

Je vous asseure
Que je vouldrois bien estre seure
D'avoir bonnes mœurs.

Clement.

Au surplus,

Il n'eſt rien qui abaiſſe plus
Beaucoup de coeurs, que povre race,
Mais Dieu vous a fait cette grace,
D'eſtre iſſuë de bons parens,
Bien naiz, riches & apparens,
Et qui vous aiment.

Catherine.

Je n'en doute.

Clement.

Que diray plus? Voyez qu'en toute
Cette ville je ne voy point
Fille qui me vient mieulx à poinct,
Ne que pour moy ſi-toſt j'eſleuſſe,
S'il plaiſoit à Dieu que je l'euſſe
Pour ma femme.

Catherine.

Auſſi pour eſpoux
Je n'en vouldrois autre que vous,
Si c'eſtoit à moy à choiſir:
Et que j'euſſe quelque deſir
De mariage.

Clement.

Il faut bien dire
Que le regret qui vous martyre
Soit un grand cas.

Catherine.

Pour abreger,
Il n'eſt pas du tout ſi leger
Comme l'on diroit bien.

Clement.

Or ſus,

Si je vous mets le doigt deſſus,
Ne vous en facherez-vous jà ?

Catherine.

Je vous l'ay accordé desjà :
Beſongnez.

Clement.

Sans mentir je ſçay,
Et de fait j'en ay fait l'eſſay,
Combien le mal d'amour tourmente :
C'eſt voſtre douleur véhémente,
Confeſſez, vous l'avez promis.

Catherine.

Je confeſſe qu'Amour a mis
En mon coeur l'ennuy que je porte ;
Mais non pas amour de la ſorte
Que celle que vous entendez.

Clement.

Si plus grand clerc ne me rendez,
Garde n'ay que plus en devine.
Quelle amour eſt-ce ?

Catherine.

Amour divine.

Clement.

Brief, quand dix ans je penſerois,
Plus deviner je ne ſçaurois :
Mais voſtre bouche le dira,
Ou ceſte main ne partira
Jamais de la mienne.

Catherine.

Quel homme !
Vous me preſſez auſſi fort, comme

S'il vous touchoit.

Clement.

Or quelque choſe
Qui ſoit en voſtre coeur encloſe,
Mettez la hardiment icy.

Catherine.

Puiſque vous m'efforcez ainſi,
Je la diray : quaſi de l'age
D'enfance me vint en courage
Une affection ſi très-grande.

Clement.

Et de quoy ?

Catherine.

D'eſtre de la bande
Des vierges ſacrées.

Clement.

Comment !
D'eſtre Moineſſe ?

Catherine.

Juſtement.

Clement.

Hem, c'eſt prendre bran pour farine.

Catherine.

Que dictes-vous ?

Clement.

Rien, Catherine.
Je touſſois : dites à l'oiſir.

Catherine.

Mes parens à ce mien deſir
N'ont jamais fait que reſiſter.

Digitized by Google

Clement.

vous ?

Catherine.

Et moy de perſiſter.
de prieres & de larmes,
ur donnois ſouvent force allarmes
ur les gagner.

Clement.

Et eux que feirent ?

Catherine.

nablement après qu'ils veirent
ue je ne ceſſois de prier,
requerir, pleurer, crier,
s'amollirent : promettans
s que j'aurois dix & ſept ans,
faire à mon intention,
urveu que ma dévotion
ntinuaſt : or ſuis-je au terme,
mon vouloir eſt tousjours ferme :
utes fois parens & amis,
ntre tout ce que m'ont promis,
refuſent cela que tant
ur & nuit me va contriſtant,
vous ay dit ma maladie :
povez, faictes que je die
ue j'ay trouvé un medecin.

Clement.

erge plus blonde qu'un baſſin,
ut premier conſeiller vous veux
ue vos affections & voeux
ous moderez : & ſi contente

Digitized by Google

L'on ne vous fait de voſtre attente,
D'en prendre ennuy ne vous jouez :
Mais vouez ce que vous povez
Pour le plus ſeur.

Catherine.

Morte je ſuis,
Si je n'ay ce que je pourſuis,
Voire bientoſt.

Clement.

Mais voirement,
D'où prinſtes-vous premierement
Ce mortel deſir ?

Catherine.

Une fois
Que guere d'age je n'avois,
En un Couvent on nous mena
De nonnains : on nous pourmena,
On nous montra là toutes choſes.
Ces nonnains fraiches comme roſes
Me plaiſoyent & me ſembloient Anges.
Tout reluiſoit juſques aux franges
En leur égliſe : leurs preaux
Et jardins eſtoient ſi très-beaux,
Quand tout eſt dit, en tous les lieux
Où je voulois tourner les yeux,
Tout me rioit : ſur ce venoient
Mille propos que nous tenoient
Ces Nonnains en leur doulx langage.
J'en trouvay là deux de mon age,
Et avec qui je m'esbatois
Du temps que petite j'eſtois.

Digitized by Google

De ce temps-là, ſans point mentir
Commença mon coeur à ſentir
Le deſir d'une telle vie.

Clement.

De rien condamner n'ay envie:
Si eſt-ce qu'à toutes perſonnes
Toutes choſes ne ſont pas bonnes:
Et veu la gentille nature,
Laquelle en vous je conjecture,
Tant par les moeurs que par la face,
Il me ſemble, ſauf voſtre grace,
Que devriez prendre pour eſpoux
Quelque beau fils, pareil à vous:
Et inſtituer bien & beau
Chez vous un Couvent tout nouveau,
Dont vous ſerez la mere abbeſſe,
Et lui, l'Abbé.

Catherine.

Quoy? que je laiſſe
Le propos de virginité?
Pluſtoſt mourir.

Clement.

En verité,
Virginité grand' choſe vault,
Pourveu qu'elle ſoit comme il fault:
Mais pour cela n'eſt jà meſtier
Qu'entriez en cloiſtre, ne monſtier
D'où ne puiſſiez ſortir après.
Vous povez vivre vierge, auprès
De pere & mere.

Digitized by Google

Catherine.

Il eſt ainſi :
Mais non trop ſeurement auſſi.

Clement.

Dictes-vous ? mais le plus ſouvent
Plus à ſeurté qu'en un convent :
Parmy ces diables de porceaux
De Moines, remplis de morceaux,
Il faut que tant de moy tenez,
Qu'ils ne ſont chaſtrez ne ſanez,
Et tout nuds reſſemblent un homme.
Tout partout peres on les nomme :
Et de fait pluſieurs fois advient
Que ce nom très-bien leur convient.
Les vierges de coeur pur & monde,
Au temps paſſé en lieu du monde
Plus honneſtement ne vivoient
Qu'avec leurs parens, & n'avoient
Que l'Eveſque pour leur beau-pere.
Mais nommez moy le monaſtere,
Je vous pry, que vous voulez prendre,
Pour en ſervitude vous rendre
A jamais.

Catherine.

Celuy de Tempert.

Clement.

N'eſt-ce pas celuy qui appert
Sur la montagne, par delà
Le bois de voſtre pere ?

Catherine.

Là.

Clement.

Je cognois toute la meſgnie
De leans : quelle compagnie !
Elle merite bien, penſez,
Que pour elle vous délaiſſez
Vos parens ſi bons & honneſtes.
Quant au prieur ſur toutes beſtes
Je la vous pleuy la plus ſotte :
Il y a ſix ans qu'il radotte
D'age, & d'ivrongnerie extreſme,
Et a deux compagnons de meſme,
Frere Jehan, & frere Gervais :
Frere Jehan n'eſt pas trop mauvais,
Mais aureſte il n'y a rien d'homme,
Fors ſeulement la barbe : ſomme
Il n'a ne ſçavoir, ne cerveau.
Et frere Gervais eſt ſi beau,
De contenance ſi badine,
Que ſans le froc ſacré & digne
Qui couvre tout, il troteroit
Parmi la ville : & porteroit
Ce beau chaperon à oreilles,
Et les deux ſonnettes pareilles
Publiquement.

Catherine.

Ils ſont tant doux.

Clement.

Si les cognois-je mieux que vous.
Mais ils ſont, (j'entens bien le cas)
Vers vos parens, vos advocats,
Pour vous faire eſtre leur novice.

Ca-

Digitized by Google

Catherine.

Frere Jehan m'y fait du ſervice,
Et eſt mon grand ſolliciteur,
Je le ſçay bien.

Clement.

Quel ſerviteur!
Or prenons qu'ils ſoient maintenant
Doctes, & bons à l'advenant
Pour ceſt affaire : dès demain
En moins que de tourner la main,
Sots & mauvais ſe trouveront;
Et tels que baillez vous ſeront,
Vous les fault recevoir & prendre
Pour tout jamais.

Catherine.

Il fault entendre
Que ſouvent on faict des banquets
Chez nous, où on tient des caquets
Qui m'offenſent & ſcandaliſent:
Car toujours les propos que diſent
Ces mariez par vanité,
Ne ſentent pas virginité :
Et parfois, dont faſchée ſuis,
Le baiſer refuſer ne puis
Honneſtement.

Clement.

Qui fuir veult
Tout ce qui offenſer le peult,
Quand & quand ſe faſſe inhumer.
L'oreille doit s'accouſtumer
A ouir toutes choſes dire;

Prendre le bon, laiſſer le pire
Pour le meilleur : & d'autre part
Je croy que vous avez à part
Voſtre chambre chez voſtre pere.

Catherine.

Ouy dea.

Clement.

Si on délibere
De faire quelque gros banquet,
Tandis qu'ils tiendront leur caquet,
Tenez-vous en voſtre chambrette,
Et en devotion ſecrette,
Avecques Dieu là deviſez,
Pſalmodiez, priez, liſez,
Louez ſa bonté éternelle.
Ainſi la maiſon paternelle
Ne vous fera brin de ſouilleure,
Mais bien vous la rendrez meilleure,
Et plus nette, ma bonne ſœur.

Catherine.

Si eſt-il toutesfois plus ſeur
Parmy les vierges ſe trouver.

Clement.

Je ne veux certes reprouver
Leur compagnie chaſte & honneſte,
Mais gardez bien qu'en voſtre teſte
Vous n'ayez une impreſſion
De faulſe imagination :
Quand un temps y aurez eſté,
Et bien veu d'un chaſcun coſté,
Peult-eſtre que toutes les choſes

Entre

Entre les murailles encloſes,
Et leſquelles vos yeux y veirent
Ne vous riront comme elles firent.
Toutes celles qui voiles ont,
Et m'en croyez, vierges ne ſont.

Catherine.

Voilà bons mots.

Clement.

Bons & notables
Sont les mots qui ſont veritables:
Sinon qu'à maintes du Chapitre
Soit permis de prendre le titre
De Marie mere pucelle:
A celle fin qu'on les appelle
Vierges après l'enfantement.

Catherine.

Vous parleriez bien autrement
Si vous vouliez.

Clement.

Propos final.
Souvent tout n'eſt pas virginal
Parmy ces Vierges.

Catherine.

Non, beau ſire,
Et pourquoy?

Clement.

Je le vous voys dire:
Pour ce que parmy ces pucelles,
Se trouvent grand nombre de celles
Qui de mœurs reſſemblent Sapho,
Plus que d'entendement.

Entre

Catherine.

Ho, ho !
Quel jargon ! je ne l'entens point.

Clement.

Auſſi l'ay-je dit tout à poinct,
Afin que ne fuſt entendu.

Catherine.

Or voilà, mon cœur eſt rendu
A ce deſir : il fault bien dire
Que l'eſprit qui à ce me tire
Vient de Dieu, puiſqu'il continuë
Depuis tant d'ans que m'a tenuë :
Et ne fait que croiſtre & m'attraire
De jour en jour.

Clement.

Mais au contraire,
Ceſt eſprit là ſuſpect me ſemble ;
Veu que tous vos parens enſemble
Fuyent à ce que deſirez.
Ils euſſent eſté inſpirez,
Si voſtre deſir fuſt de Dieu.
Mais la plaiſance de ce lieu,
Que vous viſtes petite fille,
Des nonnaîns la doulce babille,
Leur habit Sainct, le chant d'icelles,
Leurs ceremonies tant belles,
Voilà l'eſprit qui attira
Voſtre cœur, & qui l'inſpira :
Avec les caphardes paroles
De ces moines à teſtes folles
Qui vous chevalent pour leur bien,

Et pour dringuer, ils ſçavent bien
Que voſtre pere eſt homme large:
A ſouper l'auront, à la charge
Qu'il portera du vin, aſſez
Pour dix beuveurs maiſtres paſſez;
Ou bien chez luy en iront boire.
Par quoy ſi vous m'en voulez croire,
Rien contre le gré ne ferez
De pere & mere: & penſerez
Que Dieu veult que ſous leur puiſſance
Demouriez en obéiſſance,
Songez-y bien.

Catherine.

En tel affaire,
C'eſt choſe ſaincte de ne faire
Compte de ſes parens.

Clement.

Sans faincte,
Pour Jeſus-Chriſt c'eſt choſe ſaincte
N'obéïr à pere, ne mere.
Au contraire, c'eſt choſe amere
Les meſpriſer en autre endroit:
Car un fils chreſtien qui vouldroit
De malle faim laiſſer mourir
(J'entens ſi le peut ſecourir)
Son pere idolaſtre ou ethnique,
Il ſeroit un vray fils inique.
Mais ſi vous n'avez le bapteſme,
Et la mere ou le pere meſme
Vous veulent garder de le prendre,
Lors à eux ne devez entendre:

Ou s'ils vous vouloient mettre en teſte
De faire choſe deshonneſte
Alors pourriez en verité
Contemner leur autorité.
Mais qu'a beſoing tout ce miſtere
De convent, ne de monaſtere?
Vous avez en toute ſaiſon
Jeſus-Chriſt en voſtre maiſon.
Davantage, ainſi que je trouve,
Nature dict, & Dieu approuve,
Sainct Paul remonſtre fort & ferme,
Et la loy humaine conferme,
Qu'enfans obéïr ſont tenus
Aux peres dont ils ſont venus.
Voulez-vous de deſſous les mains
De vos parens doux & humains
Vous retirer, & faire change
D'un vray pere à un pere eſtrange?
Et la propre mere tant chere
Permuter à une eſtrangere?
Ou, pour mieulx dire, voulez-vous
Pour des parens benins & doux
Des maiſtres & maiſtreſſes rudes?
Et acheter les ſervitudes,
Vous qui méritez qu'on vous ſerve,
Fille de maiſon, non point ſerve?
Certes charité chreſtienne
Rompt toute couſtume ancienne
D'eſclaves, & ſerfs qu'on avoit,
Fors que les marques on en voit
Encor' en quelque region.

Mais

Mais ſous nom de religion,
Ce monde fol en ſon cerveau
A trouvé un genre nouveau
De ſervitude : on n'y permet
Sinon ce que la reigle y met.
Quelque bien qu'on vous donne & baille,
C'eſt au prouffit de la canaille,
Trois pas aller vous pourmener,
Soudain vous feront retourner,
Comme ſi la fuite aviez priſe,
Pour avoir voſtre mere occiſe.
Et à fin qu'on connoiſſe mieux
La ſervitude deſdits lieux,
Il faut qu'elle ſoit deſpouïllée
La robe des parens baillée:
Et à la mode qu'on traitoit
Jadis les ſerfs qu'on achetoit,
Ils changent, qui eſt grand meſpris,
Le nom qu'au Bapteſme on a pris.
De ſorte que pour Pierre ou Blaiſe,
Faut avoir nom Jehan, ou Nicaiſe.
Jacques aura, dès qu'il fut né,
A Jeſus-Chriſt ſon nom donné:
Et quand Cordelier ſe rendra,
Le nom de François il prendra.
Souldard qui laiſſe la livrée,
Que ſon Seigneur luy a livrée,
Semble renoncer à ſon maiſtre.
Et Sainct homme nous penſons eſtre,
Celuy qui une robe veſt,
Laquelle Jeſus-Chriſt qui eſt

Seigneur de tout, point ne luy donne,
Et s'il deſpouille & abandonne
L'habit que d'ailleurs il a pris,
Il en ſera plus fort repris,
Que s'il laiſſoit par griefve offenſe
La blanche robe d'innocence
Qu'il eut de Jeſus-Chriſt ſon Roy.

Catherine.

Certes on dict, & je le croy,
Que c'eſt choſe de grand merite
Si quelqu'un ſa liberté quitte,
Et en tel ſervage ſe boute
De ſon gré.

Clement.

Cela vient ſans doute
De Phariſaïque doctrine:
Sainct Paul au rebours endoctrine
Que qui eſt franc, s'y doit tenir
Sans point vouloir ſerf devenir:
Mais plutoſt qu'on ſe délibere
De devenir franc & libere.
Et ce qui rend plus malheureuſe
Cette ſervitude faſcheuſe,
Il vous fault ſervir pluſieurs maiſtres,
Souvent groſſes beſtes champeſtres;
Bien ſouvent trop longtems tenus,
Aucunes fois nouveaux venus.
Or ça eſt-il loy ny uſance,
Qui vous mette hors la puiſſance,
Et hors des droits de pere & mere?

Ca-

Digitized by Google

D'ERASM

Catherine.

Nenny.

Clement.

Et venez ça, com
Povez-vous donc outre le
Vendre ou acheter cham
Qui soit de leur bien ?

Cat

Qui vous baille ce
De vous livrer en
Veu que pere &
Ne veulent cons
N'eſtes-vous pa
Et leur chere

La foy & la
Font ceſſer t

Le fait de l
Ailleurs, &
Au bapteſm
N'eſt queſti
D'accouſtren
Par une ext
A ne ſçay
Qui n'eſt b
Je ſuis marr
Combien ave
Vous perdrez

Digitized by Google

Maintenant il vous eſt licite,
Dedans voſtre chambre petite
Rire à part vous, eſtudier,
Faire oraiſon, pſalmodier
Quand & autant qu'il vous plaira:
Et dès qu'il vous y faſchera,
Vous povez ouir les cantiques,
Et hymnes eccleſiaſtiques:
Au ſervice divin aller,
De Dieu en chaire ouir parler,
Ou bien ſi quelque fille ou dame
Qui ſoit bonne de corps, ou d'ame
Vous trouvez, ou homme ſçavant,
Ils vous pourront mettre en avant
Cent bons propos, deſquels à l'heure
Vous pourrez devenir meilleure.
Et pourrez eslire, ou chercher
Homme qui ſçache bien preſcher
Jeſus-Chriſt ſans capharderie.
Si une fois en moinerie
Vous entrez, perdre vous convient
Ces choſes-là, deſquelles vient
Un grand prouffit quant à la foy.

Catherine.

Mais tandis, à ce que je voy,
Je ne ſeray point nonnain.

Clement.

Non.
Et ſi ſerez, puiſque ce nom
Vous plaiſt ſi fort, & audience,
Elles s'enflent d'obédience:

Et

Et vous, n'avez-vous pas ceſt heur
D'obéir à voſtre paſteur,
Et aux parens, comme eſt eſcrit
En la reigle de Jeſus-Chriſt ?
Quant à pouvreté qu'elles vouënt,
Et dont tant s'eſtiment & louënt,
Ne l'avez-vous, quand tous vos biens
Vos parens les ont, & vous riens?
Toutesfois les vierges vouées
Jadis eſtoient ſur tout louées
Des doctes & des ſainctes gens,
De ſubvenir aux indigens,
Selon la fortune & l'affaire,
Ce qu'elles n'euſſent pas ſçeu faire,
Si leur bien euſſent rejetté.
Au reſte, quant à chaſteté,
La voſtre n'empirera point
A voſtre maiſon : par ce point
Vous voilà nonnain, autant vault.
Dites moy que c'eſt que s'en fault ?
Un certain voile, une chemiſe,
Qui deſſus la robe ſoit miſe,
En lieu que deſſous on la porte,
Et des mines de mainte ſorte,
Qui de ſoy ne font valoir mieux
La perſonne devant les yeux
De Dieu, qui noſtre coeur regarde ?

Catherine.

Vous me comptez, quand j'y prens garde,
Choſes eſtranges & nouvelles.

Cle-

COLLOQUE

Clement.

Ie dis choſes vrayes & belles,
Et de raiſon.

Catherine.

Certes ſi eſt-ce
Qu'au coeur jamais n'auray lieſſe,
Si ſans eſpoir on m'interdit
Religion.

Catherine.

Voilà bien dit :
Promiſtes-vous pas au bapteſme
Religion ?

Catherine.

Si feis.

Clement.

Et meſme
Tous ceux qui ſous Jeſus-Chriſt vivent,
Et ſes commandemens enſuivent,
Ne ſont-ils point Religieux ?

Catherine.

Si ſont.

Catherine.

Je ſuis fort envieux
De ſçavoir donc, comment s'appelle
Cette religion nouvelle,
Qui rend ainſi de nul effect
Ce que loy de nature a faict :
Ce qu'enſeigne la loy antique,
Et ce qu'apprend l'Evangelique,
Et l'apoſtolique conferme.
Ce decret là, tant ſoit-il ferme,

De Dieu n'eſt fait, ni approuvé,
Mais par les Moines controuvé.
A ce propos pluſieurs ſe trouvent
Qui les mariages approuvent
Des jeunes gens, leſquels s'attachent,
Sans que pere & mere le ſçachent,
Voire malgré eux pluſieurs fois :
Raiſon humaine toutesfois,
Ne les loix les plus anciennes,
Ne Moyſe dedans les ſiennes,
Ne l'Evangile, ne Canon
Ne tient cela.

Catherine.

Je croy que non.
Pour ce donc voulez propoſer
Que je ne ſçaurois eſpouſer
Jeſus-Chriſt, s'il ne vient à plaire
A mes parens ?

Clement.

Je vous déclaire
Que desjà eſpouſé l'avez,
Quand tous par luy fuſmes lavez
Au bapteſme. Et qui eſt l'eſpouſe
Qui deux fois un mary eſpouſe ?
Il n'eſt queſtion ſeulement
Que du lieu, de l'habillement,
Des ceremonies enſemble.
Pour cela ne fault, ce me ſemble,
Pere & mere ainſi meſpriſer.
Et puis, il faut bien adviſer,

Qu'en voulant encor entreprendre
De Jeſus-Chriſt pour mary prendre,
A d'autre ne vous mariez.

Catherine.

A les eſcouter, vous diriez
Qu'on ne peut plus ſainctement faire,
Que ne tenir en ceſt affaire
Conte de parens ne tuteurs.

Clement.

Priez doncques ces beaux docteurs
Qu'aux ſaincts eſcrits ils vous en treuvent
Quelque paſſage: & s'ils ne peuvent,
Commandez leur de boire un voirre
De bon vin de Beaune, ou d'Auxerre,
Ils pourront bien faire cela.
Quand ſes parens on laiſſe là
Infideles, pour Jeſus ſuivre,
Cela, c'eſt ſon ſalut pourſuivre:
Mais ſes parens chreſtiens quitter,
Pour en moinerie habiter,
(Qui eſt ſouvent, & j'en repons,
Pour les mauvais laiſſer les bons:)
Quelle dévotion peult-ce eſtre?
Encores ceux que le bon maiſtre
Jeſus-Chriſt avoit convertis
A la foy du temps des Gentils,
Eſtoient tenus par tous moyens
Servir à leur pere & parens,
Autant comme il ſe povoit faire,
Sans la loy chreſtienne forfaire.

Catherine.

Vous tenez doncques pour mauvais
Ceſt ordre de vivre ?

Clement.

Non fais :
Mais tout ainſi qu'aux enſerrées,
Et qui du tout s'y ſont fourrées,
Je ne vouldrois perſuader
D'en ſortir hors, ne d'évader :
Ainſi, ſans ſcrupule ny doute,
Puis conſeiller à fille toute,
Meſme de gentille nature,
De n'entrer point à l'adventure
En lieu d'où ne puiſſe ſortir:
De ce vous puis bien advertir :
Veu meſme que le plus ſouvent,
Virginité en un Couvent,
Pluſtoſt qu'ailleurs eſt en danger,
Et que ſans voſtre habit changer,
Povez faire autant d'oeuvres bonnes
Au logis, comme font les Nonnes
En leur convent.

Catherine.

Vos argumens
Sont infinis & véhemens :
Toutesfois de ce mien deſir,
Ne ſe peult mon coeur deſſaiſir,
Et j'en ſuis là.

Catherine.

Et bien ma mie,

Si attirer je ne puis mie
Voſtre volonté à la mienne,
A tout le moins, qu'il vous ſouvienne
Des propos tenus en ce lieu.
Ce temps pendant je prie à Dieu,
Que l'affection deſireuſe
Que vous avez, ſoit plus heureuſe
Que mon conſeil n'a pas eſté,
De n'avoir ſçeu eſtre accepté.

CIN-

CINQUANTE PSEAUMES
DE
DAVID
Traduits en François par Clement Marot.

CLEMENT MAROT
AU ROY TRES-CHRESTIEN FRANÇOIS I.
de ce nom, ſur la traduction des Pſalmes de David.

SALUT.

IA n'eſt beſoing, Roy qui n'as ton pareil,
Me ſoucier, ne demander conſeil
A qui je doy dedier ceſt ouvrage:
Car outre encor qu'en toy giſt mon courage,
Tant eſt ceſt œuvre & Royal & Chreſtien,
Que de ſoy-meſme il ſe dit eſtre tien,
Qui as par droict de Très-chreſtien le nom,
Et qui es Roy non de moindre renom
Que ceſtuy-là, qui meu du ſainct Eſprit,

A le dicter & le chanter ſe prit.
Certainement la grande conference
De ta hauteur, avec ſa preference,
Me monſtre au doigt, qu'à toy le dedier,
C'eſt à ſon point la choſe approprier.
Car il fut Roy de prudence veſtu,
Et tu es Roy tout orné de vertu.
Dieu le donna aux peuples Hebraiques,
Dieu te devoit, ce penſe-je, aux Galliques:
Il eſtoit Roy des ſiens fort honoré,
Tu es des tiens peu s'en fault adoré:
Fort bien porta ſes fortunes adverſes,
Fort conſtamment les tiennes tu renverſes:
Sçavoir voulut toutes ſciences bonnes,
Et qui eſt celle à quoy tu ne t'adonnes?
En Dieu remit & ſoy & ſon affaire,
Tu as très-bien le ſemblable ſceu faire:
Il eut enfin la paix par luy acquiſe,
Tant quiſe l'as, qu'enfin tu l'as acquiſe.
Que diray plus? vous eſtes les deux Rois,
Qui au milieu des Martiaux deſrois
Avez acquis nom d'immortalité:
Et qui durant paix & tranquilité
L'avez acquis par ſciences infuſes,
Daignans tous deux tant honorer les Muſes,
Que d'employer la meſme forte dextre
Sceptre portant, & aux armes adextre:
A faire eſcrits, qui ſi grande force ont,
Qu'en rien ſubjets à la mort ils ne ſont.
O donques, Roy, prens l'œuvre de David,
Oeuvre pluſtoſt de Dieu, qui le ravit,

D'au-

D'autant que Dieu ſon Apollo eſtoit,
Qui luy en train & ſa harpe mettoit.
Le ſainct Eſprit eſtoit ſa Calliope :
Son Parnaſſus, montagne à double crope,
Fut le ſommet du haut ciel cryſtalin :
Finalement, ſon ruiſſeau Cabalin
De grace fut la fontaine profonde,
Où à grans traits il beut de la claire onde,
Dont il devint Poëte en un moment,
Le plus profond deſſous le firmament :
Car le ſubjet, qui la plume en la main
Prendre luy fit, eſt bien autre qu'humain.
Icy n'eſt pas l'avanture d'Ænée,
Ne d'Achilles la vie demenée :
Fables n'y ſont, plaiſantes menſongeres,
Ne des mondains les amours trop legeres :
Ce n'eſt pas cy le Poëte eſcrivant
Au gré du corps, à l'eſprit eſtrivant.
Ses vers divins, ſes chanſons meſurées,
Plaiſent, ſans plus, aux ames bien-heurées :
Pource que là trouvent leur doux amant,
Plus ferme & clair que nul vray diamant :
Et que ſes faits, ſa bonté, & ſon pris
Y ſont au long recitez & compris.
Icy ſont donq les louanges eſcrites
Du Roy des rois, du Dieu des exercites.
Icy David le grand Prophete Hebrieu,
Nous chante & dit quel eſt ce puiſſant Dieu,
Qui de berger en grand Roy l'érigea,
Et ſa houlette en ſceptre luy changea.
Vous y orrez de Dieu la pure Loy

Plus clair ſonner qu'argent de fin alloy:
Et y verrez quels maux & biens adviennent
A tous ceux-là qui la rompent & tiennent.
Icy ſa voix ſur les reprouvez tonne,
Et aux eſleus toute aſſeurance donne,
Eſtant aux uns auſſi doux & traittable,
Qu'aux autres eſt terrible & redoutable.
Icy oyt on l'Eſprit de Dieu qui crie
Dedans David, alors que David prie:
Et fait de luy ne plus ne moins que fait
De ſa muſette un bon joueur parfait.
Chriſt y verrez par David figuré,
Et ce qu'il a pour nos maux enduré,
Voire mieux peinct mille ans ains ſa venue,
Qu'après la choſe eſcrite & advenue
Ne la peindroyent (qui eſt cas bien eſtrange)
Le tien Janet, ne le grand Michel l'Ange.
Qui bien y lit, à cognoiſtre il apprend
Soy & celuy, qui tout voit & comprend:
Et y orra ſur la harpe chanter,
Que d'eſtre rien, rien ne ſe peut vanter,
Et qu'il eſt tout en ſes faits. Quant au reſte,
Fort admirable icy ſe manifeſte:
Soit par l'effect des grans ſignes monſtrez
Aux ſiens eſtans par Pharaon outrez:
Soit par le grand & merveilleux chef d'œuvre
Du ciel vouſté, qui toutes choſes cœuvre:
Ou par le cours que fait l'obſcure nuict,
Et le clair jour, qui par compas la ſuit:
Soit par la terre en l'air eſpars pendue,
Ou par la mer autour d'elle eſpandue:

Ou

Ou par le tout, qui aux deux prend naiſſance.
Sur quoy il veut qu'ayons toute puiſſance,
Nous apprenant à le glorifier,
Et de quel cœur nous faut en luy fier.
O gentils cueurs, & ames amoureuſes,
S'il en fut onq, quand ſerez langoureuſes
D'infirmité, priſon, peché, ſoucy,
Perte, ou opprobre, arreſtez vous icy:
Eſpece n'eſt de tribulation,
Qui n'ait icy ſa conſolation:
C'eſt un jardin plein d'herbes & racines,
Où de tous maux ſe trouvent medecines.
Quant eſt de l'art aux Muſes reſervé,
Homere Grec ne l'a mieux obſervé:
Deſcriptions y ſont propres & belles:
D'affections, il n'en eſt point de telles:
Et trouveras, Sire, que ſa couronne,
Ne celle-la qui ton chef environne,
N'eſt plus ne mieux de gemmes entournée,
Que ſon œuvre eſt de figures ornée:
Tu trouveras le ſens en eſtre tel,
Qu'il rend là haut ſon David immortel,
Et immortel ça bas ſon Livre: pource
Que l'Eternel en eſt premiere ſource:
Et volontiers toutes choſes retiennent
Le naturel du lieu dont elles viennent.
Pas ne faut donq qu'auprès de luy Horace
Se mette en jeu, s'il ne veut perdre grace:
Car par ſus luy vole noſtre Poëte,
Comme feroit l'aigle ſur l'alouette:
Soit à eſcrire en beaux lyriques vers,

Soit à toucher la lyre en ſons divers.
N'a-il ſouvent au doux ſon de ſa Lyre
Bien appaiſé de Dieu courroucé l'ire?
N'en a-il pas ſouvent de ces bas lieux
Les eſcoutans ravy juſques aux cieux,
Et fait ceſſer de Saul la manie,
Pendant le temps que duroit l'armonie?
Si Orpheus jadis l'euſt entendue,
La ſienne il euſt à quelque arbre pendue:
Si Arion l'euſt ouy reſonner,
Plus de la ſienne il n'euſt voulu ſonner:
Et ſi Phebus un coup l'euſt eſcoutée,
La ſienne il euſt en cent pieces boutée:
Au moins laiſſé de ſonner pour l'ouyr,
Afin d'apprendre, & de ſe resjouyr,
En luy quittant ſon Laurier de bon cueur,
Comme en eſcrits & en armes vainqueur.
Or ſont en l'air perdus les plaiſans ſons
De ceſte lyre, & non pas ſes chanſons.
Dieu a voulu juſque icy qu'en ſon Temple
Par ces beaux vers on le ſerve & contemple.
Bien eſt-il vray, comme encore ſe voit,
Que la rigueur du long temps les avoit
Rendus obſcurs, & durs d'intelligence.
Mais tout ainſi qu'avecques diligence
Sont eſclaircis par bons eſprits ruſez
Les eſcriteaux des vieux fragments uſez,
Ainſi, ô Roy, par les divins eſprits
Qui ont ſous toy Hebrieu langage appris,
Nous ſont jettez les pſeaumes en lumiere,
Clairs, & au ſens de la forme premiere.

Dont

Dont après eux, ſi peu que faire ſçay,
T'en ay traduit, par maniere d'eſſay
Trente, ſans plus, en ton noble langage,
Te ſuppliant les recevoir pour gage
Du reſidu qui jà t'eſt conſacré,
Si les voir tous il te venoit à gré.

AUX DAMES DE FRANCE

touchant leſdits Pſeaumes.

QUand viendra le ſiecle doré,
Qu'on verra Dieu ſeul adoré,
Loué, chanté, comme il ordonne,
Sans qu'ailleurs ſa gloire l'on donne?
Quand n'auront plus ne cours ne lieu,
Les chanſons de ce petit Dieu
A qui les paincres font des eſles?
O vous Dames & Damoiſelles,
Que Dieu feit pour eſtre ſon Temple,
Et faites ſous mauvais exemple,
Retentir & chambres & ſalles
De chanſons mondaines & ſales,
Je veux icy vous preſenter
Dequoy, ſans offenſe, chanter:
Et ſçachant que point ne vous plaiſent
Chanſons qui de l'amour ſe taiſent,
Celles qu'icy preſenter j'oſe
Ne parlent, certes, d'autre choſe.

Ce n'eſt qu'Amour: Amour luy meſme,
Par ſa ſapience ſupreſme
Les compoſa, & l'homme vain
N'en a eſté que l'eſcrivain.
Amour, duquel parler je vois
A fait en vous langage & voix
Pour chanter ſes hautes louanges,
Non point celles des Dieux eſtranges,
Qui n'ont ne pouvoir ny adveu
De faire en vous un ſeul cheveu.
L'amour dont je veux que chantez
Ne rendra vos cueurs tourmentez,
Ainſi que l'autre, mais ſans doute,
Il vous remplira l'ame toute
De ce plaiſir ſolacieux
Que ſentent les Anges aux cieux:
Car ſon Eſprit vous fera grace
De venir prendre en vos cueurs place,
Et les convertir & muer,
Faiſant vos levres remuer,
Et vos doits ſur les eſpinettes,
Pour dire ſainctes chanſonnettes.
O bien-heureux qui voir pourra
Fleurir le temps, que l'on orra
Le laboureur à ſa charrue,
Le charretier parmi la rue,
Et l'artiſan en ſa boutique,
Avecques un Pſeaume ou Cantique
En ſon labeur ſe ſoulager:
Heureux qui orra le berger,
Et la bergere aux boys eſtants,

Digitized by Google

Faire que rochers & eſtangs
Après eux chantent la hauteur
Du ſainct nom de leur Createur.
Souffrirez-vous qu'à joye telle,
Pluſtoſt que vous, Dieu les appelle?
Commencez, Dames, commencez,
Le ſiecle doré avancez,
En chantant d'un cueur debonnaire
Dedans ce ſainct Cancionaire:
Afin que du monde s'envole
Ce Dieu inconſtant d'amour fole,
Place faiſant à l'amiable,
Vray Dieu d'amour non variable.

Le premier jour d'Aouſt. 1543.

AU ROY encore.

PUis que voulez que je pour ſuive, ô Sire,
L'œuvre royal du Pſeautier commencé:
Et que tout cueur aimant Dieu le deſire,
D'y beſongner me tiens pour diſpenſé.
S'en ſente donc qui voudra offenſé,
Car ceux à qui un tel bien ne peut plaire
Doivent penſer, ſi jà ne l'ont penſé,
Qu'en vous plaiſant me plaiſt de leur deſplaire.

Le quinzieſme jour de Mars 1545.

Nicolai Borbonii Vandoperani Poëtæ Tetraſticon.

NEmo negat, nihil eſſe ſacris divinius odis
Quas canit Hebræi Regia muſa ſenis.
Has patrio interpres ita tranſtulit ore Marotus,
Prorſus ut Authoris pectus adeſſe putes.

Eſtienne Paſquier en l'an 1544.

CLement Marot en rendant ſon Autheur,
De ſi très-près l'a ſuivi à la trace,
Qu'on jugeroit, tant il a bonne grace,
Qu'il a eſté luy-meſme l'inventeur.

Tetraſticon.

DUlcia Davidis qui cœpit vertere Clemens
Aut idem, aut nullus, carmina perficiet.
Ne prius, ô Superi, vitam finite maroto,
Quam finem cœptis fecerit ipſe ſuis.

Diſ-

Diſticon.

DEſinite Hebræam jam Galli diſcere linguam,
Diſcunt Hebræi Gallica verba loqui.

Traduction par François Miziere Poitevin. D. M.

CEſſez, François, d'apprendre or' la langue Hebraique,
Car desjà les Hebrieux apprennent la Franciſque.

Autre verſion.

CEſſez, François, d'eſtre envieux
D'apprendre la langue Hebraique,
Car les Hebrieux ſont curieux
D'apprendre la voſtre Gallique.

Au Lecteur.

PEuple chreſtien, ne chante deſormais
Folles chanſons laſcives & lubriques,
Qui te pourroient faire perdre à jamais;
Chante pluſtoſt ces Pſeaumes & Cantiques;
Tu y verras les œuvres magnifiques
De l'Eternel, qui te feront ſavoir
Par quel moyen tu peux ſa grace avoir,
Et quel chemin pour ton ſalut faut prendre.
O ſiecle heureux qui tel bien nous fait voir,
Et plus heureux ſi le pouvons entendre.

Sce-

Digitized by Google

Scevole de Saincte marthe.

UN David a eſté Roi, Poëte, & Paſteur,
Et maintenant encor ſert d'exemple à ces trois.
Car il aprend aux Rois à rendre un juſte honneur
A celui qui eſt Roi par deſſus tous les Rois.
Il apprend au Poëte à n'employer ſa voix
Qu'à chanter du Très-haut l'excellente grandeur,
Et apprend aux Paſteurs les chemins les plus droits
Pour guider leurs troupeaux ès voyes du Seigneur.

O D E.

CEluy qui gouverne les cieux,
Et d'un clin d'œil la terre baſſe,
Contre ſon ſein tousjours embraſſe
La plainte d'un devotieux:
Il prend à gré toutes complainctes
Faictes par les nations ſainctes,
Qui doivent deſſus ſon autel
En temps de joye & de deſtreſſe
Chanter & reſonner ſans ceſſe
Le los de ſon nom immortel.

Non, ces impudiques chanſons
Qu'on fait ſeulement pour complaire
Aux oreilles du ſot vulgaire,

Fre-

Fredonnées par divers ſons,
Et dont le peuple hors de crainte
Va ſouillant la parole ſaincte,
Laquelle fut premierement,
Non point d'une bouche orde & ſalle,
Mais ſus une harpe royalle
Compaſſée plus ſainctement.

Mais ainſi que l'homme mortel
De ſoi ne ſent que pourriture,
Et non plus qu'un printemps ne dure,
Il chante un ſujet qui ſoit tel.
Il deteſte, il fuit, il deſprife
Tout ce que la premiere Egliſe
Saincte & catholicque approuva,
Et rien que les farces mondaines
De mille paillardiſes pleines
A ſon plaiſir il ne trouva.

Qui pis eſt, il a deteſté
Ce que l'eſprit du Dieu celeſte
Avoit chanté par ſon Prophete:
Et ami d'une liberté,
Il s'arma contre ſa parole,
Qui de l'un juſqu'a l'autre pole
Se doit rendre, comme eſt pouſſé
De port en port un grand navire,
Que le pilote ſait conduire
Deſſous un grand vent courroucé.

Ainſi fit Artus, qui premier

Osa profaner l'escriture,
Et sous son infame mesure,
Le bon au mauvais allier:
Mais une divine vengeance
Fut ensuivant sa repentance,
Car l'infamie le suivit,
Pour avoir en ses chansons folles
Abusé des saincctes parolles,
Et du saincct nom du Roi David.

Or ses chansons & son vouloir,
Ainsi qu'une grande tempeste,
Sont retombez dessus sa teste,
Et ne le sceut onques prevoir:
Doncques très-heureux je te nomme
De maintenant comme un tel homme
Defendre le droit justement,
Que Marot d'un zele admirable
A faict à jamais perdurable,
Et composé plus saincctement.

A TRES-ILLUSTRE PRINCE, (1)

MONSEIGNEUR

Le Reverendiſſime Cardinal de Lorraine, Archevêque de Reims, Perpetuelle felicité.

CONſiderant, Monſeigneur, en quelle faveur ont été receus les Cinquante Pſeaumes de David, traduits en notre vulgaire par (2) Clement Marot, j'ay bien voulu parachever le reſte du Pſeautier, non pour me meſurer à Poëte ſi excellent, mais afin que continuant l'entrepriſe laquelle prévenu de mort il n'avoit entierement éxécutée, je peuſſe faire quelque fruit, au contentement des amateurs de l'Eſcriture ſainte, & en cela me défiant du peu de mon jugement, j'ay ſuivi les anciens Interpretes Hebrieux, Grecs & Latins, de ſaine & approuvée opinion. Monſeigneur, je dédie & conſacre ce mien labeur à V. R. S. Et ores que le preſent ſoit petit, ſi eſt-il apte, & duiſant non ſeulement à celle grande dignité en laquelle Dieu vous a conſtitué, mais auſſi à la nobleſſe de celle ancienne Maiſon dont eſtes iſſu. A qui pourrois-je mieux & à propos adreſſer les oeuvres d'un Roy, qu'à un Prince, le livre d'un fidele & bien aimé de Dieu, qu'à un Cardinal Protecteur de la Religion Chreſtienne? D'abondant ceſt albaſtre plein

(1) Tiré de la verſion des Pſeaumes de Marot de l'Edition de Lyon de 1555. Chez Michel du Bois in 16.

(2) J'ai cru devoir mettre ici cette Epitre qui fait voir que la proſcription de Clement Marot n'empêche point que ſes Pſeaumes ne fuſſent approuvés, & meſme en 1560. ils furent reimprimez en vertu d'un privilege de Charles IX. qui eſt rapporté cy après.

Digitized by Google

plein d'onguent precieux (remede prompt à toutes maladies ſpirituelles) qu'à l'Archevêque de Reims, qui ſeulement n'eſt oinct, mais auſſi eſleu pour oindre les Très-chretiens Roys de France? Vous plaiſe donc, Monſeigneur, le recevoir ſous la protection & ſauvegarde de voſtre authorité. La doctrine ferme & ſolide qu'on y trouvera eſt duë à l'eſprit de Dieu qui conduiſoit celui de David, la facile intelligence aux Saints Interpretes, leſquels j'ay ſuivi. Mais de ce qu'ils auront vie, qu'ils ſeront bien venus & receuz, cela dépendra de Voſtre grandeur & excellence. Quant à moy en tout cecy, je n'y congnois du mien, que le labeur lequel d'ores en avant je reſerve pour employer où V. R. S. commandera; à laquelle pouvoir faire ſervice agreable ſeroit le comble de mon heur. Voſtre très-humble Serviteur Jan Poitevin.

Digitized by Google

A TOUS CHRESTIENS (1)

Et Amateurs de la parole de Dieu,

SALUT.

COmme c'eſt une choſe bien requiſe en la Chreſtienté, & des plus neceſſaires que chacun fidele obſerve & entretienne la communion de l'Egliſe en ſon endroit, frequentant les aſſemblées qui ſe font tant le Dimanche que les autres jours, pour honorer & ſervir Dieu: auſſi eſt-il expedient & raiſonnable, que tous cognoiſſent & entendent ce qui ſe dit & fait au Temple, pour en recevoir fruict & édification. Car notre Seigneur n'a pas inſtitué l'ordre que nous devons tenir, quand nous convenons en ſon nom, ſeulement pour amuſer le monde à voir & regarder : mais pluſtoſt a voulu qu'il en revinſt profit à tout ſon peuple, comme S. Paul teſmoigne, commandant que tout ce qui ſe fait en l'Egliſe ſoit rapporté à l'édification commune de tous: ce que le ſerviteur ne commanderoit pas, que telle ne fuſt l'intention du maiſtre. Or cela ne ſe peut faire que nous ne ſoyons inſtruits pour avoir intelligence de tout ce qui a eſté ordonné pour noſtre utilité. Car de dire que nous puiſſions avoir devotion, ſoit à prieres, ſoit à ceremonies, ſans y rien entendre, c'eſt une grande moquerie, combien qu'il ſe die communément. Ce n'eſt pas une choſe morte ne brutive, que bonne affection envers Dieu: mais eſt un mouvement vif, procedant du S. Eſprit, quand le coeur

(1) Cette Preface qui eſt de Jean Calvin ſe trouve à la tête de l'Edition des cinquante Pſeaumes de David de la Traduction de Clement Marot imprimez à Genêve en 1543. & dans l'Edition in 16. de tous les Pſeaumes imprimez par Antoine Vincent de Lyon en 1563.

coeur eſt droitement touché, & l'entendement illuminé. Et de faict, ſi l'on pouvoit eſtre édifié des choſes qu'on voit, ſans cognoiſtre ce qu'elles ſignifient, Sainct Paul ne deffendroit pas ſi rigoureuſement de parler en langue incognuë: & n'uſeroit de ceſte raiſon, qu'il n'y a nulle édification, ſinon où il y a doctrine. Pourtant, ſi nous voulons bien honnorer les ſaintes Ordonnances de noſtre Seigneur, deſquelles nous uſons en l'Egliſe, le principal eſt de ſçavoir qu'elles contiennent, qu'elles veulent dire, & à quelle fin elles tendent: à fin que l'uſage en ſoit utile & ſalutaire, & par conſequent droitement reglé. Or il y a en ſomme trois choſes que notre Seigneur nous a commandées d'obſerver en nos aſſemblées ſpirituelles, à ſçavoir, la prédication de ſa parole, les Oraiſons publiques, & ſolemnelles, & l'adminiſtration de ſes Sacremens. Je me déporte de parler des prédications pour ceſte heure, d'autant qu'il n'en eſt pas queſtion. Touchant les deux autres parties qui reſtent, nous avons le commandement exprès du S. Eſprit, que les Oraiſons ſe faſſent en langue commune & cognuë au peuple. Et dit l'Apoſtre que le peuple ne peut répondre Amen, à la priere qui a eſté faite en langue eſtrange. Or eſt-il ainſi, que puiſqu'on la fait au nom & en la perſonne de tous, que chacun en doit eſtre participant. Par quoy ç'a eſté une trop grande impudence à ceux qui ont introduit la langue Latine par les Egliſes, où elle n'eſtoit communément entenduë. Et n'y a ſubtilité ne cavillation qui les puiſſe excuſer, que ceſte façon ne ſoit perverſe & deſplaiſante à Dieu. Car il ne faut preſumer, qu'il ait agréable ce qui ſe fait directement contre ſon vouloir, & comme par deſpit de luy. Or on ne le ſçauroit plus deſpiter que d'aller ainſi à l'encontre de ſa deffenſe, & ſe glorifier en ceſte rebellion, comme ſi c'eſtoit une couſtume perverſe de les celebrer en telle ſorte que le peuple n'en ait ſinon la veuë, ſans expoſition des myſteres qui y ſont contenus. Car ſi ce ſont paroles viſibles (comme S. Auguſtin les nomme) il ne faut pas qu'il y ait ſeulement un ſpectacle exterieur, mais que la doctrine ſoit conjointe avec, pour en donner l'intelligence. Et auſſi noſtre Seigneur en les inſtituant, a bien démonſtré cela: car il dit que ce ſont teſmoignages de l'alliance qu'il a faite avec nous, & qu'il a confer-

fermée par ſa mort. Il faut bien donc pour leur donner lieu, que nous ſçachions & cognoiſſions ce qui s'y dit : autrement ce ſeroit en vain que notre Seigneur ouvriroit la bouche pour parler, s'il n'y avoit oreilles pour écouter. Combien qu'il n'eſt jà meſtier d'en faire longue diſpute. Car quand la choſe ſera jugée de ſens raſſis, il n'y aura celui qui ne confeſſe que c'eſt une pure bâtellerie, d'amuſer le peuple en des ſignes, dont la ſignification ne lui ſoit point expoſée. Parquoy il eſt facile de voir qu'on profane les Sacremens de Jeſus-Chriſt, les adminiſtrant tellement que le peuple ne comprenne point les paroles qui y ſont dites. Et de faict, on voit les ſuperſtitions qui en ſont ſorties. Car on eſtime communément que la conſecration, tant de l'eau du baptême, que du pain & du vin en la cene de notre Seigneur, ſoit comme une eſpece d'enchantement : c'eſt-à-dire, quand on a ſoufflé & prononcé de bouche les paroles, que les creatures inſenſibles en ſentent la vertu, encores que les hommes n'y entendent rien. Or la vraie conſecration eſt celle qui ſe fait par la parole de foy, quand elle eſt declarée & reçeuë, comme dit S. Auguſtin : ce qui eſt expreſſément compris aux paroles de Jeſus-Chriſt. Car il ne dit pas au pain, qu'il ſoit fait ſon corps : mais il a adreſſé ſa parole à la Compagnie des fideles, diſant, prenez, mangez, &c. Si nous voulons donc bien celebrer le Sacrement, il nous faut avoir la doctrine, par laquelle ce qui y eſt ſignifié nous ſoit déclaré. Je ſçai bien que cela ſemble fort eſtrange à ceux qui ne l'ont pas accoutumé : comme il advient en toutes choſes nouvelles. Mais c'eſt bien raiſon, ſi nous ſommes diſciples de Jeſus-Chriſt, que nous préferions ſon inſtitution à noſtre couſtume. Et ne nous doit pas ſembler nouveau ce qu'il a inſtitué dès le commencement.

Si cela ne peut encore entrer en l'entendement d'un chacun, il nous faut prier Dieu qu'il lui plaiſe d'illuminer les ignorans, pour leur faire entendre combien il eſt plus ſage que tous les hommes de la terre : à fin qu'ils apprennent de ne s'arreſter plus à leur propre ſens, ni à la ſageſſe folle & enragée de leurs conducteurs qui ſont aveugles. Cependant pour l'uſage de noſtre Egliſe, il nous a ſemblé bon de faire publier comme un formulaire des prieres & des Sacremens, à fin que chacun recognoiſſe ce qu'il oit dire & faire en l'aſſemblée Chreſtienne : combien que ce livre

ne

ne profitera pas ſeulement au peuple de cette Egliſe, mais auſſi à tous ceux qui deſireront ſçavoir quelle forme doivent tenir & ſuivre les fideles, quand ils conviennent au nom de Jeſus-Chriſt.

Nous avons donc recueilli en un ſommaire la façon de celebrer les Sacremens, & ſanctifier le mariage, ſemblablement des prieres & louanges, deſquelles nous uſons. Nous parlerons puis après des Sacremens. Quant eſt des prieres publiques, il y en a deux eſpeces. Les unes ſe font par ſimple parole: les autres avec chant. Et n'eſt pas choſe inventée depuis peu de temps. Car dès la premiere origine de l'Egliſe cela a eſté, comme il appert par les hiſtoires. Et meſme S. Paul ne parle pas ſeulement de prier de bouche, mais auſſi de chanter. Et à la verité nous connoiſſons par experience, que le chant a grande force & vigueur d'eſmouvoir & enflamber le coeur des hommes, pour invoquer & louer Dieu d'un zele plus véhement & ardant. Il y a toujours à regarder que le chant ne ſoit leger ni volage: mais qu'il ait poids & majeſté (comme dit S. Auguſtin) & ainſi, qu'il y ait grande différence entre la muſique qu'on fait pour resjouir les hommes à table & en leurs maiſons: & entre les pſeaumes qui ſe chantent en l'Egliſe, en la preſence de Dieu & de ſes Anges. Or quand on voudra droitement juger de la forme qui eſt ici expoſée, nous eſperons qu'on la trouvera ſaincte & pure: veu qu'elle eſt ſimplement reiglée à l'édification dont nous avons parlé, combien que l'uſage de la chanterie s'eſtende plus loin. C'eſt que même par les maiſons & par les champs ce nous ſoit une incitation & comme un organe à louer Dieu, & eſlever nos cœurs à luy, pour nous conſoler, en méditant ſa vertu, bonté, ſageſſe & juſtice, ce qui eſt plus néceſſaire qu'on ne ſçauroit dire. Pour le premier, ce n'eſt pas ſans cauſe que le S. Eſprit nous exhorte ſi ſongneuſement par les ſainctes Eſcritures, de nous resjouir en Dieu, & que toute noſtre joye ſoit là reduite, comme à ſa vraye fin: car il cognoiſt combien nous ſommes enclins à nous resjouïr en vanité. Tout ainſi donc que notre nature nous tire & induit à cercher tous moyens de resjouiſſance folle & vicieuſe: auſſi au contraire, notre Seigneur, pour nous diſtraire & retirer des allechemens de la chair & du monde, nous preſente tous moyens qu'il eſt poſſible, à fin de nous occuper en ceſte joye ſpirituelle, la-

laquelle il nous recommande tant. Or entre les autres choſes qui ſont propres pour recréer l'homme & luy donner volupté, la Muſique eſt la premiere, ou l'une des principales, & nous faut eſtimer que c'eſt un don de Dieu deputé à ceſt uſage. Pourquoy d'autant plus devons-nous regarder de n'en point abuſer, depeur de la ſouiller & contaminer, la convertiſſant en noſtre condamnation, où elle eſtoit dediée à noſtre profit & ſalut. Quand il n'y auroit autre conſideration que ceſte ſeule, ſi nous doit-elle bien eſmouvoir à moderer l'uſage de la muſique, pour la faire ſervir à toute honnêteté, & qu'elle ne ſoit point occaſion de nous laſcher la bride à diſſolution, ou de nous effeminer en delices deſordonnées, & qu'elle ne ſoit point inſtrument de paillardiſe, ne d'aucune impudicité. Mais encore y a-t-il davantage : car à grand' peine y a-t-il en ce monde choſe qui puiſſe plus tourner ou fléchir çà & là les mœurs des hommes, comme Plato l'a prudemment conſideré. Et de faict, nous experimentons qu'elle a une vertu ſecrette & quaſi incroyable à eſmouvoir les cœurs en une ſorte ou en l'autre. Parquoy nous devons eſtre d'autant plus diligens à la reigler, en telle ſorte qu'elle nous ſoit utile, & nullement pernicieuſe. Pour cette cauſe les Docteurs anciens de l'Egliſe ſe complaignent ſouventesfois de ce que le peuple de leur temps eſtoit adonné à chanſons deshonnêtes & impudiques, leſquelles non ſans cauſe ils eſtiment & appellent poiſon mortelle & ſatanique, pour corrompre le monde. Or en parlant maintenant de la muſique, je comprens deux parties, à ſçavoir la lettre, ou ſubject & matiere : ſecondement le chant ou la melodie. Il eſt vray que toute parole mauvaiſe (comme dit S. Paul) pervertit les bonnes mœurs : mais quand la melodie eſt avec, cela tranſperce beaucoup plus fort le coeur & entre au dedans : tellement que comme par un entonnoir le vin eſt jetté dedans le vaiſſeau : auſſi le venin & la corruption eſt diſtillée juſques au profond du cœur par la melodie. Qu'eſt-il donc queſtion de faire ? C'eſt d'avoir chanſons non ſeulement honnêtes, mais auſſi ſainctes, leſquelles nous ſoyent comme aiguillons pour nous inciter à prier & louer Dieu, à méditer ſes oeuvres à fin de l'aimer, craindre, honorer & glorifier. Or, ce que dit Sainct Auguſtin, eſt vray, que nul ne peut chanter choſes dignes de Dieu, ſinon qu'il l'ait receu d'iceluy. Parquoy quand nous aurons bien circui par tout pour

cercher çà & là, nous ne trouverons meilleures chanſons, ne plus propres pour ce faire, que les Pſeaumes de David : leſquels le ſainct Eſprit luy a dictez & faicts. Et pourtant, quand nous les chantons, nous ſommes certains que Dieu nous met en la bouche les paroles, comme ſi luy-même chantoit en nous, pour exalter ſa gloire. Parquoy Chryſoſtome exhorte tant hommes que femmes & petits enfans, de s'accouſtumer à les chanter, à fin que cela ſoit comme une méditation pour s'aſſocier à la Compagnie des Anges. Au reſte, il nous faut ſouvenir de ce que dit S. Paul, que les chanſons ſpirituelles ne ſe peuvent bien chanter que de coeur. Or le coeur requiert l'intelligence. Et en cela (dit S. Auguſtin) giſt la difference entre le chant des hommes & celui des oiſeaux. Car une linote, un roſſignol, un papegay chanteroit bien, mais ce ſera ſans entendre. Or le propre don de l'homme eſt de chanter, en ſçachant ce qu'il dit. Après l'intelligence doit ſuivre le coeur & l'affection : ce qui ne peut eſtre que nous n'ayons le Cantique imprimé en noſtre memoire, pour jamais ne ceſſer de chanter. Pour ces raiſons, ce preſent livre, meſme à ceſte cauſe, outre le reſte qui a eſté dit, doit eſtre en ſinguliere recommandation à chacun qui deſire ſe resjouir honneſtement & ſelon Dieu, voire à ſon ſalut, & au profit de ſes prochains : & ainſi n'a point de meſtier d'eſtre beaucoup recommandé de par moy, veu qu'en ſoy-meſme il porte ſon prix & ſon los. Seulement que le monde ſoit ſi bien adviſé, qu'aulieu de chanſons en partie vaines & frivoles, en partie ſottes & lourdes, en partie ſales & vilaines, & par conſequent mauvaiſes & nuiſibles, dont il a uſé par cy-devant, il s'accouſtume cy après à chanter ces divins & celeſtes Cantiques avec le bon Roy David. Touchant la melodie, il a ſemblé le meilleur, qu'elle fuſt moderée en la ſorte que nous l'avons miſe, pour emporter poids & majeſté convenable au ſubject, & même pour eſtre propre à chanter en l'Egliſe, ſelon qu'il a eſté dit. De Geneve ce 10. de Juin 1543.

EXTRAIT

Du Privilege du Roy, Charles IX. (1)

PAr grace ſpeciale, pleine puiſſance & autorité Royale, a eſté donné & octroyé à Antoine, fils d'Antoine Vincent, marchand libraire à Lyon, privilege, congé, licence & permiſſion pour le temps & terme de dix ans prochains venants enſuivans & conſecutifs, d'imprimer ou faire imprimer quand & où bon lui ſemblera, tous les Pſeaumes du Prophete David, traduicts ſelon la verité hébraïque, & mis en rime Françoiſe & bonne muſique : comme a été bien veu & cognu par gens doctes en la Saincte Eſcriture & ezdites langues, & auſſi en l'art de muſique. Que nuls en ce royaume, pays, terres & ſeigneuries, puiſſent imprimer, faire imprimer, vendre & diſtribuer lesdits Pſeaumes de la dicte traduction, pendant & durant le dict temps, & juſques après icelui fini & accompli, ſi ce n'eſt du conſentement dudict Vincent. Avec inhibition & deffenſes à tous Imprimeurs, libraires & autres perſonnes quelquonques, que le dict Vincent & les ſiens, & ayans de lui cauſe, ou ceux qui ſeront de luy avouez, de faire ou faire faire pendant le dict temps de dix ans, amender, augmenter, diminuer, imprimer, ou faire imprimer, vendre & diſtribuer en ce Royaume, pays, terres & ſeigneuries, en quelque ſorte ou maniere que ce ſoit, ou puiſſe eſtre, lesdicts pſeaumes de la dicte Traduction, ne d'en apporter & vendre en ce royaume; pays, terres & ſeigneuries, d'autres par autres, & ailleurs imprimez, ſi ce n'eſt du vouloir, congé & conſentement du dict Vincent. Et ce ſur peine de confiſcation desdits

(1) Tiré de l'Edition de Lyon de 1563. chez Antoine Vincent in 16. petites lettres.

dits livres, formes ou caracteres qui ſe trouveront avoir eſté faicts au contraire, & d'amende de dix marcs d'or envers le Roy, & arbitraire envers ledict Vincent, lesdites inhibitions & deffenſes tenans, & les contrevenans à icelles à ce contraincts ſur les peines deſſus dictes, ledict temps durant. Nonobſtant oppoſitions ou appellations quelconques, faites ou à faire, relevées ou à relever, & Lettres quelconques impetrées ou à impetrer à ce contraires, ſans qu'il ſoit beſoin d'autre vérification, émologation, publication ou interinement, ſinon d'inſerer lesdictes Lettres de privilege, & lettres de déclaration d'iceluy, ou le bref & abregé d'icelles, au commencement ou en la fin de chacun livre desdicts Pſeaumes. Lequel abregé veut & entend ledict Seigneur Roy, qu'il vaille & ſerve autant que s'il eſtoit particulierement ſignifié à un chacun de ceux auxquels il pourroit appartenir & toucher. Comme plus à plein eſt contenu & déclaré par lesdictes Lettres de privilege ſur ce données & expediées à Sainct Germain en Laye, le dixneufiéme jour d'octobre, l'an de grace mil cinq cens ſoixante & du Reigne dudict Seigneur le premier. Signées ſur le reply.

Par le Roy. Robertet, & ſcellées du grand ſcel dudict Seigneur, en cire jaune & queuë double pendant, & par lesdictes lettres de plus ample déclaration au profit & faveur dudict Vincent ſur ce données & expediées audict Sainct Germain en Laye, le vingt ſixieſme jour du mois de Decembre, l'an de grace mil cinq cens ſoixante & un, & du Regne dudict Seigneur le deuxieſme, ſignées par le Roy en ſon Conſeil, Coignet, & ſcellées du dit grand ſcel royal, en cire jaune, & ſimple queuë pendant.

CIN-

Digitized by Google

CINQUANTE PSALMES DE DAVID.

PSALME I.

Beatus vir, qui non abiit.

ARGUMENT.

Ce Pſalme chante, que ceux ſont bienheureux qui rejettans les mœurs & le conſeil des mauvais, s'addonnent à congnoiſtre & mettre à effect la loy de Dieu: & malheureux ceux qui font au contraire.

1540.

QUi au conſeil des malins n'a eſté,
Qui n'eſt au trac des pecheurs arreſté,
Qui des moqueurs au banc place n'a priſe:
Mais nuit & jour la Loy contemple & priſe
De l'Eternel, & en eſt deſireux:
Certainement ceſtui-la eſt heureux.
Et ſemblera un arbre grand & beau,
Planté au long d'un clair courant ruiſſeau,

Et qui ſon fruict en ſa ſaiſon apporte ;
Duquel auſſi la fueille ne chet morte :
Si qu'un tel homme, & tout ce qu'il fera,
Tousjours heureux & proſpere ſera.
Mais les pervers n'auront telles vertus :
Ainçois ſeront ſemblables aux feſtus,
Et à la poudre au gré du vent chaſſée,
Parquoy ſera leur cauſe renverſée
En jugement, & tous ces reprouvez
Au rang des bons ne ſeront point trouvez.
Car l'Eternel les juſtes cognoiſt bien,
Et eſt ſoigneux & d'eux & de leur bien :
Pourtant auront felicité qui dure.
Quant aux meſchans qui n'ont ne ſoin, ne cure
De s'amender, le chemin qu'ils tiendront,
Eux & leurs faits en ruine viendront.

PSALME II.

Quare fremuerent gentes ?

ARGUMENT.

Icy void-on comment David & ſon Royaume ſont vraye figure, & indubitable Prophetie de Jeſus Chriſt & ſon Regne.

POurquoy font bruit & s'aſſemblent les gens ?
Quelle folie à murmurer les mine ?
Pourquoy ſont tant les peuples diligens,
A mettre ſus une entrepriſe vaine ?
Bandez ſe font les grands Rois de la terre,
Et les primats ont bien tant preſumé,

De

De conſpirer, & vouloir faire guerre,
Tous contre Dieu, & ſon Roy bien-aimé.
Diſans entr'eux, deſrompons & briſons
Tous les liens, dont lier nous pretendent :
Au loin de nous jettons & meſpriſons
Le joug, lequel mettre ſur nous s'attendent.
Mais ceſtui-là qui les hauts cieux habite,
Ne s'en fera que rire de là haut.
Le Tout-puiſſant de leur façon deſpite
Se mocquera, car d'eux il ne luy chaut.
Lors s'il luy plaiſt, parler à eux viendra
En ſon courroux, plus qu'autre eſpouvantable :
Et tous enſemble eſtonnez les rendra
En ſa faveur terrible & redoutable.
Rois, dira-il, d'où vient ceſte entrepriſe ?
De mon vray Roy j'ay fait élection,
Je l'ai ſacré, ſa couronne il a priſe
Sur mon treſſainct & haut mont de Sion.
Et je qui ſuis le Roy qui luy ai pleu,
Raconteray ſa ſentence donnée :
C'eſt qu'il m'a dit, Tu es mon Fils eſleu,
Engendré t'ai ceſte heureuſe journée.
Demande-moy : & pour ton heritage
Sujetz à toy tous peuples je rendrai,
Et ton empire aura ceſt advantage,
Que juſqu'aux bords du monde l'eſtendrai.
Verge de fer en ta main porteras
Pour les dompter, & les tenir en ſerre :
Et s'il te plaiſt, menu les briſeras,
Auſſi aiſé comme un vaiſſeau de terre.
Maintenant donc, ô vous & Rois & Princes,

Plus entendus & ſages devenez :
Juges auſſi des terres & provinces,
Inſtruction à ceſte heure prenez.
Du Seigneur Dieu ſerviteurs rendez-vous,
Craignez ſon ire, & luy vueillez complaire :
Et d'eſtre à luy vous resjouiſſez tous,
Ayant tousjours crainte de luy deſplaire.
Faites hommage au Fils qu'il vous envoye,
Que couroucé ne ſoit amerement :
Afin auſſi que de vie & de voye
Ne periſſiez trop malheureuſement.
Car tout à coup ſon courroux rigoureux
S'embraſera, qu'on ne s'en donra garde :
O combien lors ceux-là ſeront heureux,
Qui ſe ſeront mis en ſa ſauve-garde !

PSALME III.

Domine quàm multiplicati ſunt.

ARGUMENT.

David aſſailly d'une groſſe armée, s'eſtonne du commencement : puis prend une ſi grande fiance en Dieu, qu'après l'avoir imploré, il s'aſſeure de la victoire.

O Seigneur que de gens
A nuire diligens,
Qui me troublent & grevent !
Mon Dieu que d'ennemis,
Qui aux champs ſe ſont mis,
Et contre moy s'eſlevent !

Cer-

Certes pluſieurs j'en voy,
Qui vont diſant de moy,
Sa force eſt abolie,
Plus ne trouve en ſon Dieu
Secours en aucun lieu :
Mais c'eſt à eux folie.
Car tu es mon très-ſeur
Bouclier & defenſeur,
Et ma gloire eſprouvée :
C'eſt toy, à bref parler,
Qui fais que puis aller,
Haut la teſte levée.
J'ai crié de ma voix
Au Seigneur mainte fois,
Lui faiſant ma complainte :
Et ne m'a repouſſé,
Mais tousjours exaucé
De ſa montagne ſaincte.
Dont coucher m'en iray,
En ſeurté dormiray,
Sans crainte de meſgarde :
Puis me reſveillerai
Et ſans peur veillerai,
Ayant Dieu pour ma garde.
Cent mille homme de front
Craindre ne me feront,
Encor qu'ils l'entreprinſſent :
Et que pour m'eſtonner,
Clorre & environner
De tout coſtez me vinſſent.
Vien donc, declare toy,

Digitized by Google

Pour moi, mon Dieu, mon Roy,
Qui de buffes renverſes
Mes ennemis mordents,
Et qui leur romps les dents
En leurs gueules perverſes.
C'eſt de toy, Dieu très-haut
De qui attendre faut
Vray ſecours & defenſe:
Car ſur ton peuple eſtends
Tousjours en lieu & temps
Ta grand' beneficence.

PSALME IV.

Cùm invocarem exaudivit me.

ARGUMENT.

En la conſpiration d'Abſalon, il invoque Dieu, reprend les Princes d'Iſrael, conſpirans contre luy: les appelle à repentance, & conclud qu'il ſe trouve bien de ſe fier en Dieu.

QUand je t'invoque, helas, eſcoute,
O Dieu de ma cauſe & raiſon:
Mon cœur ſerré au large boute:
De ta pitié ne me reboute,
Mais exauce mon oraiſon.
Juſques à quand gens inhumaines,
Ma gloire abattre taſcherez?
Juſques à quand empriſes vaines,
Sans fruit & d'abuſion pleines,
Aimerez-vous & chercherez?

Sa-

Digitized by Google

Sachez, puis qu'il le convient dire
Que Dieu pour ſon Roy gracieux,
Entre tous m'a voulu eſlire,
Et ſi à luy crie & ſouſpire,
Il m'entendra de ſes hauts cieux.
Tremblez donques de telle choſe,
Sans plus contre ſon vueil pecher:
Penſez en vous ce que propoſe,
Deſſus vos licts en chambre cloſe,
Et ceſſez de plus me faſcher.
Puis offrez juſte ſacrifice,
De cœur contrit, bien humblement,
Pour repentance d'un tel vice:
Mettant au Seigneur Dieu propice
Vos fiances entierement.
Pluſieurs gens diſent, Qui ſera-ce
Qui nous fera voir force biens?
O Seigneur, par ta ſaincte grace,
Vueilles la clairté de ta face
Eſlever ſur moy & les miens.
Car plus de joye m'eſt donnée
Par ce moyen, ô Dieu très-haut,
Que n'ont ceux qui ont grand' année
De froment & bonne vinée,
D'huilles, & tout ce qu'il leur faut:
Si qu'en paix & en ſeurté bonne
Coucherai & repoſerai:
Car, Seigneur, ta bonté l'ordonne,
Et elle ſeule eſpoir me donne,
Que ſeur & ſeul regnant ſeray.

Digitized by Google

PSALME V.

Verba mea auribus percipe.

ARGUMENT.

David en exil ayant beaucoup ſouffert, & s'attendant de ſouffrir davantage par les flatteurs qui eſtoient autour de Saül, dreſſe ſa priere à Dieu : puis ſe conſole, quand il penſe que le Seigneur a tousjours les mauvais en haine, & qu'il favoriſe les bons.

AUx paroles que je veux dire,
Plaiſe toy l'oreille preſter,
Et à cognoiſtre s'arreſter,
Pourquoy mon cœur penſe & ſouſpire,
Souverain Sire.
Enten à la voix très-ardente
De ma clameur, mon Dieu, mon Roy,
Veu que tant ſeulement à toy
Ma ſupplication preſente
J'offre & preſente.
Matin devant que jour il face,
S'il te plaiſt, tu m'exauceras :
Car bien matin prié ſeras
De moy, levant au Ciel la face,
Attendant grace.
Tu es le vrai Dieu qui meſchance
N'aimes point, ne malignité :
Et avec qui en verité,
Malfaicteurs n'auront accointance,
Ne demourance.

Ja-

Jamais le fol & temeraire
N'oſe apparoir devant tes yeux :
Car tousjours te ſont odieux
Ceux qui prennent plaiſir à faire
Mauvais affaire.
Ta fureur perd & extermine
Finalement tous les menteurs :
Quant aux meurtriers & decepteurs,
Celuy qui terre & ciel domine,
Les abomine.
Mais moy en la grand' bonté mainte,
Laquelle m'as fait ſavourer,
Iray encore t'adorer
En ton Temple, en ta maiſon ſainte,
Deſſous ta crainte.
Mon Dieu guide moy & convoye
Par ta bonté, que ne ſois mis
Sous la main de mes ennemis :
Et dreſſe devant moy ta voye,
Que ne fourvoye.

Leur bouche rien de vrai n'ameine,
Leur cœur eſt faint, faux & couvert :
Leur goſier un ſepulchre ouvert :
De flaterie fauſſe & vaine
Leur langue eſt pleine.

O Dieu monſtre leur qu'ils meſprennent :
Ce qu'ils penſent faire défais,
Chaſſe les, pour leurs grans méfaits,
Car c'eſt contre toy qu'ils meſprennent,
Tant entreprennent.

Et que tous ceux ſe resjouiſſent,

Qui en toy ont eſpoir & foy :
Joye auront ſans fin deſſus toy,
Avec ceux qui ton nom cheriſſent,
Et te beniſſent.
Car de bien faire tu es large,
A l'homme juſte, ô vrai Sauveur,
Et les couvres de ta faveur,
Tout ainſi comme d'une targe
Eſpeſſe & large.

PSALME VI.

Domine ne in furore tuo arguas me.

ARGUMENT.

David malade, & à l'extremité, a horreur de la mort : deſire, avant que mourir, glorifier encore le nom de Dieu : tout à coup ſe reſjouit de ſa convaleſcence, & de la honde ceux qui s'attendoient à ſa mort.

NE vueille pas, ô Sire,
Me reprendre en ton ire,
Moi qui t'ai irrité :
N'en ta fureur terrible
Me punir de l'horrible
Tourment qu'ai merité.
Ains, Seignur, viens eſtendre
Sur moi ta pitié tendre,
Car malade me ſens,
Santé donques me donne :
Car mon grand mal eſtonne

Tous

Tous mes os & mes ſens.
Et mon eſprit ſe trouble
Grandement & au double,
En extrême ſouci.
O Seigneur plein de grace,
Juſques à quand ſera-ce
Que me lairras ainſi ?
Helas, Sire, retourne,
D'entour de moy deſtourne
Ce merveilleux eſmoy.
Certes grande eſt ma faute,
Mais par ta bonté haute,
Je te pry' ſauve moy.
Car en la mort cruelle
Il n'eſt de toy nouvelle
Memoire, ne renom:
Qui penſes-tu qui die,
Qui louë & pſalmodie
En la foſſe ton nom ?
Toute nuit tant travaille,
Que lict, chalit, & paille
En pleurs je fay noyer,
Et en eau goutte à goutte
S'en va ma couche toute,
Par ſi fort larmoyer
Mon oeil plorant ſans ceſſe
De deſpit & deſtreſſe
En un grand trouble eſt mis:
Il eſt envieilli d'ire,
De voir entour moy rire
Mes plus grans ennemis.

Sus,

Sus, ſus, arriere iniques,
Deſlogez tyranniques
De moy tous à la fois:
Car le Dieu debonnaire
De ma plainte ordinaire
A bien ouy la voix.
Le Seigneur en arriere
N'a point mis ma priere,
Exaucé m'a des cieux,
Receu a ma demande:
Et ce que luy demande,
Accordé m'a & mieux.
Donques honteux deviennent
Et pour vaincus ſe tiennent
Mes adverſaires tous:
Que chacun d'eux s'eſlongne
Subit en grand vergongne,
Puis que Dieu m'eſt ſi doux.

PSALME VII.

Domine Deus meus in te ſperavi.

ARGUMENT.

Il prie d'eſtre preſervé de la grande perſecution de Saül: met en avant ſon innocence: requiert le Royaume à luy promis, & confuſion à ſes adverſaires. Finalement il chante qu'ils periront de leurs propres glaives, & en louë Dieu.

MOn Dieu, j'ai en toy eſperance,
Donne-moy donc ſauve aſſeurance

De

De tant d'ennemis inhumains.
Et fai que ne tombe en leurs mains:
Afin que leur chef ne me grippe,
Et ne me desrompe & dissipe,
Ainsi qu'un lion devorant,
Sans que nul me soit secourant.
Mon Dieu, sur qui je me repose,
Si j'ai commis ce qu'il propose,
Si de luy faire ay projetté
De ma main tour de lascheté:
Si mal pour mal j'ay voulu faire
A cest ingrat: mais au contraire,
Si fait ne luy ay tour d'ami,
Quoy qu'à tort me soit ennemi.
Je veux qu'il me poursuive en guerre,
Qu'il m'atteigne & porte par terre,
Soit de ma vie ruineur,
Et mette à neant mon honneur.
Leve-toy donc, leve-toy, Sire,
Sur mes ennemis en ton ire:
Vueille pour moy, que je sois mis
Au droict, lequel tu m'as promis.
A grands troupeaux le peuple vienne
Autour de la Majesté tienne,
Sois pour la cause de nous deux,
Haut eslevé au milieu d'eux.
Là des peuples Dieu sera juge:
Et alors, mon Dieu, mon refuge,
Juge-moi en mon équité,
Et selon mon integrité.
Le mal des meschans se consomme,

Et ſouſtien le droict & juſte homme,
Toi juſte Dieu, qui juſqu'au fons
Sondes les cueurs mauvais & bons,
C'eſt Dieu qui eſt mon aſſeurance,
Et mon pavois: j'ay eſperance
En luy, qui garde & faict vainqueur
Un chacun qui eſt droict de cueur.
Dieu eſt le Juge veritable
De celuy qui eſt équitable,
Et de celuy ſemblablement
Qui l'irrite journellement.
Si l'homme qui taſche à me nuire,
Ne ſe veut changer & reduire,
Dieu viendra ſon glaive aiguiſer,
Et bander ſon arc pour viſer.
Desja le grand Dieu des alarmes
Luy prepare mortelles armes,
Il fait dards propres & ſervans
A pourſuivre mes pourſuivans.
Et l'autre engendre choſe vaine,
Ne conçoit que travail & peine
Pour enfanter (quoy qu'il en ſoit)
Le rebours de ce qu'il penſoit.
A caver une grande foſſe
Il met ſolicitude groſſe:
Mais en la foſſe qu'il fera
Luy-meſmes il tresbuchera.
Le mal, qu'il me forge & appreſte,
Retournera deſſus ſa teſte:
Bref, je voy le mal qu'il commet
Luy deſcendre ſur le ſommet.

Dont

Dont louange au Seigneur je donne,
Pour ſa juſtice droicte & bonne:
Et tant que terre hanteray
Le nom du Très-haut chanteray.

PSALME VIII.

Domine Dominus noſter.

ARGUMENT.

Avec grande admiration David celebre icy la merveilleuſe puiſſance du Createur de toutes choſes, & la grande bonté dont il a daigné uſer envers l'homme, l'ayant fait tel qu'il eſt.

O Noſtre Dieu, & Seigneur amiable,
Combien ton nom eſt grand & admirable,
Par tout ce val terreſtre ſpacieux,
Qui ta puiſſance eſleve ſur les cieux!
En tout ſe voit ta grand' vertu parfaicte,
Juſqu'à la bouche aux enfans qu'on allaicte:
Et rens par là confus & abbatu
Tout ennemi qui nie ta vertu.
Mais quand je voy & contemple en courage
Tes cieux qui ſont de tes doigts haut ouvrage,
Eſtoiles, Lune, & ſignes differens,
Que tu as faits, & aſſis en leurs rangs:
Adonc je di à par moy (ainſi comme
Tout esbahi) & qu'eſt-ce que de l'homme?
D'avoir daigné de luy te ſouvenir,

Et de vouloir en ton ſoin le tenir.
Tu l'as fait tel, que plus il ne luy reſte
Fors eſtre un Ange, en l'ayant quant au reſte,
Abondamment de gloire environné,
Rempli de biens, & d'honneur couronné.
Regner le fais ſur les œuvres tant belles
De tes deux mains, comme ſeigneur d'icelles:
Tu as de vray, ſans quelque exception,
Mis ſous ſes pieds tout en ſujection.
Brebis & bœufs, & leurs peaux & leurs laines,
Tous les troupeaux des hauts monts & des plaines:
En general, toutes beſtes cherchans
A paſturer & par bois & par champs.
Oiſeaux de l'air, qui volent & qui chantent,
Poiſſons de mer, ceux qui nagent & hantent
Par les ſentiers de mer grans & petits,
Tu les as tous à l'homme aſſujettis.
O noſtre Dieu, & Seigneur amiable,
Comme à bon droict eſt grand & admirable
L'excellent bruit de ton nom precieux,
Par tout ce val terreſtre ſpacieux!

PSALME IX.

Confitebor tibi Domine in toto corde meo.

ARGUMENT.

C'eſt un chant triomphal, par lequel David rend graces à Dieu de certaine bataille qu'il gaigna, en laquelle mourut ſon principal ennemi (aucuns eſtiment que ce fut Goliath.) Après il magnifie la juſtice de Dieu, qui venge les ſiens en temps & lieu.

DE tout mon cueur t'exalterai,
Seigneur, & ſi raconterai
Toutes tes oeuvres nompareilles,
Qui ſont dignes de grand's merveilles.
En toi je me veux resjouir,
D'autre ſoulas ne veux jouir,
O Très-haut, je veux en cantique
Celebrer ton nom authentique.
Pource que par ta grand' vertu
Mon ennemi s'enfuit batu,
Deſconſit de corps & courage,
Au ſeul regard de ton viſage.
Car tu m'as eſté ſi humain,
Que tu as pris ma cauſe en main,
Et t'es aſſis pour mon refuge
En chaire comme juſte juge.
Tu as défait mes ennemis,
Le meſchant en ruine mis:

Pour tout jamais leur renommée
Tu as eſteinte & conſumée.
Or ça, ennemi caut & fin,
As-tu mis ton empriſe à fin?
As-tu raſé nos cités belles?
Leur nom eſt-il mort avec elles?
Non, non: le Dieu qui eſt là haut,
En regne qui jamais ne faut,
Son throne a dreſſé tout propice,
Pour faire raiſon & juſtice.
Là jugera-il juſtement
La terre ronde entierement,
Peſant les cauſes en droicture
De toute humaine creature.
Et Dieu la retraite ſera
Du povre qu'on pourchaſſera,
Voire ſa retraite & adreſſe,
Au plus dur temps de ſa deſtreſſe.
Dont ceux qui ton nom cognoiſtront,
Leur aſſeurance en toi mettront:
Car, Seigneur, qui à toi s'adonne,
Ta bonté point ne l'abandonne.
Chantez en exultation
Au Dieu qui habite en Sion:
Preſchez à gens de toutes guiſes
Ses oeuvres grandes & exquiſes.
Car du ſang du juſte il s'enquiert,
Lui en ſouvient & le requiert:
Et jamais la clameur n'oublie
De l'affligé, qui le ſupplie.
Seigneur Dieu (ce diſois-je en moi)

Voi

Voi par pitié que j'ai d'eſmoi
Par mes ennemis remplis d'ire,
Et du pas de mort me retire.
Afin qu'au milieu de l'enclos
De Sion j'annonce ton los,
En demenant resjouiſſance
D'eſtre recoux par ta puiſſance.
Incontinent les mal-heureux
Sont cheus au piege fait par eux:
Leur pied meſme s'eſt venu prendre
Au filé qu'ils ont oſé tendre.
Ainſi eſt cogneu l'immortel,
D'avoir fait un jugement tel,
Que l'inique a ſenti l'outrage,
Et le mal de ſon propre ouvrage.
Croyez que tousjours les meſchans
S'en iront à bas tresbuchans
Et toutes ces gens inſenſées,
Qui n'ont point Dieu en leurs penſées.
Mais l'homme povre humilié
Ne ſera jamais oublié:
Jamais de l'humble eſtant en peine
L'eſperance ne ſera vaine.
Vien, Seigneur, monſtre ton effort,
Que l'homme ne ſoit le plus fort:
Ton pouvoir les gens venir face
En jugement devant ta face.
Seigneur Dieu, qui immortel es,
Treſſaillir de craincte fai-les:
Donne leur à cognoiſtre, comme
Pas un d'entr'eux n'eſt rien fors qu'homme.

PSAL-

PSALME X.

Domine, ut quid receſſiſti longè.

ARGUMENT.

Ce Pſeaume eſt une priere contre les pervers nuiſans, & malicieux hommes, qui par dol, & par force, oppreſſent les bons, & les plus foibles: & y ſont deſcrits, l'orgueil, & les moyens dont envers eux uſent les mal vivans.

D'Où vient cela, Seigneur, je te ſuppli,
Que loin de nous te tiens les yeux couvers?
Te caches-tu pour nous mettre en oubli?
Meſmes au temps qui eſt dur & divers?
Par leur orgueil ſont ardants les pervers
A tourmenter l'humble, qui peu ſe priſe:
Fais que ſur eux tombe leur entrepriſe.
Car le malin ſe vante, & ſe faict ſeur,
Qu'en ſes deſirs n'aura aucun defaut:
Ne priſant rien que l'avare amaſſeur,
Et meſpriſant l'Eternel de là haut,
Tant il eſt fier que de Dieu ne luy chaut:
Mais tout cela qu'il penſe en ſa memoire,
C'eſt, Dieu n'eſt point, & ſi ne le veut croire.
Tout ce qu'il fait tend à mal ſans ceſſer,
De ſa penſée eſt loin ton Jugement:
Tant eſt enflé, qu'il cuide renverſer
Ses ennemis à ſouffler ſeulement.
En ſon cueur dit: d'esbranler nullement

Gar-

Garde je n'ay: car je ſçay qu'en nul aage
Ne peut tomber ſur moy aucun dommage.
D'un parler fainct, plein de deception,
Le faux parjure eſt tousjours embouché
Deſſous ſa langue, avec oppreſſion,
Deſir de nuire eſt tousjours embuſché.
Semble au brigand, qui ſur les champs caché,
L'innocent tuë en caverne ſecrette,
Et de qui l'oeil povres paſſans aguette.
Auſſi l'inique uſe du tour ſecret
Du lyon caut en ſa taſniere, helas,
Pour attraper l'homme ſimple & povret,
Et l'engloutir quand l'a pris en ſes laqs.
Il faict le doux, le marmiteux, le las:
Mais ſous cela, par ſa force perverſe,
Grand' quantité de povres gens renverſe.
Et dit encor en ſon cueur vicieux,
Que Dieu ne veut la ſouvenance avoir
De tout cela: & qu'il couvre ſes yeux,
A celle fin de jamais n'en rien voir.
Leve-toy donc, Seigneur, pour y pourvoir:
Hauſſe ta main deſſus, je te ſupplie,
Et ceux qui ſont perſecutez n'oublie.
Pourquoy irrite & contemne en ſes faicts
L'homme meſchant le Dieu doux & humain?
En ſon cueur dit, qu'enqueſtes tu n'en fais:
Mais tu vois bien ſon meffaict inhumain.
Et voyant tout, prens les cauſes en main:
Voilà pourquoy s'appuye le debile
Sur toy, qui es le ſupport du pupile.
Briſe la force, & le bras plein d'excès,

Du malfaicteur, inique & reprouvé,
Fay de ſes maux l'enqueſte & le procès,
Plus n'en ſera par toy un ſeul trouvé.
Lors à jamais, Roy de tous approuvé,
Regnera Dieu, quand en ſa terre ſaincte
De ces meſchans ſera la race eſteinte.
O Seigneur donc, s'il te plaiſt, tu orras
Ton povre peuple en ceſte aſpre ſaiſon:
Et bon courage & eſpoir luy donras,
Preſtant l'oreille à ſon humble oraiſon:
Qui eſt de faire aux plus petis raiſon,
Droict aux foulez, ſi que l'homme de terre
Ne vienne plus leur faire peur ne guerre.

PSALME XI.

In Domino confido.

ARGUMENT.

Il ſe complaint de ceux qui le chaſſoient de toute la terre d'Iſraël, puis chante ſa confiance en Dieu, & le jugement d'iceluy ſur les bons & ſur les mauvais.

VEu que du tout en Dieu mon cueur s'appuye,
Je m'eshabi comment de voſtre mont
Pluſtoſt qu'oiſeau dites que je m'enfuye,
Vrai eſt que l'arc les malins tendu m'ont,
Et ſur la corde ont aſſis leurs ſagettes,
Pour contre ceux qui de cueur juſtes ſont,
Les deſcocher juſques en leurs cachettes.

Mais

Mais on verra bien-toſt à neant miſe
L'intention de tels malicieux:
Car quelle faute a le juſte commiſe?
Sachez que Dieu a ſon palais aux cieux;
Deſſus ſon throne eſt l'Eternel Monarque:
Là haut aſſis il voit tout de ſes yeux,
Et ſon regard les humains note & marque.
Tout il eſprouve, & le juſte il approuve,
Mais ſon cueur hait qui aime extorſion,
Et l'homme en qui violence ſe trouve.
Pleuvoir fera feu de punition
Sur les malins ſouphre chaud, flamme ardente,
Vent foudroyant: voilà la portion
De leur bruvage, & leur paye evidente.
Car il eſt juſte, & pource aime juſtice,
Tournant tousjours, par douce affection,
Vers l'homme droict ſon oeil doux & propice.

PSALME XII.

Salvum me fac, Domine.

ARGUMENT.

Il parle contre les flateurs de la cour de Saül, qui par flateries, diſſimulations & arrogances eſtoient moleſtes à chacun, & prie Dieu y donner ordre.

DOnne ſecours, Seigneur, il en eſt heure:
Car d'hommes droicts ſommes tous deſnuez,
Entre les fils des hommes ne demeure

Un qui ait foy, tant ſont diminuez.
Certes chacun vanité, menteries
A ſon prochain dit ordinairement:
Aux levres n'a l'homme que flateries:
Quand il dit l'un, ſon cueur penſe autrement.
Dieu vueille donc ces levres blandiſſantes
Tout à travers pour jamais inciſer:
Pareillement ces langues arrogantes,
Qui bravement ne font que deviſer.
Qui meſmement entr'eux ces propos tiennent,
Nous ſerons grans par nos langues ſur tous:
A nous de droict nos langues apartiennent:
Flatons, mentons, qui eſt maiſtre ſur nous?
Pour l'affligé, pour les petis qui crient,
Dit le Seigneur, ores me leverai:
Loin les mettray des langues qui varient,
Et de leurs laqs chacun d'eux ſauverai.
Certes de Dieu la parole ſe treuve
Parole nette, & très-pure eſt ſa voix:
Ce n'eſt qu'argent affiné à l'eſpreuve,
Argent au feu eſpuré par ſept fois.
Or donc, Seigneur, que ton peuple & tes hommes
Soient maintenus par ta gratuité:
Et de ces gens, dont tant moleſtez ſommes,
Delivre nous à perpetuité.
Car les malins à grans troupes cheminent,
Deçà, delà, tout eſt plein d'inhumains,
Lors que d'iceux les plus meſchans dominent,
Et qu'eſlevez ſont entre les humains.

PSALME XIII.

Uſquequo Domine oblivîſceris.

ARGUMENT.

Après pluſieurs batailles perduës, il ſe complainct de ce Dieu tarde tant à le ſecourir : puis le prie luy donner la victoire obtenuë.

JUſques à quand as eſtabli
Seigneur de me mettre en oubli?
Eſt-ce à jamais? par combien d'aage
Deſtourneras-tu ton viſage
De moy las, d'angoiſſe rempli?
Juſques à quand ſera mon cueur
Veillant, conſeillant, pratiqueur,
Et plein de ſouci ordinaire?
Juſques à quand mon adverſaire
Sera-il deſſus moi vainqueur?
Regarde-moi, mon Dieu puiſſant,
Reſpons à mon cueur gemiſſant,
Et mes yeux troublez illumine:
Que mortel dormir ne domine
Deſſus moi quaſi periſſant.
Que celui qui guerre me fait
Ne die point, Je l'ay deffait:
Et que tous ceux qui tant me troublent,
Le plaiſir qu'ils ont ne redoublent
Par me voir tresbucher de fait.

En toy giſt tout l'eſpoir de moy:
Par ton ſecours fay que l'eſmoy
De mon cueur en plaiſir ſe change:
Lors à Dieu chanteray louange,
Car de chanter j'aurai dequoy.

PSALME XIV.

Dixit inſipiens in corde ſuo.

ARGUMENT.

Il dit que tout eſt plein d'infideles & ethniques: deſcrit leur entendement corrompu: ſouhaitte & prédit leur ruine, & la délivrance du peuple de Dieu par eux dévoré.

LE fol malin en ſon cueur dit & croit
Que Dieu n'eſt point, & corrompt & renverſe
Ses meurs, ſa vie, horribles faicts exerce:
Pas un tout ſeul ne fait rien bon ne droict,
N'y ne voudroict.
Dieu du haut ciel a regardé icy
Sur les humains, avecques diligence,
S'il en verroit quelqu'un d'intelligence,
Qui d'invoquer la divine merci
Fuſt en ſouci.
Mais tout bien veu, a trouvé que chacun
A fourvoyé, tenant chemins damnables:
Enſemble tous ſont faits abominables:
Et n'eſt celuy qui face bien aucun,
Non juſqu'à un.

N'ont-

N'ont-ils nuls ſens, tous ces pernicieux,
Qui font tout mal, & jamais ne ſe changent?
Qui comme pain mon povre peuple mangent,
Et d'invoquer ne ſont point ſoucieux
Le Dieu des cieux?
Certainement tous esbahis ſeront,
Que ſur le champ ils trembleront de crainte:
Car l'Eternel par ſa faveur treſſainte
Tiendra pour ceux qui droits ſe trouveront,
Et l'aimeront.
Hà, malheureux, vous vous eſtudiez
A vous mocquer de l'intention bonne,
Que l'immortel au povre affligé donné,
Pource qu'ils ſont ſur luy tous appuyez,
Et en riez.
O qui, & quand de Sion ſortira
Pour Iſrael ſecours en ſa ſouffrance?
Quand Dieu mettra ſon peuple à délivrance,
De joye adonc Iſrael jouïra,
Jacob rira.

PSALME XV.

Domine quis habitabit.

ARGUMENT.

Ce pſalme chante de quelles mœurs doivent eſtre ornez les citoyens des cieux.

QUi eſt-ce qui converſera,
O Seigneur, en ton tabernacle?
Et qui eſt celui qui ſera
Si heureux que par grace aura
Sur ton ſainct mont ſeur habitacle?
Ce ſera celui droitement
Qui va rondement en beſongne,
Qui ne fait rien que juſtement,
Et donc la bouche ouvertement
Verité en ſon cueur teſmoigne.
Qui par ſa langue point ne fait
Raport qui los d'autruy efface:
Qui à ſon prochain ne mesfait,
Qui auſſi ne ſouffre de faict,
Qu'opprobre à ſon voiſin on face.
Ce ſera l'homme contemnant
Les vicieux, auſſi qui priſe
Ceux qui craignent le Dieu regnant:
Ce ſera l'homme bien tenant
(Fuſt-ce à ſon dam) la foy promiſe.

Qui

Qui à uſure n'entendra,
Et qui ſi bien juſtice exerce,
Que le droict d'autruy ne vendra;
Qui charier ainſi voudra,
Craindre ne faut que jamais verſe.

PSALME XVIII.

Diligam te Domine.

ARGUMENT.

Hymne très-excellent, lequel David chanta au Seigneur Dieu, après qu'il l'eut rendu paiſible & victorieux ſur Saül, & ſur tous ſes autres ennemis, prophetiſant de Jeſus-Chriſt en la concluſion du Pſeaume.

JE t'aimeray en toute obéiſſance,
Tant que vivrai, ô mon Dieu, ma puiſſance:
Dieu eſt mon roc, mon rempart haut & ſeur,
C'eſt ma rançon, c'eſt mon fort defenſeur.
En luy ſeul giſt ma fiance parfaite:
C'eſt mon pavois, mes armes, ma retraite,
Quand je l'exalte & priſe en ferme foy,
Soudain recoux des ennemis me voi.
Et Dangers de mort un jour m'environnerent
J'eſtois bien près du ſepulchre venu,
Et grans torrens de malins m'eſtonnerent:
Et des filez de la mort prevenu.
Ainſi preſſé, ſoudain j'invoque & prie
Le Tout-puiſſant, haut à mon Dieu je crie:

Mon cri au ciel juſqu'à luy pénetra,
Si que ma voix en ſon oreille entra.
Incontinent tremblerent les campagnes,
Les fondemens des plus hautes montagnes
Tous esbranlés s'eſmeurent grandement,
Car il eſtoit courroucé ardemment.
En ſes naſeaux luy monta la fumée:
Feu aſpre iſſoit de ſa bouche allumée:
Si enflambé en ſon courage eſtoit,
Qu'ardans charbons de toutes pars jettoit:
Baiſſa le ciel, de deſcendre print cure,
Ayant ſous pieds une brouée obſcure:
Monté eſtoit ſur Cherubin mouvant,
Voloit guindé ſur les ailes du vent.
Et ſe cachoit dedans les noires nuës
Pour tabernacle autour de luy tenduës:
Enfin rendit par ſa grande clarté
Ce gros amas de nuës eſcarté:
Greſle jettant & charbons vifs en terre,
Au ciel menoit l'Eternel grand tonnerre,
L'Altitonnant ſa voix groſſe hors mit,
Et greſle & feu ſur la terre tranſmit.
Lança ſes dards, rompit toutes leurs bandes,
Doubla l'eſclair, leur donna frayeurs grandes.
A ta menace, & du fort vent pouſſé
Par toy, Seigneur, en ce point courroucé;
Furent canaux deſnuez de leur onde,
Et deſcouvers les fondemens du monde.
Sa main d'enhaut icy bas me tendit,
Et hors des eaux ſain & ſauf me rendit.
Me recourut des puiſſans & hauſſaires

(Et

(Et plus que moy renforcés) adverſaires:
A mes dangers il preveut & prevint,
Quand il fut temps, ſecours de Dieu me vint:
Me mit au large, & ſi fit entrepriſe
De me garder, car il me favoriſe.
Or m'a rendu ſelon mon équité,
Et de mes mains ſelon la pureté.
Car du Seigneur j'avois ſuivi la voye,
Ne revolté mon cueur de luy n'avoye:
Ains tousjours eu devant l'oeil tous ſes dits,
Sans rejetter un ſeul de ſes edits:
Si qu'envers luy entier en tout affaire
Me ſuis monſtré, me gardant de mal faire.
Or m'a rendu ſelon mon équité,
Et de mes mains ſelon la pureté.
Certes, Seigneur, qui ſais telles mes oeuvres,
Au bon très-bon, pur au pur te deſcœuvres:
Tu es entier à qui entier ſera,
Et defaillant à qui failli aura.
Les humbles vivre en ta garde tu laiſſes,
Et les ſourcils des braves tu rabaiſſes,
Auſſi, mon Dieu, ma lanterne allumas,
Et eſclairé en tenebres tu m'as.
Par toi donnai à travers la bataille,
Mon Dieu devant, je ſautay la muraille,
C'eſt l'Eternel qui entier eſt trouvé,
Son parler eſt comme au feu eſprouvé.
C'eſt un bouclier de forte reſiſtance,
Pour tous ceux-là qui ont en luy fiance,
Mais qui eſt Dieu ſinon le ſupernel?
Ou qui eſt Fort ſi ce n'eſt l'Eternel?

De hardieſſe & force il m'environne,
Et ſeure voye à mes empriſes donne:
Mes pieds à ceux des chevreux fait égaux,
Pour monter lieux difficiles & hauts.
Ma main par lui aux armes eſt appriſe.
Si que du bras un arc d'acier je briſe.
De ton ſecours l'eſcu m'as apporté,
Et m'a ta dextre au beſoin ſupporté.
Ta grand' bonté, où mon eſpoir mettoye,
M'a fait plus grand encor' que je n'eſtoye:
Preparer vins mon chemin ſous mes pas,
Dont mes talons gliſſans ne furent pas:
Car ennemis ſçeu pourſuivre & atteindre
Et ne revins ſans du tout les eſteindre:
Durer n'ont peu, tant bien les ay ſecous,
Ains à mes pieds tresbuſcherent de coups.
Circui m'as de belliqueuſe force,
Ployant ſous moi qui m'envahir s'efforce:
Tu me monſtras le dos des ennemis,
Et mes haineux j'ai en ruïne mis.
Ils ont crié, n'ont eu ſecours quelconques,
Meſmes à Dieu, & ne les ouït onques.
Comme la poudre au vent les ay rendus,
Et comme fange en la place eſtendus.
Delivré m'as du mutin populaire,
Et t'a pleu chef des nations me faire:
Voire le peuple, à moi peuple incogneu,
Sous mon renom obeïr m'eſt venu.
Maints eſtrangers par ſervile contrainte
M'ont fait honneur d'obeïſſance feinte:
Maints eſtrangers redoutans mes efforts,

Eſpou-

Eſpouvantés ont tremblé en leurs forts.
Vive mon Dieu, à mon Sauveur ſoit gloire,
Exalté ſoit le Dieu de ma victoire,
Qui m'a donné pouvoir de me vanger,
Et qui ſous moi les peuples fait ranger;
Me garantit, qu'ennemis ne me grevent,
M'eſleve haut ſur tous ceux qui s'eſlevent
Encontre moi, me delivrant à plein
De l'homme ayant le cueur d'outrage plein.
Pourtant, mon Dieu, parmi les gens eſtranges
Te beniray, en chantant tes louanges,
Ce Dieu je dy, qui magnifiquement
Sauva ſon Roy, & qui uniquement
David ſon oingt traite en grande clemence,
Traitant, de meſme, à jamais ſa ſemence.

PSALME XIX.

Cœli enarrant gloriam Dei.

ARGUMENT.

Il montre par le merveillenx ouvrage des cieux, combien Dieu eſt puiſſant: puis loüe & exalte la Loy Divine, & en fin prie le Seigneur, qu'il le preſerve de peché, afin de luy eſtre agreable.

LEs Cieux en chacun lieu
La puiſſance de Dieu
Racontent aux humains:
Ce grand entour eſpars

Digitized by Google

Nonce de toutes pars
L'ouvrage de ſes mains.
Jour après jour coulant,
Du Seigneur va parlant
Par longue experience:
La nuict, ſuivant la nuict,
Nous preſche, & nous inſtruit
De ſa grand' ſapience.
Et n'y a nation,
Langue, prolation,
Tant ſoit d'eſtranges lieux,
Qui n'oye bien le ſon,
La maniere & façon
Du langage des Cieux.
Leur tour par tout s'eſtend,
Et leur propos s'entend
Juſques au bout du monde:
Dieu en eux a poſé
Palais bien compoſé
Au ſoleil cler & monde.
Dont il ſort ainſi beau
Comme un eſpoux nouveau
De ſon paré pourpris,
Semble un grand prince à voir,
S'eſgayant pour avoir
D'une courſe le prix.
D'un bout des cieux il part,
Et atteint l'autre part,
En un jour tant eſt viſte:
Outre plus, n'y a rien
En ce val terrien,

Qui ſa chaleur évite.
La très-entiere Loy
De Dieu ſouverain Roy,
Vient l'ame reſtaurant;
Son teſmoignage ſeur
Sapience en douceur
Monſtre à l'humble ignorant.
D'iceluy Roy des Rois
Les mandemens ſont droits,
Et joye au cœur aſſignent;
Les commandemens ſaincts
De Dieu ſont purs & ſains,
Et les yeux illuminent.
L'obeïſſance à lui
Eſt un treſſainct appui
A perpetuité:
Dieu ne fait jugement,
Qui veritablement
Ne ſoit plein d'équité.
Ces choſes ſont encor'
Plus deſirables qu'or,
Fuſt-ce fin or de touche:
Et en un cueur ſans fiel
Sont plus douces que miel,
Ne pain de miel en bouche.
Qui ſervir te voudra,
Par ces poincts apprendra
A ne ſe fourvoyer,
Et en les obſervant,
En aura te ſervant
Grand & riche loyer.

Mais

Mais où ſe trouvera,
Qui ſes fautes ſaura
Nombrer, penſer, ne dire?
Las! de tant de pechez,
Qui me ſont tous cachez,
Purge-moi, très-cher Sire.
Auſſi des grans forfaits
Temerairement faits,
Soit ton ſerf relaché;
Qu'ils ne regnent en moi,
Si ſerai hors d'eſmoi,
Et net de grand peché.
Ma bouche prononcer,
Ne mon cueur rien penſer
Ne puiſſe, qui ne plaiſe
A toi, mon defendeur,
Sauveur & amandeur
De ma vie mauvaiſe.

PSALME XXII.

Deus, Deus meus, reſpice in me.

Argument.

Prophetie de Jeſus Chriſt, en laquelle David chante d'entrée, ſa baſſe & honteuſe déjection: puis l'exaltation & l'eſtenduë de ſon Royaume juſques aux fins de la terre, & la perpetuelle durée d'iceluy.

MOn Dieu, mon Dieu, pourquoy m'as-tu laiſſé,
Loin de ſecours, d'ennui tant oppreſſé,

Et

Et loin du cri que je t'ay adreſſé
En ma complainte ?
De jour, mon Dieu, je t'invoque ſans feinte,
Et toutefois ne reſpond ta voix ſaincte:
De nuict auſſi, & n'ay dequoy eſteinte
Soit ma clameur,
Helas! tu es le ſainct & la tremeur,
Et d'Iſrael le reſident bon-heur,
Là où t'a pleu que ton los & honneur
On chante & priſe.
Nos peres ont leur fiance en toi miſe,
Leur confiance ils ont ſur toi aſſiſe,
Et tu les as de captifs en franchiſe
Tousjours boutez.
A toi criants d'ennui furent oſtez,
Eſperé ont en tes ſainctes bontez,
Et ont receu, ſans eſtre reboutez,
Ta grace prompte.
Mais moi, je ſuis un ver qui rien ne monte,
Et non plus homme, ains des hommes la honte:
Et plus ne ſers que de fable & de conte
Au peuple bas.
Chacun qui voit comme ainſi tu m'abbas,
De moi ſe mocque, & y prend ſes esbats:
Me font la mouë, & puis haut & puis bas
Hochent la teſte.
Puis vont diſant: il s'apuie & s'arreſte
Du tout ſur Dieu, & luy fait ſa requeſte:
Donc qu'il le ſauve, & que ſecours luy preſte,
S'il l'aime tant.
Si m'as-tu mis hors du ventre pourtant,

Cauſe d'eſpoir tu me fus apportant
Dès que j'eſtois les mammelles tettant
De ma nourrice.
Et qui plus eſt, ſortant de la matrice
Me recueillit ta ſaincte main tutrice,
Et te monſtras eſtre mon Dieu propice
Dès que fus né.
Ne te tien donc de moi ſi deſtourné,
Car le peril m'a de près adjourné,
Et n'eſt aucun par qui me ſoit donné
Secours ne grace.
Maint gros taureau m'environne & menace,
Les gros taureaux de Baſan terre graſſe
Pour m'aſſieger m'ont ſuivi à la trace,
En me preſſant.
Et tout ainſi qu'un lion raviſſant,
Après la proye en fureur rugiſſant,
Ils ont ouvert deſſus moy languiſſant,
Leur gueule gloute.
Las! ma vertu comme eau s'eſcoule toute:
N'ai os qui n'ait la jointure diſſoute;
Et comme cire en moi fond goute à goute
Mon cueur faché.
D'humeur je ſuis comme tuile aſſeché,
Mon palais eſt à ma langue attaché:
Tu m'as fait preſt d'eſtre au tombeau couché,
Reduit en cendre.
Car circui m'ont les chiens pour me prendre:
La fauſſe troupe eſt venuë m'offendre,
Venuë elle eſt me tranſpercer & fendre
Mes pieds & mains.

Con-

Conter je puis mes os du plus au moins:
Ce que voyans les cruels inhumains,
Tous resjouis me jettent regards maints
Avec risée.
Jà ma despouille entr'eux ont divisée:
Entr'eux desjà ma robe deposée
Ils ont au fort hazardeux exposée,
A qui l'aura.
Seigneur, ta main donc ne s'eslongnera,
Ains par pitié secours me donnera:
Et s'il te plaist, elle se hastera,
Mon Dieu, ma force.
Sauve de glaive & de mortelle estorce
Mon ame, helas! que de perdre on s'efforce:
Délivre-la, que du chien ne soit morse,
Chien enragé.
Du leonin gosier encouragé
Délivre-moy, respon à l'affligé,
Qui est par grand's licornes assiegé,
Des cornes d'elles.
Si conterai à mes freres fidelles
Ton nom très-haut; tes vertus immortelles
Dirai parmi les assemblées belles,
Parlant ainsi:
Vous craignans Dieu, confessez-le sans si,
Fils de Jacob, exaltez sa merci:
Crains-le tousjours toi, d'Israel aussi
La race entiere.
Car rebouté n'a l'humble en sa priere,
Ne destourné de lui sa face arriere,
S'il a crié, sa bonté singuliere

L'a exaucé.
Ainſi ton los par moy ſera hauſſé
En grande troupe: & mon vœu jà dreſſé
Rendrai devant le bon peuple amaſſé,
Qui te craint, Sire.
Là mangeront les povres à ſuffire:
Benira Dieu, qui Dieu craint & deſire:
O vous ceux-là, ſans fin, je le puis dire,
Vos cueurs vivront.
Cela penſant tous ſe convertiront
Les bouts du monde, & à Dieu ſerviront:
Bref, toutes gens leurs genoux flechiront
En ta preſence.
Car ils ſauront qu'à la divine eſſence
Seule apartient regne & magnificence:
Dont ſur les gens ſeras par excellence
Roy conquerant.
Gras & repeus te viendront adorant,
Voire le maigre à la foſſe courant,
Et dont la vie eſt hors de reſtaurant,
Te donra gloire.
Puis leurs enfans à te ſervir & croire
S'enclineront: & en tout territoire
De fils en fils il ſera fait memoire
Du Tout-puiſſant.
Tousjours viendra quelqu'un d'entr'eux iſſant,
Lequel au peuple à l'advenir naiſſant,
Ira par tout ta bonté annonçant
Sur moy notoire.

Digitized by Google

PSALME XXIII.

Dominus regit me, & nihil.

ARGUMENT.

chante les biens & la felicité qu'il a : & d'une merveilliance ſe promet que Dieu, duquel ce bien luy vient, le era tousjours de meſme.

MOn Dieu me paiſt, ſous ſa puiſſance haute :
C'eſt mon berger, de rien je n'auray faute.
En tect bien ſeur, joignant les beaux herbages,
Coucher me fait, me meine aux clairs rivages,
Traicte ma vie en douceur très-humaine,
Et pour ſon nom par droicts ſentiers me meine :
Si ſeurement que quand au val viendroye
D'ombre de mort, rien de mal ne craindroye,
Car avec moy tu es à chacune heure :
Puis ta houlette & conduite m'aſſeure :
Tu enrichis de vivres neceſſaires
Ma table, aux yeux de tous mes adverſaires.
Tu oings mon chef d'huiles & ſenteurs bonnes,
Et juſqu'au bords pleine taſſe me donnes:
Voire & feras que ceſte faveur tienne
Tant que vivrai compagnie me tienne,
Si que tousjours de faire ay eſperance
En la maiſon du Seigneur demeurance.

PSALME XXIV.

Domini est terra, & plenitudo.

ARGUMENT.

David fit ce Psalme, pour le chanter quand on ameneroit l'Arche où habitoit la Divinité, dedans le Temple que Salomon devoit faire.

LA terre au Seigneur apartient,
Tout ce qu'en se rondeur contient,
Et ceux qui habitent en elle :
Sur mer fondement luy donna,
L'enrichit & l'environna
De mainte riviere très-belle.
Mais sa montagne est un sainct lieu :
Qui viendra donc au mont de Dieu ?
Qui est-ce qui là tiendra place ?
L'homme de mains & cueur lavé,
En vanité non eslevé,
Et qui n'a juré en fallace.
L'homme tel Dieu le benira :
Dieu son sauveur le munira
De misericorde & clemence.
Telle est la generation
Cherchant, cherchant d'affection,
O Dieu de Jacob la presence.
Haussez vos testes, grans portaux :
Huys éternels, tenez-vous hauts,
Si entréra le Roy de gloire.

Qui

Qui eſt ce Roy tant glorieux ?
C'eſt le fort Dieu victorieux,
Le plus fort qu'en guerre on peut croire.
Hauſſez vos teſtes grans portaux :
Huys éternels, tenez-vous hauts,
Si entrera le Roy de gloire.
Qui eſt ce Roy tant glorieux ?
Le Dieu d'armes victorieux,
C'eſt luy qui eſt le Roy de gloire.

PSALME XXV.

Ad te Domine levavi animam.

ARGUMENT.

en[illegible]y l'homme preſſé de ſes pechez, & de la malice de ſes por[illegible]nis, prie le Seigneur Dieu pour ſoy : & generalement tout le peuple.

A Toy, mon Dieu, mon cueur monte,
En toi mon eſpoir j'ai mis :
Fai que je ne tombe à honte,
Au gré de mes ennemis.
Honte n'auront voirement
Ceux qui deſſus toy s'appuyent :
Mais bien ceux qui durement,
Et ſans cauſe les ennuyent.
Le chemin que tu nous dreſſes
Fai-moi cognoiſtre, Seigneur :
De tes ſentes & adreſſes

Vueil-

Vueilles moi eſtre enſeigneur,
Achemine moi au cours
De ta verité patente,
Comme Dieu de mon ſecours,
Où j'ai chacun jour attente.
De tes bontez te recorde,
Mets en memoire, & eſtens
Ceſte grand' miſericorde,
Dont uſé as de tout temps.
Oublie ma mauvaiſtié
Dès ma premiere jeuneſſe :
De moy, ſelon ta pitié,
Te ſouvienne en ma détreſſe,
Dieu eſt bon & veritable,
L'a eſté, & le ſera
Parquoi en voye équitable
Les pecheurs radreſſera.
Les povres fera venir
A vie juſte & decente :
Aux povres fera tenir
L'Eternel ſa droicte ſente.
Bonté, ſeurté, ſouvenance,
Sont du Seigneur les ſentiers,
A ceux qui ſa convenance
Gardent bien & volontiers.
Helas ! Seigneur tout parfait
Pour l'amour de ton nom meſme
Pardonne-moi mon forfait,
Car c'eſt un forfait extreſme.
Qui ſera l'homme, à vray dire,
Qui ſon Dieu deſirera,

Du chemin qu'il doit eſlire
L'Eternel l'avertira.
A repos parmi ſes biens
Vivra ſon cueur en grand aage :
Puis auront les enfans ſiens
La terre pour heritage.
Dieu fait ſon ſecret paroiſtre
A ceux qui l'ont en honneur :
Et leur monſtre & fait connoiſtre
De ſon contract la teneur.
Quant à moy, yeux & eſprits
En tout temps à Dieu je tourne :
Car mes pieds, quand ils ſont pris,
Du filé tire & deſtourne.
Jette donc ſur moy ta veuë,
Pren de moi compaſſion :
Perſonne ſuis deſpourveuë,
Seule, & en affliction.
Jà mon cueur ſens empirer,
Et augmenter ſes deſtreſſes :
Las ! vueille-moi retirer
De ces mienes grand's oppreſſes.
Tourne à mon torment ta face :
Voi ma peine & mon ſouci :
Et tous mes pechez efface,
Qui ſont cauſe de ceci.
Voi mes ennemis qui ſont
Non ſeulement groſſe bande :
Mais qui ſur moi certes ont
Haine furieuſe & grande.
Preſerve de leur embuſche

Ma vie, & delivre-moi :
Qu'à honte je ne tresbuche,
Puis que j'ay eſpoir en toy.
Que ma ſimple integrité
(Comme à l'un des tiens) me ſerve,
Et de toute adverſité
Iſraël tire & conſerve.

PSALME XXXII.

Beati quorum remiſſæ ſunt iniquitates.

ARGUMENT.

David puny par maladie pour ſon peché, chante que bien-heureux ſont ceux, qui par leur coulpe ne tombent point en l'inconvenient où il eſt : puis il confeſſe ſon peché : Dieu le pardonne. Enfin exhorte les mauvais à bien vivre, & les gens de bien à ſe resjouir en Dieu.

O Bien-heureux celui dont les commiſes
Tranſgreſſions ſont par grace remiſes !
Duquel auſſi les iniques pechez
Devant ſon Dieu ſont couvers & cachez !
O combien plein de bonheur je repute
L'homme à qui Dieu ſon peché point n'impute !
Et en l'eſprit duquel n'habite point
D'hipocriſie & de fraude un ſeul poinct.
Durant mon mal, ſoit que vinſe à me taire,
Las de crier, ſoit que me prinſe à braire,
Et à gemir tout le jour ſans ceſſer,

Mes

Mes os n'ont fait que fondre & s'abaiſſer.
Car jour & nuit ta main dure ai ſentie
Par mon peché ſur moy apeſantie :
Si que l'humeur de moi ainſi traitté,
Sembloit du tout ſechereſſe d'eſté.
Mais mon peché je t'ai declaré, Sire,
Caché ne l'ai, & n'ai ſceu ſi-toſt dire,
Il faut a Dieu confeſſer mon mesfait,
Que ta bonté vrai pardon ne m'ai faict.
Pour ceſte cauſe à heure propre & bonne
Te requerra toute ſaincte perſonne :
Et quant de maux un deluge courroit,
D'icelle adonc approcher ne pourroit.
C'eſt toy qui es mon fort & ma retraite :
C'eſt toy qui fais qu'ennuy mal ne me traitte :
C'eſt toy par qui à tous coups m'eſt livré
Dequoi chanter, par me voir delivré.
Viençà chacun, je te veux faire entendre
Et te monſtrer la voye où tu dois tendre,
Et ayant l'oeil droit deſſus toi planté,
Pour t'adreſſer comme experimenté.
Ne ſois ſemblable à cheval ni à mule
Qui n'ont en eux intelligence nulle :
Pour les garder de mordre tu refrains
Leurs dents & gueule, avecques mors & freins.
L'homme endurci ſera dompté de meſmes
Par maux ſans nombre, & par douleurs extreſmes:
Mais qui en Dieu ſon eſpoir aſſerra,
Environné de merci ſe verra.
Or ayez donc de plaiſir jouiſſance,
Et tous en Dieu prenez resjouiſſance,

Juſtes humains menez joye orendroit
Chacun de vous, qui avez le cueur droit.

PSALME XXXIII.

Exultate juſti in Domino, rectos.

ARGUMENT.

C'eſt un bel hymne, auquel le Prophete invite d'entrée à celebrer le Tout-puiſſant : puis chante que tout eſt plein de ſa bonté : recite ſes merveilles : admonneſte les Princes de ne ſe fier en leurs forces : & que Dieu aſſiſte à ceux qui le reverent : puis invoque ſa bonté.

REſveillez-vous chacun fidele,
Menez en Dieu joye orendroit
Louange eſt très-ſeante & belle
En la bouche de l'homme droict.
Sur la douce harpe,
Penduë en eſcharpe,
Le Seigneur louez,
De luts, d'eſpinettes,
Sainctes chanſonnettes
A ſon nom jouez.
Chantez de luy par melodie
Nouveaux vers, nouvelle chanſon,
Et que bien on la pſalmodie
A haute voix & plaiſant ſon.
Car ce que Dieu mande,
Qu'il dit & commande,

Eſt

Eſt juſte & parfait :
Tout ce qu'il propoſe,
Qu'il fait & diſpoſe,
A fiance eſt fait.
Il aime d'amour ſouveraine
Que droit regne, & juſtice ait lieu,
Quand tout eſt dit, la terre eſt pleine
De la grande bonté de Dieu.
Dieu par ſa parole
Forma chacun pole
Et ciel precieux :
Du vent de ſa bouche,
Fit ce qui attouche,
Et orne les cieux.
Il a les grand's eaux amaſſées
En la mer comme en un vaiſſeau,
Aux abiſmes les a muſſées,
Comm' un treſor en un monceau.
Que la terre toute
Ce grand Dieu redoute,
Qui fit tout de rien :
Qu'il n'y ait perſonne
Qui ne s'en eſtonne
Au val terrien.
Car toute choſe qu'il a dite,
A eſté faite promptement,
L'obeiſſance auſſi ſubite
A eſté que le mandement.
Le conſeil, l'empriſe
Des gens il debriſe,
Et met à l'envers :

Veines & caſſées
Il rend les penſées
Des peuples divers.

Mais la divine providence
Son conſeil ſait perpetuer,
Ce que ſon coeur une fois penſe,
Dure à jamais ſans ſe muer.

O gent bien heurée,
Qui toute aſſeurée
Pour ſon Dieu le tient:
Heureux le lignage,
Que Dieu en partage
Choiſit & retient.

Le Seigneur Eternel regarde
Ici bas du plus haut des cieux:
Deſſus les humains il prent garde,
Et les voit tous devant ſes yeux.

De ſon throſne ſtable,
Paiſible, equitable,
Ses clairs yeux auſſi
Juſqu'aux fons viſitent
Tous ceux qui habitent
En ce monde icy.

Car luy ſeul ſans autre puiſſance,
Forma leurs cueurs tels qu'ils les ont:
C'eſt lui ſeul qui a congnoiſſance
Quelles toutes leurs oeuvres ſont.

Nombres de genſdarmes
En aſſaux n'allarmes,
Ne ſauvent le Roy:
Bras ni hallebarde

L'hom.

L'homme fort ne garde
De mortel desroy.

Celui se trompe qui cuide estre
Sauvé par cheval bon & fort:
Ce n'est point par sa force adextre
Que l'homme eschappe un dur effort:

Mais l'oeil de Dieu veille
Sur ceux à merveille,
Qui de volonté
Craintifs le reverent,
Qui aussi esperent
En sa grand' bonté.

Afin que leur vie il delivre
Quand la mort les menacera:
Et qu'il leur donne dequoy vivre
Au temps que famine sera:

Que donques nostre ame
L'Eternel reclame,
S'attendant à lui:
Il est nostre adresse,
Nostre forteresse,
Pavois & appui.

Et par lui grand resjouissance
Dedans nos cœurs tousjours aurons,
Pourveu qu'en la haute puissance
De son Nom sainct nous esperons.

Or ta bonté grande
Dessus nous s'espande,
Nostre Dieu & Roy,
Tout ainsi qu'entente,

Eſpoir & attente
Nous avons en toy.

PSALME XXXVI.

Dixit injuſtus, ut delinquat in ſemetipſo.

ARGUMENT.

Il s'eſmerveille de la grande bonté de Dieu, laquelle eſt ſi fort eſpanduë par tout, que meſme les mauvais s'en ſentent : puis chante que les eſleus la ſentent ſingulierement ſur tous, comme par benediction : & prie Dieu la continuer plus longuement à ceux qui le cognoiſſent, & les garder de la violence des mauvais, deſquels il predit auſſi la ruine.

DU malin les faits vicieux
Mediſent, que devant ſes yeux
N'ha point de Dieu la crainte :
Car tant ſe plaiſt en ſon erreur,
Que l'avoir en haine & horreur
C'eſt bien force & contrainte.
Son parler eſt nuiſant & fin,
Doctrine va fuyant, afin
De jamais bien ne faire,
Songe en ſon lict meſchanceté,
Au chemin tors eſt arreſté,
A nul mal n'eſt contraire.
O Seigneur, ta benignité
Touche aux cieux, & ta verité
Dreſſe aux nuës la teſte :

Tes

Tes jugemens ſemblent hauts monts,
Un abiſme tes actes bons,
Tu gardes homme & beſte.
O que tes graces nobles ſont
Aux hommes, qui confiance ont
En l'ombre de tes ailes!
De tes biens ſaoules leurs deſirs,
Et au fleuve de tes plaiſirs
Pour boire les appeles.
Car ſource de vie en toi giſt,
Et ta clarté nous eſlargit
Ce qu'avons de lumiere;
Continue, ô Dieu tout-puiſſant,
A tout cueur droit te cognoiſſant,
Ta bonté couſtumiere.
Que le pied de l'homme inhumain
De moi n'approche, & que ſa main
Ne m'esbranle ne greve.
C'eſt fait, les iniques cherront,
Et repouſſez tresbuſcheront,
Sans qu'un d'eux ſe releve.

Digitized by Google

PSALME XXXVII.

Noli emulari malignantibus.

ARGUMENT.

Afin que les bons ne s'esbahiſſent de voir proſperer les mauvais, David chante que toutes choſes viendront à ſouhait à ceux qui aiment & craignent Dieu: & que ceux qui n'en font conte, (combien qu'ils ſemblent florir pour quelque temps) ſeront enfin deſracinez.

NE ſois faſché ſi durant ceſte vie
Souvent tu vois proſperer les meſchans:
Et des malins aux biens ne porte envie,
Car en ruine à la fin tresbuchans,
Seront fauchez comme foin en peu d'heure,
Et ſecheront comme l'herbe des champs.
En Dieu te fie, à bien faire labeure:
La terre auras pour habitation,
Et jouiras de rente vraye & ſeure,
En Dieu ſera ta delectation:
Et des ſouhaits que ton cueur voudra faire,
Te donnera pleine fruition.
Remets en Dieu & toi & ton afaire:
En luy te fie, & il accomplira
Ce que tu veux accomplir & parfaire:
Ta preud' hommie en veuë il produira
Comme le jour, ſi que ta vie bonne,
Comme un midi, par tout reſplandira.

Laiſſe

Laiſſe Dieu faire, atten-le, & ne te donne
Souci aucun, regret, ne deſplaiſir
Du proſperant qui à fraude s'adonne.
Si dueil en as, vueille t'en deſſaiſir:
Et de te joindre à eux n'aye courage,
Pour faire mal & ſuivre leur deſir.
Car il cherra ſur les malins orage:
Mais ceux qui Dieu attendront conſtamment,
Poſſederont la terre en heritage:
Le faux faudra ſi toſt, & tellement,
Que quand ſa place iras chercher & querre
N'y trouveras la trace ſeulement.
Mais les benins heriteront la terre,
Et y auront ſans moleſte d'autruy,
Tout le plaiſir que l'homme ſauroit querre.
Il eſt certain que tout mal & ennui
L'homme pervers au bien vivant machine,
Et par fureur grince les dents ſur lui.
Mais cependant la Majeſté divine
Rit du meſchant: car de ſes yeux ouverts
Voit bien venir le jour de ſa ruine.
Tirer leur glaive on verra les pervers,
Et bander l'arc, pour l'humble & povre batre,
Et pour les bons ruer morts à l'envers.
Mais leur couſteau ſera pour les combatre,
Et percera leur cueur, tant ſoit-il caut:
Verront leur arc auſſi rompre & abatre.
Certes le peu de l'homme juſte vaut
Mille fois mieux que la riche abondance
Du mal vivant, tant ſoit eſlevé haut.
Car du meſchant le bras & la puiſſance

Seront rompus: mais le Dieu ſupernel
Sera des bons tousjours la ſouſtenance.
Il voit & ſait par un ſoin paternel
Les jours de ceux qui ont vie innocente,
Et d'iceux eſt l'heritage eternel.
Point ne ſeront fruſtrez de leur attente
Au mauvais temps: & ſi ſeront ſaoulez
Au plus longs jours de famine dolente.
Mais les malins periront deſolez:
Et, n'aimans Dieu, s'en iront en fumée,
Ou deviendront, comme greſſe, eſcoulez.
Leur main ſera d'emprunter affamée
Sans pouvoir rendre: & les juſtes auront
Dequoy montrer charité enflammée:
Car les benits de Dieu poſſederont
Finalement terre pleine de greſſe:
Et les maudits en povreté cherront.
Dieu tous les pas du vertueux addreſſe,
Et au chemin qu'il veut ſuivre & tenir,
Donne faveur, & l'unit & le dreſſe.
Si de tomber ne ſe peut contenir,
D'eſtre froiſſé ne luy faut avoir crainte,
Car Dieu viendra la main luy ſoutenir.
J'ay eſté jeune & vieilleſſe ay attainte,
Et n'ay point veu le juſte abandonner,
Ne ſes enfans mandier par contrainte:
Ains chacun jour ne faire que donner,
Preſter, nourrir, & ſi void-on ſa race
Accroiſtre en heur, & en biens foiſonner.
Fuy donq le mal, ſuy le bien à la trace:
Et de durer à perpetuité,

Le

Le Seigneur Dieu te donnera la grace :
Car il ne perd, tant il ayme équité,
Nul de ſes bons, ilz ont garde éternelle:
Mais il deſtruit les filz diniquité.
Les bien vivans en joye ſolennelle
Poſſederont la terre qui produit,
Et à jamais habiteront en elle.
Du bien vivant la bouche rien n'inſtruit
Que ſapience: & ſa langue n'expoſe
Rien, qui ne ſoit très-juſte & plein de fruit.
Car en ſon cueur la loy de Dieu repoſe:
Parquoy ſon pied ne ſera point gliſſant,
Quelque chemin que tirer il propoſe.
Il eſt bien vray que l'inique puiſſant
Le juſte eſpie: &, pour à mort le mettre,
Par tout le quiert comme un loup raviſſant:
Mais en ſa main Dieu ne voudra permettre
Qu'il ſoit ſouſmis, ne le voir condamner,
Quand à juſtice il ſe viendra ſouſmettre:
Dieu doncq attens, vueille en luy cheminer:
Haut te mettra ſur la terre feconde:
Et les malins verras exterminer.
J'ai veu l'inique enflé & craint au monde,
Qui s'eſtendant grand & haut, verdiſſoit
Comme un laurier, qui en rameaux abonde.
Puis repaſſant par où il floriſſoit,
N'y eſtoit plus, & le cherchay à force:
Mais ne le ſceu trouver en lieu qui ſoit.
Garde de nuire, à voir le droit t'efforce:
Car l'homme tel, en fin, pour ſon loyer
Aura repos, loing d'ennuy & divorce:

Digitized by Google

Ta main dure
Deſſus moy appeſantir.
Je n'ay ſur moy chair ne veine
Qui ſoit ſaine,
Par l'ire en quoy je t'ay mis:
Mes os n'ont de repos ferme
Jour ne terme,
Par les maux que j'ay commis.
Car les peines des mes fautes
Sont ſi hautes,
Qu'elles ſurmontent mon chef:
Ce m'eſt un faix importable,
Qui m'accable,
Tant croiſt ſur moy ce meſchef.
Mes cicatrices puantes,
Sont fluantes
De ſang de corruption:
Las! par ma folle ſotie
M'eſt ſortie
Toute ceſte infection.
Tant me faict mon mal la guerre
Que vers terre
Suis courbé totalement:
Avec triſte & noire mine
Je chemine
Tout en pleurs journellement.
Car mes cuiſſes, & mes aines
Sont jà pleines
Du mal dont ſuis tourmenté:
Tellement qu'en ma chair toute
N'y a goute

Digitized by Google

Et je, comme n'oyant goutte,
Les eſcoute:
Leur cueur ont beau deſcouvrir:
Je ſuis là comme une ſouche:
Sans ma bouche,
Non plus qu'un muet, ouvrir.
Je ſuis devenu en ſomme,
Comme un homme
Du tout ſourd, & qui n'oit point,
Et qui n'a quand on le pique,
De replique
Dedans ſa bouche un ſeul point.
Mais avecques eſperance,
L'aſſeurance
De ton bon ſecours j'attens:
Et ainſi, mon Dieu, mon pere,
Que j'eſpere,
Tu me reſpondras à temps.
Je le di, & ſi t'en prie
Qu'on ne rie
De mon malheureux eſmoy:
Car dès qu'un peu mon pied gliſſe,
Leur malice
S'esjouit du mal de moy.
Vien donc, car je ſuis en voye,
Qu'on me voye,
Clocher trop honteuſement:
Pource que la grand' deſtreſſe,
Qui m'oppreſſe,
Me pourſuit inceſſamment.
Las! à part moy, avec honte

PSALME XLIII.

Deus, Deus meus, ad te.

ARGUMENT.

l prie eſtre delivré de ceux qui avoient conjuré a
afin qu'il puiſſe a bon eſcient publier les louange
a ſainte congregation.

REvenge-moi, pren la querelle
De moi, Seigneur, par ta merci,
Contre la gent fauſſe & cruelle:
De l'homme rempli de cautelle,
Et en ſa malice endurci,
Délivre moi auſſi.
Las! mon Dieu, tu es ma puiſſance:
Pourquoi t'enfuis me reboutant?
Pourquoi permets qu'en deſplaiſance
Je chemine ſous la nuiſance
De mon adverſaire, qui tant
Me va perſecutant?
A ce coup ta lumiere luiſe,
Et ta foy veritable tien:
Chacune d'elles me conduiſe
En ton ſaint mont, & m'introduiſe
Juſques au tabernacle tien,
Avec humble maintien.
Là dedans prendrai hardieſſe
D'aller de Dieu juſqu'à l'autel,

Digitized by Google

Au Dieu de ma joye & lieſſe:
Et ſur la harpe chantereſſe
Confeſſerai qu'il n'eſt Dieu tel
Que toi, Dieu immortel.
Mon cueur, pourquoi t'ébahis ores?
Pourquoi te debats dedans moi?
Atten le Dieu que tu adores,
Car grace lui rendrai encores
Dont il m'aura mis hors d'eſmoy,
Comme mon Dieu & Roy.

PSALME XLV.

Eructavit cor meum verbum bonum.

ARGUMENT.

C'eſt le chant nuptial de Jeſus-Chriſt & de ſon Egliſe, ſous la figure de Salomon & de ſa principale femme fille de Pharaon.

PRopos exquis faut que de mon cueur ſorte:
Car du Roy veux dire chanſon de ſorte,
Qu'à ceſte fois ma langue mieux dira,
Qu'un ſcribe prompt de plume n'eſcrira.
Le mieux formé tu es d'humaine race:
En ton parler giſt merveilleuſe grace,
Parquoi Dieu fait que toute nation,
Sans fin te louë en benediction.
O le plus fort que rencontrer on puiſſe!
Accouſtre & cein ſur ta robuſte cuiſſe

Ton

Ton glaive aigu, qui eſt la reſplandeur,
Et l'ornement de royalle grandeur.
Entre en ton char, triomphe à la bonne heure
En grand honneur, puis qu'avec toy demeure
Verité, foy, juſtice, & cueur humain:
Voir te fera de grand's choſes ta main.
Tes dards luiſans & tes ſagettes belles
Poignantes ſont: les cueurs à toi rebelles
Seront au vif d'icelles tranſpercez,
Et deſſous toy les peuples renverſez.
O Dieu, & Roy, ton throne venerable
C'eſt un haut throne à jamais perdurable,
Le ſceptre auſſi de ton regne puiſſant,
C'eſt d'équité le ſceptre floriſſant.
Iniquité tu hais, aimant juſtice:
Pour ces raiſons, Dieu ton Seigneur propice,
Sur tes conſors t'ayant le plus à gré,
D'huile de joye odorant t'a ſacré.
De tes habits les plis ne ſentent qu'ambre,
Et muſc, & myrrhe, en allant de ta chambre;
Hors ton palais d'yvoire haut & fier
Là où chacun te vient gratifier.
Avec toi ſont filles de Rois bien nées,
De tes preſens mout precieux ornées:
Et la nouvelle eſpouſe à ton coſté,
Qui d'or d'ophir couronne ſa beauté.
Eſcoute, fille en beauté nompareille,
Enten à moy & me preſte l'oreille,
Il te convient ton peuple familier,
Et la maiſon de ton pere oublier.
Car noſtre Roy, noſtre ſouverain Sire

Mout ardemment ta grand' beauté desire:
Doresnavant ton Seigneur il sera
Et de toi humble obeïssance aura.
Peuples de Tyr, peuples pleins de richesses,
D'honneurs & dons te feront grand's largesses,
Ce ne sera de la fille du Roy,
Sous manteau d'or, sinon tout noble arroy.
D'habits brodez richement atournée
Elle sera devers le Roy menée,
Avec le train de vierges la suivans,
Et de ses plus prochaines la servans.
Pleines de joye & d'ennui exemptées,
Au Roy seront ensemble presentées:
Elles & toy en triomphe & bonheur,
L'irez trouver en son palais d'honneur.
Ne plain donc point de laisser mere & pere,
Car en lieu d'eux, mariage prospere
Te produira beaux & nobles enfans,
Que tu feras par-tout Rois triomphans.
Quant est de moy, à ton nom & ta gloire
Ferai escrits d'éternelle memoire,
Et par lesquels les gens à l'advenir,
Sans fin voudront te chanter & benir.

PSALME XLVI.

Deus noſter refugium & virtus.

ARGUMENT.

Les bons chantent icy, quelle fiance & ſeureté ils ont en tous perils, ayant Dieu pour leur garde.

DEs qu'adverſité nous offence,
Dieu nous eſt apuy & defence:
Au beſoin l'avons eſprouvé,
Et grand ſecours en luy trouvé.
Dont plus n'aurons crainte ne doute,
Et deuſt trembler la terre toute,
Et les montagnes abiſmer
Au milieu de la haute mer.
Voire deuſſent les eaux profondes
Bruire, eſcumer, enfler leurs ondes,
Et par leur ſuperbe pouvoir
Rochers & montagnes mouvoir.
Au temps de tourmente ſi fiere,
Les ruiſſeaux de noſtre riviere
Resjouiront la grand' Cité,
Lieu très-ſainct de la Deité.
Il eſt certain, qu'au milieu d'elle
Dieu fait ſa demeure éternelle:
Rien esbranſler ne la pourra,
Car Dieu prompt ſecours luy donra.

Trou-

Troupes de gens ſur nous coururent,
Meuz contre nous Royaumes furent,
Du bruit des voix tout l'air fendoit,
Et ſous eux la terre fondoit.
Mais pour nous en ces durs alarmes,
Ha eſté le grand Dieu des armes,
Le Dieu de Jacob: c'eſt un fort
Pour nous encontre tout effort.
Venez, contemplez en vous-meſmes
Du Seigneur les actes ſupreſmes,
Et ces lieux terreſtres voyez,
Comment il les a nettoyez.
Il a eſteint cruelle guerre,
Par tout juſqu'aux fins de la terre,
Briſé lances, rompu les arcs,
Et par feu les chariots ars.
Ceſſez, dit-il, & cognoiſſance
Ayez de ma haute puiſſance,
Dieu ſuis, j'ai exaltation
Sur toute terre & nation.
Concluſion, le Dieu des armes
Des noſtres eſt en tous alarmes:
Le Dieu de Jacob c'eſt un fort
Pour nous encontre tout effort.

PSALME L.

Deus deorum Dominus locutus est.

ARGUMENT.

Il prophetiſe comment Dieu devoit appeler à ſoi toutes nations par l'Evangile, & ne demander aux ſiens pour tous ſacrifices, ſinon confeſſion & predication de ſa bonté, deteſte ceux qui ſe vantent d'obſerver ſa Religion, ſans que leur cœur ſoit touché de zele, ne d'amour en lui.

LE Dieu, le fort, l'Eternel parlera,
Et haut & cler la terre appelera
De l'Orient juſques à l'Occident;
Devers Sion Dieu cler & évident
Apparoiſtra, orné de beauté toute:
Noſtre grand Dieu viendra, n'en faictes doute.
Ayant un feu devorant devant luy,
D'un vehement tourbillon circui,
Lors huchera & terre & Ciel luiſant
Pour juger là tout ſon peuple en diſant:
Aſſemblez moi mes Saincts, qui par fiance
Sacrifians ont prins mon alliance.
Et vous, les cieux, direz en tout endroit
Son jugement, car Dieu eſt juge droit:
Enten mon peuple, & à toy parlerai;
Ton Dieu je ſuis, rien ne te celerai:
Par moi reprins ne ſeras des offrandes,
Qu'en ſacrifice ai voulu que me rendes.

Je n'ai beſoin prendre en nulle ſaiſon.
Boucs de tes parcs, ne boeuf de ta maiſon:
Tous animaux des bois ſont de mes biens:
Mille troupeaux en mille monts ſont miens:
Miens je cognois les oiſeaux des montagnes,
Et Seigneur ſuis du beſtail des campagnes.
Si j'avois faim, je ne t'en dirois rien:
Car à moi eſt le monde, & tout ſon bien.
Suis-je mengeur de chair de gras taureaux?
Ou boi-je ſang de boucs ou de chevreaux?
A l'Eternel louange ſacrifie.
Au Souverain rens tes vœus, & t'y fie.
Invoque-moi, quand oppreſſé ſeras,
Lors t'aiderai, puis honneur m'en feras.
Auſſi dira l'Eternel au meſchant,
Pourquoi vás-tu mes edits tant preſchant,
Et prens ma Loy en ta bouche maline,
Veu que tu as en haine diſcipline,
Et que mes dits jettes & ne reçois?
Si un larron d'adventure apperçois,
Avec luy cours, car autant que luy vaux,
T'accompagnant de paillars & ribaux,
Ta bouche mets à mal & meſdiſances,
Ta langue braſſe & fraudes & nuiſances.
Cauſant aſſis pour ton prochain blaſmer,
Et pour ton frere ou couſin diffamer:
Tu fais ces maux, & cependant que riens
Je ne t'en di, tu m'eſtimes & tiens
Semblable à toi: mais quoi que tard le face,
T'en reprendrai quelque jour à ta face.
Or entendez cela, je vous ſuppli',

Vous

Vous qui mettez l'Eternel en oubli,
Que ſans ſecours ne ſoyez tous deffaits.
Sacrifiant louenge, honneur me fais,
Dit le Seigneur, & qui tien ceſte voye
Douter ne faut que mon ſalut ne voye.

PSALME LI.

Miſerere mei, Deus, ſecundum magnam tuam n.

ARGUMENT.

Après la mort d'Urie, David cognoiſſant mal de pardon à Dieu, & qu'il luy envoye ſ le garder de plus pecher: puis s'offre à inſtruir prie pour Jeruſalem qui eſt la vraye Egliſe.

MIſericorde au povre vicieux,
Dieu tout-puiſſant, ſelon ta gra
Uſe à ce coup de ta bonté immenſe,
Pour effacer mon fait pernicieux.
Lave-moi, Sire, & relave bien fort,
De ma commiſe iniquité mauvaiſe:
Et du peché, qui m'a rendu ſi ord,
Me nettoyer d'eau de grace te plaiſe.
Car de regret mon cueur vit en eſm
Cognoiſſant, las! ma grand' faute preſ
Et, qui pis eſt, mon peché ſe preſent
Inceſſamment noir & laid devant moi.

Digitized by Google

En ta preſence, à toi ſeul j'ai forfait:
Si qu'en donnant arreſt pour me desfaire,
Jugé ſeras avoir juſtement fait,
Et vaincras ceux qui diront du contraire.
Helas! je ſçay, & ſi l'ay tousjours ſceu,
Qu'iniquité print avec moy naiſſance:
J'ay d'autre part certaine congnoiſſance,
Qu'avec peché ma mere m'a conceu.
Je ſçay auſſi, que tu aymes de fait
Vraye équité dedans ma conſcience:
Ce que n'ay eu, moy à qui tu as fait
Voir les ſecretz de ta grand' ſapience.
D'yſope donq, par toy, purgé ſeray:
Lors me verray plus cler que choſe nulle:
Tu laveras ma trop noire macule:
Lors en blancheur la neige paſſeray.
Tu me feras joye & lieſſe ouïr,
Me revelant ma grace interinée:
Lors ſentiray croiſtre & ſe réjouir
Mes os, ma force, & vertu declinée.
Tu as eu l'oeil' aſſez ſur mes forfaits:
Deſtourne d'eux ta courroucée face:
Et te ſuppli' non ſeulement efface
Ce mien peché, mais tous ceux que j'ay faits.
O Createur, te plaiſe en moy créer
Un cœur tout pur, une vie nouvelle,
Et pour encor' te pouvoir agréer,
Le vrai Eſprit dedans moi renouvelle.
De ton regard je ne ſoy' reculé,
Et te ſupply', pour finir mon martire,
Ton ſainct Eſprit de mon coeur ne retire,

Quand

Quand tu l'auras en moy renouvellé.
Redonne-moy la lieſſe, que prit
En ton ſalut mon coeur jadis infirme,
Et ne m'oſtant ce libre & franc Eſprit,
En icelui pour jamais me confirme.
Lors ſeulement ne ſuivrai tes ſentiers,
Mais les ferai aux iniques apprendre:
Si que pecheurs à toi ſe viendront rendre,
Et ſe voudront convertir volontiers.
O Dieu, ô Dieu de ma ſalvation,
Delivre-moi de ce mien ſanglant vice:
Et lors ma bouche en exultation
Chantera haut ta bonté & juſtice.
Ha, Seigneur Dieu, ouvre mes levres donq,
Rien bon n'en ſort, quand moi-meſme les ouvre
Mais ſi ta main, pour les ouvrir, y ouvre,
J'annoncerai tes louanges adonq.
Si tu voulois ſacrifice mortel
De boucs & boeufs, & conte tu en fiſſes,
Je l'euſſe offert: mais en temple n'autel,
Ne te ſont point plaiſans tels ſacrifices.
Le ſacrifice agreable & bien pris
De l'Eternel, c'eſt une ame dolente,
Un cueur ſouſmis, une ame penitente:
Ceux-là, Seigneur, ne te ſont à meſpris.
Traicte Sion en ta benignité,
O Seigneur Dieu, & par tout fortifie
Jeruſalem ta très-humble Cité,
Ses murs auſſi en bref temps édifie.
Adonc auras des cœurs bien diſpoſez,
Oblations telles que tu demandes:

Digitized by Google

Adonc les bœufs, ainſi que tu commandes,
Sur ton autel ſeront mis & poſez.

PSALME LXXII.

Deus, judicium tuum regi da.

ARGUMENT.

Il prie que le regne de Dieu advienne par Jeſus-Chriſt, prophetiſant l'eſtenduë, l'équité, & felicité, & longue durée d'iceluy regne: & le tout ſous la figure de celuy de Salomon.

TEs jugemens, Dieu veritable,
Baille au Roy pour regner:
Vueille ta juſtice équitable
Au fils du Roy donner.
Il tiendra ton peuple en juſtice,
Chaſſant iniquité.
A tes povres ſera propice,
Leur gardant équité.
Les peuples verront aux montagnes
La paix croiſtre & meurir,
Et par coſtaux & par campagnes
La juſtice fleurir.
Ceux du peuple eſtant en deſtreſſe,
L'auront pour defenſeur:
Les povres gardera d'oppreſſe,
Reboutant l'oppreſſeur.

Auſſi

Auſſi un chacun & chacune,
O Roy, t'honorera,
Sans fin, tant que ſoleil & lune
Au monde eſclairera.
Il vient comme pluye agreable
Tombant ſur prez fauchez.
Et comme roſée amiable
Sur les terroirs ſeichez.
Luy regnant, floriront par voye
Les bons & gracieux,
En longue paix, tant qu'on ne voye
De Lune plus aux cieux.
De l'une mer large & profonde
Juſques à l'autre mer.
D'Eufrates, juſqu'au bout du monde,
Roy ſe fera nommer.
Ethiopes viendront grand erre
S'encliner devant luy:
Ses haineux baiſeront la terre
A l'honneur d'icelui.
Rois d'iſles, & de la mer creuſe,
Viendront à luy preſens,
Et Rois d'Arabie l'heureuſe
Pour luy faire preſens.
Tous autres Rois viendront ſans doute
A luy s'humilier,
Et le voudra nation toute
Servir & ſupplier.
Car delivrance il donra bonne
Au povre à luy plorant,
Et au chetif, qui n'a perſonne

Qui lui ſoit ſecourant.
Aux calamiteux & plorables
Sera doux & piteux,
Sauvant les vies miſerables
Des povres ſoufreteux.
Les gardera de violence
Et dol pernicieux,
Ayant leur ſang par ſa clemence,
Mout cher & precieux.
Chacun vivra, l'or Arabique
A tous departira,
Dont, ſans fin, Roy tant magnifique,
Par tout on benira.
De peu de grains, force blé ſomme,
Les eſpics chacun an
Sur les monts bruiront en l'air, comme
Les arbres du Liban.
Florira la tourbe civile
Des bourgeois & marchands,
Multipliant dedans la ville,
Comme herbe par les champs.
Sans fin bruira le nom & gloire
De ce Roy nompareil,
De ſon renom ſera memoire,
Tant qu'y aura Soleil.
Toutes nations, aſſeurées
Sous Roy tant valeureux,
S'en iront vantans bien-heurées,
Et le diront heureux.
Dieu, le Dieu des Iſraëlites,
Qui ſans ſecours d'aucun

Fait des merveilles non petites,
Soit loué de chacun.
De ſa gloire très-accomplie
Soit loué le renom,
Soit toute la terre remplie
Du haut los de ſon nom.

PSALME LXXIX.

Deus, venerunt gentes in hered.

ARGUMENT.

Il ſe complaint de la calamité advenuë en Jeruſalem, par Antiochus, contre lequel il demande auſſi l'aide de Dieu.

LEs gens entrez ſont en ton heritage,
Ils ont pollu, Seigneur, par leur outrage,
Ton Temple Sainct, Jeruſalem deſtruite,
Si qu'en monceaux de pierre l'ont reduite.
Ils ont baillé les corps
De tes ſerviteurs morts
Aux corbeaux pour les paiſtre:
La chair des bien vivans
Aux animaux ſuivans
Bois & plaine champeſtre.
Entour la ville où fut ce dur eſclandre,
Las, on a veu le ſang d'iceux eſpandre
Ainſi comme eau jettée à l'aventure,
Sans que vivant leur donnaſt ſepulture.

Faiſ

Ceux qui nos voisins sont,
En opprobre nous ont,
Nous moquent, nous despisent:
Ores sommes blasmez,
Et par ceux diffamez
Qui entour nous habitent.
Helas! Seigneur, jusques à quand sera-ce?
Nous tiendras-tu pour jamais hors de grace?
Ton ire, ainsi embrasée, ardra-elle
Comme une grand' flamme perpetuelle?
Tes indignations
Espan sur nations,
Qui n'ont ta cognoissance:
Ce mal viendroit appoint
Aux Royaumes qui point
N'invoquent ta puissance.
Car ceux-là ont toute presques estainte
Du bon Jacob la posterité saincte:
Et en desert totalement tournée
La demourance à luy par toy donnée.
Las! ne nous ramentoy
Les vieux maux contre toy
Perpetrez à grans sommes:
Haste-toi, vienne avant
Ta bonté nous sauvant,
Car mout affligez sommes.
Assiste-nous, nostre Dieu secourable,
Pour l'honneur haut de ton Nom venerable,
Delivre-nous, sois pieux & paisible
En nos pechez, par ta gloire indicible.
Qu'on ne die au milieu

Des

Des gens, où eſt leur Dieu?
Ains punis leurs offences:
Vueilles de toutes parts
Des tiens le ſang eſpars
Venger en nos preſences.
Des priſonniers le gemiſſement vienne
Juſques au Ciel, en la preſence tienne:
Les condamnez & ceux qui jà ſe meurent,
Fai que vivans par ton pouvoir demeurent.
A nos voiſins auſſi
En leur ſein endurci,
Sept fois vueille leur rendre
Le blaſme & deshonneur,
Que contre toi, Seigneur,
Ont oſé entreprendre.
Et nous alors, ton vrai peuple & tes hommes,
Et qui troupeau de ta paſture ſommes,
Te chanterons par ſiecles innombrables,
De fils en fils preſchans tes faicts louables.

PSALME LXXXVI.

Inclina Domine aurem tuam, & exaudi me.

ARGUMENT.

David requiert à Dieu, premierement qu'il le face vivre ſans peché, ſecondement qu'il l'aſſeure de ſes ennemis, luy donnant vie heureuſe: puis raconte la puiſſance & bonté de Dieu jà manifeſté, & qu'il doit encores manifeſter à luy & aux autres.

MOn Dieu, preſte-moi l'oreille,
Par ta bonté nompareille:
Reſpons moi, car plus n'en puis,
Tant povre & affligé ſuis.
Garde, je te prie, ma vie,
Car de bien faire ai envie:
Mon Dieu, garde ton ſervant,
En l'eſpoir de toi vivant.
Las! de faire te recorde
Faveur & miſericorde
A moi qui tant humblement
T'invoque journellement.
Et donne lieſſe à l'ame
Du ſerf, qui Seigneur te clame,
Car mon cueur, ô Dieu des Dieux,
J'eſleve à toi juſqu'aux Cieux.
A toi mon cueur ſe tranſporte,
Car tu es de bonne ſorte,
Et à ceux plein de ſecours,

Qui à toi vont à recours.
Donques la priere mienne
A tes oreilles parvienne :
Entens, car il eſt ſaiſon,
La voix de mon oraiſon.
Dès qu'angoiſſe me tourmente,
A toi je crie & lamente,
Pource qu'à ma triſte voix
Tu reſpons ſouventes fois.
Il n'eſt Dieu à toi ſemblable,
N'y à toi accomparable,
Ne qui ſe ſceuſt uſiter
A tes œuvres imiter.
Toute humaine creature
Qui de toi a prins facture
Viendra te glorifier,
Et ton nom magnifier.
Car tu es grand à merveilles,
Et fais choſes nompareilles,
Auſſi as-tu l'honneur tel,
D'eſtre ſeul Dieu immortel.
Mon Dieu, montre-moi tes voyes,
Afin qu'aller droict me voyes,
Et ſur tout mon cueur non feint
Puiſſe craindre ton Nom ſaint.
Mon Seigneur Dieu, ta hauteſſe
Je veux celebrer ſans ceſſe,
Et ton ſaint Nom je pretens
Glorifier en tout temps.
Car tu as à moi indigne,
Montré grand' bonté benigne,

Tirant ma vie du bord
Du bas tombeau de la mort.
Mon Dieu les pervers m'assaillent
A grand's troupes sur moi saillent
Et cherchent à mort me voir,
Sans à toi regard avoir.
Mais tu es Dieu pitoyable,
Prompt à merci, & ployable,
Tardif à estre irrité,
Et de grand' felicité.
En pitié donq me regarde,
Baille ta force & ta garde
Au foible serviteur tien,
Et ton esclave soutien.
Quelque bon signe me donne,
Qui mes ennemis estonne,
Quand verront que toy, Sauveur,
Me presteras ta faveur.

PSALME XCI.

Qui habitat in adjutorio Altissimi.

ARGUMENT.

Le Prophete chante en quelle seureté vit, & de combien de maux est exempt celuy qui d'une ferme fiance se sousmet du tout à Dieu.

QUi en la garde du haut Dieu
Pour jamais se retire,

En

En ombre bon & fort lieu
Retiré ſe peut dire.
Conclu donc en l'entendement,
Dieu eſt ma garde ſeure,
Ma haute tour & fondement,
Sur lequel je m'aſſeure.

Car du ſubtil arc des chaſſeurs,
Et de toute l'outrance
De peſtiferes oppreſſeurs,
Te donra delivrance.
De ſes plumes te couvrira,
Seur ſeras ſous ſon eſle,
Sa defence te ſervira
De targe & de rondelle.

Si que de nuict ne craindras point
Choſe qui eſpouvante,
Ne dard, ne ſagette qui poind
De jour en l'air volante,
N'aucune peſte cheminant,
Lors qu'en tenebres ſommes:
Ne mal ſoudain exterminant
En plein midi les hommes.

Quand à ta dextre il en cherroit
Mille & mille à feneſtre,
Leur mal de toi n'approcheroit,
Quelque mal que puiſſe eſtre:
Ains, ſans effroy devans tes yeux
Tu les verras defaire,
Regardant les pernicieux

Re-

Recevoir leur ſalaire.

Et tout, pour avoir dit à Dieu,
Tu es la garde mienne,
Et d'avoir mis en ſi haut lieu
La confiance tienne,
Malheur ne te viendra cercher,
Tien-le pour choſe vraye,
Et de ta maiſon approcher
Ne pourra nulle playe.

Car il fera commandement
A ſes Anges très-dignes
De te garder ſongneuſement,
Quelque part que chemines.
Par leurs mains ſeras ſouslevé,
Afin que d'adventure
Ton pied ne choppe, & ſoit grevé
Contre la pierre dure.

Sus lionceaux, & ſus aſpics,
Sur lions pleins de rage,
Et ſur dragons, qui valent pis,
Marcheras ſans dommage.
Car voici que Dieu dit de toi,
D'ardente amour m'honore:
Garder & ſecourir le doi,
Car mon nom il adore.

S'il m'invoque l'exaucerai:
Auſſi pour le defendre,
En mal temps avec luy ſerai:

A ſon bien veux entendre,
Et faire de ſes ans le cours
Tout à ſon deſir croiſtre :
En effect, quel eſt mon ſecours
Je luy ferai cognoiſtre.

PSALME CI.

Miſericordiam & judicium cantabo.

ARGUMENT.

David n'eſtant encores Roy paiſible, promet à Dieu s'il le ſera, faire l'office d'un bon Prince, c'eſt à ſavoir ſans faire tort, eſtre rigoureux aux mauvais, & aux gens de bien.

VOuloir m'eſt pris de mettre en eſcriture
Pſalme parlant de bonté & droicture,
Et ſi le veux à toi mon Dieu chanter,
Et preſenter.
Tenir je veux la voye non nuiſible :
Quand tu viendras me rendre Roy paiſible,
D'un cueur tout pur conduirai ma maiſon,
Avec raiſon.
Rien de mauvais y voir n'aurai envie :
Car je hai trop les meſchans & leur vie,
Un ſeul d'entre eux autour de moi adjoint
Ne ſera point.
Tout cueur ayant penſée deſloyale
Deſlogera hors de ma court royale :

Digitized by Google

Louez ſon Nom très-ſainct & accompli :
Preſente à Dieu louanges & ſervices,
O toi mon ame, & tant de benefices,
Qu'en as receu, ne les mets en oubli.
Ains le beni, lui qui de pleine grace
Toutes tes grand's iniquitez efface,
Et te guerit de toute infirmité :
Lui, qui rachete & retire ta vie
D'entre les dents de mort pleine d'envie,
T'environnant de ſa benignité.
Lui, qui de biens, à ſouhait, & largeſſe,
Emplit ta bouche en faiſant ta jeuneſſe
Renouveller, comme à l'aigle royal.
C'eſt le Seigneur, qui tousjours ſe recorde
Rendre le droit, par ſa miſericorde
Aux oppreſſez, tant eſt Juge loyal.
Au bon Moyſe, de peur qu'on ne fourvoye,
Manifeſter voulut ſa droite voye,
Et aux enfans d'Iſraël ſes hauts faits.
C'eſt le Seigneur enclin, à pitié douce,
Prompt à merci, & qui tard ſe courrouce :
C'eſt en bonté le parfait des parfaits.
Il eſt bien vrai, quand par noſtre inconſtance
Nous l'offenſons, qu'il nous menace & tance :
Mais point ne tient ſon cueur inceſſamment.
Selon nos maux point ne nous fait, mais certes
Il eſt ſi doux, que ſelon nos deſſertes
Ne nous veut pas rendre le chaſtiment.
Car à chacun qui craint lui faire faute,
La bonté ſienne il demonſtre auſſi haute,
Comme ſont hauts ſur la terre les cieux :

Auſſi loin qu'eſt la part Orientale
De l'Occident, à la diſtance égale,
Loin de nous met tous nos faits vicieux.
Comme aux enfans eſt piteux un bon pere,
Ainſi pour vrai à qui lui obtempere,
Le Seigneur eſt de douce affection:
Car il cognoiſt de quoi ſont faits les hommes,
Il ſait très-bien, helas! que nous ne ſommes
Rien, ſinon poudre & putrefaction.
A herbe & foin ſemblent les jours de l'homme,
Pour quelque temps il fleurit ainſi comme
La fleur des champs, qui nutriment reçoit,
Puis en ſentant d'un froid vent la venuë,
Tourne à neant, tant que plus n'eſt cogneuë
Du lieu auquel n'agueres fleuriſſoit.
Mais la merci de Dieu eſt éternelle
A qui le craint, & trouveront en elle
Les fils des fils juſtice & grand' bonté.
J'enten ceux-là qui ſon contract obſervent,
Et qui ſa loy en memoire reſervent,
Pour accomplir ſa ſaincte volonté.
Dieu a baſti, ſans qu'il branle, n'empire,
Son throne ès cieux, & deſſus ſon empire
Tous autres ſont & ſubmis & ployés.
Or louez Dieu, Anges de vertu grande,
Anges de lui, qui tout ce qu'il commande
Faites ſi-toſt que parler vous l'oyez.
Beniſſez Dieu tout ſon bel exercite,
Miniſtres ſiens, qui de ſon vueil licite
Executer, ne fuſtes onq oiſeux.
Tous ſes hauts faits, en chacun ſien royaume

Beniſſez Dieu, & pour clorre mon Pſeaume,
Louez-le auſſi mon ame avecques eux.

PSALME CIV.

Benedic anima mea Domino, Domine Deus.

ARGUMENT.

eſt un Cantique beau par excelence, auquel David celebre
& lorifie Dieu de la creation & gracieux gouvernement de
tou es choſes.

SUs, ſus, mon ame il te faut dire bien
De l'Eternel. O mon vrai Dieu, combien
Ta grandeur eſt excelente & notoire!
Tu ès veſtu de ſplendeur & de gloire.
Tu ès veſtu de ſplendeur proprement
Ne plus ne moins que d'un accouſtrement:
Pour pavillon, qui d'un tel Roy ſoit digne,
Tu tends le Ciel, ainſi qu'une courtine.
Lambriſſé d'eaux eſt ton palais vouté,
En lieu de char ſur la nuës ès porté:
Et les forts vents, qui parmi l'air ſouſpirent,
Ton chariot, avec leurs eſles, tirent.
Des vents auſſi diligens & legers,
Fais tes heraux, poſtes, & meſſagers:
Et foudre & feu, fort prompts à ton ſervice,
Sont les ſergents de ta haute juſtice.
Tu as aſſis la terre rondement
Par contrepois ſur ſon vrai fondement:

Si qu'à jamais ſera ferme en ſon eſtre,
Sans ſe mouvoir n'à dextre n'à ſeneſtre.
Auparavant de profonde & grand' eau,
Couverte eſtoit, ainſi que d'un manteau:
Et les grans eaux faiſoient toutes, à l'heure,
Deſſus les monts leur arreſt & demeure.
Mais auſſi-toſt que les voulus tancer,
Bien-toſt les fis de partir s'avancer:
Et à la voix qu'on oit tonner en terre,
Toutes de peur s'enfuirent grand' erre.
Montagnes lors vindrent à ſe dreſſer:
Pareillement les vaux à s'abaiſſer,
En ſe rendant droit à la propre place
Que tu leur as eſtabli de ta grace.
Ainſi la mer borna, par tel compas,
Que ſon limite elle ne pourra pas
Outrepaſſer: & fis ce beau chef-d'œuvre,
Afin que plus la terre elle ne coeuvre.
Tu fis deſcendre aux vallées les eaux:
Sortir y fis fontaines & ruiſſeaux,
Qui vont coulant, & paſſent & murmurent
Entre les monts, qui les pleines emmurent.
Et c'eſt afin que les beſtes des champs
Puiſſent leur ſoif eſtre là eſtanchans,
Buvans à gré toutes de ces bruvages,
Toutes, je di, juſqu'aux aſnes ſauvages.
Deſſus, & près de ces ruiſſeaux courans,
Les oiſelets du ciel ſont demourans,
Qui du milieu des fueilles & des branches
Font reſonner leurs voix nettes & franches.
De tes hauts lieux par art autre qu'humain

Les

Les monts pierreux arroſe de la main :
Si que la terre eſt toute ſaoule & pleine
Du fruit venant de ton labeur ſans peine.
Car ce faiſant, tu fais par monts & vaux
Germer le foing pour jumens & chevaux,
L'herbe, à ſervir humaine créature,
Luy produiſant de la terre paſture :
Le vin pour eſtre au cueur joye & confort :
Le pain auſſi pour l'homme rendre fort :
Semblablement l'huile, afin qu'il en faſſe
Plus reluiſante & joyeuſe ſa face.
Tes arbres verds prennent accroiſſement :
O Seigneur Dieu, les cedres meſmement
Du mont Liban, que ta bonté ſupreſme,
Sans artifice, ha plantez elle-meſme.
Là font leurs nids (car il te plait ainſi)
Les paſſereaux, & les paſſes auſſi
De l'autre part, ſur hauts ſapins beſongne,
Et y baſtit ſa maiſon la Cigongne.
Par ta bonté, les monts droits & hautains
Sont le refuge aux chevres, & aux dains :
Et aux connils, & lievres qui vont viſte,
Les rochers creux ſont ordonnez pour giſte.
Que diray plus ? la clere Lune fis,
Pour nous marquer les mois & jours prefix :
Et le Soleil, dès qu'il leve & eſclaire,
De ſon coucher ha cognoiſſance claire.
Après en l'air les tenebres eſpars :
Et lors ſe fait la nuict de toutes parts
Durant laquelle, aux champs ſort toute beſte
Hors des foreſtz, pour ſe jetter en queſte.

Les

Les lionceaux meſmes lors ſont yſſans
Hors de leurs creux, bruyans & rugiſſans
Après la proye, afin d'avoir paſture
De toy, Seigneur, qui ſçais leur nourriture.
Puis auſſi-toſt que le Soleil fait jour,
A grands troupeaux revont en leur ſejour:
Là où tous cois ſe veautrent & repoſent,
Et en partir tout le long du jour n'oſent.
Adonques ſort l'homme, ſans nul danger
S'en va tout droit à ſon œuvre renger,
Et au labeur, ſoit de champ, ſoit de prée,
Soit de jardins, juſques à la veſprée.
O Seigneur Dieu, que tes œuvres divers
Sont merveilleux par le monde univers!
O que tu as tout fait par grand' ſageſſe!
Brief, la terre eſt pleine de ta largeſſe.
Quant à la grand' & ſpacieuſe mer,
On ne ſçauroit ne nombrer, ne nommer
Les animaux qui vont nageant illecques,
Moyens, petis, & de bien grans avecques.
En ceſte mer, navires vont errant:
Puis la baleine horrible monſtre grand,
Y as formé, qui bien à l'aiſe y nouë.
Et à ſon gré par les ondes ſe jouë:
Tous animaux à toi vont à recours,
Les yeux au ciel: afin que le ſecours
De ta bonté à repaiſtre leur donne,
Quand le beſoin & le tems s'y adonne.
Incontinent que tu leur fais ce bien
De le donner, ils le prennent très-bien:
Ta large main n'eſt pas plus-toſt ouverte,

Que

Que de tous biens planté leur eſt offerte.
Dès que ta face & tes yeux ſont tournez
Arriere d'eux, ils ſont tous eſtonnez :
Si leur eſprit tu retires ils meurent,
Et en leur poudre ils revont & demeurent.
Si ton eſprit derechef tu tranſmets,
En telle vie adonques les remets,
Que paravant & de beſtes nouvelles,
En un moment, la terre renouvelles.
Or ſoit tousjours regnant & floriſſant
La majeſté du Seigneur tout-puiſſant :
Plaiſe au Seigneur prendre resjouiſſance
Aux œuvres faits par ſa haute puiſſance.
Le Seigneur di qui fait horriblement
Terre trembler, d'un regard ſeulement :
Voire qui fait (tant peu les ſache attaindre)
Les plus hauts monts, d'ahan, ſuer & craindre.
Quant eſt à moi tant que vivant ſerai,
Au Seigneur Dieu chanter ne ceſſerai :
A mon vrai Dieu plein de magnificence
Pſalmes ferai, tant que j'aurai eſſence.
Si le ſuppli' qu'en propos & en ſon,
Luy ſoit plaiſante & douce ma chanſon :
S'ainſi advient, retirez-vous triſteſſe,
Car en Dieu ſeul m'esjouirai ſans ceſſe.
De terre ſoient infideles exclus,
Et les pervers ſi bien qu'il n'en ſoit plus.
Sus, ſus, (mon cœur) Dieu où tout bien abonde
Te faut louer : louez-le tout le monde.

Que

PSALME CVII.

Confitemini Domino, quoniam bonus.

ARGUMENT.

Le Pſalmiſte dit que toutes afflictions viennent & s'en vont par la volonté divine, & allegue ſur ce les perils & calamitez des errans aux deſerts, des priſonniers, des malades, & des agitez ſur la mer : la requeſte qu'ils font à Dieu, comment ils l'obtiennent, comment ils en rendent graces, & comment Dieu tient toutes choſes en ſa main, & les change comme il luy plaiſt.

DOnnez au Seigneur gloire,
Il eſt doux & clement,
Et ſa bonté notoire
Dure éternellement.
Ceux qu'il a rachetez,
Qu'ils chantent ſa hauteſſe,
Et ceux qu'il a jettez
Hors de la main d'oppreſſe.
Les ramaſſant enſemble
D'Orient, d'Occident,
De l'Aquilon qui tremble,
Et du Midi ardent.
Si d'avanture errans
Par les deſerts ſe treuvent,
Demeurance querans,
Et que trouver n'en peuvent.
Et ſi l'aſpre famine,

Et la soif sans liqueur
Les travaille & leur mine
Et le corps & le cœur.
Pourveu qu'à tel besoin
Crians à Dieu lamentent,
Subit il les met loin
Des maux qui les tourmentent.
Et droit chemin passable
Leur monstre & fait tenir,
Pour en ville habitable
Les faire parvenir.
Lors de Dieu vont chantans
Les bontez nompareilles,
Cà & là racontans
Aux hommes ses merveilles.
D'avoir l'ame assouvie
Qui de soif languissoit:
Saoulant de biens la vie,
Qui de faim perissoit.
Ceux qui sont reserrez
En tenebres mortelles,
Enchainez, enferrez,
Et souffrans peines telles,
Pour avoir la parole
De Dieu mise à mespris,
Et tenu pour frivole
Son conseil de haut prix.
Quand par tormens leurs cœurs
Humiliez demeurent,
Abbatus de langueurs,
Sans que nuls les sequeurent:

Pourveu qu'à Dieu s'adreſſent,
L'appellant au beſoin,
Tous les maux qui les preſſent
Il les renvoye au loin.
Des priſons les met hors,
Mortelles & obſcures,
Rompant leurs liens forts,
Cordes & chaines dures.
Les bontez nompareilles
De Dieu lors vont chantans,
Cà & là ſes merveilles
Aux hommes racontans :
D'avoir juſqu'aux courreaux
Briſé d'airain les portes ;
Et de fer les barreaux
Rompu de ſes mains fortes.
Les fols qui les ſupplices
Sentent de leurs pechez,
Et qui ſont par leurs vices
Malades affechez :
Dont leur cueur tout repas
Et viande abomine,
Et qui ſont près du pas
De la mort qui les mine.
Pourveu qu'à Dieu s'adreſſent,
L'appellant au beſoin,
Tous les maux qui les preſſent
Il les renvoye au loin.
D'un ſeul mot qu'il tranſmet,
Leur donne ſanté telle,
Que du tout hors les met

De ruine mortelle.
Les bontez nompareilles
De Dieu lors vont chantans,
Cà & là ſes merveilles
Aux hommes racontans:
A Dieu d'ardent deſir
Louange ſacrifient,
Et avec grand plaiſir
Ses oeuvres magnifient.
Ceux qui dedans gallées
Deſſus la mer s'en vont,
Et en grand's eaux ſalées
Mainte trafique font.
Ceux-là voyent de Dieu
Les oeuvres merveilleuſes,
Sur le profond milieu
Des vagues perilleuſes.
Le vent s'il luy commande
Souffle tempeſtueux,
Et s'enfle en la mer grande
Le flot impetueux.
Lors montent au ciel haut;
Puis aux gouffres deſcendent,
Et d'effroi peu s'en faut
Que les ames ne rendent.
Chancelent en yvrongne
Troublez du branlement,
Tout leur ſens les eſlongne,
Perdent l'entendement.
Mais ſi à tel beſoin
Crians à Dieu lamentent,

Subit il les met loin
Des maux qui les tourmentent.
Fait au vent de tempeſte
Sa fureur rabaiſſer,
Fait que la mer s'arreſte,
Et ſes ondes ceſſer.
L'orage retiré,
Chacun joye demeine,
Et au port deſiré
Le Seigneur Dieu les meine.
Les bontez nompareilles
De Dieu lors vont chantans,
Cà & là ſes merveilles
Aux hommes racontans.
Parmi le peuple bas
Le ſurhauſſent en gloire,
Et ne le taiſent pas
Des grands au conſiſtoire.
Lui qui les eaux profondes
En deſert convertit,
Et les ſources des ondes
Aſſeche & divertit.
Lui qui ſteriles fait
Terres graſſes & belles.
Et tout pour le forfait
Des habitans d'icelles.
Qui deſerts d'humeur vuides
Convertit en grand's eaux,
Et lieux ſecs & arides
En ſources & ruiſſeaux,
Et qui là fait venir

Ceux

Ceux qui de faim languiſſent,
Leſquels pour s'y tenir,
Des villes y baſtiſſent.
Y ſemer champs ſe peinent,
Et vignes y planter,
Qui tous les ans ameinent
Fruict pour les ſuſtanter.
Là les fortune en biens,
Les croiſt, les continuë,
Et leur beſtail en riens
Il ne leur diminuë.
Puis décroiſſans de nombre
Viennent à rarité,
Par maux & par encombre,
Et par ſterilité.
Riches, nobles, & grands
Meſpriſez il renvoye
Par deſerts lieux errans,
Où n'a chemin ne voye.
Et eſleve & delivre
Le povre hors d'ennui:
Et force gens fait vivre,
Comm' un troupeau ſous luy.
Ce voyans ont aux cœurs
Les juſtes joyes encloſes,
Et de Dieu les moqueurs
S'en vont la bouche cloſe.
Qui a ſens & prudence,
Garde à ceci prendra:
Lors la grande clemence
Du Seigneur entendra.

PSALME CX.

Dixit Dominus Domino meo.

ARGUMENT.

Il chante le regne de Jeſus Chriſt, lequel commença en Sion, & de-là parvint juſqu'aux fins de la terre, & continuëra juſqu'à ce que Jeſus Chriſt ſoit adoré univerſellement, & que de ſes ennemis il ayt fait ſon marchepied.

L'Omnipotent à mon Seigneur & maiſtre
Ha dit ce mot: à ma dextre te ſieds,
Tant que t'aurai renverſé, & fait eſtre
Tes ennemis le ſcabeau de tes pieds.
Le ſceptre fort de ton puiſſant Empire
En fin ſera loin de Sion tranſmis
Par l'Eternel, lequel te viendra dire:
Regne au milieu de tous tes ennemis.
De ſon bon gré ta gent bien diſpoſée
Au jour très-ſaint de ton ſacre courra:
Et auſſi dru qu'au matin chet roſée,
Naiſtre en tes fils ta jeuneſſe on verra.
Car l'Eternel ſans muer de courage,
A de toi ſeul dit, & juré avec:
Grand preſtre & Roy tu ſeras en ton aage,
En ſuivant l'ordre au bon Melchiſedec.
A ton bras droit Dieu ton Seigneur & pere
T'aſſiſtera aux belliqueux arrois,

Là

Là où, pour toy, au jour de ſa colere
Rompra la teſte à Princes & à Rois.
Sur les Gentils exercera juſtice,
Remplira tout de corps morts envahis:
Et frappera pour le dernier ſupplice,
Le chef regnant ſur beaucoup de pays.
Puis en paſſant au milieu de la plaine,
Des grans ruiſſeaux de ſang s'abrevera:
Par ce moyen ayant victoire pleine,
La teſte haut, tout joyeux, levera.

PSALME CXIII.

Laudate pueri Dominum.

ARGUMENT.

Il invite à louer Dieu, de ce qu'il regarde, gouverne & muë toutes choſes ſelon ſa prudence tousjours eſlevant les humbles, & reſtabliſſant les miſerables.

ENfans qui le Seigneur ſervez,
Louez le, & ſon nom eſlevez,
Louez ſon nom & ſa hauteſſe:
Soit preſché, ſoit fait ſolennel
Le nom du Seigneur Eternel,
Par tout en ce temps & ſans ceſſe.
D'Orient juſqu'en Occident
Doit eſtre le los evident
Du Seigneur & ſa renommée.
Sur toutes gens le Dieu des Dieux

Eſt exalté, & ſur les Cieux,
S'eſleve ſa gloire eſtimée.
Qui eſt pareil à noſtre Dieu,
Lequel fait ſa demeure au lieu
Le plus haut que l'on ſçauroit querre?
Et puis en bas veut devaler,
Pour toutes choſes ſpeculer,
Qui ſe font au ciel & en terre?
Le povre ſur terre giſant,
Il eſleve en l'authoriſant,
Et le tire hors de la bouë,
Pour le colloquer aux honneurs
Des ſeigneurs, j'entens des ſeigneurs
Du peuple, que ſien il advouë.
C'eſt luy, qui remplit à foiſon
De très-beaux enfans la maiſon
De la femme qui eſt ſterile:
Et luy fait joye recevoir,
Quand d'impuiſſance à concevoir,
Se veid d'enfans mere fertile.

PSALME CXIV.

In exitu Iſrael de Aegipto.

ARGUMENT.

De la delivrance d'Iſraël hors d'Egypte: & ſuccinctement des principaux miracles, que Dieu fit pour cela.

QUand Iſraël hors d'Egypte ſortit,
Et la maiſon de Jacob ſe partit
D'entre le peuple eſtrange,
Juda fut fait la grand' gloire de Dieu
Et Dieu ſe fit Prince du peuple Hebrieu,
Prince de grand' louange.

La mer le vid, qui s'enfuit ſoudain,
Et contremont l'eau du fleuve Jourdain
Retourner fut contrainte.
Comme moutons montagnes ont failli:
Et ſi en ont les coſtaux treſſailli,
Comme aignelets en crainte.

Qu'avois-tu mer à t'enfuir ſoudain?
Pourquoy à mont l'eau du fleuve Jourdain,
Retourner fus contrainte?
Pourquoy avez monts en moutons failli?
Pourquoi coſtaux en avez treſſailli,
Comme aignelets en crainte?

Devant la face au Seigneur, qui tout peut,
Devant le Dieu de Jacob, quand il veut,
Terre tremble craintive:
Je dy le Dieu, le Dieu convertissant
La pierre en lac, & le rocher puissant
En fontaine d'eau vive.

PSALME CXV.

Non nobis Domine, non nobis, sed.

ARGUMENT.

Il prie Dieu, vouloir pour sa gloire, si bien traicter son peuple, qu'il cognoisse qu'il est seul Dieu: & que les Idoles des Gentils ne sont rien qu'ouvrage d'hommes.

NOn point à nous, non point à nous, Seigneur,
Mais à ton Nom donne gloire & honneur,
Pour ta grand' bonté seure.
Pourquoy diroyent les gens en se mocquant,
Où est ce Dieu qu'ils vont tant invoquant?
Où est-il à ceste heure?

Certainement nostre Dieu tout parfait
Reside aux cieux, & de là haut il fait
Tout ce qu'il veut, en somme:
Mais ce qu'adore, & sert toute autre gent,
Idoles sont, faites d'or & d'argent,
Ouvrage de main d'homme.

Bou-

Bouche elles ont, ſans parler ne mouvoir:
Elles ont yeux, & ne ſauroient rien voir,
C'eſt une choſe morte.
Oreilles ont, & ne ſauroyent ouïr:
Elles ont nez, & ne ſauroient jouïr
D'odeur douce ne forte.

Elles ont mains, ne pouvans rien toucher:
Elles ont pieds, & ne ſavent marcher:
Goſier, & point ne crient.
Tels & pareils ſont tous ceux qui les font,
Et ceux leſquels à leurs recours s'en vont,
Et tous ceux qui s'y fient.

Toy, Iſraël, arreſte ton eſpoir
Sur le Seigneur, c'eſt ta force & pouvoir
Bouclier & ſauve garde.
Maiſon d'Aron, arreſte ton eſpoir
Sur le Seigneur, c'eſt ta force & pouvoir,
Lequel te ſauve & garde.

Qui craignez Dieu, arreſtez voſtre eſpoir
Sur tel Seigneur, car c'eſt voſtre pouvoir,
Sous qui l'ennemi tremble.
Le Seigneur Dieu de nous ſouvenira:
Plus que jamais Iſraël benira,
Les fils d'Aaron enſemble.

A tous qui ſont de l'offenſer craintifs,
Grans biens a fait, depuis les plus petits
Juſqu'à ceux de grand aage.

Les biens & dons, que pour vous faits il a,
Il fera croiſtre à vous & à ceux-là
De voſtre parentage.

Car favoriz eſtes & bien aimez
Du grand Seigneur, qui les cieux a formez,
Et terre confinée.
Le Seigneur s'eſt reſervé ſeulement
Les cieux pour ſoi: la terre entierement
Aux hommes a donnée.

O Seigneur Dieu, l'homme par mort tranſſi
Ne dit ton los, ne quiconques auſſi
En la foſſe devalle:
Mais nous vivans, par tout où nous irons,
De bouche & coeur le Seigneur benirons,
Sans fin, ſans intervalle.

PSALME CXVIII.

Confitemini Domino, quoniam.

ARGUMENT.

C'eſt un Hymne par lequel David delivré de tous maux, & eſlevé Roy ſur tout Iſraël, rendit publiquement graces à Dieu au tabernacle de l'Alliance, là où d'un grand cueur il celebra la bonté dont il avoit uſé envers luy, & là ſe monſtre clairement figure de Jeſus Chriſt.

REndez à Dieu louange & gloire,
Car il eſt benin & clement,

Qui

Qui plus eſt, ſa bonté notoire
Dure perpetuellement.
Qu'Iſraël ores ſe recorde
De chanter ſolennellement,
Que ſa grande miſericorde
Dure perpetuellement.
La maiſon d'Aaron ancienne
Vienne tout haut preſentement
Confeſſer que la bonté ſienne
Dure perpetuellement.
Tous ceux qui du Seigneur ont crainte
Viennent auſſi chanter comment
Sa bonté pitoyable & ſainte,
Dure perpetuellement.
Ainſi que j'eſtois en deſtreſſe
En invoquant ſa Majeſté,
Il m'ouit & de ceſte preſſe
Me mit au large, à ſauveté.
Le Tout-puiſſant, qui m'ouit plaindre,
Mon parti tousjours tenir veut:
Qu'ay-je donc que faire de craindre
Tout ce que l'homme faire peut?
De mon coſté il ſe retire
Avec ceux qui me ſont amis:
Ainſi, cela que je deſire
Je verrai en mes ennemis.
Mieux vaut avoir en Dieu fiance,
Qu'en l'homme qui eſt moins que riens:
Mieux vaut avoir en Dieu fiance,
Qu'aux Princes & grans terriens.
Beaucoup de gens, c'eſt choſe ſeure,

M'aſ-

M'assiegerent de tous costez,
Au nom de Dieu, ce dy-je à l'heure,
Ils seront par moi reboutez.
Ils m'avoient enclos par grand' ire,
Enclos m'avoient tous mutinez:
Au nom de Dieu, ce vins-je a dire,
Ils seront par moi ruinez.
Ils m'avoient enclos, comme abeilles,
Et furent les fols & hautains,
Au nom du grand Dieu des merveilles,
Comme feu d'espines esteints.
Tu as, importun adversaire,
Rudement contre moi couru,
Pour du tout tresbucher me faire,
Mais l'Eternel m'a secouru.
Le Tout-puissant, c'est ma puissance,
C'est l'argument, c'est le discours
De mes vers pleins d'esjouissance,
C'est de lui que j'ai eu secours.
Aux maisons de mon peuple juste
On n'oit rien que joye & confort:
On chante, on dit, le bras robuste
Du Seigneur a fait grand effort.
De l'Eternel la main adextre,
S'est eslevée à ceste fois:
Dieu a faict vertu par sa dextre:
Telle est du bon peuple la voix.
Arriere ennemis & envie,
Car la mort point ne sentirai:
Ainçois demourerai en vie,
Et les faits du Seigneur dirai.

Chas.

Chaſtié m'a, je le confeſſe,
Chaſtié m'a, puni, batu,
Mais point n'a voulu ſa hauteſſe,
Que par mort je fuſſe abatu.
Ouvrez-moi les grans portes belles
Du ſainct Temple aux juſtes voué,
Afin que j'entre par icelles,
Et que Dieu ſoit par moi loué.
Ces grandes portes ſomptueuſes
Sont les portes du Seigneur Dieu:
Les juſtes gens & vertueuſes
Peuvent paſſer tout au milieu.
Là dirai ta gloire ſuprême,
Là par moi ſeras celebré:
Car en adverſité extrême
Exaucé m'as & delivré.
La pierre par ceux rejettée,
Qui du baſtiment ont le ſoin,
A eſté aſſiſe & plantée
Au plus haut du principal coin.
Cela, c'eſt une oeuvre celeſte
Faite, pour vrai, du Dieu des Dieux,
Et un miracle manifeſte,
Lequel ſe preſente à nos yeux.
La voici l'heureuſe journée
Que Dieu a faicte à plein deſir:
Par nous ſoit joye demenée
Et prenons en elle plaiſir.
Or te prions, Dieu noſtre Pere,
En ta garde à ce coup nous tiens:
Et en fortune ſi proſpere

D'oreſnavant nous entretiens.
Benit ſoit, qui au nom très-digne
Du Seigneur eſt venu icy:
O vous de la maiſon divine,
Nous vous beniſſons tous auſſi.
Dieu eſt puiſſant, doux & propice,
Et nous donra lumiere à gré:
Liez le boeuf du ſacrifice
Aux cornes de l'Autel ſacré.
Tu es le ſeul Dieu, que j'honore,
Auſſi ſans fin te chanterai:
Tu es le ſeul Dieu, que j'adore,
Auſſi ſans fin t'exalterai.
Rendez à Dieu louange & gloire,
Car il eſt benin & clement:
Qui plus eſt, ſa bonté notoire
Dure perpetuellement.

PSALME CXXVIII.

Beati omnes qui timent Dominum.

ARGUMENT.

Il dit que ceux qui vrayement craignent & aiment Dieu, ſont heureux, ſoit en public, ſoit en privé.

BIen heureux eſt quiconques
Sert à Dieu volontiers,
Et ne ſe laſſa onques
De ſuivre ſes ſentiers.

Du

Du labeur que ſais faire,
Vivras commodement:
Et ira ton affaire
Bien & heureuſement.
Quant à l'heur de ta ligne,
Ta femme en ta maiſon
Sera comme une vigne
Portant fruict à foiſon.
Et autour de ta table
Seront tes enfans beaux,
Comme un rang delectable
D'oliviers tous nouveaux.
Ce ſont les benefices,
Dont ſera jouiſſant
Celui qui fuyant vices,
Craindra le Tout-puiſſant.
De Sion Dieu ſublime
Te fera tant de bien,
De voir Jeroſolyme
En tes jours aller bien.
Et verras de ta race
Double poſterité,
Et ſur Iſraël grace,
Paix & felicité.

PSALME CXXX.

De profundis clamavi ad te.

ARGUMENT.

Affectueuse priere de celui qui par son peché à beaucoup d'adversitez, & toutesfois par esperance ferme se promet obtenir de Dieu remission de ses pechez, & delivrance de ses maux.

DU fonds de ma pensée,
Au fonds de tous ennuis,
A toi s'est adressée
Ma clameur jours & nuits;
Enten ma voix plaintive,
Seigneur, il est saison,
Ton oreille ententive
Soit à mon oraison.

Si ta rigueur expresse
En nos pechez tu tiens,
Seigneur, Seigneur, qui est-ce
Qui demourra des tiens?
Or n'es-tu point severe,
Mais propice à merci,
C'est pourquoi on revere
Toi, & ta Loy aussi.

En Dieu je me console,

Mon

Mon ame s'y attend,
En ſa ferme parole
Tout mon eſpoir s'eſtend.
Mon ame à Dieu regarde,
Matin & ſans ſejour,
Plus matin que la garde
Aſſiſe au point du jour.

Qu'Iſraël en Dieu fonde
Hardiment ſon appui,
Car en Dieu grace abonde,
Et ſecours eſt en lui.
C'eſt celui qui ſans doute
Iſraël jettera
Hors d'iniquité toute,
Et le rachetera.

PSALME CXXXVII.

Super flumina Babilonis.

ARGUMENT.

C'eſt le cantique des Preſtres, Levites, & chantres ſacrez de Jeruſalem, captifs en Babylone.

ESTans aſſis aux rives aquatiques
De Babylon, plorions melancoliques,
Nous ſouvenans du pays de Sion:
Et au milieu de l'habitation,

Où de regret tant de pleurs eſpandiſmes,
Aux ſaules verts nos harpes nous pendiſmes.

Lors ceux qui là captifs nous emmenerent
De les ſonner fort nous importunerent,
Et de Sion les chanſons reciter:
Las, diſmes-nous, qui pourroit inciter
Nos triſtes coeurs à chanter la louange
De noſtre Dieu, en une terre eſtrange?

Or, toutesfois, puiſſe oublier ma dextre
L'art de harper, avant qu'on te voye eſtre
Jeruſalem, hors de mon ſouvenir:
Ma langue puiſſe à mon palais tenir,
Si je t'oublie, & ſi jamais j'ay joye,
Tant que premier ta delivrance j'oye.

Mais donc, Seigneur, en ta memoire imprime
Les fils d'Edom, qui ſur Jeroſolime
Crioient au jour que l'on la deſtruiſoit:
Souvienne-toi que chacun d'eux diſoit,
A ſac, à ſac, qu'elle ſoit embraſée:
Et juſqu'au pied des fondemens raſée.

Auſſi ſeras, Babylon, miſe en cendre:
Et très-heureux qui te ſaura bien rendre
Le mal dont trop de près nous viens toucher;
Heureux celui qui viendra arracher
Les tiens enfans d'entre tes mains impures,
Pour les froiſſer contre les pierres dures.

PSALME CXXXVIII.

Confitebor tibi Domine in toto corde.

ARGUMENT.

Il celebre la bonté de Dieu, qui l'avoit retiré de tous perils & heureusement eslevé en dignité Royale. Puis chante, qu'il en rendra graces à Dieu, & que mesmes tous autres Rois luy en donneront louenge : se promet aussi qu'à l'avenir le secours de Dieu ne luy faudra point.

IL faut que de tous mes esprits
Ton los & pris
J'exalte & prise:
Devant les grans me presenter
Pour te chanter
J'ai fait empriſe.

En ton sainct temple adorerai,
Celebrerai
Ta renommée,
Pour l'amour de ta grand' bonté,
Et feauté
Tant estimée.

Car tu as fait ton nom mout grand,
En te montrant
Vrai en paroles:
Dès que je crie, tu m'entens:

Quand

Quand il eſt temps
Mon coeur conſoles.

Dont les Rois de chacun pays
Mout esbahys
T'ont loué, Sire,
Après qu'ils ont cogneu, que c'eſt
Un vrai arreſt
Que de ton dire.

Et de Dieu, ainſi que je fais,
Chantent les faits
A ſa memoire,
Confeſſant que du Tout-puiſſant
Reſplendiſſant
Grande eſt la gloire.

De voir ci-bas tout ce qu'il faut,
De ſon plus haut
Throne celeſte:
Et de ce qu'eſtant ſi lointain,
Grand & hautain
Se manifeſte.

Si au milieu d'adverſité
Suis agité,
Vif me preſerves:
Sur mes ennemis inhumains
Jette les mains,
Et me conſerves.

Et parferas mon cas tout ſeur,

Car

Car ta douceur
Jamais n'abaiſſes:
Ce qu'une fois as commencé,
Et avancé,
Tu ne delaiſſes.

PSALME CXLIII.

Domine, exaudi orationem meam, auribus percipe.

ARGUMENT.

C'eſt la priere qu'il fit, quand par crainte de Saül il ſe ca ha en une foſſe, où il s'attendoit d'eſtre pris, dont il eſtoit en grand' angoiſſe.

SEigneur Dieu, oy l'oraiſon mienne:
Juſqu'à tes oreilles parvienne
Mon humble ſupplication:
Selon la vraye merci tienne
Reſpons à mon affliction.
Avec ton ſerviteur n'eſtrive,
Et en plein jugement n'arrive,
Pour ſes offences luy prouver:
Car, devant toi, homme qui vive
Juſte ne ſe pourra trouver.
Las! mon ennemi m'a fait guerre,
A proſterné ma vie en terre,
Encor ne luy eſt pas aſſez:
En obſcure foſſe m'enſerre,

Comme ceux qui ſont treſpaſſez.
Dont mon ame ainſi empreſſée,
De douleur ſe trouve oppreſſée,
Cuidant que m'as abandonné:
J'en ſens, dedans moi, ma penſée
Troublée, & mon coeur eſtonné.
En ceſte foſſe obſcure & noire,
Des jours paſſez j'ai eu memoire:
Là j'ai tes oeuvres meditez:
Et pour confort conſolatoire,
Les faits de tes mains recitez.
Là dedans à toi je ſouſpire:
A toi je tens mes mains, ô Sire,
Et mon ame en ſa grand' clameur,
A ſoif de toi, & te deſire,
Comme ſeche terre l'humeur.
Haſte-toi, ſois-moi ſecourable,
L'eſprit me faut, de moi damnable,
Ne cache ton viſage beau:
Autrement, je m'en vois ſemblable
A ceux qu'on devale au tumbeau.
Fay-moi donc ouyr de bonne heure
Ta grace, car en toi m'aſſeure:
Et du chemin que tenir doi,
Donne m'en cognoiſſance ſeure:
Car j'ai levé mon cueur à toi.
O Seigneur Dieu, mon eſperance,
Donne-moi pleine delivrance
De mes pourſuivans ennemis:
Puis que chez toy, pour aſſeurance,
Je me ſuis à refuge mis.

En-

Enſeigne-moi comme il faut faire
Pour bien ta volonté parfaire,
Car tu es mon vrai Dieu entier:
Fai que ton eſprit debonnaire
Me guide & meine au droit ſentier.
O Seigneur, en qui je me fie,
Reſtaure-moi & vivifie,
Par ton nom craint & redouté:
Retire de langueur ma vie,
Pour montrer ta juſte bonté.
Tous les ennemis qui m'aſſaillent,
Fai, par ta merci, qu'ils deffaillent:
Et rens confondus & deſtruits
Tous ceux qui ma vie travaillent,
Car ton humble ſerviteur ſuis.

Les commandemens de Dieu.

Exode xx.

LEve le coeur, ouvre l'oreille,
Peuple endurci, pour eſcouter
De ton Dieu la voix nompareille,
Et ſes commandemens gouſter.
Je ſuis, dit-il, ton Dieu celeſte,
Qui t'ai retiré hors d'eſmoi,
Et de ſervitude moleſte:
Tu n'auras autre Dieu que moi.
Tailler ne te feras image
De quelque choſe que ce ſoit:

Si honneur luy fais & hommage,
Ton Dieu jalouſie en reçoit.
En vain ſon nom tant venerable
Ne jureras, car c'eſt meſpris:
Et Dieu ne tiendra incoulpable
Qui en vain ſon nom aura pris.
Six jours travaille, & au ſeptieſme
Sois du repos obſervateur,
Toi & les tiens: car ce jour meſme
Se repoſa le Createur.
Honneur à pere & mere porte,
Afin de tes jours allonger,
Sur la terre qui tout apporte,
Là où Dieu t'a voulu loger.
D'eſtre meurdrier ne te hazarde:
Meis toute paillardiſe au loin:
Ne ſois larron, donne t'en garde:
Ne ſois menteur, ne faux teſmoin.
De convoitter point ne t'advienne
La maiſon & femme d'autrui,
Son ſervant, ne la beſte ſienne,
N'aucune choſe eſtant à luy.
O Dieu, ton parler d'efficace
Sonne plus cler que fin alloy:
En nos coeurs imprime la grace
De t'obeir ſelon ta loy.

Digitized by Google

LE CANTIQUE DE SIMEON.

Luc II.

Nunc dimittis ſervum tuum, Domine.

OR laiſſes, Createur,
En paix ton ſerviteur
Enſuivant ta promeſſe:
Puis que mes yeux ont eu
Ce credit d'avoir veu
De ton ſalut l'adreſſe.
Salut mis au devant
De tout peuple vivant,
Pour l'ouir & le croire:
Reſource des petis,
Lumiere des Gentils,
Et d'Iſraël la gloire.

L'oraiſon de noſtre Seigneur Jeſus Chriſt.

PEre de nous, qui es là haut ès Cieux,
Sanctifié ſoit ton nom precieux:
Advienne toſt ton ſainct regne parfait:
Ton vueil en terre, ainſi qu'au Ciel ſoit fait:
A ce jourd'huy ſois nous tant debonnaire,
De nous donner noſtre pain ordinaire:

Pardonne nous les maux vers toi commis,
Comme faiſons à tous nos ennemis:
Et ne permets en ce bas territoire
Tentation avoir ſur nous victoire:
Mais du malin cauteleux & ſubtil
Delivre-nous. O Pere, Ainſi ſoit-il.

La ſalutation Angelique.

Benoiſte ſoit celle incarnation
Du haut des cieux icy bas annoncée
Pour nos ſaluts, en ſalutation
Qui fut ainſi par l'Ange prononcée.

RESjouy-toi, vierge Marie,
Pleine de grace abondamment:
Le Seigneur, qui tout ſeigneurie,
Eſt avec toi divinement.
Benoiſte certes tu es entre
Celles deſſous le firmament,
Car le fruit qui eſt en ton ventre,
Eſt benit éternellement.

Les Articles de la Foy.

JE croy en Dieu le Pere tout-puiſſant,
Qui crea terre & Ciel reſplendiſſant,

Et

Et en ſon filz unique Jeſu Chriſt,
Noſtre Seigneur, conceu du ſainct Eſprit,
Et de Marie entiere vierge né,
Deſſouz Pilate à tort paſſionné,
Crucifié, mort, en croix eſtendu,
Au tombeau mys, aux enfers deſcendu,
Et qui de mort reprint vie au tiers jour:
Monta là ſus au celeſte ſejour,
Là où il ſied à la dextre du Pere,
Pere Eternel, qui tout peut & tempere,
Et doit encor' de-là venir icy,
Juger les mortz & les vivans auſſi.
Au ſainct Eſprit ma ferme foy eſt miſe:
Je croy la ſaincte & catholique Egliſe
Eſtre des Saincts & des fideles une
Vraye union, entre eux en tout commune:
De nos pechez vraye (1) remiſſion:
Et de la chair la reſurrection:
Finalement croi la vie éternelle.
Telle eſt ma Foy, & veux mourir en elle.

Priere avant le Repas. (2)

NOtre bon pere tout-puiſſant,
Qui gouvernes ta creature,
Ouvre ta main nous beniſſant,

Pour

(1) *Vraye*, d'autres Editions mettent *pleine*.
(2) Cette priere, qui eſt tournée autrement en pluſieurs éditions de Marot, ſe trouve ainſi dans l'Edition de Bonnemere en 1538. & de Denys Janot.

Digitized by Google

Pour ſobrement prendre paſture.
Donne-nous, par ton eſcripture,
Que nos eſprits ſoyent nourris,
Et les biens donnez par ta cure
Auſſi de toy ſoyent benis.

Priere devant le repas.

O Souverain Paſteur & Maiſtre,
Regarde ce troupeau petit:
Et de tes biens ſouffre le paiſtre,
Sans deſordonné appetit,
Nourriſſant petit à petit
A ce jourd'huy ta creature
Par celuy qui pour nous veſtit
Un corps ſujet à nourriture.

Priere après le repas.

PEre Eternel, qui nous ordonnes
N'avoir ſouci du lendemain,
Des biens que pour ce jour nous donnes
Te mercions de coeur humain.
Or puis qu'il t'a pleu de ta main
Donner au corps manger & boire,
Plaiſe-toi du celeſte pain
Paiſtre nos ames, à ta gloire.

Gra-

Digitized by Google

Graces pour un Enfant.

NOus te remercions, noſtre Pere celeſte,
Du repas qu'avons pris, auſſi de tout le reſte,
Soit des biens, ſoit des maux. Meſſieurs, bon prou vous face.
Priez Dieu qu'il me doint de bien croiſtre la grace,
A la gloire de luy, au prouffit de mon proche,
Tant que ſur mes Parens il n'en tombe reproche.

Oraiſon à Dieu pour dire au matin quand on ſe leve.
CHARLES FONTAINE.

PEre Eternel, qui m'as gardé la nuict
De mort ſoudaine, & de ſonge qui nuit:
C'eſt à ſavoir des fantaſmes nocturnes,
D'illuſions à l'eſprit importunes:
Je te ſuppli, preſerve-moi ce jour:
Fai en mon coeur ſpirituel ſejour.
Ce jour, que di-je? helas! mais j'ai envie
Que tu ſois mien tout le temps de ma vie.
Que tu ſois mien! j'enten que je ſoi tien,
Ainſi que j'ai deſir que tu ſois mien.
Car (ô vrai Dieu, de qui depend mon eſtre)
Je croi que tien ſans toi je ne puis eſtre,
O Seigneur Dieu, tu es un tout ſans moi:

Et moi helas! je ne ſuis rien ſans toi.
En toi je ſuis, je parle & je chemine:
En toi je vi, & en toi je deffine.
En toi, de toi, par toi vivant ſerai:
Et après mort en toi repoſerai.

Petits Devis Chreſtiens. (1)

CHriſt eſt-il mort? Ouy certainement.
Qui l'ha tué? Parfaicte charité.
L'occaſion? pour aymer ardemment.
Quoy? nous pécheurs qui l'avons irrité?
De quoy ſert-il? Il nous a merité
Son Paradis, que ſans lui nullement
Nous euſſions eu, mais par auſterité,
Jeuſner, veiller, honte, croix & tourment,
Le pauvre Adam damné très-juſtement
Il ha ſauvé, & ſa poſterité,
Luy acquerant le haultain firmament,
Dont par peché eſtoit desherité.
Et qui croira en ceſte verité
Par foy paſſant ſens & entendement,
Aimant d'un cueur rempli de purité,
En grant clarté cognoiſtra vivement
Que par Dieu ſeul il a ſon ſauvement
Sans que jamais en rien l'ayt merité.

ADAM

(1) Tiré de l'Edition de Paris chez Pierre Gaultier 1551. T. 2. pag. 77. Et ſe trouve auſſi parmi quelques poëſies de Marot dans le MS. de M. Baluze, Numero 496. qui eſt aujourd'huy dans la Bibliotheque du Roy.

Digitized by Google

ADAM ET EVE.

CLercz & Layz, nobles & gentilz
Sont de nous deux filles & filz,
Et n'y ha point de difference,
Sinon pauvreté ou chevance.
S'il y ha mal, il vient de noſtre part;
S'il y ha bien, il vient dont le bien part.

Ce qui eſt adjouſté de nouveau.

Le Pſalme XXXIII. & le Pſalme XLI. Traduictz par Cle. le Maiſtre Lyonnois.
Plus le Pſalme LXII. traduict par Eſtienne Paſquier.
Et le Cantique de Moyſe, traduict par B. de Periers.

PSALME XXXIII.

Benedicam Dominum, in omni tempore.

ARGUMENT.

David eſtant eſchappé par la grace de Dieu, du grand danger de mort, où il avoit eſté entre les mains d'Achis Roy de Gad, lors qu'il changea d'habit, faignant d'eſtre fol, rend graces au Seigneur, & enhorte tous hommes à mettre leur eſperance en luy, & le ſervir de tout leur cœur.

EN tout temps l'excellence
Du Seigneur chanteray :
Et ſa magnificence
Par tout exalteray.
Ma bouche ſans ceſſer
Son loz veult annoncer.
L'homme doulx & paiſible
Qui entendra cecy,
D'une joye indicible

Le

Le louera auſſi.
La mienne ame en tout lieu
Aura gloire en ſon Dieu.
Chaſcun donc m'accompaigne
A ſon nom ſublimer,
Et que rien on n'eſpargne
Pour au cœur l'imprimer
Afin qu'il ſoit congneu,
Et ſeul Seigneur tenu.
Et à ce qu'on congnoiſſe
Qu'il eſt doulx & clement,
Moy eſtant en angoiſſe
L'invoquay humblement:
Soudain ſa grand bonté
Me meit en liberté.
Si aucun donc deſire
A eſtre illuminé,
Qu'il s'adreſſe & retire,
Au but determiné
Et jamais par refus
Ne ſe verra confus.
Quiconques en triſteſſe
Se trouve languiſſant,
Qu'il invoque ſans ceſſe
Le Seigneur tout-puiſſant:
Car ſon cœur affligé
En ſera ſoulagé.
L'ange de Dieu ſupreme
Le ſien rempart ſera
Et au danger extreme
Point ne le laiſſera.

Qui craint le Dieu très-hault
De ſecours n'ha deffault.
Or gouſtez un peu quelle
Eſt la ſienne doulceur,
Et ſachez qu'en icelle
Voſtre eſpoir eſt très ſeur.
O bien-heureux celuy
Qui en faict ſon appuy.
O compaignie heureuſe
De ſes ſainctz à bon droict,
D'une crainte amoureuſe
Servez-le en tout endroict,
Neceſſité, ny mort,
Soubz ſon aiſle ne mord.
Les riches de ce monde
On voit bien deſnuer,
Mais qui en luy ſe fonde
Ne peult diminuer.
Ains tousjours haulſera
Tant que le bien ſera.
O enfans, ſi perſonne
D'entre vous veult ſçavoir,
Comment c'eſt qu'il ordonne
De craindre ſon pouvoir,
Vienne à moy ſans doubter
Pour me bien eſcouter.
Qui veult longuement vivre
En repos gracieulx,
Qu'il ſe garde d'enſuyvre
Propos malicieulx,
De luy ne ſorte point

De fraulde un tout ſeul
Qu'il laiſſe le damnab
Chemin d'iniquité :
Et ſuyve l'amiable
Sentier de charité,
S'efforçant d'amaſſer
La paix & l'ambraſſer.
L'œil de Dieu qui re
Tout ce monde univers
Fera ſongneuſe garde
Des bons au temps dive
En toute ſaiſon
Orra leur oraiſon.
Mais c'eſt bien le co
Des malins obſtinez,
Car pour tous les deffa
Ses yeulx ſont indignez
De leur race & renom,
Il eſtaindra le nom.
La priere oportune
Du juſte, il entendra,
Et en ſon infortune
Sa main doulce eſtendra
Pour l'oſter des ennuys
Qu'il ſouffre jours & nu
Car jamais il n'eſlong
Ceulx qui de cœur ſubm
Et eux & leur beſongne
En luy ſeul ont remis :
Ains tousjours les maint
Et en ſeurté les tient.

Digitized by Google

Des maulx ſans aucun nombre
Les juſtes ſouffriront,
Mais pour dueil ny encombre
Point ilz ne periront:
Car Dieu qui en ha ſoing,
Ne les laiſſe au beſoing.
De tous leurs os le moindre
Ne ſera point briſé,
Et ſi mort les vient poindre
Son dart eſt meſpriſé:
Car ſa force ne peult
Sinon ce que Dieu veult.
Or eſt horrible & vaine
La fin des mal vivans
Et de ceulx qui par haine
Les bons ſont pourſuyvans,
Et leur cœur endurcy
N'aura bien ne mercy.
Parquoy donc Dieu preſerve
Tous les ſerviteurs ſiens
Et en fin leur reſerve
De tes ſouverains biens:
Et qui en luy s'attend
Se trouvera content.

Digitized by Google

PSALM

Quemadmodum de

ARGUM

es enfans de Korath qui cong
ent ce Pſalme lors que Dav
aume par Abſalon ſon filz, au
la compaignie des Sainctz,
entier.

COmme le cerf longueme
Quelque ruiſſeau deſire
Ainſi pour vray le mien eſp
Aller à toy (O Seigneur Di
Auſſi mon ame ha eſté altere
De la vive eau, qui eſt toy
Las ! quand viendra celle he
Que te verray au Ciel reſple
De mes doulx yeulx les la
En lieu de pain m'ont ſervy
Quand des mocqueurs les lan
Me demandoient : Où faict t
Me ſouvenant de cecy j'a
Dont paſſeray parmy le tabe
Et puis de là, iray comme v
Là hault, où eſt ton très-ſa
Lors en beau chant de lo
Exalteray ton nom inceſſamen

Et confeſſant ta majeſté divine
Dont mes eſpritz prendront nourriſſement.
Pourquoy mon ame es-tu donc ainſi triſte
Si tu cognois un tel bien advenir ?
Ton dueil en moy la raiſon tant contriſte
Qu'à peine puis de Dieu me ſouvenir.
Eſpere en Dieu ſalut ſeur & certain
Car après mort encor en ma chair meſme
Confeſſeray le ſien empire haultain,
Et de mes yeulx verray ſon loz ſupreme.
Mon ame en ſoy reſpond qu'elle eſt troublée
De ſes deſirs. Pourquoy me ſouviendra
Du mont Hermon, auſſi de l'aſſemblée
Des eaux Jourdain juſques le temps viendra.
Qu'à haulte de ces catharacteres
Que l'on verra en ton corps hault pendu
De ta pitié l'abyſme des miſeres
Appellera l'abyſme confondu.
Las! tes ruiſſeaux, & gros fleuves puiſſans,
Petis travaulx, & peines ſans meſure,
En leur fureur terrible fremiſſans
Ont tous paſſé ſur moy ta creature.
Le jour, Dieu veult que ſa miſericorde
L'on recognoiſſe, & qu'on luy ſoit ſervant,
Et que la nuict notre langue s'accorde
Mettre à ſon loz cantiques en avant.
Doncques il fault, Eternel & vray Juge,
Que devant toy face mon oraiſon,
Diſant : O Dieu, tu es mon ſeul refuge,
Que je t'honore, helas! c'eſt bien raiſon.
Mais pourquoy donc m'as tu mis en oubly,

Dont en ce poinct travaillé je chemine
Quand l'adverſaire en tout mal accomply
Faict ſon effort à fin qu'il me domine ?
Quand à telz gens je ne puis reſiſter,
Et que mes os deſſoubz le faix ſe ployent,
Leur grand orgueil ne ſe peult deſiſter,
Ains contre moy leur reproches employent.
En me diſant tousjours par mocquerie,
Ou eſt ton Dieu, en qui tu as eſpoir ?
Certainement ou ſa force eſt perie,
Où de t'aider il n'ha aucun vouloir.
C'eſt pour cela que mon ame eſt troublée,
Et qui me rend ainſi triſte & dolent:
Voire & pourquoy ma peine eſt redoublée,
Et mon eſprit aſſoupy, foible & lent.
Mais, O mon ame en toute affliction
Eſpere en Dieu, & te tiens aſſeurée.
Que luy feray encor confeſſion,
Qui à jamais aura ferme durée.

PSALME LXII.

Nonne Deo ſubjecta erit anima mea.

ARGUMENT.

David delivré de la main de ſes ennemis par la grace de Dieu, luy en rend graces, & exhorte par ſon exemple, tous peuples, d'oſter leur eſperance des hommes & la mettre en Dieu, lequel ſeul peult ſauver.

N'Eſt-ce raiſon que mon ame regarde
Au ſeul Seigneur, tant que vivant ſeray?
C'eſt mon rocher & ſeure ſauvegarde
Dont un faulx pas ſeulement ne feray.
Juſques à quand le mal machinerez
Contre le ſainct qui (ſemble à veoir) ſuccombre?
O malheureulx, ruinez vous ſerez,
Comme le mur & la paroy qui tombe.
Voſtre conſeil rien ne ſera que ſonge
Envers les Sainctz, leſquelz vous beniſſez
De voſtre bouche addonnée à menſonge,
Mais au dedans de cœur les mauldiſſez.
Quant à mon Ame, il fault qu'elle regarde
Au ſeul Seigneur: tant que vivant ſeray,
C'eſt mon Rocher & ſeure ſauvegarde
Dont un faulx pas ſeulement ne feray.
C'eſt luy, c'eſt luy, qui tout ſeul eſt ma gloire
C'eſt le rempart dont deſpend mon pouvoir
C'eſt luy, c'eſt luy, par qui j'auray victoire,

Car

Car en luy ſeul, j'ay fondé mon eſpoir.
Ayez en luy, ô peuple, eſperance
Et voſtre cœur devant luy deſchargez :
Allez à luy en certaine aſſeurance,
Et vous ſerez de luy toſt ſoulagez.
L'homme n'eſt rien, meſme ſon excellence
N'eſt envers Dieu que pure iniquité :
Que ſi l'on met l'un & l'autre en balance
Il haulſera plus fort que vanité.
Ne convoytez les choſes de ce monde
Et ne foulez le prochain d'un ſeul poinct :
Et ſi richeſſe en voz coffres abonde,
Que voſtre cœur addonné n'y ſoit point.
Dieu ha parlé ceſte choſe certaine,
Que la puiſſance eſt à Dieu tout parfaict,
Et au Seigneur benignité humaine,
Qui le louera rendra ſelon le faict.

FIN DES PSALMES.

DEUTERON. XXXII.

Cantique de Moyſe lequel les enfans d'Iſraël eſtoient tenuz de ſçavoir par cœur & de l'apprendre à leurs enfans, à celle fin qu'il fuſt en leur bouche en teſmoignage contre ceulx meſmes, comme il eſt eſcript au meſme livre. XXXI. *chap.*

ESCoutez Cieulx, & preſtez audience
A tous les motz leſquelz je parleray,
Et au propos que de bouche diray,
La terre auſſi oye, & face ſilence.

Comparer puis à pluye ma doctrine,
Et mon parler à rouſée coulant,
Comme pluye eſt ſur l'herbe diſtillant,
Ou tout ainſi que ſur verdure fine.
J'invoqueray du Seigneur le nom digne,
Loz & honneur à noſtre Dieu donnez
Le Roch, duquel œuvres ſont ordonnez:
Ses voyes ſont jugement ſans rapine.
Sans faulſeté Dieu ſeul eſt veritable,
Bon, juſte & droict: en maulx ſe ſont pollutz,
Ceux qui ne ſont de ſes enfans eſleuz,
Genre pervers, race trop deteſtable.
O peuple fol, mauſaige, quiers tu eſtre
Vers ton Seigneur par ce recompenſeur?
Mais n'eſt-il pas ton Pere, & poſſeſſeur?
T'ha-il pas faict & formé de ſa dextre?
Du temps jadis les ans paſſez remire,
Et quand par toy interrogué ſera
Ton pere en bref le te racomptera,
Et les vieillardz t'en ſçauront bien que dire.
Le Souverain lors que comme heritage
Toutes les gens, & hommes diviſa,
Ainſi les fins des peuples diſpoſa,
Que d'Iſraël eſt le nombre & partage.
Au Seigneur eſt ſon peuple par cherie,
Et de ſon bien Jacob eſt le cordeau:
Il l'ha trouvé en un deſert ſans eau,
Où eſt horreur ſolitude & crierie.
Il en ha eu cure perpetuelle,
Et à l'entour ſeurement l'a guidé:
D'entendement l'ha fourny & gardé,

Com-

Comme de l'œil on garde la prunelle.
A la façon que l'Aigle eſtend ſes eſles
Sur les petis de ſon nid hault pendu :
Auſſi ha-il ſes aiſles eſtendu,
Et l'ha chargé, & porté ſur icelles.
Le Seigneur Dieu ſans autre Dieu eſtrange,
Si l'ha conduict, pour le faire renger
En très-haultz lieux, & luy ha faict manger
Des fruictz des champs la maiſon & vendange,
Il luy ha faict ſuçer de pierre eſpaiſſe
L'huile & le miel, & le beurre mollet
De vaches pris, & de brebis le laict,
Et des aigneaux la delicate graiſſe.
Des gras moutons & boucz eut en viande,
Avec des dains la graiſſe & le froment,
Et le doulx jus du raiſin largement
Dont il beuvoit la boiſſon plus friande.
Cil qui devoit eſtre adroict & utile
S'eſt engraiſſé regimbant, or t'es tu
Delaiſſant Dieu faict gros, grand & teſtu,
De ſon ſalut as eu la pierre vile.
Provoqué l'ont par eſtrange ſervice
Des Dieux gentilz, & l'ont fort irrité
Et à courroux par tout l'ha incité
De telz meſchans l'abominable vice.
Sacrifié n'ont à Dieu, mais aux Diables :
Aux Dieux leſquelz ne leur eſtoient cogneuz
Aux Dieux nouveaux, prochainement venuz,
Qui n'ont eſté aux peres redoutables.
Delaiſſé as celle pierre feconde,
Dont engendré tu fuz & anobly :

Or

Or as-tu bien mys le Dieu en oubly,
Qui t'ha formé, duquel tout bien abonde.
Et le Seigneur de ſes haultes baſtilles,
Ha le tout veu & bien conſideré,
Et ha eſté de ce exaſperé :
Car provoqué l'ont ſes filz & ſes filles.
Dont dict d'iceulx, je cacheray ma face
Pour veoir quelz ſont leurs actes à venir,
Genre pervers qu'on ne peult reunir,
Enfans deſquelz la foy tantoſt ſe paſſe.
Provoqué m'ont & incité à ire,
Par celuy-là, qui n'eſt de Dieu en rien,
Par folle gent & peuple qui n'eſt mien,
Auſſi le veulx provoquer & induire.
Mon feu ireux, qui des enfers horribles
Bruſle le fond, empris devorera
Terre & ſon fruict, & ſi embraſera
Des montz haultains les fondemens terribles.
J'aſſembleray des maulx la grand cohorte,
Et employray ſur iceulx tous mes dardz
D'ardeur & faim ſeront bruſlez & ardz,
Exterminez ſeront en mainte ſorte.
Si envoyray des beſtes furieuſes,
Les dentz agutz, & le venin minant,
Des animaulz, leſquelz ſe vont trainant
Par le poulcier beſtes très-dangereuſes.
Glaive trenchant qui dehors rien ne laiſſe
Les deffaira, & crainte en la maiſon :
Le jeune filz, la vierge de ſaiſon,
Avec l'enfant l'homme blanc de vieilleſſe,
Je dy ainſi en ma fureur empraincte,

Tous

Tous tant qu'il
Et leur renom
Mais du deſdai

Si qu'il n'adv
Ne vinſſent pui
Ce ſont les ma
Le Seigneur, n

Gens ſans co
O s'ilz eſtoient
Pour en cecy p
Que cy-après ſe

Comme d'icel
Et dix milliers
S'ilz ne ſont po
Et le Seigneur
Comme la leur
Nos ennemys c
De Sodomach e
Sont d'Amorac
Et leurs raiſins

Leur grief ve
Eſt de Dragons
Le cruel fiel d'a

N'eſt pas cela
En lieu obſcur
Et enfermé deſſ
En mes threſors
De tous meffaic
Et m'appartient
Leur pied faulde

Digitized by Google

Leur jour eſt près, & leur cheutte s'advance.
Or jugera le Seigneur qui preſide
Le peuple ſien, & ſe repentira
Sur ſes ſervans, car force à bas verra
Et eulx deffaictz enſerrez ſans ſubſide.

Et dira on, Où ſont leurs Dieux propices?
Leur pierre auſſi ou leur fiance eſtoit?
Deſquelz chacun mangeoit & grignottoit
Les bons morceaulx, graiſſes des ſacrifices?

Le vin deſquelz beuvoient tout d'une traicte
Qu'eſtoit offert pour leur aſperſions:
Viennent telz Dieux dont ſans dilations
Pour vous ayder & eſtre une retraicte.

Or voyez-vous, que moy Dieu ſeul fay vivre
Et n'y ha Dieu que moy qui faict mourir,
Je puis navrer, je puis auſſi guerir,
Et n'y ha nul qui de ma main delivre.

Je leveray au Ciel maugré envie
Ma forte main & diray haultement,
Moy-meſme vy, voire éternellement.
Et ſans mourir tousjours je ſuis en vie.

Si le taillant de mon glaive j'aguiſe,
Et qu'en ma main j'aye jugement mis,
Vengeance lors à tous mes ennemis
Retribueray, & rendray à ma guiſe.

J'enyvreray mes traictz en ſang rougeaſtre,
Chair mangera le mien glaive à planté,
Pour les occis de la captivité,
Depuis le chef de l'ennemy follaſtre.

O gens louez le ſien peuple amyable:

Car

Car de ſes ſerfz
Des ennemys la
Et à ſa gent il ſ

Du

QUe gaig
De tan
Au monde n
D'eſtre ſaulvé
S'il y avoi
On ne ſçaur
En croyant c
Par un Saulv

Digitized by Google

Digitized by Google

POESIES

ATTRIBUE'ES

A

CLEMENT MAROT.

Tirées des Editions de Bonnemere, *& de quelques autres.*

Digitized by Google

Digitized by Google

CHANT ROYAL

De la fortune & biens mondains.

Composé par ung des dimys de C. MAROT.

LE très-puiſſant Dieu, le Pere parfaict,
Qui tout regiſt, tout tempere & parfaict,
Tout ſçait, tout voit, & en tout ordre a mis
A ung feſtin, ou à chaſcun part faict,
Nous invita tant par dict que par faict,
Lors que nous tous fuſmes au monde admys,
Deliberant comme ſes chiers amys
Bien feſtoyer en chere & en deſpenſe.
C'eſt ceſte vie, où ſelon la diſpenſe
Vivent & ſont tous hommes enſemblement.
Riens n'y portons: & luy pour recompenſe
Riens ne requiert par eſcot, fors que on penſe
Remercier le Seigneur humblement.

En ce feſtin il nous fault en effect
Avoir maintien tout ainſi qu'en eſt faict
Civilement en ung bancquet promys.
Lauer ſes mains, que rien n'y ſoit infect,
S'aſſeoir au lieu que le Paranymphe ayt
Plus bas marché où pour luy ſont commys,

Et

Et ſi plus hault monter nous ſoit commys,
Obtemperer en toute diligence.
Ainſi aſſis ne faire nulle urgence.
Quant au ſervice, attendre affablement,
Des metz ſerviz prendre à ſon indigence,
Puis en rendant graces de l'allegeance,
Remercier le Seigneur humblement.

Ainſi convient pour éviter meffaict
Soy maintenir: car l'homme trop meffaict
Qui de obſerver ceſte grace & remys,
Premierement, devant qu'on ſoyt refaict
Des biens de Dieu, fault que l'on ſoit refaict
Et relavé, car trop ſommes maulmys.
C'eſt par baſteſme, où par ſeur compromys
Sommes eſleuz à ſaincte aſſiſtence.
Puis ſe veſtir de la ferme exiſtence
De foy, qui l'homme orne très-noblement:
Ainſi s'aſſeoir, cedant ſans deſiſtence
Les lieux premiers, & là ſans reſiſtence
Remercier le Seigneur humblement.

Si tout ſoubdain qu'on eſt à table affect
L'on n'eſt ſervy, & que autant que eut Japhet
L'on n'a de biens, foyſonnans comm' fromys,
Pourtant ne fault en murmur putrefaict
Soy convertir, ainſi qu'eſt contrefaict
Par gens brutaulx, paſſez au gros tamys.
Car foy nous dict qu'il nous ſera tranſmys
Laſſus du Ciel pour vivre à ſuffiſance,
Mais Dieu prenoit que la ſoudaine uſance

De

De biens mondains nous nuyroit doublement:
Par ce attendons, & lors que à jouyſſance
Offertz feront, reſte à noſtre puiſſance
Remercier le Seigneur humblement.

Si Nemeſis [qui du faict & deffaict
Uſe tousjours] noſtre repas deffaict
En deſſervant les metz à nous ſubmys
Gemir n'en fault, car l'homme trop forfaict,
Qui dit que Dieu luy tiendroit nul tort faict,
En repetant les biens qu'il a permys.
Mieulx nous advient, ces metz & biens demys
Jà nous avoient, & nous faiſoient grevance,
Et Atropos ſi du convyz s'avance
Nous mettre hors, ains que finablement
Ayons myné noſtre avoir & chevance,
Suyvre la fault, & en toute obſervance
Remercier le Seigneur humblement.

ENVOY.

Prince, quiconque en ceſte corpulence
Humaine eſtant, par terreſtre opulence
Ainſi qu'ay dict, vivra, viſiblement
Le verra l'on aſſis ſans deffaillance
Au grant bancquet d'éterne precellence,
Remercier le Seigneur humblement.

EPITAPHE

De MARIE *fille aiſnée de Monſieur* DESTISSAC, *compoſé par le ſuſdict.*

L'AME Parle.

DE Dieu formée, & du hault ciel yſſuë,
En terre vins, où je me ſuys tyſſuë,
Le petit corps traict Deſtiſſac & Lude,
Pure j'eſtoys, mais lors que y fuz conceuë
En tel delict je me ſuys apperceuë
Que fut Adam par ſon ingratitude:
Dont ne voulant en celle turpitude
Long ſejourner devant terme naſquis,
Et vins au monde, ou par bapteſme acquis
Eſtre remiſe en premiere innocence
Que de rechef craignant perdre requis
Plus-toſt mourir par ce moyen exquis
Une heure après j'en eu de Dieu diſpenſe.

Epitaphe du Conte de Salles.

S'Oncque à pitié il te convint mouvoir,
Et d'autruy cas ou malheur te douloir,
O viateur, ne te deſdaigne mye

Veoir ceſt eſcript & piteuſe Omelie:
Si gemiras le grief deſpart d'ung Conte,
Qui vivant pleut en toute compaignie,
Mais on n'en faict miſe, recepte, ou compte.
Je ſuys celluy, comme tu dois ſçavoir,
Conte de Salles, aſſez plaiſant à veoir,
Qui par mes geſtes, brocardz, & tragedie
Mainte aſſemblée ay ſouvent resjouye,
En entretien ayant plus grace que honte,
Et en accordz, & doulz chantz armonie:
Mais on n'en faict miſe, recepte, ou compte.
Cuydant fuyr le naturel devoir,
Mort où paſſaige m'arreſter eut vouloir,
Et n'eſt amy qui à m'ayder s'emplye,
Par quoy laiſſay pour bon gaige ma vie,
Dont j'ay quittance ſans faulte ne meſcompte
Eſcripte au Rolle des mortz d'épidemie:
Mais on n'en faict miſe, recepte, ou compte.
Prince, inutil eſt mon ramentevoir,
Parquoy vous dis a dieu juſque au revoir.
Des bonnes partz la meilleure ay choyſie.
Fol eſt pour vray qui au monde ſe fie,
Car tel eſt bien hault juché qu'on demonte:
L'homme prudent à tel jeu ne l'envye,
Mais on n'en faict miſe, recepte, ou compte.

Complaincte de Dame BAZOCHE *ſur le treſpas du dict Conte.*

O Sort inepte de lubrique repos
O fil couppé par la dire Atropos,
Que Lacheſis en commençoit filler.
Les deſtinés de trop ferme propos
M'ont toſt oſté mon plus plaiſant ſuppoſt
Par le vouloir de celluy qui feiſt l'aer.
Pas ne failloit ſi ſoubdain affiler
Poincte à la mort pour choſe ſi très-tendre,
Quant l'on pouvoit ſans plus tordre enfiller
Plus l'arc eſt foible, moins de force à le tendre.
Si pour r'avoir les très-nobles enfans,
Les francz Gaulloys furent tant triumphans,
Demenans joye ſans bornes & ſans lyce,
O mort auſtere qui mon cueur triſte fendy,
N'as tu pas tort qui ainſi me deffendy
Ma joye entiere? n'es-tu pas faulce lice?
Plus je ne puis mettre à mes plainctz police,
Il en eſt faict, le cas trop près me touche,
Dorenavant s'on voit que je paliſſe
L'on congnoiſt l'or, quant eſt mis ſur la touche.
Vous élemens, qui l'avez delaiſſé
Venez à moy, je vous veulx à leſſe
Pour avec vous contenter ma douleur
L'air en ſouſpirs me ſera delaiſſé,
En criz le feu & la terre, je leſſe
Deſſus ma teſte en ſigne de rigueur,

En

En pleurs & larmes me donra ſa valeur
L'eau diſtillant plus dru que d'ung roſaire
De mes deux yeulx en perdant ma couleur,
Car trop eſt fort porter tant de miſere.
S'esbahit-on ſi mon cueur triſte rendy
Quant voy mon conte au cloiſtre ſainct Laurens
Ainſi de peſte ſoubdainement mourir?
Ha! mes ſuppoſtz gettez vous ſur les rancs
Pour avec moy eſtre rememorans
La perte grande qu'il nous convient ſouffrir.
Jadis le veiſtes à tous voz faictz ſouffrir;
Et en voz jeulx faire florir ſon nom
Ce fatalle ores le faict pourrir.
Car faulx eſteuf on pert ſouvent le bon.
Vous Baronat, qui fuſtes ſon ſeigneur,
Et vous Guillaud, de ſon bien enſeigneur,
Voicy pour vous piteuſe chanſonnette.
Vous compaignon, qui l'aymaſtes de cueur,
Avez point eu triſteſſe du malheur
Qui ſuccumba ſi ſimple perſonnette?
Chaſcun de vous à lamenter ſe mette,
Ce paſſetemps, la joye, & le confort,
Que ſon vivant pert ſa façon & geſte
Ung chaſcun plaire faiſoit effort.
Las! ſi n'eſtoit l'eſpoir de paradis,
Où il repoſe chantant motetz & ditz,
En deſeſpoir je fineroys ma vie,
Puis que là giſt, comme je croys & dis,
Fin je feray, aux preſens j'entenditz,
Non que pourtant à jamais je desvie
Pour telle perte en pleurs eſtre ravye,

En conferant ſon treſpas par encombres,
Meres piteuſes, toutes je vous convie,
M'apparenter aux filliales umbres.

RONDEAU.

AU cueur ne peult ung chaſcun commander,
Ne les raiſons de ſon vueil demander,
Pour les entendre à la perfection,
Cela pour vray giſt à l'affection
Qui ſert de luy pour nuyre ou amender.

L'oeil fourvoyé ſe peult contremander
Bouche obeyr pour ſe recommander,
Bien que ce ſoit diſſimulation
Au cueur.
La main ſe peult à tous faictz hazarder,
L'oreille ouyr, ou d'ouyr ſe garder,
Franche eſt ainſi leur occupation,
Au dedans giſt toute l'affection
Meſme d'amour, où il fault regarder
Au cueur.

AUTRE RONDEAU.

JUges, prevoſtz, bourgeoys, marchans, commun,
Nobles, vilains, & vous ſeigneurs d'Egliſe
Amen-

Amendez-vous: ſinon je vous adviſe,
Que ne verrez l'an cinq cens quarante ung.

Laſſus aux cieulx il eſt bruyt que chaſcun
Offenſe Dieu qui n'eſt pas bonne guiſe,
Juges prevoſtz.
Perſeverer en ſon mal, c'eſt eſgrun.
Le monde faict de peché marchandiſe:
Bref il fauldra que chaſcun ſe reduiſe,
Ou des trois partz n'en demeura nes ung.
Juges prevoſtz.

AUTRE RONDEAU.

NOſtre maiſtre Geoffroy Bruſart
Qui ſçavez la ſcience & l'art
De guerir les gens de tous maulx,
Icy eſt l'ung de voz feaulx
Qui de colique bruſle & ard,

Je ne mange poiſſon ne lard,
Non que craigne le papelart:
Mais mon mal me faict trop d'aſſaulx,
Noſtre maiſtre.
Venez y donq plus toſt que tard,
Et n'oubliez pas le broillart
De voz receptes à monceaulx,
Et payé ſerez en royaulx:
Car vous eſtes ſaige vieillart
Noſtre maiſtre.

HUI-

HUITAIN.

QUi ſes beſoignes veult bien faire
Selon le temps qui preſent court,
Diſſimuler fault, & ſoy taire,
Peu parler & faire le ſourd,
Eſt bon, car grand prouffit en ſourt
Le Herault ung peu contrefaire
Mais encore eſt-il neceſſaire
Eſtre beau parleur, & non lourd.

Raiſon.

Venir fault en toute ſaiſon
Labourer au champ de Raiſon.

Les gens de meſtier.

Mieulx vault meſtier de cueur loyal
Que oyſiveté de cueur royal,

Conſeil.

A nully ne preſte l'oreille,
Et à moy meſmes me conſeille.
Enfans je vous fais a ſçavoir
De plaire a tous pour paix avoir.
On eſt en repos en tout temps,
Avec les ſages & conſtans.
Les bonnes meurs & les vertus :
Sont en tout temps en leurs vertus
Tiens ton infortune ſecrette,
Affin que tes grans ennemys
Ne s'esjouiſſent de ta ſouffrette.

Soys

Soys ſongneux en toute ſaiſon
Du train de toute ta maiſon.
Lis en pluſieurs livres ſouvent,
Plus ſage en ſeras que devant.
Tes filz & filles endoctrine,
Et tiens ſubjectz par ta doctrine.
En tous affaires & paſſage
Uſe & tient le conſeil de ſage.
Evite noyſe & debatz,
Où que tu ſoys, ſoit hault ou bas.

Ung Dizain du trop ſaoul, & de l'affamé. (1)

L'Autre jour ung povre eſtranger
Me comptoit d'ung qui mourut yvre,
Et me diſt je n'ay que manger,
Je me meurs, & n'ay de quoy vivre.
Je ſeroys heureux de le ſuyvre
Et demandoit lequel des deux
Me ſembloit le plus malheureux.
L'ung eſt mort, dis-je, & tu es ſain.
Las! (diſt-il) j'ay moy langoureux
Fain ſans fin, l'autre eut fin ſans fain.

EPI-

(1) Cette Epigramme eſt en quelques Editions attribuée à Clement Marot : mais on la trouve dans les poëſies de Mellin de S. Gelais (pag. 157.) Hé bien il n'y a qu'à la lui laiſſer. Et Marot n'y perdra pas beaucoup.

Digitized by Google

EPIGRAMME

Sur,

Jupiter ex alto perjuria ridet amantum.

TOus les ſermens que femme peult jurer
A ſon amy quant elle eſt accuſée,
Tous les propos que jeuneſſe abuſée
Preſente au cueur doubteux pour l'aſſeurer,
Ont-ilz pouvoir de faire moins durer,
Ou divertir mon malheureux ſoucy?
Non, car j'ay veu ſon mary murmurer
Souvent de moy qu'elle juroit ainſi.

Sur ce meſme, Jupiter ex alto, &c.
Qu'elle juroit ainſi.

RONDEAU.

O Bon Jeſus de Dieu éternel filz,
Qui avec luy les cieulx & monde feis,
Las! prens pitié de moy ta creature:
J'ay contre toy tant faict de forfaicture,
Que tous mes ſens en ſont de dueil confitz.

En une croix tout ton corps fut affix,
Où par ta mort les enfers tu deffitz,

Non

Non pour moy ſeul, mais pour toute nature
O bon Jeſus.
En ceſte croix où tu fuz crucifix,
De Paradis le chemin tu reffis,
Et icelluy feis à tous ouverture,
De tous delictz tu es la couverture:
Couvre les miens, & ce qu'oncques meffeis
O bon Jeſus.

RONDEAU.

O Quel erreur, par finiz eſperitz
Vouloir finir l'infini, ſans nul pris;
Par raiſon morte & mondaine apparence
Voulant comprendre en debile ſcience
Une bonté qui tous nous a compris

Créé nous a en ce mondain pourpris
Et racheté quant nous euſmes meſpris:
Et nous doubtons quelle eſt ſa puiſſance?
O quelle erreur!

Par Teſtament ſa Loy nous a appris
Amour donné pour acquerir le pris
D'heureux labeur: par foy & eſperance
Allons à luy, en nous n'ayons fiance;
Qui ne le faict, en enfer eſt repris;
O quelle erreur!

L'Epiſtre de L'aſne au Coq, reſponſive à celle du Coq en L'aſne.

PUys que ma plume eſt en ſa voye,
Autant de ſalutz je t'envoye
Coq mon amy, ſur tous admis,
Que puys n'agueres m'as tranſmis
Te remerciant de ta lettre,
Car puis que me deſclarez l'eſtre
De pardelà, comme on peult veoir,
De pardeçà te fais ſçavoir
Que feiſtes cloſt la ſainct Hilaire
Voilà dont vint la grand collere
Que Ragot n'oſta ſon bonnet.
Pour eſtre benict franc & nect,
De troys doigtz deſpois ſur le tymbre
Et ſi n'eſtoit que vint le tymbre
Aux cantines du parion
Eſpaigne avoir ſon horion
Pour ung cartier de recompenſe,
Mas ce n'eſt pas ce que je penſe:
Car a bon pied bon oeil bon cueur,
Alors diſoit l'equivocqueur
A ſa femme non pas ſans ire,
Quant par esbat luy penſoit dire
Mon amy doulx, equivocons
Qui faict cela & qui voz cons
Que nous ſoyons en jalouzie,
Mauldict ſoit tant de fantaſie

Qu'on

Qu'on a du gorgerin meſchant,
Il coute bon a maint marchant
Pour peur de monſieur le derriere,
Guare devant, arriere arriere,
Se diſent noz ventrefendu,
C'eſt alors qu'on a defendu,
Que l'on en veult bon gré defences
Puys pour reparer les offences
L'on s'en venge par Atropos.
Mais je revient à mon propos
Affin qu'à m'entendre ne failles,
Puys que tu es hors des murailles
Je te veulx racompter de moy
Si n'eſtoit qu'il y a de l'eſmoy
Pluſieurs jours ſeroint à leur aiſe :
Mais que veux-tu, quant on le baiſe
C'eſt ung ſigne qu'on eſt bien près:
L'on crie bien après après,
Et cependant la proye eſchappe
C'eſt aſſez, puys qu'on a la chappe,
Laiſſe trotter le chapperon,
Je croy que nous l'eſchapperon
Si ne demourons au paſſaige,
Au temps qui court, il n'eſt pas Saige
Celluy qui n'a jambe de boys
Aux chiens congnoiſt-on les abboys,
Si l'on ne fault à bien comprendre:
Car diſent ceulx qui ſçavent prendre
Tout, ſors eſguilles par le bout,
Femmes de plat & boys debout
Durent comme tous les Diables,

Ceulx qui trenchent des ſerviables,
Auront part en rochemelon.
Qui veult trouver le bon melon,
Il luy convient ſentir au cul,
Maint ung ſeroit desja coquu
S'il avoit ſon faulcun en mue
C'eſt aſſez dit, l'on ſe remue
En eſte quant la place eſt chaulde,
Garder ſe fault qu'on ne s'eſchaulde
Quant l'on prent le morceau trop hault
Au pis aller il ne m'en chault,
J'ay aprins ſouffler dans ma ſouppe,
Auſſi l'on me dit monſieur ſouppe :
Au moins il eſt à ſon privé,
Sçavoir vouldroys qui t'a privé
Du grant credit envers les femmes,
Ung tas de adieux faictz par infames
Ont rendu Paris tout crotteux.
Par mon ſerment je ſuys honteux,
Quant l'on preſte tous pour chevilles
Sçavoir vouldroys ſi les chevilles
Ont point gaſté voz cachenez.
Je mesbahyz de ces punays
Qui friſent leurs peaulx à eſcaille,
Si l'on faict ſonner l'anticaille
Peu de dames la danſeront,
Car quant les mommons y ſeront,
L'on fera la danſe a taſtons,
Maint ung pour eſpargner frettons
Eſt contrainct de ſouffler les orgues.
Laiſſez paſſer monſieur des Morgues,

C'eſt

C'eſt luy qui joue du couſteau,
L'yvrongne ne ſcet que couſte eau,
Mais par ta foy ſi l'on en parle
De ceſte belle fille Darle,
Et je te diray le pourquoy,
Il ne s'en fault qu'avoir de quoy
A pluſieurs pour faire grant chere,
Le pris eſt moindre qui l'enchere
Quant dedans eſt le pate creux:
Eſt-il vray que dict ſongecreux
Que les femmes qui portent linge
Sont ſemblables a ung vieulx cinge
Au moins les noſtres par deçà
Car faillir peu de temps en ça
Qu'elles ne ſoient eſcouvées,
Depuys que ſont très-bien couvées
Par ung tas de gourtz babouyns
Qui ſupplient pour les touyns
De queues à telles friandes.
Laiſſons à part celles viandes,
Puys que les langues dyſopet
En ce temps ne vallent ung pet.
Toutesfois puys que je m'adviſe
Des nouvelles devers la bize,
Je t'en veulx dire pour grant choſe,
Mais je ne ſçay coucher en proſe,
Et les vers minent trop les mettres:
Les diſciples ſont ſur les maiſtres,
Ainſi que diſent meſſieurs,
A tous honneurs tous meſſieurs.
Dont j'en ſuys ung lievre eſcoſſoys

Aulx

Aulx & oignons pour les Françoys,
Et faulſe verd pour benefices:
L'on ne ſouhaitte plus d'offices.
Auſſi certes c'eſt temps perdu,
Car tel a du treſor pendu
Qui vient ſon filz pour le deſpendre;
Celluy n'eſt en riens à meſprendre
D'avoir en jouant les marmotz
Conſommer ſon bien en deux motz
De laſne par ſimple commande.
Mais ſcayz-tu que Midas te mande
Que plus ne chantes à mynuyct
Car ton chanter aux maryz nuyct:
Quant par ton chant as eſveillée
La dame trop en ſa veillée
Faſcheuſe, en oſtant le linceul
Sur le deduict de ſeulle a ſeul;
Teſmoing le grant jaſeur de crette.
Recommande-moy à ta creſte
Au regard du bec, tu l'as bon.
Eſcript au jour du premier bon
Pour peur de ne faillir la chaſſe,
A dieu, je m'en voys à la chaſſe.

Ron-

Digitized by Google

Rondeau a noſtre Dame.

EN temps obſcur eſtoille refulgente,
Raid de ſoleil, aulbe du jour fulgente,
Port de ſalut, allectante pucelle,
Roze vernant, de Dieu mere & ancelle,
Royne des anges, au pecheur indulgente
Tournez voz yeulx maternelle regente
Vers voz enfans, aidez à qui regente
Le parc de Dieu, & ſa ſaincte nacelle,
En temps obſcur.
Contre le corps d'égliſe diligente,
Gens ſans Raiſon de tout bien indigente
Et contre vous a miſe ſa parcelle.
Monſtrez vous mere, & que ayons paix par celle
Qui a le pouoir: la cauſe en eſt urgente
En temps obſcur.

Epitaphe de MARTIN.

CY gyſt après qui debout & aſſis
Avoit eſté Martin de ſens raſſis.
Jadis faiſant d'honneur & gloire nombre,
Dont maintenant qu'en eſt-il? rien que ung umbre.
Son bruyt mourut quant Martin fut occis.

Rondeau du Guay.

OYez le Guay, Petit mignon,
Monſieur, madame pimpellotte
Avec le clerc à la pellotte
Non faict, ſi faict, par ſantrignon,
Villain, vous trenchez de l'oignon,
Et ne valez pas eſchalotte
Oyez le Guay. &c.
Gros coquin, oſte le tignon
Si veulx avoir la bachellotte.
Drinc drinet a mis en eſchec l'hoſte,
Mamye levez le groignon
Oyez le Guay. &c.

Dizain de L'ymage de Venus armée R. F.

VOus chevalier de la baſſe bataille,
Canonizez de maint coup de faulcon,
Ne poulſez plus du court eſtoc ſans taille,
Oſtez les getz de voſtre vieulx faulcon;
Venus je ſuis au viſaige facond
De main d'ouvrier faicte en ce temps armée;
Mais non pourtant moins forte desarmée.
Par maintz combatz, & chocz m'avez congneue,

Car

Car bien ſçavez que dans la mienne arme
Vaincu vous ay tant de foys toute nue.

Le different de beaulté, force & an

DALIDA.

JE ſuis la belle Philiſtine,
Qui par decevable façon
Ay rendu foible Paleſtine
Par raire le chef de Sanſon:
N'eſt-ce pas entiere raiſon
Quant l'on eſt prins de belle face,
Que par fins tours & desraiſon
Il n'eſt rien que femme ne face.

SANSON.

Sanſon le fort en toute place,
Sur tous les vivans appellé,
Vaincu d'amoureuſe fallace
Lors que ſur moy eus rappellé
Le feminin fus expellé
De mon pouvoir par une force,
Qui me rendit tondu pellé,
Dont j'en perdy yeulx, ſens & force.

Digitized by Google

VENUS.

Du fruict amer la doulce eſcorce
L'on me dit & ſi ſuys Venus
Forte, plus que n'eſt vin de Corce
A cerveaulx foibles devenuz:
Vers moy ceulx-là ſont bien venuz,
Qui n'ont cure de loyaulté:
Et quant à moy ſont advenuz.
Je leur oſte force & beaulté.

L'alphabet du temps preſent.

QUi veult apprendre l'alphabet
Du temps preſent vienne a l'eſcolle
De monſieur maiſtre Jehan favet
Qui luy en baillera la colle.
C'eſt celluy qui fort bien recolle
En diſant qu'en tout l'A. B. C.
N'a bonne lettre ſinon G.
Quant le maiſtre dit. a. a. a
Le diſciple ſe prent a rire
Des oyſons qui crient K K
Car c'eſt le parler pour vous dire
De chiabren a au pis le pire
Je treuve qu'en tout l'A. B. C.
N'a bonne lettre ſinon G.
D. eſt une mauvaiſe lettre

Qui fait emprunter a uſure,
B. vault beaucoup mieulx ſelon lettre
Quant après. C. prend ſa meſure:
Toutesfoys quant bien je meſure
En treſtout de mon A. B. C.
N'a bonne lettre ſinon G.
L. eſt une lettre qui tranche,
K N. bien graſſe eſt de ſaiſon.
L. de chappon ſur la tranche
Faict bon prendre en bonne maiſon.
M. ſans peché c'eſt raiſon
Qu'elle die qu'en l'A. B. C.
N'a bonne lettre ſinon G.
Les Q Q. trouſſez gros & eſpaiz
Ont fort aujourd'huy le credit.
Qui guerre font & poulſent petz
En ont O près le trou mauldit.
P. bien faire on leur a dit
Et leur maintiens qu'en l'A. B. C.
N'a bonne lettre ſinon G.
R. maint ung au temps preſent
Pour ung peu ſçavoir trop cuide
S. hereſie qui à preſent
Nous faict de vv. l'oultrecuide.
Voyla le point eſt tout vuydé
Que certes en mon A. B. C.
N'a bonne lettre ſinon G.
X. eſt la lettre venimeuſe
De filles à jeunes enfans:
Mais toutesfois quoy qu'on y muſe
La lettre du Q. leur deffens,

Ou cherront d'eſtre triumphans
Diſans puis qu'en tout l'A. B. C.
N'a bonne lettre ſinon G.
Con faulſe lettre deteſtable,
Aviſez comment elle eſt faicte
Tout ainſi faict par cas notable
Devenir ceulx qui en font feſte.
Ny meſtez plus voſtre entrefaicte
Mais concluez qu'en A. B. C.
N'a bonne lettre ſinon G.

Epitre de complaincte, à une qu'a laiſſé ſon amy.

DEvant les Dieux protecteurs de pitié
Certains vengeurs de rompuë amytié
Devant amours qui ſçait ta conſcience
En verité, aiant pleine ſcience
De noſtre cas, & qui ſeul en atteſte,
Dès maintenant je denonce & atteſte,
Que ſi depart d'entre nous deux ſe faict,
Ce ne ſera par aucun myen forfaict,
Ne par excés d'envieuſe fortune,
Ne par deffault de ſaiſon opportune,
Ne par raiſon de lieu mal diſpoſé;
Mais ſeullement fault qu'il ſoit impoſé
A ton vouloir rigoureux & contraire
Aux loyx d'amours, piteuſe & debonnaire;
Car tu ſçais bien que j'ay faict mon debvoir
Pour avec toy durable amour avoir.

Et

Et ſi as veu ma force eſvertuer
Plus d'une foys pour la perpetuer,
Et pour ce faire employer & choiſir
Tous les moyens, où tu prenoys plaiſir,
Et me fondant és gracieux propos,
Qui m'ont tollu le ſommeil & repos.
Mais o cueur fainct, tu as eu en la bouche
Parler qui faict à tes effectz reprouche,
Tu as montré mieulx que table pourtraicte,
Comme du dire au faire à longue traicte,
Tu as voulu me guider & haulſer,
Pour puis après hault en bas me poulſer;
Et pour couvrir tes eſpines de roſes,
Pour coulorer tes entremetz, tu oſes
Sans fort rougir nommer meſchanceté,
De ferme amour la vraye ſeureté.
Tu ne crains point tant amour ravaller
Que ſciemment cas faſcheux appeller
Son plus cher bien, ſon treſor & le don,
Lequel il garde aux amans pour guerdon,
Qui telle erreur t'a mys en fantaſie?
Où tu as prins ceſte neuve hereſie?
Je ſuis deceu, & mes livres ſont faulx,
Ou tu verras que lourdement tu faulx
Par les diſcors qu'orras cy manier.
En premier lieu tu ne ſçauroys nyer,
Que chaſcun art, & chaſcune action,
Dont les humains ont faict élection,
Ne tache & vyre qu'à une fin certaine,
Où l'on pretend felicité mondaine,
De tous vivans tant appetée & quiſe,

Que

Que là ſur tout eſt leur penſée aſſiſe.
Après te fault par force confeſſer
Que qui les fins vouldroit faire ceſſer,
Toute action & tout art devant dicte
Demoureroit ainſi comme interdicte,
N'aucun ſeroit qui ſe myſt à pener,
S'il ne penſoit ſa peine à fin mener:
Et par tel cas ſans doubte conviendroit
Qu'oyſeux le monde & confuz deviendroit,
Dont enſuyvroit par reſolution
Bien-toſt après la diſſolution.
Pour de quoy faire ouverture plus ample,
Donner t'en vueil en brief langaige exemple.
Les vertueux tendent à fin de gloire,
Les combatans a triumphe & victoire.
Qui gloire oſter du monde ordonneroit,
Nul à vertu jamais s'addonneroit.
Et qui vouldroit les victoires ſuſpendre,
Qui ſeroient ceulx qui vouldroient armes prendre?
Nul pour certain voulentiers s'exercite
En quelque exploit s'on luy tolt ſon merite.
Ainſi tu voys quant ce lieu auroit eu,
Qu'on reſteroit ſans armes ne vertu,
Et meme auſſi ſans tout aultre artifice,
Tenant le monde en beaulté & police;
Car il eſt force oſter tous les principes
Et les meilleurs ſi les fins tu diſſipes.
Or ne peulx-tu dire ne ſouſtenir
Qu'amour pretende à autre fin venir,
Que ſeulement au bien de jouyſſance,
Ne qu'elle employe aultre part ſa puiſſance,

Et

Et tout le fondz de ſa capacité
Pour en ce monde avoir felicité;
Car tout ainſi qu'ilz ſonnent ſes helas
En celle auſſi commencent ſes ſoulas:
En la voulant doncques du monde oſter,
(Comme tu faictz) quant tu l'oſes noter
De tiltre infame, & de ſurnom immunde,
Tu veulx amour forbannir de ce monde,
Et à par toy tu penſe ung monde faire
Ou n'aura lieu amour pour le retraire.
O gentil monde, o manſion très-belle,
O d'aiſe pleins les habitans d'icelle,
Qui vont menant une vie admirable,
Sans amytié ſeure, ferme & durable,
Et ſans ſçavoir que c'eſt du bien d'amer.
Quant eſt de moy trop me ſeroit amer
Et contre cueur demourer en cartier,
Où amytié n'ait ſon cours tout entier;
Car il me ſemble eſtre moins grief dommaige
Au monde oſter du cler ſoleil l'uſaige,
Que d'eſtranger vraye amour cordialle,
Comme font ceulx qui la fin principale,
Tant neceſſaire honorable & utile
Tiennent au lieu de meſchanceté vile,
En enſuyvant les obſtinez devis:
Mais je croy bien que tel n'eſt ton advis
En cueur ſecret, & que ton ſentement
N'eſt ſi privé de juſte jugement,
Qu'en ceſte erreur tu ſois ſeule aheurtée,
De tous, fors toy, mauldicte & reboutée.
Il eſt bien vray que tu l'as voulu dire,

Pour en ce point ſoubz ung doulx eſcondire,
Honneſtement de moy te deſpecher,
Imaginant que te pourroit faſcher,
Au long aller ſi te convenoit vivre
Avecque moy: pluſieurs en ont ung livre
Faict pour toy ſeulle, & duquel la teneur
Euſt conſacré ton renom à honneur;
Et pour autant ce moyen as ſongé
Entre pluſieurs pour me donner congé.
Puis qu'ainſi veulx maulgré moy je l'accepte,
Sans faire plus ne miſe, ne recepte,
Du temps perdu, & pas en vain haſtez,
Et des labeurs en ce pourchas gaſtez,
Dont je reçoy pour retribution
Larmes aux yeulx, au cueur affliction,
Avecq regretz d'avoir faict en toy preuve
Ou miel en bouche, & fiel au cueur je treuve,
Mais puis qu'il fault que ce depart je face
A celle fin que memoire s'efface.
Entierement à tous deux tous enſemble
Des faictz paſſez, raiſon veult ce me ſemble,
Que ce que l'ung a eu de l'autre à prendre,
Il ſoit tenu doulcement à le rendre.
Pource rendz moy le cueur plain de douleur
Que me ravit ta priſée valeur.
Cueur deſtiné pour conſummer ſes jours
A ſouſpirer & complaindre tousjours,
Et a t'aymer en pure loyaulté,
Se n'euſt eſté ta grande cruaulté:
Après rendz-moy l'eſtat de ma franchiſe,
Qui par toy fut en ſervitude miſe,

Lors

A CL. MAROT.

Lors que j'ouys ta bouche ſouhaiter
Que fuſſe digne aſſez pour m'accointer
En ſervitude, à moy beaucoup plus cher
Que liberté: tant que me monſtras chere
De prendre en gré mon ſervice adonné
A te ſervir, ſans eſtre guerdonné,
Fors d'amertume à ma part advenuë
Pour t'avoir peu (ou bien par trop) cong
Rendz moy auſſi le repos bien-heureux,
Où ſans ſoucy, ſans ennuy langoreux
Mon temps en ayſe à par moy je paſſoy
Lors que aſſeur mes deſirs compaſſoye,
Avant que fuſſe en eſpoir eſlevé
De tes douleurs eſtre ung jour abbrevé:
En lieu de quoy le faulx amour m'offrit
Laſſeur du corps, & travail d'eſperit;
Si tu as choſe autre qui ſoit du mien,
Je ſuis content que ne me rendes rien,
Bien te requiers que le vueilles bruſler
Pour à jamais la memoire aveugler
De moy, qui t'ay en joye ung temps ſer
Et maintenant me faictz hayr ma vie,
Voyant à l'œil, que me tiens homme inc
A qui ſoit faict tour d'amytié benigne.
Du tien je n'ay onc empris choſe aulcun
Sinon rigueur & rudeſſe importune.
Pardonne-moy, ſi tes faictz nomme ainſi
J'aymaſſe mieulx les appeller mercy;
Mais je ſuis ſeur que trouverois eſtrange
Que l'on mentiſt pour te donner louenge.
Puis que n'ay rien, rien rendre ne me f

Digitized by Google

Et toutesfois pour ne cauſer deffault
De quelque choſe au depart de ceſte heure
Rendre je veulx tout ce qui me demeure:
Au dieu d'amours je quicte & rends les armes
Et ne retiens de ſon train que les larmes,
Pour m'en ſervir à plorer mon malheur,
Et jecter hors par mes yeulx ma chaleur,
Le ſuppliant que mieulx il ſe contente
De mes travaulx, que moy de ſon attente.
A Apollo je rendz ſes inſtrumentz,
Lucz, Harpe, & Lyre, & ſes habillementz
Appropriez à dechaſſer ennuytz,
Dont je me veulx accouſtrer jours & nuytz;
Prenant congé des bonnes compaignies,
Et leur quittans, ſons, chantz, & armonies,
Invention de fureur poëtique
Parler aorné, trace de rhetorique,
Plaiſans devis, & joyeuſes parolles:
A moy ne fault que dolentes violles,
Pour en chanter quelque foys lays de plainte,
En attendant que mort ma flamme eſtaincte.
Finablement je rendz comme proſcript
Aux Muſes l'art de coucher par eſcript,
Les beaulx traictez de proſe meſurée,
Et les façons de rithme coulorée;
Où j'ay trouvé ſi très-peu de ſecours
Que plus ne veulx en avoir de recours
Pour ce chanſons, ballades, trioletz
Mottetz, rondeaulx, ſervant aux virelayz,
Sonnetz, ſtrambotz, borzelotes, chapitres,
Lyriques vers, champs royaulx & epiſtres,

Digitized by Google

Où conſoler mes maulx jadis ſouloye,
Quant ſerviteur des dames m'appelloye;
Puis que je n'ay de vous que repentance
Allez ailleurs querir voſtre accointance:
Avecques moy demeurent invectives
Pour accuſer les perſonnes chetives
De noſtre ſiecle, & des gens y eſtans,
Sur tout de fraude & dol ſe delectans,
Et de l'ung dire, & de l'autre exploiter
Pour de l'ennuy des ſimples ſoy hayter,
Sur lequel poinct feray fin en ce lieu
A mes eſcriptz, en te diſant à Dieu.

Digitized by Google

DICTIER

PRESENTE'

A MONSEIGNEUR

DE NASSAU

Au retour de France.

Composé par

CLEMENT MAROT.

PRince de paix & de proueſſe (1)
Chef d'œuvre d'honneur & de mœurs
Qui contre guerre qui nous bleſſe
En fleur de triumphant nobleſſe
Avez forgé paix ſans rumeurs.
De plainctes, de cris & clameurs

En

(1) Dans l'Edition d'Anvers de 1539. imprimée chez Jean St:els cette piece eſt attribuée a Marot, mais c'eſt la ſeule édition des œuvres de ce poëte où cette piece lui ſoit attribuée. Je la crois de Jean Molinet, dont le Style paroit dans cette poëſie, & qui demeuroit a Valenciennes, où il étoit Chanoine; & vivoit ſous Louis XII. & François I. preſqu'en meme temps que Clement Marot.

Digitized by Google

En ce quartier plus ne ſouvient;
Si hault crie on Noel qu'il vient.

De garder murailles criſteaulx (1)
De faire jouſtes & tournoys
D'aſſaillir villes & chaſteaulx,
De couvrir la mer de baſteaulx,
De prendre ports Sarraſmois,
Ce ſont haults faits, je le connois;
Mais de paix faire en peu d'eſpace,
C'eſt œuvre qui toute aultre paſſe.

Du pays eſtes le ſalut
S'en aurés prieres maint-unes
Oncques priſe, un mot abſolut, (2)
Pour le pays tant ne valut,
Que fuſt la voſtre de Bethune, (3)
Nous en aurons bonne fortune
Et de paix joyeux recouvrier,
A l'ouvrage on voit l'œuvrier.

Si par vous les perfections
De paix avons pour nous repaiſtre,
Cent mille benedictions
Aurez de toutes nations,
Et de Dieu le Souverain maiſtre.
Petits enfans encore à naiſtre
Le grant fruit en pourront ſentir;
Jamais bon ſens ne peult mentir.

Si

(1) Ce ſont murailles a Creſneaux *Muri criſtati*, tels qu'il s'en voit encore dans les antiques Chaſteaux & vieilles fortifications.

(2) Pour dire en un mot.

(3) Ville de la province d'Artois priſe & repriſe plus d'une fois.

Si Vous avez en temps de guerre
Acquis loz & excellent bruict, (1)
Encore pouvez vous acquerre
Gloire du Ciel, pour la paix guerre,
Qui de Dieu eſt precieulx fruict.
Par guerre humain ſang eſt detruict;
Par paix tout bien vient ſans deffault;
Ung jour de repris cent marcs vault.

Corps & ame, honneur & chevance (2)
De bon cueur ſans eſtre esbahis (3)
Loyalement ſans decepvance
Avez expoſé en l'advance
Du bien public & du pays;
Du pere qui n'eſt point hays
Et du fils vous ſera rendu;
Oncques bienfaict ne fut perdu.

C'eſt pitié d'aller par les champs
Argent monte, honneur rappetiſſe;
Prebſtres, Clercs, bourgeois & marchans
Sont empluchez par gens meſchans, (4)
Querans proye ou bague faitiſſe; (5)
Et que pis eſt s'on faict juſtice
D'ung gros varlet ſon maiſtre en hongne
On eſt Charles Duc de Bourgogne. (6)

Mille

(1) *Loz*, pour Louange.
(2) *Chevance*, pour biens, richeſſes.
(3) Eſtonné, Terme encore d'uſage en quelques provinces.
(4) *Empluchez*; pour depouillez.
(5) *Bague faitiſſe*, pour bagues belles & bien faites, ou même pour joyaux.
(6) C'étoit un maître homme qui maintenoit la diſcipline militaire.

Digitized by Google

Mille tours faicts, mille pillages,
Mille forces, mille baſtures
Se font par champs & par villaiges:
Sont-ce point povres vaſſelaiges? (1)
Las ouy, ce ſont choſes dures.
Leurs pleurs & leurs deconfitures,
Crient vangeance devant Dieu:
Où force regne droict n'a lieu.

Mais ſe bonne paix vient en regne
Ainſi que brief nous eſperons,
Juſtice qui guieres ne regne
Ira chercher en la garenne
Les foullars & les happerons:
Nous employrons nos eſperons
A chaſſer, voller & esbattre;
Se nous ne comptons ſans rabbattre.

Quoique Valenciennes ſoit jus (2)
Povre que femme ſans litiere
Plus preſſée que n'eſt vertjus
Elle demourra après tout jus,
Ferme, droicte, ſaine & entiere
Plus riche d'elle à la ratiere
Eſt priſe qui n'a cueur ſi net
Dieu ſçait qui bon pellerin eſt.

Vaſſelaiges, pour ſervitudes, eſclavages.
Soit jus; pour dire ſoit abbatue, ſoit en mauvais état.

Digitized by Google

Valencienne fort povre & nuë
Eſperant le bon temps paiſible
Vous feſtoye à voſtre venuë,
Non point tant qu'elle y eſt tenuë,
Mais autant que luy eſt poſſible;
Prince de paix, comte invincible,
En qui vertu prent ſon degré,
Prenez ſon petit faict en gré.

DEPLORAT

SUR LA MORT

DE

CLEMENT MA

Souverain Poëte François.

Avec privilege.

On les vend au Palais, Par, Jehan André
juré de l'Université de Paris,
1544.

Digitized by Google

IL eſt permis à Jehan André Libraire juré de l'Univerſité de Paris d'imprimer ou faire imprimer ce petit traité. Et deffenſes à tous autres de n'imprimer, ne faire imprimer juſques à ung an, ſus peine de confiſcation & d'amende arbitraire, fait ce premier jour d'Octobre mil cinq cens quarante quatre.

Signé

Seguier.

Digitized by Google

FRANCE

SUR LA MORT DE CLEMENT MAROT.

QUi la veit onc la tant griefve achoiſon,
Qui fut jadis par mortelle poiſon,
Qui me veit onc tant couler larmes d'oeil?
Qui me veit onc demener plus grand deuil,
Qu'ores je fais? O chimere perverſe!
N'en povois-tu (pour mettre à la renverſe)
Autre choiſir, ſinon le decoreur
Des Muſes, las! tant parfait honoreur?
N'en povois-tu choiſir en quelque coing
Ung autre à part, ſans m'oſter au beſoing
Cil qui devoit (hors de penible faix)
Eſcripre en vers ma tant heureuſe paix?
Ne ſçavois-tu jetter ton mortel dard
Sur quelque traiſtre, ou ennemy ſouldard?
Ne povois-tu, dy mortelle envieuſe,
Tirer à toy toute guerre ennuyeuſe?
Ne povois-tu, pour ton contentement
Prendre pour toy, cil qui peine & torment

Endure trop en ce monde ennuyeux,
Et qui ſouvent ſe fâche eſtant trop vieulx?
Que n'as-tu prins, pour part & portion,
Ceulx qui n'ont point en Dieu affection!
Que n'as-tu prins pluſtoſt adulateurs,
Flatteurs, menteurs & diſſimulateurs,
Qui ne font fruict, ne mettent en avant
Que faſcherie à tout paovre vivant?
Que n'as-tu prins, ô Maſtine enragée,
De ce climat la trop faulſe dragée,
Qui jour & nuict va taſchant ruiner
Le bon hommeau, faiſant chevaulx hynner
Criant à mort? Tu n'as pas bien choiſy:
Las! qu'as-tu faict? je te pry, penſes-y:
Et y penſant, tu conjectureras,
Qu'une autrefois ne t'adventureras
Jetter ton dard ſur ceulx qui duyſent bien
A decerner à tout peuple aucun bien
Pour vivre en paix: & ſçavoir decorer
Le nom de Dieu, & toujours l'honorer
En beaulx verſets, en chanſons & cantiques:
Auſſi narrer les beaulx faits des antiques,
Pour demonſtrer aux jeunes advenantz
A ſe conduyre en ce monde venantz.
Quand tout eſt dict, tu as prins celui-là,
Qu'avoit le bruyt & deçà, & delà,
D'eſtre éloquent entre tous les humains.
Qu'as-tu plus faict? de tes cruelles mains
Tu as ravy la joye & le ſoulas
De mon Perron. Or maintenant tu l'as,
Qu'en feras-tu? Eſt-ce à toy à avoir

Poëte

Poëte exquis, qui aye tel ſçavoir,
Et tant d'honneur, comme il luy advenoit?
Je croy qu'envie à cela te menoit:
Car congnoiſſant que je l'aimois bien fort,
C'eſt ſur le poinct qu'as faict tout ton effort
Le me gripper, & le tirer de moy,
Pour me laiſſer en ce piteux eſmoy.

Vengez m'en donc, ô juſte Dieu puiſſant,
Enſerrez la en ung lieu gemiſſant,
Et la mettez en ſi profonds deſtroicts,
Avec ſon dard, que des ans cent & trois
On ne la voye en mon jardin errante,
Ou elle ha prins une tant chere rante.
En mon jardin: c'eſt mon, où a l'entrée,
Où c'eſt qu'elle ha la rente rencontrée.

O perte grande! ô dommaige incredible!
O detriment, que mort ineffugible
A pourchaſſé à moy paovre dolente,
Quel reconfort aura ma face lente?
Qui deſcrira maintenant mes douleurs?
Qui depeindra de mes yeulx les couleurs?

O Dieux puiſſants, celeſtes, precieux,
Eſt-il poſſible à Notus, qu'eſt aux Cieulx,
Tant faire choir d'eau de ſa barbe humide,
Comme il en chet de mes yeulx: las! je cuide
Que non, pour vray, impoſſible ſeroit:
Non pas trois telz, qui bien y penſeroit.

Pleure avec moy, ô Nymphe Caorſine,
Pleure avec moy le vrai tronc & racine
De Poëſie, en qui honneur avois,
Lequel ſans fin honorer tu devois.

Dy avec moy, ô Juppiter celeſte,
A ta Juno ne fais plus de moleſte,
Penſe à nos pleurs & à noſtre crier.
Blond Apollo, ceſſe de charrier:
Et toy, Dieu Pan, ton flageol abandonne:
Fils de Venus, à tirer ne t'adonne
Deſormais traits ſuſcitans amoureux:
Veuille pluſtoſt tirer traits douloureux,
Signifiants aux Amants le treſpas
De celui-là qui ne s'eſpargnoit pas
En ſes labeurs & ſes Eſcrits ſupreſmes,
A collauder tes puiſſances extreſmes:
Hymeneus, tes nopces laiſſe à part:
Mercure, auſſi ne va plus nulle part:
Dieu Priapus, délaiſſe tes jardins:
Et toy, Bacchus, laiſſe à taſter les vins:
Dieu Neptunus, laiſſe-là ton trident,
Et venez tous pleurer ceſt accident
Qu'eſt advenu. Vous Tritons, demi-dieux,
Faunes, Sylvains, & Nymphes, de tous lieux,
Venez icy pleurer ce grand dommaige,
Que mort ha fait à celui qui hommaige
A vous faiſoit, deſcripvant l'excellence
De vos vertus en noble precellence.

Noble Juno, ceſſe ta jalouſie:
Sage Pallas, deſcends par courtoiſie:
Et toy, Venus, laiſſe ton Adonis:
Que de vous trois les plaiſirs ſoient unis
Aux griefves pleurs de nous povres dolentes
Qu'avons perdu, entre les excellentes,
Des fleurs la fleur: qui tant de bien diſoit

De

De vos valeurs: que ſi bien eſliſoit
Honneur à qui honneur on doit porter,
Se deporter, ou failloit deporter:
Parler au vif, & donner à entendre:
Se taire auſſi, de peur de rien contendre:
Edifier oeuvres par tel indice,
Qu'il en avoit du Roy acquis office
De Chambellan: du Roy tant valeureux,
Du Roy François, Roy par ſus tous heureux
Roy abondant en ſciences infuſes,
Roy cheriſſant les très-ſacrées Muſes,
Roy amateur de Dieu & ſes eſcripts,
Roy par qui ſont augmentez les Eſprits,
Roy tout ſeul Roy, amateur de concorde,
Et dechaſſant de ſon regne diſcorde.

Or eſt-il mort, cil qui prenoit plaiſir
A honorer du fond de ſon deſir
Ta riche court, ô François, ſeul Franc Roy,
Hideuſe mort l'a mis ſoubs ſon Charroy:
Charroy de pleurs, Charroy eſpoventable,
Charroy qui eſt trop grief & lamentable:
Charroy où giſt (ſans admiration)
De tous regretz la conſpiration.

O Cibelé, la choſe eſt bien certaine,
Le beau tuyau de ta claire fontaine
Eſt arraché: par là où ſe couloit
L'eau à grand cours, qui de toy diſtilloit
L'eau vrayement, arrouſant les beaulx entes,
Et nourriſſant les fleurs loing & preſentes
Qui de ton cours ſuivent les vrais ſentiers,
Lequel s'eſpand, pour vray, en maints quartiers:

Dure Atropos à Ops l'a faict ſoubmettre
Pour luy deſcripre en Lay, Ballade, ou Mettre,
Quelques ſecrets des infernaux Palus,
Ou les regretz du pauvre Tantalus.

Brief, c'eſt à nous orendroit à gemir,
Et en laiſſer le repos & dormir,
Pour larmoyer diſtillans larmes d'yeulx
Avec vous tous, Déeſſes, & haults Dieulx.

Muſes, pleurez votre amy tant requis
Ainſi que Thrace ſon Homere exquis:
Pleurer povez ſa valeur ineffable,
Car de long temps ne ſera ſon ſemblable.

Pleurez, pleurez, treſtous je vous invoque:
Pleurez, amys, car plus je n'équivoque
Verſetz en ris, ſinon en lamentans
Celuy cheri qui alloit augmentans
Mes pleurs en ris, en m'oſtant des ſoucis
Où bien ſouvent eſtoient mes ſens raſſis.

Pleurez, ô Dieux: pleurez, ô Nereïdes:
Pleurez la mort, ô nymphes Pierides:
Pleurez tel pré, dont maulgré jalouſie,
Toujours croiſſoit la vraye herbe Ambroſie.

Pleurez ſans fin, & tousjours ſouſpirez,
Car mes travaulx ſont ores empirez,
Et augmentez, ſans qu'il y ayt mercy.

Pleurer? que dis-je? Entends-je bien cecy?
Pleurer, helas! ô Dieux, ce n'eſt à vous
Pleurer, pleurer, non pas vous, mais bien nous.
Certes pleurer doit la mere l'enfant
Qu'elle cherit, qui jà grand, triumphant
Eſtant au poinct d'eſtre colloqué hault,

Et qu'au beſoing tel enfant luy deffault.
Penſez-vous point, ô Lecteurs de mon deuil
En diſtiller aucunes larmes d'oeil,
Voyans que mort facheuſe & implacable
Mort qui tout mord, & enfin tout accable,
A prins de moy les joyes accordantes,
Pour me laiſſer triſteſſes diſcordantes?
Penſe-tu point, Terre, m'avoir fait tort
D'avoir retrait des Poëtes le fort,
Mon enfant cher, qui alloit colloquant
Mon nom par tous, par ſçavoir éloquent?
Que diray plus? Par mort & ſon envie
Tu as tollu de mes ſoulas la vie.

La Terre parlant à France.

POurquoy dis-tu, ô toy France enviée,
Que t'ay faict tort, d'avoir prins celui-là
Dont tu eſtois (comme croy) ennuyée,
Le déchaſſant & deçà, & delà.
Je ne ſçay pas pourquoy tu dis cela,
Et l'appellant ton enfant tant chery,
Vien çà, ſans moy ne fuſt-il pas pery
Le bon Marot? Mais quoy je qui ſuis mere
L'ay bien voulu oſter de peine amere,
Car c'eſt mon fils par deſſus tout fleury.
Et qui plus eſt, je n'en ay que le corps,
Et l'Eternel en ha l'Eſprit qu'eſt ſien:
C'eſt la raiſon, de ce ſont bien records

Tous les humains: ne pleure donc ſon bien.
Tu doibs ſçavoir (non obſtant que très-bien
Jà tu le ſçais) qu'aux Champs Eliſiens
Faict ſa demeure avec les anciens,
Gens de ſçavoir, Poëtes eſtimez,
Qui ont laiſſé leurs oeuvres & leurs biens,
Comme il a faict, en beaulx vers bien rithmez.
Eſtime donc que ce que je produicts
Et vient de moy, je retire à la fin:
Et quand on ha aſſez prins ſes deſduicts,
Je ſerre tout: ſoit Roy, Duc, ou Daulphin:
Dieu tout-puiſſant qui eſt le ſeul affin,
Prent de ſa part auſſi ce qu'il y met;
Ne ſçais-tu pas qu'à chaſcun il promet
Qu'après travail à tous donne allegeance:
Ne pleure pas, ſi donc il s'allege en ce,
Le tien ſervant : Dieu ainſi le permet. promet.

Rondeau à France.

PUisqu'ainſi eſt, ô chere Nymphe France.
Qu'après avoir veſcu en grand ſouffrance
Le Supernel nous veult tous r'appeller,
De ce ne fault nullement appeller,
Car il le faict pour notre delivrance.

Si aucun ha des plaiſirs à oultrance,
En ce climat, il paſſera oultre, en ce

Qui

Qui eſt prédict, quoiqu'il veuille parler,
Puisqu'ainſi eſt.

Donc je concluds (non point par arrogance)
Mais par le droict, quoique l'on arrogue en ce,
Que tous ſubjects ſommes de là aller,
Quand il plaira le faire reveler,
A ung chaſcun, la Divine puiſſance,
Puiſqu'ainſi eſt.

L'Auteur aux amys du Défunct.

SI dure mort (je dis mort aveuglée
Laquelle n'a en ſoy heure reiglée)
A ſubmarché, par rude fantaſie,
L'arbre & vray tronc de toute Poëſie:
Si ne fault-il, amys, tel desconfort
En demener, mais avoir reconfort,
Qu'elle ne peult avec tout ſon deſordre,
Sur les labeurs du defunct jamais mordre.
Puiſqu'il devoit (& à nous quoiqu'il tarde)
Paſſer le pas, en cela je regarde,
Que la memoire à ung chaſcun demeure
De ſes eſcrits, ſans que point elle meure.
Et d'autre part ſouvenir nous aurons
De ſa valeur, quand ſes eſcrits verrons,
Ne plus ne moins que le laboureur ha
De l'arbre mort, qui encor du fruict ha;
Et en gouſtant, dit, helas! quelle perte
Fut en ce temps dommageable & aperte,

Que me mourut celuy arbre portant
Ce fruict icy, qui m'alloit confortant
Et apportant grand bien à la maiſon?
Si garderay en tout temps & ſaiſon
De ſon bon fruict, en ſigne & apparence,
Que mort n'atura, ſi je puis, ſa part en ce.
Si donc, amys, la mort nous ha oſté
L'arbre eſtimé, de tous tant regretté,
Gardons les fruits, qui ont telle ſaveur,
Que Roys & Ducz leur porteront faveur:
Et que la mort, qui tous humains peult prendre
Ne trouvera en iceulx que reprendre.
Et les gardans, de peur de pourriture
Liſons dedans, car c'eſt la nourriture
Des bons Eſprits, & leur contentement:
Qui en iceulx ne ſe contente ment.

FINIS.

Non qu'à ung ſeul.

Imprimé à Paris Par Benoiſt Prevoſt, Imprimeur demeurant en la Ruë Frementeil, près le College du Pleſſis.

CHRO-

Digitized by Google

CHRONOLOGIE
DES OEUVRES DE
CLEMENT MAROT.

1495. Naiſſance de Clement Marot à Cahors.

1500. Naiſſance de Diane de Poitiers le 31. Mars. Et mourut le 26. avril 1566. agée de 66. ans 27. jours.

1505. Clement Marot âgé d'environ 10. ans eſt mené à Paris.

1512. *Premiere Eglogue* de Virgile, traduite en François. Il paroît que c'eſt le prémier Ouvrage de Clement Marot; il eſt toujours mis dans les prémieres Editions à la tête de ſes Poëſies.

1513. *Ballade* 4. Sur une maitreſſe que Marot fit dans ſa jeuneſſe, du temps qu'il étoit au Palais à Paris, où il aprenoit à écrire. C'eſt commencer de bonne-heure.

1514. Diane de Poitiers mariée le 29. Mars avec Louis de Brezé Comte de Maulevrier, Grand Sénéchal de Normandie.

Jugement de Minos ſur la préference d'Alexandre le Grand, Annibal de Carthage & Scipion, traduit de Lucien.

Dialogue de deux amoureux où Marot ſemble s'être peint lui-même ſous le ſecond perſonnage, à qui il fait faire une triſte figure.

1515. *Le Temple de Cupidon*, qu'il fit étant Page de Mr. de Villeroy, avec une Epitre au Roy François I. en proſe & en vers. On voit bien qu'alors il avoit une forte d'aiſance, qui a répandu bien de la gentilleſſe & de l'élégance dans cette piece.

1516. Triſtes vers de Beroalde.

1517. Ballade 9. aſſez mediocre ſur la naiſſance de Monſieur le Dauphin François, né le dernier Fevrier 1517. Il mourut en 1536.

Rondeau 25. & peu conſidérable ſur la mort de Mr. de Chiſſay.

Epitre I. de Maguelonne à ſon amy Pierre de Provence, elle eſtant en ſon hoſpital. Toutes les Editions mettent cette Epitre avant la ſeconde à Madame Marguerite, ainſi elle peut être de l'an 1517.

Le

Digitized by Google

1517. *Le Rondeau* I. ſur Maguelonne ; ce Rondeau accompagne la 1. Epitre dans toutes les éditions.

1518. *Epitre* VII. au Roy.

Epitre 2. aſſez gentille qu'il préſenta à Madame Marguerite de Valois ſoeur unique du Roy, Ducheſſe d'Alençon & de Berry, lorſque Marot lui fut préſenté de la part de François I. pour être reçeu dans la maiſon de cette Princeſſe.

Ballade 8. à la même, & qui n'eſt pas ſans agrément, pour être couché en l'Etat de ſa Maiſon.

Rondeau 4. à la louange de la même Princeſſe.

1520. *Rondeau* 6. de l'entrevuë des Rois de France & d'Angleterre entre Ardres & Guynes.

Ballade 10. Du Triumphe d'Ardres & Guynes par les Rois de France & d'Angleterre, au temps de leur entre-veuë.

Epitre 3. du Camp d'Attigny (près Rhétel) à Madame d'Alençon, où il prodigue à peu de frais des louanges dont la verité embaraſſoit médiocrement le Poëte.

Rondeau 7. De ceux qui alloient ſur Mule au Camp d'Attigny.

1521. *Ballade* 11. de l'arrivée de M. le Duc d'Alençon en Haynault.

Epitre 4. à Madame la Ducheſſe d'Alençon touchant l'armée du Roy en Hainault.

Ballade 12. De Paix & de victoire ; mais ni l'un ni l'autre n'arriva.

1523. *Elegie* 9. à ſa Maitreſſe (Diane de Poictiers) que Marot lui adreſſe ſur un chagrin qu'elle a.

Rondeau 48. De la jeune Dame qui a vieil mary, (c'eſt vraiſemblablement Madame Marguerite mariée au Duc d'Alençon.) Elle méritoit bien d'en avoir un meilleur.

1524. *Eſtrenne* V. à ſa Dame (Diane de Poitiers) à qui il offre ſon cœur, qui fut accepté, faute de mieux.

Rondeau 49. ſur le même ſujet.

Rondeau 47. à la jeune Dame mélancolique & ſolitaire (Madame Marguerite.) Elle ſçeut bien ſe dédommager depuis.

Cimetiere n. 5. Epitaphe de la Reine Claude de France Epouſe du Roy François I.

Chanſon 12. ſur les yeux & le regard de ſa Maitreſſe (Diane de Poitiers.)

Epigramme 145. De cinq points en amours, ou avis à la même maitreſſe ſur les progrez que l'on fait en amours. Inſtruction dont un autre que Marot reçeut le bénéfice.

Chanſon 13. ſur la conſtance & la durée de ſon amour pour la même maitreſſe.

Elegie 6. à la même Maitreſſe, à qui il rapporte un prétendu ſonge dans

1524. dans lequel l'amour lui promet auprès d'elle des merveilles qui ne vinrent jamais.

Rondeau 27. à ſes amis auxquels on raporta qu'il étoit priſonnier.

Elegie 13. Retraite feinte ; prétend qu'on ne peut aimer ſans interêt ; il n'avoit pas tort : proteſtation de conſtance à laquelle il manquera.

Chanſon 34. ſur la même retraite, qu'il n'effectua point.

Chanſon 21. ſur la même retraite, belle & magnifique proteſtation, qui n'eut pas lieu.

Chanſon 22. Qu'il n'aime que quand il eſt aimé. Cela eſt bien juſte.

Rondeau 33. D'un lieu de plaiſance.

Elegie 5. à ſa Maitreſſe ſur la promeſſe qu'elle lui a faite de le combler de toutes ſortes de faveurs. Il auroit bien mieux valu qu'elle eût payé comptant.

Rondeau 34. De l'amoureux ardant qui demande ſecours à ſa maitreſſe. Il n'eſt pas le ſeul.

Elegie 2. à la même maitreſſe qui devoit partir. Il lui demande avant ſon départ un ſecours qu'il n'obtint pas.

Rondeau 38. De l'Amant douloureux. Plaintes à la même maitreſſe à qui il demande ſecours.

Chanſon 3. Demande ſecours à la même maitreſſe.

Elegie 3. Adieux trop ſpirituels que le Poëte fait à la même avant que de partir, avec une belle proteſtation de ſa conſtance amoureuſe. C'étoit ſans doute avant que d'aller en Italie.

Chanſon 11. Sur la beauté de ſa maitreſſe. Ce qu'on aime eſt toujours beau.

Rondeau 42. Du content en amours. Proteſte qu'il ſera conſtant. Tout amant fait de même.

Chanſon 10. Plaintes amoureuſes ſur la cruauté de la même maitreſſe.

Chanſon 8. Il obtient un baiſer de ſa maitreſſe, & promeſſe d'avoir encore mieux. Mais il le prôna trop, & n'eut rien.

Rondeau 63. Sur le même baiſer, avec eſperance de plus grand bien.

Epigrammes 168. 169. 170. 171. 172. ſur ſes amours avec Diane (de Poitiers) Et principalement ſur un baiſer, le ſeul bien qu'il en ait reçu.

Rondeau 37. Pour un qui eſt allé loin de s'amye ; plainte ſur ſon abſence.

Elegie 1iere. à la même maitreſſe, où il lui parle de la bleſſure qu'il

1525. reçut au bras à la bataille de Pavie, & de celle qu'elle lui a faite au cœur : bientôt il en guerira.

Elegie 4. à la même, sur son cœur qu'il lui avoit confié avant son départ, & qui se plaignoit de n'être pas bien traité. Aperçoit du changement dans sa maitresse, laquelle s'en met peu en peine.

Chanson 18. Plainte amoureuse à la même, sur ce qu'elle ne veut rien accorder. Elle est maitresse de son bien.

Rondeau 39. D'un qui se défioit de sa Dame. Doute de l'amour de la même maitresse, parce qu'elle ne veut pas venir au but. Tant pis pour lui.

Elegie 7. Sur le silence de sa Maitresse.

Chanson 24. Sur son malheur en amours : mais veut toujours espérer. C'est bien fait.

Elegie 8. Sur l'indifférence de sa Maitresse. L'exhorte à être constante dans son amour.

Chanson 14. Sur l'indifférence de sa Maîtresse : mais lui proteste qu'il sera constant.

Chanson 15. Sur le même sujet. Marot exhorte sa Maitresse à suivre toujours le train d'amour ; ce qu'elle fit, sans qu'il en profitât.

Chanson 6. Incertain de l'amour de sa Maitresse.

Ballade 5. D'un amant ferme en son amour : admirable protestation de constance, qui a précedé de peu sa rupture.

Chanson 27. Plainte sur ce que rien ne lui réussit en amours.

Epigrammes 49. & 50. Mommerie de deux hermites. Marot paroît s'être ici représenté ; & témoigne beaucoup de mécontentement sur ce que sa Maitresse ne lui veut rien accorder. Triste contre-temps pour un homme aussi intéressé.

Epigramme 129. à Isabeau (c'est-à-dire à la même maitresse Diane de Poitiers) à laquelle il fit l'amour en sa jeunesse. Paroît approuver le changement d'une maitresse, dont mal en prit à Marot.

Rondeau 43. D'un délaissé de s'amye. Témoigne sa tristesse sur l'infidelité de sa Maitresse.

Rondeau 44. De celui de qui l'amie a fait nouvel ami, lui proteste qu'il l'auroit toujours aimée, souhaite qu'elle ne trouve pas pis que ce qu'elle a quitté. Mais ce sont ses affaires.

Chanson 23. Que les trompeurs sont les mieux venus auprès des Dames.

Chanson 28. Sur le même sujet.

Chanson 29. Sur l'infidelité de sa Maitresse, dont cependant il ne désespere pas le retour, qui n'arriva point.

Rondeau 35. Du mal-content d'amours ; dit qu'il y veut renoncer : ne vous y fiez pas.

Chan-

1525. *Chanſon* 16. Sur l'inconſtance & la légereté de ſa Maitreſſe qui a, dit-il, perdu au change; que ſçait-il?

Rondeau 45. D'un amant marri contre ſa Dame à laquelle il a la bonté de dire des injures.

Chanſon 17. Plainte ſur l'infidelité de ſa Maitreſſe. Avis fort inutile qu'il donne aux Dames de ne la point imiter.

Chanſon 20. Contre l'argent & les richeſſes qui lui ont enlevé ſa Maiſteſſe. C'eſt l'uſage; on s'en plaint à tort.

Rondeau 64. De l'amour gratuit & desintereſſé du ſiecle antique; coutume trop ancienne pour être imitée.

Rondeau 65. Réponſe fort ſenſée au Rondeau précédent par Victor Brodeau qui montre que ce n'eſt plus le temps de l'amour gratuit.

Rondeau 66. De l'inconſtance d'Iſabeau (Diane de Poitiers.) Ce rondeau fut cauſe de ſa priſe, & avec raiſon.

Epitaphe 8. Un peu ſatirique de Mr. Pierre de Villiers Secretaire de François I.

Chanſon 5. Sur les promeſſes d'une maitreſſe autre que la précédente, qui avoit fait eſpérer au Poëte mille merveilles amoureuſes, qu'il ne goûta point.

Elegie 14. Contre cette même maitreſſe fille de baſſe qualité qui, comme les plus diſtinguées, ne lui a pas tenu parole.

Epitre 10. à Mr. Bouchar Docteur en Theologie, à la requête duquel Marot étoit arrêté priſonnier comme Luthérien. Il y proteſte inutilement de la pureté de ſa foy.

Ballade 6. Contre ſa Maitreſſe Diane de Poitiers, qui l'avoit dénoncé pour avoir mangé du lard en Carême.

Epitre 11. à Lyon Jamet, qu'il invite à venir travailler à ſa délivrance. Il lui conte très-gentiment la fable du Lion Officieux & du Rat reconnoiſſant.

1526. *L'Enfer* que Marot compoſa en la priſon de l'Aigle de Chartres; où il dépeint un peu trop vivement les malverſations des gens de juſtice, qui lui en ſçurent mauvais gré.

Rondeau 67. Où il remercie ſes amis de la liberté qu'ils lui ont procurée. Cela eſt juſte, il faut de la reconnoiſſance.

Chant. 7. Sur le mois de May; très-moral. Dans le malheur on moraliſe.

Chant. 8. Sur la vertu & le mois de May; plus moral encore que le précédent.

Epigramme 131. d'Iſabeau (Diane de Poitiers) à Eſtienne Clavier. Il la dit Louche, ſans doute elle regardoit Marot de travers.

1527. Madame Marguerite de Valois Sœur de François I. eſt mariée avec Henry Roy de Navarre.

Rondeau 51. Alliance de penſée, lorſque Madame Marguerite lui témoigna quelque bonté.

Rondeau 58. à une Dame (c'eſt Madame Marguerite) en lui offrant ſon cœur. Pouvoit-il moins faire?

Epigramme 142. à Anne (c'eſt le nom qu'il donne à Madame Marguerite) pour être en ſa grace.

Epigramme 134. De l'amour chaſte de ſa Dame qu'il n'oſe preſque aimer, tant elle eſt ſage. Cela changera.

Epigramme 155. D'un doux baiſer, qu'il reçoit de Madame Marguerite, & qui a été ſi bien prôné.

Rondeau 52. De ſa grande Amie, Madame Marguerite.

Rondeau 54. Alliance de ſœur, nom que Madame Marguerite avoit permis au Poëte de lui donner. Il parle encore de ce baiſer dans ces deux Rondeaux.

Chanſon 30. De l'amour ſage & reſpectueux qu'il porte à la même Dame. Il va bientôt parler autrement.

Epigramme 137. Du mois de May & d'Anne; c'eſt toujours la même.

Chanſon 25. Sur le choix d'une Maitreſſe, & les qualitez qu'elle doit avoir. Avis bons en tout temps.

Epigramme 138. D'un baiſer refuſé, à la même. Voilà ce qui arrive quand on ſe hazarde trop.

Ballade 7. De s'amie bien belle, où il dit qu'elle eſt la plus belle de France.

Elegie 10. à la même maîtreſſe, pour corriger la ballade 7. & lui dire qu'elle eſt la plus belle du monde.

Epigramme 152. De Cupido & de ſa Dame, que le Dieu d'amours prend pour Venus ſa mere.

Epigramme 191. D'une Dame de Normandie (c'eſt toujours Madame Marguerite Ducheſſe d'Alençon, qui lui déclare qu'elle le veut aimer.

Epigramme 192. Réponſe de la dite Dame.

Epigramme 193. Replique de Marot.

Epigramme 155. Sur Anne jouant de l'épinette, de laquelle il eſt aimé.

Epigramme 156. à Anne en lui déclarant ſa penſée amoureuſe.

Elegie 15. à la même, à qui il proteſte un amour conſtant.

Elegie 16. à la même qui lui a écrit, & lui permet de la traiter de maitreſſe; mais par malheur elle lui ordonne de brûler ſa lettre.

Rondeau 56. De celui qui nouvellement a reçu lettre de s'amie.

Chan-

1527. *Chanſon* 9. Sur la nouvelle conquête qu'il a faite en Madame Marguerite.
Epigramme 177. Ne veut plus donner le nom de ſoeur à Madame Marguerite.
Chanſon 19. Demande du ſecours à ſa nouvelle Maitreſſe.
Epigramme 165. Aime une lettre, un pays & une chanſon pour Madame Marguerite.
Epigramme 167. à ſa Maitreſſe qui lui ſert de ſoleil en pleine nuit. Ainſi il pouvoit épargner ſa bougie.
Epigramme 154. Abſence & préſence de l'amant & de ſa maitreſſe.
Epigramme 136. Songe amoureux. La realité auroit mieux valu.
Epitre XXIV. au Chancelier Duprat nouvellement Cardinal.
Elegie 11. Rendez-vous amoureux de la nuit de Noël. Bon temps pour les rendez-vous.
Epigramme 135. Sur la fête des Innocens.
Cimetiere 6. Epitaphe de Meſſire Charles de Bourbon tué devant Rome.
Epigramme 40. Sur le Lieutenant Criminel Maillars & Jacques de Semblançay.
Elegie 22. Sur Jacques de Beaune ſeigneur de Semblançay Sur-Intendant des finances qui fut pendu à Montfaucon, gibet près Paris, âgé de 75. ans le 12. jour d'Aouſt 1527.
Roman de la Roſe publié par Cl. Marot.
1528. *Eſtrenne* 7. offre ſon cœur à ſa Maitreſſe, Madame Marguerite, comme la meilleure piece de ſon cofre.
Elegie 12. à ſa Maitreſſe ſur le chagrin qu'elle a des mauvais bruits qu'on ſéme.
Epigramme 187. à une Dame (c'eſt la même) pour l'aller voir. Précaution après coup.
Epigramme 181. à une Dame (c'eſt la même) touchant un faux Raporteur.
Chanſon 39. Contre les envieux qui le croyoient comblé de toutes les merveilles amoureuſes.
Chanſon 31. Sur le chagrin de ſa Maitreſſe.
Elegie 17. Condoleance ſur les chagrins de ſa Maitreſſe.
Chant. 6. Cantique ſur la maladie de ſa maitreſſe.
Epigramme 141. d'Anne qui lui jetta de la neige.
Epigramme 163. à Anne tencée pour Marot.
Epigramme 166. à Anne. Incertitude où il eſt de l'amour de ſa maitreſſe.
Epigramme 161. Du mois de May & d'Anne. Il eſt chagrin de la voir ſi triſte.

1528. *Elegie* 18. Plainte au nom de ſa Maitreſſe contre un calomniateur, ou médiſant.

Elegie 19. Plainte que Marot fait contre le même calomniateur. Viennent enfin des conſolations raiſonnables.

Elegie 20. Plainte d'une Dame (Madame Marguerite) ſur les mauvais traitemens qu'elle reçoit de ſon mary (le Duc d'Alençon.

Chant 10. Chant nuptial du mariage de Madame Renée ſeconde fille de France avec le Duc de Ferrare ; pris de Catulle.

Elegie 24. ſur ce qu'il eſt défendu à Marot de voir ſa Maitreſſe Madame Marguerite. C'eſt ce qui arrive aux indiſcrets.

Epigramme 118. à Mademoiſelle de la Gréliere ſur les larmes qu'il verſe de ne plus voir ſa maitreſſe.

Epitre 26. Au Roy au ſujet du ſecond empriſonnement de Clement Marot.

Epigramme 139. Qu'il eſt beaucoup plus triſte d'avoir été privé de ſa Maitreſſe, que ne l'a été le pluvieux mois de May 1527.

Epigramme 47.

Chanſon 42. Sur un adieu qu'il demande avant que de partir.

1529. *Epitre* 34. Demande au Roy en tremblant à ſuccéder à l'Etat de ſon pere.

Epigramme 188. & 189. Demande une audience particuliere à une amie (c'eſt Madame Marguerite) pour lui rendre compte de ſa vie depuis ſon départ. Elle la lui accorde par l'*Epigramme* 190.

Epigramme 4. Au Roy, pour commander un acquit, ou ordonnance ſur l'un des Treſoriers de ſa Majeſté. Pour obtenir, il faut demander agréablement.

Epitre 25. Au même, pour ſe plaindre du Tréſorier Preud'homme faiſant difficulté d'obeïr audit acquit.

Epitre 12. Excuſes aux Dames de Paris d'avoir fait des Adieux, dont il ne fut pas cru.

Epitre 13. Fort colérique aux Dames de Paris qui ne vouloient prendre leſdites excuſes en payement.

Epigramme 150. Du partement d'Anne (Madame Marguerite) qui alloit à Cambray.

Rondeau 8. De la paix traitée à Cambray par trois Princeſſes; Madame Louiſe de Savoye mere du Roy ; Madame Marguerite de Valois Reine de Navarre, ſœur unique du Roy ; & Mad. Marguerite de Flandres Tante de l'Empereur.

Rondeau 61. à une Dame (Madame Marguerite) pour la louer.

Epigramme 130. à Iſabeau qui ſe plaint que Marot la chanſonne. Que vouloit-elle eſpérer d'un Poëte?

Epigramme 33. à Mr. le Grand-Maſtre Anne de Montmorency pour être mis en l'Etat de la Maiſon du Roy.

Epitre

Digitized by Google

1529. *Epitre* 27. au Réverendiſſime Cardinal de Lorraine, pour le prier de l'appuyer de ſa protection auprès d'Anne de Montmorency.
Le premier Livre des Metamorphoſes d'Ovide, traduit en François.

1530. *Epigramme* 6. Au Roy pour avoir un acquit, ayant été omis ſur l'Etat de ſa Maiſon.
Epitre 26. Au Roi pour le délivrer de priſon.
Chant 12. Chant de joye, au retour d'Eſpagne de Meſſieurs les deux Enfans de France, compoſé la nuit qu'on en ſçut les nouvelles, & le lendemain préſenté au Roy à ſon lever.
Epitre 14. Qu'il préſenta à Bordeaux à la Reine Eleonor à ſon arrivée d'Eſpaigne avec Meſſieurs les deux Enfans du Roy, délivrez des mains de l'Empereur Charles-Quint.
Epitre 15. à Monſeigneur de Lorraine venu à Paris, lui préſentant le premier Livre tranſlaté de la Metamorphoſe d'Ovide.
Epitre 16. à Monſeigneur le Grand-Maître de Montmorency, lui envoyant un petit recueil de ſes oeuvres, avec recommandation du porteur.
Adoleſcence Clementine, ou Poëſies de jeuneſſe, publiée par Clement Marot.

1531. *Epitre* 18. au Roy, pour avoir été dérobé.
Epitre 19. à un ſien ami ſur ce propos.
Epitre 30. à un qui calomnia l'Epitre précédente.
Epigrammes 59. 60. 61. 62. 63. 64. 65. 66. ſur ſa maladie. Clement Marot eſt arrêté priſonnier chez luy, lorſqu'il étoit malade, mais François I. ordonne qu'on le laiſſe en repos.
Epitre 31. au Lieutenant Gontier, en lui diſant très-finement ſon avis ſur ſes Vers.
Epitre 32. à Vignas Thouloufan, lui envoyant petite épitre & promettant amitié bien-grande.
Epitre 33. à M. le Duc de Guiſe paſſant par Paris.
Epigramme 124. à deux ſœurs Damoiſelles Lyonnoiſes.
Cimetière 19. Epitaphe de Madame la Régente Mere du Roy.
Complainte 4. Ou Eloge un peu trop violent ſur la mort de Madame Louïſe de Savoye Mere du Roy. Il n'eſt que d'être en place pour être vigoureuſement loué.
Louis de Brezé Epoux de Diane de Poitiers meurt, & Diane luy fait élever un Mauſolée dans l'Egliſe métropolitaine de Rouen, où il eſt enterré.

1532. Marot fait réïmprimer par ordre de François I. les poëſies de François Villon, qu'il a eu la bonté de gâter & de corrompre; & qu'il accompagna de petites notes grammaticales.
Marot fait encore réïmprimer les poëſies de ſa jeuneſſe.

Epi-

1533. *Epigramme* 23. Au Roy de Navarre pour avoir un cheval.
Epigramme 26. Pour Madame d'Orſonvilliers qui avoit perdu au jeu contre le Roy de Navarre.
Epigramme 27. Réponſe pour le Roy de Navarre.

1534. *Epitre* 42.
Premiere Epitre Du Coq-à-l'aſne, à Lyon Jamet de Sanſay en Poitou.
Epigramme 19. à François Dauphin de France.
Epitre 35. Au nom de la petite Princeſſe de Navarre à Madame Marguerite fille de François I.
Epigramme 57. Du beau Tetin.
Au mois de Novembre on affiche au Louvre des Placarts injurieux à la Religion & au S. Sacrement, & l'on ſéme des billets dans la Chambre du Roy François I. Clement Marot qui étoit à Blois ſe retire en Navarre & enſuite en Italie.

1535. *Epitre* 48. à Madame la Ducheſſe de Ferrare en entrant dans ſes Etats.
Epigramme 29 à M. le Duc de Ferrare.
Epigramme 31. à ſes Amis, quand laiſſant la Royne de Navarre, il fut reçu en la Maiſon & Etat de Madame Renée Ducheſſe de Ferrare.
Epigramme 119. à Mademoiſelle de la Fontaine.
Epitre 46. belle & magnifique au Roy François I. du temps de ſon éxil à Ferrare.
Epitre 45. à Antoine Couillart ſeigneur du Pavillon lès-Lorris en Gaſtinois, où il rapporte l'hiſtoire de ſa fuite.
Epigramme 32. Huitain fait à Ferrare contre les envieux.
Epitre 49. Perduë au jeu contre Madame de Pons.
Epigrammes 107. & 108. à Renée de Parthenay Dame de Pons.
Epigramme 109. De ſon feu, & de celui qui ſe prinſt au boſquet de Ferrare.
Mort du Chancelier du Prat le 9. Juillet.
Le Roy mande Melanchton pour voir s'il a des moyens pour concilier les troubles de la Religion. François I. luy écrit de Guiſe le 28. Juillet. *Melanchton Epiſt.* 29. *Libri* I.
Epigramme 58. Du laid Tetin.
Epitre 40. à ceux qui après l'Epigramme du beau Tetin en firent d'autres.
Epitre 50. à Madame de Soubiſe partant de Ferrare pour s'en venir en France.
Epigramme 30. à Madame la Ducheſſe de Ferrare, lui étant en Italie, ſur les chagrins que cette Princeſſe reçoit du Duc ſon Epoux.

Epitre

Digitized by Google

1535. *Epitre* 43. Seconde Epitre du Coq-à-l'aſne à Lyon Jamet.
Epitre 37. à Alexis Jure de Quiers en Piémont.
Epigramme 173. à Renée, qui eſt ſans doute Renée de Parthenai Dame de Pons, à qui Marot en veut conter dans cette Epigramme.
Cimetiere 18. de Jacques Jagoineau jadis receveur de Soiſſons.
1536. *Epitre* 47. à Monſeigneur le Dauphin François du temps de ſon éxil pour avoir un ſauf-conduit.
Cantique 21. de Marot retiré à Veniſe à la Reine de Navarre.
Epitre 55. de Charles Fontaine à Sagon & à la Hueterie, mal attribuée à Marot; mais belle.
Epitre 51. à M. le Cardinal de Tournon, lorſque Marot retourna d'Italie.
Marot abjure le Calviniſme à Lyon.
Epitre 52. Adieu à la Ville de Lyon.
Epitre 53. Le Dieu-gard de Marot à la Cour après ſon retour de Ferrare.
Cimetiere 24. Epitaphe de François Dauphin de France.
Epigramme 7. au Roi, pour être remis en ſon Etat.
Epigramme 45. à la Ville de Paris.
1537. *Chant* 11. Chant Nuptial du Roy d'Ecoſſe & de Madame Magdelaine premiere fille de France le 1. Janvier.
Eſtrennes fort ingénieuſes au Roy, à la Royne & à toutes les Dames de la Cour depuis le N. 11. juſqu'au N. 54.
Epitre 54. de Fripelipes valet de Marot à Sagon.
Epitre 41. Adieu aux Dames de la Cour au mois d'Octobre 1537.
Epigramme 9. De la convaleſcence du Roy à Lyon.
1538. *Epigramme* 34. Du Sire de Montmorency nouvellement Connétable de France.
Lettre en proſe à Meſſire Nicolas de Neuville Chevalier ſeigneur de Villeroy. Il lui dédie ſon Temple de Cupidon.
Chant 16. Cantique de la Chretienté ſur la venuë de l'Empereur & du Roy au voyage de Nice.
Chant 17. à la Royne de Hongrie venuë en France.
Eglogue au Roy ſous les noms de Pan & de Robin.
Epigramme 46. de la Ville de Lyon.
Epigramme 47. Pour le May planté par les Imprimeurs de Lyon devant le logis du Seigneur Trivulſe.
Epitre à Eſtienne Dolet, avec la premiere Edition complette que Marot donne de ſes ouvrages.
Epigramme 111. de Madame de la Val en Dauphiné.
Epigramme 104. De Jane Princeſſe de Navarre.
Cantique 4. à la Déeſſe Santé pour le Roy malade.

1539. *Cantique* 5. De la Reyne Eleonor ſur la maladie & convaleſcence du Roy.
Chant 20. La France à l'Empereur à ſon arrivée.
Chant 19. Marot à l'Empereur.
Marot fait paroitre trente de ſes Pſeaumes & les préſente à François I. & l'année ſuivante à Charles-Quint qui étoit à Paris.

1540. *Chant* 18. Sur l'Entrée de l'Empereur à Paris.
Epigramme 28. à l'Empereur Charles V.
Rondeau 68. L'adieu de France à l'Empereur.
Epigramme 223. Contre Eſtienne Dolet.

1541. *Epigramme* 21. Pour le Perron de Monſr. le Dauphin Henri. Tournoy des Chevaliers errans à la Berlaudiere près Chatelleraud en Poitou.
Epigramme 22. Pour le Perron de Monſeigneur d'Orleans.
Cinq autres Epigrammes ſavoir les 23. 24. & faites à la même occaſion.
Les Amours de Léandre & de Hero, traduites en François. Voyez la préface qui eſt à la tête de cette traduction.

1542. *Cimetiere* 30. De la Mort de Mr. le Général Preud'homme.
Complainte 5. Sur la mort de M. le Général Guillaume Preud'homme. Eloge d'un Tréſorier, choſe rare.

1543. *Cimetiere* 31. de la mort de M. Guillaume du Bellay Langeay.
Pſeaumes de David traduits en vers François au nombre de 50. paroiſſent à Genéve avec une préface de Jean Calvin; ſelon *Sleydan*.
Epitre Au Roy ſur la Traduction des Pſeaumes.
Epitre Aux Dames de France touchant leſdits Pſeaumes.
Epigramme Au Roy ſur leſdits pſeaumes.
Marot eſt obligé pour ſes déréglemens de quitter Genéve, & ſe retire en Savoye.
Epitre 58. à un ſien amy, pour lui marquer ſes diſgraces.
Epitre 60. à M. Peliſſon Préſident de Savoye, en paſſant par Chambery.
Epigramme 10. Au Roy, envoyé de Savoye.
Epigramme 113. à Madame de la Barme près d'Annecy en Genevois,
Eglogue ſur la naiſſance du fils de Monſeigneur le Dauphin pag. 185. Il a depuis été Roy ſous le nom de François II.
Epigramme 48. Salutation du Camp de Mr. d'Enguien à Ceriſoles après la bataille.
Eglogue à Mr. François de Bourbon ſeigneur d'Enguien, après la bataille de Ceriſoles.
Epigramme 194. à une Dame de Piémont qui refuſa ſix écus de Marot pour coucher avec elle, & en vouloit avoir dix. C'étoit trop éxiger d'un Poëte.
La mort de Clement Marot arrivée ſur la fin de cette année l'empêche d'en faire davantage.

AVER-

Digitized by Google

AVERTISSEMENS

ET

PREFACES

Tirées des differentes Editions

DE

CLEMENT MAROT.

Digitized by Google

Digitized by Google

AVERTISSEMENT

DE L'EDITION

DE NYORT

en 1596.

Ce qui a eſté adjouſté de nouveau en ceſte préſente Edition, outre toutes les autres dernieres.

L'Epiſtre en proſe de Clement Marot à Eſtienne Dolet, du dernier jour de juillet, mil cinq cens trente huict.

L'Epiſtre en proſe dudit Marot du douziéme d'Aouſt 1530. à un grand nombre de freres qu'il a tous Enfans d'Apollo.

L'Epiſtre en proſe dudit Marot à Meſſire Nicolas de Neufville, Chevalier, Seigneur de Villeroi, ſur ſon opuſcule du Temple de Cupido.

Nous avons remis ces trois Epitres de l'Autheur, tant pource qu'elles donnent à cognoiſtre entre autres choſes certaines particularitez notables qui ſervent tant à maintenir ſes œuvres en leur entier par les Imprimeurs, que pour voir quel eſtoit ſon ſtyle en proſe.

L'Epitre d'Eſtienne Dolet, avec ſes annotations en marge ſur l'Enfer dudit Marot.

L'Epitre dudit Marot à ſon amy Antoine Couillart, Seigneur du Pavillon, avec un Epigramme de Michel Marot fils unique dudit Clement Marot.

Digitized by Google

Quatre Epigrammes, dont le 1. eſt de ne craindre point la mort, qui ſe commence. *Pourquoy voulez-vous tant durer.*

Le 2. eſt aux Amateurs de la ſainte Eſcriture.

Le 3. Sur l'Ordonnance que le Roy fit de baſtir à Paris avec proportion.

Le 4. Sur le dit d'un Theologien.

Le Sermon du bon Paſteur & du mauvais, pris & extrait du dixieſme Chapitre de S. Jean, par Clément Marot.

Le Balladin dudit Marot a eſté corrigé en pluſieurs lieux où n'i avoit point de ſens : ou bien il eſtoit perverti.

Quant au changement de la diſpoſition & ordre des tiltres & matieres de tout le livre, vous en verrez la raiſon renduë en l'Epitre ſuivante de l'Imprimeur au Lecteur.

PRÉFACE
DE L'EDITION
DE NYORT
DE THOMAS PORTAU,
en 1596.

L'IMPRIMEUR
AU LECTEUR.

TOut ainſi, ami Lecteur, que toute Architecture ſans ſa diſpoſition rend moins belle ſon ortographe, tant bien ſymmetierée ſoit-elle : pareillement tout œuvre tant docte ou plaiſante ſoit-elle, eſtant fruſtré de ſa deduction, ſe monſtre, & eſt de fait, plus deſplaiſante à tout Lecteur, que aggréable. Non que je vueille reſtraindre à aucun Autheur ſa liberté de diſpoſer & ordonner ſon labeur à ſa volonté : ne auſſi que je die, qu'en l'eſtendant en ſon ordre, il ne l'approche plus près qu'un autre de celle perfection, où tout ouvrier taſche (comme il doit) de parvenir le plus qu'il peut. Voyant donc la premiere Edition de notre Marot avoir eſté intitulée Adoleſcence : aucunes des autres Opuſcules depuis par lui compoſées, eſtre appellées Suitte. Et autres avoir autres noms, confuſément & ſans aucun tiltre : comme un amas de diverſes pieces, & non differentes : ſans diſtinguer les tranſlations, des propres : les graves, des légeres & face-

facetieuſes: ne les prophanes, des religieuſes: & eſtre en liſant une trop grande faſcherie d'aller requerir une Epitre, ou un Epigramme, d'une partie en l'autre: Je t'ai bien voulu rendre icy chacune choſe en meilleur ordre (ſous ta correction & bon jugement toutesfois, ami Lecteur, voire de l'Autheur même, s'il eſtoit encore vivant, qui ne l'auroit moins aggréable (je m'en aſſeure) qu'il eut la diſpoſition qu'en fit un ſien docte ami Imprimeur, qui compoſa preſque toute ceſte préface, laquelle encores à preſent je te remets icy au jour, augmentée ſeulement d'un bref récit des choſes qui ont eſté tranſpoſées ou adjouſtées de nouveau en ce livre) mais c'eſt ſans la ſeparer de ſon lieu, c'eſt-à-dire, que combien que tu y trouves Opuſcules, Elegies, Epiſtres, Ballades, Chants divers, Chanſons, Rondeaux, Epigrammes, Eſtrennes, Epitaphes, Cimetieres, Complainctes, Oraiſons, Traductions, & autres œuvres tant ſiennes que par luy traduites, pour ton ſoulagement rangées à part: neantmoins tu les trouveras reſtituées, celles de l'Adoleſcence, ſous le tiltre d'Adoleſcence: celles de la Suitte, ſous le tiltre de la Suitte: & ce qui eſt outre lesdits tiltres d'Adoleſcence & Suitte, ſous le tiltre de Recueil: entre leſquelles œuvres tu en trouveras auſſi pluſieurs autres dudit Marot, qui n'ont juſques à preſent eſté imprimées, departies pareillement & diſtribuées chacunes en ſon ordre, pareil (pour le regard de la diſpoſition des tiltres principaux cy-deſſus nommez & ſpecifiez) à celui des dernieres éditions de Paris, Lion, & Rouen, excepté que nous avons mis les Chanſons après les chants divers, & les Rondeaux devant les Epigrammes, comme poëmes plus conformes en leur matiere: mais de beaucoup changé en mieux, ſoit pour le rang & dignité des perſonnes mentionnées par le Poëte, ſoit pour la ſuite & connexion des matieres contenuës ſous chacun d'iceux: meſmement ès Epitres, Ballades, Chants divers, Chanſons, Rondeaux, & ſur tout ès Epigrammes, qui ont eſté diſtribuez en huit ordres, dont

Le 1. contient les Epigrammes aux Rois, Princes, Gentils-hommes, ſeigneurs, Officiers, & autres Gens de Court: avec aucuns Epigrammes de diverſes choſes qui ſe font à la Court, comme Tournois, Mommeries ou Maſcarades, Blaſons & choſes ſemblables. Item quelques Epigrammes aux Villes.

Le 2. les Epigrammes aux hommes doctes, comme Medecins, Poëtes & autres, & meſmes à quelques ignorans.

Le 3. Les Epigrammes aux Roines, Dames & Damoiſelles de la Court, & à quelques autres femmes notables, & d'autres de vile condition.

Le 4. Ses Amours d'Anne.

Le 5. Ses Amours de Diane.

Le 6. Ses Amours à diverſes Dames.

Le 7. Les Amours d'aucuns autres que de luy.

Le 8. Les Epigrammes à l'imitation de Martial: ayant ſollicité & fait ainſi diſpoſer le tout à M. François Miziere Poictevin D. M. mon ami, qui aimant la memoire de l'Autheur & la conſervation de ſes oeuvres, plus graves

&

& moins laſcives, en a voulu prendre la peine, par maniere de récreation & relaſche d'autres eſtudes plus ſerieuſes : s'eſtant en outre efforcé d'amplifier & eſclarcir une bonne partie des petits tiltres ou ſuſcriptions de chacun poëme ou ſujet, par l'addition qu'il y a faite des circonſtances convenables, à ſçavoir à qui, de qui, de quoy, en quel lieu, en quel temps, & l'occaſion pourquoy, ils ont eſté eſcrits : voire autant qu'il l'a peu apprendre par l'hiſtoire de ce temps-là, & par l'édition d'Eſtienne Dolet de l'an 1543. & autres précedentes, ſelon leſquelles ils ont eſté reſtituez, là où ils avoient eſté oſtés par quelques Imprimeurs, qui tronquent trop hardiment les eſcrits des Autheurs, & en oſtent leurs Epiſtres liminaires, ou Prefaces ; empeſchans par là que les Lecteurs ne comprennent plus aiſément leur intention, avec l'ordre & procedure qu'ils tiennent en leurs livres, que preſque tousjours ils deſcouvrent en leurs dites Prefaces ou Epiſtres. Voilà ce que j'avois à te dire, ami Lecteur, ſur l'ordre qu'on a gardé en la diſpoſition de ce livre. Invention (à mon advis) que l'Autheur meſme ne reprouveroit. Ce que tu pourras en liſant trop mieux gouſter, que moy par paroles te le donner à cognoiſtre. Et le tout, benin Lecteur, à ta conſolation, pourveu que tu le prennes en auſſi bonne part, comme curieuſement je t'y ai voulu complaire. Et à Dieu : en attendant le diſcours de la vie dudit Marot que tu verras en peu de jours à la fin de ce Livre. A Niort ce 1. jour d'Octobre 1596.

PREFACE
DE
L'ADOLESCENCE CLEMENTINE,

Qui parut pour la premiere fois

en 1530.

CLEMENT MAROT

A un grand nombre de freres qu'il a : tous enfans d'Apollo,

SALUT.

JE ne ſçay, mes très-chers Freres, qui m'a plus incité à mettre ces miennes petites jeuneſſes en lumiere, ou vos continuelles prieres, ou le deſplaiſir, que j'aï eu d'en ouïr crier, & publier par les ruës une grande partie toute incorrecte, mal imprimée, & plus au profit du Libraire qu'à l'honneur de l'Auteur. Certainement toutes les deux occaſions y ont ſervi : mais plus celle de vos prieres. Puis doncques que vous eſtes cauſe de l'évidence de l'œuvre, je ſuis d'advis, s'il en vient blaſme, que la moitié en tombe ſur vous : & s'il en ſort (d'adventure) honneur, ou louange, que vous ne moy n'y ayons rien, mais celuy, à qui ſeul eſt deu honneur, & gloire. Ne vous chaille (mes freres) ſi la courtoiſie des Lecteurs ne nous excuſe, le tiltre du livre nous excuſera. Ce ſont œuvres de jeuneſſe, ce ſont coups d'eſſay : ce n'eſt en effect autre choſe qu'un petit Jardin, que je vous ay cultivé de ce, que j'ay peu recouvrer d'arbres, d'herbes,

bes, & fleurs de mon Printemps : là où toutesfois ne verrez un ſeul brin de Soucie. Liſez hardiment, vous y trouverez quelque delectation : & en certains endroits quelque peu de fruit : peu dis-je, pource qu'arbres nouveaux entés ne produiſent pas fruits de grande ſaveur. Et pource qu'il n'y a jardin, où ne ſe puiſſe rencontrer quelque herbe nuiſante, je vous ſupplie (mes freres & vous autres nobles Lecteurs) ſi aucun mauvais exemple (d'aventure) en liſant ſe préſentoit à vos yeux, que vous luy fermiez toſt la porte de vos volontez : & que le pis, que vous tirerez de ce Livre, ſoit paſſetemps. Eſperant de brief vous faire offre de mieux : & pour arres de ce mieux, desjà je vous mets en veue, à la fin de l'Adoleſcence, ouvrage de meilleure trempe, & de plus polie eſtoffe : mais l'Adoleſcence ira devant & la commencerons par la premiere Eclogue des Buccoliques Virgilianes, tranſlatée (certes) en grande jeuneſſe : comme pourrez en pluſieurs ſortes cognoiſtre : meſmement par les couppes (*) feminines : que je n'obſervois encor alors : dont Jan le Maire de Belges (en les m'apprenant) me reprint. Et adieu freres très-aymés : lequel ardemment je ſupplie vous donner & continuer ſa grace. De Paris ce douzieſme d'Aouſt 1530.

(*) Les coupes feminines negligées par Marot étoient l'*e* muet à la fin d'un mot, que les poëtes ne comptoient pas alors comme Syllabe, quand même il ſuivoit une Conſonne, en voici les exemples tirez de la verſion de la premiere Eglogue de Virgile donnée par Marot, où la faute eſt reſtée en trois endroits; *accompagnées d'aigneaux & brebiettes. accompagnées* devroit ſelon la regle être de cinq Syllabes ; mais Marot ne l'a fait que de quatre, ce qui eſt une faute dans la verſification, comme le poëte l'avoue ici luy-même. Voici les deux autres Exemples ; *O Melibée, Je vois ce jeune enfant. O Melibée, plante arbres à la ligne.* Dans ces deux vers Melibée qui n'eſt que de trois Syllabes, devoit être de quatre, ou la derniere devroit être mangée par une voyelle, comme dans ce Vers de la même Eglogue, *O Melibée, ami cher & parfait.* Mais depuis le temps de Marot, la verſification a été portée à une exactitude inconnuë aux anciens poëtes François ; & l'on n'y voit plus ces négligences, où les novices même ne tombent pas.

PREFACE

De la Premiere Edition entiere

DE

CLEMENT MAROT.

A LYON.

en 1538.

CLEMENT MAROT

A Eſtienne Dolet, SALUT. (1)

LE tort, que m'ont fait ceux, qui par cy-devant ont imprimé mes Oeuvres, eſt ſi grand, & ſi outrageux, cher Amy Dolet, qu'il a touché mon honneur, & mis en danger ma perſonne : car par avare convoitiſe de vendre plus cher, & pluſtoſt ce qui ſe vendoit aſſez, ont adjouſté à icelles miennes œuvres pluſieurs autres qui ne me ſont rien, dont les unes ſont froidement & de mauvaiſe grace compoſées, mettant ſur moi l'ignorance d'autrui, & les autres toutes pleines de ſcandale,

(1) En d'autres éditions, le Titre de cette Epitre eſt différent, & porte, *Clement Marot à ceulx qui par cy-devant ont imprimé ſes œuvres* ; quant au reſte, c'eſt la même choſe, à quelques mots près qui ne ſont d'aucune conſéquence.

Digitized by Google

dale, & ſedition: de ſorte, qu'il n'a tenu à eux, que durant mon abſence, les ennemis de vertu n'ayent gardé la France, & moi de jamais plus nous entrevoir. Mais la grace de Dieu par la bonté du Roy (comme tu ſçais) y a pourveu. Certes j'oſe dire ſans mentir, toutesfois ſans reproche, que de tous ces miens Labeurs le profit leur en retourne. J'ai planté les arbres, il en cueillent les fruits. J'ai trainé la charruë, ils enſerrent la moiſſon: & à moi n'en revient qu'un peu d'eſtime entre les hommes, lequel encor ils me veulent eſteindre, m'attribuant œuvres ſottes, & ſcandaleuſes. Je ne ſai comment appeler cela, ſinon ingratitude, que je ne puis avoir deſſervie: ſi ce n'eſt par la faute que je fis, quand je leur donnai mes coppies. Or je ne ſuis ſeul, à qui ce bon tour a eſté faict. Si Alain Chartier vivoit, croi hardiment, Ami, que volontiers me tiendroit compagnie à faire plainte de ceux de leur art qui à ſes œuvres excellentes ajouſterent, *La contre Dame ſans merci: l'Hoſpital d'Amours: La plainte de ſaint Valentin*: & *la Paſtourelle de Granſon*: œuvres certes indignes de ſon nom, & autant ſorties de luy, comme de moi. La *complainte de la Bazoche: l'Alphabet du temps preſent*: (1) *l'Epitaphe du Comte de Sales*: & pluſieurs autres lourderies, qu'on a meſlées en mes livres. Encores ne leur a ſuffi de faire tort à moi ſeul, mais à pluſieurs excellens Poëtes de mon temps, deſquels les beaux ouvrages les Libraires ont joints avecques les miens, me faiſant maugré moy, uſurpateur de l'honneur d'autrui. Ce que je n'ai peu ſavoir, & ſouffrir tout enſemble. Si ai jetté hors de mon Livre non ſeulement les mauvaiſes, mais les bonnes choſes, qui ne ſont à moi, ne de moi: me contentant de celles, que noſtre Muſe nous produit. Toutesfois au lieu des choſes rejectée, afin que les Lecteurs ne ſe plaignent, j'y ai mis douze fois autant d'autres œuvres miennes, par cy-devant non imprimées: meſmement deux livres d'Epigrammes (2). Et après avoir reveu & le vieil, & le nouveau, changé l'ordre du livre en mieux, & corrigé mille ſortes de fautes infinies procedans de l'Imprimerie, j'ai conclu t'envoyer le tout, afin que ſous le bel, & ample Privilege, qui pour ta vertu meritoire t'a eſté octroyé du Roi, tu le faces, en faveur de noſtre amitié, r'imprimer non ſeulement ainſi correct, que je le t'envoye, mais encores mieux: qui te ſera facile, ſi tu y veux mettre la diligence eſgale à ton ſavoir. Si te prie de tout mon cueur y vouloir vacquer en ami, m'aydant à garder diligemment

(1) Nous avons crû devoir ajoûter les principales de ces pieces à la fin des œuvres de Clement Marot: & l'on verra par l'impertinence de celles qui ſont mauvaiſes, que Marot avoit très-grande raiſon de ſe plaindre.

(2) Dans les Editions d'Eſtienne Dolet de 1538. & celle de Gryphius de la même année les Epigrammes de Marot étoient diviſées en deux livres, le premier dédié à M. de Chateaubriant; & le ſecond à Anne ſa Maitreſſe; mais dans les Editions ſuivantes & ſur-tout dans celle de Nyort, ces Epigrammes ſont réduites en un ſeul livre; & c'eſt ainſi que nous les donnons ici. Notre Edition en contient plus de 290. au lieu que celle de Dolet & de Gryphius n'en contenoient pas plus de 158.

Digitized by Google

ment les Imprimeurs, & Libraires, que deſormais ils n'y adjouſtent rien ſans m'en advertir, & ils feront beaucoup pour eux. Car ſi j'ai aucunes œuvres à mettre en lumiere, elles tomberont aſſez à temps en leurs mains, non ainſi par pieces, comme ils les recueillent çà & là, mais en belle forme de livre. D'avantage par telles leurs additions ſe rompt tout l'ordre de mes livres, qui tant m'a couſté à dreſſer. Lequel ordre, docte Dolet, & vous autres Lecteurs débonnaires, j'ai voulu changer à ceſte derniere revuë, mettant l'Adoleſcence à part : & ce qui eſt hors de l'Adoleſcence, tout en un : de ſorte que plus facilement, que paravant rencontrerez ce que (1) voudrez lire. Et ſi ne le trouvez là, où il ſouloit eſtre, le trouverez en reng plus convenable. Vous adviſant, que de tous les livres, qui par cy-devant ont eſté imprimez ſous mon nom, j'advouë ceux-ci pour les meilleurs, plus amples & mieux ordonnez. Et deſavouë les autres comme baſtars, ou comme enfans gaſtez. Eſcrit à Lyon ce dernier jour de Juillet, l'an mil cinq cens trente & huict.

(1) L'arrangement de ces premieres Editions a été entierement changé : & l'on a réduit indifféremment ſous une même ſuite d'ouvrages toutes les poëſies de Marot, ſans y diſtinguer l'Adoleſcence, de la ſuite & du Recueil.

PRE-

Digitized by Google

PREFACE
DE L'EDITION DE LYON
PAR
DU ROCHER
en 1545.

L'IMPRIMEUR
AU LECTEUR.

TOut ainſi, Amy Lecteur, que toute Architecture ſans ſa diſpoſition rend moins belle ſon Orthographe, tant bien cymmetriée ſoit-elle : pareillement tout œuvre tant docte ou plaiſant ſoit-il, eſtant de ſa deduction fruſtré, ſe monſtre, & eſt de faict, plus deſplaiſant à tout Lecteur, que agréable. Non que je vueille à aucun Autheur reſtraindre ſa liberté de diſpoſer & ordonner ſon labeur à ſa voulenté : ne auſſi que je die, qu'en l'eſtendant en ſon ordre, il ne l'approche plus près que un autre de celle perfection, où tout ouvrier taſche (comme il doibt) de parvenir le plus qu'il peult. Voyant donc la premiere édition de noſtre Marot avoir eſté intitulée Adoleſcence : aucuns des autres Opuſcules depuis par lui compoſez, eſtre appellez Suyte : & autres, avoir autres noms : confuſément & ſans aucun tiltre, comme un amas de diverſes pieces, & non diffé-

différentes : ſans diſtinguer les tranſlations, des propres : les graves, des légeres & facétieuſes : ne les prophanes, des religieuſes. Et eſtre au liſant une trop grande faſcherie d'aller requerir une Epitre ou un Epigramme, d'une partie en l'autre : Je t'ay bien voulu icy rendre chaſcune choſe en meilleur ordre (ſous la correction & bon jugement toutesfois de l'Autheur) mais c'eſt ſans la ſeparer de ſon lieu, c'eſt-à-dire, que combien que tu y treuves Ballades, Chants Royaux, Chanſons, Epigrammes, Epitaphes, Epiſtres, Elegies, Dialogues, & autres œuvres tant ſiens, que par luy traduits pour ton ſoulagement, rengez à part : neantmoins tu les trouveras reſtituez, ceux de l'Adoleſcence, ſoubs le tiltre d'Adoleſcence : ceulx de la Suyte, ſoubs le tiltre de Suyte : & ce qui eſt oultre leſdits Adoleſcence & Suyte, ſoubs le tiltre de Recueil : entre leſquelz oeuvres en trouveras auſſi pluſieurs autres dudit Marot qui n'ont juſques à preſent eſté imprimez, deſpartis pareillement & diſtribuez chaſcun en ſon ordre. Invention (à mon advis) que l'Autheur meſmes ne reprouvera. Ce que tu pourras en liſant trop mieux gouſter, que moy par parolles le te donner à congnoiſtre : Et le tout, bening Lecteur, à ta conſolation, pourveu que tu le prennes en auſſi bonne part, comme curieuſement je t'y ai voulu complaire. Et à Dieu.

PRE-

Digitized by Google

PREFACE
DE L'EDITION DE LYON
PAR
JAN DE TOURNES,
en 1549.

L'IMPRIMEUR
AU LECTEUR BENIVOLE
SALUT.

IA n'eſt beſoing, Ami Lecteur, que davantage je te travaille les oreilles à te ramentevoir en quel ordre je t'avois par mes précedentes éditions réduit toutes les œuvres de noſtre feu Marot. Car tu as peu voir, comme encores tu verras ſuivamment le fil, auquel j'ay coufu la plus expediente facilité, que j'ay ſçu excogiter, pour te ſoulager à rechercher laquelle, que tu voudras de tant de diverſes pieces de ſes labeurs : que je croy que tu auras receu autant agreable, comme trouvé aiſé à ta commodité, à laquelle j'ay toujours taſché de complaire. Et pour ce faire reſequay tous ces injurieux tiltres, & non gueres moins propres après ſa mort, que par luy vivant ils furent tolerables ſous l'eſperance que chacun attendoit tousjours de luy quelque meilleur choſe, comme il euſt toujours meilleuré ſur le meuriſſement de ſes ans, s'il

s'il euſt ſurveſcu noſtre expectation. Et meſmement qu'en le filant en ceſt ordre nuement, & ſans autre tiltre, que general, je ne pourrois faillir à luy accroiſtre ſon autorité envers la poſterité, qui ne l'aura peu congnoiſtre de face, comme elle le congnoiſtra perpetuellement de nom, & de vertu. Et cuydois certainement (après que j'eus longtemps eſcouté, ſi rien eſchapperoit de la main de tant d'Amys ſiens après ſon decès, & principalement de ceux, qui ne ſe voudroient desrober une telle injure, que de luy celer aucune choſe ſienne en ſon abſence) avoir clos, & plié le dernier cayer de ſes vertueuſes veilles, & par les derniers avoir planté but à tout eſpoir de ne rien voir davantage de luy. Mais la curieuſe ſolicitude de ſes plus fideles m'ha fait arracher cette colonne, que j'avois fichée ſi aſſeurément au deſeſpoir d'un chacun, & me l'ha fait tranſporter plus oultre. Car de tant m'eſt bien advenu, que depuis peu de jours en çà j'ay recouvert pluſieurs choſes de luy, leſquelles tu jugeras aſſeurément venuës de ſa forge, ſi tu les daignes lire aux lieux, où j'ay chacune colloquée ſur le dernier de ſon rang, ainſi que l'ordre cy-après le declarera, ſi tu veux prendre la peine de conferer les ordres des preſents aux derniers, que je te mys en avant. Et tout ce ay-je fait, à celle fin, que la délectation d'icelles te puiſſe eſmouvoir à en rechercher d'autres ſiennes pour les mettre au nombre de celles-cy : & ſi tu en eſtois davanture ſaiſi de quelques-unes, de ne vouloir eſtre ſi injurieux au defunct, & ſi ingrat au monde de les priver tous deux enſemble d'un bien ſi deſirable. Et de ma part, pour l'obligation que je t'auray avec tout le reſte du monde, j'esforceray davantage ce déſir, qu'en ce faiſant tu allumeras en moy, de veiller tousjours plus intentivement à ton utilité, comme tu peux voir, que j'ay eſtendu en l'honneur du defunct toute ma poſſibilité à illuſtrer ſa Metamorphoſe de figures aſſez jolyment taillées: pour le moins telles, que j'ay peu pour te animer, & ſatisfaire à vouloir coronner l'œuvre de toute affection, ainſi qu'il eſt deu au merite de l'Autheur, & à ta delectation. De Lyon ce xx. d'Aouſt, 1549.

PRE-

PREFACE
DE L'EDITION DE LYON
PAR
GUILLAUME ROVILLE,
à l'Escu de Venise.

en 1554.

AUX LECTEURS
SALUT.

POurce, amis Lecteurs, que par cy-devant je vous avois baillé les œuvres de Marot assez bien ordonnées & comparties, chacune matiere en son lieu, non selon ma seule opinion, mais selon le jugement d'autres mieux entendus: & que j'ay congneu que tel ordre a esté bien reçu; & aussi que plusieurs autres l'ont suivi, cela m'a donné courage d'essayer de mieux faire, & prier les amis de l'Autheur de m'y aider: à l'un desquels me suis adressé, expert & entendu en la Poësie Françoise, pour avoir advis de luy, lequel non seulement m'en a donné conseil, mais luy-même s'est offert, pour l'amitié qu'il avoit porté à l'Autheur, de m'aider à le revoir & racoustrer de la sorte, comme le pourrez voir en lisant, qui est beaucoup

mieux que par cy-devant: tant de l'orthographe que de la ponctuation, & autres choſes dignes d'eſtre emendées. Et outre j'ay recouvré, partie par ſon moyen, partie par autres, aucunes Epiſtres, & Epigrammes de l'Autheur, leſquelz avons joinctz avec les autres ſur la fin d'iceux, chacun en ſon rang. Auſſi avons apperçu quelques Epigrammes faictz à l'imitation de Martial, qui eſtoient meſlez avec ceux de ſon invention, comme celuy à *Geoffroy Bruſlard*, *à Beneſt*, *à Merlin de Sainct Gelais*, *à Monſieur Caſtellanus*, *de Martin & de Catin*, des Poëtes François *à Salel*: leſquelz avons mis en leur rang avec les autres faictz auſſi à l'imitation de Martial, qui ont eſté imprimez par cy-devant à part, & hors du corps des œuvres: leſquelz tous enſemble avons mis incontinent après les autres Epigrammes de ſon invention. Combien qu'aucuns pourroient par aventure dire qu'ils euſſent mieux eſté avec les Traductions: mais toutesfois au jugement de pluſieurs, ſeront mieux en ceſt endroit: mêmes que ce n'eſt point totalement traduction, avec ce que ſont toutes matieres plaiſantes, & preſque toutes d'une couleur & ſuite. Nous avons pareillement mis les Oraiſons après les Pſeaumes, nous ſemblant choſe plus convenante, que d'eſtre au lieu où elles eſtoient par cy-devant: auſſi que la pluſpart ſont traductions. Vous trouverez le tranſlat des deux premiers Livres de la Metamorphoſe orné de pluſieurs belles figures appropriées ſelon que la Matiere le requeroit. Nous avons oſté les tiltres de l'Adoleſcence, Suite & Recueil, hors du corps de l'œuvre, pour ne le trop charger, & pour n'eſtre choſe trop neceſſaire: & les avons ſeulement laiſſez en la table, pour le contentement d'aucuns, qui feroient, peult-eſtre, curieux de ſçavoir le divers temps des compoſitions. Pourtant nous eſperons que chacun demourra ſatisfaict de notre petit labeur, lequel prendrez en gré: en attendant d'autres Livres en François que bientoſt verrez en lumiere (Dieu aydant) dont le premier ſera les Dialogues de Leon medico Hebreo, de la nature d'Amour, traduitz de l'Italien, leſquelz vous donneront recreation & contentement, pour la belle matiere y contenuë, & non par cy-devant traictée en noſtre Langue Françoiſe. Et adieu.

NI-

Digitized by Google

NICOLAI BERALDI

In Clementis Maroti adoleſcentiam

DISTICON.

HI ſunt Clementis juveniles, aſpice luſus:
Sed tamen his ipſis eſt juvenile nihil.

DISTIQUE

De Nicolas Beraud ſur le Livre de l'Adoleſcence de Clement Marot,

Traduit par François Mizière Poitevin. D. M.

DE la jeuneſſe ici ſont les jeux de Marot,
Mais dedans n'y a rien de jeune ni de ſot.

Digitized by Google

P. BRISSETUS

de Eodem.

Quæ cecinit Juvenis juvenili mente Marotus (1)
Teſtantur qualis Muſa ſenilis erit.

G. TORINUS

in Eumdem.

Vis lauros, cipriaſque comas, cariteſque jocoſque;
Inde ſales etiam noſſe? Marotus habet.

N. I. COLAI

Borbonii Vandoperani Poëtæ

Carmen ad Lectorem.

Hic liber ignaro domino volitare per orbem
Inque tuas, Lector, gaudet abire manus.
Ex his conjicito, quæ ſint, & quanta futura
Cætera, quæ Authoris lima ſevera premit.

EPI-

(1) Tiré de l'Edition in 16. de Denis Janot 1538.

Digitized by Google

EPIGRAMME

De Nicolas Bourbonnois de Vandœuvre au Lecteur,

Traduit par le ſuſdit Mizziere.

CE Livre veut voler ſans le ſceu de l'Autheur
Par le monde, & ſe mettre entre tes mains, Lecteur.
Par cettuy tu peux bien juger comme j'eſtime,
Que ce ſera du reſte y ayant mis la lime.

IDEM

N. Borbonius ad Lectorem.

SÆpè quod inſperſis nugis fœdaverat auſus
Quorumdam, ut ſunt hæc candida ſecla parum:
En tibi, nunc Lector, patriâ fornace recoctum,
Spectandumque novo lumine prodit opus.
Hic nihil eſt, quod non ſic elimaverit Autor,
Et metuat Momi judicis ora nihil.

LE

Le meſme BOURBONOIS au Lecteur,

Traduit par le ſuſdit Miziere.

DE ce qu'aucuns avoient oſé ſouiller ce Livre
D'eſcrits ſots, maintenant le voici tout délivre.
Car cet Autheur l'ayant en ſon fourneau recuit,
Ores d'un bel eſclair tout nouveau il reluit,
Ni ayant rien dedans cette œuvre toute entiere
Qui craigne d'un Momus la ſentence ſévere.

SALMONII MACRINI

Juliodunenſis Hendecaſyllabi ad Lectorem.

QUos tu tantopere expetis, probaſque,
Demiranſque ſtupes, amice Lector,
Clementi niſi ſurpuiſſet audax,
Maroto plagiarius libellos,
Eſſet copia nulla nunc legendi.
Proin ſi præmia danda ſunt merenti,
Fraudari ſuo honore fas nec ullum,
Ipſi gratia non habenda vati eſt,
Qui nobis ſua durus invidebat:
Sed furi magis illa publicanti,
Hoc quem conſpicis ordine ac paratu
Non ſanè illepido, nec invenuſto.
Si Authori editio haud placet, quid ad me?
Ipſis dum liceat frui libellis?

Les

Digitized by Google

Les Vers précedens, tranſlatez par M. Antoine Macauld, de Nyort, Secretaire & Valet de Chambre du Roy François premier de ce nom.

CEs œuvres de Marot (ô gracieux Lecteur)
Que tu déſires tant, & plus encores priſes,
Ne fuſſent en tes mains, ſi (pour vrai) à l'Auteur
Un larron ne les eût cauteleuſement priſes.
Si donc pour meriter ſont récompenſes quiſes,
Et s'on ne doit fruſtrer aucun de ſon bienfaict:
Saches gré au larron, quelque choſe que liſes,
Et non pas à Marot de ſon livre bien faict,
Car il en fut ingrat. L'autre ce bien a fait:
Qu'en très-bon & bel ordre à un chacun ſe livre.
Si Marot s'en courrouſſe, ou s'en faſche (en effect)
Je n'en donne un feſtu, pourveu qu'ayons ſon Livre.

SALMONIUS MACRINUS

In Clementis Maroti laudem.

SI Græcis Maro literis vacaſſet,
Magno par potuiſſet eſſe Homero;
Eſſet ſi Latias ſecutus artes
Clemens Francigenum decus Marotus,
Æquaret dubio procul Maronem.
Sed primas Maro maluit Latino,
Quàm ſermone pares habere Græco.
Et noſter patrio Marotus ore
Princeps maluit eſſe, quàm Latinæ
In linguæ eloquio pares habere:
Huic ut Gallia debeat, quod ipſi
Hellas Meonidæ, Auſones Maroni.

TRANSLATION

Des Vers précedens par François Miziere Poictevin D. M. à Nyort.

SI Maro de la Grece euſt les Lettres appris;
Il euſt peu eſgaler Homere en ſes eſcrits.
Et ſi Clement Marot, l'honneur de noſtre France,
Euſt appris des Latins les arts & la ſcience,
Il euſt ſans point de doute eſté rendu pareil
Au grand Maro Latin, comme un autre Soleil.
Mais Maro aima mieux en ſa Langue Latine
Tenir le premier rang, qu'en la Grecque doctrine
Avoir un compagnon: noſtre Marot auſſi
En ſon courage ardent, eſpoint d'un beau ſouci
D'illuſtrer ſon langage, aima mieux y eſcrire,
Tenant le prémier rang qu'on y euſt peu eslire,
Que d'eſcrire en Latin: par-là méritant bien,
Que la France luy face au moins autant de bien,
D'eſtre d'elle priſé de meſme courtoiſie,
Qu'Homere de la Grece, & Maro d'Auſonie.

AUTREMENT

en Douze Vers.

SI Maro de la Grece euſt appris le langage;
Il euſt peu eſgaler Homere en ſon ouvrage.
Et ſi Clement Marot, l'honneur de nos François,
Euſt bien appris les arts des Latins & leurs loix,
Il euſt ſans point de doute eſté accomparable
Au grand Maro Latin. Mais c'eſt un cas notable
Que Maro aima mieux qu'on luy attribuaſt
Le premier lieu Latin, qu'on luy équiparaſt

Aucun

Digitized by Google

Aucun de tous les Grecs en la Langue Grégeoiſe:
Auſſi Marot merite en ſa langue Françoiſe,
De France eſtre priſé de meſme courtoiſie,
Qu'Homere de la Grece, & Maro d'Italie.

A. C. DISTICHON.

QUis canit hæc, rogitas? Maro ſane eſt ille Latinus?
Ah! periit. Gallis imò revixit, adeſt.

TRANSLATION

de François Miziere D. M. du Diſtique précedent fait à la louange de la traduction que fit Clement Marot de la premiere Eclogue de Pub. Virgile Maron.

QUiers tu qui chante ici? C'eſt ce Maro Latin.
Ha! Il eſt mort. Non eſt: en France il vit ſans fin;
Revivant en Marot par un fatal, deſtin.

M. A. TETRASTICHON.

Cur Maro à Latinis, Gallis Marotus dicatur.

DIceris Auſoniâ Maro, Gallâ gente Marotus,
Impare laus impar nomine contegitur.
Majorem Auſonio nam Galli te eſſe Marone
Auſonioque parem nomine reque putant.

Quod Maro non Marotus ſit dicendum Latinis, A. Gal. Decaſtichon.

CÆſia Cecropias dum Pallas linqueret arceis,
Gallorum caſtas cum petitura domos,
Forte quidem Momus, quem Jupiter ethere ſummo
Depulerat, ſocium ſe facit ipſe Deæ.
At dùm obſervat pudibundæ Virginis ora:
Aure micans, tacitus ſingula verba notat.
Illa Maron Graiis, Latiis Maro, quin Marot illa
Gallis, cum loquitur ſuſpicioſa ſonat.
Miratur Momus, victuſque cupidine fandi:
Dicendum Latio eſt, imò Marotus ait.
Cui Dea, finge Maron jam dicant, nonne Maronus?
Deſine ſis, Momo Momus Athena ſuo eſt.

Digitized by Google

AUTRES
PETITES PIECES,
Faites à l'imitation de
CLEMENT MAROT,
OU
A SON SUJET.

Digitized by Google

Digitized by Google

POESIES
DE
DIVERS AUTEURS.

I.

D'un qui vouloit eſtre Preſtre. Par Germain Colin.

Uelqu'un deſirant eſtre preſtre (1)
A l'Eveſque ſe preſenta,
Qui lui diſt, ſi tu le veux eſtre
Quot ſunt ſeptem ſacramenta?
Ce mot bien fort l'épouventa,
Tres, dit-il, & l'Eveſque, *quas*?
Eſt ſpes, fides & charitas.
Vrayment tu as bien répondu,
Greffier, qu'on deſpeſche ſon cas,
Digne eſt d'eſtre preſtre tondu.

(1) Cette Epigramme & les 19. ſuivantes ſont tirées du Recueil intitulé, Traductions de Latin en François, & inventions nouvelles tant de Clement Marot, que des plus excellens Poëtes de ce temps, in 16. Paris par Eſtienne Groulleau 1554.

Digitized by Google

II.

De Frere Colin. Par Germain Colin.

FRere Colin confeſſeur de Nonnettes,
Fin crocheteur de leurs pechez couverts,
Confeſſa tant l'une des plus jeunettes,
Qu'à ſon plaiſir la fit mettre à l'envers,
Leurs petits jeux ſi furent deſcouverts
Tant qu'à l'Abbeſſe on conta tout le fait,
Qui luy a dict : meſchant, vilain infect
As-tu oſé luy faire un tel outrage ?
Que pleuſt à Dieu que tu me l'euſſes faict,
Et qu'elle n'euſt perdu ſon pucelage.

III.

De Frere Jean & de la vieille. Par M. G.

UNe vieille un jour confeſſoit
Ses offenſes à frere Jan,
Et cette vieille ne ceſſoit
De veſſir de crainte & d'ahan,
Ce pauvre frere diſoit : bran
Vertu ſang bieu, voicy merveille,
Deſpêchez-vous, lors diſt la vieille :
Conſeillez-moy, mon Pere en Dieu,
Parbieu, dit-il, je te conſeille
Aller veſſir en autre lieu.

Digitized by Google

IV.

De frere Eubin. Par Lion Jamet.

FRere Lubin revenant de la queſte
Avoit tout beu & mangé par la voye,
Quand fut venu, comme une pauvre beſte
Tout le Convent paiſtre aux champs le renvoye.
Freres, j'ai pris une tant belle proye
Diſt-il (monſtrant une garce couverte
D'un habit gris) lors tous remplis de joye,
Très-volontiers lui ont la porte ouverte.

V.

D'un Avocot & de ſa femme, par S. Romard

UN bon mary, des meilleurs que l'on face
Venu de loing pluſtoſt qu'il ne devoit,
Sa femme vid dormant de bonne grace,
Qui ſon teint frais ſur la plume couvoit,
Il y prend gouſt, d'un maſque ſe pourvoit,
Il juche, il jouë, elle le trouve doux.
Quand le bon Jan eut tiré ſes grands coups,
Se démaſqua, lors le cogneut la belle,
Et qu'eſt-cecy ? mon mary, ce diſt-elle,
Je penſois bien que fuſt autre que vous.

VI.

Quelle doit eſtre une amye, pris du latin d'Auſone.

Sit mihi talis amica velim
Jurgia quæ temerè incipiat &c.
Par Lion Jamet.

JE ne veux point pour mon plaiſir
Femme qui ſoit par trop lubrique
Je ne veux point auſſi choiſir
Femme par trop chaſte & pudique :
Car en l'amoureuſe pratique
Toutes deux n'entendent point l'art ;
L'une trop toſt veut qu'on la pique,
L'autre le veut faire trop tard.

VII.

D'une Nonain enceinte, pris du latin de Macrinus.

Veſtali inceſto cum plena tumeſceret alvus
Objurgarat eam &c.

UNe Nonnain fut engroſſée,
Dont l'Abbeſſe la blaſma fort,
J'ay (diſt celle qui fut tencée)
De reſiſter fait mon effort,
Mais le ribauld fut le plus fort,
Qu'euſſe-je fait ? Quoy, larronneſſe,

Que

Que ne crias-tu ? dit l'Abeſſe.
J'en fis, diſt l'autre, conſcience
Non ſans cauſe, noſtre maiſtreſſe,
Car c'eſtoit au lieu de ſilence.

VIII.

D'un qui aimoit une vieille. Par. B. B.

CElui qui vieille amye avoit
Se mit un jour à le luy faire
Le plus doucement qu'il pouvoit
Cuidant en ce poinct lui complaire,
Qu'en la traitant ſi doucement,
Frapez, dit-elle, hardiment,
Si voulez bien rompre le nœud ;
Non, non, dit-il, tout bellement,
Bois ſec ſe fend plus qu'on ne veut.

IX.

D'une jeune eſpouſée, par B. B.

L'Eſpouſée à la nuit premiere,
Son mary deſſus elle eſtant,
Remüoit fort bien le derriere,
Et puis diſoit en s'esbatant,
Mon doux amy, que j'aime tant,
Fais-je pas bien en cette ſorte ?
Le mary oyant telle note

Reſpond (comme de dueil eſpris)
Oüy que le grand diable emporte
Ceux qui tant vous en ont appris.

X.

D'un Curé ignare. Par B. B.

UN Curé plein de malice & feintiſe
Preſchant aux ſiens un jour de Trinité,
Vit un bon frere ayant la robe griſe,
Dont tel éxemple a ſoudain recité.
Peuple, dit-il, ce Moyne en verité
Vous monſtre à l'œil quelque trine figure.
Il ſemble un aſne à ſa griſe veſture.
Son froc démonſtre un fol eſcervelé,
D'un larron porte auſſi la ligature,
Et n'eſt pourtant qu'un vieux caphard pelé.

XI.

D'Alix. Par L. M.

ALix me jure fermement
Que point elle ne s'abandonne
Qu'à ſes amys tant ſeulement,
Je le croy : car elle eſt ſi bonne
(Et m'en rapporte à ſon ſerment)
Qu'au monde elle ne hayt perſonne.

Digitized by Google

XII.

Dixain de Lion Jamet, à Marot quelque temps après qu'il eut veu le grand Epitaphe d'Alix qui commence.

Cy giſt qui eſt une grand' perte
En culetis &c.

DEdans Paris fort bien l'on te menace
D'avoir eſcrit Alix ſi très-lubrique,
Qu'il n'y a cul, fuſt-il ferré à glace
Qui ne gliſſaſt ſur lit, pavé, ou brique :
Ce n'eſt raiſon que ta plume s'applique
A exercer ton ſtile en tel langage
Qui, ſans mentir, aux Dames fait outrage,
Car le ſujet de ſi très près leur touche
Qu'il n'y a celle (y compris la plus ſage)
A qui ſoudain l'eau n'en vint à la bouche.

XIII.

Epitaphe de feu Clement Marot, dit le Maro de France, par M. G.

MA naiſſance fut de Cahors,
France me nourrit en ſa court :
La Savoye retient mon corps,
Mon nom par tout le monde court.

XIV.

Autre par Monſieur du Val Eveſque de Séez.

POurquoy le corps du Poëte de France
Sans épitaphe eſt cy tant demouré ?
Ayant pluſieurs de ſa noble ſcience
Les uns inſtruit, les autres decoré :
La raiſon eſt, chaſcun a differé
D'en compoſer, craignans lui faire tort,
Et trop peu dire : auſſi qu'après ſa mort
Tant eſt cogneu Marot & près & loing
Par ſes eſcrits (où nulle mort ne mord)
Qu'il n'a point d'autre Epitaphe beſoing.

XV.

Autre, par ſaint Romard.

CE Marot mort vit plus qu'il ne vivoit,
Et ſi eſt mort ſans que plus il révive,
Vif par ſes vers, que vivant eſcrivoit :
Mort, ne laiſſant vif qui ſi bien eſcrive.
Mais s'il avient qu'on l'exprime & enſuive,
Pour une mort, triple vie il aura
Vif au tiers Ciel où pour jamais ſera.
Vif entre nous par memoire éternelle,
Mais bien plus vif, quand d'une veine telle
Si poſſible eſt, autre plume eſcrira.

XVI. *De*

Digitized by Google

XVI.

De la reſponſe de Margot Noiron à un gentilhomme qui avoit couché avec elle. Par A. V.

QUelque mignon, en prenant congé d'une
Qui luy avoit la nuit preſté ſon cas,
Mille mercis, diſt-il, ma gente brune,
Logé m'avez au large hault & bas:
Elle feignit n'entendre tels esbats
Juſques à tant qu'il eut garny la main,
Pardonnez-moy, car je ne penſois pas
Dit-elle alors, qu'euſſiez ſi petit train.

XVII.

Balade au nom de C. Marot contre Sagon.

JE vy n'aguere un des plus beaux combats (1)
Qu'il eſt poſſible, & vault bien qu'on le ſçache.
Un milan vit un chat dormant en bas,
Si fond ſur luy, & du poil luy arrache,
Le chat s'éveille, & au milan s'attache
Si vivement, & l'eſtraint ſi très-fort,
Que le Milan faiſant tout ſon effort
De s'envoler, ſe tint près à la priſe,

Lors

(1) Cette Ballade eſt de Mellin de St. Gelais dans les poëſies duquel elle ſe trouve.

Digitized by Google

Lors me ſouvint d'un qui a fait le fort
Qui ſa force a par ſon dommage appriſe.

Je laiſſe aux grands parler de grans debats,
Je ſçais très-bien où mon ſoulier me marche,
Et ne veux point que ſous mon ſtile bas
Il ſoit penſé que riens de grand je cache,
Ce que j'entens n'eſt ſinon qu'il me fache
Qu'en ce tems-cy, où nous avons renfort
Du vif eſprit qui donne reconfort
Aux bonnes arts, que le commun deſpriſe,
Un ſot buzart le moleſte à grand tort
Qui ſa force a par ſon dommage appriſe.

Pour ce coup-cy ſon nom n'eſcriray pas
Ce m'eſt aſſez qu'on l'entende à ſa tache;
Mais s'en avant il fait jamais un pas
Qu'il ne s'eſtonne après ſi on lui laſche
Deux mille traits dont le moindre & plus laſche
(De Licambés teint au ſang noir & ord)
L'ira querir juſques de dedans ſon fort:
Pourtant qu'il prenne avis ſur l'entrepriſe,
Du fol Milan volant pour chat qui dort,
Qui ſa force a par ſon dommage appriſe.

Prince un bon cœur guere ne poing ne mord,
Mais les poignans hayt juſques à la mort
Et l'envieux, s'il peult, nuiſt en ſurpriſe,
Dont cette envie à la fin le remord,
Qui ſa force a par ſon dommage appriſe.

XVIII. *Imi-*

Digitized by Google

XVIII.

Imitation d'un Epigramme de Thamas Morus. Par Marc Antoine de Muret.

QUelqu'un voulant plaiſanter un petit,
Diſoit un jour à une non ſotarde,
De vous baiſer j'aurois grand appetit,
Mais voſtre nez, qui eſt ſi long, m'en garde :
La Dame alors vivement le regarde :
Puis dit, Monſieur, pour ſi peu ne tenez,
Car ſi cela ſeulement vous retarde,
J'ay bien pour vous un viſage ſans nez.

XIX.

D'un Cordelier & de ſon hoſteſſe.

UN Cordelier gageoit à ſon hoſteſſe
Qu'il luy feroit douze fois une nuit,
Marché fut fait, la partie ſe dreſſe,
Ce Cordelier marquoit de craye au lit,
Et en marquant, voilà, dit-il, ſont huit :
Quoy, dit l'hoſteſſe, eſt-ce (frater) bien fait
De marquer huit quand ce ne ſont que ſept,
Corbieu, dit-il, je n'ay d'un poinct paſſé,
Bien bien, dit-el' vous vous ſentez laſſé,
Ainſi cuydez la beſogne avancer.

Moy, vertubieu, voilà tout effacé,
Sus haule le cul, c'eſt à recommencer.

XX.

D'une groſſe Garce qui feignoit eſtre groſſe d'enfant.
Par Saint Renard. (1)

ALix qui ſon ventre portoit
Enflé de neuf mois & ſept jours,
Et mal à la mary ſentoit,
Fait appeller à ſon ſecours
La ſaige femme; & force tours
De langes & drapeaulx appreſte,
Comme femme d'aceoucher preſte.
Quand la Saige femme approcha,
Levant une cuiſſe depite,
Son feſſier large elle lacha,
En criant Sainte Marguerite:
De quatre gros pets accoucha.

(1) Il s'en trouve une pareille dans les poëſies de Mellin de St. Gelais.

POËSIES
NOUVELLES
Pour les deux premiers Tomes
DES
OEUVRES
DE
CLEMENT MAROT.

Digitized by Google

Digitized by Google

XII.

OPUSCULE.

DOULEUR ET VOLUPTÉ. (1)

L'Oeil abbaiſſé ſur face extenuée,
Sur front ſerain pluvieuſe nuée,
En bouche vive, une parolle morte,
Triſte regard, qui maintz aiſes comporte.
Le promener en penſer conſommé,
Rude & haſtif plus que l'accouſtumé,
Telz apparens & autres accidens,
M'avoient tenus certain de la douleur,
Que promectoit voſtre paſle couleur.
Grande elle étoit, mais ne fut que demye,
Quand je la ſceu, car vous eſtes m'amye:
Et comme eſt vray que nos cueurs ne ſont qu'un,
Ainſi de nous bien & mal eſt commun. Si

(1) Ce petit Traité ne ſe trouve en aucune édition de Clement Marot, il ſe voit ſeulement, au moins de ma connoiſſance, dans un petit recueil intitulé, *Recueil de vraye Poëſie Françoiſe prinſe de pluſieurs Poëtes in 16. Paris, chez Denis Janot 1544.* au folio 21. verſo. Ce petit recueil a été réimprimé ſous le titre ſuivant, *Recueil de Poëſie Françoiſe prinſe de pluſieurs poëtes les plus excellens de ce regne in 16. Lyon chez Jean Temporal 1550.* au folio 17. recto. Cette derniere édition ne contient que 48. feuillets & ſe trouve dans la Bibliotheque de l'Abbaye de St. Germain des Prez, elle y eſt reliée à la fin de l'art poëtique François & du Quintil Horatian in 16. Lyon par Jean Temporal 1551. il eſt FF. no. 907. de cette Bibliotheque. Ce recueil ne contient gueres autre choſe que des poëſies de Marot & de ſon amy Saint Gelais. Je n'oſe aſſurer néanmoins que cette piece ſoit veritablement de Clement Marot quoi qu'elle lui ſoit attribué dans des notes manuſcrites d'un ſavant ſur quelques poëſies de Marot, leſquelles ſont entré mes mains. Mais le recueil d'où je l'ai tirée, ne la lui attribuë point. D'ailleurs cette piece eſt paſſable & contient quelques bonnes penſées.

Digitized by Google

Si receuez un plaiſir je le ſens,
Si vous ſouffrez aucun mal, je conſens,
Qu'incontinent mon cueur en ſoit chargé
De la moitié, & le voſtre allegé.
Ainſi faiſant de vray amy devoir,
Je croy le mal que vous penſez avoir
En verité eſtre de deux parts moindre,
Que le malheur qu'en lettre voulez paindre:
Car ſi de joye enſemble jouiſſons,
C'eſt bien raiſon que l'ennuy partiſſons,
Et de douleur également partie,
De vos deux parts la plus grande eſt ſortie
Me l'eſcripvant, je ſçay ce qui tourmente,
Et comme dueil diminuë ou augmente,
Tenez vous en ſur moy toute aſſurée,
Que la douleur qui vous eſt demourée,
N'eſt rien au prix de ce qu'elle euſt eſté,
Si mon cueur n'euſt le voſtre ſupporté.
Vous me direz ce que dire ſavez,
Quant ou plaiſir ou paſſe-temps avez,
Que le dernier par amour que vous euſtes,
Eſt de plus grand que jamais vous reçeuſtes.
Semblablement quand peu de mal ſentez,
Non ſeulement vous en mecontentez,
Et ne voulez ni conſeil ni raiſon:
Mais le mettez hors de comparaiſon.
Il ne vous faut ni l'un, ni l'autre croire:
Car cela vient de recente memoire,
Qui peut tromper en aiſe & en tourment,
De tout amant le deceu jugement,
Et que toujours le bien ou le mal penſe,

Tel en grandeur qu'il eſt en ſouvenance.
Or ſoit l'eſcript que de larmes baignez
Vray, & l'ennuy tout tel que le paignez,
Nul mal ne ſoit veu au noſtre ſemblable,
Je le vous veux prouver plus conſolable,
En voſtre endroit mis à l'extremité.
Que s'il eſtoit reduit à l'équité,
En vous monſtrant (ſelon couſtume mienne)
Les veritez deſſoubz fable ancienne.
On dit qu'eſtant Jupiter de loyſir
Avecques l'œil tout voyant, ſeul choiſir,
En ce bas lieu deux Dames imprudentes,
D'orribles criz ſi haultement bruyantes,
Que l'eſpeſſeur du Ciel en fut fendue,
Et leur querelle en ſon troſne entenduë.
L'une monſtroit à ſa mélancolie
Eſtre douleur, parente de Follie,
Pleines de pleurs, & de paroles dures,
Se reſſentant de ſouffertes injures.
Et de collere eſcumante irritée.
Volupté, l'autre eſtoit plus affectée,
Uſant de cry, tenant de mocquerie,
Qui redoubloit à douleur, ſa furie.
Leur courroux fut tant veuë & redit,
Que Jupiter vers elles deſcendit.
Luy arrivé, chaſcune s'eſlongna:
Mais toutes deux, par le poil empoigna,
Et unir les furieuſes beſtes,
Si fort les feit entredonner des teſtes,
Qu'oncques depuis, de heurter ne ceſſerent.
Là les cheveux ſi bien s'entrelacerent,

Qu'en-

Qu'encores ſont meſlées leurs racines,
Et des deux chefz, les ſommitez voiſines:
Pour nous monſtrer, quand par injure ou faute,
Une douleur ſe fait ſentir ſi haulte,
Que plus ne peut par nature monter,
Qu'il faut ſon cueur de conſtance dompter,
Luy promettant ſi bien peu ſçait attendre,
Que ſon mal doibt en volupté deſcendre.
Et comme aurons contrainct noſtre vouloir,
A endurer, & ne ſe trop douloir;
Semblablement la fable fault ouyr,
Qui nous défend de trop nous resjouyr,
Quand au plus haut de volupté nous ſommes.
Ces deux Tyrans, ſur la vie des hommes,
Tousjours ont heu & aurons grand puiſſance;
Il nous les faut vaincre de diligence,
D'induſtrieux & penible artifice,
En tous les deux eſt requis l'exercice,
Qui ne veut point en grand douleur tomber,
Ou y tombant, jamais n'y ſuccumber.
Eſſayer faut les peines douloureuſes,
Les loix des Grecz ſaiges & vertueuſes,
De deshonneur les jeunes accuſoient,
Quand au travail, ou douleur récuſoient;
Et les parens, qui leurs enfans aymoient,
A ſouffrir mal tous les accouſtumoient;
Les paſſe-temps entre-eulx n'eſtoient loyſibles,
S'ilz ne ſembloient dangereux, ou penibles;
Et la Raiſon, de telle loy maiſtreſſe,
Eſtoit, qu'ayant accouſtumé jeuneſſe,
A ſouſtenir le travail volontaire,

La

La rendoit forte & prompte au neceſſaire.
Si repoulſer failloit ſes ennemys,
Ou inhumer les corps de leurs amys :
Le long uſaige & dure accouſtumance,
Armoient leur cœur de telle patience,
Que d'autre avoient, & d'eux-meſmes victoire,
Ce qu'il ne faut tenir à peu de gloire.
Laiſſons les Grecz, venons à vous apprendre,
Ce qui vous peut victorieuſe rendre
De grand douleur, car quand à la penſée,
Penſer la faut petite ou effacée.
Je dis que quand les peines ſe préſentent,
Bien que voz cœurs foibles s'en meſcontentent,
Que ne devez pourtant les éviter,
Mais prendre en jeu, & vous exerciter ;
Ayant regard aux pires adventures,
Que le préſent vous fait juger futures.
Quand un Mary, qui d'ennuyer ne ceſſe,
S'en va dehors, & liberté vous laiſſe,
C'eſt un grand mal, mais ſi vous l'endurez,
Et voſtre eſprit en abſence aſſeurez,
Ce que penſez, malheur vous ſervira :
Lorſque l'ennuy pour jamais s'en yra,
Plus ayſément ſa mort ſupporterez,
Ne point en pleurs, le temps conſommerez,
Qu'il faut donner ſans joye, & ſans tourment,
Au conducteur de voſtre entendement.
Nous ne devons prétendre en tous propos,
Que d'acquerir aux eſperitz repos.
Ce que ferions, ſi ces deux paſſions,
Subtillement vaincre nous efforcions.

Quand à douleur, ce que j'ay dit ſuffiſe :
Si nous craignons que volupté deſtruyſe
Le bon de nous, & le plus précieux,
Vaincre nous faut Cupido l'ocieux,
Par un louable & plaiſant exercice,
Suyvans pluſtoſt Nature, que malice :
De volupté, la plus grand paſſion,
Eſt de l'amour la perturbation,
Afin qu'un cœur, en ſoit vainqueur & maiſtre,
Il fault ſa fin, & ſes moyens cognoiſtre,
Si n'en avez entiere cognoiſſance.
Sçachez de moy, qu'on le painct en enfance,
Plein de douceur, & fier en ſa vieilleſſe,
Et que du traict premier, qui nous adreſſe,
Viennent ſoulas, envies & deſirs,
Souffrant baiſers, approches & plaiſirs,
Que ne devez à l'amy refuſer ;
Mais prendre en jeu, non pour en abuſer,
Ne pour le temps en joye conſommer,
Ains ſeulement pour vous acouſtumer,
A trop d'amour jamais ne ſuccumber.
Un bon lutteur ſe laiſſe bien tomber
Aucunes fois, ſoubz moins puiſſant que luy,
Pour eſprouver que peut faire celluy,
Contre lequel, pour l'honneur, faut combattre,
S'il luy advient fortune de l'abattre.
Faignons qu'Amour, de noz plaiſirs auctеur,
En ſon jeune aage, apprend d'eſtre lutteur.
Vaut-il pas mieux avecques luy lutter ?
Et la douceur de l'enfance gouſter ?
Quand l'abattu ne peut tomber de haut,

Que

Que de ſe mettre en danger d'un grand ſaut?
Qu'il donneroit ſa vieilleſſe venuë,
A qui ſeroit ſa ruze, non cogneuë.
C'eſt abbateur toutesfois que je dy,
Combien qu'il ſoit fier, vieillard eſtourdy,
Si n'eſt-il pas rapporteur de malaiſe,
Impoſſible eſt que grand plaiſir deſplaiſe.
On le dit fier, pour faire à telle entendre,
Qui ſe voudra contre l'amour défendre,
Et qui n'aura ſon cœur exercité,
Ains les effors de jeuneſſe évité,
Que ce vieillard, en meur âge viendra,
Ou tellement l'inexperte prendra,
Que l'eſperit, qui eſt la part meilleure,
Et qui en nous; pour gouverner demeure,
D'ayſe ſurpris & troublé ſervira,
La volupté, qui depuis conduyra,
Ses actions, ſans aulcun jugement,
Il en advient aux amys aultrement:
S'ilz ont ſuivy l'amoureux exercice,
En eulx ſe garde une grande juſtice;
Ce qu'appartient à un chaſcun ilz rendent.
A Dieu l'eſprit, & pource qu'ilz entendent,
Que le corps n'eſt que terre, en chair reduite,
Donnent au corps d'amy, qui le mérite.
Rien ne leur peut trop amour deſguiſer,
Suyvant le bien, & ce qu'il faut priſer.
Et d'autant plus que l'eſperit repoſe,
Nommer heureux en malheur je les oſe.
Pour acquerir le repos que je louë,
Faut qu'un chaſcun de volupté ſe jouë.

Puis que l'homme eſt nommé le jeu des Dieux,
Jouër ſe doit à jeu non odieux
A ſon facteur; qu'il voit comme il doit eſtre
Aymé ſur tous, & recogneu pour maiſtre.
Ce que jamais de celluy ne ſeroit,
Qui en amour ne s'exerciteroit :
Car n'aymant rien, on vient à tant gréver,
Qu'on ne veut Dieu, ne l'amour eſtimer;
Ne point du tout, ou trop aymer eſt vice,
Mais s'en jouër, & prendre en exercice,
Ce ſont vertuz & médiocritez,
Fuyr ne faut que les extremitez.
Eſtre trop belle, eſtre trop pourſuyvie,
De ſes beautez engendrer trop d'envie,
Nous avons veu qu'à pluſieurs a peu nuyre:
Helene Grecque, en ſçauroit trop bien dire :
De vouloir trop eſtre aymée & heureuſe,
Demander faut à Juno querelleuſe,
Au temps paſſé ce qu'il luy en advint,
Quand Jupiter trop bon mary devint.
Elle prenant à deshonneur & honte,
Qu'on tint ſi peu de ſa richeſſe compte.
Sachant aſſez, & ne ſe voulant taire,
Que ſon mary eut le bruict d'adultaire :
Ses ſouſpeçons à Venus deſcouvrit,
Et les ſecretz de ſon couraige ouvrit.
Laquelle ayant de telle amour pitié,
Laiſſant à part la vieille inimitié,
La repara de ſa chere ceinture,
Où mainte grace eſtoit en pourtraicture.
Lors Jupiter qui point ne s'en doubtoit,

Et

Et qui Juno, comme femme traictoit,
Venant des lieux dont il eſtoit meſcreu,
De retourner ſatisfait & recreu.
Luy arrivé la rencontra ſi belle,
En ſi bon point, ſi peu ſemblant à elle,
Que ſans penſer au terreſtre plaiſir,
Y accourut en ſi preſſé deſir,
Que la baiſant, & voulant s'advancer,
Paracheva, devant que commencer,
Et laiſſa cheoir la liqueur de Venus,
Dont les fleurs ſont en nos jardins venus.
Le demourant vous pourroit offenſer,
Je vous lairray tant ſeulement penſer,
Si volupté, fut proche de douleur;
Ou ſi Juno, changea point de couleur,
Quand au prin-temps les fleurs ſe préſentoient,
Qui au deſpens d'elle, faictes eſtoient:
Ou s'elle fut ſur la terre ennuyeuſe,
Qui euſt receu graine ſi fructueuſe.
Que ſi la Lune en amour conſommée,
Auparavant ſe fuſt accouſtumée,
A peu de dueil & peu de volupté,
La fable au Ciel d'elle n'euſt pas eſté,
Telle qu'elle eſt: faute d'acouſtumance,
La feit tomber en ſi grand ignorance,
Que préſumant par beauté empruntée,
De Jupiter eſtre la mieux traictée,
Et deſirant plus qu'il ne luy failloit,
Perdit le bien du trop qu'elle vouloit.
Par ceſt exemple, ô amye évitez
Telle ignorance, & vous exercitez.

XXIII.

CHANT ROYAL. (1)

N'Eſt-il faſcheux ici longuement vivre?
Je dis aux bons, que rien qu'affliction
N'y trouveront : car celuy qui veut ſuivre
La pieté, grand perſecution
Luy fault ſouffrir, & avoir patience,
Mieulx donc luy vault en ſaine conſcience,
Comme ſainct Paul, deſirer de partir
De ce vil corps, ou veit certe martir,
Son ame au Ciel avecques Dieu ravye :
Car à ceſtuy pour ſon dueil reſſortir,
La mort eſt fin & principe de vie.

O le bon gain de mort qui nous delivre
Tout à un coup de tribulation !
Lequel devons diligemment pourſuyvre,
Si nous fions en Chriſt ſans fiction
Victorieux par ſa mort & puiſſance
De mort d'enfer, & peché ſans doubtance,
Mort ne ſervant au juſte, que partir (2)
L'eſprit du corps, & ſalut impartir : (3)
Qui de rechef malgré mortelle envie,

Vi-

(1) Peu s'en eſt fallu que je n'ayé oublié cette piece qui manque en pluſieurs éditions, & que j'ai trouvée dans une Edition de Paris in 16. 1546. au dos Bruneau, & dans une autre chez Guillaume Thibout 1548. partie 2. folio 85. Elle ſe trouve auſſi dans l'Edition de Moetjens in 12. à la Haye 1700. Tome 2. pag. 730. On voit bien que cette piece eſt faite dans le temps que Marot avoit embraſſé la nouvelle Religion, & l'on ſent par la mediocrité de cette piece que le talent de Marot étoit de traiter de matieres joyeuſes & non de parler des ſujets de dévotion.

(2) *Partir.*] Separer.

(3) *Impartir.*] Accorder.

Digitized by Google

Vivant revient ; car pour en avertir,
La mort eſt fin & principe de vie.

Mais aux pecheurs voulant peché enſuyvre,
Male eſt la mort qui ſuit damnation : (1)
Gardons pourtant qu'aucun de nous ne s'yvre
D'humains plaiſirs, & diſſolution,
Venant après malheur & deſplaiſance.
Qui donc ſage eſt, il face penitence,
Et d'humble cueur ſe vueille convertir
Sans plus pecher ne jamais divertir :
Car mauldit eſt qui de grace devie : (2)
Mais à celuy qui s'en veult aſſortir,
La mort eſt fin & principe de vie.

Prenons pourtant ſans danger le ſaint livre
De Jeſus-Chriſt pour noſtre inſtruction
Entre les mains : car au pois de la livre
Un monde vault de reprobation.
Là nous oyrrons icelle ſapience
Le filz de Dieu ſe diſant ſa ſubſtance,
Qui vivre faict & au Ciel revertir
L'homme à tousjours, ſans jamais departir,
Qui par telz motz doulcement nous convie
Croire qu'aux ſiens, qu'il ne veult ſubvertir,
La mort eſt fin & principe de vie.

Celle mort donc, qui faict ainſi revivre
Après mourir pour reſolution,

N'eſt

(1) *Male eſt la mort.*] Pour mauvaiſe eſt la mort.
(2) *Devie.*] S'écarte, s'éloigne.

N'eſt qu'un dormir, que chaſcun doibt conſuyvre,
Comme dict eſt en ma narration.
Corrigé ſoit pourtant l'accouſtumance
Paindant la mort pleine de malveillance:
Tenant un dard, ſemblant tout neantir: (1)
Ce qui n'eſt pas; car qui ſe ſçait ſortir
De Foy vers Dieu, au prochain aſſervie,
Au ciel tendant, au Seigneur reſſortir:
La mort eſt fin & principe de vie.

ENVOY.

Prince haultain pour du propos ſortir (2)
A qui Dieu plaiſt, cil ſa chair amortie
Eſtudira par prudente partie,
Et que nul n'ait le voulant pervertir,
La mort & fin & principe de vie.

LXXI.

Rondeau des Barbiers. (3)

POvres Barbiers, bien eſtes morfonduz,
De veoir ainſi Gentilzhommes tonduz,
Et porter barbe, or adviſez comment

Vous

(1) *Neantir*] Pour aneantir.

(2) *Prince haultain*] Pour Prince très-haut.

(3) Ce Rondeau eſt tiré du même recueil que le petit traité cy-deſſus. Il a été fait par Clement Marot ou par quelque autre poëte de ſon temps lorſque François I. ayant été bleſſé à la tête à la bataille de Marignan l'an 1515. ſe fit couper les cheveux ; toute la Cour voulut imiter le Roy. Mais en recompenſe, pour ne rien perdre, on ſe laiſſa croître la barbe. C'eſt à quoi le Rondeau fait allu-

Vous gaignerez, car tout premierement,
Tondre & peigner ce ſont cas defenduz
De Teſtonner on n'en parlera plus, (1)
Gardez cizeaux & raſouers eſmouluz:
Car deſormais vous faut vivre autrement;
Povres Barbiers.
J'en ai pitié: car plus Comtes ne Ducz
Ne peignerez; mais comme gens perduz,
Vous en irez beſogner chaudement. (2)
En quelque Eſtuve, & là gaillardement,
Tondre maujoinct ou raſer Priapus. (3)
Povres Barbiers.

LXXII.

Autre Rondeau. (4)

EN beau papier je ſçay tant bien ſigner,
S'il vous plaiſoit, monſeigneur, me finer (5)

Un

alluſion. Cet uſage s'eſt conſervé depuis juſqu'au regne de Louis XIII. auſſi depuis ce temps-là les Barbiers ont repris faveur. Porter une longue barbe c'étoit donc ſous François I. la marque d'un petit maitre ou d'un courtiſan affecté. C'eſt pourquoi le Parlement de Paris ne voulut pas l'an 1536. admettre a l'audiance François Olivier maitre des Requêtes s'il ne faiſoit auparavant couper ſa longue barbe: avant François I. les portraits que nous avons de Charles VI. Charles VII. Louis XI. Charles VIII. & Louis XII. nous les repreſentent avec des cheveux à demi longs & barbe raſée.

(1) *Teſtonner*] Recevoir des Teſtons, monnoie alors en uſage.

(2) Les Barbiers dès lors avoient des bains & Eſtuves, comme ils ont encore aujourd'huy le droit d'en avoir.

(3) *Maujoinct*, Ou joignant mai, eſt pour les femmes ce que Priapus eſt pour les hommes; ce ſont gens qui ont ſouvent beſoin l'un de l'autre, & qui ſe trouvent ſans y penſer.

(4) Ce Rondeau ſent bien ſon Marot qui manque d'argent à tout moment, & qui en demande à un grand Seigneur. Il fit la même demande au Roi pour cent eſcus avant que de partir de Reims. Ce Rondeau eſt tiré du même recueil cy-deſſus.

(5) *Finer*] Pour donner; terme uſité déja dans Clement Marot.

Un cent d'Eſcuz, par voſtre Gentilleſſe,
J'aurois tantoſt contenté mon hoſteſſe,
Et m'en irois ſoubdain après diſner.
Si vous voulez me faire conſigner,
Ou bien le paye en un temps deſigner,
J'en ſuis content pourvû que je la dreſſe
En beau papier.
Ne cuidez pas que vous veuille affiner (1)
Ou cautement voſtre argent rappiner.
Si reſpondant voulez que vous addreſſe,
Je le veux bien: mais il n'eſt que promeſſe,
Quand on la ſçait ſaigement aſſigner;
En beau papier.

LXXIII.

Autre Rondeau ſur ces mots. (2)

Chacun ſoit content de ſes biens, (3)
Qui n'a ſuffiſance n'a riens.

D'Eſtre content ſans vouloir davantaige,
C'eſt un Treſor qu'on ne peut eſtimer,
Avoir beaucoup & toujours plus aimer,

On

(1) *Affiner*,] Terme encore d'uſage pour dire trompé.

(2) Ce Rondeau eſt pris du même recueil.

(3) On attribuë ces deux vers pleins de ſens à Enguerrand de Marigni, miniſtre des finances ſous Louis X. dit Hutin; ou l'on pretend du moins qu'on les luy avoit appliquez, & qu'on les avoit gravez ſous ſa ſtatuë, qui étoit aux pieds de celle du Roy à la grande porte des Salles du Palais au haut du grand Eſcalier; ces vers & la diſgrace de ce miniſtre ſont une belle leçon pour ſes ſucceſſeurs; mais ils n'en profitent gueres.

Digitized by Google

On ne ſçauroit trouver pire heritaige.
Un uſurier trouve cela ſervaige: (1)
Mais un franc cœur ſe doit à ce ſommer;
D'eſtre content.
Qui veut avoir de richeſſe bon gaige,
Sans en ennuy ſa vie conſumer,
Pour en vertus ſe faire renommer,
Taſche toujours d'avoir cet advantaige
D'eſtre content.

LXXIV.

Autre Rondeau ſur la deviſe de Hugues Salel Valet de Chambre du Roy François I. (2)

HOnneur te guide & te met en hauteſſe, (3)
Pour ton grand ſens & ta ſcience acquiſe,
Ce que tu as retenu pour deviſe
Et juſtement à ce degré t'adreſſe.
Tu t'es conduict par très grande ſageſſe,
Merveille n'eſt ſi doncq' en ceſte guyſe,
Honneur te guide.

Apol-

(1) *Servaige*] Pour ſervitude.

(2) Hugues Salel fut un poëte celebre ſous le Roi François I. il étoit ami de Marot comme on le voit par les poëſies de l'un & de l'autre. Il avoit donc pris pour deviſe; *honneur te guide*: tous nos poëtes alors & même long temps auparavant avoient chacun la leur.

(3) *Hauteſſe*;] Pour Elevation, terme qui a vieilli & que les Ecrivains de Port-Royal avoient voulu reſſuſciter; mais ils n'ont pu y réuſſir les bonnes gens.

Digitized by Google

Apollo fait aux ſiens ceſte promeſſe,
Quand à le ſuyvre ilz ont grand' peine priſe;
Tu as prudence en ſon eſcolle appriſe;
C'eſt ce qui fait que chez Prince & Princeſſe,
Honneur te guide.

CCLXXXI.

Digitized by Google

CCLXXXI.

EPIGRAMME.

LE vin qui trop cher m'eſt vendu (1)
M'a la force des yeux ravie,
Pour autant il m'eſt defendu,
Dont tous les jours m'en croit envie:
Mais puiſque luy ſeul eſt ma vie,
Maugré les fortunes ſeneſtres,
Les yeux ne ſeront point les maiſtres
Sur tout le corps, car par raiſon,
J'aime mieux perdre les feneſtres
Que perdre toute la maiſon.

CCLXXXII.

Autre Epigramme.

BAiſer ſouvent n'eſt-ce pas grand plaiſir?
Dites ouy; vous autres amoureux:
Car

(1) Cette Epigramme & les ſuivantes ſont tirées du même recueil de vraye poëſie Françoiſe imprimé en 1544. & en 1550.

Car du baiſer vous provient le deſir
De mettre en un ce qui étoit en deux.
L'un eſt très-bon, mais l'autre vaut trop mieux:
Car de baiſer ſans avoir jouiſſance,
C'eſt un plaiſir de fragile aſſeurance:
Mais tous les deux alliez d'un accord
Donnent au cœur ſi grand eſjouiſſance,
Que tel plaiſir met en oubly la mort.

CCLXXXIII.

Autre Epigramme.

LE plus grand mal & le plus dangereux,
Que d'une amye on puiſſe recevoir,
N'eſt pas refus, ni congé rigoureux,
Après qu'on a d'aymer fait ſon devoir;
Ce n'eſt auſſi eſtre privé de veoir,
Celle qu'on tient chere comme ſoy-même.
Un mal y a en amours plus extrême,
Et qu'on ne peut, ſans l'eſſayer comprendre;
Dirai-je quel? C'eſt quand on eſt à même,
Et toutesfois on eſt contraint d'attendre.

CCLXXXIV.

Digitized by Google

CCLXXXIV.

Autre Epigramme.

J'Apperçois bien qu'amour eſt de nature eſtrange
Difficile a cognoiſtre & facile a ſentir:
Il ſe veut approcher quand de luy on s'eſtrange, (1)
Et quand on s'en approche il en fait repentir.
Le ſuyvre maugré moy me fallut conſentir,
Mais ſoubz bonne eſperance, il me fut rigoureux,
Et lors que je penſois eſtre le moins heureux
Entre pluſieurs ennuyts je me veis proſperer.
Ayez donc ſouvenance, o triſtes amoureux,
Qu'il faut craindre toujours & toujours eſperer.

CCLXXXV.

AUTRE EPIGRAMME.

Amours qu'on n'oſe decouvrir.

FOrce d'amours me veut ſouvent contraindre,
A declairer mon cœur appertement:
Mais un refus (pour honte) tant à craindre
M'a toujours faict un grand empechement.

Mon

(1) *S'eſtrange;*] S'éloigne; ancien terme qui n'eſt plus en uſage.

Digitized by Google

Mon mal ainſy nourry couvertement,
Diſſimulant l'ennuy tant que je puis,
D'autre coſté du bien que je pourſuis
Le ſubvenir renforce mon martyre.
Voyez (helas) le tourment où je ſuis,
Voulant parler, un ſeul mot ne puis dire.

CCLXXXVI.

AUTRE EPIGRAMME.

A une Dame qui faiſoit force promeſſes à ſes amans.

DAme vous avez beau maintien,
Et grand grace en voſtre langaige:
Mais tout cela eſt peu ou rien,
Si vous ne faites davantaige.
J'accorde bien que c'eſt un gaige
De pouvoir jouir quelque jour.
Si ce n'eſt pas le parfait tour,
Qu'il faut pour achever l'affaire:
Pour avoir le deduict d'amour,
Vaut mieux peu dire & beaucoup faire.

Digitized by Google

CCLXXXVII.

AUTRE EPIGRAMME.

Sur la ſottiſe de Robin.

ROBin mangeoit un quignon de pain bis
Par un matin tout petit à petit,
Et Marion lors gardant ſes brebis,
Qui ce matin avoit grand appetit,
Luy dit; Robin donne m'en un petit,
Et je ferai tout ce que tu voudras.
Non, dit Robin, ne lieve jà tes draps,
Mon pain vaut mieux & ainſi s'en alla,
Et ſi l'avoit auſſi gros que le bras,
Ne deuſt-on pas mener pendre cela?

CCLXXXVIII.

AUTRE EPIGRAMME.

La mort de Margot.

UN jour Robin vint Margot empoigner
En luy monſtrant l'ouſtil de ſon ouvraige,
Et ſur le champ la voulut beſoigner:
Mais Margot dit vous me feriez outraige,
Il eſt trop gros & long à l'advantaige.
Bien dit Robin, tout en voſtre fendaſſe

Je le mettray: & ſoubdain il l'embraſſe,
Et la moitié ſeulement y tranſporte.
Ah dit Margot, en faiſant la grimace,
Mettez y tout, auſſi bien je ſuis morte. (1)

CCLXXXIX.

AUTRE EPIGRAMME.

Il faut aller droit au but.

EN deviſant à la belle Catin,
Mon cœur eſmeu le feu d'amour ſentit,
Lors je luy mis la main ſur le tetin,
Pour luy donner un ſemblable appetit,
Ce qui l'eſmeut encore bien petit.
Mais quand je feiz de ma bourſe ouverture,
Je ne veiz onc plus paiſible monture,
Ne plus aiſée à ſe renger au poinct.
Ainſi, dit elle, on me met en nature,
Sans me venir taſter mon embonpoinct.

(1) Elle avoit raiſon mourir pour mourir, grand coup de Sabre, que d'un petit coup d'épée ou d'une piquure d'epingle. il y avoit bien plus d'honneur de mourir d'un

Digitized by Google

CCXC.

AUTRE EPIGRAMME.

Mars & Venus.

MArs & Venus furent tous deux ſurpris,
Par Vulcanus couchez dedans un lict,
Qui de liens qu'il forgeat, les a pris,
Puis aux hauts Dieux va compter leur delict.
Là viennent tous: lors l'un d'eux riant dit:
Mon compaignon, ſi tu te ſens faſché
De ces liens, dont tu es attaché;
Je ſuis content de les porter pour toy,
Que pleuſt aux Dieux que ſans eſtre caché,
J'euſſe m'amye ainſi auprès de moy.

CCXCI.

AUTRE EPIGRAMME.

Loyauté recompenſée.

AMour voyant ma grande Loyauté
Et le travail que j'ai eu en dormant,
A contre moy ceſſé ſa cruaulté,
Et pourchaſſé mon ſeul contentement.
C'eſt de m'amye avoir bien promptement
La jouiſſance, ainſi que je deſire,

O heur plus grand que l'on ne pourroit dire,
Et toy mon cœur qui pus tant endurer,
Or ne crains plus envie & ſon empire,
Puis que tel bien eſt pour jamais durer.

CCXCII.

AUTRE EPIGRAMME.

BOn jour la Dame au bel amy,
Vous eſtes maintenant contente,
Et ſi n'ay plaiſir, ne demy:
Car après voſtre longue attente
Venu eſt celui qui de rente
M'a laiſſé faſcherie & ſoing;
Dieu doint que nul ne s'en repente,
L'amy ſe cognoiſt au beſoing.

CCXCIII.

AUTRE EPIGRAMME.

JE ne fais rien que plaindre & ſouſpirer,
Deſirant plus ce que moins puis avoir,
Et ſens mon mal chaſcun jour empirer,
En voyant moins ce que plus je veux veoir.
Veoir ſemble peu à qui s'en peut pourveoir:
Mais j'ay congneu par vraye experience,

Que

Que quand ou fait en amour ſon devoir
Il n'eſt ennuy que l'ennuy d'une abſence.

CCXCIV.

AUTRE EPIGRAMME.

VOſtre obligé (Monſieur) je me confeſſe,
Comme de vous ayant receu grand bien;
De vous payer ne vous ferai promeſſe:
Car ne pourrois en trouver le moyen.
Si reſpondant voulez, je le veux bien,
Mon cœur reſpond & ſe met en oſtaige,
C'eſt mon treſor d'autre bien je n'ay rien,
Je vous ſupply le retenir pour gaige.

CCXCV.

AUTRE EPIGRAMME.

Le lendemain des nôces.

LE lendemain des nopces on vint veoir
Si l'eſpouſée eſtoit point la nuyt morte,
Et ſi l'eſpoux avoit faict ſon devoir,
Qui dit que ouy, & de ce s'en rapporte
A ſon eſpouſe, en priant qu'elle en porte
Vray temoignage & ſi par amitié,
Ne l'avoit faict ſix fois de bonne ſorte,
Ouy bien, dit elle: mais j'en feis la moitié.

CCXCVI.

AUTRE EPIGRAMME.

Recepte.

REcepte pour un flux de bourſe;
Couchez vous avant qu'il ſoit nuyct;
Dormez toujours; & pourquoy? pource:
Car en dormant rien ne vous nuyt:
Mais ſi vous aimez le deduict,
D'habiter la belle au corps gent,
Par noſtre Dame il faut argent. (1)

CCXCVII.

Autre Epigramme. (2)

UN gros garçon qui creve de ſanté,
Mais qui de ſens a bien moins qu'une buſe,
De m'attaquer a la temerité,

En

(1) Les ſeize Epigrammes cy-deſſus ſon tirées du *recueil de vraye poëſies Françoiſe*, cité déja pluſieurs fois.

(2) Cette Epigramme ſe trouve dans le Menagiana Tome 2. pag. 236. Edition de 1715. Et M. de la Monnoye dit dans ſa remarque ſur cet endroit que ce huitain eſt de Marot ou de Rouſſeau. Mais, ne luy en déplaiſe, c'eſt faire trop d'honneur à Rouſſeau de le comparer à Marot. Rouſſeau n'eſt qu'un copiſte & qu'un plagiaire qui n'a pour luy que la facilité de mettre en vers les penſées d'autruy. Au lieu que Marot outre la facilité de la verſification, plus grande qu'on ne l'avoit eue juſqu'à luy, avoit encore des penſées neuves, & des reſſources admirables dans la fertilité de ſon eſprit.

Digitized by Google

En mediſant de ma gentille muſe.
De ce pourtant ne me chault & l'excuſe;
Car demandant à gens de grand renom,
S'il peut mon loz m'oſter par telle ruſe;
Ils m'ont tous dit, aſſurement que non.

CCXCVIII.

A une honnête Dame. (1)

DE bonne grace eſtes ſi bien pourveuë,
Que je fus voſtre havant vous avoir veuë;
Tant que le bien de vous voyr & hanter,
La poine a ſceu, non l'amour augmenter.
S'ung aultre donc vous aime d'adventure
C'eſt accident & j'ayme de nature.
Ne ſçay lequel voſtre faveur aura,
Mais je ſçai bien qui mieux aimer ſçaura.

(1) Cette piece eſt tirée du recueil dont on a tiré l'Epigramme CCLII. & les ſuivantes. Je crois qu'elle regarde Renée de Partenay Dame de Pons, à laquelle Marot s'attache quand il fut à Ferrare dans ſon premier exil en 1535. En qualité de poëte il ſe croioit en droit d'en conter à toutes les Dames; comme a fait depuis l'un de ſes ſucceſſeurs, c'eſt le celebre *Voiture*, qui ſe vantoit d'en avoir conté depuis le ſceptre juſqu'à la houlette. Ce ſont bien des affaires. Mais tout cela ſans doute étoit dit poëtiquement.

CCXCIX.

REPONSE.

JE ne me ſens de graces tant pourveue, (1)
Que l'on me doive aimer ſans m'avoir veuë,
Et ne cogneu qu'à me vouloir hanter,
La poine euſt peu, non l'amour augmenter.
Si quelqu'un donc m'ayme c'eſt adventure
Je ne ſçay pas ſi m'aimez de Nature;
Mais quand ſauray qui mieulx aymer ſaura,
Je repondray qui mieulx aimé ſera.

CCC.

REPLIQUE.

QUand je vous veulx deſcouvrir mon martyre,
Mes yeulx, ma langue & mon cueur ſont en guerre:
L'œil veult parler, mais il ne ſçait mot dire;
La langue ſçait, mais paour la tient en ſerre,
Le povre cueur ſe travaille, & ſouſpire:
Mais que luy vault endurer ſans requerre;
Enfin ma poine à vous ſe recommande,
Car l'œil qui parle aſſés prie & demande.

(1) La réponſe eſt ſur les mêmes rimes.

Digitized by Google

CCCI.

Epigramme de Saincte Marthe à Clement Marot ſur le bruit de ſa mort. (1)

IL fut un bruit, ô Marot, qu'eſtois mort,
Et ce faux bruit un menteur aſſura,
L'un d'un coſté ſe plaignoit de la mort
Faiſant regret qui longuement dura;
L'autre par Vers piteux la deplora,
Jectant ſouſpirs de dur gemiſſement;
Moy de grand dueil plorant amerement,
Duquel eſtoit ma triſte ame ſaiſie;
Las! dis-je, mort eſt noſtre amy Clement,
Morte doncq' eſt Françoiſe poëſie.

(1) Cette Epigramme eſt de Scevole ou Goucher de Sainte Marthe, premier Medecin du Roi François premier, & contemporain de Clement Marot. C'eſt de lui que ſont ſortis les illuſtres Sainte Marthe qui ont tant illuſtré les belles lettres & en particulier notre hiſtoire. Il reſte encore un rejetton de cette famille. Il y a dans les œuvres de Marot une Epigramme ſur le même ſujet. Celle-ci eſt tirée du Recueil de vraye poëſie Françoiſe imprimé à Paris en 1554. in 8. & in 16. & à Lyon in 16. en 1550.

EPITAPHE

De Cl. Marot par Eſtienne Jodelle, excellent Poëte François. (1)

QUERCY, la Cour, le Piemont, l'Univers,
Me fit, me tint, m'enterra, me cogneut,
Quercy mon loz, la Cour tout mon temps eut,
Piemont mes os, & l'Univers mes vers.

(1) Cette Epitaphe ſe trouve dans les œuvres de Jodelle poëte celebre, qui a beaucoup brillé ſous les Regnes de Henri II. & de Charles IX. Elle ſe trouve auſſi dans quelques éditions des œuvres de Clement Marot.

Digitized by Google

LISTE ALPHABETIQUE

Des anciens Termes qui ſe trouvent dans les Oeuvres de

CLEMENT MAROT;

Avec leur Explication.

Note, les Chiffres romains marquent le Tome, & les Chiffres arabes les pages.

A ſe joint au mot tout & veut dire avec. I. 31. 389.
Abbois I, 380. 432. cris, clameurs, extremitez où l'on eſt.
Abjette I. 254. humilie, mépriſe.
Abomine III. 253. abhorre, les a en averſion.
Abſconſe I. 362. cachée, & II. 212.
Abuſion II. 4. 500. abus; mais au figuré, peut ſignifier des gaillardiſes.
Acceſſoire II. 23. en deroute, deſordre.
Accointance I. 247. compagnie II. 207. familiarité, amitié & III. 98.
Accointe I. 428. aſſocie, allie, s'unit.
Accointée III. 6. avoir fait connoiſſance.
Accointer II. 11. III. 19. s'aſſocier, faire amitié avec quelqu'un.
Accola III. 66. embraſſa.
Accolades I. 157. c'eſt ce que nous nommons embraſſades; car le baiſer eſt quelque choſe de plus doux & de plus ſenſible.
Accolle I. 213. 529. II. 107. embraſſe, ſerre.
Accolé III. 44. embraſſé.
Accollée 221. II. 178. embraſſée, baiſée.
Accollées I. 529. embraſſades.
Accoller I. 362. embraſſer.
Accordance I. 247. accord.
Accouſtre II. 288. accommode, s'arrange, s'ajuſte.
Accouſtré III. 116. accommodé.
Accouſtrée III. 57. ornée.
Accouſtrement I. 316. 238. III. 213. 333. ornement; habillement.
Accouſtrer I. 554. accommoder, raccommoder, rétablir.
Accule III. 55. ſe fixe, demeure.
Acertaine II. 280. pour certifie.
Acertenées III. 97. rendu certaines, aſſurées.
Achoiſon II. 443. 501. III. 124. 150. occaſion heureuſe, ou malheureuſe; accident.
Acquerre I. 311. 461. acquerir.
Acquets II. 87. 194. acquiſition, gain.
Acquit I. 442. 443. ordonnance de content ſur les Treſoriers.

Adextre I. 234. II. 306. favorable, ſalutaire. I. 305. agreable. III. 82. adroit & II. 184.
Admirative I. 340. admirable.
Admoneſta I. 134. m'avertit, vient d'admoneſter qui ſe dit rarement, même dans le familier, mais quelquefois en matiere criminelle. *Un homme admoneſté* eſt noté comme infame pour faute par lui commiſe.
Admoneſte I. 211. II. 63. advertit
Admoneſtement I. 381. II. 226. avertiſſement.
Admonition III. 98. avis, avertiſſement.
Adombrez I. 513. couverts, cachez.
Adoncques II. 430. alors: & III. 52.
Advis me fut I. 299. me ſembla.
Adviſant I. 389. 412. 433. II. 559. donnant avis, avertiſſant: &
Adviſer I. 307. choiſir, prendre.
Adviſons I. 385. avertiſſons; donnons avis.
Affecté I. 525. paſſionné, prévenu.
Affectée I. 124. je crois qu'en cet endroit il veut dire affectionnée.
Afferme I. 213. 438. pour affirme, aſſure, & II. 185.
Affettée II. 340. vive, remuante.
Affie I. 396. III. 195. aſſure.
Affierent III. 11. ſeient, conviennent.
Affiert I. 316. 427. convient, *n'affiert*, ne convient.
Affine I. 316. trompe, mais II. 194. pour raffine.
Affines III. 64. ſemblables, conformes, du Latin affinis.
Affiquets I. 170. bagatelles, petits bijoux d'enfans, ſe pourroit dire encore dans le familier.
Affolle I. 397. II. 307. bleſſe, nuit, fait tort.
Affollée II. 178. deſolée, triſte, malheureuſe.
Affoller II. 302. bleſſer.
Aggravanté II. 39. c'eſt ce que nous diſons, aggravé: courbé & accablé de fatigues.
Aguë II. 500. ſubtile.
Aguet III. 53. attentif.
Ahan I. 552. 557. peine, fatigue, laſſitude. Voyez la note 552.
Ahane III. 82. ſe plaint de fatigue.
Aignelet III. 5. petits agneaux, diminutif qui n'eſt plus d'uſage.
Aigrets I. III. 172. deſagreables.
Aimer pour amour, I. 127. 153. comme le *penſer* pour la *penſée*, le *croire* pour la *croyance*.
Ainçois III. 67. mais.
Ains I. 213. &c. III. 15. mais.
Ains I. 202. 575. pour avant que, & au même ſens II. 213.
Aiſément III. 85. conſolation.
Aiſer faire plaiſir, ſe mettre à ſon aiſe.
Aiſſeul III. 71. Eſſieu.
Alaigre I. 272. gay, leger, diſpos.
Allegeance I. 318. 404. ſoulagement.
Allegeant I. 322. ſoulageant.
Alleger II. 67. & 457. ſoulager, conſoler.
Allegeras I. 159. ſoulageras, conſoleras: & I. 285. allegera, ſoulagera.
Allegez I. 237. conſolez, ſoulagez.

Al-

Digitized by Google

Allenées III. 20. pour haleine; reſpiration.
Allenée II. 60. d'un ſeul trait d'haleine; ſans reprendre haleine, tout de ſuite.
Alloué II. 154. payé, mais 196. être reputé; être mis au nombre, ou au rang.
Allouer I. 555. mettre au nombre, ou au rang.
Allouës II. 154. donnes à loyer.
Altercas I. 204. altercations, diſputes.
Altitonant III. 274. pour le Dieu du Tonnerre.
Amandeur III. 280. qui corrige, qui amende.
Amene II. 492. agreable, du Latin *amœnus*.
Amer I. 232. pour amertume.
Amiable I. 284. favorable.
Amodera III. 16. tempera, modera.
Anhelant III. 78 reſpirant de fatigue & avec peine.
Ancelle I. 441. ſervante du Latin *ancilla*.
Anhela III. 58. ſouffla, du Latin *anhelare*.
Anichilée II. 83. aneantie: tiré du Latin.
Anormal I. 203. énorme.
Anuict II. 60. pour cette nuyt.
Apertes I. 283. connuës III. 28. 164.
Apertement I. 401. clairement, d'une maniere connue.
Apete II. 36. ſouhaite, deſire, recherche; verbe qui vient d'appeter, ſe dit encore quelquefois, *la femelle apete le mâle*.
Apoint II. 280. à propos, qui vient en temps propice; mais I. 206. veut dire juſtement, ſans diminution.
Appareille I. 337. prepare II. 388.
Appere II. 257. apparoiſſe; ſoit connu. III. 66.
Appert I. 363 connu.
Appoinctant I. 410. accommodant un procès ou different. Il a maintenant un autre ſens.
Appoincter I. 202. accorder: & III. 19.
Apport II. 11. rapport: profit.
Apte III. 40. propre, convenable.
Araris III. 8. la Saone, riviere de France.
Ard I. 311. &c. brûle, enflamme.
Arde I. 401. brûle.
Ardent II. 52. brûlant, vient d'*ardre* brûler.
Ardoient I. 301. bruloient.
Ardra III. 29. brulera.
Ardre I. 324. brûler. III. 79.
Arduë III. 102. difficile.
Arduz I. 457. élevez, ſubtiles, ſublimes, & même difficiles.
Argus III. 56. converſation.
Armet III. 19. ſorte de caſque.
Aronde II. 20. 169. pour hirondelle; ſe conſerve encore en menuiſerie, où l'on dit, couper du bois en queue d'aronde.
Arraiſonne I. 178. entretiens, je lui parle: ancien terme uſité dans nos vieux livres.
Arroy I. 440. 551. &c. Equipage, magnificence, train, ſuite: II. 203. veut dire Etat, ſituation.
Arſes III. 77. brulées.
Arſoir I. 309. 310. pour hier au ſoir.
Art I. 171. brûle, vient d'*ardre*, vieux terme tiré du Latin *ardere*.

Aſſaillent I. 203. s'attaquent.
Aſſaillir I. 379. 451. attaquer.
Aſſaudra II. 91. pour aſſaillira, attaquera.
Aſſaut I. 451. m'attaque & *aſſaux* II. 177. je l'attaque, ou je l'agace.
Aſſerre II. 176. accumule, aſſemble.
Aſſouvie I. 131. remplie, ſatisfaite : ne ſe dit plus dans cette ſignification.
Aſtuce II. 52. ruſe, fineſſe.
Attente I. 286. but, ou le point où l'on tend.
Attournée I. 160. 425. ornée, ajuſtée d'atours & de beaux habits. III. 310.
Attraict I. 281. attire.
Attraire II. 221. attirer chez toi.
Attrempance III. 40. temperature.
Attrempe, I. 140. pour tempere, vient d'attremper.
Attrempé II. 275. temperé.
Aval III. 90. en bas, vers le bas.
Avalla III. 15. deſcendit, laiſſa aller en bas.
Avallées II. 19. abbaiſſées.
Audivi II. 455. autorité, puiſſance.
Avoir I. 346. &c. richeſſes.
Avoye I. 212. remet dans le droit chemin.
Autentiques I. 141. averez, certains.
Autrehier II. 70. avanthier, ou même les jours de devant.

B.

B*Abille* III. 208. babil.
Babouin I. 430. un ſot babillart, terme burleſque III. 116.
Bagne I. 163. 356. 482. joyeuſe, qui aime la vie agreable.
Bailleurs I. 390. donneur, qui donne: ſe dit encore en juriſprudence. Celui qui donne terre ou maiſon à loyer.
Baller I. 381. II. 167. 238. danſer, ſauter, ſe divertir.
Balleurs I. 236. danſeurs; ſauteurs.
Ballez II. 63. danſez, ſautez.
Balloit III. 119. danſoit, ſautoit, ſe divertiſſoit.
Barbotte I. 434. terme burleſque, pour dire parle entre ſes dens.
Barbottées III. 183. prononcées ſeulement des levres; comme font ordinairement les gens d'Égliſe.
Baſſeur I. 536. baſſeſſe.
Baves I. 426. paroles inutiles, ou hors de propos; d'où nous avons conſervé *Bavard* un grand parleur, mais dans le propre, il veut dire une humeur degoutante qui ſort de la bouche.
Baveur III. 330. grand parleur.
Bazoche II. 5. c'eſt la juriſdiction des Clercs du Palais à Paris: & I. 567. 568.
Bazochiens I. 567. les Suppôts de la bazoche; ou les Clers du Palais à Paris.
Becare I. 473. modulation, ferme ou plus dure en muſique.
Beliſtre I. 163. 408. ſot, impertinent.
Bellique I. 196. militaire, guerriere, vient du Latin.
Belliqueur I. 361. guerrier III. 146. 147.
Bemol I. 473. modulation douce en muſique.
Bender II. 214. tenir en inquietude.
Benedicts II. 475. benis.

Beneficence III. 250. bienveillance.
Benevole I. 286. II. 45. bienveillant, bienfaiſant.
Beniſtre II. 127. benir.
Bers I. 187. berceau.
Beſongné I. 427. travaillé. Ce terme n'a plus une ſignification honnête.
Beſongnée I. 426. travaillée.
Beſongner I. 402. travailler, ne ſe dit plus qu'en matiere deshonnête III. 229.
Beſongnerois II. 479. travaillerois.
Beſongnez III. 198. travaillez.
Bienveigner II. 84. ſouhaiter, & même celebrer la bienvenue.
Bigotte II. 285. hypocrite.
Biſe I. 363. c'eſt ordinairement l'épithethe que nos anciens donnoient aux rochers. *Roche biſe* pour marquer ſa couleur & ſa dureté.
Blandiſſantes III. 268. flateuſes.
Blaſon I. 411. &c. veut dire tantôt une louange, & tantôt une cenſure qu'on fait de quelqu'un, il a ces deux ſignifications dans cette même page.
Blaſonne II. 135. parle bien ou mal.
Blaſonné I. 471. fait l'Eloge ; loué.
Blaſonner I. 473. louer, faire un Eloge.
Blaſonneur I. 334. 409. 473. ceux qui louent ou qui blâment, car il ſe prend en bonne & en mauvaiſe part.
Bleſmy I. 457. blême, pâle.
Bleſmye I. 369. blême, pâle.
Bombardes I. 381. 413. 414. gros canon.
Bond II. 58. donner le bond : terme burleſque pour dire jouer d'un tour.
Bouffera I. 488. ſera en colere.
Bourrée I. 407. fagot.
Boutaſſent I. 423. miſſent : de *bouter* mettre.
Boute I. 291. mette, donne, & II. 357.
Bouté I. 295, mis.
Boutée Voy. *hors boutée*.
Boutées I. 307. miſes.
Bouter I. 395. mettre.
Bouterois I. 85. 311. mettroit.
Boutoient I. 238. mettoient.
Boutoye mettois, vient de *bouttre* & *bouter*, mettre.
Bragne I. 356. 482. II. 40. terme burleſque pour dire mene vie joyeuſe ; faire le fanfaron.
Bragues I. 408. divertiſſement en amour, ou tout ce qui peut ſervir à la vie joyeuſe.
Brament II. 338. crient comme les cerfs.
Brameront I. 275. ſe dit des bœufs qui meuglent ou brâment.
Branché II. 32. perché, ſe dit des oiſeaux.
Brandit II. 469. fait branler.
Brandon I. 140. 341. flambeau ardent, ou un feu exterieur. Voyez la note 2. ſur la ditte pag. 140.
Braquemart I. 144. ſabre, ou épée tranchante. Il a quelquefois une autre ſignification joyeuſe dans le figuré.
Braſſe II. 188. procure, fournit : ne ſe dit plus qu'en mauvaiſe part.
Bref I. 215. peu ; *bref parler*, peu de paroles, & 203. *bref* pour enfin, ſe dit encore en ce ſens.
Bric I. 175. 210. II. 27. cage à prendre les oiſeaux.

Brim-

Brimballe II. 240. qui branle de coté & d'autre. Il eſt difficile de bien definir ce mot, qui eſt fort expreſſif.
Briſées II. 490. routes, chemin: ſe dit encore, mais ſeulement en terme de venerie, & I. 210. au même ſens.
Broche III. 88. picque, aiguillonne.
Broillis I. 406. pour brouilleries.
Brequards III. 163. parolles de railleries, mais d'une raillerie picquante.
Brouas terrieu III. 17. brouillars de deſſus la terre.
Bruit I. 153. fait du bruit, ou de l'eclat.
Bruye, II. 69. faſſe du bruit: vient de bruyre, faire du bruit, qui ſe dit encore.
Buccine I. 143. II. 7. 427. Trompette, tiré du Latin *buccina* & III. 34.

C.

Cachettes III. 266. retraites ſecrettes.
Caffars I. 487. 528. hypocrite, ſorte de religionnaires, qui ſe trouvent dans toutes les communions; ils ſe contentent d'être devots, quoiqu'ils ne ſoient pas Chrétiens.
Cagots I. 407. II. 263 hipocrites, & caffars.
Calamiteux III. 320. malheureux.
Callandre II. 164. 305. Sorte d'oiſeau qui chante bien.
Cancionaire III. 229. Livre de cantiques.
Capellen II. 141. pauvre prêtre, ou pretreſſe.
Caphars I. 487. hypocrites.
Caphardes III. 208. hypocrites.
Caphardérie III. 214. hypocriſie.
Cappe I. 450. manteau: ſe dit encore quelquefois.
Caquet I. 149. 178. 426. II. 194. 351. entretien, converſation, & ſouvent babil.
Caqueter II. 4. babiller.
Carraques II. 18. barques, vaiſſeaux, navires.
Carroy II 51. & 55. place publique, grande & ſpacieuſe, où peuvent aller & venir les carres, c'eſt-à-dire chars & charriots.
Cas III. 88. affaire; mais ſe dit ſouvent en matiere d'amour. *conter* ſon cas pour declarer ſa peine.
Caſſe I. 271. caſſée.
Caulte I. 573. ruſée, ſubtile.
Caut I. 119. II. 53. ruſé, fin, ſubtile. & III. 21.
Cautelles I. 204. ruſes, fineſſes. & II. 120. 224. où il a le même ſens.
Celeſtine I. 368. II. 20. Celeſte. & III. 25.
Celique I. 212. celeſte.
Cens I. 272. rentes foncieres, ou ſeigneuriales. Se dit encore.
Cerceaux III. 72. cercle.
Cercler III. 164. environner.
Cerne I. 434. cercle.
Cervoiſe I. 23. bierre; du Latin *cerevisia*.
C'eſt-mon I. 498 maniere de parler populaire, qui ſe joint à bien des diſcours.
Ceſures I. 551. c'eſt l'hemiſtiche du vers.
Chaille II. 410. III. 26. ne vous inquietez pas, ou ne vous mettez pas en peine; de *challoir*.
Chalemelle I. 181. III. 4. flûte ou Chalumeau.

Cha-

Chalemir I. 180. pour flûte, ou Chalumeau.
Chaloir II. 322. mettre en peine, inquietter.
Chaloit I. 178. mettoit en peine, vient de *chaloir*.
Chalut III. 306. se mit en peine.
Chapperon II. 241. ornement de tête, qui retomboit sur l'epaule.
Charrié II. 415. carrié, vermoulu.
Charites I. 155. les trois graces.
Charroy III. 146. Char de Triomphe.
Charte I. 463. Lettre, Epitre.
Chatemites I. 233. affectez en douceur & hypocrites: se dit encore.
Chaude III. 100. *à la chaude*, subitement, dans la premiere chaleur.
Chaut I. 293. 477. met en peine, de *Chaloir*.
Chef de Temps III. 66. à la fin du Temps; enfin.
Cheminer III. 165. marche, demarche.
Chenu II. 356. blanc de vieillesse.
Chenuë I. 193. vieille, avancée en age; blanche de vieillesse.
Cheoir III. 83. Tomber.
Chere I. 200. 434. reception, accueil.
Chere I. 371. visage, physionomie. & II. 17. contenance.
Cherer II. 322. faire beaucoup d'amitié, ou faire grand chere à quelqu'un, lui faire bon accueil.
Cherra I. 221. Tombera.
Cherras III. 70. Tomberas.
Cherroit I. 445. Tomberoit. Mais ici il est au figuré & veut dire ne conviendroit, ou ne seroit dûë.
Chet II. 428. Tombe, de *cheoir*, aussi bien que les précédens.
Chevalent III. 208. vous tâtonnent, courent après vous.
Chevaleureux II. 217. courageux.
Chevance III. 371. biens, richesses.
Chevaucher II. 410. 420. aller à cheval: mais ici il est équivoque.
Chevaucherent III. 145. se presenterent, s'opposerent: il est au figuré.
Chevaucheur I. 541. Cavalier, celuy qui monte un cheval, ou qui est dessus.
Chevesche III. 98. Hibou, Chouette; oiseau nocturne.
Chevestre III. 53. Joug auquel on attache la tête des bœufs ou vaches.
Chevir I. 499. Sortir d'une affaire, en venir about, & II. 94. veut dire simplement sortir.
Cheurent I. 154. Tomberent, vient de *cheoir*.
Cheut 86. III. 100. Tomba: mais ici il est au figuré & veut dire s'évanouit, se dissipa.
Cheux, I. 362. je tombay, de *cheoir*.
Chommer III. 34. 73. retarder, rester à rien faire: sans chommer, sans retarder & III. 87. *chommeront*, seront à rien faire.
Chose publique III. 142. Republique, c'étoit l'ancien terme.
Cil I. 211. &c. III. 25. pour celuy: se peut dire encore en poësie familiere.
Cimbale II. 251. fait du bruit, comme celui d'un Tambour.
Circonvolant II. 463. Volant autour; du Latin *circumvolare*.
Circui III. 26. Tourné autour.
Circuir. I. 393. Tourner autour.
Circuis III. 107. contours.
Circuy I. 131. 156. Tourner autour: du Latin *circumire*, *circuire*, & III. 8. *circuyrai*, Tournerai autour.

Citherée II. 51. de l'Iſle de Cithere.
Civile III. 5. polie.
Clairons ou Clerons I. 413. Trompettes & II. 55.
Clamée II. 173. appellée ou même reclamée.
Clame I. 564. appele, du Latin *Clamare*, d'où nous avons conſervé *reclamer*. & III. 324.
Clamours I. 141. 151. 173. II. 126. &c. plaintes, ſoupirs, gemiſſemens, ſur tout en amours. & III. 42.
Cler. II. 233. illuſtre tiré du Latin, *clarus*, *clariſſimus*, au même ſens.
Clerc. I. 149. Savant, parce qu'il n'y avoit autrefois que les gens d'Egliſe qui étudiaſſent. Se dit encore dans le familier, mais rarement en bonne part. Par exemple: Le Sr. de Boze qui fait tant le rogue & le pedant *n'eſt pas un grand clerc*; pour dire qu'il n'a que l'écorce du ſavoir.
Clerons. Voyez *Clairons*.
Cliquans III. 22. faiſant du bruit nous en avons retenu le *cliquetis des* armes.
Clorre I. 411. fermer, ſe dit encore en Juriſprudence, *clorre un interrogatoire*.
Coac I. 168. Terme burleſque pour dire, c'en eſt fait.
Coffin II. 488. corbeille.
Cohortes III. 140. Troupes de Soldats; armée
Cointe I. 428. II. 55. Jolie, mignone, bien ajuſtée. III. 43.
Coliſées I. 416. Theatre, amphitheatre, arene, où les athletes ſe battoient anciennement.
Collaude II. 468. Loue, fait l'Eloge.
Collaudé I. 474. Loué.
Collaudée II. 32. & 34. Louée, celebrée, dont on chante les Louanges.
Collauder I. 558. pour louer faire l'éloge.
Colliege I. 218. aſſemblée; tiré du Latin.
Colloquer I. 267 mettre, établir.
Comment II. 206. 321. ſe joint avec le mot à Dieu: *ainſi à Dieu comment*, pour *adieu vous dis*. en Terme familier parmi nous.
Commande I. 337. 459. commandement, diſpoſition: a le même ſens II. 207.
Compaings I. 176. 273. compaignons.
Comparager II. 164 pour comparer.
Compas I. 513. meſure, diſcretion.
Compaſſé III. 13. arrangé en ordre.
Complain I. 327. Je me plains.
Comprinſes I. 575. pour compriſes, appriſes.
Concéder I. 222. accorder,
Concede accorde III. 73.
Concevoir II. 153. penſée, conception.
Conclud I. 224. ſoumis, aſſervi c'eſt une verſion trop litterale de ce mot de S. Paul *omnia concluſit ſub peccato*; mais III. 47. *conclud* determine.
Concordante III. 40. convenable, propre.
Concordée II. 32. accordée.
Condigne I. 374. II. 233. digne.
Conduit II. 56. pour la conduite.
Conference III. 222. comparaiſon.
Confict I. 212. abſorbé, rempli, eſt ici au figuré. Mais III. 43. il eſt au ſimple & dans ſa ſignification naturelle.
Conflicts III. 141. combats batailles.
Conformé I. 543. pour confirmé, aſſuré, encouragé.

Con-

Confort I. 323. &c. II. 71. 101. conſolation, ſoulagement, encouragement. III. 193.
Conforte I. 332. Conſole, ſoulage.
Conforté I. 324. conſolé, & 185. fortifiez.
Confuter III. 62. refuter.
Conſiſtoire III. 148. 342. conſeils, aſſemblée : ce Terme eſt preſentement d'uſage parmi les Reformez, pour dire l'aſſemblée des Paſteurs.
Conquerre III. 176. conquerir.
Conſoleur III. 36. conſolateur.
Conſonans I. 370. accordans.
Conſors III. 142. concitoyens.
Contaminé III. 99. ſouillé.
Contaminoit III. 110. ſouilloit.
Contemnant III. 270. mépriſant.
Contemne II. 36. III. 265. mépriſe.
Contemner III. 210. mepriſer & I. 543.
Contendre II. 479. diſputer.
Contends I. 207. contention, diſpute.
Continuë I. 571. pour fievre continuë.
Contraires III. 306. ennemis.
Contre-Marotter I. 564. pour dire, écrire contre Marot.
Contremont III. 22. 33. en remontant.
Contreval I. 533. en deſcendant : c'eſt l'oppoſé de contremont.
Convenance III. 112. accord, convention.
Convertis III. 113. tourna.
Convis III. 174. feſtins.
Convoye I. 563. invite, attire, mais III. 56. 253. conduit.
Convoyer II. 24. inviter, attirer.
Coquardeau II. 150. jeune ſot, ignorant & étourdi.
Coquart I. 158. ſot, benet.
Cor II. 270. à cri & cor alluſion, tirée de la chaſſe, pour dire bien haut & de toutes manieres.
Corbieu I. 157. 163. 167. 171. 172. c'eſt un jurement un peu deguiſé & addouci, comme qui diroit par le corps de Dieu.
Corner I. 152. ſonner du cor.
Corrompables I. 520. corruptible.
Couart I. 430. lache ; ſans cœur & ſans courage.
Couardes III. 97. laches, ſans courages.
Couldraite II. 178. pour un boſquet, lieu planté d'arbres & ſur tout de Couldriers.
Coulomb II. 32. pigeon, colombe.
Coulpe I. 519. III. 27. faute.
Coup III. 130. *à coup* ; à ce moment.
Courcé I. 371. courroucé ; irrité.
Courre II. 209. pour courir. Se dit encore dans la chaſſe, *courre le cerf*.
Courſiers I. 377. ſorte de Cheval viſte & leger.
Courtilz II. 481. Jardin, ſe dit encore en quelques provinces.
Courtines I. 140. III. 333. rideaux, ſe pouroit encore dire.
Couſt II. 57. depenſe, ſe dit encore dans la Flandres Walone.
Couſtumiere I. 291. III. 68. accouſtumée.
Coye III. 35. tranquille.
Creſpelus II. 52. creſpez.

Croche I. 217. crochuë, courbée pour prendre & attraper.
Crouſler I. 209. trembler; mais au figuré ſe dit des batimens qui tombent & ſe ruinent en tombant, terme très-expreſſif.
Cry & cors Voyez *cor* ci-devant.
Cumane I. 186. pour la Sybille de Cume.
Cumuler I. 228. amaſſer, accumuler.
Cupidiques 437. amoureuſes, qui partent de Cupidon.
Cure I. 154. 220. &c. ſoin, attention, vient du Latin *cura* : eſt encore d'uſage dans la poëſie Marotique ou familiere.
Curvature III. 72. en ligne courbe.
Cuyda II. 216. penſa, crut, vient de *cuyder*, penſer.
Cuydant I. 381. croyant, penſant.
Cuydé I. 322. cru, penſé, & *cuydez* I. 406. pour croyez.
Cuydent I. 550. bis, croient; penſent.
Cuydes I. 430. crois.
Cuyderoit II. 272. croiroit, penſeroit.
Cuydois I. 557. croiois, penſois.
Cuydoit II. 229. croioit, penſoit.

D.

Dague I. 163. II. 149. 453. poignart ou épée courte.
Dam I. 392. II. 501. perte, condamnation, vient du Latin *damnum*, ſe dit encore.
Danger I. 327. &c. accident, mais dans toute notre vieille poëſie, danger en amour eſt une perſonne facheuſe, qui s'oppoſe à nos deſirs.
Dardes I. 437. fleches.
Deboute I. 372. chaſſe, ſe dit encore en procedure.
Debteur I. 453. pour debiteur.
Decente III. 69. convenable.
Deceptif I. 314. III. 21. trompeur.
Deceu II. 120. trompé, vient de decevoir, qui ſe peut dire encore.
Deceuë I. 427. trompée.
Decevance I. 170. pour tromperie.
Decevant II. 120. trompant & 125. *decevante* pour trompeuſe.
Decevoir I. 314. 427. &c. tromper, ſe pourroit encore dire dans le beſoin.
Decent II. 30. trompât.
Decore, verbe, III. 163. orne.
Decore II. 93. Illuſtration, décoration, mais en cet endroit veut dire gloire, honneur.
Deçoy II. 117. je me trompe.
Deconfite III. 145. defaite, detruite.
Deconfort I. 480. déſolation.
Decore II. 495. brillante, ornée.
Decorée II. 495. III. 165. ornée, embellie. Se peut dire encore.
Decoulouroit I. 238. changeoit, ou alteroit ſa couleur.
Deduire III. 150. raconter, détailler.
Deduiſont II. 277. racontent, rapportent en détail.
Deduiſoient III. 134. ſe divertiſſoient, prenoient plaiſir.
Deduit I. 133. plaiſir, joie; ne ſe dit plus, ſinon dans un ſtile très familier pour le deduit amoureux; & I. 152. *deduit de chaſſe*, pour le plaiſir de la chaſſe. 360. plaiſir.

Deduyſoie I. 324. prenois plaiſir, & conſolation.
Defaille I. 386. manque.
Defenſible III. 72. à l'abri ou en état de ſe deffendre.
Deffaut I. 390. manque.
Deffera I. 243. lui coupa la parole, ou même l'empêcha de parler, la rendant confuſe.
Definée I. 316. finie; mais ici il veut dire morte.
Defroc II. 26. deſaſtre, deſordre.
Debaitte I. 153. plait, prend plaiſir. Voyez *Hait* cy-après.
Deïfiques II. 30. divin, qui vient de Dieu.
Delict I. 407. plaiſir III. 50. & III. 99. *gref delict* plaiſir infame.
Delivre II. 127. 168. libre, degagé; ou même delivré III. 151.
Demaine IH 213. ſe traite, ſe diſcute.
Demettz III. 60 quittes, abandonne.
Demeurance I. 132. &c. III. 15. demeure.
Demeurée I. 290. retard, retardement.
Demie II. 13. pour, point du tout, aucunement; voyez la note ſur cette pag. & III. 193.
Demeurance II. 15. demeure, eſt la même choſe que *demeurance*.
Demourant I. 430. *au demourant*, au reſte, ou au reſtant.
Demourée I. 414. III. 8. retardement, & même ſejour.
D'entrée III. 27. d'abord.
Depart I. 540. accorde, donne.
Departement I. 296. depart.
Departie I. 131. 172. pour depart. Mais 486. veut dire ſeparation.
Departir I. 287. 542. depart, ſortie d'un lieu.
Depiter III. 23. ſe mettre en colere.
Depiteuſe III. 23. mechante, qui ne fait rien que par depit ou en colere.
Deprimée I. 211. mepriſée, meſeſtimée, & même mepriſable, condamnable.
Deprimes II. 470. mepriſes.
Derompu III. 23. rompu, briſé.
Deſarroy I. 360. 443. deſaſtre, deſordre, infortune, malheur, & II. 445.
Deſavancé I. 195. mis en deſordre.
Deſavancer I. 564. reculler.
Deſavouez II. 79. méconnus, qui ne ſont pas avouez.
Deſavouable III. 66. qui peut être deſavoué.
Deſcache II. 196. decouvre, ſe manifeſte.
Deſciré III. 136. mis en pieces.
Deſcoiffer I. 164. ôter de mon eſprit. Nous diſons encore dans le familier être coiffé de quelqu'un; pour en être entêté.
Deſconfit III. 261. defait, detruit.
Deſconfort I. 480. II. 101. peine, embarras, deſolation. III. 55.
Deſconvenue I. 253. deſaſtre, infortune.
Déſcouvrance III. 54. à deſcouvrance, pour à découvert, en évidence.
Deſdiez I. 473. pour dediſiez.
Deſeſtimer II. 187. mepriſer, meſeſtimer.
Desfermer I. 127. ouvrir.
Desgorger II. 4. parler, c'eſt ce qu'en terme burleſque on diroit dégoiſer, & III. 54. deſgorge, pour fait ſortir de ſa gorge ou muſeau.
Deshouſée II. 332. terme comique pour dire depucelée.
Desjuc II. 26. lever: ſe dit encore dans la menagerie, quand on parle du lever des Volailles.

Deſmis II. 141. ôtés, enlevez.
Deſnuë III. 56. ôte.
Deſpendent I. 202. depenſent, conſument.
Deſpendu I. 453. II. 421. depenſé, conſommé, abſorbé.
Deſpit III. 24. plein de colère.
Deſpite I. 357. chagrinante, malfaiſante. III. 247. furieuſe, irritée.
Deſpitent III. 322. ſe moquent de nous.
Deſpiter I. 131. chagriner, mettre en colère, ſe dit encore quelquefois.
Deſplace II. 488. ſors, pars, quittes, abandonne.
Deſplaiſance I. 120. chagrin, remplis de peines.
Deſpourveuë III. 136. abandonnée.
Deſroy, pour deſarroy I. 404. 358. deſordre, deroute, deſaſtre. III. 222.
Deſſers I. 381. II. 76. 498. merite.
Deſſert I. 337. merite, a la même ſignification. II. 102. III. 151.
Deſſertes III. 26. 331. merites bons ou mauvais, ou même la peine ou la recompenſe duë aux merites.
Deſſervant I. 387. meritant ou qui merite.
Deſſerve I. 472. merite.
Deſſervent II. 462. meritent.
Deſſervie II. 91. meritée
Deſſervir I. 302. meriter. II. 181.
Deſſervit II. 186. merita.
Deſſervy II. 47. merité, & II. 432. meritai.
Deſtorce III. 73. écart.
Deſtourbe I. 214. détourne, fait de la peine, maltraite.
Deſtourbé III. 31. troublé.
Deſtreſſe I. 140. peine, chagrin, affliction.
Deſvie II. 312. 471. s'égare; III. 112. mourir, ſortir de la vie.
Deſvier II. 78. mourir, ſortir de la vie : eſt ici au figuré.
Deſvoye II. 244. III. 69. dérange, écarte du chemin.
Deſvoyé I. 435. pour privez.
Devalle III. 350. deſcend.
Devallées II. 19. qui ſont deſcendu en bas.
Devis I. 136. pour deviſe, attribut : mais III. 127. 130. diſcours, entretiens.
Deviſe II. 258. diviſe, ſepare.
Deult ou *deut* I. 431. ſe plaint, s'attriſte, ſe chagrine, vient de *douloir*.
Deulent I. 213. 308. &c. s'affligent.
Deus III. 58. plains, gemis.
Dextre I. 137. 148. pour droite, tiré du Latin *dextra*. 462. pour la main droite.
Diaprez II. 355. tapiſſez, ornez, decorez.
Dicté II. 35. ſentence, maxime de doctrine ou de morale.
Dictz III. 37. parolles.
Diffame I. 408. 483. III. 22. infamie, calomnies, honte :
Differe I. 207. eſt contraire.
Dire II. 37. parole.
Diſcords I. 203. diſcorde; diſſention, guerre. III. 14.
Diſpenſé III. 229. autoriſé.
Divers I. 211. bizarre, mechant extraordinaire, ou qui a un eſprit de contradictions.
Diverſe I. 212. biſarre, ou même mechante & malfaiſante. I. 265. triſte, chagrinante.
Divertir I. 428. détourner, diſtraire. III. 73.
Doint I. 196. &c. donne.

D'onc

Digitized by Google

D'ons I. 164. 223. d'où, vient du Latin *unde*.
Done I. 436. Demoiſelle.
Douciues I. 143. ancien inſtrument de muſique.
Doues II. 154. donne, accorde.
Douloir I. 298. chagriner.
Douloit III. 53. plaignoit.
Doutance II. 69. crainte.
Doute I. 286. verbe craint, apprehende, redoute.
Doute I. 324. crainte nom ſubſtantif.
Douter I. 363. craindre, apprehender.
Dragme II. 37. petite partie, ou portion.
Dringuer III. 209. boire, tiré de l'Allemand.
Duira I. 288. conviendra.
Duire I. 217. convenir.
Duiſant I. 369. convenable.
Duites I. 226. accoutumées : & II. 433. ſeante, convenable.
Duyſible III. 14. convenable.

E.

E*Difié* I. 224. pour certain & aſſuré.
Efforce I. 334. ſoutient, ſupporte.
Embarre I. 204. enfermer entre des barres.
Embaſmant I. 138. qui repand une bonne odeur.
Embaſmée I. 139. agréable, balſamique.
Emble I. 296. enleve ou retire; III. 22. vole, prend.
Emblée III. 51. demarche ſecrete dans le figuré: & pag. 89. *d'emblée*, ſecrettement.
Embouché III. 265. la bouche remplie.
Embrumées III. 49. remplies de frimats, & brouillards.
Embuſché III. 265. en embuſcades.
Emmurent III. 334. ſervent de murs.
Empeſchent II. 418. qui s'occupent, qui font empêches.
Empennon III. 43. plume qui eſt à l'extrémité d'une flêche.
Empeſtre II. 283. embarraſſe.
Emprainte I. 291. gravée.
Emprinſe, ou Empriſe I. 427. 460. entrepriſe.
Empris I. 445. entrepris.
Empriſe II. 71. pour entrepriſe : & III. 359.
Enamouré I. 130. II. 192. rempli d'amours, amoureux.
Enchaſſez II. 96. exilez.
Encombres I. 241. 268. &c. accident, malheur, du Latin *incumbere* : & III. 42.
Encontre I. 210. contre.
Encontremont I. 301. en remontant, III. 74.
Encourtinez I. 178. pour environnez, par allusion aux *courtines* dont un lit eſt entouré.
Enda II. 371. ſorte d'exclamation populaire, qui ſe dit encore en quelques Provinces.
Engaine II. 335. bis. mettre dans la guine, ou fente, mais dans l'Epigramme CCX. il eſt pris au figuré pour la gaine de l'humanité.
Engin II. 14. III. 21. pour eſprit, tiré du Latin *ingenium*. Il n'eſt que deux fois dans les poëſies de Marot, & la premiere même d'une maniere équivoque.
Engravé I. 291. gravé, imprimé.
Enhorte I. 304. exhorte.
Enlangourées I. 233. languiſſantes.

En-

Enquerre I. 456. III. 52. rechercher, informer.
Enquiers III. 63. informe.
Enquiſe III. 98. ſceu, que tu t'en ſeras informé.
Enrimant I. 389. pour enrumant.
Enſeigneur I. 131. qui enſeigne, qui montre, qui inſtruit. Ce terme n'eſt plus d'uſage depuis long-temps : & III. 288.
Enſerrées III. 219. enfermées.
Enſuyvir I. 265. 564. ſuivre.
Entaché I. 403. ſouillé, marqué.
Entente I. 345. 572. intention. III. 102.
Ententives I. 314. III. 356. attentive.
Entord II. 11. contraint, tient, lie.
Entournées III. 225. entourées, environnées.
Entrefaites I. 211. II. 77. intrigues, manœuvres.
Entrenavrant I. 377. ſe bleſſant mutuellement les uns les autres.
Entreprendre I. 381. pour entrepriſes.
Entrevenoit ſurvenoit.
Envers II. 436. à l'envers, renverſé.
Envis III. 52. 130. malgré ſoy, à regret.
Equipolent I. 230. ſuivant l'égalité.
Ergotis I. 234. chicanes Theologiques.
Erre I. 130. force. *grand erre*, de grand' force, avec promptitude, & même avec courage.
Esbahir I. 328. s'étonner.
Esbahis I. 124. étonne, ſurprens.
Esbahiſſement II. 108. étonnement.
Esbahit II. 41. s'étonne.
Esbahy I. 431. étonne, ſurprens.
Esbanoyant III. 79. s'égayant, ſe divertiſſant.
Esbas ou *Esbatz* I. 433. 446. plaiſirs, divertiſſemens.
Esbatant I. 131. me divertiſſant : ne ſe dit plus ; mais ſe pourroit dire en ſtile Marotique.
Esbattent I. 378. ſe divertiſſent.
Esbaudy I. 398. gai, enjoué.
Eſchauffer III. 145. chaleur du combat.
Eſchauffoiſon III. 39. 72. chaleur extraordinaire.
Eſclandre II. 78. III. 118. malheur, accident facheux.
Eſcourre II. 209. ſe diſſiper.
Eſgard I. 204. attention.
Eſlargi II. 435. donné, accordé.
Eſmaye II. 72. je m'étonne, je ſuis ſurpris.
Eſmayons I. 530. embarraſſons.
Eſmerillon I. 161. oiſeau de proye, très-vif.
Eſmerveillois III. 6. m'eſtonnois.
Eſmeutit II. 260. c'eſt proprement touſſer, ou le preparatif qu'on fait avant que de cracher.
Eſmorche I. 209. terme populaire & burleſque pour dire une action vive, une échappée, un coup extraordinaire.
Eſmoy I. 169. 211. 246. &c. chagrin, peine affliction.
Eſpandans I. 147. repandans.
Eſpands I. 205. jette.

Eſpars I. 134. 153. 154. 242. diſperſé.
Eſpart I. 154. 364. s'écarte, ſe répand, s'étend.
Eſperit I. 130. étoit autrefois d'uſage pour eſprit.
Eſpie II. 17. 57. Eſpion. Voyez la note ſur la pag. 17. & III. 194.
Eſpoindra I. 478. l'animera, l'encouragera.
Eſſoine I. 149. peine, fatigue, difficulté.
Eſſorrée I. 417. 458. émouſſée. II. 463.
Eſtoc II. 157. ſorte de groſſe épée : voyez la note ſur cet endroit.
Eſtorce III. 145. effort.
Eſtrainct III. 64. ſerre, reſſerre.
Eſtrange I. 267. étranger.
Eſtrangé I 529. éloigné, écarté, exilé. II. 114. où il a le même ſens.
Eſtranger I. 130. éloigner, écarter.
Eſtranges I. 355. étrangers.
Eſtrapade II. 419. eſpece de Torture, qui n'eſt plus gueres d'uſage.
Eſtre I. 135. 175. 460. veut dire ce bas monde, mais 214. veut dire état, ou naiſſance. 253. ſignifie nature, exiſtence & pag. 433. ſignifie Etat, ſituation : II. 29. Etat, ſituation. III. 13. naiſſance. 128. ſituation.
Eſtrivant II. 470. diſputant.
Eſtrive I. 333. diſpute, verbe vient *d'eſtriver*, diſputer, dont on ſe ſert encore dans la Flandre Walone, III. 361.
Eſtudie III. 88. ſoin, étude, application.
Eſtuye III. 29. renferme.
Eſvollée II. 177. III. 96. étourdie, inquiete.
Eterne III. 25. 55. Eternelle.
Etherée III. 18. du Ciel, celeſte : ſe dit encore en phyſique, la matiere étherée.
Ethnique III. 209. payen.
Exercite I. 473. pour exerce. III. 140. 223. armée.
Expelle II. 161. chaſſe. Du Latin *expellere*.
Extollée II. 463. élevée, exaucée : du Latin *extollere*.

F.

Faconde I. 244. &c. II. 52. éloquence.
Facecie II. 63. farce, comedie.
Facteur II. 49. createur. III. 23.
Facture I. 156. &c. III. 29. création, origine, 377. taille humaine : mais II. 49. veut dire créature : & III. 18. veut dire origine.
Faille I. 385. manque ; vient de *faillir*, manquer, qui n'eſt plus d'uſage.
Faillez II. 204. manquez.
Failli I. 371. decouragé, à qui le cœur a manqué ; ſe dit encore au même ſens dans la Flandre Walonne.
Faillit I. 128. manqua.
Fait-elle I. 163. pour, dit-elle ; maniere de parler encore d'uſage en quelques Provinces.
Falacieux & *falacieuſe* I. 241. 572. trompeuſe.
Fallace I. 261. 363. II. 120. tromperie : & III. 123.
Fame II. 420. reputation, du Latin *fama*.
Famées I. 316. qui ont de la reputation, bonne ou mauvaiſe.
Famis I. 205. affamez.
Fantaſia I. I. 131. me chagrina, m'inquieta.

Fantaſie I. 242. Imagination.
Farcereau I. 408. farceur.
Faucens I. 392. 408. terme burleſque pour exprimer la porte par ou toute humanité vient en ce monde: mais meriter ce nom, il faut que cette porte ſoit fouillée. Voyez la note ſur ces endroits.
Faudra I. 186. 471. manquera, finira, prendra fin.
Faudrez II. 44. manquerez, de *faillir*, manquer. *Vous n'y faudrez*, vous n'y manquerez pas.
Faudroit I. 380. manqueroit.
Fault I. 178. manque, vient à finir, de *faillir*.
Faut I. 471. manque, de faillir. III. 152.
Faux I. 350. je manque.
Feable I. 337. fidele.
Feale III. 49. fidele.
Feauté II. 189. fidelité.
Fée I. 212. II. 460. ce terme dans ſa propre ſignification veut dire une enchantereſſe, telle que les Romans de Chevallerie nous les depeignent, tantôt bonnes & tantôt mauvaiſes; mais ici il veut dire une Dame, & il eſt mis au figuré.
Felon I. 205. traitre III. 160.
Felonie III. 25. 165. trahiſon.
Felonne II. 135. coupable.
Femelle II. 263. &c. femme; eſt ici au figuré, car dans le propre il veut dire la femme d'un oiſeau ou de quelques petites bêtes.
Fendaces III. 80. fentes.
Fene III. 77. fane, déſeche.
Ferir I. 380. II. 168. frapper. III. 81.
Fermée II. 87. confirmée, aſſurée.
Feru I. 129. pour *frappé*, *touché*, ſe dit encore familierement, quand il s'agit d'amour III. 155.
Feruë III. 19. frappée, bleſſée.
Feſt III. 31. le faîte, le deſſus, le comble.
Fevre III. 64. orfevre. C'eſt ainſi qu'on appelle encore en Flandres les Serruriers.
Feutré III. 89. garni, revêtu.
Fiance I. 287. confiance, III. 35.
Fiche I. 440. ſe fixe, s'arrête. Mais III. 42. applique.
Fiché II. 17. planté.
Fichée I. 207. miſe, placée; fixée.
Fichier III. 42. appliquer.
Fichera III. 42. arrêtera.
Fient I. 235. fumier, ſe dit encore en quelques Provinces.
Fievre quartaine I. 553. eſpéce d'imprécation fort uſitée dans nos anciens poëtes: parce qu'on croyoit que la fievre quarte étoit la plus difficile à guerir.
Fin II. 218. fin premier, pour dire preciſement au premier: maniere de parler, qui s'eſt conſervée dans la Franche Picardie.
Fina II. 429. mourut, prit fin.
Finer I. 390. obtenir; mais pag. 451. veut dire payer, financer.
Fins I. 239. II. 22. III. 8. extremitez, confins.
Flac I. 239. II. 239. c'eſt ce que nous diſons *flaſque*, mol.
Flageols I. 196. II. 28. flageolet, petite flûte.
Flairans I. 178. qui ſentent une odeur agreable.
Fleuronne I. 360. jette des fleurs, fleurit.

Flo-

Floriture II. 49. Etat floriſſant.
Flotte I. 382. troupe, multitude.
Fluctueuſe III. 136. pleine de flots.
Forbanir III. 52. bannir, éloigner.
Forbany I. 392. banni, exclu.
Forbaniſſant III. 95. exilant, banniſſant.
Forclus I. 371. exclu, chaſſé, vient de *forclore*; exclure, chaſſer. On en a conſervé forcluſion dans le Droit.
Forfaict I. 209. 370. crime, action mauvaiſe.
Forfait I. 289. manqué, fait aucun mal : il eſt verbe ; & vient de *forfaire*, faire du mal.
Forfaicture II. 49. faute, malverſation & III. 91.
Fors I. 312. excepté, à l'exception & II. 355.
Fortune verbe III. 343. fait proſperer.
Forvoyer & *fourvoyer* I. 372. II. 25. égarer : nous diſons encore dans le familier *fourvoyer*, au même ſens : & III. 302.
Fouriere I. 373. qui va preparer les voyes ou le chemin.
Fourriers II. 31. officiers des Princes qui vont pour marquer & preparer les logemens.
Fouſteaux I. 174. hêtre, ſe nomme auſſi *faus*.
Franc I. 327. ſincere.
Franche I. 303. libre 361. entiere.
Franchement I. 239. volontiers, librement.
Franchiſe I. 258. liberté.
Friſques I. 149. gaies, vives, enjouées.
Fruictage II. 61. pour fruit.
Fruition II. 179. Jouiſſance.
Fulminatoire II. 22. pour fulminant.
Fume I. 303. ſe met en colere.
Fumiere II. 257. fumée.

G.

Gallée I. 188. navire, ou même galere, & vaiſſeau plat. & II. 278. nous en avons fait gallere.
Gallez II. 150. Terme burleſque pour dire battu; il ſe peut dire encore.
Gallicans III. 140. des Gaulois.
Gallique I. 383. Françoiſe, ou de France.
Game I. 402. II. 175. Terme burleſque pour dire affaires particulieres, defenſes. Mais II. 414. veut dire excès. Mais dans tous ces endroits il eſt mis au figuré.
Gargoiſles ou gargouilles I. 392. groſſes bouteilles.
Garrot I. 385. gros trait lancé avec de groſſes arbalétres. II. 419.
Gars I. 536. garſon.
Garſe, I. 124 pour fille.
Gaudy I. 398. réjoui, ou même moqué & raillé.
Gazouille II. 210. Terme burleſque pour, parle mal, murmure.
Gemmes III. 71. 165. pierres precieuſes, tiré du Latin.
Geneſts I. 377. ſorte de Cheval vif & leger.
Geniture I. 232. creature: Mais III. 40. generation. I. 531. 533. enfant.
Geniteur. III. 46. pere.
Gent. III. 36. peuple.

Gent. II. 151. aimable, agreable.
Gente I. 368. &c. II. 103. jolie, mignonne.
Gentes II. 4. Jolies, bien faites.
Gentile III. 119. noble I. 472. aimable.
Gentilleſſe. II. 345. Nobleſſe, les gens de condition. Mais II. 1. agrement, jolies choſes, ſe dit encore en ce ſens.
Germains I. 194. Allemands, ainſi nommez en Latin & même en poëſie heroïque Françoiſe.
Germanie II. 23. d'Allemagne, ou des Allemans.
Geſine II. 393 en couche: ſe dit encore quelquefois.
Geſir I. 393. II. 24. coucher. III. 155.
Gethes I. 273. ancien peuple barbare qui habitoit à l'embouchure du Danube ou *Iſter*.
Gladiatoire II. 23. meurtriere, ou qui tient une Epée.
Glaives I. 376. Eſpées.
Gloutte III. 47. gourmande, avide.
Gluant I. 167. gliſſant, ſe dit encore en quelques provinces.
Godale II. 23. pour de la bierre mediocre; d'où l'on a retenu en terme populaire *godailler*, boire avec excès, s'enivrer.
Gonfanon I. 380. enſeigne, étendart: mais II. 138. il eſt au figuré pour dire quelque choſe par excellence, qui doit ſervir de modele aux autres.
Gorgias II. 239. pour gorgerette, ou tour de gorge pour les femmes.
Gramment I. 557. pour grandement, beaucoup.
Graphe I. 496. pour grave, de graver. Terme corrompu pour, la rime.
Gravir: I. 423. monter une montagne rapide, il ſe dit encore en ce ſens.
Gregeois I. 540. Grec.
Grevance I. 268. chagrin, peine.
Greve II. 105. fatigue, verbe: ou ſi vous êtes en peine.
Grevé I. 206. 493. fatigué, tourmenté, affligé.
Grevent III. 248. fatiguent, affligent.
Grever III. 112. 304. appeſantir, fatiguer, maltraiter.
Grief II. 159. triſte, facheux, malheureux.
Griefve ou *grefve* I. 261. &c. afflige, accable.
Gringotte II. 286. Terme burleſque, pour dire, ſe mocque, ſe raille.
Gringottée I. 483. Terme burleſque, pour dire miſe en muſique.
Grippas I. 554. Terme burleſque pour dire, tu le pris; de *gripper* prendre.
Grippe III. 257. prenne; ſaiſiſſe.
Grippée II. 445. priſe; terme burleſque.
Grosbois I. 380. Lances: groſſes & fortes picques. III. 147.
Groſſement I. 215. groſſierement.
Gruë I. 398. II. 9. au figuré, pour dire ſot, imbecille, ſe dit encore au même ſens. On ſait la réponſe que le feu Duc d'Orleans fit au Curé de S. Sulpice. Ce Prince lui demandoit: M. le Curé, combien avez-vous de grues à votre bâtiment? Trois, Monſeigneur, lui répondit le Prêtre. Hebien répliqua le Prince, je ne veux pas être la quatrième.
Guerdon II. 375. ſes dons, ſes preſens, ſes recompenſes.
Guerdonna I 212. favoriſa, ou même recompenſa. & II. 430.
Guerdonné I. 472. II. 319. recompenſé, honoré.
Guerdonnée I. 237. recompenſée. & II. 237.
Guerdonneur I. 372. 540. celui qui recompenſe, ou bienfaicteur.
Guette I. 206. prend garde, meffie.
Guignant III. 123. regardant de côté.

Digitized by Google

Guigne I. 434. regarde de côté.
Guignée III. 110. regarder de côté.
Guillon I. 517. malheur, ou nouvelle faſcheuſe.
Guiſes III. 262. façons, manieres: gens de toutes guiſes, gens de toutes façons, ou toutes ſortes de gens.

H.

Habiliter III. 68. rendre habile.
Hacquenée I. 424. II. 218. Cheval de parade, ſur tout pour les Dames : elles s'en ſervoient avant l'uſage des Caroſſes.
Haineuſe II. 163. remplie de haine.
Hait I. 385. plaiſir, contentement.
Hallées II. 18. deſſechées.
Hannuyer II. 22. III. 167. peuples du Haynaut.
Happe I. 152. 450. III. 47. vient de Happer, qui n'eſt plus d'uſage.
Happer II. 58. 415. prendre, ſe ſaiſir.
Haquebutte I. 379. 499 Harquebuſe, arme à feu aſſez peſante.
Haquebutiers II. 255. pour Harquebuſier.
Harnois III. 140. travaux militaires.
Haro I. 410. cri de Juſtice qui a de grands effects en Normandie. Voyez la note 1. de cette page.
Harper III. 358. jouer de la harpe.
Hart I. 450. la corde, terme encore d'uſage, pour dire, un ſcelerat qui merite la potence.
Haubin II. 461. eſpece d'habillement.
Hautain, hautaine I. 124. 133. 144. 181. 236. 244. 542. grand, ſublime, elevé: il ſignifie à préſent fier & orgueilleux.
Haute I. 353. noble.
Hauteſſe I. 128. 228. 417. Elevation, & même Majeſté, dignité, grandeur.
Hauteur I. 413. dignité, majeſté.
Hayneux I. 257. rempli de haine.
Heberger I. 182. Loger, retirer.
Hedart II. 419. vif, actif, leger, ſe dit d'un cheval.
Herbis I. 183. 274. herbes, prairies, paſturages.
Heriſſonne III. 66. ſe heriſſe.
Heronniere I. 452. maigre, decharnée.
Heur I. 193. 195. s'y trouve trois fois 220. 536. bonheur, felicité, bonne fortune.
Heurées I. 381. heureuſes.
Hillot I. 450. vallet, eſclave. Voyez la note ſur cette page.
Himeneus II. 62. le Dieu du mariage.
Hoingne I. 456. gronde, murmure: terme burleſque qui ſe peut dire encore.
Hommeau II. 462. bon homme, ou petit homme.
Hors-boutée I. 396. renvoi de Juſtice, ou élargiſſement de priſon.
Hoſtile I. 407. Ennemi.
Houppée I. 161. qui a une houpe.
Huche III. 34. 113. appelle.
Hucher I. 557. II. 420. appeller, nommer.
Huet I. 551. un ſot, dont on ſe moque, dont on fait des huées.
Hullées I. 218. Huées; quelquefois auſſi cris de joie, comme II. 19.
Humile II. 151. bas, rampant.
Huterie I. 561. Terme burleſque, pour dire huée, ou même diſpute de paroles.

Huy I. 171. aujourd'hui ; ſe dit encore dans la Juriſprudence.
Huys I. 137. 146. porte, ſe dit encore en quelques Provinces.

I.

Ydoine voyez Ydoine.
Illec I. 205. III. 14. 65. en ce lieu-ci.
Illecques III. 57. 58. en ce lieu-ci. Ainſi formé & allongé du mot *illec*, pour la rime ou la verſification.
Illumine I. 220. éclaire. III. 269.
Immaculé I. 342. ſans tâche.
Immondicité I. 227. ordure, terme fabriqué ſans doute par Clement Marot.
Immunde I. 363. ſouillé, impur.
Impartir II. 97. accorder, faire obtenir.
Impaſſible I. 437. ſans aucun ſentiment.
Impetrer I. 463. obtenir, du Latin : à la même page *j'impetrai* pour j'obtins.
Impetrera III. 160. obtiendra, tiré du Latin, impetrare.
Impolluë III. 133. pure, nette, ſans tache.
Importune III. 152. deſagreable.
Impropere I. 217. II. 163. deshonneur, affliction : mais II. 95. facheuſe, deshonorante, il eſt adjectif.
Inciſer III. 268. couper.
Incoulpable I. 235. innocent, ſans crimes, ſans peché.
Incredible III. 142. incroyable.
Increpez II. 568. reprenez, du Latin *increpare* reprendre, gronder.
Indecente I. 363. facheuſe, peu convenable.
Indice I. 347. marque, ou même preuve. III. 106.
Induit I. 529. détermine, ſe peut dire encore.
Induyſent II. 276. engagent, déterminent.
Infaits I. 205. infectez.
Infect III. 40. infecté.
Infertile II. 343. pour ſterile.
Infime I. 268. dernier, ce qui eſt le plus bas.
Infortune, verbe. I. 359. pour afflige, renverſe.
Innavigable III. 129. qu'on ne ſauroit naviguer.
Inſcient II. 52. ignorant.
Inſtable III. 14. qui n'eſt ni fixe, ni ſtable.
Inſupportant III. 61. pour inſupportable.
Intellective I. 244. l'intelligence, comprehenſion, eſprit.
Intendit I. 511. intention.
Interinée III. 316. enregiſtrée ou enterinée : terme d'uſage en matiere criminelle.
Introduit III. 143. inſtruit.
Invention I. 156. imagination, eſprit.
Jonchées I. 214. ſe dit des fleurs qu'on ſeme dans le chemin : on dit encore *joncher des fleurs*.
Jouvencelle II. 50. jeune pucelle, ſe peut dire encore.
Ire I. 128. 151. 222. colere, vient du Latin.
Irées III. 134. irritées.
Iſſant 297. I. 137. II. 66. ſortant ; vient d'iſſir, vieux terme. III. 49.
Iſſe I. 331. ſorte, vient auſſi *d'iſſir*.
Iſſent II. 6. ſortent.

Digitized by Google

Iſſir I. 347. ſortir, vieux terme hors d'uſage.
Iſſit I. 237. ſortit.
Iſſu I. 366. 418. ſorti, ſe dit encore en fait de genealogie.
Iſſuë I. 207. 216. ſortie.
Iſtrois II. 56. tu ſortirois, vient d'*iſſir*, ſortir.
Itales III. 141. d'Italie.
Juche I. 152. pour plaça, ne ſe dit plus que dans l'économique, où l'on dit que les poules juchent, pour vont dormir ou ſe repoſer.
Juge II. 484. montre, fait voir.
Jus ſe joint toujours avec un verbe comme *ruer jus* & ſignifie jetter à terre, ſe défaire de quelque choſe I. 371. II. 79. a la même ſignification. Ce terme ſe dit encore dans la Flandre Walone.
Juſche II. 335. eſt ici au figuré & en matiere joyeuſe.
Juſcher I. 577. être élevé : terme pris de la Menagerie, ou la volaille juche, parce qu'elle ſe couche ſur des baſtons élevez.

L.

L*Abouré* I. 460. travaillé III. 136.
Laictée III. 123. voye laictée, ou voye lactée.
Lairront I. 533. laiſſeront.
Lame I. 437. allegorie tirée des lames des épées.
Lante II. 490. tombeau : & I. 422. 545. II. 38.
Laudit I. 170. Foire qui ſe tient à Paris au mois de Juin. Voyez la note ſur cette page.
Languette I. 206. pour petite langue, au diminutif.
Las ſ. 325. triſte, affligé.
Las I. 461. pour helas : & III. 9.
Laſſus I. 186. ci-deſſus, ou de la demeure celeſte.
Laurée III. 100. de Laurier.
Lautrebier II. 486. un de ces jours paſſez.
Lay I. 462. ſorte de poëſie Françoiſe antique.
Laydure II. 48. ſouillure ; difformité.
Lé I. 440. large.
Leans I. 146. II. 412. III. 204. ce lieu-là, ou ce lieu-ci.
Leonin III. 283. du Lion.
Letanie I. 433. terme burleſque, pour dire une grande abondance.
Libere III. 212. libre.
Lieſſes I. 130. 159. 200. &c. joie, plaiſir.
Liliale I. 381. qui tient aux lis, ou aux fleurs de Lis.
Limité I. 136. veut dire, avoir bien examiné.
Limons III. 96. timons; ſe dit encore par la populace.
Lointaine I. 384. éloignée.
Loquence I. 124. &c. parole; diſcours.
Lorée I. 225. ſur le bord; le long.
Loucerves I. 183. loups cervier, très-dangereux.
Loz I. 125. 177. 453. louange, vient du Latin *laus*.
Loyal I. 133. fidele, favorable.
Loyaument I. 231. fidelement.
Loyaux I. 130. 194. pour fideles, & fermes dans le bien.
Loyauté I. 296. fidelité.

Lu-

Luciabel II. 418. c'étoit, dit-on, le compagnon de Lucifer.
Luſtre I. 153. clarté, illuſtration.
Luthon I. 405. Luthin, eſprit follet, à ce qu'on dit.
Ly I. 441. pour, lui : & II. 415.
Lyce I. 578. dans le propre c'eſt une chienne, mais dans le figuré il veut dire une bête, toujours cependant en mauvaiſe part.

M.

M*Acule* II. 375. tache.
Maculée I. 154. ſouillée, vient du Latin & III. 27.
Majeſté I. 418. On voit par cet endroit que ce titre ne ſe donnoit pas ſeulement aux Rois, mais même à d'autres Princes.
Maints I. 202. 323. beaucoup : ſe dit encore dans ce qu'on appelle le ſtile Marotique.
Mainte I. 209. c'eſt le feminin de maint, beaucoup, grand nombre. III. 30.
Mais II. 71. ſe joint avec le mot *peut*, *n'en peut-mais*, pour n'en eſt point cauſe : ſe dit encore dans le familier.
Mais-que II. 206. pourvû que.
Mâle I. 341. 563. mauvaiſe, mechante : & II. 236.
Malebouche III. 128. médiſant.
Malheurées I. 218. pour malheureuſes.
Maltalent III. 22. méchanceté. III. 111. chagrin, affliction.
Manoir I. 134. 202. demeure, habitation ; ſe dit encore dans la Juriſprudence : & III. 18. 28.
Manſion I. 156. demeure, habitation ; n'eſt plus d'uſage. III. 94.
Marbrines II. 214. de marbre.
Marché I. 136. poſté, ou mis en attitude d'attaque ou de deffenſe.
Marmiteux I. 171. 582. triſte, abbatu de douleur, ou du moins qui affecte de l'être III. 265.
Marmonner I. 554. terme burleſque pour dire, parler, ou même travailler ; ſelon les conjonctures.
Marrane I. 553. ſeroit proprement un Mahometan, un Africain ; mais ici c'eſt une injure. Dans le temps que nous autres François étions ennemis des Eſpagnols, nous les traitions de *marranes*, comme ils nous traitoient de *Gavaches*.
Marriſſon II. 1. 8. 103. triſteſſe, chagrin.
Marry II. 44. triſte, affligé.
Martiaux III. 151. Militaires.
Martiennes III. 141. martiales, militaires.
Martyrée III. 85. ſouffrante.
Martyrer I. 210. 213. tourmenter.
Maubec I. 307. mauvaiſe langue.
Maugré I. 363. pour malgré.
Mauvaiſtié I. 203. bis. Méchanceté ; malice.
Mefface I. 203. faſſe mal.
Melancolier 434. II. 330. attriſter, chagriner, rendre melancolique.
Melancolieux II. 294. triſte, melancolique.
Melodie II. 17. choſe agréable ; par alluſion à la muſique.
Mendre I. 125. moindre.
Menuiſe I. 243. diminuë, amaigriſſe.
Merché I. 403. pour marqué : & II. 17. écrit, marqué.
Merciay I. 155. pour remerciai, vient de *mercier*, remercier, vieux terme hors d'uſage.

Mer-

Mercie I. 437. pour remercie.
Mercier I. 327. remercier.
Mercié I. 398. remercié.
Mercq I. 228. marque, ſigne pour reconnoitre.
Mercy I. 99. 128. 232. 233. &c. II. 109. eſt la charité d'amours, qu'on demande plus d'une fois avant que de l'obtenir. Marot le fait aſſez entendre.
Meſchance II. 188. III. 252. méchanceté.
Meſchef III. 35. 79. 146. malheur.
Meſelle II. 149. ladre, villaine, de *meſel* ou *mezeau*, ladre; & *meſellerie*, ladrerie.
Mesface I. 203. faire mal.
Mesfaire I. 210. faire ou cauſer du mal ou de la peine : I. 370. *mesfait*, fait mal. & II. 387. *mesfeit*, fit du mal.
Mesfait I. 520. II. 498. faute, , mauvaiſe action.
Mesgarde III. 249. mépriſe.
Meſgnie I. 216. 269. compagnie, famille. III. 204.
Meſprendre I. 216. faire mal, s'écarter de ſon devoir.
Meſprennent I. 352. faſſent mal; manquent à leur devoir.
Meſpriſon I. 282. 306. II. 159. action mépriſable ou blâmable.
Meſſere I. 504. pour meſſel, livre d'uſage pour l'office de l'Egliſe.
M'eſt advis II. 280. me ſemble, ſe dit encore par la populace de quelques Provinces.
Meſtier I. 203. neceſſaire III. 202.
Metre I. 201. 304. 457. 566. vers ou poëſie.
Mie I. 163. III. 33. 122. pas, nullement, point du tout.
Mignardoit II. 259. flattoit, faiſoit des amitiez enfantines.
Militans III. 143. belliqueux, militaires.
Mire I. 393. Chirurgien.
Miſte II. 55. 452. jolie, propre, bien miſe.
Mitaine I. 553 ſorte de gands.
Moleſte I. 127. bleſſe : mais III. 363. facheuſe.
Moleſtes I. 154. peine, affliction, chagrins. III. 56.
Monarches III 142. 166 la ſouveraine, celle qui tient la monarchie.
Montjoye I. 132. amas, aſſemblage, & même un trophée. II. 292. & treſor.
Monſtier III. 202. Monaſtere : mais I. 487. Egliſe.
Mont III. 347. *à mont*, en remontant.
Morbieu II. 261. jurement déguiſé, qui ſe dit par les vrais jureurs en mettant un B. au lieu du D.
Mordans I. 203. 204. criards : mais pag. 315. piquans, ſatyriques.
Moriſques I. 149. danſes moreſques.
Mornifles II. 494. terme burleſque, pour dire, raillerie, jeu.
Mors II. 332. pour mordu.
Morſe III. 283. morduë.
Mortifere I. 206. III. 69. 112. mortels.
Motive III. 48. cauſe, origine, ſource.
Mouffle I. 447. ſorte de gros gands.
Mouſtier I. 165. 487. Egliſe, vient du Latin *Monaſterium*.
Mout II. 40. beaucoup : *mout grandement*, extraordinairement. : & III. 6.
Moyen III. 72. le milieu.
Mua I. 360. changea.
Muë II. 49. change.
Mué II. 275. changé.
Muées I. 436. changées.

Muer III. 58. changer.
Munde I. 130. pure, ſans aucune tache. III. 36.
Muſant I. 371. s'amuſant.
Muſardie II. 17. inutilité, bagatelle.
Muſequin I. 421. II. 4. fille qui aime la joie. Terme burleſque.
Muſer I. 562. s'amuſer, s'arrêter.
Muſſer III. 20. cacher.
My I. 156. pour à moy; du Latin, *mihi*.

N.

Nacquets II. 194. *Valet*, laquais.
Naiſtre III. 13. 40. naiſſance, formation.
Navre II. 106. bleſſe.
Navré I. 282. II. 158. bleſſé.
Nazarder I. 557. donner des Nazardes: ſe dit encore, & *nazarde* même page.
Neantir II. 99. anneantir.
Nefs I. 153. 374. pour Navire.
Nic II. 26. pour nid, demeure des oiſeaux.
Nyce I. 210. 506. ſot, novice.
Noireté I. 307. noirceur, obſcurité.
Noiſifs I. 204. nuiſibles.
Noiſives I. 207. nuiſibles.
Nonce II. 201. annonce, fait ſavoir d'avance.
Nonnain I. 493. III. 119. 121. 124. religieuſe. ibid. 201.
Notice I. 235. III. 105. connoiſſance; c'eſt encore un terme d'art.
Nouant III. 117. nageant, vogant.
Noue II. 154. nage.
Nouër III. 65. 117. nager.
Noué II. 154. nagé, ou navigé III. 336.
Nouës II. 154. nages.
Nourriſſement I. 219. nourriture.
Nourriture III. 95. éducation, dignité.
Nouvel I. 200. nouvellement, de nouveau.
Nouvelet I. 139. tout nouveau. Diminutif de nul uſage.
Nulli I. 222. 362. 458. nul, perſonne, aucun.
Nutriment III. 332. nourriture, pris du Latin.
Nuyſance II. 19. III. 14. tort, prejudice.

O.

O III. 166. pour, avec.
Obombrez I. 513. cachez, couverts.
Obſcurté III. 52. obſcurité.
Obtempere II. 43. obéis, pris du Latin *obtemperare*: & III. 57. 72. 332.
Obumbrez I. 513. couverts.
Odorant II. 191. III. 120. ſentant une bonne odeur.
Offendre III. 282. offenſer.
Ombreuſe III. 131. obſcure.
Onques III. 52. jamais.

Digitized by Google

Omnipotent III. 23. 344. tout-puiſſant.
Opportune I. 193. II. 221. III. 123. favorable.
Oppreſſes II. 142. troubles, diſputes, contentions: mais 189. veut dire peine & embarras. III. 318. & 338. oppreſſion, perſécution.
Ord I. 201. 318. 429. laid, ſale, malpropre: tiré du Latin *horridus*. *Ordes* I. 408. villaines, ſales, malpropres.
Ordoux II. 286. ſale, malpropre, du Latin *horridus*.
Ordy III. 141. ſouillé.
Orendroit I. 211. 420. III. 59. à preſent 377. de temps en temps.
Ores I. 124. 187. 214. 216. 217. maintenant, à preſent; à ce moment: mais 473. veut dire, tantôt l'un, tantôt l'autre, ou alternativement.
Oripeaux II. 368. terme burleſque pour dire ſes habits ou juppes; c'eſt ce que nous dirions ſes haillons.
Orleanique I. 341. d'Orleans.
Ornature I. 191. pour ornement.
Orra III. 194. écoutera, entendra.
Orrez I. 196. entendrez.
Orriez I. 337. ouiriez, entendriez.
Orroit I. 144. pour entendroit.
Oſt I. 194. II. 31. 142. armée; terme qui n'eſt plus d'uſage.
Orra II. 422. entendra.
Oubliance I. 319. oubli.
Outrance I. 536. II. 428. 441. III. 87. excez: mais I. 559. *à outrance*, pleine de Satyres.
Ouïs II. 154. oyes; c'eſt l'ancien terme.
Outrecuydées II. 34. exceſſive, qui paſſe les bornes: mais II. 58. impertinentes, extravagantes, temeraires: III. 166.
Outrepaſſe I. 459. II. 56. 103. 188. 362. pour l'excellence; qui l'emporte ſur toute autre.
Outrepaſſant III. 74. ſurpaſſant en viteſſe.
Outrepaſſe II. 468. ſurpaſſe.
Outrepaſſoit III. 107. ſurpaſſoit.
Ouvre III. 317. travaille.
Ouvrées I. 142. travaillées.
Oyez II. 253. écoutez.
Oyons II. 351. écoutons.
Oyſeuſe; II. 82. pour oiſiveté.

P.

Paillards II. 13. on ſçait ce que veut dire ce terme dans le propre; mais dans le figuré il veut dire un garnement, un coquin.
Palladial II. 151. de Pallas: &
Palladiane II. 154. au même ſens.
Pallie 121. I. 209. veut dire *pâle*, blême, défait; mais dans le vers ſuivant de la même page il eſt verbe & veut dire *addoucir*.
Pallis ou *Paſlis* II. 336. mur, muraille.
Palombe III. 8. pigeon ramier ou ſauvage.
Paluds II. 454. marais, III. 39.
Papelars. II. 12. hipocrite.
Parangon I. 424. 561. ſignifie ce qu'il y a de plus ſublime en quelque genre: un

parfait modele.

Parangone III. 159. compare.

Pardoint II. 414. pardonne.

Parlement II. 12. entretien.

Parlementas I. 360. parlas, s'entretins.

Parler I. 246. parolle.

Parmanda I. 584. ſorte d'exclamation, ou même de jurement, qui s'eſt conſervé en quelques Provinces.

Partir II. 98. ſeparer.

Paſtis III. 51. murs, murailles.

Paſſionné III. 367. mis à mort, qu'on a fait ſouffrir.

Paſtis I. 179. pâturages, ſe dit encore quelque fois au même ſens.

Patentes I. 372. 436. connuës clairement.

Patin I. 144. eſpece de ſouillier.

Pavois III. 258. 295. grand bouclier.

Peautres III. 145. barque, chaloupe.

Pecunes I. 218. argent, on s'en ſert encore quelquefois dans le familier.

Pelage I. 513. poil, ou couleur des cheveux, parce que Marot avoit des cheveux gris : & III. 86.

Pellaudé I. 474. terme burleſque pour dire mal traité de paroles.

Pellauder I. 558. terme burleſque pour dire maltraiter, ou bien tenir au poil & à la peau.

Pennade II. 420. coup du pied du cheval. Voyez la note ſur cet endroit.

Pennage III. 86. 96. plumage.

Penotte I. 174. *Sainte Penotte.* C'étoit ſans doute une maniere proverbiale de parler.

Penſer I. 350. penſée. III. 38.

Percevoir II. 37. recevoir, ſoutenir.

Peregrins I. 267. Etrangers.

Peremptoire II. 22. déciſive; terraſſante ; ſe dit ou ſe peut dire encore.

Perpetrer III. 166. faire, commettre une action.

Perpetrez III. 322. fait, commis en fait d'actions ou de crimes. Tiré du Latin.

Perplex I. 371. incertain, indecis.

Pers I. 161. bleu celeſte

Perſe I. 188. 421. bleu celeſte.

Perturbé I. 457. troublé : & III. 90.

Pertuyſa I. 177. troua, perça, vient de *pertuiſer*, trouër qui n'eſt plus d'uſage. On a ſeulement conſervé le terme de *pertuis* dans la navigation des rivières, qui veut dire un paſſage étroit & pratiqué même exprès pour la tenuë des eaux.

Pettilay III. 140. je foullai aux pieds.

Picotin II. 122. meſure d'avoine que l'on donne aux chevaux à chaque repas ; mais il eſt ici au figuré.

Pipeur I. 450. filou ou trompeur au jeu.

Piſcine II. 153. reſervoir.

Piteux I. 147. 171. &c. triſtes, pitoyables.

Plaid I. 561. pour procès, diſpute.

Plaincts pour plaintes I. 179.

Plains pour plaines I. 187. III. 51.

Plaiſance I. 366. plaiſir.

Planieres I. 138. pleines, entieres : & même ici veut dire nulles, aucunes.

Planta III. 125. fit, planter un enfant, ne ſe dit guères. Il n'y a que Diogènes qui ait dit *hominem planto.*

Plan-

Plantes III. 107. pieds.
Planté I. 206. II. 16. &c. beaucoup, en abondance : & III. 19.
Plantureux I. 214. II. 171. fertile, abondant.
Plegeront I. 454. cautionneront.
Pleuvir II. 181. exceller.
Plevy III. 204. je certifie, assure.
Plombeu III. 163. reduit à avoir la couleur de plomb ; mais ici il est au figuré pour decoloré.
Pluriers II. 254. terme de grammaire, quand on parle de plusieurs personnes.
Poëtiser II. 247. versifier ; faire des vers.
Poignant I. 295. picquant : mais 437. veut dire, qui ne fait que commencer à paroitre, ou à naitre.
Poinct I. 151. III. 309. picque, vient de *poindre*, picquer : mais I. 545. veut dire commence à naitre. & 579. chagrine inquiete, aussi bien que II. 206.
Poincture I. 556. picquure III. 60. colere.
Poindra I. 404. picquera.
Poindre I. 557. picquer : mais II. 498. exciter.
Poise I. 529. pour pese, est à charge.
Pollu I. 272. souillé III. 147.
Polluë I. 364. souillée.
Portoux III. 49. portes.
Possessoire II. 23. possession, se dit encore, mais seulement en matiére de benefices Ecclesiastiques.
Poupines I. 403. jolies, delicates.
Pourchas I. 172. 537. recherche, poursuite.
Pourchasse I. 152. 319. cherche, poursuit : & II. 130. 188.
Pourchassé I. 441. cherché, recherché.
Pourchassée II. 179. recherchée.
Pourchassent I. 268. recherchent.
Pourchasser III. 94. chasser, rechercher : mais I. 371. 447. chercher, demander, rechercher.
Pourchassera III. 262. poursuivra.
Pourchasseront II. 401. rechercheront.
Pourfilé II. 371. filé.
Pourpense III. 61. croit, pense.
Pourpris I. 133. 137. &c. enceinte d'une maison ou d'un Temple.
Poursuyvir I. 131. 134. 154. poursuivre.
Poyse III. 30. pese.
Pratique II. 205. affaire.
Pratiqueur III. 269. qui s'applique.
Preaux III. 201. prairies, vergers.
Precelle I. 370. qui surpasse, qui excelle.
Precellez I. 440. surpassez, excellez au dessus.
Premier I. 261. d'abord, adverbe : de même II. 86.
Premiër I. 563. recompenser, du Latin *præmium dare*.
Presse I. 324. II. 189. peine, affliction, persecution. III. 351.
Previdance I. 134. pour prevoyance.
Preux I. 124. 125. 185. III. 26. 138. courageux.
Priers III. 27. prieres.
Prime-face I. 221. d'abord, en premier lieu.
Primeraine II. 20. premiere, ancienne. Ce terme se trouve aussi en ce sens au Ro-

man de la Roſe.
Prinſaut III. 65. 90. d'abord.
Priſtine I. 245. ancienne : tiré du Latin.
Prochain I. 260. près.
Progenie III. 167. enfans.
Prolation III. 278. parole.
Prolixe I. 572. très-long, & même ennuyeux : terme encore d'uſage.
Propice I. 193. &c. convenable, favorable.
Proſperant III. 299. l'homme fortuné & heureux, ou qui proſpere.
Proſpere I. 186. 190. 462. 577. heureux, comblé de proſperité.
Prou I. 397. beaucoup.
Publier I. 572. divulgation.
Pudique I. 437. pleines de pudeur.
Puſillanime I. 535. timide.

Q.

Quartaine ; I. 553. ſe dit de la fievre quarte.
Querant I. 131. &c. cherchant, de *querir* chercher, qui vient du Latin *quærere*. III. 338.
Querez III. 139. cherchez.
Querir II. 58. chercher.
Quereye I. 134. pour cherchois, de querir.
Querre I. 215. &c. III. 15. 310. chercher.
Queſte II. 98. *meit en queſte*, pour ſe ſervit.
Queſtes I. 340. recherches ; pourſuites, & II. 314.
Quiers I. 396. cherche : & *quiert* I. 406. cherche, à la troiſième perſonne.
Quiert III. 67. cherche.
Quinau I. 58. ſottement trompé & attrapé.
Quis I. 241. cherché, vient de *querre*.
Quiſe I. 318. recherchée.

R.

Rabbater II. 211. faire du bruit & du vacarme. Voyez la note ſur cette page.
Radouber I. 179. raccommoder, rétablir : n'eſt plus d'uſage que dans la marine.
Rais. III. 122. rais des yeux ; uo la vuë.
Raiſe II. 219. raſée, coupée net.
Raiz I. 149. raſez, tondus.
Ramage I. 141. 175. 430. pour ſauvage, ou champêtre.
Rameaux III. 32. branches.
Ramée I. 145. 146. 185. III. 21. branches & feuillages d'arbres, ou d'arbriſſeau. N'eſt plus d'uſage quoiqu'on diſe encore *ramer des poids* : c'eſt-à-dire les ſoutenir avec des branches.
Ramentevoir I. 271. II. 37. ſouvenir, ou faire reſſouvenir, rappeller à la memoire.
Ramentoy I. 178. II. 66. fais ſouvenir ; ou même celebrer ſouvent, vient de *ramentevoir* & III. 322.
Ramentus I. 208. rappellez à la memoire.
Rancueur I. 563. rancune, chagrin, vangeance, colere.
Rancunes III. 119. diſputes, cauſeries ; babil.

Ran-

Randon II. 380. force, courage.
Rane I. 553. Je ne ſçai ce que c'eſt, à moins qu'il ne veuille dire, une grenouille, du Latin *Rana*.
Raſe; III. 146. retranche.
Ravallées II. 18. abbaiſſées.
Ravallent I. 315. abbaiſſent.
Raya III. 80. rajonna, éclaira.
Reagal I. 332. arſenic rouge, c'eſt le plus dangereux.
Rebarbatif I. 209. refroigné.
Rebec II. 26. inſtrument de Muſique.
Rebouché I. 136. pour rebrouſſé, dont la pointe eſt émouſſée. III. 43.
Reboucher II. 400. rebrouſſer.
Rebours I. 202. contradiction, reprimende.
Rebourſe I. 200. mal-gracieuſe. & II. 327.
Rebout I. 448. rebut, ou refus.
Rebouté I. 217. 570. pour rebuté, dedaigné.
Rebouter I. 222. pour rebuter.
Recent III. 49. nouvellement.
Recenſent III. 304. rapportent.
Recueil I. 124. 201. 218. 431. &c. accueil, accès auprès d'une perſonne, reception.
Recueilli I. 123. reçu auprès de quelqu'un; avoir accès.
Recommencement II. 326. renouvellement, réiteration.
Reconfort II. 430. conſolation, ſoulagement.
Reconforte I. 362. 445. II. 21. encourage, ſoutienne.
Record I. 281. 431. ſouvenir, memoire. III. 38.
Recordant II. 498. ſe ſouvenant.
Recorde I. 272. rappelle à la memoire 511. pour ſouvien-toi.
Recordée II. 35. repaſſé dans ſa memoire.
Recordes II. 54. te ſouvienne.
Recors I. 200. 229. &c. rememoratifs, ſouvenant. Ainſi, me font récors, pour me font ſouvenir. III. 196.
Recourir I. 444. delivrer.
Recourrut I. 444. delivra.
Recours I. 217. delivrance.
Recouvreur I. 195. reparateur.
Recoux III. 273. rechappé, delivré.
Recoy II. 234. Tranquillité, repos, ſollitude.
Redonde I. 327. rejaillit. & II. 28. veut dire être en abondance.
Redondée II. 35. redoublée, repetée ſouvent.
Redondement III. 49. debordement.
Refulgent II. 151. éclattant.
Referer III. 151. rapporter.
Reflamboyant III. 150 reſplendiſſant; illuſtre; au figuré.
Regard I. 131. Phiſionomie, caractere; mais III. 326. égard, conſideration.
Regimbent I. 549. ſe revoltent, alluſion tirée des chevaux.
Regne II. 24. 486. pour royaume.
Rememorant II. 96. ſe ſouvenant, repaſſant dans ſa memoire.
Rememore II. 485. repaſſe dans ſa memoire.
Remire I. 393. regarde de tous côtez.
Remirent III. 37. examinent.

Re-

Remords II. 411. te touche.
Remué II. 275. changé de place.
Rengrege I. 339. aggrave, appesanti.
Rengregement ; I. 261. aggravement.
Repaire I. 362. retraite, habitation, sur tout de bêtes fauves.
Repercussive II. 499 frappante, & même avec efficace.
Repos I. 571. tranquilles, qui est en repos.
Requoy III. 105. à l'écart, en particulier. Mais 171. tranquile.
Resida III. 35. 227. Le reste, le restant.
Respir III. 112. respiration.
Resplendeur III. 309. gloire éclatante.
Ressortir II. 97. quitter, abandonner.
Restaurant I. 220. rétablissant, fortifiant.
Restaurée II. 39. rétablie.
Resuscitation II. 432. resurrection.
Retboriqueurs I. 404. Orateurs ; & même poëtes ; c'est l'ancien nom qu'on leur donnoit.
Retraict II. 335. retiré ; qui n'a pas son étenduë naturelle.
Retraire I. 281. &c. retirer, recevoir & III. 68.
Retrairoye, I. 407. pour retirerois.
Reviré I. 310. retourné de plusieurs côtez.
Revolvent III. 37. repassent dans leur memoire.
Revolvez II. 75. feuilletez souvent.
Ribaux III. 314. adonnez à de villains vices.
Rien II. 459. quelque chose, toute chose.
Rithmasserie I. 557. terme burlesque pour dire de mauvaise poësie.
Rithmoye I. 289. rime, fait des vers.
Roigne I. 456. galle.
Rogue I. 554. Insolent, sottement fier.
Rompture III. 141. brisez en morceaux.
Rompure I. 367. rupture.
Rondelle III. 327. boucliers ronds.
Roüe III. 106. tourne autour.
Route III. 71. chemin.
Routiers I. 158. 487. Soldat, mais au figuré veut dire un homme qui est au fait de bien des choses : se dit encore dans le familier.
Rubiconde III. 141. de couleur rouge.
Ruineur III. 257. cause de la ruine.
Rural, ou *rurale* I. 380. 432. rustique, champêtre.
Ruraux I. 244. rustiques III. 157.

S.

Sacre I. 227. 524. Saint, sacré. III. 37.
Saffrelte II. 179. friande, qui aime la vie joyeuse ; car il est ici au figuré.
Sagette I. 128. 152. III. 42. 309. fleche, trait d'arc, ou d'arbaleste, vient du Latin *Sagitta*.
Saie I. 450. c'est l'habit de dessus.
Saillez II. 3. sortez.
Saillant. III. 151. sortant.
Sailli III. 147. sortis. Mais ici failli en place, je me levai & presentai.
Saillir I. 370. 555. sortir.

Sail-

Saillis I. 144. pour, ſortit, vient de *Saillir*, qui n'eſt plus d'uſage.
Saiſine III. 120. poſſeſſion. Ce n'eſt plus aujourd'hui qu'un terme de droit.
Salvation II. 472. III. 168. 317. Salut.
Salubre I. 234. Salutaire.
Salutaire III. 302. ſalut, ou Sauveur.
Saluts I. 479. 529. ſorte de Monnoye d'or, ſur laquelle étoit gravée la ſalutation de l'Ange à la Sainte vierge. Voyez la note ſur cet endroit.
Samis II. 33. 460. fine Etoffe de ſoie.
Sanez III. 203. retranchez.
Sanguinolente III 22. ſanguinaire.
Saveur I. 396. goût, plaiſir.
Sauf I. 523. ſauvé, retabli.
Sautelle I. 385. treſſaille de joie.
Sçavoir-mon I. 260. maniere populaire, pour dire à ſavoir, par interrogation.
Seconde I. 191. favorable, heureuſe.
Secous II. 240. 420. ſecoué.
Secouſſes III. 127. coups, émotions.
Secoux I. 285. agité.
Sedulle ou *cedulle*. I. 453. billet, obligation pour emprunt d'argent.
Seigneurie Verbe. III. 366. commande.
Sejours I. 373. retardement: mais 469. veut dire avec le temps, en ſon temps. & III. 68. *de ſejour* pour repoſé, frais.
Semblant I. 370. figure.
Semonce I. 261. 457. 511. exhortation, invitation, ſollicitation. & au même ſens II. 148.
Semond II. 468. excite, engage, ſollicite.
Semondre I. 485. prier, ſolliciter. II. 314. attirer.
Semonne I. 246. avertiſſe, excite: vient de *Semondre*.
Seneſtre III. 65. 107. à gauche.
Senſitif III. 163. le ſentiment.
Sente II. 253. chemin; nous en avons retenu *ſentier*, petit chemin. III. 43.
Sequelle I. 155. Suite, ou compagnie; ſe dit encore dans le familier.
Sequence III. 161. Suite, ordre.
Seraine II. 21. pour Sirene.
Serée I. 363. II. 63. pour ſoirée; le ſoir.
Serf I. 151. ſerviteurs, eſclaves, terme qui n'eſt plus d'uſage que dans la juriſprudence, ou le droit public. & II. 465.
Servage II. 106. ſervitude, eſclavage. III. 160.
Servant I. 273. ſerviteur. & III. 324.
Serve III. 149. eſclave.
Servile II. 33. ſoumiſe, eſclave.
Si II. 109. III. 283. *ſans ſi*, ſans deffauts.
Silveſtre I. 181. qui vient, ou qui demeure dans les bois & les forêts.
Simpleſſe II. 2. 344. pour ſimplicité.
Simulacre I. 227. III. 161. ſtatuës.
Sion II. 166. petite branche tendre & pliante de quelque arbriſſeau.
Soc I. 187. ſoc de charuë, terme encore d'uſage dans l'agriculture.
Soef I. 221. doux, agréable. Et *ſoefves*. III. 20. douces, agréables.
Soefvement III. 154. agréablement.
Solacieux I. 138. 143. pour agreable, plein de conſolation: terme que nous avons perdu. III. 228.

Songer I. 373. pour ſonge.
Sortir II. 99. munir, s'aſſortir.
Sotart II. 201. ſot ou imbecille.
Sotie I. 554. ſottiſe, bêtiſe.
Soucie I. 147. chagrine, vient du verbe *ſoucier*, qui n'eſt plus d'uſage.
Soucier I. 133. chagriner, ennuyer.
Soudars I. 128. 155. 194. vieux terme qui ſignifie ſoldats, parce qu'ils étoient ſoudoyez, c'eſt-à-dire payez par le Prince, ce nom ne ſe donnoit qu'à l'Infanterie.
Souffrette I. 238. II. 179. pauvreté, diſettes des choſes les plus neceſſaires: & II. 179.
Soulace I. 563. prend plaiſir, ſe ſatisfait.
Soulas I. 392. 536. II. 2. ſoulagement, conſolation, joie, plaiſir. III. 54.
Souloit I. 153. &c. avoit coutume: vient de *ſouloir*, avoir de coûtume.
Souloient I. 296. avoient coûtume.
Soulois I. 175. 179. J'avois accoûtumé.
Sourdre I. 220. ſortir, naître, ſe dit des eaux & Fontaines.
Specule III. 55. regarde.
Stature I. 297. 446. forme, figure, taille.
Stigieux II. 53. 60. du ſtix, fleuve d'enfer.
Stimuler I. 498. exciter, tiré du Latin ſtimulare.
Subit III. 45. ſubitement.
Sublet I. 210. ſifflet à prendre oiſeaux, ou oiſellets.
Sublimées III. 144. élevées.
Sublimer II. 18. Elever, celebrer, chanter.
Sublimité I. 136. élevation.
Suc II. 26. le col; la tête.
Sueuſe III. 76. qui eſt en ſueur.
Sulphurées I. 218. qui ſentent le ſouphre.
Supernels II. 79. III. 18. 75. ſuperieur, celeſte.
Supporte I. 458. Excuſe: verbe.
Surmarché II. 460. marqué.
Surmarcher III. 151. noter, cenſurer; au figuré.
Survolant II. 463. Volant au-deſſus.
Sus I. 175. ſur: *remettre ſus*, rétablir.
Suſcité II. 73. propoſé.
Suyvir II. 181. ſuivre.
Sydérées I. 381. Celeſtes.

T.

Tabourins I. 143. 433. petits Tambours.
Tabut I. 558. bruit, fracas.
Tance III. 331. gronde, menace.
Tancer II. 308. reprendre, reprimender.
Tançois II. 465. reprenois, reprimendois.
Tandis I. 435. *en tandis*, pendant ce temps là. Terme encore d'uſage parmi le peuple de quelques Provinces.
Tanſon II. 2. diſpute, ou même reprimende.
Tant y a I. 282. pour, enfin.
Tapinois I. 450. doucement, ſans faire de bruit.
Tappi I. 220. enfoncé ou caché en un coing.
Targe III. 354. bouclier & III. 327.

Teſt II. 489. Toit ; maiſon. III. 285.
Tencer II. 308. III. 334. gronder, reprendre, menacer.
Tendre I. 301. Changeant en amours.
Tenue I. 550. fatigue ; vient de tenner, fatiguer, qui ſe dit encore en quelques Provinces.
Termée II. 461. affligée, fatiguée.
Terminée II. 79. finée à un certain terme.
Terrien I. 273. terreſtre.
Tertre I. 219. petite montagne : ſe dit encore.
Teſtifie I. 254. aſſure, certifie.
Tires III. 57. fois.
Tiſſir I. 179. former un Tiſſu.
Tiſſuë I. 474. commencée.
Tiſtre I. 310. 462. faire, fabriquer, compoſer. II. 493.
Togue II. 75. robbe Longue, du Latin *Toga*.
Tollu I. 577. enlevé, pris, ôter : du Latin *Tollere*, III. 133.
Tombel II. 418. Tombeau.
Tonnelle II. 93. inſtrument ou filet, dont on ſe ſert pour la chaſſe aux perdrix & cailles.
Tordions II. 422. ce ſont les tours & poſtures de l'amoureuſe vie.
Tordroye I. 317. me tromperois.
Tort I. 204. Tourne ; ſe dit encore en ce ſens, tordre la bouche. & *Tors* au même ſens II. 279.
Toſtées III. 183. rôties ; Villon ſe ſert auſſi de ce terme.
Touche I. 363. Etat, dignité ; il eſt ici au figuré.
Tour III. 129. cette grace, cette faveur, il eſt ici au figuré.
Tourbe II. 40. 56. multitude de perſonnes, du Latin turba, & III. 35. 165. I. 214. compagnie.
Tourdions I. 150. Tours agreables, & quelquefois tours de ſoupleſſe du Jarret ou du derriere.
Tournelle II. 55. petite tour, ou tourelle.
Tourtre III. 8. tourterelle.
Touzez II. 141. Tondus, rafez.
Trac II. 25. pour train. III. 245.
Traditive I. 244. enſeignemens qui viennent par tradition ; terme de ſcience encore uſité.
Trançonnez III. 40. coupez par morceaux.
Tranſgloutis III. 48. engloutis.
Tranſitoire I. 384. paſſagere.
Transluyſoient III. 114. reluiſoient, jettoient de l'éclat.
Tranſmets I. 284. 429. envoye & III. 337.
Tranſmettre I. 435. 542. envoyer.
Tranſmis I. 299. 427. envoyé & III. 20. mais 141. envoyai.
Tranſmiſſes I. 428. Envoyâtes.
Tranſmuant I. 433. changeant.
Tranſmuée III. 18. changée.
Tranſmuer I. 232. changer.
Tranſnovois I. 175. traverſer à la nage. Voyez ci-deſſus *Nover*.
Tremeur III. 281. Terreur ; du Latin *Tremor*.
Tribart II. 371. c'eſt le pere de toute l'humanité, ou la partie qui fait les Papes & les

les Rois ; autrement ce ſeroient Papeſſes & Reines. C'eſt un Terme burleſque.

Trilingue I. 521. trois langues, à cauſe des Langues Latine, Grecque & Hebraique que l'on enſeigne au College royal.

Tripotage. II. 3. Terme burleſque pour dire conduite, vie, actions.

Triſte; Verbe. I. 213. fait de la peine, attriſte, chagrine.

Triſter I. 396. attriſter, contriſter, chagriner.

Trongne II. 416. Terme burleſque pour dire la face, le viſage.

Trouſſe I. 128. Carquois à mettre des fleches.

Truage I. 488. J'ignore ce que c'eſt.

Tumbe I. 145. pour Tombeau, ſepulture.

V.

Val. I. 135. pour, Vallée; & I. 181. *contre Val*; de haut en bas. III. 59.

Valettée I. 553. être en compromis avec des Valets.

Valeurs I. 215. pour biens, richeſſes, facultez.

Vallées II. 18. pour monde ſublunaire.

Valuë I. 418. Valeur, merite perſonnel.

Vaticiner III. 102. prophetiſer: pris du Latin.

Vaux III. 334. vallées.

Veaux I. 550. 555. ſot, ignorant.

Vedel I. 553. J'ignore la ſignification de ce mot; mais on voit bien que c'eſt une injure.

Vené III. 126. chaſſer, aller à la chaſſe; du Latin *venari*.

Venir II. 66. pour venuë, arrivée.

Ventance III. 98. *ſans ventance*, ſans ſe venter, ou s'en faire accroire.

Ventre ſaint gris I 172. Eſpece de jurement, voyez la note ſur cette page.

Venuſte I. 436. belle, aimable, agreable, tiré du Latin *venuſta*.

Veoir III. 45. la vuë.

Veoir II. 183. vray, verité.

Ver I. 438. Printemps.

Verdelet I. 139. diminutif pour dire vert, & *Verdelette* III. 48. pour verte.

Vereconde III. 44. pleine de pudeur.

Vergongne II. 336. III. 61. 91. honte.

Verminiere I. 399. race de vermine.

Verriere II. 252. vitres, vitrage.

Vers II. 55. il paroit par cet endroit & beaucoup d'autres que les yeux verts étoient alors une beauté.

Verty III. 190. Tourné, traduit.

Veſperus II. 62. l'étoile du ſoir.

Vexillaire I. 254. porte étendart; du Latin *vexillum*.

Viateur II. 426. 447. homme mortel, ou qui voyage en cette vie paſſagere.

Vilenie ou *Villanie* I. 361. mauvaiſe conduite, deſordre, infamie III. 25.

Vilipende III. 147. blâme, mépriſe.

Vilotieres I. 167. filles de joye. Voyez la note 1. ſur cette page.

Vire III. 68. fait aller de côté & d'autre.

Viré I. 310. III. 84. Tourné de côté & d'autre.

Virelais I. 146. eſpece de petite piece d'ancienne poëſie Françoiſe.

Vireton II. 53. fleche, à tirer ſur groſſe arbaleſte.

Vis I. 136. 154. &c. pour, Viſage, face: & III. 28. 30. 52.

Viſita-

Visitations I. 200. visites.
Vitupere I. 170. honte, choſe honteuſe & blâmable.
Undoye I. 214. repand ſes ondes, ou ſes eaux.
Univers I. 348. III. 336. pour univerſel.
Uns II. 52. mis pour pluſieurs.
Vocables I. 551. paroles, pris du Latin *Vocabulum*.
Vocatif II. 147. Terme de grammaire.
Voir I. 384. II. 37. Vrai, verité.
Voire I. 206. 374. 520. 532. &c. même; mêmement. III. 67.
Voirement II. 13. pour Vrayment; ſe dit encore en quelques Provinces. III. 201.
Vois I. 369. pour je vay.
Voiſe, I. 221. 529. 562. aille.
Voler I. 577. pour Vol, élevation.
Volettant I. 153. voltigeant vient de *Voletter* voltiger, qui eſt III. 46.
Volvez II. 75. feuilletez.
Vouliſſent I. 444. vouluſſent.
Voye I. 211. genie, caractere, ou même profeſſion. Mais I. 542. veut dire chemin, route. II. 487. actions, conduite. III. 56. chemin.
Voyſe I. 377. &c. II. 66. aille; s'écrit auſſi voiſe.
Uſance II. 250. hors d'uſance, qui n'eſt pas uſité.
Vueil I. 289. 421. II. 106. &c. volonté, vouloir.
Vuide; mettre au Vuide I. 419. achever; fini.
Vulpine I. 341. fourbe qui tient du renard.

Y.

Ydoine I. 149. propre, convenable : s'écrit ordinairement idoine, eſt quelque fois encore d'uſage dans la poëſie familiere. III. 114.
Yſſe, *Yſſir* &c. Voyez iſſe, iſſer.

Z.

Zec II. 27. pour zeſt le milieu d'une noix; mais au figuré comme il eſt mis ici, il veut dire, rien, ou choſe de neant; bagatelle.

FIN.

TABLE DES MATIERES

Contenuës dans les Oeuvres de CLEMENT MAROT.

La lettre a *marque le Tome* I. *la lettre* b *le Tome* II. *& la lettre* c *le Tome* III.

A.

Ages divers du monde, *c* 18. d'or, *ibid.* d'argent, 20. d'airain 21. de fer, *ibid.*

Abbé de Beaulieu la Marche, ſon épitaphe. *b* 418.

Abbé gouteux, *b* 347. & ſon valet. 259.

Abel, Poëte, *b* 247.

Abſence, Rondeau. *b* 167. ennuyante. *c* 517

Acolle, *acoller*, force de ce terme, *b* 107. *note* 1.

Adam & Eve. *c* 371.

Adieu trop ſpirituel de Marot à ſa maitreſſe, *a* 290. à la ville de Lyon 544. de la France à Charles-quint, *b* 197.

Adieux inſolens aux Dames de Paris, *a* 400. *note* 1. Excuſe de Marot aux dites Dames ſur ces adieux, 400. 403. *note* 1. de Cl. Marot au Dames de la Cour, 475.

Advocat ignorant. *b* 351.

Advocate des Dames de Jean Marot *a* 409. *note* 1. & Tom. IV. 293.

Advocats criars, *a* 203. *note* 1. 204. *note* 2. 3. 4.

Affie, explication de ce terme, *b* 396. *note* 2.

Affliction d'une maitreſſe *b* 359.

Agloros, *c* 97. 112.

Aban, explication de ce mot. *a* 552. *note* 2.

Aignebelette, ami de Marot, *a* 576.

Akakia Medecin, *a* 452. leur vrai nom, *ibid.* *note* 2.

Alain Chartier, *a* 323. *note* 2. *b* 348. *note*, reçoit un baiſer de Marguerite Stuart femme du Dauphin de France, *a* 40.

Albert Pie, Comte de Carpy meurt Cordelier, *a* 492. *note* 2.

Albert, Joueur de Lut, *b* 229.

Albret (Madame d') *b* 272.

Alençon (Duc d') arrive en Haynaut, *b* 22. & *note* 1.

Alexandre, belle parole de ce Prince, *a* 125. *note* 1. ſa conteſtation avec Annibal, *c* 138. &c.

Alexandre, Preſident de Barrois, ſon Epitaphe, *b* 435.

Alix, *b* 331. *c*. 484. 485. & ſon pourceau, *b* 335. 336. Alix qui pleure, 362. qui accouche. *c* 490. ſon Epitaphe, *b* 421.

Allemans de Bourges, leur Epitaphe, *b* 434.

Alliance de ſœur. *b* 182. de penſée, 179.

Amant trop raiſonnable, *a* 14. 289. *note* 1. ferme en amour, *b* 10. douloureux, 168. Marri contre ſa maitreſſe, 174. Son plus grand mal. *c* 510.

Ambre, ſon origine. *c* 85.

Ami, ſi une mal mariée en doit faire un, *a* 340. *note* 1. *b* 177.

Amie, quelle doit être, *c* 482.

Amour, ſans argent, pitoyable choſe. *a* 18. ſi on le peut promener ſur divers objets, 25. Il faut y être entreprenant, 43. ſans argent choſe impoſſible 138. *note* 3. 142. *note* 1. 2. 166. *note* 4. de quelle maniere les Anciens le pratiquoient 145. *note* 2. comment on le rompt, 155. *note* 2. Le myſtere lui eſt neceſſaire 303. *note* 2. veut être intereſſé 311. *b* 124. du Siecle antique 192. 194. muet *c* 511. 520.

Amour fol; Lettre attribuée à Cl. Marot ſur ce

ce ſujet, *a* 571.
Amour de Leandre & d'Hero *a* 95.
Amour fugitif, traduit de Lucien, *b* 51. autre inventé par Marot 55.
Amours ne ſont jamais tranquiles ès maiſons Royales *a* 329. *note* 1. cinq poincts neceſſaires *b* 297. & *note* 3.
Amoureux tranſis, *a* 481. *note* 4. qui le fait cherement, *b* 372. ſes ſouhaits, 373. ardent, Rondeau, 165.
Amy, une jeune Dame en doit avoir *b* 175. *note* 1.
Amyot (*Jacques*) par qui formé, *a* 176. *note* 2.
Anabapiſte, *a* 395. *note* 2.
Ancelle: explication de ce mot *a* 441. *note* 1.
André (frere) ſon Epitaphe, *b* 414.
Anglois, ſignification de ce mot, *b* 146.
Angouleſme (Madame d') mere de François I. ſon caractere, *a* 61.
Anne de Bretagne, protectrice de Jean Marot, *a* 532.
Anne de Montmorency, Epitre que Marot lui adreſſe, *a* 420.
Anne, ou Made. *Marguerite*, ſes amours avec Marot, *b* 289, 290. &c. déclaration d'amour, 304. 305. &c. jouant de l'Epinette, 303. tencée. 308.
Anneau, ſon blaſon. *b* 557.
Annette & Marguerite, *b* 317.
Annibal, ſa conteſtation avec Alexandre, *c* 138. &c.
Antoine du Pade (S.) Epigramme de Rouſſeau à ſon ſujet *b* 59. *note* 1.
Antoine Duc de Lorraine, Epitre que Marot lui adreſſe, *a* 417.
Antoine pauvre, *b* 354.
Apollon défait le Python, *c* 41. pourſuit Daphné. 44.
Arc; desbender l'arc ne guerit pas la playe; Chant à ce ſujet, *b* 70. & *note* 1.
Arcas, *c* 94.
Ardres, le Triumphe près de cette ville. *b* 20.
Argent eſt le grand mobile en amours. *a* 18. neceſſaire en amours 138. *note* 3. 142. *note* 1. 2. 166. *note* 4. *c* 518. du Roi ſujet à la pinſe. *a* 451. *note* 2. demandé par Marot à François I. 453. *b* 139. 203. 204. 205. 381. *c* 505.
Argus, incommode aux amans, *b* 323. garde Io. *c* 53. tué par Mercure. 59.
Arraiſonner, que ſignifie ce mot *b* 1.
Artus Roi d'Angleterre, *a* 491. *note* 5.
Arts illuſtres ſous François I. *a* 191. *note* 1.
Attigni: camp que l'on y tient, *a* 375. & *note* 1. *b* 141.
Audivi, ce mot expliqué. *b* 455.
Auteurs: conſolation pour les auteurs mediocres. *b* 386. *note* 1.
Avanturiers, ce que c'étoient. *a* 376. *note* 2.
Avertiſſemens tirez des differentes Editions de Cl. Marot, *c* 451. *& ſuiv.*
Avocat, joüeur de baiſers, *b* 369.
Avocat & ſa femme. *c* 481.

B.

Baiſer, donné à Cl. Marot par la Reine de Navarre. *a* 39. combien ce baiſer eſt glorieux pour Marot, 40. refuſé à Marot. *ibid.* en amours demande autre choſe. 308. *note* 1. parfait. *b* 191. & *note* 2. 3. bien doux. 304. volé. 377. rendu, 378. refuſé. *ibid.* & 292. de Diane 312. choſe fragile. *c* 509.
Baiſer un viſage ſans nez. *c* 489.
Ballades de Marot, *b* depuis la page 1. juſqu'à 30. jugement ſur celles de Marot, *a* 90.
Balladin, piece de Marot contre l'Egliſe. *a* 236.
Barbe longue ſous François I. air de Courtiſan *c* 504. *note* 3.
Barbe & Jacquette, *b* 214. & 316.
Barbiers ſe morfondans. *c* 504.
Barme (Mad. de la) *b* 277.
Barroys (M. de) Elegie en ſon nom. *a* 350.
Baſtille de Cerizolles. *a* 193. &c. de Pavie. *a* 282.
Bayart (le Chevalier) *b* 467. *note* 1.
Bayle, ſon jugement ſur Marot, *a* 91. 92.
Bazange (la Dame de) *b* 161.
Bazoche ce que c'eſt. *a* 567. *note* 1. leur comedie *ibid. note* 2.
Beaulieu La marche, ſon Epitaphe *b* 418.
Beaulieu (Ruſtorgue) *voyez* Ruſtorgue.
Beauregard (Anne de) ſon Epitaphe, *b* 444.
Beauté & grace, *b* 188.
Beda (Docteur) banni, *b* 198.
Bellai (Cardinal de) marié, *b* 270. *note* 1.
Belleville, Rondeau à lui adreſſé *b* 143.
Beneſt b 352.
Beroalde, ſes triſtes Vers traduits par Marot *c* 163.
Biens neceſſaires en amours, *a* 138. *note* 3. 142. *note* 1. 2. 166. *note* 4.
Biſſipat, ſon Eloge. *b* 494. *note* 2.
Blanche de Tournon *b* 270.
Blancs manteaulx, *b* 263.
Blaſons du beau Tetin *b* 238. du laid. 239. du corps feminin faits à l'imitation de ceux de Cl. Marot *b* 503. juſqu'à la fin du volume.
Bois, ami de Marot, *a* 576.

Bois ſec ſe fend trop. *c* 483.
Boiſi (Heleine de) ſon Epitaphe, *b* 444.
Bonnaventure Deſperiers, *a* 556. *note* 1.
Bonnets quarrez ou ronds. *a* 481. *note* 1.
Bonté (Jeanne) ſon Epitaphe *b* 426. complainte de ſa mort. 455.
Borbonius, Poëte *b* 251.
Bordeaux, ami de Marot. *a* 576.
Borderie (Guy le Fevre de la) *a* 555. *note* 1.
Boſquet de Ferrare brûlé *b* 274. 308.
Bouchar inquiſiteur en France, *a* 20. 394. lettre que Marot lui écrit. *ibid.*
Bouche de Diane. *b* 314. ſon blaſon. *b* 520.
Bouchet ami de Marot, *a* 576. 577.
Bourbon (Charles de) Connêtable. *a* 195. *note* 3. Son Epitaphe, *b* 429.
Bourbon (Renée de) Ducheſſe de Lorraine. *a* 423.
Boyſſonné. *b* 252.
Bragues ou Bragues, ce que c'eſt. *a* 482. *note* 1.
Braillon Medecin, *a* 452. *b* 242.
Brandon, ſignification de ce mot, *a* 140. *note* 2.
Brueil (Mad. du) *b* 283.
Brimballe, explication de ce mot. *b* 240.
Brodeau (Victor) Poëte *a* 550 *note* 4. 556. *note* 2. *b* 156. Rondeau de ce Poëte. 194. ſon Epigramme des freres Mineurs, 261. 262.
Brulard (Geoffroy) *b* 356. *c* 399.
Bruyere (M. de la) jugement ſur Marot. *a* 113.
Budé (Catherine) ſon Epitaphe *b* 428.
Budé (Guillaume) *b* 494. *note* 1.
Bulles doivent être reſpectées. *b* 58. & *note* 2.

C.

Caffart, explication de ce nom. *a* 528. *note* 2.
Cahors, le Roi & la Reine de Navarre y font leur entrée *b* 219.
Cahos, ſa deſcription. *c* 13.
Caillette, fou de Louis XII. *b* 8. *note* 2.
Caliſto, aimée de Jupiter. *c* 88. changée en Ourſe. 92.
Calvin refugié à Ferrare *a* 65. fait une Preface ſur les 50. Pſeaumes de Cl. Marot. *a* 99. & *c* 237. &c.
Cambray : Rondeau ſur le Traité de paix, conclu en cette ville *b* 142. & *note* 1.
Camus, Evêque du Bellai, bon mot de ce Prelat. *a* 451. *note* 2.
Canaye (le P.) Jeſuite, *a* 424. *note* 1.
Candie, ami de Marot. *a* 576.
Cantiques & Chants royaux de Marot. *a* 90.
Cantique de Simeon, traduit par Marot. *c* 365. de Moïſe par Bonnaventure Deſperiers. 381.
Caphars : explication de ce mot. *a* 487. *note* 4.
Capitaine Bourgeon, Epitre à M. de la Rocque. *a* 390. Raiſin, Epitre à M. de la Rocque. 391.
Capris, ami de Marot. *a* 576.
Cardinal de Tournon, Lettre que Marot lui écrit. *a* 541. & *note* 1.
Cardinal de Lorraine, Lettre que Marot lui écrit. *a* 446. ſon caractere. *ibid. note* 1. Chant qui lui eſt adreſſé ſur Huet joueur de flûte. *b* 73.
Cardinal du Bellay marié. *b* 270. *note* 1.
Carême : Ballade à ce ſujet. *b* 27.
Carpi (le Comte de) meurt Cordelier. *a* 492. *note* 2.
Caſtellanus, le Mecène des gens de lettres auprès de François I. *a* 79. *b* 343. *note* 1.
Catherine de Medicis, Eſtrenne *b* 393. quand mariée. *ibid. note* 2.
Catin & Robin. *b* 337.
Catin jadis belle. *b* 362. la facile. *c* 514. aux Cordeliers. *b* 373.
Catin & Martin. *b* 363.
Celeſtine, Tragedie *a* 489. *note* 3.
Cenſeur ignorant. *b* 385.
Cerfs en rut. *b* 338.
Cerizoles, (Bataille de) *a* 493 &c. Epigramme. *b* 233.
Chables, ami de Marot. *a* 576
Chaille, explication de ce mot. *b* 410. *note* 1.
Champeverne (Florimond) ſon Epitaphe. *b* 440.
Champion des Dames, cité. *b* 10. *note* 1.
Chancelier du Prat. *b* 204. *note* 1.
Changement, caractere du François. *a*. 482. *note* 3.
Chanſons de Marot. *a* 90. 91. *b* depuis la page 100. juſqu'à 134. ſur le jour de Noël. *b* 10. ſur une maitreſſe ambulante. 104. ſur Guillot Martin. 122. ſur la vigne. 126. ſur une brune. 129. ſur une blonde. 130. addreſſées à ſa premiere maitreſſe. 102. 103. 105. 106. Chanſon VIII. 109. 110. 111. 113. 114. 115. 116. 118. 119. 120. 123. 124. Chanſon XIX. 128. 129. Chanſon XXX. ſur ſa nouvelle maitreſſe 108. 117. 121. 124 125. 131. 134.
Chanſons neceſſaires en amours *a* 157. *note* 2.
Chantereau (Guillaume) ſon Epitaphe. *b* 441.
Chants royaulx & Cantiques de Marot. *a* 90. & *b* depuis la page 31. juſqu'à 99.
Chapelain, Poëte dur, & pourquoi. *a* 107.
Chapelle (M. de la) *b* 278.
Chaperons, habillement de tête. *a* 481. *note* 2.

Chappuy (Claude) *a* 550. *note* 6. blaſon de la main. *b* 528. du ventre. 530.
Chardonette, ſauſſe & ragoût. *a* 488. *note* 2.
Charles de Bourbon, Connêtable. *a* 195. *note* 3. ſon Epitaphe *b* 429.
Charles IX. tue les Huguenots à la St. Barthelemi *a* 285. *note* 1. Roi de France; ſon privilege pour les œuvres de Cl. Marot. *c* 243.
Charlequint Empereur, veut avoir un Pſeaume de la verſion de Marot. *a* 97. ſa fortune commence à décliner. 195. *note* 2. prend Thunis. 491. *note* 2. Adieu à ce Prince. *b* 197. ſon entrée à Paris. 85. *note* 1. 87. 89. 220. remarques ſur ce ſujet. 89. *note* 1. &c.
Charles Duc d'Orleans *b* 215. 217.
Charmoulüe (Jacques) ſon Epitaphe. *b* 436.
Charon b 253.
Chartres; Marot eſt transferé dans les priſons de cette ville. *a* 200.
Chaſtelain (George) *a* 469. *note* 1. Poëte *b* 348. *note* 6.
Chateaubriant (le Comte de) Marot lui dedie ſes Epigrammes. *a* 202.
Chateaubriant (Comteſſe de) Elegie à ſon ſujet. *a* 348. quelques traits de ſon Hiſtoire *ibid. note*. Trait ſingulier de cette Comteſſe. *b* 143. fait de bons Vers. 396. *note* 1. ſon Epitaphe 447. remarque curieuſe à ſon ſujet. *ibid. note* 1. 2.
Chauvin (Jean) Meneſtrier. *a* 347.
Cheval payé. *b* 337.
Cheval, ſon Epitaphe. *b* 419.
Cheveux, leur Blaſon. *b* 505. 508. au vent, ce que cela ſignifie. *a* 316. & *note* 1. & 2. coupez, ſous François I. *c* 504. *note* 3.
Chienne de la Reine Eleonor. *b* 340.
Chiſſay tué en duel. *b* 157.
Chriſtine Piſan. *b* 155.
Chronologie des Oeuvres de Cl. Marot. *c* 439. &c.
Cimetiere de Marot. *b* depuis la page 426. juſqu'à la pag. 451.
Clame, ſignification de ce mot *a* 566. *note* 1.
Clamours, force de ce terme. *a* 151. *note* 1.
Claude Reine de France, ſon Epitaphe. *b* 428. *note* 2
Clavier (Eſtienne) *b* 153. 154.
Clement VII. Pape. *a* 213. *note* 1.
Clercs des Juges, ſont ſouvent eux-mêmes les Juges *a* 83.
Clerc d'Avocat, qui ſoulage ſon maitre. *b* 369.
Cocq à l'aſne, diverſes Epitres en ce genre. *a* 479. 485. 495. 503.
Cœur offert. b 186. ſon blaſon. 525. 582. ſon contre-blaſon. 583.
Colin (Jacques) ami de Marot. *a* 176. *note* 2. Marot lui écrit. 455.
Colin (Germain) Epigrammes qui ſont de lui *c* 479. 480.
College Royal, fondé par François I. *a* 521. *note* 2.
Collette b 331.
Comedie de la Bazoche. *a* 567.
Command, ſignification de ce mot *b* 321. *note* 1.
Commandemens de Dieu traduits par Marot *c* 364.
Cometes, ſi elles ſont faites pour annoncer la mort des Princes. *b* 486. *note* 1.
Compas explication de ce mot. *b* 391.
Complaintes de Cl. Marot. *a* 95.
Complainte d'un Paſtoureau Chreſtien. *a* 263. &c.
C *. ſon Blaſon. *b* 553.
Conception de la S. Vierge, Chant à ce ſujet *b* 31. & 34. *note* 1. Rondeau. 137.
Conches (Jean de) dixain ſur le voyage de Nice. *b* 81.
Condemnade, Jeu de Cartes. *a* 425. *note* 1.
Connétable de Bourbon. a 195. *note* 3. ſon Epitaphe. *b* 429.
Conſolations de Marot, pour Mad. Marguerite. *a* 326. 330. 333. 336.
Content en ſouffrance, Opuſcule de Marot. *a* 249. &c. en amours *b* 171.
Contentement paſſe richeſſe. *c* 506.
Contradictions, Rondeau. *b* 163. & *note* 1.
Convaleſcence du Roy. *b* 207.
Coq-à-l'aſne, Poëſie en ce genre. *a* 90. *c* 404.
Coq, Medecin. *a* 452. *b* 243. 244.
Coquillart Poëte. *b* 349. *note* 2. ſon Epitaphe. *b* 411.
Cordelier qui file. *b* 371. vigoureux. *c* 489.
Cordeliers, bonnes gens. *b* 59. *note* 1.
Coronis changé en Corneille. *c* 96.
Cottereau (Jean) ſon Epitaphe. *b* 431. 432. de ſon Epouſe. 433.
Couillart Sieur du Pavillon, remarque ſur ſon nom. *a* 516.
Couleurs, les Dames faiſoient porter les leurs à leur galans. *a* 425. & *note* 1. Gallanterie ancienne. *b* 185. 386 388. en amours. 331.
Cour de France, Ecole de Marot. *a* 6. 92.
Courtiſans, combien ils trompent les Princes. *a* 98.
Couteau de Pierre Marrel. b 335.
Crainte, neceſſaire en amours. *c* 511.
Craſſus, Treſſorier. *b* 228.
Cravan, ami de Marot. *b* 246.
Creancier, Rondeau. *b* 146.
Cretin (Guillaume) ſa devotion pour la Conception de la Ste. Vierge. *b* 31. *note* 1. Epigram-

pigramme à lui addreſſée. *b* 201. ſon Epitaphe. 437.
Cuiſſe, ſon Blaſon. *b* 532.
Cul, ſon Blaſon. *b* 554. 575.
Cupido & ſa Dame. *b* 301.
Cupidon, ſes fléches. *c* 43.
Curé, aux femelles. *b* 358. Ignare. *c* 484.
Cygne en oiſeau. 86.

D.

Dague à rouelle, ce que c'eſt. *b* 149.
Dame melancolique, *b* 176. qui a un vieil mari. *ibid.* de Piemont qui ne veut pas moins de dix Ecus. 327.
Dames, aiment les hommes un peu entrepreneurs. *a* 43. aiment les ambiguitez. 92. ce qu'elles eſtiment en amours. & 320. *note* 2. ſont maitreſſes de leurs joyaux. 317. *note* 2. ont viſages d'anges. 405.
Dames de Paris, Epitre que leur addreſſe Marot. *a* 400. & 403. de France, Epitre que Marot leur addreſſe ſur les Pſeaumes. *c* 227.
Danger, ce que veut dire ce mot en amours *a* 327. *note* 1.
Danſes Allemandes. *a* 149. *note* 3.
Daphné, pourſuivie par Apollon. *c* 44. changé en Laurier. 48. &c.
Dauphin François, Ballade ſur la naiſſance. *b* 18.
Decalogue, traduit par Marot. *c* 363.
Déeſſe Santé, Cantique qui lui eſt addreſſé. *b* 39.
Delicateſſe en amours, Marot en a manqué. *a* 13. 14. 15. *b* 398. reparée. 293. & *note* 1.
Deluge. *c* 29. &c.
Demie, explication de ce mot. *b* 13. *note* 2.
Dentz, leur blaſon. *b* 570.
Depart d'Anne. *b* 294. 300.
Deploration, ſur la mort de Cl. Marot. *c* 427. &c.
Deſiré (Artus) fait de mauvaiſes Chanſons contre les Pſeaumes de Marot. *a* 99.
Deſirs d'un Amant bien exprimé. *a* 312.
Deſperiers (Bonnaventure) *a* 556. *note* 1. Blaſon du nombril. *b* 561. 563.
Deſpreaux, ſon caractere. *a* 6. 7. fait des fautes dans la verſification. 109. & dans la rime. 111.
Detracteurs, Rondeau. *b* 148.
Deucalion & Pyrrhe. *c* 35.
Devis Chreſtiens. *c* 370.
Deviſe, nos anciens Poëtes en avoient toujours une. *c* 507.
Devots, combien dangereux. *a* 23. leur privilege. 522. *note* 1.
Diane de Poitiers, obtient la grace du Comte de St. Vallier ſon pere & comment. *a* 8. elle eſt maitreſſe de Cl. Marot. *ibid.* elle le quitte. 16. elle le denonce comme Lutherien. 20. & 394. *note* 1. preuve que Diane a été maitreſſe de Marot. 26. &c. elle a mauvaiſe reputation. 29. fait de nouvelles plaintes contre Marot. 57. agit de nouveau contre lui. 63. veut avoir un Pſeaume de Marot. 98. 99.
Diane de Poitiers, ou Luna. *a* 201. *note* 2. & 212. *note* 4. Marot lui écrit après la bataille de Pavie. 279 prend congé de cette Dame. 286. Elle refuſe de lui accorder l'aumône d'amour. 289. & *notes* Marot lui fait un adieu trop ſpirituel. 290. elle commence à changer. 293. Marot lui demande par lettre l'aumône amoureuſe. 297. elle change entierement. 300. *note* 1. 302. Marot lui addreſſe ſa premiere Elegie. 304. & *note* 1. elle commence à changer pour Marot. *b* 10. *note* 1. ſi elle a eu raiſon de quitter Marot. 14. *note* 2. Rondeau ſur ſon infidelité. 166. & *note* 1. 195.
Diane de Poitiers, ou Iſabeau inconſtante. *b* 286. 287. 288. amour avec elle. 312. &c. ſon baiſer. *ibid.* &c. ſa bouche. 314. Etrennes picquantes. *b* 398. & les *notes*.
Dieu gard de Marot à ſon retour en France. *a* 546.
Doctrinal, divers livres ſous ce titre. *b* 407.
Dolet (Etienne) eſt connu de Cl. Marot, & fait une courte amitié avec le Poëte. *a* 70. 71. ſa Preface ſur l'enfer de Marot. 197. loué. *b* 249. blamé. *ibid.* Ennemi de Marot. 349. *note* 4. Etrenne. 391.
Doria (André) *a* 504. *note* 2.
Douleur & Volupté. *c* 493.
Duprat Chancellier. *b* 204. *note* 1.
Duval Treſorier. *b* 226. *note* 2. 227.

E.

Eccleſiaſtiques cenſurez. *b* 474. *note* 1.
Eclogue de Marot au Roy François I. *a* 174. ſur la naiſſance de François II. 185. de Virgile traduite par Cl. Marot. *c* 1.
Ecolier & une fillette. *b* 374.
Ecriture Sainte. *b* 257.
Edition des Oeuvres de Clement Marot, ſon plan. *a* 114.
Egliſe Romaine, ſi on y commet Simonie *a* 239. *note* 2. ſi elle va perir. 240. *note* 3.
Eglogue ruſtique ou complainte d'un Paſtoureau Chretien. *a* 263. &c.

Elegies, leur caractere. *a* 84. 85. de Cl. Marot. *a* depuis la pag. 279. jusqu'à la pag. 356.
Eleonor Reine de France, Epitre que lui addresse Marot. *a* 413. rameine d'Espagne les enfans de France. *ibid.* Cantique qui lui est addressé sur la maladie de François I. *b* 41. Estrenne. 393. sa chienne. 340.
Eloignement feint par Marot. *a* 311. & *note* 1.
Enfans de France conduits en Espagne. *a* 215. *note* 1. retirez d'Espagne. 407. *note* 3. reviennent d'Espagne. 413. & 414. Cantique sur leur delivrance d'Espagne. 68.
Enfans sans souci. *b* 1. & *note* 1.
Enfer de Marot. *a* 197. & 200. caractere de cette piece. *ibid. note* 1. quand Marot fit cette piece 215. *note* 1.
Engin, explication de ce mot. *b* 14. *note* 1.
Enguerrand de Marigni. *c* 506.
Enguien, (François de Bourbon Comte d') *a* 193. *note* 1.
Entrevuë de François I. & de Henri VIII. *b* 20. *note* 1. & *b* 140.
Epices alterent. *b* 264.
Epigrammes de Marot. *a* 94. jugement sur cette poësie de Marot. 91. s'est perfectionnée de nos jours. 92. 93. de Marot. *b* depuis la pag. 201. jusqu'à 385. imitées de Martial. 339. jusqu'à 367.
Epigrammes ajoutées. *b* 367.
Epitaphes comiques & satyriques. *b* depuis la page 411. jusqu'à 425. honorables. *b* depuis la page 426. jusqu'à la page 451.
Epitres en vers, leur caractere. *a* 85. 86. de Marot. *a* depuis la page 359. jusqu'à la fin du volume. En langage bizarre & singulier *a* 581. & 584.
Epousée farouche. *b* 332. Jeune. *c* 483.
Epouser & aimer sont les deux contraires. *a* 317. *note* 4.
Equivoques, vers en ce genre. *a* 440. & *note* 1.
Erasme crie contre les Moines. *a* 492. *note* 2. Son Epitaphe. *b* 449. un de ses Colloques traduit par Marot. *c* depuis la page 169. jusqu'à 189. autre Colloque traduit par le même. *c* depuis la page 190. jusqu'à 220.
Escarlate. *a* 161. *note* 1.
Esperer toujours. *c* 511.
Espingle, son blason. *b* 559.
Esponge, meuble necessaire à une Dame. *a* 145. *note* 1.
Esprit, son blason. *b* 540. trop d'esprit ne convient pas en amour. *a* 84. 290. *note* 1.
Estampes (Duchesse d') Etrennes. *b* 396. & *note* 1.
Estempes Duché. *b* 275.
Estocq, ce que c'est. *b* 157. *note* 1.
Estrangers sont aimez des François. *a* 479. *note* 3.
Estrennes de Clement Marot *b* depuis la page 386. jusqu'à 410. bonne Etrenne à sa maitresse. 388. 389.
Etude quelle est la vraie étude. *a* 6. 7.
Europe. *c* 113. &c.
Eustorgue de Beaulieu, Blason du nez. *b* 567. de la jouë. 569. des dentz. 570. de la langue. 572. de la voix. 574. du cul. 575. du pet & de la vesse. 580.
Evesque Cordelier, son Epitaphe. *b* 412.

F.

Farnese (Alexandre) Duc de Parme se fait Capucin après sa mort. *a* 492. *note* 2.
Faucons, ce que veut dire ce mot. *a* 392.
Fauconneaux, explication de ce mot. *a* 408. *note* 1.
Fautes des Poëtes excusables. *a* 89.
Faux rapporteur. *b* 320.
Faye (Jane) Etrenne. *b* 390.
Femmes, leur chaleur. *b* 195. *note* 1.
Ferrare (Hercules II. Duc de) épouse Renée de France. *b* 60. *note* 1.
Ferrare (Duc de) Epigramme. *b* 221.
Ferrare (Renée de France Duchesse de) Epitre que Marot lui addresse. *a* 532. Sonnet. *b* 222. Epigramme 223. 224.
Ferrare, son bosquet brulé. *b* 274. 308.
Fevre (Guy le) de la Boderie. *a* 555. *note* 1.
Flammette. *a* 489. *note* 2.
Fleches de Cupidon. *c* 43.
Fleurange (Robert de la Marck Seigneur de) *a* 506. *note* 1.
Flux de bourse. *c* 518.
Foix, Maréchal de France. *b* 467. *note* 1.
Fontaine (Charles) *a* 555. *note* 2. malade. *b* 247. son Epitre à Sagon & la Hueterie. *a* 559. & *note* 1.
Fontaine (Mlle. de la) *b* 281.
Foresi (la) ami de Marot. *a* 576.
Fortune adverse, Rondeau. *b* 161.
Fortune & biens mondains, Chant Royal. *c* 391.
Fourmi dans l'ambre. *b* 342.
France Occidentale, ce que c'est. *b* 22. *note* 2.
François I. Epitre dedicatoire du Temple de Cupidon à ce Prince. *a* 123. il s'amuse à faire des vers. 178. *note* 1. paroit comme un Heros à la bataille de Pavie. 407. *note* 4. 413. *note* 1. belle parole de ce Prince sur la bataille de Pavie. 414. *note* 1. Epitre que Clement Marot lui addresse en sa jeunesse 388. autre Epitre que Marot lui écrit

pour le délivrer de priſon. *a* 443. Epitre que Marot lui écrit pour avoir été derobé. *a* 449. Epitre que Marot lui écrit pour ſucceder à Jean Marot. 460. Epitre que Marot lui écrit de ſon premier Exil. 519. vient en Provence en 1536. 542. *note* 2. Epitre que Marot lui adreſſe pour la Bazoche. 567. Marot lui écrit en faveur de Pavillon. 568. malade, Cantique à ce ſujet. *b* 39. & *note* 1. 41. ſon entrevuë avec Henri VIII. 20. *note* 1. & 2. 140. Rondeau pour avoir de l'argent. 139. ſes perfections. 208. argent que Marot lui demande. 203. 204. 205. Marot demande ſon rétabliſſement. 206. ſa convaleſcence. 207. Epitre que lui addreſſe Cl. Marot ſur ſes Pſeaumes. *c* 221. Epigramme ſur le même ſujet. 229. Epigramme de Marot. *b* 339. Etrennes. 392.

François Dauphin de France, lettre que Marot lui écrit. *a* 528. fils de Henri II. ſa naiſſance. 185. *note* 1. *b* 18. *note* 1. & 215. ſon Epitaphe. 443. Empoiſonné. *ibid.* *note* 1.

François de Bourbon Comte d'Enguien. *a* 193. *note* 1.

François de Paule. *a* 161. *note* 2.

François ſont changeans. *a* 482. *note* 3.

Frappart, force de ce mot. *b* 412. *note* 1.

Frere André ſon Epitaphe. *b* 414.

Frere Colin, Confeſſeur. *c* 480.

Frere Jean, Confeſſeur. *c* 480.

Frere Jean, l'Evêque Cordelier, ſon Epitaphe. *b* 412.

Frere Lubin. *b* 5. & *note* 1. 6. *note* 1. & *c* 481.

Freres Mineurs. *b* 261.

Frere Semidieu, ſon Epitaphe. *b* 425.

Frere Thibaut. *b* 260. 261.

Fripelippes valet de Marot, ſa lettre à Sagon. *a* 549.

Front, ſon blaſon. *b* 522.

G.

Gacon ſe croit grand poëte. *a* 6.

Gageure du Cordelier. *c* 489.

Gaillarde (Jeanne) *b* 155. 156. & 284.

Galand (Claude) *b* 256.

Garrot, ce mot expliqué. *b* 419. *note* 2.

Garſe, force de ce mot. *a* 124. *note* 2.

Geans, leur ſang changé en hommes. *c* 22.

Gedoyn (Robert) ſon Epitaphe. *b* 445.

General des finances, notion de cette charge. *a* 442. *note* 1. 467. *note* 1.

Generaux des finances. *b* 490. *note* 2.

Genoil, ſon blaſon *b* 534.

Gens d'Egliſe cenſurez. *b* 474. *note* 1.

Genton, ami de Marot. *a* 576.

Geoffroi Brulart. *b* 356.

Glorieux empriſonne. *b* 367.

Gontier, Marot lui écrit. *a* 457.

Gorge, ſon blaſon. *b* 523.

Gouffier (Artus de) ſon Epitaphe. *b* 450.

Grace & beauté. *b* 188.

Grace, ſon blaſon. *b* 546. 547.

Graffi, ami de Marot. *a* 576.

Grebans, Poëtes. *b* 348. *note* 7.

Greliere (Mlle. de la) *b* 280.

Grenouille poëte. *b* 248.

Guerre & paix, leur revolution. *a* 383. 384.

Guines triumphe près de cette Ville. *b* 20.

Guillot Martin, Chanſon à ſon ſujet. *b* 122.

Guion le Roi ſon Epitaphe. *b* 413.

Guyſe (M. de) Marot lui écrit. *a* 459.

H.

Hacquenée, quelle monture. *a* 424. *note* 3.

Hait, ce que ſignifie ce mot. *a* 385. *note* 1.

Halecret, ce que c'étoit. *a* 378. *note* 4.

Haquebute ce que ſignifie ce mot. *a* 285. *note* 1.

Harnois de guerre ce que c'étoit. *a* 380. *note* 1.

Haro, cri de Juſtice en Normandie. *a* 410. *note* 3.

Hedart, ce mot expliqué. *b* 419. *note* 1.

Helene de Tournon, ſeignée. *b* 268. 381.

Helly, Etrenne jolie à cette Damoiſelle. *b* 404.

Henri Roi de Navarre, ſon caractere. *a* 31.

Henri Roi de Navarre pris à la bataille de Pavie *a* 282. *note* 1.

Henri VIII. Roi d'Angleterre ſon entrevuë avec François I. *b* 20. *note* 1. & *a* 140.

Henri Dauphin *b* 216.

Hercule II. Duc de Ferrare épouſe Renée de France *b*. 60. *note* 1.

Hero & Leander leur hiſtoire traduite par Clement Marot *c* depuis la pag. 117. juſqu'à 137. ſa mort 137.

Heroët (Antoine) poëte, ami de Marot *a* 180. *note* 4. 550. *note* 2. blaſon de l'œil *b* 514.

Heroet Epigramme *b* 250.

Hilaire, le queſtionneur *b* 356.

Hillot, explication de ce mot *a* 450. *note* 2.

Homme, ſon origine *c* 18.

Hongrie, (Reine de) vient en France *b* 82.

Honneur, ſon blaſon *b* 544.

Huban (la Damoiſelle) Elegie qui lui eſt addreſſée *a* 350.

Huet Joueur de flûte *b* 73.

Huet

Hueterie ou Huet poëte, ſon caractere. *a* 73. Ennemi de Marot *a* 551. *note* 4.
L'Huillier (Jean) ſon Epitaphe *b* 446.
Hymen, injuſte. *b* 177. *note* 1.

I.

Jacques V. Roi d'Ecoſſe épouſe Magdelaine de France *b* 64. & *note* 1.
Jagoineau (Loys) ſon Epitaphe *b* 438.
Jaloux b 301.
Jalouſie s'il faut la craindre en amours. *a* 303. *note* 1. facheuſe *b* 334.
Jamet (*Lyon*) ami de Marot *a* 555. Epitre que Marot lui addreſſe 397. Epitre du Cacq à l'aſne que Marot lui addreſſe 479. 485. 495. 503. Epitre qu'il écrit à Clement Marot 511. Note à ſon ſujet *ibid. note* 1. 514. *note* 3. Epigrammes qui ſont de lui *c* 481. 482. 485.
Jan b 353. le Confeſſeur 370.
Jan-Jan b 355.
Jean de Meun écrit contre les moines *a* 492. *note* 2. poëte *b* 348. *note* 1.
Jean du Pont Alais *a* 483. *note* 6.
Jean l'Evêque Cordelier, ſon Epitaphe *b* 412.
Jean le Maire *b* 348. *note* 5.
Jean le Veau, ſon Epitaphe *b* 413.
Jean Serre ſon Epitaphe *b* 416.
Jeanne d'Albret mariée à Martin Duc de Cleves *b* 216.
Jeanne Princeſſe de Navarre, lettre écrite en ſon nom *a* 468. Remarques Hiſtoriques ſur cette Princeſſe *ibid. note* 1. Epigrammes. *b* 271. 315. *note* 1. Eſtrenne *b* 394. remarque ſinguliere à ſon ſujet *ibid. not.* 2. 3.
Jenin, ſignification de ce mot. *a* 508. *note* 1.
Jeu d'amours ſes degrez *b* 383.
Jeu de l'Empire d'Orleans *b* 3. & *note* 1.
Jeuneſſe neceſſaire en amours. *a* 320. & *note* 1.
Importun, Rondeau *b* 187. Epigramme 333.
Inachus, fleuve *c* 50.
Infidelité en amours *a* 155. *note* 2.
Injures de Marot contre une maitreſſe ambulante *a* 314.
Inquiſiteur en France *a* 19. 20.
Io, aimée par Jupiter *c* 50. &c. changée en vache 52. confiée à Argus 53. reprend figure humaine 60. en Egypte 61.
Joyeux en affliction, opuſcule de Marot *a* 249. &c.
Jouan, le fol, ſon Epitaphe *b* 414.
Jouë, ſon blaſon. *b* 569.
Iris c 30.
Iſabeau ou Diane de Poitiers, jolie Ballade contre elle *a* 12. inconſtante *b* 195. 286. 287. 288. elle envoye un Lievre 361.
Italie Tombeau des François *a* 282. *note* 1.
Italiens ne parlent point de Dieu *a* 530. leur caractere *ibid. note* 1.
Jugement de Minos traduit par Marot *b* depuis la page 138. juſqu'à 152.
Juges du temps de François I. leur caractere *a* 82. leurs Clercs ſont ſouvent les vrays juges 83.
Juilly Treſorier *b* 227.
Jure (Alexis) auquel Marot écrit *a* 468.
Juſte & pecheur, cantique à ce ſujet *b* 97.

L.

Laideur nuiſible *b* 363.
Lamy medecin *b* 244.
La Motte s'eſt fait poëte *a* 6.
Lampignam ami de Marot *a* 576.
Lancelot Carles, Blaſons du genoil *b* 534. du pied 535. de l'eſprit 540. de l'honneur 544. de la grace 546. 547.
Lancelot du Lac caractere de ce Roman *a* 323. *note* 3.
Landit ce que c'eſt *a* 170. *note* 1.
Langeai (Guillaume du Bellay) ſon Epitaphe & Eloge *b* 448. *note* 2. 3. 494. *note* 1.
Langue, ſon blaſon *b* 572.
Lanyvolare; (Comte de) *b* 229.
Lanſquenet ce que c'étoient *a* 377. *note* 1.
Lard, explication de la phraſe, *prenez-le, il a mangé le Lard. b* 13. *note* 1.
Larme, ſon Blaſon. *b* 516.
Laure maitreſſe de Petrarque *b* 211. 212. Sonnets de Petrarque à ſon ſujet *c* 156. ſon Epitaphe par François I. *b* 211. *note* 2. *c* 161.
Laval, (Madame de) *b* 276.
Leander & Hero, leur hiſtoire traduite par Marot *c* depuis la page 117. juſqu'à 137. ſa mort. 136.
Legende dorée *a* 323. *note* 1.
Lendemain de Nôces. *c* 517.
Lettre que Marot a ordre de brûler *a* 322. &c. reçue d'une maitreſſe *b* 184.
Leſcun ou Leſcut, Marechal de France *b* 467. *note* 1.
Leſtrange (Mad. de) *b* 276.
L'huilier (Anne) Elegie ſur ſa mort *a* 341.
Lieur (Pierre le) Blaſon de la cuiſſe *b* 532.
Lievre, ſa chair utile *b* 361.
Limoſin qui ne fait qu'à demi *b* 358.
Linotte lingere *b* 285.
Longis (Macé) *b* 353.
Longueil (Chriſtophe) ſon Epitaphe *b* 426.

Loris (Guillaume de) *b* 491. *not.* 1.
Lorraine (Antoine Duc de) Epitre que Marot lui adreſſe. *a* 417. ſi les Princes de ce nom ſont de maiſon Royale 448. *note* 1. s'établiſſent en France 417. *note* 1. 418. *note* 1. & 419. conſeils donné aux Princes de cette maiſon. 459. *note* 1.
Lorraine (Renée de Bourbon Ducheſſe de) Rondeau à ſon ſujet *b* 144. Lettre qui lui eſt écrite *a* 423.
Lorraine (Cardinal de) Pſeaumes de Marot lui ſont dediez *c* 235.
Louange d'une maitreſſe *b* 189.
Louiſe de Savoye mere de François I. *a* 85. ſon Epitaphe *b* 439. complainte de ſa mort 479.
Loyauté recompenſée *c* 515.
Lubin (frere) *b* 5. & *note* 1. 6. *note* 1.
Lucien, amour fugitif, traduit de cet auteur *b* 51. ſon jugement de Minos, traduit par Marot *c* depuis la page 138. juſqu'à 152.
Luminaire n'eſt pas neceſſaire dans la pratique amoureuſe *a* 148. *note* 4.
Luna, ou Diane de Poitiers 201. *note* 2. & 212. *note* 4.
Lutheriens brulez à Paris *a* 481. *note* 5.
Lycaon changé en Loup. *c* 24.
Lyon Jamet ami de Marot *a* 555. *note* 3. Epitre que Marot lui addreſſe 397. Epitres du Cocq à l'aſne que Marot lui addreſſe 479. 485. 495. 503. Epitre qu'il écrit à Clement Marot 511. *note*. à ſon ſujet *ibid. note* 1. 514. *note* 3.
Lyon, Adieux de Marot à cette ville *a* 544. ſon Eloge *b* 232.

M.

Macault Traducteur *b* 383.
Macée *b* 364.
Magdelaine de France fille de François I. *a* 547. mariée à Jacques V. Roi d'Ecoſſe *b* 64. & *note* 1.
Magnifique, chimiſte de François I. *a* 59.
Maguelonne Epitre ſous ſon nom à Pierre de Provence *a* 359. Rondeau à ſon ſujet *b* 135. & *note* 1.
Mai, Mois amoureux *b* 307.
Maillart Lieutenant Criminel au Châtelet de Paris *a* 345. *note* 1. *b* 228. & *note* 1.
Main, ſon blaſon. *b* 528.
Maintenon, Epitaphe des Seigneur & Dame de Maintenon *b* 431. 432. 433.
Maire (Jean le) *b* 348. *note* 5. Perfectionne Marot dans la Poëſie *a* 105. 106. 539. *note* 3. *b* 348. *note* 5. *c* 459.
Maiſtre (C. L.) Traduit les Pſeaumes 33. & 41. *c* 372. 377.
Maitre; qualité qu'on donne aux docteurs en Theologie *a* 396. *note* 1.
Maitreſſe, quelle doit être *c* 482. de Marot, Chanſons qui lui ſont addreſſées *b* 102. 103. 105. 106. Chanſon VIII. 109. 110. 111. 113. 114. 115. 116. 118. 119. 120. 123. 124. Chanſon XIX. 128. 129. Chanſon XXXV. Nouvelle de Marot, Chanſons qu'il lui addreſſe 108. 117. 121. 124. 125. 131. 134.
Maitreſſe ambulante injuriée par Marot *a* 314. Chanſon à ſon ſujet *b* 104. belle, Jolie, Rondeau 180. Louée 180. 189. ſert de ſoleil 311. affligée 359. inconſtante 172. 173.
Maladie de François I. Cantique à ce ſujet *b* 39. 41. de Madame Marguerite de Valois 46. & *note* 1.
Malcontent d'amours *b* 166.
Malherbe ſe forme dans ſa vieilleſſe une maitreſſe imaginaire *a* 85.
Malleville (Jean Baron de) complainte de ſa mort *b* 452.
Mal mariée *b* 177. 331.
Manger le Lard, explication de ces mots *b* 13. *note* 1.
Maniere de parler vicieuſe *b* 383.
Marcouſſé ami de Marot *a* 576.
Margot Noiron *c* 487.
Margot Mourante *c* 513.
Marguerite d'Autriche *b* 142. *note* 1.
Marguerite de France fille de François. I. *b* 394. Remarque ſinguliere à ſon ſujet *ibid. note* 1.
Marguerite de Valois *b* 324. 325. 326. &c.
Marguerite de Valois ſœur de François I. ſon caractere *a* 31. 32. elle ſe declare à Clement Marot 33. 35. 36. &c. ſes amours avec Marot *b* 289 &c. écrit à Clement Marot *a* 46. donne des rendez-vous à Marot 49. on murmure de leurs amours 50. 51. &c. la Princeſſe tombe malade *ibid.* Elle va à Cambrai en 1529. pour le traité de paix 57. protege les Novateurs 245. *note* 1. Chagrin qu'elle reçoit 309. & *note* 1. 326. 336. Epitre que lui addreſſe Cl. Marot pour être reçu en ſa Maiſon 367. autre à elle écrite du Camp d'Attigni 375. Lettre écrite à la même de l'armée de Haynaut 382. Jolie, Ballade ſur ſa beauté *b* 14. Marot demande à être couché ſur l'Etat de ſa maiſon 16. Cantique de Marot ſur ſa Maladie *b* 46. & *note* 1. Epigramme de cette Princeſſe 267. 268. 269.
Marguerite de Valois Ducheſſe d'Alençon *b* 310.

Digitized by Google

310. & *note* 1. Sœur d'Alliance de Marot 318. Rondeau à ſa louange 138.
Marguerite de Valois Reine de Navarre, Cantique que Marot lui envoye de Veniſe *b* 91.
Mariage inquiete Clement Marot *b* 501.
Marie d'Autriche Reine de Hongrie vient en France *b* 82. & *note* 1.
Marigni (Enguerrand) *c* 506.
Marle (Anne de) ſon Epitaphe *b* 436.
Marot (Clement) ſon caractere dans l'Epitre preliminaire du Tome premier : Abregé de ſa vie *a* 117. ſa naiſſance 2. ſes premieres Etudes *ibid.* vient à Paris *ibid.* ſes premieres amours 3. veut abandonner l'amour 4.
Marot apprend à écrire dans un greffe du Palais *b* 7. Etudie la cour *a* 6. il entre au ſervice de Madame Marguerite ſœur de François I. 7. va à l'armée 5. 7. va à l'armée d'Italie 9. il y eſt bleſſé & fait priſonnier 10. caractere de ſon amour *b* 11. indiſcret dans l'amour. 12. 13. peu delicat en amours 13. 14. &c. amant trop raiſonnable 14. & 289 *note* 1. ſe fait une maitreſſe & a lieu de s'en repentir 8. devient amant de Diane de Poitiers *ibid.* il en eſt quitté & fait des ſatyres contre elle 16. &c. Marot eſt denoncé comme Lutherien & pourquoi 20. &c. il eſt malheureux dans ſes premieres amours 129. *note* 1. *b* 7. 9. s'éloigne de ſa premiere maitreſſe *a* 130. eſt arrêté priſonnier 20. écrit à Lyon Jamet pour le prier de ſolliciter ſa liberté 21. preuves, par leſquelles on montre que Diane de Poitiers a été ſa maitreſſe 26. &c. inquiet ſur le lien du Mariage 29. devient amant de Madame Marguerite ſœur de François I. & Reine de Navarre 33. 35. 36. &c. commence à devenir delicat en amours 47. 48. &c. on commence à murmurer de ſes amours avec Madame Marguerite 50. 51. &c. il a de la peine à être employé ſur les Etats de la maiſon du Roi 55. & pourquoi 58. ſe plaint du Treſorier 56. eſt derechef arrêté priſonnier 59. ſort de priſon *ibid.* hors de priſon, Rondeau parfait *b* 196. publie les premiers ouvrages de ſa Jeuneſſe. *a* 59. il eſt volé 60. il tombe malade. *ibid.* il donne une édition des poëſies de François Villon 61. ſuit le Roi & la Reine de Navarre dans leurs Etats *ibid.* écrit ſon Epitre XLII. du coq à l'aſne 63. ſes papiers & livres ſaiſis par le Lieutenant Criminel 64. il ſort du Royaume & ſe retire à Ferrare 65. deſire de ſouffrir le Martyre pour la reforme. 66. fait les delices de la cour de Ferrare 67. écrit la 2. Epitre du Cocq à l'aſne. *ibid.* fait ſes blaſons du beau & laid Tetin *ibid.* ſe retire de Ferrare à Veniſe *ibid.* il écrit à François Dauphin de France pour demander ſon retour 68. il revient en France. 69. il arrive à Lyon. *ibid.* fait abjuration à Lyon des erreurs nouvelles *ibid.* reconnoiſſance de Marot à la ville de Lyon 70. 71. Marot fait connoiſſance avec Eſtienne Dolet. *ibidem.* arrive à la Cour de France 73. il y fait ſes Etrennes *ibid.* écrit contre Sagon *ibid.* dedie ſon Temple de Cupidon à M. de Villeroy 74. 126. publie ſes Pſeaumes 74. s'en fuit une ſeconde fois & ſort encore du Royaume 75. va au camp de Cerizolles *ibid.* ſon caractere comme poëte 77. rétablit la poëſie 78. 79. réuſſit dans les petites pieces de gout 79. 80. ſa poëſie dogmatique & morale 81. ſon talent pour les Epigrammes 94. quel a été ſon talent 91. 92. n'étoit pas devot & réuſſit mal en morale *b* 25. *note* 1. ſe tourne vers la morale *b* 328. &c. fait la Verſion de Pſeaumes *a* 95. par qui ſecouru dans ce travail 96. eſt obligé de ſortir du Royaume pour la ſeconde fois 99. mene une vie ſcandaleuſe à Geneve *ibid.* il eſt un peu plus lubrique qu'il ne devoit 103. il eſt bleſſé à la bataille de Pavie 279. *note* 1. 282. triſte d'avoir attendu un an en amour 287. *note* 1. n'a été heureux dans ſes amours qu'en ſonge 299. *note* 2. il va à l'armée 376. *note* 1. reçoit des preſens de Venus 391. *note* 1. il eſt denoncé comme Lutherien 394. *note* 1. mis en priſon pour la ſeconde fois 443. *note* 1. il tombe malade 451. demande ſon retour 528. 529. &c. devient ſi diſcret qu'il n'oſe parler de Dieu 530. ſon diſcours impertinent à Madame de Pons 537. *note* 1. fuſtigé à Lyon 545. *note* 1. ſe retire de France en 1543. 575. & *note* 1. perd ſes emplois *ibid.* & 177. connoît que ſon nom ſera immortel 578. & *note* 1. Epigramme ſur ſoi-même. *b* 344. meurt en 1544. *a* 100. ſon Epitaphe *c* 485. 486. & la page avant la preface. *a* deploration ſur ſa mort *c* 429. &c. Plan de la nouvelle Edition de ſes ouvrages *a* 114. facilité de ſa poëſie 106. douceur de ſa poëſie 107. Eloge de ſa poëſie 104. correction de ſa poëſie *ibid.* &c. Jugement de la Bruyere ſur ſa poëſie 113.
Marot (Jean) ſon caractere dans l'Epitre preliminaire du tome premier. Piece intitulée l'Advocate des Dames. *a* 409. *note* 1.

Ma-

Marot (Michel) eſt Page de Mad. Marguerite. *a* 31.
Marrel (Pierre) ſon couteau. *b* 335.
Mars & Venus enſemble. *c* 515.
Martin & Catin. *b* 363.
Martin brave exploiteur. *b* 335. 336. ſon Epitaphe. 423. 424. autre Epitaphe. *c* 409.
Martyre, ſi Marot l'a deſiré effectivement. *a* 67. 219. *note* 1.
Matrones leur uſage en amour. *a* 144. *note* 1.
Maujoinct, ce que c'eſt. *c* 305.
Maupas, ſon paſſereau. *b* 230.
May Chant Moral ſur ce mois *b* 48. & 49. Epigramme ſur ce mois *b* 291. 293.
Mecenas, ſi ce nom convenoit à François I. *a* 214. *note* 1.
Medecis (Catherine) *b* 393.
Mediſante, Rondeau *b* 149.
Meffiance de ſa maitreſſe *b* 169.
Melanchton mandé par François I. *a* 491. *note* 1.
Mellin de S. Gelais Blaſons des cheveux *b* 508. de l'œil 512. Ballade ſur Marot & Sagon *c* 487.
Merdaille, ce que ce mot ſignifie *a* 487. *note* 2.
Merlin ou Mellin de St. Gelais ami de Marot *a* 180. *note* 550. *note* 3. *b* 347.
Meſchinot poëte *b* 349. *note* 1.
Meſelle, ce que c'eſt *b* 149.
Metamorphoſe d'Ovide les premier & ſecond livre traduits par Marot *c*. depuis la page 13. juſqu'à 63. & depuis 64. juiqu'à 115.
Meun (Jean de) poëte *b* 348. *note* 1.
Miſant poëte & Traducteur *a* 383.
Miniſtres pourquoi on les doit rechercher *a* 93.
Minos ſon jugement traduit par Marot *c* depuis la page 138. juſqu'à 152.
Moines qui ſont ceux qui plaident *a* 208. *note* 1. attaquez par Marot *a* 233. *note* 2. *b* 5. *note* 1. 6. *note* 1 Marot les tourne trop en ridicule *a* 488. *note* 3. Marot les attaque continuellement 55. *note* 1. 57. *notes* 2. 3. &c. ſont bien changez *b* 5. 260.
Moine & la vieille *b* 369.
Molinet, poëte *b* 348. *note* 4.
Mommeries Epigrammes *b* 234. 235.
Mondoucet (Jean de) ſon Epitaphe *b* 440.
Montagne ſa reflexion ſur les bragues *a* 482. *note* 1.
Montejan Marechal de France *a* 435. & 505. *note* 1.
Montigni ami de Marot *a* 576.
Montjoie, ſignification de ce mot *a* 132. *note* 2.
Montmorenci (Anne) grand maitre *b* 224. Connêtable 225. Ennemi de la Reine de Navarre 224. *note* 2. travaille à la delivrance des Enfans de France 68. & 69. *not.* 1. & 2. Ennemi de Marot *a* 58. Lettre que Marot lui addreſſe 420.
Montmorenci (Philippe de) ſon Epitaphe *b* 450.
Mort du juſte & du pecheur, Cantique moral à ce ſujet *b* 97.
Moulin (Antoine du) *b* 256. *note* 1.
Muletier excellent au jeu d'amours *b* 383.
Muſequins; Explication de ce mot *a* 421. *note* 1. *b* 4. *note* 1.
Myſtere neceſſaire en amours *a* 303. *note* 2.
Myſteres, ſorte de Comedies anciennes. *a* 415. *note* 1.

N.

Nacquet, explication de ce terme. *b* 194.
Nattes, ſervoient anciennement de tapiſſeries. *a* 383. *note a*. *b* 346. *note* 1.
Navarre, Henri Roi de ce Royaume, ſon caractere. *a* 31. maltraite Madame Marguerite *ibid.* Roi de ce Royaume pris à la bataille de Pavie *a* 282. *note* 1. Epigramme ſur ce Roi. *b* 218. 220. Epigramme ſur la Reine. 266. 267.
Navarre (Jeanne Princeſſe de) remarque à ſon ſujet *a* 464. *b* 394. *note* 2. 3.
Navarre, (Iſabeau Princeſſe de) *b* 272. *note* 1.
Neige jettée par Anne. *b* 294.
Nemi b 298. 299.
Nez, ſon blaſon. *b* 567.
Nice, cantique ſur le voyage de Nice *b* 77.
Nôces, leur lendemain. *c* 517.
Noel: Ballade à ce ſujet *b* 25. Chanſon à ce ſujet *b* 100.
Noeud d'amour & Gordien *b* 330.
Nombril, ſon blaſon. *b* 563.
Nomain enceinte *c* 482.
Nonnains, agreables *b* 178.
Normande femme commode *b* 317.
Nuit favorable aux amans *a* 132. *note* 1. utile en amours *b* 171.
Nyctimene c 99.

O.

Obſcurité favorable aux amans *a* 132. *note* 1.
Obſecro te, oraiſon à la S. Vierge *a* 385. *note* 2.
Octavian de S. Gelais *b* 348 *note* 3.
Oeil, ſon Blaſon *b* 512. 514.
Oraiſon de Marot devant le Crucifix *b* 497. Dominicale traduite par Marot *c* 365. du Matin par Charles Fontaine *c* 369.

Digitized by Google

Oreille, ſon Blaſon *b* 517.
Oroſe a 323. *note* 6.
Orſonvilliers (Madame d') *b* 219. 220.
Ortis, ſon Epitaphe *b* 421.
Ouy & nenny *b* 298. 299.

P.

PAges; combien communs autrefois, & même aujourd'hui en Allemagne *a* 126. *note* 2.
Paix elle n'eſt pas tousjours neceſſaire en amours *a* 150. *note* 3. & guerre leur revolutions 383. & 384. & victoire, Ballade a ce ſujet *b* 24. & *note* 1.
Paliſſe (Jacques Chabanes la) *b* 467. *note* 1.
Papelard a 483. *note* 3. explication de ce mot *b* 12. *note* 3.
Papes, Marot parle contre eux *a* 192. *note* 2. s'ils ont dit qu'ils peuvent depoſer les Rois *a* 240. *note* 1.
Papillon poëte *a* 550. *note* 7. Marot écrit en ſa faveur au Roi François I. *a* 568. Lettre qu'on croit que Marot lui a écrit contre le fol-amour *a* 571. & *note* 1.
Paris Epigramme *b* 231. ordonnance ſur ſon uniformité *b* 257.
Parme (le Duc de) ſe fait Capucin après ſa mort *a* 492. *note* 2.
Parthenai (Anne de) Dame de Pons, Epitre que Marot perdit contre elle *a* 534.
Participes François *b* 253.
Parvaus ami de Marot *a* 577.
Paſquier (Eſtienne) cité *b* 75. traduit le Pſeaume 62. *c* 380.
Paſſereau de Maupas *b* 230.
Paſſion de N. S. Jeſus-Chriſt, Ballade à ce ſujet *b* 29. s'il faut pleurer la paſſion de Jeſus-Chriſt 136. *note* 1.
Pathelin, alluſion que Marot fait à cette piece *a* 405. *note* 1.
Pauline la riche. *b* 365.
Paumier, ſon Epitaphe *b* 411.
Pavie, cette Bataille *a* 282.
Pavillon Lettre que Marot lui écrit *a* 516. remarques ſur ſon nom *ibid. note* 2.
Pelade, Maladie, ſuite de l'amour *a* 411. *note* 1.
Peliſſon, Epigramme de cet auteur *a* 110. Epitre que Marot lui addreſſe 578.
Pelletier (Jacques) Blaſon du Cœur. *b* 582. Contre-blaſon du cœur. 583.
Peneus, fleuve *c* 49.
Peres, grands hommes auxquels les Princes ont donné ce nom *a* 344. *note* 3.
Perreal Peintre *b* 158.
Perrierre (Guillaume de la) *b* 252.
Peſte remede contre *b* 380.
Pet, ſon blaſon *b* 580.
Petrarque, ſes viſions traduites par Marot *c* 153. ſix de ſes ſonnets traduits 156.
Peur ſes Effets *b* 209.
Phaeton fils du Soleil. *c* 61. veut conduire le char du Soleil. 67. reſiſtance de Phebus *ibid.* reçoit les avis de Phebus. 68. Monte ſur le char du Soleil 73. met le monde en feu 77. ſa chute 83.
Phebus & Diane *b* 312. ou le Soleil, *c* 64.
Philippe le bon Duc de Bourgogne *b* 197.
Pie (Albert) Comte de Carpi meurt cordelier *a* 492. *note* 2.
Picotin; Explication de ce mot *b* 122.
Pichelins b 75.
Pied, ſon blaſon. *b*. 535.
Piemont, Dame de ce pays qui veut avoir dix Ecus de Marot *b* 327.
Pierre de Provence, Epitre à lui addreſſée par la Belle Maguelonne *a* 359.
Pierre Marrel ſon couteau *b* 335.
Pierres changées en hommes. *c* 38.
Pin (MadlleDu) *b* 277.
Piſan (Chriſtine) *b* 155.
Piſſeleu (Anne) Ducheſſe d'Eſtampes *b* 396.
Placards infames occaſionnent de Nouveaux ſupplices *a* 501. *note* 1. affichez à Paris *b* 198. 199. 200. affichez à Paris contre le Sacrement de l'Euchariſtie. *a* 63.
Plan de le Nouvelle Edition des œuvres de Marot *a* 114.
Poëſie ce que c'eſt *a* 78. delicate, ſon caractere *a* 79. morale & dogmatique de Marot 81. ſatyrique ſes bornes 101. de Marot, ſa nobleſſe *ibid.* combien perfectionnée, 103. de Marot, ſa correction, 104. d'où vient ſa douceur. 107.
Poëſies attribuées à Clement Marot *c* depuis la 391. juſqu'à 426.
Poëte ignorant Rondeau *b* 150.
Poëtes François anciens leurs caractere *a* 78. leur Eloge *b* 348. & les *notes*. fort mauvais juges de leurs ouvrages *a* 80. excuſables quand ils font des fautes, 89. anciens, peu ſcrupuleux *ibid.*
Pomperan b 157. & *note* 1.
Pons (Madame de) Lettre que Marot perdit contre elle *a* 534. quelle étoit cette Dame *ibid. note* 1. Epigramme de cette Dame. *b* 273.
Porte Barbette. *b* 8. *note* 1.
Pothon, Rondeau à lui addreſſé *b* 145. preſente Marot à Madame Marguerite. *ibid. note* 1.
Pourſuivant en amours *b* 334.
Prat (Du) Chancellier & Cardinal, Marot lui écrit

écrit *a* 439. autre lettre de Marot au même *a* 442.
Procy d'Alegre, ſon Epitaphe *b* 430.
Prefaces des differentes Editions de Clement Marot *c* 451. &c.
Preſens en amours *a* 168. *note* 1. 2. neceſſaires en amours 166. *note* 3. ce qu'il ſignifie 351. *note* 1.
Preſtre, Reponſes d'un qui le veut être *c* 479.
Prêtre Martin, Proverbe *a* 485. *note* 1.
Preud'homme Treſorier, Marot écrit contre lui *a* 442. Marot devient de ſes amis *ibid.* *note* 1. Epigramme *b* 226. *note* 1. ſon Epitaphe *b* 448. complainte de ſa mort 490.
Prevoſt General des finances à qui Marot écrit *a* 467.
Priere avant le repas *c* 367. 368. après le repas 368. 369.
Prieur gros & gras *b* 259.
Princes s'ils ſont delicats en amours *a* 29. dupez par leurs courtiſans *a* 98.
Princes & miniſtres, pourquoi les doit-on rechercher *a* 93.
Priſon de Marot *a* 201. & 443. & *note* 1.
Procedure embarraſſée du Temps de François I. *a* 406. *note* 1.
Procès leur deſcription *a* 205. &c.
Proceſſion generale à Paris en 1535. pour reparer le ſcandale des placards impies *a* 63.
Promeſſeuſe eternelle. *c* 512.
Prudhomme Treſorier, Marot ſe plaint de lui *a* 56. ils deviennent amis 57.
Pſeaumes Traduits en François par Clement Marot *c* depuis la pag. 245. juſqu'à 363. Vers de divers poëtes à ce ſujet *c* 230. &c. Traduction de Marot *a* 95. Toute la cour les apprit par cœur 96. 98. 99. Diane de Poitiers en veut avoir un 99. ils ſont mis en muſique, 97. receus dans les Egliſes reformées 100. Imprimez à Rome *ibid.* imprimez avec privilege de Charles IX. Roi de France, *ibid.* *c* 243.
Pſeaume 33. & 41. Traduits par Clement le Maiſtre *c* 372. 377. Pſeaume 62. traduit par Eſtienne Paſquier. 380.

Q

Q... ſon Blaſon. *b* 554.
Quenouille ſpirituelle citée. *a* 450. *note* 3. extrait de cette poëſie 200. *note* 2. 303. *note* 2
Quand tout eſt dit, explication de cette Phraſe. *a* 452. *note* 2.

R.

Rabelais. *a* 550. *note* 3. *b* 350.
Rabbater, ce que c'eſt. *b* 211. *note* 1.
Racine Poëte, ſon caractere. *a* 6. 7. douceur de ſa poëſie. 107.
Raiſon, ne convient pas en amour. *a* 14. 289. *note* 1.
Ramaſſe, ami de Marot. *a* 576.
Rapporteur, Rondeau. *b* 160. Faux. 320.
Rebus de Picardie. *a* 490. *note* 2.
Refus d'une maitreſſe, s'ils font mourir. *b* 105.
Regart, ami de Marot. *a* 576.
Reims Voyage qu'y fait François I. *b* 139.
Remede contre la Peſte. *b* 380.
Rendeur mauvais. *b* 354.
René Roi de Sicile. *b* 70. *note*
Renée de Bourbon, Ducheſſe de Lorraine, *a* 423. Rondeau à ſon ſujet. *b* 144.
Renée de France Ducheſſe de Ferrare, Lettre que Marot lui addreſſe. *a* 532. ſon mariage avec le Duc de Ferrare. *b* 60. & *note* 1. Chagrins qu'elle reçoit de ſon Epoux. *b* 91. &c.
Renée de Parthenay. *a* 65. *b* 274. 315. *note* 1.
Rengette, ce mot expliqué. *b* 423. *note* 1.
Retraire, explication de ce mot. *b* 221. *note* 2.
Retraite amoureuſe. *a* 311. *b* 128.
Riche en pauvreté, Opuſcule de Marot. *a* 249. &c. ignorant. *b* 345.
Rime, exactitude de celle de Marot *a* 112. exactitude de celle des anciens poëtes. *a* 11. caractere de celle de la poëſie Françoiſe. *a* 112.
Robertet (Florimond) Secretaire d'Etat, complainte de ſa mort. *b* 458.
Robin & Catin. *b* 337.
Robin le ſot. *c* 513. autre Robin plus ſage. *ibid.*
Rochepot (M. de la) Epigramme. *b* 265.
Rocque (M. de la) Epitre que Marot lui addreſſe. *a* 390. & 321.
Rohan (Madame de) *b* 235. Soubiſe. 272. *note* 1.
Roland Neveu de Charles-Magne. *a* 187.
Roman de la Roſe. *a* 333. *note* 4. endroits imitez par Marot. 137. *note* 1. 4. 145. *note* 2. 148. *note* 1. 165. *note* 1. 166. *note* 1. 167. *note* 1. 299. *note* 1. 303. *note* 1. 308. *note* 1. 338. & 339 *note* 1. 340. *note* 1. 373. *note* 1. Cité ou imité. *b* 57. 107. *note* 2. 192. *note* 1. 474 *note* 1. 486. *note* 1. 501. *note* 1.
Rome, les anciens Auteurs François en veulent à cette Cour. *a* 479. *note* 5.
Roue (Mlle. de la) *b* 282.
Rondeaux, regles de cette poëſie. *b* 147. Jugement ſur cette poëſie. *a* 90. de Marot *b* depuis la page 135. juſqu'à 200.
Roſe, pourquoi il y en a de rouges. *b* 387.
Rougemont ami de Marot. *a* 570.
Roulet. *b* 352.

Rouſ-

Rousseau bon poëte. *a* 6. mais grand fripon. 102. il fait le devot, c'eſt-à-dire, qu'il eſt encore plus fripon qu'auparavant. *a* 102. trop impudique 94. & 101. toujours à l'emprunt des penſees. *ibid.* copiſte *b* 385. ne vaut pas Villon. *b* 26. plagiaire impudent. *b* 371. & 372. *note* 1. *c* 518. *note* 2. voyage par ordre du Parlement de Paris. *a* 102. deſavoue ſes couplets & ſon pere. *a* 101. ſon apologie par Satan. 102. chaſſé des bonnes maiſons de Vienne. *a* 537. *note* 1. Epigramme ſur S. Antoine de Pade qui manque à ſes ouvrages. *b* 59. *note* 1.
Routiers ce que ce mot ſignifie. *a* 487. *note* 3.
Rupture en amours. *a* 155. *note* 2. *b* 174. *note* 2.

S.

Sagon, Poëte ſon caractere. *a* 73. 549. *note* 1. 553. *note* 1.
Saint Antoine arde, explication de ce mot. *a* 401. *note* 3.
Saint Caſſin, ami de Marot. *a* 576
Saint Gelais (Octavian) poëte. *a* 550. *note* 1. *b* 347, 348. *note* 3. ami de Marot. *a* 180. *note* 3. Ballade ſur Marot & Sagon. *c* 487. Blaſon des cheveux. *b* 508. ce qu'il dit a une maitreſſe difficile. *a* 317. *note* 3. Elegie de ce poëte parmi celle de Marot *a* 354.
Saint Romard, Epigrammes qui ſont de lui. *c* 481. 490. Epitaphe de Marot. 486.
Salel (Hugues) poëte. *b* 349. *note* 3. ſa deviſe. *c* 507. & *note* 2. Blaſon de l'anneau. *b* 557. de l'épingle. 559.
Salutz, monnoye d'or. *a* 479. *note* 2.
Salut par Jeſus-Chriſt. *c* 387.
Salutation angelique, traduite par Marot. *c* 366.
Samblançay, ſa conſtance. *a* 345. *note* 1. & *b* 228. *note* 1. eſt Chevalier de l'ordre. *a* 345. *note* 2. Elegie ſur la mort de ce miniſtre. 343. remarque ſur ſa diſgrace & ſur ſon ſupplice. *ibid. note* 1. par qui trahi 344. *note* 1. François I. l'appelloit ſon pere. *ibid. note* 3.
Santé Déeſſe, Cantique qui lui eſt addreſſé. *b* 39. neceſſaire en amours. *a* 320. & *note* 1.
Satyres de Marot ont eu tout le ſuccès qu'il en pouvoit attendre. *a* 81. 82. contre une maitreſſe ambulante. *a* 314.
Savant ne vit pas de ſcience. *b* 346.
Savants leur triſte état. *b* 345. *note* 1.
Savetier, vit de ſon metier, & non le ſavant *b* 346.
Science, ce que c'eſt en belles lettres. *a* 78.
Scipion, ſes travaux. *c* 148. preferé à Alexandre. 151.
Secret neceſſaire en amour. *a* 12.
Selva. *b* 250.
Semydieux, Cordelier, ſon Epitaphe. *b* 425.
Sentimens, quand ont commencé dans la poëſie. *a* 84. conviennent en amour *ibid.*
Sergents, leur valeur. *a* 480.
Sermens des amans. *a* 148. *note* 2.
Sermon du bon Paſteur & du mauvais par Cl. Marot *a* 219. &c.
Serpent Pithon défait. *c* 41.
Serre (Jean) ſon Epitaphe. *b* 416.
Seve (Maurice) *a* 550. *note* 5. *b* 251. ſon Blaſon du ſourcil. 511. du front. 522. de la gorge. 523.
Sevin (Thomas) ſa femme. *b* 284.
Simonie, ſi on la commet dans l'Egliſe Romaine. *a* 219. *note* 2.
Soleil, ſon palais. *c* 64.
Solon; ſes ſentimens à l'âge de 80. ans. *a* 72.
Songe fort galland de Marot. *a* 298. 299. *note* 1. Marot n'a été heureux qu'en ſonge. *ibid. note* 2. agréable. *b* 291. ſur ſa maitreſſe. *b* 302.
Sonnets de Petrarque, traduits par Marot. *c* 156.
Sorbonne a été une taniére de pedans *a* 99. ſes anciennes Cenſures. 496. *note* 1. Theologie qu'on y enſeignoit anciennement. *a* 521. *note* 1. cenſurée. *b* 258. *note* 1.
Soubiſe (Madame de) eſt à Ferrare avec Madame Renée. *a* 65. protectrice de Jean Marot. *ibid.* Lettre que Marot lui écrit. 538. & *note* 1. obligée de quitter Ferrare. *ibid.*
Souhait d'un amoureux. *b* 373.
Sourcil, ſon Blaſon. *b* 511.
Souſpir, ſon blaſon *b* 551.
Suiſſes quand au ſervice de la France. *a* 382. *note* 2.
Symbole de la foi, traduit par Marot. *c* 366.
Syrinx changée en roſeau. *c* 58.

T.

Tallard (Madomoiſelle) *b* 209. *note* 2. 210.
Temple de Cupidon, caractere de cette piece de Marot. *a* 80. dedié à François I. 123. quand ce poëme a été fait. *a* 123. *note* 1. dedié à M. de Villeroi, 126. 127. par qui décrit avant Marot *ibid. note* 1. deſcription de ſes parties. 135.
Temple (Eſtienne) Rondeau. *b* 152.
Terre diviſée en cinq Zones. *c* 16.
Tertre (Guillaume du) Epitre que lui écrit Marot. *a* 425.
Tetin, lettre de Marot à ce ſujet. *a* 471. Egramme à ce ſujet. *b* 238. 239. de Catau *b* 370. beau Tetin. *b* 238. laid. 239.
Theocrenus. *b* 152.

Theologie de nos anciens. *a* 154. *note.* 1. 213. *note* 2. 233. *note* 3. 234. *note* 3.
Theologien Lourdis. *b* 258.
Theologiens anciens, leur caractere. *a* 190. *note* 1.
Thefée, ami de Pirithous. *a* 570.
Thibaut (frere) *b* 261.
Thunis, prise par Charles-Quint. *a* 491. *note* 2.
Toiſon d'or. *b* 197.
Tournon (Blanche de) *b* 270. *note* 1.
Tournon (Helene de) *b* 268. 269 seignée. *b* 381.
Tourney de la Berlaudiere. *b* 216. 217. 374. &c.
Tournon (Cardinal) lettre que Marot lui écrit. *a* 541. remarque sur ce Cardinal. *ibid. note* 1.
Traductions de Marot. *a* 95.
Treſoriers, leur caractere. *a* 442. *note* 2.
Tremoille ou Trimouille (Louïs de la) *b* 461. *note* 1.
Triboulet. *a* 491. *note* 3.
Triſtes vers de Beroalde traduits en François. *c* 163.
Triton. *c* 34.
Triumphe d'Ardre. *b* 20.
Trivulſe (Pomponio) *b* 232.
Turenne (M. de) étudie son Marot. *a* 104.
Touzez, explication de ce mot. *b* 141.

V.

Usurier. *b* 368.
Val (M. Du) Evêque de Séez, Epitaphe de Marot. *c* 486.
Valere Maxime. *a* 323. *note* 5.
Vaſto ou *Dugnaſt*, (le Marquis del) *a* 194. *note* 1.
Vaucelles (Matthieu de) *b* 150.
Vaugourt Damoiſelle de *b* 285.
Veau (Jean le) son Epitaphe. *b* 413.
Veau; signification de ce mot. *a* 400. *note* 2. & 413. *note* 1.
Vendredi Sainct, Rondeau à ce sujet. *b* 136.
Veniſe, Marot obligé de s'y retirer. *b* 91.
Ventre ſaint gris, force de ce jurement. *a* 172. *note* 1.
Venus de marbre. *b* 212. 213.
Verdun, ce que c'étoit. *a* 378. *note* 1.
Verole, quand apportée en France. *a* 411. *note* 1.
Vers Equivoques, employez par Marot. *a* 441. & *note* 1.
Vers obſcurs, maniere de les éclaircir. *a* 457. *note* 1.
Vers faits à l'imitation de Cl. Marot. *c* depuis la page 469. jusqu'à. 476.
Vers à la louange de Clement Marot. *c* 469 &c.
Verſification, défaut de celle de Marot. *a* 108. 256. *note* 1.
Veſſe, son Blason. *b* 580.
Victor Brodeau. *b* 156.
Vieille édentée. *b* 365. autre vieille. 366. aimée. *c* 483.
Vieilles leur usage en amours. *a* 144. *note* 1. leurs fonctions en amours. *b* 6. *note* 3.
Vignas, Marot lui écrit. *a* 458.
Villas. *b* 252.
Villemanoche, Chant sur ce visionaire. *b* 75. & *note* 1.
Villeroi: caractere des Seigneurs de cette maison. *a* 5. Nicolas de Neufville Seigneur de Villeroi. 14. a Marot à son service. *ibidem & page* 126. François I. traite Nicolas de Neufville de Chevallier dans plusieurs Lettres patentes. 127. dans la *note*
Villiers (Pierre de) son Epitaphe. *b* 415.
Villon, edition de ses Poësies données par Cl. Marot. 61. reimprimé par Marot *b* 379. portrait qu'il fait d'un pendu. *a* 345. *note* 3.
Vilotieres force de ce terme. *a* 167. *note* 1.
Vin deffendu. *c* 509.
Virgile, sa premiere Eclogue traduite par Marot. *c* 1.
Viſcontin Chantre. *b* 230.
Viſer, bon mot. *b* 255.
Viſions de Petrarque, traduites en François. *c* 153.
Vœux de chaſteté, attaqués par Marot. *b* 58. & 59. *note* 4.
Voix, son Blason. *b* 574.
Voiture fanfaron en amour. *a* 85.
Vouſt (André le) son Epitaphe. *b* 427.
Voye Lactée. *c* 23.

W.

Wyard (Pierre) *b* 245. Epitre en son nom à Madame la Ducheſſe de Lorraine. *a* 423. Epitaphe de son Cheval. *b* 419.

Y.

Yeux vers. ancienne beauté. *a* 167. *note* 2.
Yſabeau de Navarre. *b* 272. *note* 1.

Z.

Zones dans lesquelles la terre est diviſée *c* 16.
Zuinglien. *a* 395. *note* 1.

Fin de la Table des Matieres & du Tome III.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google